



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

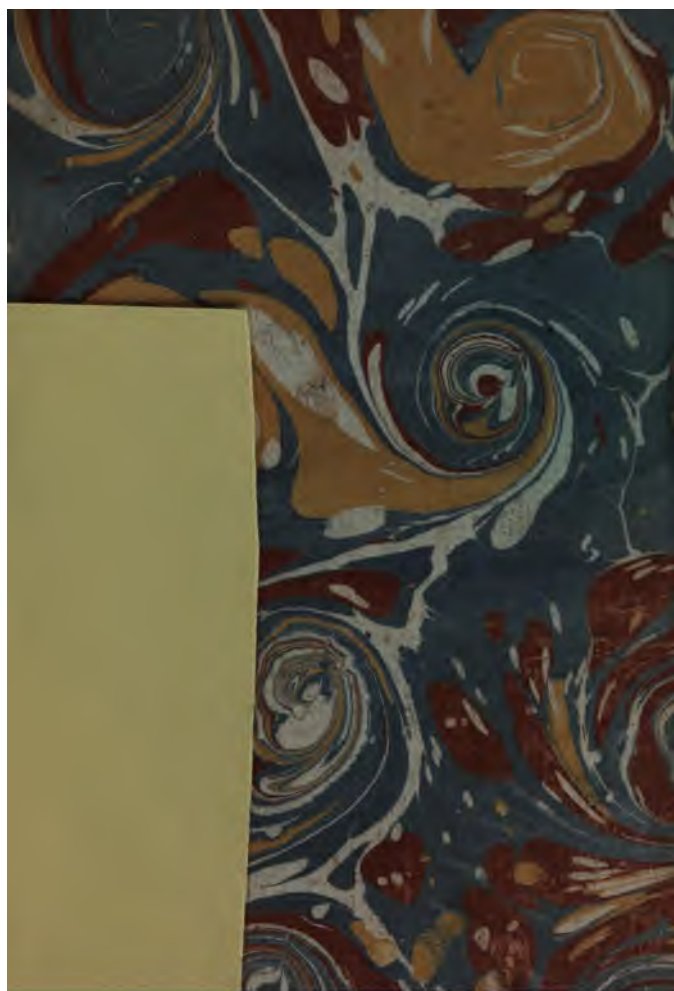
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

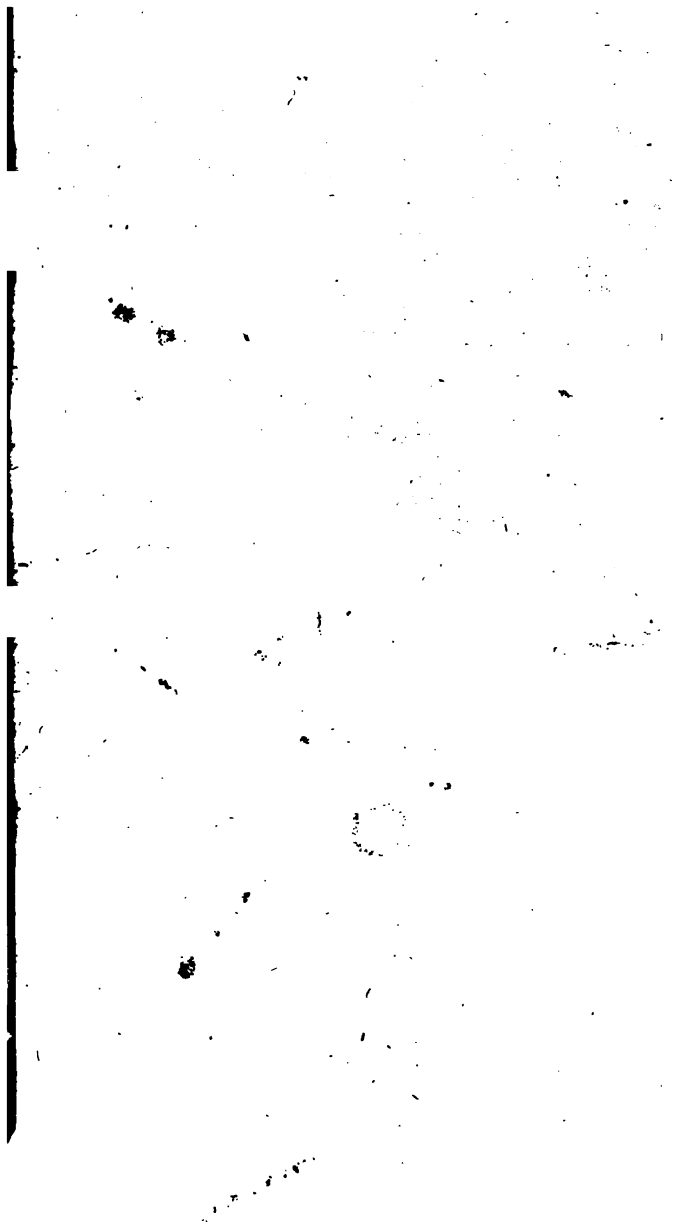












*Wol*

PA  
6376  
A2  
1772



*Curtius Rufus, Quintus*  
**HISTOIRE**

**D'ALEXANDRE**

**LE GRAND,**

**PAR QUINTE-CURCE,**

**DE LA TRADUCTION**

**DE VAUGELAS;**

Avec les Suppléments de Freinshemius  
nouvellement traduits par M. l'Abbé  
**DINOUART.**

**TOME PREMIER.**

---

Deux Volumes reliés, 6 liv.

---



*De la Præface de Voltaire*

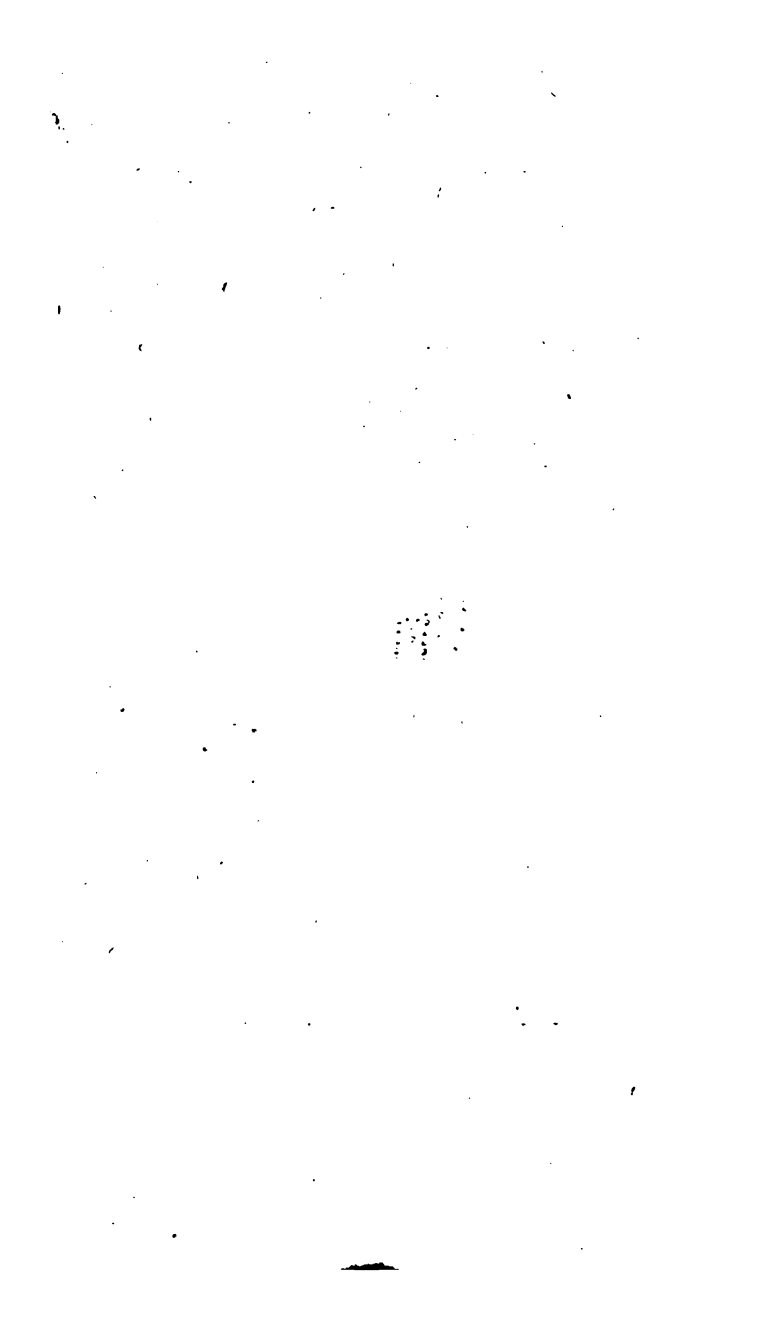
**A PARIS,** 70.

Chez J. BARBOU, rue des Mathurins.

---

**M DCC LXXII.**





# AVERTISSEMENT

## *SUR CETTE TRADUCTION.*

**L**A Traduction de Vaugelas a toujours été regardée , avec justice , comme un chef-d'œuvre ; tous nos plus célèbres Ecrivains , & en dernier lieu M. Rollin , en ont toujours parlé avec éloge : tout y est digne de Quinte-Curce & d'Alexandre même. Ce Sçavant y avoit travaillé plus de trente ans. Nous avons cru devoir respecter son travail ; c'est sa Traduction que nous donnons , persuadés qu'on ne pouvoit en faire une qui lui fût supérieure. Depuis plus de cent ans elle existe seule , & fait encore la gloire de cet illustre Académicien. Que falloit-il pour la faire lire avec plaisir dans un siècle aussi délicat que le nôtre ? Ne point toucher au fonds des choses ; mais donner un peu plus de précision à son style quelquefois trop diffus : couper des phrases souvent trop longues ; faire disparaître quelques mots hors d'usage ; changer certains tours , certaines expressions , pour rendre le style plus coulant ; corriger quelques mépri-

## **AVERTISSEMENT.**

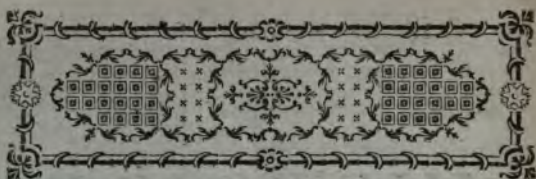
ses, &c. Voilà la seule liberté que nous nous sommes accordée : on retrouve ici Vaugelas ; c'est la Traduction , & nous sommes convaincus qu'on nous sçaura gré de le faire reparoître sur la scène , & d'en rendre , par ces changements , la lecture plus intéressante.

NOUS souhaitons que la conduite que nous avons tenue dans cette Edition , plaise aux gens de Lettres : ils verront que les changements que nous nous sommes permis , sont ceux qu'ils désiroient depuis long-temps ; ils sont même si légers , que nous osons affurer que c'est le même Ouvrage que nous leur présentons.

QUANT au Supplément , la Traduction que nous en donnons , nous appartient. Nous aurions cru rendre un fort mauvais service au Public , que de lui représenter celle de Du Ryer , comme l'ont fait tous les Imprimeurs qui nous ont donné jusqu'à ce jour , des Editions de la Traduction de Quinte-Curce. Personne n'ignore de quelle maniere Du Ryer composoit ou traduisoit.

**HISTOIRE**

**HISTOIRE**  
**D'ALEXANDRE**  
***LE GRAND,***  
**PAR QUINTE-CURCE,**  
***AVEC***  
**LES SUPPLÉMENTS**  
***DE***  
**FREINSHEMIUS.**



# SUPPLÉMENTS DE *FREINSHEMIUS.*

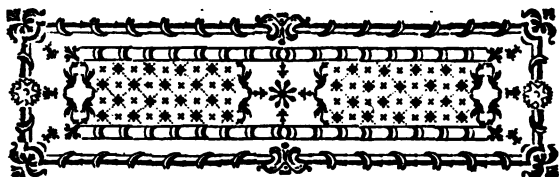
---

## LIVRE PREMIER.

---

### CHAPITRE PREMIER.

**P**LUSIEURS Grecs ont écrit la vie & les actions d'Alexandre, qui fit passer l'Empire des Perses sous la domination de la Grèce. La plupart ont parlé comme témoins; quelques-uns comme les ministres de ses desseins, & les compagnons de ses travaux. Jaloux de perpétuer la gloire de ses armes, ce Prince en choisit d'autres qu'il chargea de faire l'Histoire de son Regne, pour en transmettre la mémoire à la postérité. Le seul récit de ses actions suffisoit pour surprendre & intéresser le lecteur; mais l'amour pour les choses extraordinaires, si naturel aux Grecs, leur fit joindre la fable à la vérité. Aristobule, & Ptolomée qui lui succéda, me paroissent deux Ecrivains fidèles. La crainte & l'adulation, qui conduisent or-



# FREINSHEMII *SUPPLEMENTA.*

---

## LIBER PRIMUS.

---

### CAPUT PRIMUM.

**A**LEXANDRI qui ademptum Persis imperium in Græciam intulit, vitam atque res gestas plurimi Græcorum memoraverunt. Ex quibus plerosque operum suorum spectatores; quosdam etiam socios atque ministros habuit: nonnullos; ut erat avidus mansuræ post mortem gloriæ, ad hoc ipsum evocavit, ut res suas traderent posteritati. Ceterum præter ipsam rerum magnitudinem, innata genti fabularum cupido effecit, ut eorum complures monstris quam vero similia proderent. Fide autem dignissimi videntur Ptolemæus, qui postea regnavit, & Aristobulus. Etenim extincto jam Alexandro, sua edentibus metus & adsentationis causæ decesserant, qui-



bus fere narrandarum rerum veritas corrumpi solet. Nam Ptolemæum etiam regii nominis dignitatem mendaci historiâ polluere voluisse, quis crederet? Uterque autem quum multis ad res Alexandri pertinentibus negotiis non interfuerint modò, verùm etiam præfuerint, verissima præ aliis tradere potuisse liquet. Quoties igitur consentiunt, ceteris antehabimus: ubi in diversum abeunt, ex copia rerum ea potissimùm secrevimus, quæ diligenter inter se composita proximè ad rerum gestarum fidem videbantur accedere.

Quod etiam post ætatem Alexandri alios Græcorum secutos video, quibus aliqua veri cura fuit, & nuper ex Sicilia Diodorum. Nam qui ex Romanis animum ad historiam applicuerunt, ii patriis rebus contenti, externa neglectui habuere: quia victoris populi gesta componentibus neque majestas rerum deerat; & plus utilitatis allatura videbantur in eadem republica degentibus. Quorum studium ut laude dignissimum arbitror; sic extra reprehensionem fore confido, si nostris etiam hominibus ostendam eum regem, qui unus omnium mortalium, intra brevissimum ævi spatium, plurimum terrarum occupavit, quo appareat, NON FORTE neque temerè res humanas ferri; sed plerumque fortunam pro moribus; neque diuturnam esse felicitatem, quæ virtute destituatur.

Igitur Alexandrum omnibus ingenii fortunæque dotibus abunde auctum ornatumque

dinairement la plume des historiens , ne devoient plus faire impression sur eux après la mort d'Alexandre. Et qui pourroit croire que Ptolomée eût voulu dégrader par la fiction , l'autorité que son rang devoit donner à son Histoire ? Tous deux furent présens à une infinité de choses qui concernoient Alexandre , ils en eurent même la direction : il est donc certain qu'ils peuvent mieux nous en instruire que les autres. Nous préférons leur témoignage quand il s'accorde : leur récit est-il différent ? nous comparons les faits , nous les choisissons , & nous n'adoptons que ceux qui nous paroissent approcher le plus de la vérité.

Depuis le siècle d'Alexandre , tous les Grecs amis du vrai , & en dernier lieu Diodore Sicilien , se sont prescrits la même règle. Ceux d'entre les Romains qui se sont appliqués à l'histoire , ont négligé celle des nations étrangères , pour ne s'occuper que de ce qui concernoit leur République. Les actions d'un peuple vainqueur leur fournissoient une noble matière , & leur travail devenoit plus avantageux à leurs citoyens. Si leur intention est louable , on ne doit pas me blâmer d'agir par le même principe , en représentant à mes compatriotes ce grand Roi qui , pendant un regne très-court , a fait tant de conquêtes. On reconnoîtra que le hazard ne conduit pas les événements ; mais que le caractère des hommes règle souvent leur fortune , & que la durée de leur prospérité , est celle de leur vertu.

Alexandre avoit , du côté de la naissance & de l'esprit , toutes les qualités nécessaires à un Prince à qui le Destin réservoit une si grande puissance.

Les Rois de Macédoine se croyoient descendus d'Hercules, & Olympias, mere d'Alexandre, raportoit au grand Achille l'origine de sa maison. Ce Prince eut dans sa jeunesse des exemples propres à le conduire à la gloire & un Maître en état de lui inspirer l'amour de la vertu; on ne négligea aucun des exercices qui pouvoient le former. Philippe son pere, mit en réputation, par des guerres continuelles, les Macédoniens qu'on méprisoit auparavant: il les rendit formidables aux autres peuples de la Grèce, qu'il réduisit à l'obéissance. Il prépara pendant son règne les grands événements qui devoient arriver après lui. La mort même le surprit occupé de la guerre qu'il alloit porter en Perse: il avoit fait de grandes levées; avoit beaucoup d'argent & toutes sortes de munitions; son armée étoit prête à se mettre en marche & Parménion étoit déjà entré dans l'Asie. Il mourut dans ces circonstances, où il laissoit à son fils de grandes forces pour la guerre, & la gloire que ses actions lui avoient méritée. La fortune paroissoit ménager à Alexandre ces opérations militaires, & lui réserver ces conquêtes: il fut même le seul qui ne la connut jamais infidèle. Dès les premiers jours de son règne, on douta s'il n'étoit pas plus raisonnable de lui donner Jupiter même pour pere, que de le faire descendre de ce Dieu par les Eacides & par Hercule: l'admiration dont la suite de sa vie remplit les esprits, ne fit que confirmer cette opinion.

Ce Prince, comme nous le dirons bientôt, visitant le Temple d'Hammon en Lybie, voulût qu'on l'appellât son fils. Plusieurs crurent que *Jupiter avoit pris la forme du serpent qu'on vit dans*

fuisse comperio, quibus fatalem tantæ potentia virum oportebat instrui. Genus ab Hercule repetebant Macedonum reges: Olympias Alexandri mater initia suæ gentis ad Achillem referebat. Puero neque incitamenta exemplaque gloriæ, neque virtutis magister aut exercitatio deerant. Quippe Philippus pater continuis bellis contemptam ante Macedonum gentem extulit, & coactâ in ordinem Græciâ, cunctis formidabilem fecit. Denique non solum operum post se gestorum fundamenta posuit; verum etiam quum decederet, Persico bello intentus, delectus habuerat, commeatus, pecuniam, exercitum paraverat; & Parmenionis operâ jam Asiam aperuerat. Sed in eo rerum momento subductus est, ut & maxima gerendi belli subsidia filio, & plenam gesti gloriam relinqueret: quâdam fortunæ industriâ, quam unus hic perpetuo obsequentem sibi habuit. Cujus admiratione non postea modo, sed statim ab initio dubitatum est, rectiusne foret, non per Æacidas aut Herculem, sed ab ipso protinùs Jove, tanto homini divinæ stirpis originem adserere.

Ipse quidem, quum Hammonem Libycum adiret, ejus filium se appellari voluit, ut postea trademus. Ceterum, *draconem in cubili matris ejus visum, quem Jupiter induerit, eo-que genitum fuisse Alexandrum*, multi credi-

derunt: In somniis etiam, vatūque responsis fidem generis factam: & quum Philippus Delphos sciscitatum misisset, oraculo monitum, ut Hammonem imprimis reuereretur. Nec desunt qui fabulosum id quidem; non tamen adulterium matris falsò jaētatum asserant. Quippe pulsum Ægypti regno Neētanebum, non ut vulgò arbitrantur, in Æthiopas concessisse; sed quum adversus vim Persicam in Philippo maxime præsidium speraret, in Macedoniam vectum, magicis præstigiis inlusisse Olympiadi, thorūque hospitii temeravisse. Suspectam quidem exinde Philippo, neque aliam tam intimam divortii, quod inter eos secutum est, causam, pro comperto postea fuisse. Etiam quo die Philippus Cleopatram domum deduxerat, Attalum sponsæ avunculum, Alexandro natalium dedecus exprobrare ausum, ipso quoque rege ex sese genitum negante: denique de Olympiadis adulterio non in nostro solum orbe, sed apud devictas quoque nationes pertinacem rumorem obtinuisse. Verum velanda ignominia repetitum ex antiquis fabulis de dracone commentum: Idem enim olim de Aristomene Messenios, de Aristodemo Sicyonios jaētavisse.

Sanè apud majores nostros de Scipione, qui Carthaginem prior afflixit, eadem fermè fama fuit: similisque divinitatis opinionem Romani modo principis ortus habuit: nam de conditore urbis Romulo quid attinet dicere; quum nulla gens tam vilis reperiatur, quæ sui generis auctorem non faciat Deum, aut

*L'appartement de sa mere , & qu'il lui dûr l'existence. Les Songes divins , les réponses des Oracles arrestèrent son origine ; & la Divinité du Temple de Delphé , que Philippe fit consulter , l'avertit d'honorer Hammon d'un culte particulier. D'autres traitent ce récit de fable , & reconnoissent que la mere d'Alexandre fut soupçonnée , avec justice , du crime d'infidélité. Selon leur récit , Nestanebe , Roi d'Egypte , chassé de ses Etats , loin d'aller en Ethiopie , comme on le croit , se réfugia dans la Macédoine , dans le dessein d'obtenir de Philippes les secours qui lui étoient nécessaires contre la puissance des Perses. Il séduisit Olympias par la force de ses enchantements , & déshonora son hôte. Depuis ce moment elle devint suspecte à son époux , & il parut ensuite que ce soupçon fut le principal motif de leur divorce. Le jour que Philippe conduisit Cléopatre dans son palais , Attale oncle de cette Princesse , osa reprocher à Alexandre l'infamie de sa naissance , & le Roi déclara même qu'il n'en étoit pas le pere. Le bruit de l'adultere d'Olympias a passé chez toutes les nations que Philippe a subjuguées. On a emprunté de la fable la fiction du serpent , pour dérober la honte de cette action. Les Messénians ont autrefois publié la même chose d'Aristomene , & les Sicyoniens d'Aristodeme.*

Scipion qui ruina le premier Carthage , & l'Empereur Auguste , selon les Historiens , doivent également le jour à quelque Divinité. Les merveilles qui accompagnerent la naissance du fondateur de Rome , sont trop connues pour les rapporter ici. Il n'y a point de Nation si foible & si méprisable , qui n'attribue son origine ou à un Dieu , ou à quel-



que homme descendu d'un Dieu. Il est certain que la fuite de Nectanebe ne s'accorde pas avec le temps où on la place. Alexandre avoit déjà six ans, quand il fut vaincu par Ochus & chassé de son Royaume. Le fait suivant prouve que ce que l'on attribue à Jupiter n'est pas moins fabuleux. Olympias n'ayant plus rien à craindre après la mort de son mari, se mocqua de la vanité de son fils, qui vouloit que l'on reconnût Jupiter pour son pere. Elle le pria par une lettre, *de ne la point mettre mal avec Junon, & de ne la pas exposer à la haine de cette Déesse, parce qu'elle n'avoit rien commis qui méritât ce châ-timent.* On croit qu'elle accrédita beaucoup cette fable avant le temps où elle lui écrivit ces mots, lorsqu'elle dit à Alexandre, qui alloit en Asie: *sou-venez-vous de votre origine, & n'entreprenez rien qui ne soit digne de votre pere.* Tous les Historiens rapportent unanimement les prodiges & les diffé-rents présages arrivés entre la conception & la nais-sance de ce Prince, & qui annonçoient sa grandeur future. Philippe vit en songe le ventre d'Olympias cacheté d'un anneau où il y avoit un lion gravé : la ville d'Alexandrie, bâtie en Egypte, en a conservé la mémoire dans le nom de Leontopolis, qu'elle a longtemps portée. Aristandre, ce fameux Devin, qui accompagna depuis Alexandre, & qui fut son sacrificateur, dit que ce songe marquoit le courage & la vertu de l'enfant qui devoit naître.

La même nuit qu'Olympias actoucha, le Tem-ple de Diane en Ephese, le plus célèbre de toute l'Asie, fut réduit en cendre. Le scélérat qui s'étoit livré à cet excès de fureur, pris & mis à la torture, avoua qu'il n'avoit commis ce crime que dans le

Deo editum? Ceterum Nectanebi fuga temporibus hisce non congruit, sexennis enim jam erat Alexander, quum ille ab Ocho victus, avitis opibus excideret. Nec ideo minus vanum est, quod de Jove fertur. Ipsa quidem Olympias dempto post mariti necem metu, adseverationem filii Jove se genitum credi volentis irrisisse dicitur, missaque epistolâ petivisse, *ne se nihil tale commeritam odiis Junonis objectare pergeret.* Anteâ enim ipsa maximè fabulam confirmasse creditur; proficiscentemque in Asiam Alexandrum monuisse, *ut memor originis, digna tanto genitore capesseret.* Verumtamen ostentis Deum variisque præsagiis inter conceptum editumque partum significatum fuisse, quantus homo nasceretur, consensu traditur. Obsignatam Olympiadis alvum annulo, cujus sculptura leonem præferret, per quietem Philippus vidit. Cujus rei memoriam fervavit Alexandria, quam in Ægypto conditam, aliquandiu Leontopolim appellavere. Nam de Alexandri magnanimitate & robore somnium illud interpretatus erat Aristander peritissimus vatum, qui postea comes ei hæsit, sacrisque ejus præfuit.

Quâ autem nocte Olympias peperit, maximi per Asiam nominis templum Ephesiæ Dianæ ignis hausit. Intulerat eum cujusdam hominis perditî furor; qui comprehensus tortusque, non aliâ mente id commississe fassus

est, quàm ut magno aliquo facinore memoriam sui diuturnam efficeret. Ergo tam fœdè exempli cladem non istius tantùm ædis damno æstimavere Magi qui tum Ephesi degebant; verùm pro majoris ruinæ præfagio habentes, totam urbem mœstis implevere clamoribus: *Exortam alicubi facem, cujus incendio, similem ob causam, totus olim Oriens conflaturus esset.*

Forte per idem tempus Potidæam Atheniensium coloniam Philippus subegerat; quum & Olympia quadrigis se vicisse cognovit: & à Parmenione, quem in Illyrios miserat, majoris momenti nuncius venit, *fisis ingenti prælio Barbaris Macedonas prospere pugnasse.* Exultanti tam læto ubique votorum exitu, etiam de Olympiadis partu renunciatum est: nec dubitavere vates, *invictum fore, qui inter tot victoriarum palmas nasceretur.* Ferunt tot simul prosperarum rerum cumulo admonitum Regem, & invidiam Deum veritum, oravisse Nemesim, *ut hoc fortunæ obsequium modicâ aliquâ calamitate ulcisci contenta foret.* Proditum etiam est memoriæ, *in oppido Pella, duas aquilas in culmine domûs, ubi puerum enixa erat regina, totâ die persedissee; gemini per Europam Asiamque imperiû augurium id fuisse,* post eventum facile interpretati sunt. Terram quoque tum movisse, magnamque tonitruorum fulminumque vim erupisse cælo, auctores habeo.

dessein de perpétuer son nom par quelque action d'éclat. Les Mages & les Devins qui étoient alors à Ephèse, ne considérèrent pas dans cet événement la perte seule du Temple, ils le prirent encore pour le présage d'un malheur plus grand qui les menaçoit. On les entendoit répandre par toute la ville ces prédictions funestes : *qu'il naissoit en quelque lieu un homme qui, comme un flambeau ardent, devoit dans le même dessein, embraser un jour tout l'Orient.*

Vers le même temps Philippe avoit subjugué Potidée, colonie des Athéniens, lorsqu'il apprit que son char avoit remporté le prix aux jeux Olympiques. Alors Parménion lui fit sçavoir par un courrier la nouvelle plus importante d'une victoire des Macédoniens sur les Barbares, mis en déroute après une grande bataille. Pour combler la joie que lui inspiroit les succès de toutes ses entreprises, on lui annonça qu'Olympias lui donnoit un fils. Les Devins assurèrent que cet enfant né au milieu des lauriers, & comme sorti du sein de la victoire, seroit un Prince invincible. On dit que Philippe croyant devoir se méfier d'une prospérité si constante, & craignant de rendre les Dieux jaloux de son bonheur, pria la Déesse Némésis, de se contenter de lui envoyer quelque disgrâce légère, si elle vouloit se venger de la soumission & des respects que la fortune sembloit lui rendre. On rapporte que dans la ville de Pelle, deux aigles demeurèrent le long du jour sur le toit de la maison où la Reine étoit accouchée. Quand Alexandre se fut rendu maître de l'Europe & de l'Asie, on se rappella cet événement, & on le regarda alors comme ayant annoncé qu'il posséderoit ces deux Empires. Je lis dans plusieurs Auteurs, qu'il y eut le jour de sa naissance un tremblement de terre accompagné de tonnerre & d'éclairs.

Il naquit, selon les Ecrivains les plus exacts, au commencement de la cent-sixième Olympiade, lorsqu'Elpine étoit Préteur d'Athènes, le sixième jour de Juin, que les Macédoniens appelloient *Lous*. Rome avoit alors quatre cens ans de fondation, & ses habitants occupés à combattre contre leurs voisins, étendoient chaque jour leur domination, & apprenoient à subjuguer toute la terre.

---

## CHAPITRE SECOND.

**P**HILIPPE se voyant un fils de qui tant d'heureux présages lui donnoient des espérances si avantageuses, employa tous ses soins à son éducation, & le fit élever en Roi. Ce Prince sage, & qui aimoit sa patrie, comprenoit aisément que toutes ses entreprises & ses conquêtes seroient bientôt oubliées, si au milieu des troubles qui l'environnoient, il laissoit après lui un successeur foible, & peu versé dans l'art du Gouvernement. Jaloux d'assurer la gloire de son nom, il craignoit qu'elle ne disparût en peu de temps, si celui qui devoit régner négligeoit de continuer les projets importants qu'il avoit commencé à exécuter avec tant de soins.

Parmi ses lettres pleines d'agréments & de vûes politiques, on lit celle qu'il écrivit à Aristote lorsqu'il se distinguoit avec Platon dans la ville d'Athènes : elle étoit à peu-près conçue en ces termes. *Philippe à Aristote. Je vous apprends que j'ai un fils. Je rends graces aux Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de l'avoir fait naître de votre temps. J'ai lieu de me promettre que vous en fe-*

Natus est autem , ut accuratiore tradunt ,  
incipiente Olympiade sexta supra centesimam ,  
prætoꝛe Athenis Elpine , A. D. XII. Kalend.  
Sextil. quem tum mensem Macedones *Loum*  
vocabant : quo tempore pop. Rom. quadrin-  
gesimum fere annum agens , vicinorum  
bellis exercebatur , & subjugando terrarum  
orbi quotidianis incrementis præludebat.

---

## CAPUT SECUNDUM.

**A**T PHILIPPUS auctus filio , de quo  
propter oblata tot omnia spem amplissi-  
mam conceperat , in educationem curamque  
ejus omnes cogitationes convertit. Quippe vir  
prudens & amans patriæ , nihil molitionibus  
suis profectum facile sentiebat , si rebus undi-  
que motis , hominem imperitum aut segnem  
Macedoniæ post se relinqueret : suam quoque  
gloriam haud durabilem futuram , si maxima-  
rum rerum instrumenta , quæ tantâ industriâ  
parabat , successoris inertia corrupisset.

Leguntur inter epistolas ejus , venustatis &  
prudentiæ plenas , literæ , quas tum ad Aristote-  
lem , qui cum Platone exercebatur , Athe-  
nas misit , in hunc fere modum scriptæ. *Phi-  
lippus Aristoteli salutem dicit. Certiorem te facio ,  
filium mihi genitum esse. Nec perinde Diis gra-  
tiam habeo , quod omnino natus est , quam quod*



*re florente nasci illum contingit, à quo educatum institutumque neque nobis indignum spero evasurum, neque successioni tantarum rerum imparem. Satiùs enim existimo carere liberis, quàm opprobria majorum suorum tollentem, in pœnam genuisse. Neque fefellit eum opinio. Quippe puer Aristotele doctore diu usus, ad res in ea ætate gerendas insigne præsidium sibi comparavit. Interim constituti sunt infanti nutritores atque pædagogi, Leonida Olympiadis propinquus, & Lysimachus Acarnan. Philippus nationis ejusdem adjectus, qui valetudinem pueri regeret. Hellenicæ (Dropidis erat filia, ex illustrioribus Macedonum feminis.) corporis & morum rectâ temperie probatæ, nutricis munus demandatum est. Hâc curâ paucos intra annos effectum est, ut jam tum polliceri videretur eum regem, quem postmodum exhibuit: nam & in puerilibus membris indomitus eminebat vigor; & eximie indolis argumenta ætatem longè prævernerant.*

Excellentis nativâ & genuinâ venustate corporis cultum aspernabatur; *Anxiam formæ curam feminis convenire dictitans, quæ nullâ aliâ dote æque commendarentur: Si virtutis potiri contigisset, satis se speciosum fore.* Fuit autem quum adolevisset, justâ membrorum proportionem conspicuus, artubus robustis, probeque compactis: re tamen, quàm specie validior; quippe corporis ejus habitus intra proceritatem stetit: cutem habuit candidam, nisi

rez un successeur digne de nous , & un Roi digne de la Macédoine. Il seroit en effet plus avantageux de ne pas avoir de postérité , que d'engendrer des enfants assez lâches pour déshonorer le sang de leurs ancêtres. Ce Prince ne fut point trompé dans son attente. Alexandre , sous la conduite de ce Philosophe , trouva dans ses instructions de puissantes ressources pour annoncer , par les actions de sa jeunesse , sa grandeur future. Il eut pour Gouverneurs Léonidas , parent d'Olympias , & Lysimaque d'Arcanie. Philippe Macédonien fut son Médecin. Hellanice , fille de Dropis , des meilleures Maisons de la Nation , femme d'un bon tempérament & de bonnes mœurs , fut choisie pour être sa nourrice. Le choix des personnes que l'on mit auprès de lui , & leurs attentions à le former , firent connoître qu'il possédoit dès son enfance toutes les grandes qualités qui l'accompagnerent sur le trône. Dès lors il joignoit à la vigueur du corps , une grandeur d'ame & des sentiments beaucoup au-dessus de son âge.

Content des agréments extérieurs dont la nature l'avoit favorisé , il méprisoit les ornements étrangers. *Le soin de se parer , disoit-il , appartient aux femmes , & fait leur principal mérite. On a toujours assez de beauté , quand on a de la vertu.* Il avoit dans sa jeunesse les membres bien proportionnés , le corps robuste & ramassé : sa taille médiocre le faisoit paroître moins fort & vigoureux qu'il ne l'étoit en effet. Il avoit la peau blanche : mais les joues & le sein étoient colorés d'une agréable rougeur. Ses cheveux étoient blonds & bouclés , son nez aquilin , ses yeux de diverses couleurs : l'œil gauche étoit

bleu, & le droit étoit noir ; ils avoient même comme une vertu secrète qui inspiroit le respect & la crainte à ceux qui le regardoient. Il avoit une merveilleuse légèreté de corps qu'il entretenoit avec soin par l'exercice, comme une qualité utile dans beaucoup d'occasions : quelquefois il disputoit le prix à la course. Sa patience dans l'exécution des entreprises qu'il formoit, n'avoit point d'exemple, & il lui dût souvent sa propre conservation & celle de son armée, dans les extrémités les plus fâcheuses. Des exercices fréquens, & son tempérament chaud dissipèrent en lui toutes les mauvaises humeurs qui s'engendrent ordinairement sous la peau, de là l'odeur agréable qui sortoit de sa bouche & de ses membres, & qui se communiquoit même à ses habits. Plusieurs ont attribué à cette constitution naturelle son penchant à la colere, & son amour pour le vin.

On voit encore son portrait exécuté par les plus habiles Artistes. Dans la crainte que les Peintres & les Statuaires médiocres n'affoiblissent les graces extérieures qu'il avoit reçu de la nature, il défendit, sous peine d'être puni, de faire son portrait sans son ordre. Entre le grand nombre d'excellents ouvriers qui existoient sous son regne, il choisit Appelles pour le peindre : Pyrgoteles le grava sur des pierreries, Lysippes & Polyclète le représentèrent en bronze. On dit que Léonidas avoit le défaut de marcher trop vite : Alexandre le contracta, & ne pût, quelque désir qu'il en eût, s'en corriger par la suite. J'avoue qu'on doit beaucoup attribuer à l'éducation ; mais

quod in malis, itemque pectore grato rubore suffundebatur: capillum flavum, leniter intortum: nasum aquilinum: oculos varios, nam lævus glaucus fuisse traditur, altero nigerrimo. Inerat autem ipsis occulta quædam vis, ut sine veneratione atque horrore quodam intuentium non adspiceretur. Pernicitate pedum admirabili fuit, quam ut magnæ in expeditionibus utilitatis, etiam rex non omisit exercere, sæpeque cum velocissimis suorum cursu certare visus est: Patientia laboris supra fidem eximia, quâ sæpe unâ, difficillimis temporibus, sibi exercitiisque suis salutem peperit. Exercitationibus crebris, & calidissimâ corporis temperie, adeò quidquid vitiosi humoris sub cute collegi solet, expugnavit, ut suavem ex ore membrisque exhalaret odorem, eoque etiam tunicas quibus uteretur impleret: ob easdem causas, ut quidam putant, ad vinum iramque proclivior.

Visuntur adhuc imagines ejus statuæque; summorum artificum opera. Ne enim vulgarium sculptorum pictorumve temeritate oris sui honor obsolesceret, studiose cavit, pœnam comminatus, si quis injussu suo conaretur. Ergo abundante tum artificum copiâ, volentem unus Apelles pinxit, sculpsit Pyrgoteles, Lysippus & Polycletus ære duxerunt. Citatiorem gressum Leonidæ vitium fuisse, ferunt; ex ipsius consuetudine id hæsisse Alexandro, quod postea quum enixe vellet, corrigere non potuerit. Equidem edu-

cationi plurimum tribui debere non infiteor; cæterum hoc quidem naturæ potius adolescentis, quam adsuetudini deputo: etenim in homine velocissimæ mentis, necessum erat, ut ardorem animi corporis etiam motus sequeretur. Quem aded non in vitio posuere successores ipsius, ut etiam studiose æmulerentur; simul depressiore in lævum collo, obtutum ejus vibrantem, & elatiorem vocem imitati, quum animum non exprimerent: quippe plurimorum ex illis longa vita vix quidquam habuit dignum, quod cum hujus pueritia compararetur. Neque enim quidquam aut loquebatur, aut agebat humile: sed dictis factisque par fortunæ suæ, vel etiam supra erat. Nam quum esset laudis avidissimus, non undecumque eam affectabat, sed optimis quibusque comparari gaudebat. Ingloriam ex vilibus palmam intelligens, tantoque illustriorem victoriam, quanto quos vicisset pluris haberentur. Ergo dicentibus, quoniam cursu plurimum valeret, debere profiteri nomen suum inter eos qui Olympicis ludis certaturi essent, cognominis sibi regis exemplo; magnam eâ re per Græciam sibi famam comparaturum: *Facerem, inquit, si reges haberem adversarios.*

Quoties aut præclarâ aliquâ pugnâ Philip-  
pus vicerat, aut oppidum opulentum in potestatem redegerat, lætantibus aliis, ipse haud obscure indolescebat; exceptaque vox est que-

J'attribuerai plutôt cette marche précipitée au naturel de ce Prince , qu'à l'habitude qu'il avoit prise. Les mouvements du corps suivent toujours l'ardeur & l'impétuosité du caractère. Ses successeurs même , loin de regarder cette promptitude comme une imperfection , se sont appliqués à l'imiter , à pencher la tête sur l'épaule , à feindre un regard ferme , une voix élevée , sans pouvoir exprimer en eux son courage & ses vertus. Combien d'entr'eux dont la longue vie n'est pas digne d'être comparée avec l'enfance de ce Prince ? Ses paroles & ses actions répondoient à sa naissance , & paroissent même l'élever au-dessus de l'humanité. Sa passion dominante fut l'ambition & une vive ardeur pour la gloire ; mais non pour toute sorte de gloire. Son amour excessif pour la louange ne le rendoit pas moins délicat sur le choix des choses qui pouvoient lui procurer des éloges : il cherchoit à les obtenir par les actions qui en sont les plus dignes. Persuadé qu'il n'y a point d'honneur à vaincre des hommes ordinaires , le mérite de ceux qu'il combattoit , decidoit à ses yeux du prix de la victoire. Comme il étoit très léger à la course , on lui conseilloit , à l'exemple d'un Roi qui avoit porté son nom , de paroître au nombre de ceux qui disputoient le prix aux jeux Olympiques ; que cette action seule rempliroit toute la Grece de la gloire de son nom. *Je m'y présente-rais* , répondit-il , *si je devois avoir des Rois pour antagonistes*.

Toutes les fois qu'on lui apportoit la nouvelle que son pere avoit pris quelque ville , ou gagné quelque grande bataille , loin de s'en réjouir avec tout le royaume , il disoit d'un ton plaintif aux jeu-



nes gens qui étoient élevés avec lui : *Mes amis, mon pere prendra tout, & ne nous laissera rien à faire.* Plus jaloux de l'honneur que des richesses, il craignoit qu'en augmentant la puissance de l'Empire, son pere ne lui ôtât les moyens d'arriver à la gloire qu'il se promettoit un jour d'acquérir. Naturellement il dormoit peu, & employoit l'artifice pour dormir encore moins. Se présentoit-il quelque affaire de conséquence, & qui méritoit une longue discussion ? il prenoit en main une boule d'argent, avançoit le bras hors du lit, le tenoit suspendu sur un bassin : le bruit de la boule qu'il laissoit échapper dans un premier assoupissement, le réveilloit bientôt & le rendoit à lui-même.

Il eut toujours dès son enfance un grand respect pour les Dieux. A l'occasion d'un sacrifice que l'on offroit, il jeta dans le feu une si grande quantité d'encens, que Léonidas, son gouverneur, homme d'une grande austérité de mœurs, & ennemi de toute dépense superflue, ne pût souffrir en silence cette profusion. *Vous pourrez, lui dit-il, brûler cette quantité d'encens, quand vous aurez conquis les lieux d'où on l'apporte.* Alexandre ayant pacifié l'Asie qui le produit, se rappella ces paroles de Léonidas ; & en lui en envoyant pour une somme importante, il donna ordre de lui dire : *d'être moins ménager quand il s'agissoit du culte des Dieux ; puisqu'ils rendoient avec usure, les offrandes qu'on leur faisoit.*

Il donna dès ses premières années des preuves d'un génie supérieur, & qui annonçoit déjà ce qu'il devoit être un jour. Artaxerxes, surnommé Ochus, étoit alors Roi de Perse. Artabase & Ménapus Satrapes, soutenus par Memnon Rhodien & fameux

rentis inter æquales : *Nihil reliqui facturum patrem sibi ipsisque , quum adolevissent.* Quippe deperiturum gloriæ verebatur , quidquid accessisset opibus , nec tam harum possessione quàm istius cupidine movebatur. Somni naturâ parcissimus , etiam arte vigilantiam adjuvabat , si quid occurrisset quod seria meditatione dignum videretur ; comprehensâ pilâ argenteâ , brachium extra lectum porrigebat , ut in subjectam pelvim illapsa , excitato sonitu torporem in somnum deficientis discuteret.

Deos ab ineunte ætate magnifice coluit. Sacro quodam ita liberaliter thura flammis intulit , ut Leonidas vir severus & parcus , profusionem istam non ferens , exclamaret : *Sic adolebis , quum regiones subegeris , ubi hac nascuntur.* Cujus vocis memor , quum postea thuriferam Arabiam pacaret , multa odorum talenta misit Leonidæ , cum mandatis ; *Ne posthac in Deorum honoribus adstrictior esse vellet , quos intelligeret dona hilariter oblata tam largâ manu rependere.*

Animi sublimis & magna conaturi documenta mature dedit. Persis eâ tempestate Artaxerxes cognomento Ochus præerat. Eum Artabazus & Menapis satrapæ , Memnonque Rhodius , egregius dux , bello lacesiverant : sed potentiâ regis oppressi , desertâ Asiâ ad



Philippum profugerant. His tum Alexander septenni minor mire delectabatur : crebroque de rebus Persicis interrogabat , nihil quidem puerile & fordidum , sed quibus maxime firmandi opes regia niterentur ? quis armorum usus , quæ audacia viris , quanta equis pernicitas esset ? quot dierum uinere Macedonia distaret Susis ? quæ regi morum via , quæque exercitatio corporis , atque opinio virtutis foret ? Postea , quum deprecante fratre Memnonis Mentore , cujus sororem in matrimonio Artabazus habebat , cum exulibus in gratiam rediisset Ochus , eosque a Philippo repeteret ; Alexander legatos eximiæ in tantilla ætate indolis admiratione ita perculit , ut unus eorum in hæc verba prorumperet ; *Hic quidem puer Magnus est Rex , noster vero dives.*

Hæc autem quum merito quidem naturæ suæ debere videretur , haud minus institutioni debuit. Nam pater satis gnarus , quantum Epaminondæ commercium sibi profuisset , quantoque plura eloquentia , quam vis confecisset , summâ curâ incubuerat , ut a tenera statim ætate liberalium artium studiis probe imbueretur. Igîtur Aristotelem , magni nominis Philosophum , ingentibus præmiis evocatum perpulit , ut etiam prima literarum elementa puero traderet. Nec abnuît vir doctissimus , quum intelligeret , quantum esset a principio rectè instrui multis imperaturum ; frustra

Capitaines , s'étoient révoltés contre lui. Vaincus par les armes de ce Prince , ils avoient abandonnés l'Asie , & s'étoient retirés auprès de Philippe. Alexandre qui n'avoit pas encore sept ans , prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec eux , & leur faisoit sur l'état de la Perse , des questions au-dessus de son âge. *Quels sont , leur demandoit-il , les fondemens de la grandeur & de la puissance de la Perse ? quels sont les armes des soldats ? La nation est-elle brave & aguerrie ? les chevaux y sont-ils bons courriers ? Combien y a-t-il de journées de Suse en Macédoine ? quels sont le caractère , les exercices & les divertissement du Roi ? est-il regardé comme un Prince habile & courageux ?* Ochus ayant pardonné aux rebelles , par la médiation de Memtor , frere de Memnon , & dont Artabaze avoit épousé la sœur , il envoya les redemander à Philippe. Ses Ambassadeurs furent si frappés du jugement de cet enfant , qu'un d'entr'eux s'écria dans un mouvement d'admiration : *Ce jeune Prince est grand , le nôtre est riche.*

Un jugement si prématuré n'étoit pas moins l'effet de la bonne éducation qu'il avoit reçue , que de son heureux naturel. Son pere instruit par sa propre expérience , combien la connoissance d'Epaminondas lui avoit été utile , & qu'il devoit plutôt ses succès à l'éloquence qu'à la force , le fit élever , dès ses premières années , dans l'étude des sciences. Il lui attacha Aristote , célèbre philosophe , & lui assigna un honoraire considérable pour apprendre à son fils les premiers principes. Ce sçavant homme entra dans les vues de Philippe ; il comprenoit les conséquences des premières instructions que reçoit un Prince destiné au Trône , & il n'ignoroit pas que tout ce qui peut conduire à la perfection , quelque léger

qu'il soit en lui-même, doit toujours paroître intéressant,

Différents Maîtres, & des plus habiles dans leur art, ornerent son esprit des plus belles connoissances, & formerent son corps par les exercices qui pouvoient servir à la guerre, & l'endurcir aux travaux militaires. Il avoit son objet jusques dans les divertissemens qu'il se rendoit utiles. S'il jouoit à la paulme, s'il dançoit, c'étoit moins pour se procurer quelque plaisir, que pour se rendre capable de soutenir des exercices plus fatiguans.

---

### CHAPITRE TROISIÈME.

ALEXANDRE étant sorti de l'enfance, & sa raison qui croissoit avec l'âge, le rendant plus capable des études sérieuses, on fit revenir Aristote qui étoit à Mitylene. Il demeura auprès de lui jusqu'au moment où maître du trône, après la mort de son pere, il parcourut l'Asie. Pendant cet intervalle il enrichit son esprit de toutes les connoissances que pouvoit lui procurer un Philosophe dont le génie étoit si vaste & si profond. Ferme dans l'espérance qu'il avoit conçu de conquérir l'Univers, il donna à l'étude de la nature une application égale à ce projet. Il contribua même à la recherche des choses naturelles par des libéralités dignes d'un Roi qui aime & qui protège les Arts. Pour mettre Aristote dans la position de connoître avec plus de certitude & de facilité la nature des animaux, il ordonna à tous les pêcheurs, chasseurs, oïseleurs de l'Asie & de la Grèce, & à tous ceux qui avoient

Itaque contemni pro parvis, sine quibus ad majora profectus non esset.

Variis deinde magistris, ut alius arte excellabat, usus, non modo mentem egregiis implevit disciplinis; verum etiam corpus omnis generis exercitationibus, ad usum bellorum, & patientiam laboris edomuit: ne tum quidem vacuus, quum otiosi videretur; quippe pilâ, vel saltatione virili, non tam laxabat animum quam feriis obsequiis membra præparabat.

### CAPUT TERTIUM.

POSTQUAM deinde ætas & ingenium paulisper adolevit, jamque severioribus studiis idoneus visus est, revocatum, qui tum apud Mitylenæos agebat, Aristotelem continuo secum habuit, donec post mortem patris rerum potitus, Asiam trajiceret. Quo temporis spatio, quidquid a tanto præceptore tradi potuit, perdidicit. Cognoscendæ rerum naturæ tanto avidius incubuit, quanto pertinacior spe imperium universi orbis præceperat. Cujus indagationem postea quoque adjuvit, plane regio & animo, & sumptu. Aristoteli, quò naturas animalium certiùs atque perspectiùs commentari posset, totâ Asiâ Græciâque parere jussit, quotquot venatu, aucupio, piscatuve vitam tolerabant, aut ali-

quam in ejusmodi negotiis peritiam assecuti fuerant.

Constat in ejus operis impensas octingenta talenta Philosophum accepisse. Adeo autem cognitionem illam dilexit, ut in eam sumptum faceret, curamque impenderet, cujus fructum visurus non erat. Post centum annos capti sunt cervi cum torquibus aureis, quos addiderat, ut vel posterius cognoscerent, quanta fides habenda foret iis, quæ de istorum animalium longævitate ferebantur.

Sublimioribus quoque disciplinis, quas Acroamaticas appellant, eruditum fuisse, ipsius testatur epistola, quâ queritur Aristotelem dignitatem earum evulgatis præceptis profanasse. Et ille excusavit, rescribens, ita libros illos esse editos, ut haberi possint pro ineditis; nec enim quemquam sententiam ipsorum magnopere percepturum esse, nisi quæ iis continerentur, jam antea didicisset. Idem quum Rhetorica ab eo exigeret, sollicitè vetuit, ne aliorum etiam in manus pervenire pateretur. Neque enim minus honestis artibus, quam potentia ceteros præstare cupiebat: indignabaturque communicari laudem illam cum humillimis.

Medicinæ quoque studio imbutum ab Aristotele filio medici, ex gente Asclepiadarum, fidem ipsius epistolæ faciunt. Eam autem philosophiæ partem, quæ sibi aliisque probe imperare docet, ita colit, ut magnanimitate,

des connoissances relatives à cet objet , de seconder les recherches du philosophe.

Il est constant qu'Aristote reçut huit cens talents pour perfectionner cette entreprise : le Prince avoit tant d'amour pour cette science , qu'il y fit des dépenses & y employa des soins extraordinaires , quoiqu'il ne pût point se flatter d'en recueillir tout le fruit. On prit , cent ans après son règne , des cerfs portant des colliers d'or qu'il leur avoit donnés : son dessein avoit été d'assurer à la postérité la certitude des faits énoncés dans les Ecrivains sur la longue vie de ces animaux.

Les questions les plus abstraites & les plus sublimes de la Métaphysique lui étoient familières. Il écrivit même à Aristote pour lui reprocher d'avoir profané leur mérite , en donnant au public ses ouvrages sur cette science , qu'il étoit jaloux de posséder seul. Aristote lui répondit qu'en les publiant , on pouvoit dire qu'il ne les avoit point donnés , parce que personne ne pouvoit les comprendre qu'après avoir été particulièrement instruit des matieres qu'ils contenoient. Il lui recommanda de même , en lui demandant sa Rhétorique , de ne la communiquer à qui que ce fût. Il n'ambitionnoit pas moins la supériorité au-dessus des autres par les sciences , que par la grandeur & l'étendue de son pouvoir. Il souffroit avec peine de partager avec ses inférieurs la gloire que le titre de sçavant pouvoit lui communiquer.

Aristote , fils d'un Médecin , & de la race d'Esculape , lui développa les premiers principes de la Médecine , selon qu'il le rapporte dans ses lettres. La morale qui apprend à gouverner ses passions & à commander aux autres , fut la partie de la phi-

Iosophie qu'il cultiva avec tant de soin, qu'il parut s'être disposé à la conquête de la Perse, moins par la force des armes & par les richesses, que par la générosité, la prudence, la bravoure & la tempérance qu'il montrait dans sa conduite.

Il marqua qu'il se croyoit obligé d'aimer son Maître comme son propre pere, parce qu'il étoit obligé à l'un de vivre, & à l'autre de vivre bien. Son esprit brûlant d'ambition, étoit encore enflammé par la trop grande estime qu'Aristote faisoit de l'honneur & de la gloire qu'il mettoit au nombre des choses qu'on peut appeller des biens. Plusieurs ont attribué avec raison à cette ambition excessive, ses guerres continuelles pour étendre sa domination, & la vanité qu'il fit paroître, en voulant être regardé comme un Dieu.

Aristote comblé d'honneurs & de présens sous le regne d'Alexandre, avoit obtenu de Philippe le rétablissement de sa patrie; récompense honorable au Maître, & témoignage précieux de la reconnoissance du pere pour l'éducation du fils. Les Olynthiens s'étoient déclarés les ennemis irréconciliables de Philippe; voisins des Macédoniens, & également puissants, ils les voioient avec inquiétude sous un Prince prudent & belliqueux, étendre leur domination & augmenter leur force, pour ruiner ou mettre en servitude les peuples qui les environnoient. Leur défaite eut des suites d'autant plus fâcheuses pour eux, que les esprits aigris mirent plus d'animosité dans le combat.

Philippe renversa leur Ville de fond en comble, mit en esclavage les citoyens, & exerça la même vengeance contre tous les lieux dépendants des Olynthiens. Stagire, patrie d'Aristote, fut enve-

prudentiâ , temperantiâ , fortitudine , quàm armis & opibus instructior , tantam imperiû Persici molem subruere aggressus censeatur.

Ipse quidem prædicavit , *non minus se debere Aristoteli , quam Philippo : hujus enim munus fuisse , quod viveret ; illius , quod honeste viveret.* Ingenium tamen ardens ambitione , nimiâ honoris gloriæque prædicatione , quam inter genera bonorum referendam esse Aristoteles sciverat , elatum fuisse , ut non modo imperiû prorogandi gratiâ bella ex bellis fereret , verum etiam Deus haberi vellet , quidam non immerito credere.

Ceterum non solum imperante Alexandro , eximio honore , maximisque muneribus affectus est Aristoteles ; sed & vivo adhuc Philippo , ingens institutionis suæ pretium tulerat : impetrato , ut in ipsius gratiam patria instauraretur. Olynthios Philippus acerrimos hostes expertus fuerat ; nam vicini Macedoniæ , & potentiâ hæcenus haud impares , ægerrime tulerant , sub rege bellicoso vafroque regni opes crescere , adcolis perniciem , aut servitium allaturas. Ergo quò infensoribus animis certatum est , eò asperior victoria fuit.

Urbem captam direptamque solo æquavit Philippus ; cives veniêre : in reliqua etiam ditionis eorum oppida sævitum est. Inter quæ Stagiram , unde Aristoteles genus ducebat ,



par calamitas obruerat. Eam tum regis permissu atque opibus ex integro condidit, restitutæque leges tulit, quibus postmodum usa est. Ita quam stantem florentemque tot fortium virorum manus ab excidio prohibere non potuerant, eam incensam atque dirutam unius civis excitavit ingenium.

Quanti autem Aristotelem fecerit Philip-  
pus, hinc etiam æstimari potest, quod sæpe  
filium monuit, ut sub tam idoneo magistro sa-  
pientiæ gnavam operam daret; ne mox mul-  
ta committeret, qualium causâ ipse pudore &  
pœnitentiâ angeretur. Igitur postea quoque  
maximis rebus intentus Alexander, non omi-  
sit magistrum venerari; crebròque per lite-  
ras compellavit hominem, nec disciplinarum  
modò arcana, sed & morum remedia petiit.  
Atque ille rescripsit, quibus ipsius atque sub-  
ditorum felicitati consultum opinabatur: *Me-  
minisset, tantam ipsi concessam esse poten-  
tiam, ut prodesset hominibus, non ut eos læde-  
ret; ira quoque, in quam maxime præcipitem no-  
verat, modum poneret; neque enim irascendum  
inferioribus: parem autem ipsi esse neminem.*

Ad postremum tamen animo jam elatior  
spernere eum cœpit, præsertim quum ob Cal-  
listhenis exitum infestum sibi, & præter sa-  
pientiæ præcepta, etiam vindictæ causâ, am-  
bitionem humanum fastigium despicientis, dis-  
putationibus exagitare crederet. Certe paulò

- loppée dans la même disgrâce ; mais par la permission & les bienfaits du Roi , il la rebâtit & donna des loix aux habitants : ainsi cette ville que tant d'hommes courageux n'avoient pû soustraire à la colere du vainqueur , dût son rétablissement au crédit qu'un seul de ses citoyens s'étoit acquis auprès du Prince par ses talents.

On peut juger de l'estime de Philippe pour ce Philosophe par les avis qu'il donnoit à son fils. Il l'avertissoit souvent de s'occuper sérieusement de l'étude de la sagesse , sous la conduite d'un maître si habile : de profiter de ses instructions pour éviter bien des fautes où lui-même étoit tombé. Dans le plus fort de ses guerres , Alexandre n'oublia jamais de donner à ce Philosophe des preuves de son attachement : il le pressoit souvent par ses lettres de lui découvrir ce qu'il y a de plus secret dans les sciences , & de lui prescrire des règles de conduite. Aristote lui mandoit ce qu'il croyoit le plus propre à établir son bonheur & celui de ses sujets. *Souvenez-vous , lui écrivoit-il , qu'une puissance si grande que celle dont vous jouissez , vous est accordée , non pour nuire , mais pour faire des heureux. Vous êtes enclin à la colere , opposez-vous à ses premiers mouvemens : ne donnez jamais lieu à cette passion contre vos inférieurs. Songez à ce que votre rang & votre supériorité au-dessus des autres , exigent de vous.*

Aveuglé par une prospérité constante , & enflé de ses succès , il changea ses premiers sentiments pour Aristote : le meurtre de Callisthene y donna lieu. Il se persuada que cette mort l'avoit indisposé contre lui , & que contre les maximes de la sagesse , & par une espèce de vengeance , il se plaisoit à le contredire , & à le presser dans ses disputes , par un mépris

affecté des grandeurs & de l'ambition. Il est certain  
 que quelque-temps avant sa mort , lorsque Cassan-  
 dre justifioit son pere des crimes qu'on lui imputoit ,  
 Alexandre laissa échapper ces mots : *Vous vous êtes  
 présenté armé des subtilités & des artifices d'Aris-  
 tote pour éluder de justes plaintes par des arguments  
 captieux ; mais si je trouve véritables les dénoncia-  
 tions faites contre vous , vous subirez le même sort.*  
 Il prononça ces mots d'un ton & d'un air si ani-  
 més par la colere , que plusieurs années après sa  
 mort , Cassandre qui avoit alors la puissance ,  
 voyant à Delphes la Statue d'Alexandre , & se rap-  
 pellant alors le danger qu'il avoit couru , en frif-  
 fonnoit encore d'horreur & de crainte. Cette con-  
 duite d'Alexandre nuisit beaucoup à la réputation  
 du Philosophe : on le soupçonna même d'avoir in-  
 diqué le moyen de porter à Babylone dans une  
 corne de cheval , le poison dont on croit qu'Alé-  
 xandre mourut.

Il s'appliqua sérieusement à la musique qu'il ai-  
 moit avec passion ; mais son pere lui ayant de-  
 mandé , *s'il n'avoit pas de honte de sçavoir si bien  
 chanter* , il commença dès-lors à regarder l'appli-  
 cation qu'il y donnoit , comme peu digne de la  
 majesté Royale. Son maître de musique l'avertis-  
 sant de toucher une certaine corde selon les règles :  
*qu'importe* , lui dit-il , en mettant le doigt sur une  
 autre , *que je touche celle que vous m'indiquez.* Le  
 musicien repliqua , *que ce qui lui paroissoit indiffé-  
 rent pour un homme qui devoit un jour être sur le  
 trône , ne l'étoit pas pour celui qui vouloit se rendre  
 habile dans cet art.*

Depuis ce moment il n'aima qu'une musique  
 mâle , & regarda les airs délicats & efféminés com-

ante mortem, Cassandro objecta patri suo crimina purgante, exclamasse fertur; *Aristotelica versutia machinationibus instructum venisse, ut justas aliorum querelas fallacibus argutiis eluderet: deinde utrique, si vera qua deferrentur comperisset, malum minatum esse: tam vehementi vultu, ut, diu post ejus interitum, quum forte Cassander, tum rerum in Græcia potens, imaginem Alexandri Delphis positam intueretur, revocatus in periculi sui memoriam toto corpore cohorrerit. Quæ res Aristoteli etiam magnæ infamiæ occasio fuit: quippe venenum quo Alexander periisse creditus est, non alterius ingenio equinæ ungulæ inditum, & Babylonem deportatum, rumor suspicatus est.*

Adamavit musicam; eique seriam initio operam dedit: donec contumeliosâ interrogatione patris, *Ecquid puderet tam scite canere?* velut artem suæ majestati iudecoram, negligentius tractare cœpit. Quo quidem tempore, magistro chordam quandam ex artis præscripto pulsare jubenti: *Quid autem referat, inquit, si hanc pulsavero?* in aliam intendens digitum. At ille: *Nihil referre futuri regis, futuri autem citharadi referre, respondit.*

Delectatus deinceps est masculo cantu, quum molles fractasque modulationes ut per-

niciem morum aversaretur. Quo nomine maxime amplexus est Timotheum, artis ejus professione celebrem. Ille enim accommodatâ ad ingenium illius scientiâ, modo, quem Phrygium appellant, ita aliquando eum rapuit, ut tanquam divino instinctu exardesceret animo, & velut propinquo jam hoste, ad arma capienda prosiliret.

Eloquentiæ etiam sub Anaximene Lampsaceno studuit: quæ res postmodum incolumitatem urbi attulit, quum Persarum opibus studentem Alexander diruere constituisset. Conspicatus enim Anaximenem extra mœnia prodeuntem, nec dubitans, quin pro patria deprecatum venisset: *Græcorum Deos testatus est, non facturum se quod petiisset.* Quo audito, callidus ille rogavit, ut Lampsacum dirueret. Ille & jurisjurandi religione adstrictus, & magis etiam præceptoris olim sui sagacitate delinitus, gratiam delictorum Lampsacenensis fecit.

Comædos ut instituto suo parum congruentia tractantes, corrumpendisque moribus natos, contempsit. Neglexit & pugiles, quamquam maximi tum in Græcia fierent; forte quod otiosos & saginæ addictos, valida membra spectaculorum potius ludibriis, quam patriæ necessitatibus commodare, non probabat.

Reliquas artes, etiam quas ipse non attigerat, impense fovit. Unde ex toto fere orbe passim ad ipsum confluebant, quicumque in-

me une source de corruption pour les mœurs. C'est ce qui lui fit estimer Timothée , qui excelloit dans cette partie. Ce musicien sçavoit rendre sa musique conforme au caractère du Prince , y faire entrer le mode Phrygien qui le ravissoit au point de paroître transporté comme par une inspiration divine qui le faisoit courir aux armes , comme s'il eût été en présence de l'ennemi.

Il fut instruit dans l'éloquence par Anaximene de Lampfaco , & cette ville , qu'Alexandre vouloit ruiner , parce qu'elle favorisoit le parti des Perses , dût à ce maître sa conservation. Dans le temps où elle étoit assiégée , Anaximene sort de la ville : Alexandre qui l'apperçoit , se doutant qu'il venoit lui demander le pardon de ses concitoyens , jura par les Dieux des Grecs qu'il ne lui accorderoit pas ce qu'il venoit demander : à ces paroles l'habile Rhéteur le pria de détruire Lampfaco. Le Prince lié par son serment , ou plutôt adouci par l'adresse de son maître , lui accorda le pardon qu'il demandoit en faveur de sa patrie.

Il méprisa les Comédiens , parce qu'il ne trouvoit rien dans leurs pièces qui ne fût contraire au plan de conduite qu'il s'étoit proposé , & à la pureté des mœurs. Il ne faisoit aucun cas des Athletes qui s'exerçoient l'un contre l'autre à coups de poings , quoique les Grecs fréquentassent beaucoup ce spectacle. Peut-être les regardoit-il comme des hommes inutiles & qui se conservoient plutôt pour le divertissement du peuple , que pour le service de la patrie.

Il favorisa tous les autres arts , même ceux auxquels il ne s'étoit point appliqué. Tous les artistes & les sçavants qui se croyoient supérieurs par leurs ta-

lents, se rendoient de tous les pays à la Cour de ce Prince, lui présentoient les ouvrages de leur esprit ou de leur main, & ce Roi libéral dont la fortune répondoit à sa générosité, les récompensoit avec magnificence & les chargeoit de ses bienfaits. Les étrangers que la distance des lieux éloignoit de ses Etats, dès qu'ils se distinguoient par la science ou par la vertu, avoient un droit acquis sur ses largesses. L'émulation que ces récompenses faisoit naître sous son regne, rendit son siècle un des plus fécond en grands hommes dans tous les genres. Les mœurs & les esprits se forment ordinairement sur le caractère des Princes, & presque tous les changements qui arrivent dans les Etats, sont la gloire ou le déshonneur des Princes qui les gouvernent.

---

## CHAPITRE QUATRIÈME.

**H**OMÈRE étoit celui de tous les Auteurs anciens qu'Alexandre estimoit le plus. Il le regardoit comme le seul écrivain qui avoit connu cette sagesse politique qui fait la force & la durée des Empires. Sa passion pour ce Poète étoit si grande, qu'on le surnomma en langue Grecque *l'amant d'Homere*. Il en avoit toujours les ouvrages entre les mains, & les mettoit toutes les nuits avec son épée sous son chevet. Il l'appelloit *son art militaire*, & *la meilleure provision d'un homme de guerre*. Il estimoit Achille heureux d'avoir eu un si grand homme pour panégyriste.

Quand après la bataille d'Arbelles, on eut trouvé parmi les dépouilles de Darius une cassette d'or

signi aliquâ peritiâ præcellere sibi videbantur : eique vel ingenii sui monumenta dedicabant ; vel exhibito artis suæ specimine , a magnificentissimo regum , & cujus animo fortuna responderet , immensas plerumque divitias consequabantur.

Etiam quos procul positos præclara eruditio aut virtus commendabat , iis ingentia munera ultro largiri consueverat. Igitur tantus ea tempestate Doctorum atque solertium hominum proventus fuit , ut vix ulla ætas bonis artibus copiosior exstiterit. Solent enim ingenia moresque componi ad principum mentem ; omnisque fere temporum inclinatio regnantium infamia , vel decus est.

## CAPUT QUARTUM.

**E**x veterum monumentis nihil antehabuit Homero , quem unum omnem sapientiam , quâ imperia constant , optime completum esse autumabat ; adeoque eum cordi habuit , ut Græco cognomento amator Homeri diceretur : Libros ejus semper secum ferre solitus , etiam quum quiesceret , una cum pugio sub cervicali reponebat , *militia suæ viaticum , & institutionem bellica virtutis appellans*. Achillem prædicabat felicem , quod tantum virtutis suæ præconem invenisset.

Reperto inter Damascenam prædam materiæ curæque exquisitissimæ scrinio , & dis-



quivalentibus amicis cuinam usui convenientissime destinaretur : Ipse , Homero , inquit , dedicabimus ; ut pretiosissimum humani ingenii monumentum , elegantissimo etiam opere servetur. Inde obtinuit , ut emendatissima poetæ editio , quam magna cura comparaverat Alexander , è narthecio vocaretur ; quippe scrinium illud , quum adhuc Persarum esset , unguentis & odoribus adservandis servierat.

Quidam prospere gestæ rei nuncius , quum citato cursu ad eum ferretur , dextramque porrigeret , vultu maximæ lætitiæ notas præferente : *Quid mihi nuntiaturus es tanto gaudio dignum* , inquit , *nisi forsitan Homerus revixit ?* Sed tum eò jam felicitatis pervenerat , ut propemodum exsatiatæ gloriæ nihil deesse putaret , præter idoneum buccinatorem. Crebrâ autem lectione totum fere edidicit , ut nemo neque promptius eo familiariusque uteretur , neque exactius de eo judicaret. Ex omnibus autem ejus carminibus maxime probabat verum , quo boni simul imperatoris , robustique militis laudes Agamemnoni tribuuntur ; eumque præcipuum virtutis incitamentum , & veluti morum suorum magistrum habuit. His itaque disciplinis imbutus , summæ fortunæ vim atque dignitatem egregie tutatus est : superbia & licentia , quâ quidem solâ principes agunt , abstinuit.

Cultu curaque corporis haud multum supra privati modum eminens , virtute potius

enrichie de pierreries , ses amis lui demandèrent à quel usage il la destinoit : *C'est pour mettre en dépôt*, leur répondit-il, *les Livres d'Homere : je conserverai dans cet ouvrage précieux la production de l'esprit humain la plus parfaite.* L'édition de ce Poète qui avoit été revue & corrigée par Aristote , fut nommée *l'édition de la boîte aux parfums*, parce que Darius y avoit mis pour son usage les essences & les parfums les plus exquis.

Quelqu'un lui apportant la nouvelle d'un événement heureux , avançoit vers lui à grand pas , présentant la main avec un air plein de satisfaction. *Quelle nouvelle si intéressante avez-vous à m'annoncer ? Homere reparoitroit-il sur la terre ?* La fortune alors étoit pour lui si constante , qu'il croyoit qu'il ne manquoit pour mettre le comble à sa gloire , qu'un homme capable de célébrer ses actions. Il avoit lu si souvent Homere qu'il le citoit de mémoire , en faisoit les applications les plus heureuses , & personne n'en connoissoit mieux le mérite. L'endroit où ce Poète peint Agamemnon comme un habile capitaine & un soldat robuste & infatigable , lui plaisoit beaucoup : il se le rappelloit pour s'exciter à la bravoure & régler sa conduite. Instruit par ces connoissances , il soutint avec gloire le poid & la dignité de son rang , sans jamais l'avilir ni le compromettre par l'orgueil & la licence , motifs assez ordinaires des actions des Grands.

Il se distinguoit peu des particuliers par les ornements extérieurs , persuadé qu'un Prince doit se fai-

re remarquer plutôt par ses vertus que par la pompe des habits. Son naturel étoit enjoué, humain & affable ; mais il évitoit les suites d'une trop grande familiarité. Il aimoit le vin sans donner dans l'excès, & dès qu'il en avoit le loisir, il préféroit la conversation au plaisir de la table.

Il eut tant de mépris pour la volupté, que sa mere craignit qu'il ne fut incapable d'avoir des enfans. Il se fit une loi inviolable de respecter les liens de l'amour qui unit les époux ; ses mœurs longtemps irréprochables lui méritèrent la réputation d'un grand Roi, jusqu'au moment où, comme emporté par la séduction de la fortune, il sortit insensiblement de cette première modération.

Le cheval Bucephale, ainsi appelé, parce que sa tête avoit la forme de celle d'un bœuf, lui fournit l'occasion de prouver en présence de son pere & du public, sa force & son adresse. La Theffalie nourrissoit alors dans ses plaines, des chevaux propres à monter la cavalerie. Philonicus de Pharsale crut que Bucephale qui l'emportoit sur les autres par la grandeur & le feu dont il étoit plein, devoit être présenté au plus grand prince de la Grèce. Il l'amena à Philippe & en reçut seize talents.

On descendit dans la pleine pour le faire essayer. Personne ne put le monter, tant il étoit ombrageux & se cabroit dès qu'on vouloit l'approcher. Philippe fâché qu'on lui présenta un cheval si farouche & si indomtable, commandoit de le remmener. Alexandre étoit présent, il en parut affligé. Quel che-

quam vestium ornatu anteire suos , imperatorium censebat ; hilari , humanus , affabilis ; ut tamen contemptum excluderet : vino deditus , sed citra ebrietatem : nam si otium nactus esset , sermonibus magis quam comotatione tempus extrahebat.

Voluptates ita contempsit , ut matri curam injiceret , ne planè ad generandum inhabilis esset. Illud in primis religiose tenuit , ne cujus thorum violaret. Quibus vitæ morumque institutis diu inhæsit ; magnumque & memorabilem regem egit : donec impetu quodam , & velut torrente fortunæ convulsus & mutatus , pristinam animi moderationem paulatim exueret.

Animi robur cum insigni dexteritate , magna patris & aliorum admiratione ostendit in equo Bucephalo ; nam id nomen bubuli capitis figurâ insignitus acceperat. Plurimum tum equestri laude pollebat Thessalia ; nobiliumque equorum greges multis locis alebantur. Eminebat tamen inter omnes viribus & specie Bucephalus , quem Philonicus ex Pharsalia oriundus , maximo in illis regionibus principe dignum existimans , ad Philippum adduxerat , sedecim talentis venalem.

Quum autem velocitatem equi obsequiumque experturi in campum descendissent ; nemo amicorum satellitumque regis tractare eum potuit , quin insurgerebat in omnes , & conscendere conatos ferocia exterrebat. Jamque pro indomito , & ob feritatem inutili , relin-

quebatur, quum suspirans Alexander: *Qualem isti equum perdunt, per molliem animi, & tractandi imperitiam!* Quo sæpius repetito, a patre increpitus, quod qui emendare non posset, majores peritioresque convitiis incesse-  
ret: *Ego verò, inquit, emendabo, pater, si permiseris.* Atque illo subjiciente: *Frustratus autem quam pœnam pendes?* *Equi, inquit, pretium suam; exortoque omnium risu, convenit, ut victor equum patre emente haberet, victus amitteret pecuniam.*

Tum Alexander comprehensis equi habenis, eum ita statuit, ut in adversos solis radios conversus, umbram suam conspiciere non posset: eâ enim antea exterritum acrius ferocitius observaverat: quumque nihilominus æstuare, jubam demulcens, demissâque sensim chlamyde, in sævientem adhuc insilit. Ille parendi insolens, cervicem & calces jactare, multâque pervicaciâ contra frenum niti; denique proripere se conari, & ingenti violentiâ cursum moliri.

Spatiosa & equitabilis planities suberat; ergo ferocientem exsultantemque effusis in collum habenis, adactisque calaneis eum ingenti clamore in cursum permittit. Ingens deinde campi spatium evectus, jam lassatum & consistere volentem impellere non antea destitit, quam exaustum cursu, & labore domitum, mansuetiorem jam mitioremque reduxisset.

*val ils perdent là , dit-il , faute d'adresse & de hardiesse. Son pere qui lui entendit répéter les mêmes paroles , lui fit connoître qu'il étoit imprudent à un jeune homme comme lui , incapable de le domter , d'offenser par ces reproches des hommes qui , malgré leur âge & leur expérience , se croyoient obligés à le renvoyer. Je le soumettrai , répondit-il , si vous me permettez d'en faire l'essai. Mais que voulez-vous perdre , lui demanda Philippe , si vous ne pouvez réussir ? Je payerai , dit-il , le prix du cheval. Cette réponse excita la surprise , & fit rire l'assemblée : on convint que s'il gagnoit , son pere lui payeroit le cheval ; que s'il perdoit , il en donneroit lui-même le prix.*

Alors le jeune Prince s'approche du cheval , prend les rênes , lui tourne la tête au soleil : il avoit remarqué que ce qui l'effarouchoit & l'effrayoit , c'étoit son ombre qu'il voyoit tomber devant lui & se remuer à mesure qu'il s'agitoit. Bucephale n'en paroissoit pas moins fougueux ; mais Alexandre le caressant de la main laisse tomber son manteau , & s'élançant légèrement il saute dessus , quoiqu'il parût encore peu tranquille. Le cheval qui n'avoit point appris à obéir , se cabre avec férocité , résiste , veut se débarrasser du cavalier , & prend le frein.

La plaine étoit spacieuse & propre au manège. Alexandre baisse la main à ce cheval fier & ardent , & en lui parlant d'une voix plus rude , lui appuie les talons & le pousse à toute bride. Bucephale fatigué d'une longue course , vouloit s'arrêter ; mais il ne cessa de le pousser qu'il ne l'eût mis hors d'haleine & réduit par la fatigue à devenir plus traitable.



Philippe versa des larmes en l'embrassant après qu'il fut descendu de cheval , & lui baïsant la tête : *Mon fils* , lui dit-il , *cherche un autre Royaume qui soit plus digne de toi ; la Macédoine ne te suffit pas.* Bucephale ne se laissoit monter que par son maître , & il n'auroit pas été sûr pour tout autre de l'approcher : après avoir servi long-temps le Prince dans ses combats & avoir couru les mêmes dangers , il périt dans la bataille contre Porus. Les plus excellents artistes crurent se faire honneur en transmettant Alexandre & Bucephale à la postérité. On montre ces deux statues de marbre qui représentent un homme qui domte un cheval , ouvrage de deux artistes rivaux , Praxiteles & Phidias. Selon plusieurs écrivains respectables , elles représentent Alexandre ; mais on peut révoquer en doute la vérité de ce fait.

---

## CHAPITRE CINQUIEME.

**L**E mérite d'Alexandre & les preuves qu'il avoit données de sa capacité engagerent Philippe à lui confier , quoiqu'il n'eût que seize ans accomplis , l'administration du Gouvernement pendant qu'il assiégeoit en personne les Byfantins. Quelques-uns des Medarores , peuples de Thrace , sujets de Macédoine , regarderent l'absence du Roi comme un temps fort propre à exécuter le dessein qu'ils avoient formés de se révolter. Le jeune Prince charmé de trouver cette occasion de se faire connoître , marche contre eux à la tête des Capitaines que son pere avoit laissé auprès de lui. Après avoir vaincu

Descendentem manantibus gaudio lacrymis complexus est pater ; osculoque capiti impresso : *Majus imperium sibi circumspicere jussit , nec enim Macedonia regnum tantam indolem capere.* Posthæc Bucephalus quum in ceteros ferociam suam retineret , uni Alexandro mira submissione paruit ; multorumque mox laborum atque discriminum socius , in prælio adversus Porum periit. Dignum id argumentum visum est , quo illustrarent opera sua nobilissimi artifices ; duas ex marmore statuas equum domantis ostentant , Praxitelis & Phidiæ certamen. Alexandri eas imagines esse , quamvis ambigi possit , auctores non obscuri crediderunt.

---

## CAPUT QUINTUM.

**H**IS atque talibus ingenii animique experientis eam apud Philippum existimationem nactus est , ut quum ipse Byzantinos obsidione urgeret , idoneum jam crediderit filium , cui libera cum potestate Macedonia curam committeret , annos omnino sedecim habentem. Quo comperto , Medarorum quidam , Thraciæ natio , Macedoniae subjecta , opportunum defectioni quam dudum agitant tempus advenisse rati , consilia nudavere. Sed adolescens ostentandæ virtutis occasione lætus , cum ducibus a patre relictis pro-



pere in eos movit : victisque & ejectis rebellibus , urbem eorum varii generis convenis habitandam dedit : illi Alexandropolim ex nomine auctoris sui appellavere. Philippus eventu rei gaudens , ceterum sollicitus ne suo arbitrio permissus adolescentis animus , majora viribus cum exitio capesseret , evocavit eum , ut se magistro , ardorem prudentiâ temperare disceret : & in subigendis Chersonesi oppidis , strenua promptaque opera ejus usus est.

Ceterum quum ad Byzantium , validam urbem , hæreret obsidio , civibus egregie pro libertate pugnantibus ; iisque Græci Barbarique , quibus incrementa Philippi suspecta erant , certatim auxilio venturi nunciarentur : desperata victoria , id unum agitabat , quam ratione quàm minimo copiarum atque famæ damno ab obsidione discederet.

Imperabat eo tempore Getis , Scythico populo , Atheas : qui armis Istriarum prefusus , auxilium a Philippo petiverat , spe adoptionis facta , si fessis Getarum rebus succurreret. Idem , quum imperator decessisset , belli metu liberatus , Macedonas vacuos remiserat , negans *vel ipsorum auxilio , vel adoptione Philippi eguisse ; cui adversus hostes satis propriarum virium , & in successionem regni filius esset.* Eam Barbari contumeliam ulturum ferens Philippus , omisso Byzantio , in Scythiam convertit agmen ; ubi concerto prælio , quum numero superiores Scythæ essent , nec virtutis pœniteret , arte Philippi Macedonibus victoria

ces rebelles, il les chasse de leur ville, qu'il livre à toutes sortes d'étrangers : ces nouveaux habitants l'appellerent de son nom, Alexandropole. Philippe se réjouit de ses premiers succès ; mais craignant que son fils, voulant disposer à son gré de ses actions, ne se livrât inconsidérément à son ardeur & à sa vivacité, il l'appella auprès de lui pour devenir lui-même son maître & le former au métier de la guerre. Il le chargea de soumettre les villes de la Chersonèse, & Alexandre s'y comporta avec beaucoup de prudence & de courage.

Occupé au siège de Byfance, ville bien fortifiée, la résistance opiniâtre des citoyens qui combattoient pour leur liberté, retardoit ses opérations militaires. Certain que les Grecs & les Barbares, jaloux des succès de Philippe, venoient au secours de cette ville, il désespéra de la victoire & chercha le moyen de lever le siège, sans exposer ses soldats & compromettre la gloire de son nom.

Athéas étoit alors Roi des Gètes, peuples de la Scythie. Pressé par les Istriens qui étoient en guerre avec lui, il demanda du secours à Philippe, lui promettant de le prendre en adoption, s'il vouloit le défendre contre ses ennemis ; mais le Général Istrien le délivrant par sa mort des suites de la guerre, il renvoya les Macédoniens sans leur tenir parole : ajouta même, *qu'il n'avoit point eu besoin de leur secours ni de l'adoption de Philippe ; que ses propres forces lui suffisoient pour s'opposer à ses ennemis, & que son fils étoit capable de lui succéder.* Philippe offensé de cette réponse, se retire de devant Byfance, conduit ses troupes en Scythie pour punir l'ingratitude de ce Roi, livre la bataille, &

voyant qu'il lui étoit supérieur par le nombre de troupes, & qu'il ne témoignoit aucun regret de sa conduite, il eut recours à la ruse pour remporter la victoire. Tout le butin ne consistoit qu'en troupeaux & chevaux ; un grand nombre de femmes & d'enfants furent captifs. Les Gètes n'amassoient point de richesses, contents des vivres qu'ils pouvoient se procurer chaque jour, ils regardoient la pauvreté comme un des avantages de la vie.

A son retour de la Scythie, les Triballes, peuples de Moesie disputèrent le passage à Philippe, prétendant avoir leur part au butin qu'il avoit fait. Il avoit à sa solde des soldats Grecs qui souffroient avec peine de n'en point recevoir leur part après avoir partagé les dangers de la guerre. La révolte éclata, il en fallut venir aux mains. Le combat fut rude & sanglant ; il y demeura beaucoup de monde sur la place de part & d'autre : le Roi même y fut blessé à la cuisse, & du même coup son cheval fut tué sous lui, tant le trait qu'il avoit reçu avoit été poussé vivement. Alexandre accourut le premier au secours de son pere renversé par le coup qui lui avoit été porté, & le couvrant de son bouclier, il tua ou mit en fuite tous ceux qui venoient se jeter sur lui. Ainsi l'amour du fils sauva le pere, & ceux qui venoient pour le percer se retirèrent avec d'autant plus de promptitude, qu'ils le crurent tué. On peut dire qu'il dû la conservation de ses jours au danger même où sa blessure l'avoit exposé, & qu'il évita la mort par l'opinion où l'on étoit qu'il étoit mort. Au milieu de ce désordre tout le butin fut perdu.

Cette blessure rendit Philippe boiteux. Comme

cessit. Cujus omne pretium pecorum equorumque maximi greges, & infirmioris ætatis sexûsque captivi fuere: ceteræ prædæ nihil exceptum est: quippe opibus minimè studebant Getæ: sed quotidiano victu contenti, paupertatem inter vitæ commoda numerabant.

Cetetum quum ex Scythia regrediens, longo impèdimentorum agmine, per Triballos iter faceret, illi opportunis locis occupatis transitum negabant, nisi prædæ partem accepturi. Erant in exercitu Philippi mercenarii Græcorum milites, qui & ipsi quum in discriminis partem venissent, commodorum exsortes haberi moleste ferebant. Inde ortâ seditione ad manus ventum est: tam acri certamine, ut multis utrinque cadentibus etiam rex fauciaetur; transosso femore, eodemque vulnere interfecto equo: tanta vis adacti teli, tantaque virtus inferentis ictum fuit. Ibi tum ante omnes prosiluit Alexander, jacentemque clypeo protegens, irruentium in eum alios occidit, alios avertit in fugam. Ita filii pietate servatus est, abscedentibus qui oprefuri fuerant: eò promptius, quod interfectum crediderant: sic ipsi vulneris atrocitati vitam debuisse visus, mortis opinione mortem effugit; præda inter consternationem amissa est.

Ceterum ex vulnere claudicare coactus;

quum initio eam corporis deformationem ægro animo ferret, memorabili ad posteritatem adolescentis voce monitus est, *non irasci vulnere, cujus opera ad singulos gressus suæ virtutis admoneretur*. Satis jam gloriæ potentiæque Philippo quæsitum erat; fatis etiam periculorum atque vulneryum pertulerat, si quietem pati posset animus ambitione vecors.

Tributarios Illyriorum Macedonas, omnium non vicinorum modo, sed etiam longe dissitorum dominos effecerat: Triballos subegerat: Thraciam habebat in potestate: multis Græcorum populis imperabat: alios metu, aut largitionibus tenebat obnoxios. Thesalos Daochus, Cineas, Thrasydæus, cum Eudico & Simo Larissæis; Arcades Cercidas, Hieronymus, Eucalpidas: Argivos Myrtis, Teledamus, Mnaseas; Eleos Euxitheus, Cleotimus, Aristæchmus, regio jugo subdiderant: Messenios Philiadæ liberi, Neon & Thrasylochus; Sicyonios Aristratus & Demaratus; Megarenses Ptæodorus, Helixus, Perilaüs; Eubœenses Hipparchus, Clitarchus, & Sosistratus, suæ quique civitatis principes, conciliabant: Olynthum Euthycrates & Lasthenes prodiderant. Una Spartæ civitas veteris disciplinæ egregie tenax, & proditiõis immunis fuit.

Sed quum imperio totius Græciæ immineret, Atheniensium maxime opes morari def-

dans les premiers temps cet accident lui faisoit peine, le jeune Alexandre lui dit ces paroles dignes d'être conservées à la postérité : *Vous ne devez point vous fâcher d'une blessure qui vous rappelle votre bravoure à chaque pas que vous faites.* Il avoit acquis assez de gloire & de puissance, il s'étoit assez exposé à tous les hazards des combats, il étoit même assez couvert de blessures pour jouir en paix de ses victoires ; mais l'ambition est un tyran qui ne permet aucun repos.

Les Macédoniens étoient auparavant tributaires des Illyriens, & il les avoit rendu maîtres des peuples voisins & des plus éloignés. Il avoit subjugué les Triballes, réduit la Thrace sous son obéissance, & commandoit à plusieurs peuples de la Grèce qu'il avoit tenu dans la dépendance par la crainte ou par ses largesses. Daocus, Cinéas, Thrasydée, Eudicus, Simon lui avoient conquis les Thessaïens ; Cercidas, Hieronymus, Eucalpidas, les Arcadiens : Myrtis, Teledame, Mnaséas, les Argiens : Euxithée, Cléotime & Aristechme, les Eléens : les enfants de Philiade, Neon & Thrasi-loque, avoient engagé dans son parti ceux de Messine : Aristrate & Démarate, les Sicyoniens : Préodore, Helixe & Périlas, ceux de Mégare ; Hipparque, Clitarque & Sosistrate, ceux d'Eubée ; tous ces hommes étoient les chefs de leur ville ; Euthycrates & Lastheres lui avoient livré Olynthe. Sparte seule, jalouse de son ancienne discipline, ne pût être trahie.

Philippe qui aspirait à l'Empire de toute la Grèce, reconnoissoit facilement que la puissance des



Athéniens s'opposoit à son entreprise. Il avoit dans Athènes des hommes qui favorisoient ses desseins ; mais le peuple qui avoit en main l'autorité, persuadé par l'éloquence de Démosthènes , s'opposoit aux vues ambitieuses des Macédoniens. Plusieurs disputes qui s'étoient élevées, comme il arrive assez souvent entre des voisins puissants , leur avoient montré que Philippe étoit un Prince politique , fourbe , hardi dans ses projets , & qui possédé de la fureur des conquêtes , étoit sans foi & sans honneur.

Il étoit particulièrement animé contre eux , parce que le secours qu'ils avoient donné à Byzance , l'avoit empêché de s'en rendre maître. Ils y avoient envoyé une armée navale de six-vingt voiles , & ceux de Rhodes & de Chio , à leur persuasion , avoient suivi leur exemple. On pensoit la blessure que ce Prince avoit reçue dans le combat contre les Triballes , & pendant sa guérison , il s'occupoit en secret des moyens de surprendre Athenes. Il retenoit son armée sous prétexte que les nations d'Illyrie , dont le naturel féroce souffroit avec peine le joug de l'obéissance , faisoient déjà des entreprises pour s'y soustraire. Alexandre envoyé contre les Barbares , les défait & les met en fuite : ses premiers succès & sa bravoure firent une si forte impression sur lui & sur les autres , que l'on crut comme lui qu'il ne le cédoit en rien à son pere , & qu'il pouvoit même sans lui exécuter les plus grands desseins. Les opérations que nous venons de rapporter sont l'ouvrage de deux années.

Philippe , après avoir tout disposé pour son projet , crut que le moment de le remplir étoit enfin arrivé. L'occasion favorable se présente , il la saisit ,

tinata cernebat; nec deerant in civitate quires ad ipsum traherent: sed populus, qui omnia poterat, impellente Demosthene contra Macedonum opes nitebatur: crebrisque ut inter potentes vicinos contentionibus, ingenium Philippi callidum, audax, & ob dominationem fidei famæque negligens cognoverat.

Maxime urebat regem recens dolor, quod ad Bysantium, Atheniensium operâ, spe suâ excidisset: qui non modo centum & viginti navium classem obsessis auxilio miserant; sed & Chiis Rhodiisque eadem audendi auctores fuerant. Igitur dum percuratur vulnus in Triballis acceptum, omnia occulte præparabat, quò Athenienses improvisus opprimeret. Exercitum retinenti obtentui erant Illyriorum nationes, quæ ingenio feroces, & servitutis infuetæ, impositum nuper jugum excutere tentabant. In eos Alexander missus, barbaris fuis fugatisque, eam de fortuna atque virtute sua spem, & reliquis fecit, & ipse concepit, ut jam sine patre rebus gerendis se parem existimaret. Hæc per biennium gesta.

Philippus autem præparatis omnibus, quæ olim destinaverat exequi maturum ratus, exoptatissimâ occasione oblatâ, ante initium



veris cum exercitu in Græciam venit : convocatis etiam ex Peloponneso copiis sociorum. Quippe Amphycionum decreto creatus erat Imperator Græcorum , ut insolentiam Locrorum , qui Amphissam incolunt , castigaret ; namque Cyrrhæum agrum Apollini dicatum , Amphycionum auctoritate contemptâ , colere perseverabant ; ducemque ab his creatum , interemptis quibusdam , vulneraverant.

Erat tum Philippo foedus cum Atheniensibus , sed parum in eo præsidii futurum arbitrabantur , si regi violandæ fidei merces adfulsisset. Igitur legatos ad ipsum mittunt , petituros *ut pactis stare* ; aut certe ante ver adultum nihil hostile moliretur ; deliberaturum interea populum Atheniensem , quâ ratione controversia , quæ inciderant , componi possent. Thebas quoque legationem decernunt , quæ exposito *communi periculo* , hortaretur ut simul cum ipsis tutelam Græcie susciperent. Sed Philippus per hospites & amicos , quorum Timolaus , Theogitonque & Anemœtas plurimum apud cives suos poterant , Thebanos in amicitia Macedonum continuit. Ratusque , si cum folis Atheniensibus futura res esset , facile se superiorem fore , victis ad Amphissam Locris eorumque sociis ; in Phocidem raptim ducto agmine , Elateam finibus Thebanorum simul Atheniensiumque imminentem occupat , impositoque præsidio , velut in belli sedem , operibus munit. Ejus rei nuncius noctu Athenas perlatus , tanta trepidatione urbem imple-

mande du Péloponèse toutes les troupes des Alliés & entre dans la Grece avant le commencement du printemps. Un décret des Amphictyons l'avoit déclaré Général des Grecs pour réprimer l'insolence des Locriens qui habitoient la ville d'Amphise. Ceux-ci, au mépris de l'autorité des Amphictyons, occupoient les terres de Cyrre, consacrées à Apollon : ils avoient blessé le chef envoyé contr'eux & tués plusieurs d'entre ceux qui l'accompagnoient.

Philippe avoit alors un traité d'alliance avec les Athéniens, persuadés qu'ils ne devoient pas se reposer sur ce traité avec un Prince toujours prêt à violer sa parole dès qu'il y trouvoit son avantage. Ils lui envoyoient des Ambassadeurs pour lui *demande d'en accomplir les conditions ou de ne faire aucun acte d'hostilité avant le milieu du printemps ; que cependant le peuple d'Athènes chercheroit toutes les voies de conciliation pour accommoder les différens survenus entr'eux.* Ils envoyoient en même-temps un autre Ambassadeur aux Thébains pour leur représenter le danger commun qui les menaçoit, & les engager à prendre avec eux la défense de toute la Grece. Timolaüs, Téogiton, & Anemœtas qui avoient un grand crédit auprès de leurs concitoyens, furent ceux d'entre les amis de Philippe qui le servirent plus utilement : par leurs intrigues il se conserva les Thébains. Persuadé qu'une victoire remportée sur les Locriens & leurs Alliés, lui ouvreroit le chemin assuré vers Athènes, parce qu'il pourroit alors occuper ses forces contre cette ville seule, il se hâte d'avancer dans la Phocide, se saisit d'Elatée qui commandoit également les frontieres des Thébains & des Athéniens, y met une bonne garnison & la

fortifié comme pour en faire le siège de la guerre. Athènes reçut pendant la nuit des nouvelles de sa marche. Le peuple troublé s'assemble dès le jour naissant ; le héraut, selon la coutume, demande à haute voix : *Est-il quelqu'un qui ait à proposer un conseil salutaire à la patrie ? qu'il monte dans la tribune.* Personne ne se présente. Démosthènes enfin ouvre un avis conforme à la conjoncture présente & aux besoins de l'Etat. Il les engage à assembler un corps d'armée, à mettre la flotte en mer, & les porte à envoyer sur le champ des Ambassadeurs vers les Thébains pour les engager à former une ligue commune contre Philippe. Son avis est suivi dans tous ses chefs, on forme un décret, Charés & Lysicles sont nommés Généraux, & Démothènes, à la tête de l'ambassade, part sur le champ pour Thèbes.

Philippe ne fut point surpris de leur démarche : il s'attendoit à soutenir une guerre importante si ces deux peuples s'unissoient. Athènes étoit alors redoutable par ses richesses, ses forces & son crédit : la puissance réelle des Thébains ou l'opinion qu'on en avoit, n'étoit pas à mépriser. On n'avoit point encore oublié la bataille de Leuctres, dans laquelle ils avoient ôté aux Lacédémoniens la domination de la Grèce. Le Prince pour maintenir l'affection de ses Alliés, & rompre les diverses factions, y envoie deux Macédoniens. Amynthe & Cléarque : Pithon, Bizantin, les accompagnoit, & Philippe se reposoit beaucoup sur son éloquence. Voici le discours que cet Orateur prononça dans l'assemblée des Béoïens.

vit, ut quum primo diluculo populus in concionem venisset, invitante ex more præcone, qui salutare patria consilium haberet, uti diceret; nemo surrexit. Donec Demosthenes congruentia tempori disserens, persuasit, ut è vestigio classis & exercitus educerentur; & legati tum ad ceteros Græcos, tum imprimis ad Thebanos mitterentur. In hanc sententiam decreto facto, Chares & Lysicles copiarum imperatores constituti; Demosthenes legationis ad Thebanos princeps ire jussus est.

Non fefellerat ea res Macedonis solertiam; fatisque prospiciebat, quanta belli moles oritura esset, si inter istos populos fœdus convenisset. Quippe Atheniensium civitas tunc etiam opibus & auctoritate fatis pollebat: nec Thebanorum aut potentia contemnenda erat, aut opinio; necdum exoleverat memoria Leuctricæ pugnæ, quâ principatum Græciæ Lacedæmonii extorserant. Igitur ut & sociorum confirmaret animos; & diversæ factionis machinationes præverteret; Amyntam & Clearchum Macedonas eò misit; addito, cujus eloquentiæ plurimum fidebat, Pythone Byzantio: quem in concilio Bœotorum ita locutum accepimus.

## CAPUT SEXTUM.

» SI Philippo in Macedoniâ residente, El-  
» team Atheniensis exercitus haberet ; ne-  
» que vobis ullum cum Rege fœderis aut ami-  
» citiæ jus esset : tamen dubitare non debeo  
» quin illius societatem essetis optaturi. Qu-  
» enim illum tantâ potentiâ , tantisque reb-  
» gestis , civitati famâ quam viribus validio-  
» non præponeret ? Nunc autem quum illo  
» qui victricibus copiis velut vestibulum urb-  
» vestræ obtinet , socio atque amico utamini  
» ab Atheniensibus multis veteribus atque no-  
» vis injuriis affecti sitis ; horum amicitiam ,  
» neglecto Rege , vobis suadere , profectò con-  
» tumelia est , Thebani. Sed superbissimi mor-  
» talium sibi solis ingenium consiliumque su-  
» peresse autumant ; reliquos , & imprimis  
» Bœotos ( vobis enim præ cæteris insultant )  
» ineptos & rudes esse nec quæ utilia honef-  
» taque factu sint dignoscere.

» Itaque , quo nihil est dementius , id se  
» vobis persuasuros putant , ut ex ipsorum  
» potius arbitrio , quam utilitate vestrâ hostes  
» atque amicos habeatis , verbis confisi , in  
» quibus omnis ipsorum vis est. Sed verba ne-  
» mo sanus ante facta habuit ; præsertim in  
» bello , urbi res manu geritur , linguæ prom-

## CHAPITRE SIXIÈME.

THEBAINS, si vous n'aviez point d'alliance avec Philippe, & que l'armée des Athéniens occupât Elatée, pendant que ce Prince seroit tranquille dans la Macédoine, je ne doute pas que dans cette position vous ne souhaitassiez d'être ses amis & ses alliés? Qui ne préféreroit un Roi si puissant & si considérable par les grandes choses qu'il a faites, à une République qui en impose plus par sa réputation que par ses forces effectives? Le Prince qui occupe pour ainsi dire l'entrée de votre ville est un allié & un ami que vous devez employer à votre défense: les Athéniens, aux anciens motifs de plaintes que vous avez contre eux, en ont ajouté de nouveaux: ne seroit-ce point vous offenser que de vous persuader leur alliance au mépris d'un si grand Roi? Cette République orgueilleuse s' imagine avoir seule en partage la sagesse & la prudence: elle croit que tous les peuples, & principalement les Béotiens, (car c'est sur vous qu'elle fait tomber tout ce reproche) sont des peuples grossiers, sans expérience, & incapables de connaître l'honnête & l'utile.

Mais ce qui met le comble à l'orgueil qui les séduit, c'est qu'ils croient vous engager par leur éloquence, qui fait toute leur force, à décider à leur gré & non sur vos intérêts, qui sont ceux que vous devez regarder comme amis ou comme ennemis. La prudence ne dicte-t-elle pas de préférer les actions aux paroles? C'est sur-tout dans la

» guerre où il faut agir de la main , que le talent  
» de la parole devient inutile. Ils peuvent s'esti-  
» mer puissants par les armes de l'éloquence ; mais  
» la bravoure de Philippe , soutenue par ses forces  
» & celles de ses Alliés , lui donnera la supériorité.

» Je ne peux décider si la demande des Athéniens  
» tient plus de la témérité que de la folie. Thébains ,  
» vous disent-ils , recevez sur vous la foudre prête à  
» tomber sur l'Attique. Epreuvez à votre perte tout  
» le ressentiment d'un Roi ami & allié pour nous  
» éviter les horreurs de la guerre. Opposez vos corps  
» & vos biens pour empêcher que Philippe ne se  
» venge des injures que nous lui avons faites. Est-ce  
» là le langage que tiennent des hommes de bon  
» sens , ou qui supposent dans les autres un juge-  
» ment sain & éclairé. Quoi ! ceux qui ont saisi tou-  
» tes les occasions de vous opprimer , de vous nuire ,  
» qui ont employés contre vous la force & les inju-  
» res , qui pensoient établir leur grandeur sur votre  
» ruine , ces mêmes hommes osent vous demander  
» aujourd'hui de périr plutôt avec eux , que de vain-  
» cre avec Philippe ?

» Ce Prince qui a passé plusieurs années dans le  
» sein de votre patrie , votre élève , & qui fut ins-  
» truit avec Epaminondas , illustre Capitaine ,  
» homme respectable , en se formant sur ses mœurs  
» dès son enfance , en a reçu l'amour & l'affection  
» dont il est pénétré pour votre ville. N'a-t-il pas  
» vengé , dans la guerre des Phocéens , les injures  
» que vous & Apollon requêtes , lorsque les Athé-  
» niens animés par la haine qu'ils vous portoient ,  
» envoyèrent du secours à des sacrilèges ? Sur la de-  
» mande & le décret porté par les Amphictyons , il

» prritudo supervacanea est. Ut sibi disertis vi-  
 » deantur, virtus & fortuna Philippi, tantis  
 » suis sociorumque viribus subnixa, plus po-  
 » terit.

» Nec enim facile dixerim, stolidior an  
 » impudentior sit eorum postulatio. Intenta-  
 » tum Atticæ fulmen excipite, Thebani: So-  
 » cio atque amico Regi bellum cum exitio  
 » vestro facite, ut nos in tuto simus: vestros  
 » agros, vestra corpora objicite, ne injuria-  
 » rum suarum vindictam ab Atheniensibus  
 » Philippus exigat. Hæccine sunt postulata  
 » hominum, qui aut ipsi sano judicio utantur,  
 » aut alios uti credant? Qui modò nullam  
 » premendi vos occasionem prætermiserunt;  
 » qui vos contumeliis, injuriis, armis quan-  
 » tum potuerunt persecuti, vestras clades at-  
 » que pericula felicitatem suam rati sunt, il-  
 » lunc a vobis petere audent, ut cum ipsis  
 » perire malitis, quàm cum Philippo vin-  
 » cere.

» At iste hospes & alumnus vester, educa-  
 » tus in contubernio Epaminondæ clarissimi  
 » Imperatoris, sanctissimique viri, cum ip-  
 » sius moribus a tenera ætate caritatem urbis  
 » vestræ imbibit: vestras & Apollinis injurias  
 » Phocensi bello ultus est, quum Athenienses  
 » odio vestri sacrilegis auxilia mitterent: ite-  
 » rum communi Amphictyonum decreto exo-  
 » ratus, ejusdem numinis contumeliam in Lo-



» cros vindicavit : huc quoque profectus est ;  
» ut vestris commodis consulere , non absces-  
» furus , donec vos metu æmulæ inimicæque  
» civitatis solverit.

» Id sive communibus consiliis viribusque  
» lubet exsequi , non vetat quominus in præ-  
» dæ veriùs quam belli societatem veniatis ;  
» sive quiescitis , transitum concedite : ipse  
» communium injuriarum idoneus ultor erit :  
» neque minus ad vos redibit emolumentum  
» victoriæ ; greges , armenta , mancipia quæ  
» ex hostibus capientur , maxima ex parte pe-  
» nes vos , ut vicinos erunt : inde Phocensis  
» belli damna farcietis.

» Id magis ex usu vestro sit , an vestros  
» agros uri , vestra oppida expugnari , incen-  
» di , diripi , vestras denique res agi ferrique ,  
» quod Athenienses optant , expendite. Nam  
» iracunda res est suspectus immeritò candor ,  
» quoque pronior benevolentia fuerit , acrio-  
» ribus stimulis in vindictam agitur.

» Ceterum hæc ita refero , non quò vobis  
» ingratitudinem exprobrem , de qua nihil ve-  
» reor ; nec ut formidinem incutiam , qua ni-  
» hil opus futurum existimo : sed ut Philippi  
» in vos beneficia , & vicissim in illum vestra  
» cogitantes admoneamini ; ea demum firma

» punît les Locres d'avoir profané le culte de la  
 » même Divinité. Il ne s'approche de vous que pour  
 » soutenir vos intérêts , & il ne s'éloignera point  
 » qu'il ne vous ait délivré de la crainte de cette  
 » ville orgueilleuse , jalouse de votre gloire & tou-  
 » jours votre ennemie.

» Si vous voulez contribuer par vos conseils &  
 » & par vos forces à l'exécution de ce dessein , c'est  
 » moins à soutenir la guerre avec lui qu'il vous ap-  
 » pelle , qu'à partager le butin. Si vous voulez ob-  
 » server la neutralité , livrez-lui un passage sur vos  
 » terres : il est assez puissant pour se charger seul de  
 » défendre la cause commune : vous n'en partage-  
 » rez pas moins les fruits de la victoire. Le plus  
 » grand nombre des esclaves & des troupeaux sera  
 » pour vous , comme en étant les plus voisins , &  
 » vous mettront en état de réparer les pertes de la  
 » guerre des Phocéens.

» Considérez si vos intérêts se trouvent dans ces  
 » avantages que je vous propose , ou si vous leur  
 » préférez l'incendie de vos maisons , la perte de  
 » vos villes ; l'enlèvement de tous vos biens , com-  
 » me on le souhaite dans Athènes. La sincérité que  
 » l'on soupçonne sans sujet s'offense aisément. Plus  
 » on se montre disposé à obliger , plus on se porte à  
 » des extrémités fâcheuses pour venger le refus qui  
 » nous offense.

» Je ne prétends pas par ce discours vous repro-  
 » cher une ingratitude que je ne dois point atten-  
 » dre de votre part , ni répandre une fausse crainte  
 » dans les esprits. Mon objet est de vous rappeler  
 » les services que Philippe vous a rendus , & ceux  
 » qu'il est en droit de se promettre de vous. Les al-

» liances doivent être observées avec fidélité quand  
» les deux partis y trouvent un intérêt réciproque.  
» Si le Prince a plus fait pour vous que vous n'avez  
» fait pour lui, vous devez aujourd'hui lui répon-  
» dre par une affection égale. Il se croira bien ré-  
» compensé de ses travaux s'il peut secourir les  
» Grecs: c'est pour leur défense & leur gloire qu'il  
» fait depuis long-temps la guerre contre les Bar-  
» bares.

» Plût aux Dieux que les Athéniens plus paisi-  
» bles lui eussent permis de se conduire selon ses  
» propres vues, vous apprendriez maintenant que  
» ses armes, qu'on le force aujourd'hui à porter dans  
» la Grèce pour réprimer les factions des séditieux,  
» triompheroient dans l'Asie. Il pouvoit compter  
» les Athéniens au nombre de ses Alliés, s'il n'avoit  
» pas cru qu'il étoit indigne de son rang, & d'un  
» mauvais exemple de dépendre d'un Démosthène  
» & de beaucoup d'autres qui, semblables aux vents  
» de la mer, conduisent & soulevent à leur gré la  
» multitude. S'ils n'étoient conduits que par l'a-  
» mour du bien dans ce qu'ils proposent, on pour-  
» roit les regarder comme des hommes désintéressés  
» que l'honneur seul fait agir; mais ceux qui le tra-  
» hissent par intérêt, sçavent-ils mettre quelque  
» différence entre les choses utiles & dangereuses,  
» entre la justice & l'injustice? Le gain les met en  
» action & non l'amour de la vertu & de la patrie,  
» ni la crainte des Dieux & des hommes. N'espérez  
» de tels hommes que des actions conformes à la  
» bassesse de leurs sentiments.

» Votre intérêt particulier les toucheroit-ils  
» quand celui de la patrie ne peut rien sur eux?  
» Leur dessein est de faire retomber sur vous tous

» atque perpetua esse fœdera , quæ servari  
 » utriusque intersit. Quod si majora fuit il-  
 » lius merita , vobis curæ erit , ut mutuo in  
 » illum animo sitis : ille maximum laborum  
 » præmium putat , subvenisse Græciæ , pro  
 » cujus salute atque dignitate perpetua cum  
 » Barbaris bella gerit.

» Atque utinam illum Atheniensium furor  
 » ingenio suo uti passus esset ; jam in Asiâ  
 » audiretis arma ipsius esse , quæ nunc coër-  
 » cendis improborum moribus , invitus per  
 » Græciam circumferre cogitur. Poterat qui-  
 » dem amicis Atheniensibus uti , nisi huic  
 » Demostheni , atque aliis quibusdam , qui  
 » imperitam multitudinem , ut expositum ven-  
 » tis mare , orationum suarum aurâ , quò vo-  
 » lunt , impellunt , vectigalem se facere in-  
 » dignum , usuque & exemplo fœdum exis-  
 » timasset. Quippe si apud illos honestati pre-  
 » tium esset , gratuito boni forent. QUIBUS  
 » honesta vendere mos est , si eadem flagiti-  
 » merces detur , utilia a noxiis , recta ab in-  
 » honestis non distinguunt : lucro , non affectu  
 » virtutis aut patriæ , neque Deorum homi-  
 » numve reverentia ducuntur.

» Nolite honesti aliquid aut egregii expec-  
 » tare ab his hominibus : vestris utilitatibus  
 » non moventur , qui patriæ tam male consu-

» lunt. Implicare vos volunt iisdem calamita-  
» tibus, ex quibus modò Macedonum virtute  
» atque fide liberati estis: tantoque majori-  
» bus, quanto formidabilior hostis futurus ef-  
» fet Philippus, quàm Philomelus, aut Ono-  
» marchus fuere.

» Nam in PRECARIO imperio etiam boni  
» ducis conatus haud minus cives quàm hos-  
» tes præpediunt: regum jussis nemo refra-  
» gatur; unius arbitrio cuncti reguntur. In  
» quo, quantum in rebus bellicis momentum  
» sit, non ignoratis. Nec jam in uno corpore  
» Macedonibus præsidium est. Philippum,  
» etsi fatum auferret, Alexander regenerat:  
» qui jam in adolescenti hac ætate, ea animi  
» ingeniique documenta edidit, ut prope con-  
» flet summis Imperatoribus parem esse futu-  
» rum.

» Contra apud Athenienses pacis bellicque  
» arbitrium, quia penes omnes est, velut in  
» medio positum audacissimus quisque ad se  
» trahit; impetu magis quam consilio cuncta  
» aguntur: homines maligni suadent, impe-  
» riti decernunt: bellum sumitur animosius,  
» quam geritur: fœdera haud minori facilita-  
» te quam junxere violant. Nam & cum Phi-  
» lippo fœdus ipsis est: quod quam sancte fer-  
» vent, re ipsâ declarant; nec enim pro se  
» fidem violasse satis habent; nisi per ipsos  
» latius serpat ista contagio.

» les maux dont le courage & la protection des Ma-  
 » cédoniens viennent de vous préserver. Ces maux  
 » ne pourroient même qu'augmenter ; Philippe se-  
 » roit en effet pour vous un ennemi plus redouta-  
 » ble que Philomele & Onomarque.

» Dans un Etat où le commandement n'est confié  
 » que pour un temps , les entreprises d'un Capitaine  
 » qui seroit même homme de bien , ne sont pas moins  
 » traversées par l'envie des citoyens que par les efforts  
 » des ennemis. On ne s'oppose point au commande-  
 » ment des Rois , tous obéissent à la volonté d'un  
 » seul , & la forme de ce Gouvernement , comme  
 » vous le sçavez , influe beaucoup sur les opérations  
 » de la guerre. La puissance des Macédoniens n'est  
 » pas renfermée dans un seul homme : quand mê-  
 » me le destin leur enleveroit Philippe , ils le re-  
 » trouveroient dans Alexandre, Ce jeune Prince a  
 » déjà donné des preuves si éclatantes de son cou-  
 » rage & de son esprit , que l'on peut assurer qu'il  
 » sera un jour égal aux plus grands Capitaines,

» Chez les Athéniens le pouvoir de faire la paix  
 » ou la guerre est entre les mains du peuple , &  
 » chaque citoyen qui partage les droits du Gou-  
 » vernement , le regarde comme un bien qui est à  
 » sa disposition , & qu'il doit faire servir à ses inté-  
 » rêts particuliers ; la passion , & non la prudence ,  
 » y règle les affaires publiques. Les politiques pro-  
 » posent , les ignorants décident. On y montre plus  
 » d'ardeur dans la déclaration de la guerre que dans  
 » ses opérations , & on y rompt les alliances avec  
 » la même facilité qu'on les contracte. Consultez  
 » le traité qu'ils ont avec Philippe , & jugez par  
 » leur conduite de la fidélité avec laquelle ils l'ob-  
 » servent. C'est peu pour eux de violer leur foi ,  
 » s'ils n'engagent encore les autres à suivre leur  
 » exemple,



» Votre fidélité, généreux Thébains, votre bra-  
 » voure & vos succès, qui font votre gloire, me  
 » donnent lieu de croire que vous préférerez l'al-  
 » liance d'un Roi dont l'amitié vous est si connue,  
 » à celle que vous propose une ville ennemie & ja-  
 » louse de votre gloire. Non, Hercule qui préserve  
 » de tous les maux, lui que vous adorez comme un  
 » Dieu né dans votre ville, ne permettra point que  
 » vous fassiez à son sang une guerre injuste & im-  
 » pie. Je ne vous dirai point que les autres Alliés  
 » n'ont jamais été dans le cas de se repentir de leur  
 » alliance avec notre Prince, vous pouvez vous mê-  
 » me les interroger. « Après que Python eut parlé,  
 on écouta les députés des Alliés ; tous louèrent  
 hautement le Prince & conclurent qu'on devoit  
 plutôt suivre le parti de ce Roi, le protecteur de  
 toute la Grèce, que celui des Athéniens qui en  
 étoient les perturbateurs.

---

## CHAPITRE SEPTIEME.

**M**AIS lorsque Démosthène eut la liberté de par-  
 ler, » Je m'attendois, dit-il, aux éloges que  
 » ces hommes payés par Philippe ont fait de ce  
 » Prince, & aux invectives dont ils nous chargent.  
 » Le mépris des bienfaisances leur fait déposer toute  
 » honte, ils ne réfléchissent plus sur leurs paroles ni  
 » sur leurs actions, leur unique objet est de jouir de  
 » l'accomplissement de leurs desirs. Thébains, si je  
 » ne me trompe point dans l'idée que j'ai conçue de  
 » de vous, leurs espérances seront entièrement vai-  
 » nes, & ils ne porteront à leur Roi qu'une réponse

» Vestra autem constantia , Thebani , quâ  
 » non minus quam rebus fortiter feliciterque  
 » gestis magni clarique habemini , non sinit  
 » ambigere quin multis experimentis cogni-  
 » tam regis amicitiam semper infestæ æmulæ-  
 » que civitati prælaturi sitis. Neque vero  
 » averruncator malorum Hercules siverit , ut  
 » quem indigenam civemque deum præcipuâ  
 » religione colitis , ejus sanguinem impio in-  
 » justoque bello persequamini. Nam ceteros  
 » quidem socios , quam amicitia regis non  
 » poeniteat , ex ipsis vos malo cognoscere.  
 Hæc Python. Auditi dein sociorum legati ,  
 prolixè commendato regis animo , petive-  
 runt , *ut ipsum potius Gracia vindicem , quam*  
*perturbatores ejus Athenienses sequerentur.*

---

## C A P U T S E P T I M U M.

**A**T Demosthenes , facta dicendi potestate ;  
 » Non ignorabam , *inquit* , istos Philippi  
 » mercenarios , neque laudibus in ipsum , ne-  
 » que in nos conviciis esse temperaturos ; nam  
 » qui pudorem consumpserunt , quid loquan-  
 » tur aut faciant parum pensi habent , dum cu-  
 » pitis potiantur. Sed illi quidem , si bene vos  
 » novi , Thebani , spe sua egregie falsi , di-  
 » gnū virtute vestra , Græcorumque mori-  
 » bus responsum ad Macedonem referent ;  
 » vos autem ad ea quæ nunc agenda sunt ,



» animum diligenter advertite : nam vestro-  
» rum quoque negotiorum summam nunc agi  
» ipsis rerum argumentis ostendemus , non  
» verborum præstigiis , quibus isti vereri se  
» dicunt ne capiamini.

» Sed quando sic pro vobis sunt solliciti ,  
» ponant metum ; nihil faciemus quo eloquen-  
» tiores videamur ; malam quandoque cau-  
» sam adjuvit facundia : ubi nudam veritatem  
» spectari dicentis interest , verba nemo pru-  
» dens appendit. Nec de Philippo laboramus ;  
» sit sane per nos qualem isti fingunt : sit  
» etiam pulcher , eloquens , atque adeo in  
» conviviiis etiam hilaris ; nam & hinc eum  
» commendavere quidam ; adeo inanem veræ  
» gloriæ fatebantur. Ceterum legatos ejus mi-  
» nor ea civitati nostræ coram vobis objecis-  
» se , quæ si crimina sunt , non magis Athe-  
» niensibus quam Thebanis defendenda esse ,  
» in confesso est.

» Popularis enim statûs incommoda exagi-  
» tant : quæ licet non ignoremus utrinque ,  
» tamen regio dominatui meritò præferimus.  
» atqui illi sic loquuti sunt , tanquam in cir-  
» culis & conviviiis Macedonum adulatione  
» gratiam quærent , non apud liberam ci-  
» vilitatem officio legatorum fungerentur. Sci-  
» » digne

« digne de vous & du gouvernement des Grecs. Pé-  
 « sez avec attention quelle doit être votre conduite.  
 « Je vais vous prouver, non par le secours de l'élo-  
 « quence, dont ceux-ci craignent que les charmes  
 « ne vous séduisent ; mais par des raisons prises des  
 « conjonctures présentes, qu'il s'agit pour vous de  
 « délibérer aujourd'hui sur la conservation ou la  
 « ruine entière de votre ville.

« Que ces hommes qui paroissent si inquiets sur  
 « le parti que vous choisirez, se rassurent tandis que  
 « je parle. Je n'ambitionne point de paroître plus  
 « éloquent : la force & les agréments de la parole,  
 « peuvent avoir leur utilité dans la défense d'une  
 « mauvaise cause ; mais quand il est de l'intérêt  
 « de l'Orateur de n'exposer que la vérité, nul  
 « homme prudent ne s'arrête au style & aux figu-  
 « res. Je ne m'occupe pas plus de Philippe : qu'il  
 « soit tel qu'on vous le dépeint, j'y consens. Je lui  
 « accorde la beauté, le don de la parole, l'enjoue-  
 « ment à table. Quelques-uns ont loué ces foibles  
 « avantages, & cet éloge singulier nous montre  
 « bien qu'ils reconnoissent en lui peu de solide gloi-  
 « re. Ce qui me surprend, c'est que ces Députés  
 « nous aient reproché, en votre présence, des cho-  
 « ses dont les Thébains ne doivent pas moins défen-  
 « dre que les Athéniens, dès qu'on peut les regarder  
 « comme des crimes.

« Ils parlent des maux & des désordres qui nais-  
 « sent de la constitution de l'Etat populaire : nous  
 « ne les ignorons pas, & cependant nous préférons  
 « la forme de ce Gouvernement à la domination  
 « royale. Ils vous ont tenu des discours, comme  
 « s'ils cherchoient dans les cercles & dans les festins  
 « du crédit & de la faveur en flattant les Macédo-

» niens , & qu'ils eussent oublié qu'ils sont venus  
» chez un peuple libre en qualité de Députés. Nous  
» connoissons la haine opiniâtre des Rois & de leurs  
» esclaves pour les nations libres , & ceux qui vien-  
» nent de l'exprimer , ont fait voir plus d'impruden-  
» ce qu'ils n'ont montré de jugement. Thébains ,  
» leur conduite doit nous engager à faire de plus  
» grands efforts pour défendre nos loix & nos privi-  
» lèges.

» Il seroit à souhaiter que ceux à qui l'adminis-  
» tration d'une République est confiée , n'eussent ja-  
» mais entr'eux d'autre dispute que celle qu'inspire  
» l'émulation de travailler le plus utilement à ses  
» intérêts , & d'en exécuter les décrets. Le bien pu-  
» blic seroit alors le seul mobile des actions , les  
» présents ne corromproient personne , & à l'exem-  
» ple de ces Députés , on ne trahiroit point sa patrie  
» pour obliger Philippe. Mais nul peuple , nul par-  
» ticulier même n'a jamais joui d'une entière féli-  
» cité. On estime le plus heureux celui qui est le  
» moins exposé aux caprices de la fortune.

» Nous comptons parmi nous des citoyens sus-  
» pects & dangereux , ils nous sont connus : vous-  
» mêmes , Thébains , avez eu & vous avez encore  
» au milieu de vous de ces ennemis de la patrie. Si  
» il n'en existoit aucun , Philippe aujourd'hui dans  
» Elatée , menaceroit-il notre liberté & notre re-  
» pos ? Ne seroit-il pas plutôt occupé à nous dispu-  
» ter l'empire de la Macédoine ? Rendons justice à  
» la vérité : nous avons encore des citoyens ver-  
» tueux , & ils forment le parti le plus nombreux &  
» le plus puissant. En voulez-vous un témoignage ?  
» Nous conservons notre liberté , nous ne sommes  
» pas les esclaves de Philippe , comme vous avez

mus quidem regum regionumque mancipio-  
 rum adversus gentes urbesque liberas per-  
 tinacia odia ; & simpliciter fecerunt isti , qui  
 detegunt : sed eò magis adnitendum nobis  
 est , Thebani , ut jura legesque nostras tuea-  
 mur.

Et optandum imprimis esset , ut qui rem-  
 publicam attigerunt , iis unum idemque pul-  
 cherrimum certamen foret , quinam rectius  
 civitati suæ consulerent , aut consulta exse-  
 querentur : nemo communia commoda post-  
 haberet privatis ; nemo acciperet munera ;  
 nemo istorum exemplo patriam Philippo  
 proderet. Verùm , Thebani , nulli unquam  
 non civitati modò , sed etiam homini inte-  
 gra felicitas obtigit : beatissimus habetur ,  
 cujus fortuna minimum ex adverso trahit.

Malos autem nobis cives esse , neminem  
 fugit : ne vos quidem caruistis , aut caretis ,  
 Thebani : nam sine eo esset , non jam Ela-  
 teæ , Philippus libertati nostræ plagas ten-  
 deret , sed de regno Macedoniæ nobiscum  
 decertaret. Habemus tamen & bonos ; eos-  
 que plures malis , & potiores. Argumentum  
 poscis ? liberi sumus : non servimus Philip-  
 po , sicut tu Python Byzantios tuos servire  
 voluisti , tu autem Daoche , & tu Thrasi-  
 dæe , Thessalos regi vendidistis.

Thessaliam enim servitute Philippi pre-  
 mi, videtis Thebani, & nisi fallor, juxta  
 nobiscum ingemiscitis: Byzantium, quan-  
 tum in Pythone fuit, idem manebat exi-  
 tium, quod Olynthus perpressa est: nos li-  
 beravimus. Quippe Græcam civitatem, cum  
 maxime sociam atque fœderatam, ille reli-  
 giosus atque venerabilis adsertor Græciæ  
 nec opinantem opprimere aggressus fuerat.

Hæc est nimirum præclara ipsius pruden-  
 tia: calliditatem pro ingenio habet: perju-  
 rium artem putat: perfidia tanquam virtute  
 utitur. Aut dicat denique quo alio pacto  
 formidabilem illam potentiam nactus est: si  
 Græcos fraudibus, insidiis, proditione non  
 cepit: si Barbaros etiam non auro magis  
 quam ferro vicit; si denique cuiquam mor-  
 talium aut fidem dare gravatus est, aut da-  
 tam fallere non sustinuit? Istis tamen ille,  
 Græciæ vindex, nos perturbatores sumus!  
 Sed quid istos pudeat, qui sua crimina no-  
 bis objectare malunt, quam non admonere  
 vos eorum, quorum ipsi manifesti sunt?

Si quis captorum munerum aut proditio-  
 nis reus esset, illum tuendo, propugnando,  
 legibus & pœnis eripiendo, vestrum nego-  
 rium ageretur: nunc alios accusando, in vos  
 sententiam dicitis. Quod si ignari quorsum  
 ea res pertineret, id admisistis, prudentiam

» voulu , Python , que les Byzantins l'ayent été.  
 » Pour vous , Daochus , Thrasidée , vous avez vent  
 » du les Theffaliens au Roi.

» Thébains , n'êtes-vous pas les témoins de la fer-  
 » vitude de la Theffalie ? Peut-être déplorez-vous  
 » avec nous son infortune. Byzance eût éprouvée  
 » le même sort si Python eût achevé ce qu'il avoit  
 » entrepris: Nous l'avons délivré du danger au mo-  
 » ment où ce respectable protecteur de la Grèce  
 » vouloit opprimer cette ville Grecque , notre al-  
 » liée , & qui ne se doutoit pas des préparatifs qu'il  
 » faisoit pour sa ruine.

» Telle est la prudence admirable de ce Prince.  
 » Son caractère est l'artifice & la fourberie : il fait  
 » un art du parjure , & la perfidie passe chez lui  
 » pour vertu. Qu'il nous dise par quelle voie il s'est  
 » acquis un pouvoir si grand , si formidable ? Pour  
 » y parvenir , n'a-t-il point surpris les Grecs par  
 » les fraudes , les embûches & la trahison ? n'a-t-il  
 » pas vaincu les Barbares plus par l'or que par le  
 » fer ? a-t-il jamais fait difficulté de promettre ou  
 » de violer sa parole ? C'est cet homme que ces Dé-  
 » putés nomment le défenseur de la Grèce , & selon  
 » eux nous sommes les perturbateurs. Eh ! de quoi  
 » pourroient rougir ces lâches qui aiment mieux  
 » nous imputer leurs mauvaises actions , que de ne  
 » pas vous découvrir les crimes dont ils sont con-  
 » vaincus ?

» Si quelqu'un de vous , partisans de Philippe ,  
 » étoit accusé d'avoir reçu des présents ou de tra-  
 » hison , vous regarderiez comme votre propre af-  
 » faire de le défendre , de le soustraire aux loix &  
 » aux châtimens : en accusant aujourd'hui les au-  
 » tres , vous prononcez votre condamnation. Si



vous n'avez pas prévu où pouvoient tendre vos démarches, où est donc votre prudence ? Mais si vous n'agissez ainsi que par réflexion, vous avez donc déposé toute pudeur ? Vous avouez que nous n'avons rien reçu de Philippe, cet aveu suffit pour me justifier & ceux qui soutiennent mon parti. Oui, ce Roi, selon vous si libéral, nous auroit comblé de ses bienfaits, si nous eussions paru les exiger : s'il crut important de vous corrompre par l'or, auroit-il refusé de se prêter à nos désirs ? vous-mêmes avez averti les Thébains de ne pas suivre les conseils de ceux qui ne cherchent point l'utilité de la patrie. Si ces paroles ne sont point en eux l'expression d'un sentiment simulé, je me rends à leur avis, & je vous conjure, par votre propre salut & celui de toute la Grèce, d'accepter le parti qu'ils proposent.

C'est pour vous le moyen d'éviter le désagrément de vous vendre à Philippe pour les troupeaux dont il vous propose le partage dans le butin, & vous ne servirez point parmi les esclaves de ce Prince, aux Péoniens & aux Triballiens pour faire cultiver vos champs par les esclaves qu'il vous aura cédés ; ils vous représentent les troupeaux & les esclaves qui, dans le ravage de l'Attique, passeront dans votre ville : cette récompense sera digne sans doute de la servitude où vous vous engagerez vous-mêmes les premiers. En vous proposant cet objet c'est vous engager à mépriser vos épouses, vos enfants, vos parents, votre liberté, votre réputation, l'union & les droits de votre nation. Ce sont là, Thébains, les avantages que vous perdrez si vous ne vous opposez avec nous à la fraude & à la violence de

» In vobis requiro : si scientes prudentesque ,  
 » verecundiam. Pro mea , quique in eadem  
 » mecum causa sunt , innocentia suffecerit ,  
 » quod nos à Philippo nihil accepisse ipsi fa-  
 » temini ; nec enim si quid petivissemus , va-  
 » cuos abire passus esset liberalissimus rex ,  
 » ut a vobis quidem prædicatur. An qui vos  
 » corrupisse operæ precium putavit , nobis ,  
 » etiam petentibus , non largiretur ? At The-  
 » banos modo monuistis , ne consilium eorum  
 » sequerentur , qui patriæ male consuluerunt.  
 » Ego vero desino adversari illis , Thebani ,  
 » si ita sentiunt : in ipsorum opinionem tran-  
 » seo ; vosque quanto maximo possum opere  
 » hortor , oro , obsecro , perque vestram &  
 » communem Græciæ salutem obtestor , ut  
 » hoc ipsorum decretum amplectamini.

» Id si feceritis , neque pecorum atque ar-  
 » mentorum gratiâ vos ipsos venire patiemini ;  
 » neque ut ergastulis ager vester frequen-  
 » tetur , inter cetera Philippi mancipia Pæo-  
 » nibus & Triballis servietis. Nam isti greges  
 » & mancipia intueri vos jubent , egregia ser-  
 » vitutis præmia ; uxores , liberos , parentes ,  
 » libertatem , famam , fidem denique & fas  
 » Græcorum vilia habere. Hæc enim profectò  
 » perdidistis , Thebani , nisi fraudi violentiæ-  
 » que Philippi unâ nobiscum resistitis. Quod  
 » si alienis laboribus tutos fore persuasum ha-  
 » betis , vereor ne magnopere decipiamini.



» Etenim ( quod abominor ) Philippo vic-  
 » tore , cui dubium est , quin neque vos , ne-  
 » que quisquam Græcorum , libertatem meri  
 » possitis : ( nam in fide Philippi multum repo-  
 » nere , eorum est qui perire velint ) ac si nos  
 » victoria respexerit , quid ab hominibus ,  
 » quos in extremo salutis atque dignitatis dif-  
 » crimine deserueritis , expectandum vobis  
 » putetis ; considerate . Nam quæcumque vo-  
 » bis sententia federit , Atheniensibus certe  
 » omnia experiri , neque libertatem prius quam  
 » vitam amittere decretum est . Quanquam  
 » etiam viribus non diffidimus : quibus si vef-  
 » tras fociatis , conjuncti utique superiores  
 » erimus hosti , cui singuli pares esse possu-  
 » mus .

» Non ignoramus potentiam ejus Athe-  
 » nienses , quam olim nascentem augescen-  
 » temque prævidimus , & si ceteris Græco-  
 » rum eadem mens fuisset , præcaveramus .  
 » Diu enim bellum cum eo gessimus , non de  
 » Amphipoli aut Haloneso , ut plerisque cre-  
 » debatur ; sed pro salute & libertate Græ-  
 » ciæ : donec destituti ab omnibus , a non-  
 » nullis etiam oppugnati , pacem necessariam  
 » magis quam honestam fecimus . Sed nunc ,  
 » opinor , præses arcis nostræ Minerva , &  
 » Apollo Pythius , patrium nobis numen , ce-  
 » terique Græcorum Dii , aperuerunt oculos ,  
 » & in vindictam avitæ libertatis populorum

» Philippe. Vous vous abusez vous-mêmes , si vous  
 » vous croyez assez défendu par les soins & par les  
 » travaux des autres.

» En effet , si Philippe étoit victorieux , ce que  
 » je souhaite qui n'arrive pas , qui peut douter  
 » que vous ni aucun des Grecs ne soient plus en  
 » état de défendre leur liberté ? Ceux qui veulent  
 » périr peuvent se confier à la foi & à la parole de  
 » ce Prince : si au contraire la fortune nous favo-  
 » rise , considérez ce que vous devez attendre d'un  
 » peuple que vous aurez abandonné quand il s'agis-  
 » soit de sa gloire & de son salut. Quelque parti que  
 » vous puissiez prendre , les Athéniens sont résolus  
 » de s'exposer à tout & de ne perdre la liberté qu'a-  
 » vec la vie. Nos forces peuvent nous suffire : ce-  
 » pendant si vous voulez y joindre les vôtres , cette  
 » union nous procurera également la gloire de la  
 » supériorité sur un ennemi que chacun de nous  
 » peut vaincre séparément.

» Les Athéniens n'ignorent pas sa puissance : ils  
 » en ont prévu les accroissements lors même qu'elle  
 » commençoit ; & si alors un même esprit eût ani-  
 » mé tous les Grecs , nous eussions pu en arrêter  
 » les progrès. Nous avons fait long-temps la guerre  
 » contre lui , non pour Amphipolis ou Halonèse ,  
 » comme plusieurs l'ont cru ; mais pour le salut &  
 » la liberté de la Grèce , jusqu'au moment où aban-  
 » donnés de tout le monde & attaqués par quelques  
 » peuples , nous avons été contraints de faire une  
 » paix plus nécessaire que glorieuse. Je vois aujour-  
 » d'hui Minerve , la protectrice de notre citadelle ,  
 » & Apollon Pythien , le Dieu de la patrie & les  
 » autres Divinités de la Grèce qui s'intéressent à no-  
 » tre conservation ; témoins de nos malheurs , ils

» excitent le courage de tous ceux qui les adorent  
» & les animent à venger la liberté qu'ils ont reçue  
» de leurs peres. Non , Hercule n'a pu entendre  
» sans indignation le discours des Députés , qui as-  
» seétent de faire descendre Philippe de ce Dieu.

» Quoi donc ! avoueroit-il pour un de ses des-  
» cendants un Prince impie & sacrilège ? il est  
» Grec , & il reconnoîtroit un Macédonien ? il fut  
» l'ennemi & le destructeur de la tyrannie , & il  
» souffriroit que l'on crût qu'un tyran lui doit l'ori-  
» gine ? car c'est-là ce qui rend les actions d'Hercu-  
» les illustres & mémorables. Philippe au contraire  
» asservit la Grèce sous une injuste domination ; il  
» a établi dans quelques villes des tyrans particu-  
» liers, Philidde dans Orée , Hipparque dans Ere-  
» trie , & Taurosthenes dans la Chalcide. Les Eu-  
» béens , les Achayens , les Corinthiens , les Méga-  
» riens , les Leucadiens & ceux de Corcyre se sont  
» déclarés pour nous & favorisoient nos desseins.  
» Les autres attendent ce que doit décider la fortu-  
» ne , qui est jusqu'ici l'unique appui de la puissance  
» du Prince qui peut disparoître en un instant , si  
» cette fortune qui lui fut toujours favorable , ve-  
» noit à changer.

» Les Thessaliens , d'où Philippe tire les plus  
» grandes forces de sa cavalerie , n'ont jamais suivi  
» long-temps un même parti. Les Illyriens & tous  
» les Barbares voisins de la Macédoine , dont le ca-  
» ractere naturellement féroce est encore aigri par  
» la servitude où ils sont réduits , acheveront pour  
» nous la guerre , si les commencements n'en sont  
» pas heureux pour Philippe.

» Réunissez toutes vos forces aux nôtres & ne  
» vous occupez que de cet objet. Oubliez un mo-

» suorum animos excitant. Certe Herculem  
 » non sine indignatione verba legatorum au-  
 » divisse arbitror , Philippi stirpem ab illo  
 » Deo repetentium.

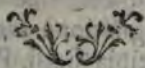
» Ille enim agnoscat deus , omnium reli-  
 » gionum contemptorem ; Græcus , Macedo-  
 » nem ; tyrannum , osor , punitor , extirpa-  
 » tor tyrannidis ? Nullo enim alio argumento  
 » clariora sunt Herculis opera : at ille Græ-  
 » ciam dominatu premit ; quibusdam etiam  
 » civitatibus domesticos tyrannos imposuit ,  
 » Philistidem Oreo , Hipparchum Eretriæ ,  
 » Chalcidi Taurosthenem. Ergo jam Eubœi ,  
 » Achæi , Corinthii , Megarenses , Leucadii ,  
 » Corcyræi nobis favent : alii fortunam spec-  
 » tant , quæ hætenus unicum Macedoniae po-  
 » tentiæ vinculum fuit , quo leviter abrupto ,  
 » utro dilabetur.

» Quippe Thessali , unde Philippo robur  
 » equitatûs est , neminem unquam diu fove-  
 » re : Illyrii , ceterique Macedoniam adco-  
 » lentes Barbari , quorum & naturâ ferox est  
 » animus , & indignatione recentis servitiî ir-  
 » ritatus , si principia belli Philippo sequius  
 » evenerint , reliqua pro nobis conficient.

» Vos modo nobiscum acriter in hanc cu-  
 » ram incumbite : sepositis interim contentio-

» nibus, quas inter vicinas urbes sæpe levis  
» occasio concitat: odia privata, post rem  
» bene gestam, communis lætitia in benevo-  
» lentiam vertet; aut quum porro insanire  
» vacabit, cum dedecore forte damnoque  
» utrorumque, sed tamén citra exitium resu-  
» mentur. Neque dolos Philippi timueritis;  
» modò promissis ejus aures occludite, manus  
» continete a muneribus.

» Si nihil ante libertatem habueritis, calli-  
» ditas & largitiones frustra erunt: potentiam  
» ut discordiæ Græcorum extulerunt, ita  
» consensus obruet. Quin & ipse, ut est te-  
» merarius, excipi potest: quod si accadat,  
» nihil a ceteris est periculi: nam ipse glo-  
» riam atque dominationem; qui sub eo sunt,  
» quietem expetunt. Nisi forte Alexandrum  
» veremini: quoniam isti quidem ita vos con-  
» temnunt, ut idoneos putent, quibus etiam  
» pueri nomen formidinem possit incutere.



» ment les querelles que des motifs légers font sou-  
 » vent naître entre des villes voisines : la joie pu-  
 » blique que produiront les bons succès , change-  
 » ra bientôt les haines particulières en une bienveil-  
 » lance réciproque ; ou lorsque vous aurez le temps  
 » de donner un libre cours à vos ressentiments ,  
 » vous pourrez suivre votre haine , peut-être à la  
 » honte & au désavantage des uns & des autres ;  
 » mais cependant sans causer la perte publique de  
 » vos Etats. Voulez-vous ne point redouter les ar-  
 » tifices de Philippe ? n'écoutez point ses promes-  
 » ses , refusez ses présens.

» Si vous préférez la liberté à tous les biens , les  
 » ruses & les largesses ne pourront vous séduire. Si  
 » les discordes des Grecs ont élevé sa puissance ,  
 » leur union la renversera. Comme il est hardi &  
 » téméraire , on peut le surprendre & l'arrêter dans  
 » sa course ; alors nous n'aurions plus rien à crain-  
 » dre des autres. Cet esprit ambitieux recherche la  
 » gloire dans votre assujettissement , & ceux qu'  
 » sont aujourd'hui sous lui ne cherchent que le re-  
 » pos. Craindriez-vous Alexandre ? voyez com-  
 » bien ses partisans vous méprisent , puisqu'ils vous  
 » croient assez lâches pour craindre un enfant.



## CHAPITRE HUITIÉME.

**L**A forte éloquence de Démosthène fit impression sur les Thébains. Ils avoient écouté avec affection les Députés de Philippe ; mais changés tout à coup , ils déclarèrent Philippe ennemi s'il ne sort au plutôt de leurs frontieres & de celles de leurs Alliés ; chassent de leur ville ceux qui favorisoient son parti , & reçoivent chez eux les troupes des Athéniens. Philippe plus irrité qu'embarassé de voir , contre son attente , les Thébains l'abandonner , ne renonce point à son entreprise. Après deux combats assez légers , dont le succès ne fit pas repentir les Athéniens de leur résolution , les uns & les autres camperent avec toutes leurs forces auprès de Chéronée dans la Béotie.

Les Grecs étoient animés par la gloire de leurs ancêtres & par l'amour de la liberté. Philippe se promettoit tout de ses troupes qui étoient en bon état , & qui avoient remporté tant de victoires. Il trouvoit en lui-même de grandes ressources , parce qu'il excelloit dans l'art de la guerre , & que les plus fameux Capitaines des Grecs n'existoient plus. Théagenes étoit à la tête des Thébains : ce chef qui avoit peu d'expérience , étoit aussi trop foible pour résister à l'appas du gain. Philippe par sa bravoure & son expérience étoit supérieur à tous les Capitaines Athéniens. Cependant les forces des deux puissants peuples , dont les Corinthiens & beaucoup d'autres suivoient le parti , le rendoient incertain.

## CAPUT OCTAVUM.

CREDERES alios repente factos Thebanos; qui modo regios legatos attente, atque etiam cum assensu audiverant, ad eò contrarium mutati sunt, ut Philippum hostem judicarent, nū quamprimum suis sociorumque finibus decederet: Macedonicæ factionis homines urbe pellerent: & Atheniensium copias eò reciperent. At Philippus inopinata Thebanorum defectione turbatus magis quàm territus, insistere destinatis non omisit. Duobus levibus præliis commissis, quum Athenienses successus non pœniteret; tandem utrique ad Chæroneam Bœotiæ oppidum totis viribus consedere.

Græcos decora majorum & cura libertatis accendebant: Philippus egregiis copiis, totque bellorum victoribus fidebat; in se quoque non parum momenti collocabat, quod imperatoris artibus ipse præcelleret; Græcorum celebratissimi duces jam decesserant. Theagenes Thebanis præerat, modico militiæ usu, neque satis firmus adversus pecuniam: Atheniensium quoque imperatorum virtutem atque peritiam ipse animo usuque rerum longe anteibat. Sed duorum potentium populorum in unum conversæ vires, quorum auctoritatem Corinthii quoque alii que seque-



bantur, injecerant curam, minimâ unius diei parte, de capite fortunisque omnibus dimicaturus. Ne Thebanorum quidem principes a pacis consiliis abhorrebant; sed Atheniensium ardor evicit, ut omnes Græciæ spes opesque unius prælii fortunæ permitterentur.

Alexander etiam immodicus animi testabatur patrem, ne tantam gloriæ occasionem è manibus elabi sineret: eoque tandem impulso, primus in hostem impetum fecit. Pugnatum est acriter ambiguâ diu victoriâ, donec adolescens, quem cum delectis alteri cornuum præfecerat pater, summâ animi viriumque contentione connixus, sacrâ Thebanorum cohorte, quæ ex optimis constabat, loco motâ, victoriæ viam aperuit. Nam & Athenienses sociorum calamitate fracti, æstuque & vulneribus fatigati, non amplius sustinere Macedonum impetum: quippe Philippus æmulatione & pudore si filio adolescente deterior videretur, gravis intolerandusque incubuerat. Ita de libertate Græciæ illâ pugnâ decretum est.

Ceciderunt ex Atheniensibus amplius mille, supra duo millia capti fuere; sociorum quoque multi, aut pugnando mortem occubuerunt, aut vivi venerunt in potestatem victoris. Missus posthæc Athenas Alexander, *veniam delictorum pacemque Atheniensibus Philippum dare pronuntiavit; captivos etiam gratius reddere; nec vetare, quin occisi tumularen-*

· s'il devoit livrer une bataille qui pouvoit lui faire perdre en un jour sa gloire & sa fortune. Les Thébains ne s'éloignoient pas des propositions de la paix ; mais l'ardeur des Athéniens l'emporta & obtint qu'on exposeroit au hazard d'une seule bataille toutes les espérances & toutes les forces de la Grèce.

· Alexandre trop peu maître de sa vivacité , conjuroit son pere de ne pas laisser échapper l'occasion favorable de courir à la gloire : & ayant obtenu que l'on combattroit , il donna le premier sur les ennemis. On combat long-temps avec chaleur ; la victoire est incertaine jusqu'au moment où ce jeune Prince , à qui son pere avoit confié une des aîles de l'armée avec des troupes élites , attaque vivement la cohorte sacrée des Thébains , composée des meilleurs soldats , l'oblige de quitter son poste , & ouvre le chemin à la victoire. Les Athéniens affoiblis par la chaleur & par leurs blessures , perdent courage en voyant la défaite de leurs Alliés , & ne peuvent plus soutenir les efforts des Macédoniens. Philippe devenu le rival de son fils , & craignant de se distinguer moins que lui , étoit tombé sur eux avec toutes ses forces , & les avoit mis hors d'état de lui résister. Ainsi une seule bataille décida de la liberté de toute la Grèce.

· Du côté des Athéniens plus de mille soldats furent tués , & plus de deux mille faits prisonniers ; du côté des Alliés beaucoup périrent en combattant ou tombèrent sous la puissance de l'ennemi. Alexandre fut envoyé à Athènes après la bataille : il dit à la République que *Philippe consentoit à oublier leur mauvais procédé & à lui accorder la paix ; qu'il rendoit même sans rançon les prisonniers , & qu'il permettoit d'inhumér les morts.* Comme l'expédition

de la Perse occupoit le Prince , il tâchoit de gagner la confiance & l'affection des Grecs par la douceur & par la modération qu'il leur montrait au milieu de la victoire.

Cependant il ôta aux Athéniens la domination des îles & de la mer , & traita les Thébains avec encore plus de sévérité. Il se ressouvenoit de l'extrémité où l'avoit réduit leur soulèvement imprévu , & ne pensoit pas , qu'après les services qu'il leur avoit rendu , ils eussent sujet de se déclarer contre lui en faveur des Athéniens. Maître de la ville des Thébains , il mit une garnison Macédonnienne , fit égorger ceux qui lui étoient odieux ou suspects , obligea les autres d'en sortir , & rappelant ceux de sa faction qui avoient été bannis , il leur confia le gouvernement public. L'éclat de cette victoire lui soumit les autres peuples qui avoient pris les armes : les uns furent retenus dans l'obéissance par la force , les autres par une alliance avantageuse pour eux : les Lacédémoniens & les Arcades seuls ne subirent point le joug du vainqueur. Dans l'assemblée de toute la Grèce , tenue par ses ordres à Corinthe , il parla sur la nécessité de porter la guerre en Perse. *Il faut , dit-il , prévenir les Barbares , dont l'ambition démesurée se promet l'empire de toute la terre : il faut se résoudre à être leurs esclaves ou s'y opposer promptement. Il ne s'agit pas de décider si les Grecs feront la paix ou la guerre : le seul point sur lequel ils ont à délibérer est de savoir s'ils aiment mieux porter la guerre dans le pays ennemi ou la recevoir chez eux. Il faut & venger les anciennes injures , & délivrer les villes Grecques situées dans l'Asie , de la servitude des Perses qui déshonore tous les Grecs. L'état tranquille de la*

*sur* ; quippe rex intentus in Persicum bellum, Græcorum fidem atque studia, clementiâ & moderatione provocabat,

Imperio tamen maris & insularum Athenienses exiit : in Thebanos immitior, quorum subitâ defectione in summum rerum omnium discrimen se adductum fuisse meminerat : nec judicabat veteribus fociis, post beneficia sua, causam fuisse contra ipsum cum Atheniensibus sentiendi. Ergo quum urbem deditissent, præsidio Macedonum imposito, interfectisque quos maxime invisos suspectosque habuerat, aliis solum vertere jussis, reductis suæ factionis exsulibus, magistratus & judicia tradidit. Reliquos deinde populos, qui adversus ipsum arma ceperant, eodem victoriæ impetu perdomuit. Nec quisquam totâ Græciâ præter Spartanos & Arcades dominationis ejus expers mansit : alios armis, alios impari societate imperiis suis obnoxios habebat. Igitur conventu totius Græciæ Corinthum indicto, de bello Persis inferendo disseruit. *Obviam eundum esse Barbaris ; imperium orbis immani superbiâ sibi destinantibus, aut parendum semper, aut mature resistendum esse. Nec enim hoc agi, bellum an pacem habeant Græci, sed utrum in hostiles agros id transferre malint, an domi accipere. Non veteres tantum injurias vindicandas esse, sed præsens dedecus amoliendum, ereptis ex Persarum servitute Græcis civitatibus, quæ Asiam incole-*

vaîse humeur. Il la répudia , selon quelques écrivains ; mais je lis dans plusieurs , que pendant son mariage même , & sans l'avoir répudiée , il épousa Cléopatre.

On ne pourroit se persuader qu'Alexandre ait assisté aux noces d'une belle - mere dont l'alliance déshonoroit sa propre mere qu'il aimoit uniquement , & pouvoit le faire rougir lui-même : car on ajoute que Philippe la répudia sur quelque soupçon d'infidélité. Cependant il y fut présent , & après une vive querelle qui troubla le festin , il en sortit avec Olympias qu'il engagea à s'en retirer. Attalus , oncle de Cléopatre , étourdi par les vapeurs du vin , laissa échapper des souhaits indiscrets. *Les Macédoniens* , dit-il , *doivent prier les Dieux que la nouvelle épouse donne bientôt au Roi un successeur légitime.* Ces paroles irritèrent Alexandre qui n'étoit que trop enclin à la colere. *Indigne flatteur* , lui répondit-il , *tu me crois donc bâtard ?* & dans le moment même il jeta à la tête d'Attalus la coupe qu'il avoit en main , & Attalus lui jeta à son tour celle qu'il tenoit.

La discorde troubla les esprits. Philippe qui étoit un peu éloigné , ne vit qu'avec peine interrompre la joie du festin ; il court l'épée nue vers Alexandre , & l'eût tué , si la colere & le vin n'eussent suspendu les mouvements de sa marche déjà embarrassée par la blessure qui le faisoit boiter. Il tomba en le poursuivant , & sa chute donna le loisir à ses amis consternés de cet événement fâcheux , de les conjurer l'un & l'autre de se modérer , & de se mettre entre eux pour dérober le fils à la passion du pere irrité.

On n'eut pas moins de peine à obtenir d'Alexandre

Grèce facilite l'exécution de ce projet , & permet l'employer toutes ses forces au-delà de la mer. C'est l'unique moyen d'assurer la paix domestique que d'occuper à une guerre éloignée ces esprits inquiets , qui dans l'inaction ne méditent que le trouble. Voyez donc quel Capitaine vous chargerez de la conduite de cette guerre , & quelles forces vous y emploierez.

La plupart pénétroient toute l'importance de l'affaire sur laquelle on leur proposoit de délibérer , mais on reconnoissoit aussi que l'occasion présente n'étoit pas favorable pour demander la liberté qu'on venoit de perdre dans la dernière guerre. Tous unanimement s'écrierent avec joie , que Philippe , Général de toute la Grèce , devoit passer en Asie pour délivrer l'Univers de la servitude des Perses. On fit le dénombrement des biens de chaque peuple en particulier , & on mit par écrit combien chacun pourroit fournir de soldats , d'argent & de bled. Selon les historiens , on promit à Philippe pour cette expédition deux cens mille hommes de pied , & quinze mille cavaliers : les Macédoniens & les Barbares qui leur étoient soumis , n'étoient pas compris dans ce nombre.

## CHAPITRE NEUVIEME.

**I**L n'y a point de félicité dans le monde sans quelque mélange d'infortune. La prospérité extérieure de Philippe fut troublée par des désordres domestiques. Olympias , comme nous avons déjà dit , attiroit sur elle de jour en jour l'aversion de son époux par son orgueil insupportable & par sa mau-

salvus esse vellet : multiplici injuria adfectus sibi videbatur ; & quamquam patris regisque nomina , naturæque & gentium decreta ingererentur , non abstinuit , quin insultans Philippo , juberet *intueri Macedonas egregium transmittendi in Asiam belli auctorem , qui ex lecto in lectum transiliens , procidisset.*

Inde sibi matrique juxta timens , in Epīro , cui frater Olympiadis præerat , eam reliquit , ipse ad Illyriorum regem profectus est. Postea quoque , quum reconciliatore Demaratio Corinthio in Macedoniam reversi essent , pervicacis ingenii mulier filium , suoapte ingenio potentiæ anxium , incitare non destitit , *ut quos posset , humanitate aut pecuniâ , in amicitiam illiceret ; & adversus iracundiam patris , etiam affinitate potentium hominum se muniret.*

Sane olim monuerat Philippus , ut affabilitate sibi conciliaret hominum studia ; largitiones autem non usquequaque probaverat : etiam per literas increpito instituto ejus : *quod benevolentiam auderet sperare ab hominibus quos muneribus corrupisset. Falli qui regium id putaret , ministri & diribitoris officium esse.* Verum quum ipse pecuniæ omnia penetrabilia jaceret , eâque haud minus sæpe quam armis uteretur , non tam recta præcipiendi studio ita scripsisse visus est , quam metu , ne ab adolescente filio suis artibus oppugnaretur. Idem qu'il

qu'il ne se fit point violence. Il croyoit avoir reçu plus d'une injure dans cette occasion, & quoi qu'on lui représenta les noms de pere & de Roi, les droits de la nature, & les loix, il ne put s'empêcher de dire aux Macédoniens, en raillant Philippe : *Voyez le bon guide que vous avez pour vous conduire dans l'Asie : il ne peut passer d'un lit à un autre sans tomber.*

Alexandre qui craignoit pour sa mere & pour lui les suites de la colere de son pere, passe chez le Roi d'Illyrie, & laisse sa mere en Epire où regnoit le frere de cette Princesse. Quelque-temps après Démarate Corinthien, ayant fait leur paix avec Philippe, ils revinrent en Macédoine. Olympias dont le caractère étoit dangereux, ne cessoit de solliciter Alexandre, naturellement ambitieux, de se procurer un grand nombre d'amis par un extérieur affable & par l'argent, & de se ménager par l'alliance des plus puissants une ressource contre le ressentiment de son pere.

Philippe lui avoit lui-même conseillé autrefois de s'attirer, par des sentiments d'humanité, l'affection des peuples ; mais il n'approuvoit pas qu'il se les attachât par ses largesses. Il le blâma même par ses lettres, de croire qu'il pourroit se reposer sur l'affection de ceux qu'il avoit corrompu par des présents : que celui qui regardoit cette conduite comme digne d'un Roi, étoit dans l'erreur, parce qu'elle ne convenoit qu'à des ames lâches & serviles. Les conseils du pere, démentis par ses actions, ne firent point impression sur le fils. On l'entendoit dire que rien n'étoit inaccessible à l'argent, & pour le prouver, il l'employoit aussi souvent que la force. On peut croire qu'il parloit ainsi à Alexandre,



moins avec l'intention de l'instruire & de lui apprendre ce qui étoit juste , que dans la crainte que ce jeune Prince ne se servit contre lui de ses propres artifices. Il lui reprocha d'avoir recherché la fille de Pexodore , que son pere destinoit à Aridée , & lui dit , que *c'étoit dégénérer & se montrer indigne de la gloire que la fortune lui destinoit , que de souhaiter pour son beau-pere , un Carien , un barbare , qui étoit tributaire d'un Roi barbare.*

Cependant Philippe n'avoit regardé comme illégitime aucun des moyens qui pouvoient affermir sa puissance. Il avoit pris même des épouses dans les pays des Illyriens & des Gètes , quoiqu'il eut déjà beaucoup d'enfants de plusieurs femmes & de plusieurs concubines. Alexandre ne voyoit qu'avec un déplaisir extrême le nombre de ses freres. Son pere lui dit agréablement , *que puisqu'il devoit avoir tant de compétiteurs à l'Empire , il fit en sorte de les surpasser en courage & en vertu , & de paroître digne de regner plutôt par son mérite que par le droit de sa naissance.*

Comme cet objet joint à plusieurs autres semblables , étoit la source de fréquentes querelles , & que l'intelligence une fois rompue , ne pouvoit plus se rétablir parfaitement , les choses en vinrent à des extrémités dangereuses. La passion d'Olympias en fut la principale cause. Son esprit violent & fécond en ressources , soutenu par l'orgueil & l'opiniâtreté ordinaires à son sexe , la portoit à la vengeance par des moyens hardis que l'on ne pouvoit attendre que d'un homme. Elle avoit excité Alexandre son frere , à faire la guerre à Philippe ; mais ce Prince artificieux qui craignoit de prendre les armes dans une circonstance si peu favorable , quoiqu'il fut le

objurgavit, Alexandrum, quod Pexodori filiam, quam Arideo destinaverat pater, ambivisset; *degenerem, & fortuna, in cujus spem educaretur, indignum appellando, qui Carem Barbarum, Barbaroque regi subjectum, socerum optaret.*

Sed ipse ut potentiam suam firmaret, nullam conditionem aspernatus erat, quin ex asperrima Barbarie Illyrias Geticasque mulieres matrimonio jungeret: quanquam ex aliis etiam uxoribus pellicibusque complures liberos suscepisset. Quod quum Alexandro molestum accideret, urbane adolescentem corripuit; hortatus, *ut multos imperii amulos habiturus, operam daret, quo omnibus melior prastantiorque, non ob Philippum patrem, sed ex suo merito rerum potiri videretur.*

Quum autem ob has similesque causas crebro inciderent jurgia, nec abrupta semel benevolentia fido affectu coalesceret; ad extrema prolapsi sunt: præcipuâ Olympiadis violentiâ, in qua contumaciam sexûs ingenium vastum & vehemens virili scelere in vindictam armabat. Stimulaverat ea fratrem Alexandrum, ut Philippo bellum faceret. Id, ne alieno tempore excipere cogeretur, callidus rex, quanquam viribus plus poterat, firmatâ per novam adfinitatem gratiâ prævenire

studuit, desponsâ Epirotæ Alexandri germanâ Cleopatrá.

Ad istas nuptias celebrandas finitimarum gentium reguli, Græcarumque civitatum legati frequentes Ægas convenerant. Id oppidum elegerat Philippus, non sine quodam omine eorum quæ postea accidere: nam ibi Macedonum reges sepeliri mos erat. Ferunt etiam Apollinem Delphicum de bello Persico consulenti maturum interitum cecinisse. Sed ambiguum, ut mos oraculis, responsum Philippus ad Barbarorum exitium blandâ interpretatione traxerat. Alia quoque præsagia, quæ tum nemo animadverterat, eventus monstravit.

Erat inter custodes regii corporis Pausanias quidam, quem, in solatium acceptæ ab Attalo injuriæ, Rex in eum dignitatis gradum provexerat. Quippe Pausaniam Attalus mero onustum nefariis convivarum ludibriis exposuerat. Hujus ultionem quum a Rege peteret, honorem accepit. Etenim Philippus virum spectatæ in bello fortitudinis, ad hoc nuper propinquâ affinitate conjunctum punire adeò non sustinuit, ut insuper copiarum parti præfectum cum Parmenione & Amynta in Asiam præmitteret, operâ ejus usurus in expeditione Persica.

Pausaniam autem rogatum, *ut ipsi temporibusque Reipublicæ dolorem suum condonaret, comitate alloquii & honestiore stipendio pla-*

plus puissant, la prévint par une nouvelle alliance, & pour se concilier le Roi d'Epire, il lui donna en mariage Cléopatre, sœur d'Alexandre.

Les Princes des peuples voisins, les Envoyés des villes Grecques s'assemblerent à Egue pour assister à la célébration des noces. Philippe avoit choisi cette ville pour en faire les réjouissances : un pressentiment de ce qui arriva ensuite l'engagea à ce choix : ce lieu étoit la sépulture ordinaire des Rois Macédoniens. On dit que l'Oracle d'Apollon qu'il consulta à Delphes, sur la guerre contre les Perses, lui annonça que sa fin étoit proche. Philippe pour se faire illusion, interpréta cette réponse équivoque, comme sont celles des Oracles, à son avantage & à la ruine des Barbares. Plusieurs présages précédèrent la mort de ce Prince ; mais personne ne les comprit alors, & l'événement seul les fit remarquer.

Il y avoit entre les Gardes du Corps un certain Pausanias que le Roi avoit élevé à ce grade pour le consoler de l'injure que lui avoit fait Attalus, qui le voyant ivre dans un festin, l'avoit rendu l'objet de la passion des conviés. Pausanias en demanda vengeance au Roi qui l'honora de cette place. Loin de faire punir Attalus dont il avoit éprouvé dans la guerre l'expérience & la bravoure, qui même étoit depuis peu son Allié, il lui donna le commandement d'une partie de l'armée, & l'envoya avant lui dans l'Asie avec Parménion & Amyntas, pour s'en servir dans l'expédition contre la Perse.

Le Prince avoit prié Pausanias de sacrifier son ressentiment & pour lui-même & pour le bien public. Il lui avoit parlé à ce sujet de la manière la plus as-

fable , & lui faisoit esperer des émoluments plus avantageux. Mais ce jeune homme , plus sensible à l'affront qu'il avoit reçu , qu'aux faveurs du Prince , conçut pour un vengeur si foible toute la haine qu'il portoit à celui qui l'avoit offensé. Il paroît constant qu'il communiqua son dessein aux ennemis d'Attalus & à ceux qui avoient à se plaindre de Philippe. On n'en douta plus lorsqu'Olympias eut mis une couronne d'or sur la tête du parricide suspendu à un gibet. Plusieurs événements qui suivirent son supplice , firent connoître & les causes de cet attentat , & l'ordre tenu pour l'exécuter.

Le crépuscule ne faisoit que paroître & le théâtre étoit déjà occupé par la multitude rassemblée pour voir les jeux qui devoient , par la pompe & la magnificence , être supérieurs à ceux des jours précédents. Entre les différentes choses qui peuvent montrer combien les Rois opulents & inférieurs à leur fortune , abusent de leurs richesses , on voyoit douze Statues représentant les Dieux ; l'art en disputoit le prix à la matiere. La treizième étoit celle de Philippe posée sur un brancard , & qui ne le cédoit en rien aux premières. Le mépris qu'il témoigna pour sa condition mortelle , reçut bientôt son châtimement. Ce prince enflé de tant de succès , voulant s'égalier aux Dieux , fut prévenu par la mort avant que de jouir d'un honneur qu'il vouloit usurper sur eux. En se présentant au théâtre il avoit commandé à ses gardes de demeurer derriere lui , affectant de faire voir que l'amour public qu'on lui témoignoit , lui suffisoit pour sa défense. Pausanias l'observoit , & voyant qu'il entroit ainsi seul au théâtre , il profite de cette conjoncture , prend en main le poignard qu'il cachoit sous son

care conatus est. Sed adolescens majorem contumeliæ, quam beneficii rationem habuit: odiumque ab auctore injuriæ, in negligentem ejus vindicem convertit. Cum iis etiam, quos infensos Attali domui, nec Philippo concordare esse noverat, consilia communicasse non præter rationem creditum est, postquam ab Olympiade parricidæ in cruce pendenti coronam auream impositam nemo dubitavit, aliaque facinora perpetrata sunt, ex quibus totius sceleris ordo causæque haud obscure perspicerentur.

Dubia adhuc luce theatrum ingens hominum multitudo impleverat, spectatura ludos, qui superiorum dierum spectacula luxu & magnificentia longè superaturi dicebantur. Inter alia quibus divitiis illudere solent opulenti reges, & fortunæ suæ magnitudinem non capientes, duodecim deorum effigies eminebant, in quibus artificum industria cum materiæ dignitate cærtaverat. Tertiadecima Philippi thensa accesserat, nulla in re ceteris vilior.

Id mortalitatis fastidium matura ultio consequuta est: & successu rerum insolescentem, seque diis immortalibus æquantem, priusquam indebito honore frueretur, fatum occupavit. Pausanias theatrum intrare volentem observaverat: utque præmissis amicis qui eum deduxerant, relictisque a tergo satellitibus (nam in tanta omnium benevolentia nihil iis opus esse volebat ostendere) solus ingre-

diebatur , percussor improvisus assilit , gladioque Barbarico , quem sub veste habuerat , latus nihil tale exspectantis haurit. Hic fuit exitus maximi ætatis suæ regum.

Macedoniæ regnum magnum ex inopi rediderat : circumjectam Barbariem domuerat : Græciæ imposuerat jugum : tum etiam Persico imperio imminabat : jam auxilia Græcorum coïbant ; jam in Asiam transjecerant præmissi ab eo duces ; quum in ipso rerum gerendarum articulo prolixum victoriæ fructum sibi pollicentem vita destituit. Ita maxima quæque in lubrico sunt , & audacissimas spes hominum quilibet ex improvise casus eludit.

Olympias comperta morte regis , Cleopatram Attali sorore genitam , ad suspendium adegit ; natum ex ea paucis ante patris necem diebus puerum in ænea pelvi torruit : in clientes etiam propinquosque ejus atrocibus suppliciis sævit , & occasione vindictæ per muliebrem impotentiam crudelissime usa est.



habit , & d'un coup imprévu lui perce le cœur. Telle fut la fin tragique du plus grand des Rois de ce siècle.

Philippe avoit rendu puissant & respectable le Royaume de Macédoine , foible & méprisé avant son regne. Il avoit soumis les Barbares qui l'environnoient , réduit la Grèce sous l'obéissance , & fait trembler l'Empire des Perses. Déjà les Grecs auxiliaires s'assembloient sous ses ordres & ses Capitaines étoient passés dans l'Asie. Il fut assassiné dans le moment où il se disposoit à remplir ses projets , & où il se promettoit de jouir long-temps des fruits heureux de ses succès. Ainsi l'élévation nous expose toujours , & des événements imprévus font échouer les entreprises les plus hardies.

Dès qu'Olympias eut appris la mort du Roi , elle contraignit Cléopatre , nièce d'Attalus de s'étrangler elle-même. Peu de jours avant la mort de Philippe , elle avoit fait rôtir dans un bassin d'airain l'enfant que Cléopatre avoit eu de lui. Les parents & les amis de cette Princesse ne purent se soustraire à la fureur , & sa vengeance fut portée à toutes les extrémités dont une femme est capable.





## CHAPITRE DIXIEME.

**O**LYMPIAS avoit commis ces crimes odieux pendant l'absence d'Alexandre qui, comme un astre bienfaisant, se présenta à propos pour calmer ces tempêtes. Les Grecs que Philippe avoit assujettis, concevoient déjà l'espérance de recouvrer leur liberté : les Barbares pouvoient le troubler sur les confins du Royaume, & les affaires de la Macédoine n'étoient plus dans un état tranquille. Attalus qui commendoit une armée considérable, avoit l'affection des gens de guerre : il étoit appuyé de l'alliance des premiers de la Macédoine ; la sœur même de Philotas lui avoit été promise. Les injures qu'il avoit reçues de part & d'autre, & qui l'avoient indisposé contre Alexandre & Olympias, ne permettoient pas d'avoir en lui quelque confiance. Amyntas, fils de Perdiccas, frere de Philippe, & que Philippe avoit choisi pour son gendre en lui donnant Cyna en mariage, aspirait à la succession de son pere en faisant mourir Alexandre.

La plus grande partie du peuple haïssoit le caractère cruel d'Olympias : les autres, amis du changement & de la nouveauté, favorisoient l'un ou l'autre parti selon que l'affection ou l'intérêt les y engageoient. Plusieurs disoient : qu'il falloit rendre à Alexandre, fils d'Erope, la Couronne qu'Amyntas & ensuite Philippe avoit enlevée par la force & par la fraude, au légitime successeur. L'armée composée de soldats de différentes nations, se trouvoit divisée

## CAPUT DECIMUM.

**S**ED Alexander, per cujus absentiam mater ista perpetraverat, tanquam salutare sidus, componendis tantis fluctibus tempestivus affulsit. Quippe erectis in spem libertatis Græcorum animis, quos Philippus opprimerat, & tumultuantibus in vicinia barbaris, ne Macedoniæ quidem tranquillæ res erant. Attalus haud spernendi exercitûs prætor, ambitioso imperio mirum sibi favorem apud militum vulgus conciliaverat: principibus Macedonum propinquitate innexus, etiam Philotæ sororem sibi desponderat: neque post tantas utrimque offensas invisio infestoque fidus haberi poterat. Amyntas, quem fratre Perdicca genitum, datâ in matrimonium Cynâ Philippus generum legerat, ad paterni regni successionem per Alexandri cædem aspirabat.

Populi magna pars Olympiadis tyrannidem exosa, alii rerum novarum cupidine, varie in hunc aut illum inclinabant studiis: nec deerant qui *Alexandro Æropi filio restituendum dicerent fastigium*, quod excluso legitimo regni heredem, Amyntas prius, deinde Philippus, vi ac fraude invasissent. Exercitus quoque variis ex nationibus compositus, ut cuique animus aut spes erat, discordibus con-

siliis & fermonibus agitabatur. Contra Alexandro novum imperium, ac subito Philippi casu nihil adversus ingruentes motus provisum erat : & quanquam indolis haud pœniteret, ætas spernebatur.

Viginti annorum adolescentem tantæ rerum moli humeros subjeçturum, aut si recepisset, parem futurum non arbitrabantur. Etiam, nervus gerendarum rerum, pecunia defecerat; quâ abundantes Persæ in omnem fere Græciam corruptores miserant : & ne quid malis deesset, Macedoniæ maritima Tusci Piratæ deprædabantur. Convocatis amicis, quum de præsentis rerum statu deliberatio instituta esset, non defuerunt qui censerent, *omissâ Graciæ curâ, quantâ posset lenitate deficientes Barbaros in officio continendos esse : postquam intestini motus consedisent, longinqua facilius compositurum.*

Verùm adolescens insigni animi magnitudine, cauta consilia pro ignavis fastidiebat. *Perpetuo omnium contemptui obnoxium fore, si in principio regni impune se sperni pateretur : ad omnem deinceps vitam pertinere, qualem de se opinionem in animis hominum incipiens Imperator excitet : Philippi necem haud magis sibi, quàm rebellibus inexpectatam accidisse : trepidantes adhuc, & consilii incertos nullo negotio*

sur l'objet présent. Chacun parloit & agissoit selon son sentiment particulier , & les espérances qu'il fendoit sur le nouveau Roi. La mort inopinée de Philippe n'avoit pas donné le temps à Alexandre de prévenir ces mouvements & de s'assurer le trône. On estimoit son caractère ; mais son âge empêchoit de se décider en sa faveur.

On ne pouvoit s'imaginer qu'un Prince de vingt ans se hasardât de porter le fardeau d'un si grand Empire , ou que s'il l'acceptoit , il eût assez de force pour le soutenir. Le trésor royal étoit épuisé , & on manquoit d'argent , qui est le mobile de toutes les affaires. Les Perses , dont les richesses étoient immenses , avoient envoyé dans toute la Grèce des hommes qui répandoient l'argent avec profusion pour gagner les peuples par un charme si puissant. Pour comble de maux les Pirates Toscans pilloient les côtes de la Macédoine. Alexandre assemble ses amis pour délibérer avec eux sur l'état des choses présentes. Plusieurs furent d'avis , que *sans s'occuper davantage de la Grèce , on fit ensorte de contenir par la douceur les Barbares qui se révoltoient : qu'il falloit d'abord apaiser les troubles domestiques , pour accommoder facilement les affaires étrangères.*

Le jeune Prince qui avoit une grandeur d'ame sans égale , dédaignoit ces conseils qui demandoient tant de ménagements , & les croyoit propres pour des lâches. *On me méprisera toujours , leur dit-il , si dès le commencement de mon regne , je souffre qu'on me méprise impunément. L'opinion qu'un Prince fait concevoir de lui quand il monte sur le trône , s'étend sur toute sa vie. La mort de mon pere ne m'a pas moins surpris que les rebelles : comme ils tremblent encore & ne savent à quoi se résoudre , on peut ai-*

sement les soumettre. Les auteurs de la sédition deviendront plus hardis par l'inaction des Macédoniens, & ceux qui n'ont point encore pris un parti, se joindront bientôt aux rebelles. Il faut s'abandonner à la fortune en attaquant des hommes résolus à se défendre. La promptitude à exécuter est ici plus nécessaire que la force. Si nous ne montrons pas contre chacun en particulier de la fermeté & du courage, quel succès pourrons-nous avoir, lorsque connoissant notre crainte, ils se réuniront pour nous accabler ?

Alexandre ajouta ensuite ces mots, en adressant la parole au peuple. Je ferai en sorte que les citoyens & les ennemis seront contraints d'avouer que la mort de mon pere n'a fait que transmettre la couronne à un Prince qui porte un autre nom ; mais que sa prudence & son courage dans l'exécution des affaires subsistent toujours : quelques-uns ont pris de cet événement l'occasion d'exciter des troubles, dont ils seront bientôt punis. Macédoniens, montrez-moi la même bravoure & le même attachement dont vous avez donné des preuves à mon pere durant un si grand nombre d'années, & qui furent pour vous la source de votre gloire & des fruits avantageux que vous avez retiré de vos victoires. C'est pour vous y engager que je vous exempte de tout, excepté du service militaire. La fortune favorisa la résolution du Roi, il agit avec autant d'ardeur qu'il avoit parlé, & les succès les plus heureux suivirent ses entreprises. Il découvrit les embûches d'Amyntas qui vouloit le perdre, & le prévint. Hécatee & Parménion le délivrèrent d'Attalus. Tous ceux qui étoient accusés d'avoir contribué à la mort de Philippe, furent privés de la vie. Alexandre Lyncestes seul ne fut pas

opprimi posse : per Macedonum cunctationem erigi seditionis auctores : & qui nunc etiam nutarent animis , tumultuantibus accessuros : ita contra paratos confirmatosque anceps discrimen subeundum : nunc celeritatis magis , quàm virium certamen esse : quod si adversus singulos audacia non esset ; quid deinde futurum , si metum confesso , omnes uno impetu superfunderentur ?

His deinde congruentia ad populum loquutus , adjecit ; effecturum se , ut cives hostesque fateri cogerentur , erepto patre corpus nomenque regis mutatum esse , consilium animùmque non desiderari : eam rerum conversionem nonnullos occasionem tumultuandi putavisse , sed brevi poenas duros : modo Macedones eosdem animos eosdem lacertos sibi commodarent , quos tantâ cum ipsorum gloriâ , tantoque victoriæ fructu , patri suo per tot annos præstitissent : id quò promptiùs alacriùsque facerent , omnium præter militiæ vacationem ipsis concedere. Consilium regis fortuna comprobavit. Non segniùs quam locutus fuerat , singula aggressum felicissimus omnium exitus sequutus est : & Amyntam quidem , patefactis , quas ille struxerat insidiis , occupavit : Attalum per Hecateum & Parmenionem sustulit. Ex iis quos in Philippi necem concensisse rumor arguebat , unum Alexandrum Lyncestem exemit supplicio , quòd imperium fuscipienti affuif-

set, primusque regem salutasset: ceteros occidit.

Ea severitate suam salutem in vindicta Philippi muniri credebat; simul aboleri famam, quâ, ut conscius paternæ cædis, notabatur. Crebræ inter eos discordiæ fidem suspicioni fecerant; & questum injurias Pausaniam ad facinus confirmasse ferebatur: prolato ex Trægœdia carmine, quo Medea *pariter pellici suæ, quique eam in matrimonium Jasoni tradidisset & cujus in manum convenisset, idem exitium minabatur*. Verùm ipse quum aliquando Darii epistolæ responderet, invidiam in Persas transferre conatus est, *illorum auro percussores Philippo comparatos fuisse*. Quodque magis omnem culpæ suspensionem extergeret, postremo vitæ tempore magnificum Philippo templum exstruere cogitaverat: id, inter alia in commentariis ejus reperta, successores neglexere.



compris dans leur condamnation. Le Roi lui pardonna parce qu'il l'avoit servi dans son avènement à la couronne , & qu'il lui avoit le premier donné le nom de Roi.

Il croyoit par cette sévérité travailler pour lui-même , assurer son trône , & dissiper le soupçon d'avoir été complice de l'assassinat de son pere , qu'on lui imputoit. Les dissensions & les querelles qu'on voyoit naître si souvent entre son pere & lui , avoient donné lieu à ce soupçon. On disoit qu'il avoit animé Pausanias qui se plaignoit , à cet horrible attentat , par un vers d'une Tragédie où *Médée menace sa rivale , Jason & ceux qui l'avoient donné en mariage à Jason , de les envelopper dans une même ruine.* Il tâcha cependant de rejeter ce crime sur les Perses , en répondant à une lettre de *Darius* , où il leur reproche *d'avoir acheté par leur or des meurtriers pour assassiner son pere.* Dans le dessein d'effacer jusqu'au plus léger soupçon de ce parricide , il avoit résolu , quelque temps avant sa mort de bâtir un Temple magnifique en l'honneur de Philippe. On trouva ce dessein écrit sur ses mémoires , avec beaucoup d'autres ; mais ses successeurs négligerent de le remplir.





## CHAPITRE ONZIÈME.

**A**LÉXANDRE persuadé que pour exécuter ses desseins, il étoit de la dernière importance de conserver la domination de la Grèce que son pere avoit acquise, se hâta de conduire son armée vers la Thessalie, & il y entra sans qu'on eût rien appris de sa marche. Quelques peuples de cette Province qui avoient conçu de nouvelles espérances depuis la mort de Philippe se rendent maîtres des passages de Tempé par où l'on vient de la Macédoine. Ces deux pays sont séparés l'un de l'autre par les fameuses montagnes d'Olympe & d'Ossa. Le fleuve Pénée qui en arrose les plaines rend cette région si belle & si agréable, que les peuples lui offrent des sacrifices comme à une Divinité. On le voit couler à l'ombre entre des forêts délicieuses qui bordent ses rives; & quoiqu'il roule avec un grand bruit, le chant des oiseaux perchés sur les arbres voisins, empêche qu'on ne l'entende.

Il y a là un sentier étroit qui a environ cinq mille pas de longueur: un cheval chargé n'y peut passer qu'avec peine, & dix hommes armés suffisent pour le défendre contre quelque nombre que ce soit. Alexandre pénètre dans la Thessalie par les rochers les plus inaccessibles, après avoir fait tailler sur un côté du mont Ossa un chemin qui s'élevoit comme par degrés. Il fit tant de diligence, & la surprise de le voir fut si grande, que sans que personne s'y opposât, cette Province lui fut soumise, & il obtint les mêmes droits & les mêmes revenus dont Philippe

## CAPUT UNDECIMUM.

**Q**UUM autem ad perficienda quæ animo agitabat, maximum in eo momentum positum arbitraretur, ut Græciæ principatum, quem Philippus comparaverat, retineret; raptim exercitu ducto Thessaliam improvisus irrupit. Sustulerant animos Thessalorum quidam, & incessis ad Tempe angustiis iter ex Macedoniâ venienti occludebant. Quippe eas regiones Olympus atque Ossa celebrati montes dirimunt: per quorum convalles Peneus amnis labitur, mira amœnitate solemnia gentis sacrificia meritis. Lætis utrimque nemoribus obumbratus incedit; multoque cum fremitu ruenti, ex vicinis arboribus avicularum garritus obstrepit.

Angusta semita per quinque fere millia passuum protenditur, vix onusto jumento sufficiens iter præbens, quod adversus quemcumque numerum hominum vel decem armati sepiant. Sed ille quâ minimè perviæ rupes existimabantur, scalarum in modum exciso montis Ossæ latere, circumitu penetravit; adeoque celeritate sua cunctos exterruit, ut omnia ei vectigalia reditusque, simul universæ gentis imperium, quibus id legibus Philippus

habuisset, nullo jam repugnante decernerentur. Phthiam, quæ generis sui auctorem Achillem protulisset, immunem esse jussit; eumque heroem expeditionis adversus Persas socium atque commilitonem eligere se dixit.

Ex Thessalia Termopylas petiit, publicum Græciæ consilium, Pylæicum appellant; ibi quum frequens per eos dies conventus esset, in locum Patris Amphyctionum decreto summus Græcorum Imperator creatus; Ambraciotis ratam esse libertatem jussit, quam nuper expulso Macedonum præsidio receperant: ultro redditurum fuisse dictitans, nisi paucis diebus ipsum antevertissent. Exinde Thebis admoto exercitu, fractâque Bœotorum & Atheniensium contumaciâ, qui populi maxime suis consiliis obstiterant, apud Corinthum Græcorum legatos occurrere sibi jussit. Ibi confirmato Amphyctionum decreto, communi omnium sententiâ, in Philippi patris locum Imperator Græciæ suffectus est: & in bellum Persicum auxilia decreta.

Forte in eadem urbe Diogenes degebat, qui Cynico instituto spontaneam paupertatem amplexus, liberum & sui juris animum opibus curisque prætulerat. Apricabatur ille in Craneo, Corinthi suburbio, ubi cupressorum lucus est: eò quum Alexander videndi ejus desiderio venisset, copiamque faceret quæ vellet ab ipso petendi: *Parumper discedere jussit regem, ne solem interciperet.* Inopinatum

avoit jouï. Il exempta Phébie de toutes charges , parce qu'elle étoit la patrie d'Achille dont il croyoit être descendu , & il déclara qu'il choisiroit ce héros pour compagnon & pour guide dans l'expédition de la Perse.

De la Theffalie il passa aux Thermopyles , à l'assemblée qu'on y tenoit alors de toute la Grèce & qu'on appelloit Pylaique. Après y avoir été déclaré par le décret des Amphyctions Général des Grecs en la place de son pere , il confirma aux habitants d'Ambracie la liberté qu'ils venoient de recouvrer en chassant de leur ville une garnison de Macédonniens , & leur dit qu'il leur auroit procuré ce bien de son propre mouvement , s'ils ne l'eussent prévenu de quelques jours. Il fait ensuite approcher son armée de Thebes , & après avoir vaincu l'orgueil & l'opiniâtreté des Béotiens & des Athéniens , qui par leurs conseils s'opposoient particulièrement à ses entreprises , il donna ordre aux Députés des Grecs de le venir trouver à Corinthe. Le décret des Amphyctions y ayant été unanimement confirmé , il fut reconnu pour Général de tous les Grecs en la place de Philippe , & on lui assigna un corps de troupes auxiliaires pour porter la guerre en Perse.

Diogene , ce Philosophe cynique , qui avoit embrassé une pauvreté volontaire , & qui préféroit aux richesses le repos & la liberté de l'esprit , demouroit dans Cranée , fauxbourg de Corinthe , où il y avoit un bois de cypres. Alexandre curieux de le voir , vint se promener en ce lieu & lui permit de lui faire telle demande qu'il souhaiteroit. Toute la demande qu'il lui fit , fut de le prier de s'éloigner un peu de lui , parce qu'il lui faisoit ombre. Alexandre

frappé de cette réponse inattendue , & admirant cet homme à qui , même dans la plus haute fortune , il n'avoit pas le pouvoir de faire du bien , dit à ceux qui l'environnoient. *Si je n'étois Alexandre , je voudrois être Diogene.*

Alexandre connoissoit ce qu'il y avoit de grand dans le désintéressement du Philosophe , qui méprisoit toutes les choses qui causent la perte des autres qui les recherchent avec tant d'ardeur ; mais ses passions qui l'aveugloient , ne lui permettoient pas de voir combien il est plus avantageux de manquer de superflu , que d'avoir le nécessaire.

Il alla du Péloponese à Delphes pour consulter Apollon sur l'événement de la guerre qu'il entreprenoit. La Prêtresse lui ayant fait dire qu'il n'étoit pas permis de consulter le Dieu dans le temps où il se présentoit , il alla lui-même la trouver & la fit entrer par force dans le Temple. Alors la Prêtresse voyant que l'obstination du Roi la forçoit à violer l'usage du pays , *mon fils* , s'écria-t-elle , *vous êtes invincible. Je reçois ce présage* , dit Alexandre , *je ne veux point d'autre réponse.* Il mit peu de temps à remplir l'objet qui lui avoit fait entreprendre ce voyage. De retour dans son Royaume , il s'employa avec ardeur à se venger du mépris que l'on faisoit de la Macédoine. Tout étant disposé pour son entreprise : il part d'Amphipoly au commencement du printemps pour attaquer les peuples libres de la Thrace , & arrive en dix jours aux environs du mont Emus.

Les Thraces s'étoient placés en grand nombre sur le sommet de cette montagne pour fermer le passage à Alexandre. Ils avoient environné leur camp de chariots en forme d'un retranchement & d'un

responsum, hominemque, in quem in tanta sua fortuna ne beneficii quidem jus haberet, admiratus Macedo, dixisse fertur, *Diogenem esse voluisse, nî Alexander esset.*

Scilicet magnitudo animi, qui ex alto deficeret omnia, quorum causâ reliqui mortales semetipsos cupide perdunt, non plane fallerat mentem acerrimi juvenis, sed obcœcata cupiditatibus pervidere non poterat, quanto melius esset carere supervacuis opibus, quàm habere necessarias.

Ex Peloponneso Delphos invisit; Apollinem de eventu belli, quod moliebatur, consulturus. Sed virgo fatidica negabat per eos dies adiri Deum fas esse, donec ipse eò profectus, vi corripuit virginem, & ad templum traxit. Sed quum inter eundum ille patrium morem pertinaciâ regis victum reputans, exclamasset, *Inviâctus es, fili; Accipere omen, dixit, nec alio oraculo sibi opus esse.* His rebus celeriter confectis, in regnum regressus, summo studio in vindictam spretæ Macedonum majestatis incubuit. Jamque præparatis omnibus, vere novo ex Amphipoli movens, adversus liberas Thraciæ gentes, decimis castris ad montem Æmum pervenit.

Magna Thracum manus jugum occupaverat, transitu prohibitura Regem: castra plaustris in modum valli circumdederant; propulsuri in hostem, si vis inferretur. Alexan-

der Barbarorum astu cognito, edixit militibus, ut plaustris irruentibus, diductâ phalange innoxia dilabi paterentur; aut, si prehensi essent, humi strati, clypeis arcte commissis, testudine se protegerent. Ita hostium dolus irritus fuit, magna plaustrorum pars per intervalla ordinum devoluta est; quæ armatis incidere, clypeis impacta, suoque impetu subsilientia nihil ponderis ad obtinendum habuere: omnisque illa tempestas citra noxam detonuit.

Quo metu liberati Macedones, alacri clamore edito, impressionem faciunt. Procurrentes Barbaros prægressi a dextro cornu sagittarii frequentibus telis incessebant: ita sine periculo phalanx in verticem enisa, ut primum æquo loco consistere potuit; haud ambiguâ victoriâ hostem nudum aut leviter armatum disjecit. Sed eadem res quæ Barbaros in prælio prodiderat, in fuga adjuvit: armis haud sanè onerati per nota loca facile dilapsi sunt; ita desideratis ex omni numero mille quingentis, ceteros fuga abstulit: mulierum puerorumque ingenti multitudine, prædaque pro locorum conditione satis ampla, victor potitus est. Sic aperto montis Æmi transitu, in interiora Thraciæ penetratum est.

Lucus est in iis gentibus, quem Libero Patri dicatum prisca religione colunt. Ibi

rempart

rempart, pour les pousser contre l'ennemi s'il venoit les attaquer. Alexandre qui reconnut le dessein artificieux de l'ennemi, commanda à ses soldats d'ouvrir les rangs pour laisser passer ces chariots dès qu'ils les verroient avancer : que s'ils en étoient surpris, ils se couchassent tous à terre, se couvrirent de leurs boucliers les serrant l'un contre l'autre en maniere de tortue. Ainsi la ruse des ennemis fut sans effet : une partie des soldats donna passage aux chariots, les autres qui se coucherent par terre n'en furent point offensés, parce que ces chariots poussés avec impétuosité ne faisoient que bondir sur les boucliers. Cette tempête se dissipa sans causer aucun dommage.

Les Macédoniens délivrés de cette crainte, jettent un grand cri, & se présentent contre les Barbares : les archers marchant en avant du côté de l'aile droite, chargent à coups de flèches ceux qui paroissent les premiers. La phalange, sans être exposée, s'efforce d'occuper le sommet de la montagne. Dès qu'elle put combattre de pied ferme, la victoire ne fut point douteuse : on repoussa facilement un ennemi qui étoit nud, ou légèrement armé. Ce qui avoit perdu les Barbares dans le combat, leur servit beaucoup dans leur fuite. Comme ils n'étoient point chargés d'armes, leur fuite fut alors plus prompte dans un pays qu'ils connoissoient : quinze cens furent tués, les autres se sauverent. On prit une multitude d'enfants & de femmes, & le butin fut assez grand, eu égard à cette contrée. Le passage du mont Emus ayant été ouvert, on pénétra dans l'intérieur de la Thrace,

Il y a dans ce pays un bois consacré à Bacchus & respecté de tout temps. Alexandre y sacrifiant selon le rit des Barbares, comme il répandoit du vin sur



l'Autel , il en sortit une si grande flamme , que s'élevant au-dessus du faite du Temple , elle parut se perdre dans le ciel. Cet événement fut pris pour un présage que la gloire de ce Prince devoit avoir pour terme , l'immortalité. Un second prodige confirma l'idée qu'avoit fait naître le premier. Il y a dans le pays des Thraces , qu'on nomme Odrysiens , une montagne appelée Lybethre , & une ville du même nom , célèbre & connue par la naissance d'Orphée, La statue de ce héros , qui étoit faite de bois de cyprès , & fort respectée dans cette ville , parut toute en fueur. Les témoins de ce prodige vinrent l'annoncer au Roi.

Ce second événement inquiéta les esprits ; mais le Devin Aristandre dissipa cette crainte en assurant que c'étoit un témoignage que les Poètes , enfans des Muses , seroient beaucoup occupés à célébrer ses actions. Lorsqu'Alexandre descendit dans le pays des Triballes , peuple fort & courageux qui habitoit au-delà du mont Emus , Syrmus Roi de cette contrée , s'étoit retiré dans Peuces , isle de l'Istrie. Instruit long-temps avant de l'expédition d'Alexandre , à la faveur du fleuve qu'il opposoit comme un rempart à l'ennemi , il se défendoit , & avec lui tout ce que l'âge & le sexe rendoit incapable de porter les armes. Alexandre avoit peu de vaisseaux : il étoit difficile d'aborder dans cette isle ; le rivage étoit escarpé & fortifié par des rochers , & la nature en défendoit l'entrée. Les Macédoniens se retirèrent sans avoir rien fait , & se contenterent de la victoire qu'ils avoient remportés depuis quelques jours : car ayant que de s'être avancés jusques-là , ils avoient donné la bataille contre une autre armée de Triballes dont ils avoient taillé en pièces plus de trois milles , n'ayant perdu que cinquante hommes des leurs,

quum Alexander barbaro ritu sacrificans , vinum aris infunderet , tanta flammæ vis erupit , ut superato ædis culmine , in cælum emicare videretur : eosdem gloriæ fines regi ostendij , omnes credidere. Alia subinde res nunciata prioris prodigij fidem affirmavit. In Thracibus qui Odrysæ appellantur , Libethrus mons & civitas est , Orphei natalibus inclyta ; ejus sacram effigiem ex cupresso fabricatam multo sudore manasse , qui viderant , ad regem retulere.

De interpretatione sollicitis Aristander exemit metum , ad res Alexandri pertinere asseverans , quibus decantandis alumni filiique Musarum multum desudaturi essent. Triballi valida natio trans montem Æmum colunt ; in eos quum descenderet Alexander , res gentis Syrmus in Peucen Istri insulam confugerat , expeditione Macedonis multò ante comperitâ ; seque & quidquid ætate vel sexu invalidum erat , objecto amnis munimento tuebatur. Quippe Alexandro paucæ naves erant ; & in aspera præruptaque ripa difficilis exscensio , ab hoste intento validoque haud ægrè impediabatur. Ita Macedones re infectâ discesserunt , contenti illata paucis ante diebus clade. Nam priusquam eò processissent , alium Triballorum exercitum adorti , vix quinquaginta suorum amissis , tria hominum millia occiderant.

## CAPUT DUODECIMUM.

**S**YRMO rege nequidquam oppugnato, in Getas convertit impetum, quin in ultiorē ripa quatuor equitum, decem peditum millia instruxerant. Id periculum non tam ex usu belli sumpsit, quam cupidine famæ; ut maximum Europæ flumen, defendentibus ferocissimis gentibus transivisse gloriari posset. Igitur equitibus quotquot capere navigia poterant impositis, pedestrium copiarum partem lintribus, quorum ibi magna erat copia, alios utribus transduxit. Improvisa Macedonum impressione (quippe transmittentes nox, & in ripa quam petebant, densa frumenti seges texerat) territi Getæ, vix primū emissi equitatūs impetum tulere. Ut deinde cum phalange Nicanor successit, effuso cursu urbem quatuor ferme passuum millibus a flumine distantem petiverunt: mox, instante Alexandro, vectis conjugibus liberisque, & quidquid equis eripere potuerant, ceteros reliquere victori.

Eos rex Meleagro & Philippo abducendos dedit; excisâque urbe, & in ripa fluminis Jovi Herculi que & ipsi Istro, qui transeunti propitius fuisset, aris consecratis eodem die reduxit exercitum; incruenta victoria potitus.

## CHAPITRE DOUZIEME.

**A**PRÈS avoir inutilement tenté d'attaquer le Roi Syrmus, Alexandre tourna ses armes contre les Gètes qui avoient mis en bataille de l'autre côté du fleuve quatre mille hommes de cavalerie & dix mille d'infanterie. Le désir de la gloire le conduisit plutôt à cette entreprise, que l'intérêt de la guerre : il vouloit se vanter d'avoir traversé le plus grand fleuve de l'Europe, malgré les plus courageuses nations de la terre qui en défendoient le passage. Il mit dans ses vaisseaux autant de cavalerie qu'ils en pouvoient contenir, fit entrer une partie de l'infanterie dans les barques qui étoient en grand nombre, & fit passer l'autre sur des peaux de boucs. Les Macédoniens passèrent de nuit, & le bled qui étoit semé le long du rivage empêchant par sa hauteur qu'on ne les découvrit, les Gètes épouvantés de leur attaque inopinée, purent à peine soutenir le premier effort de la cavalerie. Nicanor parut avec sa phalange, & ils prirent la fuite du côté de la ville qui étoit environ à quatre milles du fleuve. Dès qu'Alexandre les pressa vivement, ils emmenerent à la hâte leurs femmes & leurs enfants, & chargeant leurs chevaux de ce qu'ils pouvoient emporter, ils abandonnerent le reste au Vainqueur.

Le Roi mit ceux qu'il fit prisonniers entre les mains de Méléagre & de Philippe, fit raser la ville & éleva sur le rivage des Autels à Jupiter, à Hercule, & à l'Istre même. Le même jour son armée repassa de l'autre côté du fleuve, & cette victoire

fut remportée sans effusion de sang. Les Ambassadeurs des peuples voisins & du Roi Syrmus vinrent trouver Alexandre avec des présents de toutes les choses qui étoient les plus estimées chez eux. Les Allemans mêmes qui habitoient depuis les sources de l'Istre jusqu'aux terres qui regardent le golphe Adriatique, lui envoyèrent des Ambassadeurs. L'Istre a sa source dans l'Allemagne, & ceux du pays l'appellent Danube.

Alexandre admirant en eux la vigueur du corps & l'enjouement de l'esprit, leur demanda *ce qu'ils appréhendoient le plus*. Comme il croyoit qu'ils appréhendoient sa puissance, il attendoit d'eux l'aveu de cette crainte : mais ils lui répondirent, *que ce qu'ils appréhendoient le plus étoit que le ciel tombât sur eux, qu'au reste ils estimoient beaucoup l'amitié des grands hommes*. Cette réponse singulière le surprit, & après un moment de silence, *les Allemands*, dit-il, *sont des peuples arrogants*. Il fit avec eux l'alliance qu'ils lui proposèrent, accorda la paix au Roi Syrmus & aux autres peuples. S'imaginant avoir acquis assez de gloire dans cette expédition, il ne s'occupa plus que de porter ses armes en Perse, où il espéroit recevoir avec moins de peine & de hazard un plus grand fruit de ses travaux.

Il est constant qu'Alexandre son oncle avoit en vue cette expédition, lorsqu'ennuyé quelque-temps après de faire la guerre en Italie, il se plaignit de l'inégalité qu'il y avoit entre sa fortune & celle de son neveu. *J'ai trouvé*, disoit-il, *des hommes à combattre ; mais le Roi de Macédoine n'a combattu que contre des femmes*. Alexandre tira de la Thrace tous les Souverains & tous ceux qu'il croyoit capables de causer quelques troubles, soit par leur bra-

Venerunt deinde finitimarum gentium, Syrmique regis oratores cum donis, quæ apud ipsos in pretio habentur. Germani quoque, qui usque a fontibus Istri terras ad sinum Adriaticum spectant habitant, legatos miserunt. Nam Ister in Germania oritur: ipsi patrio vocabulo Danubium appellant.

Magnitudinem corporum animorumque alacritatem admiratus Alexander, interrogavit, *quidnam omnium maxime vererentur?* putans suam potentiam formidabilem ipsis esse, eamque se confessionem expressurum: illi nihil se magnopere vereri responderunt, nisi forte, ne calum in ipsos rueret, ceterum virorum fortium amicitiam plurimi facere. Percussus improvise responso, paulum reticuit; deinde hoc unum effatus, *Germanos arrogantes esse*, foedus, ut petiere, junxit; Syrmoque & reliquis pacem dedit: satis gloriæ ea expeditione partum existimans, & in Persicum bellum animo conversus, unde cum leviori discrimine longe majus operæ pretium exspectabatur.

Taxasse id avunculum ejus Alexandrum constat, quum paulò post bello in Italia gerendo fatigaretur; nam *inaequalem utriusque sortem questus*, sibi cum viris pugnam evenisse dixit, *Macedoni cum mulieribus*. Ceterum regulos Thracum, quique alii ad res novandas opibus aut animis idonei videbantur, specie honoris, tanquam commilitones adversus Per-

sas adscisceret , abduxit ; capitaque ademit factionibus , sine principibus nihil ausuris.

Per Agrianos & P~~ro~~nas Macedoniam rep~~er~~petenti Illyriorum motus nuntiatur. Cardylis ex carbonario multarum in eo tractu nationum rex etiam Macedoniae gravis incubuerat , donec magno proelio a Philippo victus , atque instaurato deinde bello , fractis omnino viribus concederet. Atque ille jam obierat , vita ad nonagesimum ætatis annum producta : ceterum filius ejus Clitus opportunum recuperandæ libertatis tempus advenisse dictitans , dum asperrimarum gentium armis Alexander trans Istrum attineretur ; populares ad arma capienda impulit : initâ societate cum Glau-  
cia rege Illyriorum , qui Taulantii vocantur.

Autariatæ alia natio iter facientes Macedonas aggressuri fuerant : sed Langarus Agrianorum rex Alexandro fidus , petiit ut sibi curam eam permitteret : sese domi eorum tantum negotii ipsis comparaturum , ut animum a vexandis Macedonibus ad sua tuenda conversuri essent. Collaudatum donisque magnifice cultum juvenem dimisit rex ; etiam fororis Cynæ nuptias pollicitus , quam ex Illyria muliere susceptam Amyntæ in matrimonium dederat pater. Et Agrianus quidem promif-

vouire, soit par leurs richesses. Il les emmena avec lui sous prétexte de leur faire honneur, en se les associant dans l'expédition contre la Perse. Ainsi il ôta aux factieux toute occasion de révolte, persuadé qu'ils n'oseroient rien entreprendre sans chef.

Comme il s'en retournoit dans la Macédoine par le pays des Agrianiens & des Péoniens, on lui apporta la nouvelle des troubles d'Illyrie. Cardylis qui de Charbonnier s'étoit rendu Roi de plusieurs nations de cette contrée, avoit incommodé la Macédoine jusqu'au moment où vaincu en bataille par Philippe, & après avoir recommencé une guerre où il perdit toutes ses forces, il fut enfin réduit sous l'obéissance du vainqueur. Ce Prince étoit mort après avoir vécu quatre-vingt-dix ans; son fils Clitus s'imaginant que le temps étoit venu de recouvrer la liberté, tandis qu'Alexandre étoit occupé dans une guerre au-delà de l'Istre contre de si puissantes nations, obligea ses peuples de prendre les armes, & fit alliance avec Glaucias, Roi des Illyriens, que l'on appelle Taulantiens.

Les Autariates qui en sont une autre nation, avoient résolu d'attaquer les Macédoniens dans leur marche; mais Langarus, Roi des Agrianiens, fidèle à Alexandre, le pria de lui donner la commission de réprimer ses peuples, & lui promit de leur susciter tant d'affaires domestiques, qu'ils perdroient bientôt la pensée d'inquiéter les Macédoniens pour se conserver eux-mêmes. Le Roi ayant loué l'affection de ce jeune Prince le renvoya avec des présents & lui promit de le marier à Cyra sa sœur, que son pere avoit eu d'une femme d'Illyrie & qu'il avoit donnée en mariage à Amyntas. Le Prince Agriarien tint parole à Alexandre; mais la maladie le



surprit , & la mort l'empêcha de jouir de la récompense qui lui avoit été promise.

Les Autariates étant mis hors d'attaque sans qu'il fut besoin de combattre , on arriva à Pélion , ville de Dessaretie sur le fleuve d'Eordée. Les ennemis paroïssent vouloir livrer le combat ; & ils étoient sortis avec furie de leurs forteresses comme voulant en venir aux mains. Mais avant qu'on pût donner le combat , ils se retirèrent , quoiqu'ils eussent l'avantage du lieu & qu'ils fussent maîtres des bois & des chemins. Là un spectacle affreux s'offrit aux yeux des Macédoniens : ils virent trois jeunes garçons & trois jeunes filles avec un nombre égal de beliers noirs , dont le sang & les corps étoient confusément étendus sur la terre. Les Barbares , par un sacrifice impie , les avoient immolés à l'honneur de leurs Dieux pour inspirer du courage à leurs soldats. Mais un Dieu vengeur de ce crime ne leur inspira que de la lâcheté , au lieu de la force qu'ils en attendoient.

Le Roi les ayant repoussés jusques dans leur ville , avoit résolu de les y enfermer en la faisant environner d'un mur. Le lendemain Glaucias arrivé avec un corps nombreux de Taumantiens , lui fit perdre l'espérance de prendre cette ville , & l'obligea à songer lui-même aux moyens de se retirer sans perte. Cependant Philotas ayant été envoyé au fourage avec les bêtes du camp & une escorte de cavalerie , le Roi apprit que ses troupes étoient en danger. Glaucias s'étoit emparé de quelques collines environnées d'une campagne , & observoit de tout côté si l'occasion se présenteroit d'en venir aux mains. Alors Alexandre laissant dans le camp une partie de l'armée contre les sorties des assiégés , partit

ſam operam præſtitit ; ſed morbo correptum , ne pacta mercede fruereſnr , mors prævenit.

Ita cohibitis Autariatis ſine certamine , Pellium perventum eſt , Deſſaretie oppidum , Eordaico flumini imminens. Speciem pugnam expetentium præbebant hoſtes , & velut manus conſerturi extra præſidia ſua ferociter procurrerant ; ſed priuſquam prælium committi poſſet , refugerunt ; licet opportuna loca , ſylvisque & callibus impedita præcepiſſent. Eoedum ibi ſpectaculum Macedonum oculis objectum eſt ; tres pueri , toridemque puellæ cum tribus nigris arietibus confuſâ ſtrage jacebant , quos Barbari ſacrilego ſacrodiiſ ſuis immolaverant , quo pugnaturis audaciam inſpirarent. Sed vindex numen ſceleftis mentibus pro virtute vecordiam iniecit.

Rex intra mœnia compulſos ducto exteriore muro intercludere ſtatuerat ; quum poſtridie cum magnis Taulantiorum copiis Glaucias advenit , ita ſpe capiendæ urbis abjectâ , quomodo tutò diſcederet , cogitabat. Interim Philota cum jumentis caſtrenſibus , & præſidio equitum frumentatum miſſo , comperit ſuos in discrimine verſari , quippe Glaucias colles campo circumdatos occupaverat , in occaſionem gerendæ rei intentus. Igitur adverſus oppidanorum eruptionem parte exercitûs in caſtris relictâ , cum ceteris copiis im-

pigre profectus est ; territisque Illyriis , suos recepit incolumes.

Ceterum iter facturo maximum periculum imminebat ; hinc flumen , inde prærupti arduique colles viam coarctabant , relicto itinere quod multis locis vix quaternos armatos caperet : montium jugis Clitus atque Glaucias sagittariorum & funditorum cohortes magnamque gravis armaturæ manum imposuerant. Alexander ducentis equitibus ante utrumque phalangis cornu collocatis , imperat ut erigerent hastas ; mox signo dato , versus hostes tanquam impetum facturi , infestas protenderent , modo in dextrum , modo in sinistrum latus invicem conversi.

Suspensis eo commento hostibus , phalangem raptim progressam nunc in plures acies diducit , nunc divisam colligit ; ad extremum cuneo facto , in læva Illyriorum præsidia strenue infert. Illi celeritate & peritia Macedonum in stuporem versi , desertis quos tenuerant montibus , versus urbem refugerunt. Pauci restiterant in edito colle qua jam transierat Macedonum agmen : iis dejectis , Alexander duobus fere millibus Agrianorum sagittariorumque locum capit ; phalangi quam flumen transmittere jusserat , præsidio futurus.

Ea re conspecta , universa hostium multitudo iter ad montes arripuit ; eo consilio , ut transjecta gravi armatura , extremum agmen ,

promptement avec le reste de ses troupes , & l'épouvante s'étant mise parmi les Illyriens , il retira ses soldats du danger.

Il ne pouvoit éviter de rencontrer de grands obstacles dans sa marche. D'un côté le fleuve , & de l'autre les rochers resserroient le chemin. A peine quatre hommes armés pouvoient-ils y marcher de front en plusieurs endroits. Clitus & Glaucias avoient mis sur les montagnes des compagnies d'archers & de frondeurs avec un corps de troupes pésamment armé. Alexandre qui avoit placé deux cents cavaliers aux deux aîles de la phalange , leur commande de lever leurs lances , & de les baisser ensuite vers les ennemis comme pour les charger , en tournant tantôt à droite & tantôt à gauche.

Tandis que cette feinte tenoit les ennemis en suspens , quelquefois il divisoit sa phalange qui s'étoit avancée à la hâte , quelquefois il la rallioit en un corps , & l'ayant rangée enfin en forme de coin , il la fit avancer contre les Illyriens qui étoient à gauche. Ceux-ci épouvantés de la promptitude & de l'adresse des Macédoniens , abandonnent les montagnes dont ils s'étoient emparés & prennent la fuite vers la ville. Il en restoit peu sur le sommet de la montagne par où l'armée Macédonienne venoit de passer : Alexandre après les avoir chassé de ce lieu , s'empare , à deux milles de distance , du poste des Agrianiens & des Archers pour donner du secours à la phalange qui , selon ses ordres , devoit passer le fleuve.

Les ennemis qui s'en apperçoivent prennent leur chemin vers les montagnes. Leur dessein étoit d'attaquer l'arrière-garde avec laquelle Alexandre devoit passer , quand ceux qui étoient pésamment ar-

més, feroient de l'autre côté du fleuve. Le Roi sans s'étonner de les voir venir, soutient leurs efforts; la phalange jette un grand cri comme pour repasser le fleuve afin de secourir son Prince, & répand la crainte parmi les ennemis. Le Roi qui avoit prévu ce qui devoit arriver, avoit donné ordre à ceux qui étoient passés les premiers de se mettre en bataille dès qu'ils feroient de l'autre côté & d'étendre autant qu'on pourroit l'aile gauche qui étoit la plus proche du fleuve & des ennemis, pour leur présenter de loin l'apparence d'un corps d'armée.

Les Taulantiens s'imaginant que toute l'armée alloit fondre sur eux, reculerent un peu. Alexandre fait ce moment pour conduire à la hâte ses soldats au fleuve, qu'il passe des premiers. Les ennemis revenant sur leurs pas, pressent ceux qui le passent les derniers; mais Alexandre les repousse par le moyen des machines placées pour lancer des traits & des pierres au-delà du fleuve. Ceux mêmes qui étoient déjà entrés dans le fleuve, lançoient des traits du milieu de l'eau: aucun soldat ne périt à ce passage. Trois jours après on vint avertir Alexandre que les ennemis délivrés d'inquiétudes & de crainte, comme si les Macédonies eussent pris la fuite, se répandoient de tout côté sans ordre, sans discipline, que leur camp n'avoit ni retranchements ni remparts, ni corps-de-garde ni sentinelles.

A cette nouvelle, Alexandre accompagné des Archers, des Agrianiens & de la troupe dont Perdicas & Cœnos avoient le commandement, passe le fleuve pendant la nuit & marche en diligence du côté des ennemis. Son armée avoit reçu ordre de le suivre; mais il n'attendit pas qu'elle l'eût joint. Il fait avancer ses soldats armés à la légère, & fondant

in quo ipse rex transiturus erat adorirenrur. Ille nihil territus, venientes fortiter excipit: simul phalanx sublato clamore, quasi iterum transmisso amne subsidio suis itura, metum incussit hosti; nam rex quæ evenerunt futura ratus, præceperat ut in adversam ripam dilati statim aciem instruerent, lævum cornu, quod a flumine hostibusque propius aberat, in speciem multitudinis quantum possent explicantes.

Itaque quum universum exercitum incumbere sibi putarent Taulantii, paulisper retrocesserunt. Id spatium nactus Alexander, suos raptim ad flumen ducit; quò ubi ventum est, ipse inter primos transgreditur; & quum eos qui agmen claudebant reversus hostis urgeret, machinis dispositis quæ trans amnem missilia spargerent, eum submovit: simul qui jam ingressi flumen erant, è mediis aquis tela coniecere: ita nemine desiderato ceterum iter quietum habuit. Triduum intercesserat, quum hostes tanquam fugato Macedone metu vacuos, passim nullo ordine tendere, neque more militari vallum fossamve pro castris habere, neque vigilias & stationes obire nunciatur.

Igitur assumptis sagittariis Agrianisque, & ea Macedonum militum manu, quam Perdicas & Coenos ducebant, noctu superato flumine, celeriter ad eos contendit; reliquo exercitu sequi jusso. Nec expectato eo, ne occasionem mora consumeret, levis armatu-

ræ militem præmittit: Mox ipse cum ceteris impetu facto, semisomnos & inermes magnâ strage afficiunt: multos vivos capiunt; reliquos conjiciunt in fugam, & ad Taulantiorum usque montes persequuntur. Clitus in ea consternatione in oppidum Pelium se recepit; deinde sive munimentis urbis, sive suorum animis diffusus, incensâ urbe, in Taulantios exulatum abiit.

### CAPUT DECIMUM TERTIUM.

**I**NTEREA per universam Græciam diffusus rumor, Alexandrum in Triballis cecidisse, omnes Macedonicis opibus adversos in spem rerum novandarum erexit. Ea quoque in rebus humanis haud postrema calamitas est, quod utcumque levi auctore, quæ facta optamus, tam enixe creduntur, quasi veritati vim afferre possit pertinax & impatiens rationis opinio. Repertus est qui se inspiciente circumventum regem, & quò minus ambigeretur, se in ea pugna vulneratum esse affirmaret.

Id pronis auribus acceptum vulgatumque; civitati Thebanorum extremæ calamitatis initium exstitit. Quippe eo nuncio exciti quidam exulum, quos a Philippo ejectos diximus, ducibus Phœnice & Prothyte, præfectos Macedonum qui Cadmeam obtinebant, quum nullâ doli suspicione extra arcem progressi

ensuite avec les autres sur l'ennemi défarmé & endormi, il en fait un grand carnage. On prit beaucoup de prisonniers, les autres furent mis en fuite & poursuivis jusqu'aux montagnes des Taulentiens. Au milieu de cette défaite Clitus se sauva dans Pélion. Soit qu'il comptât peu sur la défense de cette ville ou sur le courage des siens, il y fit mettre le feu, & se retira comme en exil dans le pays des Taulentiens.

---

## CHAPITRE TREIZIÈME.

**L** e bruit qui se répandit dans toute la Grèce qu'Alexandre avoit été défait dans le pays des Triballes, releva le courage & les espérances des ennemis de la Macédoine. Il se trouva même quelqu'un qui assura qu'il avoit vu mourir le Roi, & pour preuve de ce qu'il avançoit, il montra les blessures qu'il avoit reçu dans le combat. Ce n'est pas un des moindres défauts de la nature humaine que de croire fermement sur un léger rapport, les événements qu'elle désire; comme si une crédulité opiniâtre & incapable de réflexion pouvoit réaliser le mensonge, & changer la fiction en vérité.

Ce bruit reçu dans Thèbes avec plaisir & divulgué de même, parut annoncer la fin des malheurs qui l'accabloient. Quelques-uns de ceux que Philippe en avoit bannis, devenus plus hardis, se choisirent pour chefs Phénix & Prothytes, couperent la tête aux Capitaines Macédoniens qui commandoient dans Cadmée, citadelle de cette ville, au moment



où ils fortoient de la citadelle , & où ils ne devoient pas s'attendre aux embûches qu'on leur tendoit. Les citoyens accoururent en foule sous le spécieux prétexte de la liberté de la patrie , assiégèrent la garnison , l'environnerent d'un double rempart & d'un double fossé pour leur couper les vivres & leur ôter tout secours. Ils envoyèrent ensuite des Ambassadeurs dans un extérieur de suppliant , parcourir les villes de la Grèce & les prier de secourir un peuple qui faisoit des efforts pour recouvrer la liberté qu'on lui avoit si indignement ravie.

Démosthène qui conservoit une haine ancienne contre les Macédoniens , engage le peuple d'Athènes à envoyer un prompt secours à Thebes. Cependant la délibération n'eut point son effet , parce que les Athéniens épouvantés par le prompt retour d'Alexandre , crurent qu'il falloit voir pour qui la fortune se décideroit. Cependant Démosthène secourut en particulier les Thébains , & leur fournit gratuitement des armes : ceux que Philippe avoit dépouillé de leurs biens s'en servirent contre la garnison de Cadmée. Un nombre assez considérable de Péloponésiens s'étoient assemblés à l'Isthme. Antipater qu'Alexandre avoit laissé pour gouverner la Macédoine en son absence , leur avoit demandé de ne pas se joindre, contre la résolution prise par toute la Grèce , aux ennemis déclarés d'Alexandre ; ils reçurent les Ambassadeurs des Thébains.

La situation présente des affaires excitoit la sensibilité des soldats. Astylus leur Commandant , Arcadien d'origine , différoit toujours d'opérer , non par la difficulté de l'entreprise ; mais par sa seule avarice , & pour tirer plus d'argent des Thébains qui étoient pressés & avoient besoin d'un prompt secours. On

essent, obtruncant : civibus ad speciosum liberandæ patriæ titulum strenue concurrentibus, præsidium obsident ; & duplici vallo fossaque, ne commeatus aut auxilia submitti possent, circumdant. Legatis deinde supplicum habitu circum civitates Græciæ missis orabant, ne deesse vellent indigne ereptam libertatem repetentibus.

Et Demosthenes quidem veteri in Macedonas odio Athenienses promovit, ut auxilia prompte decernerent. Missa tamen non sunt, quia subito Alexandri adventu percussis expectanda fortunæ inclinatio videbatur. Demosthenes privatis copiis Thebanos adjuvit, magnumque armorum numerum gratis subministravit : quibus perarmati qui Philippo adimente sua amiserant, Cadmeæ præsidiariis acriter institerunt. Peloponnesiorum haud invalida manus ad Isthmum convenerat. Ad quos quum Antipater, quem interim dum abesset, Macedoniæ præfecerat rex, misisset petatum, ne contra commune Græciæ decretum cum professis Alexandri hostibus consilia miscerent ; nihilominus Thebanorum Oratores admiserunt.

Quumque vulgus militum misericordiâ permoveretur, dux eorum Astylus, Arcas genere, moras necebat ; non tam incepti difficultate territus, quam per avaritiam, ut a festinantibus & necessitate anxius majus stipen-

dium acciperet. Decem talenta poscebantur ; ea quum Thebani non conficerent , a Macedonicæ factionis hominibus oblata sunt , ut quiesceret. Ita de Arcadum auxiliis Thebanorum spes in nihilum recidit. Alias tamen ex Peloponneso copias , ne adversùs Thebas militarent , pecuniâ Demosthenes avertit. Namque trecenta talenta a Persis accepisse dicebatur , queis ad facessendum Alexandro negotium uteretur.

His ita nunciatis , Alexander præter Eordeam & Elymiotin , rupesque Stymphæas & Paryæas rapit exercitum ; septimoque post die quam a Pelio movisset , Pallenem Thessaliæ oppidum pervenit. Post sextum deinde diem in Bœotiam venit ; mox Onchestum , sex circiter passuum millibus a Thebis distantem processit. Inter hæc Thebani majore animo quam consilio administratis rebus , omnium ignari agebant ; nec dum intra Pylas esse credebant Macedonum copias ; ipsum vero regem adventare adeo fidem superabat , ut potius alium Alexandrum Æropi filium exercitui præesse contenderent.

Rex ad fanum Iolai positis castris , quod ante Proetidem portam est , poenitentia eorum locum dare constituerat ; quum illi eruptione facta , in stationes Macedonum inveci , quosdam interficiunt , alios loco pellunt ; donec ad ipsa jam castra fuggressos emissâ regis jussu levis armatura rejecit. Postero die ad portas , quibus in Atticam euntibus iter est , pro-

leur demandoit dix talents , & parce qu'ils ne purent les fournir , ceux de la faction des Macédoniens les présentèrent à Aftylus , & l'empêcherent de rien entreprendre. Ainsi les Thébains espérèrent envain d'être secourus par les Arcades. Démosthène engagea par argent les autres troupes du Péloponèse à ne point se déclarer contr'eux. On disoit que les Perses lui avoient donné trois cens talents pour susciter de tous côtés de nouvelles affaires à Alexandre.

Ce Prince averti de tout ce qui se passoit , envoya en diligence son armée , la fait marcher le long d'Eordée , d'Elymiotis & des rochers de Stymphe & de Parge. Sept jours après son départ de Pélion il se rend dans la Theffalie à Pallene , d'où il vint en six jours dans la Béotie & de-là à Oncheste à six mille pas de Thebes. Les Thébains qui ignoroient sa marche , régloient leur état présent avec plus de courage que de prudence. Ils ne pouvoient s'imaginer que les troupes Macédoniennes fussent seulement au détroit entre les montagnes. Loin de penser qu'Alexandre arrivoit , ils soutenoient que c'étoient un autre Alexandre , fils d'Erope , qui commandoit l'armée.

Le Roi campa auprès du Temple d'Iolas devant la porte Prétide , résolu de leur donner le temps de se repentir : mais loin de lui demander leur grace , ils font une sortie contre le corps-de-garde des Macédoniens , en tuent quelques-uns , chassent les autres de leurs postes , passent même jusqu'au camp ; mais ils furent repoussés par les soldats armés à la légère , que le Roi détacha contr'eux. Le lendemain Alexandre voulant secourir les siens qui étoient

enfermés dans la citadelle , fait approcher son armée des portes qui conduisent au chemin de l'Attique : il attendoit le changement des Thébains , & leur faisoit connoître sa disposition à leur pardonner , s'ils vouloient s'avouer coupables. Ceux qui désiroient la paix n'avoient aucune autorité dans la ville. Les bannis & les autres qui les y avoient rappelés , y avoient seuls tout crédit. Ne pouvant espérer de salut si les Macédoniens se rendoient maîtres de Thèbet , ils aimoient mieux être ensevelis sous les ruines de leur patrie , que de la conserver par leur propre perte.

Ils avoient mis dans leur parti quelques-uns de la Béotie. Rien ne fait mieux connoître combien leur conduite fut peu réfléchie , que la réponse qu'ils firent à Alexandre qui leur demandoit de lui livrer les auteurs de la révolte pour expier par la mort de deux coupables , le crime de toute la ville. Ils eurent la hardiesse de lui demander qu'il leur livrât Philotas & Antipater ses principaux amis , & de faire publier par un hérault : *Que tous ceux qui voudroient défendre la liberté de la Grèce avec le grand Roi & les Thébains contre le Tyran des Grecs , trouveroient dans Thebes un refuge.*

Cette ville ne fut cependant pas attaquée par l'ordre d'Alexandre ; mais , comme le dit Ptolémée , ( d'autres rapportent différemment ce trait d'histoire ) Perdicas qui défendoit cet endroit du camp qui regardoit le retranchement dont les ennemis avoient environnés la citadelle , les attaqua sans en attendre le signal , & ayant forcé leurs défenses , en vint aux mains avec eux. Son exemple obligea Amynte qui n'étoit pas éloigné avec sa cohorte , d'entreprendre la même chose avec les soldats qu'il commandoit.

motu exercitu , ut suis in arce conclusis præsto esset ; adhuc cunctabatur , & si pœniteret erroris veniam ostentabat. Sed quibus pax placebat , potentiâ exsulum eorumque per quos revocati fuerant , opprimebantur ; qui , nulla spe salutis reliquâ si Macedones urbem potirentur , patriæ ruinis obrui malebant , quam illius incolumitatem suo interitu emere.

Et ex Bœotarchis nonnullos in consilium traxerant , quantaque hominum vecordia fuerit , vel hinc cognosci potest , quod Alexandro postulante , ut defectionis auctores dederent duobus capitibus omnem civitatis noxam expiaturi ; ipsi vicissim Philotam & Antipatrum principes amicorum regis deposcere sint ausi , & per præconem pronunciare , *si qui cum Magno Rege & Thebanis Græcorum libertatem adversus tyrannum adserere vellent , eos apud Thebas perfugium habituros.*

Nec tamen Alexandri imperio oppugnata urbs est ; sed , ut Ptolemæus tradidit , ( nam quidam aliter narrant ) Perdiccas , qui in ea castrorum parte currebat , quæ vallo hostium , quo Cadmeam incluserant , obversa erat , non expectato signo impetum in eos fecit : superatoque munimento manus cum hoste conserere coepit ; & Amyntam qui cum sua cohorte juxta ipsum tendebat , ut idem auderet ,

exemplo permovit. Mox' Alexander suis timens, cum tota copiarum mole adfuit, & leviter armatis perrumpere, suisque auxilio ire jussis, ipse cum reliquis pro vallo substitit.

Acri conserto prælio, Perdiccas dum interiorius vallum molitur, graviter faucius pugna effertur, & Cretensium sagittariorum multi, cum Eurybota duce suo cadunt. Thebani percussis instant, & ad Alexandrum refugientes insequuntur. Ibi quum rex instructa phalange dispersos & turbatos hostium ordines invaderet, statim versa pugnae fortuna, tanta Thebanorum trepidatio fuit, ut ne ad portas quidem, per quas in urbem se receperant, occludendas mente competerent: simul qui Cadmeam tenebant, in subjectos arcu vicos excurrerunt. Ita nobilissima Græciæ urbs intra eundem diem oppugnata & capta est. Nullum in ea crudelitatis exemplum prætermisum constat: viros feminasque promiscua strages hausit; nec ab impuberum cæde temperatum est.

Phocensium, Plataensiumque & Orchomeniorum & Thespiensium ea infamia fuit: quibus olim, dum Thebana res valebat, vicinæ civitatis opulentia exitiosa fuerat: Macedones ultra fas belli non sæviere. Tandem, ut cædibus abstineretur, proclamatum est, quum jam sex hominum millia periissent; ceteris captis, ad tringinta millia liberorum ca-

Alors

Alors Alexandre qui craignoit pour eux , fit marcher toutes ses troupes , commanda aux soldats armés à la légère de donner pour secourir leurs compagnons. Le Prince s'arrêta le long du retranchement avec un corps de réserve.

Le combat fut violent & opiniâtre ; Perdiccas fut dangereusement blessé en voulant pénétrer dans l'intérieur du rempart : on le transporta hors de la mêlée. Il y périt un grand nombre d'Archers Candiots avec Eurybotas leur Capitaine. Les Thébains pressèrent vivement les Macédoniens troublés qui se réfugioient vers Alexandre. Le Roi qui vit venir les ennemis en désordre , commença à les attaquer , disposant en ordre de bataille sa phalange. Les Thébains épouvantés prirent la fuite & oublièrent de fermer les portes par où ils étoient rentrés dans la ville. Dans le même moment ceux qui étoient dans la citadelle firent une sortie dans les lieux qui lui étoient inférieurs. Ainsi la plus noble des villes de la Grèce fut assiégée & prise dans le même jour. On y exerça toutes sortes de cruautés ; les hommes & les femmes tomboient indifféremment sous l'épée du soldat , qui n'épargnoit pas même les enfants.

Cette inhumanité fut un effet de la haine des Phocéens , de ceux de Platée , d'Orchomene & des Thesbiens à qui le voisinage & la puissance de Thèbes avoient autrefois été contraire : les Macédoniens ne passèrent point les bornes que prescrit le droit de la guerre. Six mille hommes avoient été tués quand on fit cesser le carnage ; les autres furent faits prisonniers , & on vendit jusqu'au nombre de trente mille personnes libres, Clitarque dit qu'on fit



quatre cents quarante talents de tout le butin : selon d'autres on tira cet argent de la vente seule des prisonniers. Alexandre tint pour reçu les cent talents que les Theffaliens devoient aux Thébains. Le petit nombre de ceux qui n'avoient pas conseillé la guerre, les prêtres & ceux qui avoient donnés à Philippe & au Roi des marques de leur attachement, furent exempts de la servitude ; de tous les autres, Timoclée seule eut sa liberté & acquit en même-temps la réputation qui lui survit pour récompense d'une action mémorable.

Entre les Thraces qui portoient les armes pour Alexandre, un Capitaine de Cavalerie ayant fait violence à cette femme, lui demanda encore avec menaces, où elle avoit caché ses trésors & ce qu'elle avoit de plus précieux. Cette Dame plus affligée de la perte de son honneur que de ses richesses, prit de l'avarice de ce barbare, l'occasion de se venger. Elle lui montre un puits où elle lui dit avoir jetté ses bagues & ses pierreries. Le barbare s'approche du bord, regarde dedans avec un œil avare. Dans le moment elle lui souleve les pieds, l'y précipite, & l'accable de pierres lorsqu'il s'efforçoit envain de remonter.

Les soldats de ce Capitaine se saisissent de cette femme, la conduisent au Roi pour être punie de ce meurtre. Le Prince lui demande son nom, son état, & la nature du crime qu'on lui imputoit. Alors avec un air assuré & une voix ferme, *Je suis, répondit-elle, sœur de Théagene, Général des Thébains, qui mourut en défendant la liberté de la Grèce. J'ai tiré vengeance de celui qui m'a ravi l'honneur. Si vous voulez qu'on lui satisfasse par mon supplice, sachez*

pitum venierunt. Ex omni præda quadraginta talenta fuisse Clitarchus tradidit : alii , ex pretio captivorum id pecuniæ effectum. Centum talenta quæ Thebanis Thessali debebant , Alexander fociis accepto tulit. Pauci quos bellum dissuasisse constabat , servitutem effugerunt : item Sacerdotes , & quorum hospitio Rex paterve ejus usus esset. Ex reliquis Timoclea nobilis facinoris mercedem , cum præsententi libertate , famam apud posteros tulit.

Inter Thracas , qui Alexandro militabant , quidam equitum Ductor , post vim mulieri illatam , ubi preciosissima quæque occulisset , minitabundus interrogabat. Illa non tam opum quam pudoris damno mœsta , avaritiam barbari in occasionem vindictæ convertit : ostensoque puteo , in quem mundum suum conjecisse simulabat , hominem cupide eò despicientem subductis pedibus impulit ; conjectisque desuper faxis , quum ex angusto profundoque loco adscensum frustra moliretur , obruit.

Comprehensa a turmalibus occisi , ad Alexandrum trahitur , ut interfecti Ducis poenas daret. Ibi interrogante Rege , *quam esset ; & ob quod delictum adducerentur ?* Intrepido vultu & voce , *Theagenis* , inquit , *soror sum ; ejus , qui pro libertate Græciæ Thebanorum Imperator occubuit. Injuriam meam ulta , castitatis meæ pradonem interemi : cui si meo supplicio parentari jubeas , scies honesta mulieri post extortam*

*pudicitiam spiritu nihil vilius esse : quem utcumque expellere festinaveris , serò moriar , pudori patriæque superstes. Alexander cognita causa , Thracem jure cæsum pronunciavit : neque sibi placere ingenuis mulieribus vim fieri ; colaudatamque feminam , cum omnibus qui cognatione ipsam attingerent , liberam esse iussit , & quò quisque vellet , discedendi potestatem fecit.*

Pepercit & Pindari posteris in honorem vasis , qui proavum regis Alexandrum carminibus suis inseruerat : ipsiusque domum cremari vetuit. Non enim præsentem tantum virtutem adamavit , verùm etiam memoriam magnorum virorum reverentiâ , & progeniem illorum beneficiis prosecutus est. Nam & postea , quum postremo prælio Darium vicisset. Crotoniatis prædæ partem misit , quod Xerxis bello , ceteris Græcorum coloniis de Græcia desperantibus , Phayllo duce triremem unam ad Salaminem misissent : & Platæenses honore donisque affecit , quia majores eorum Græcis adversus Mardonium præliantibus agrum suum dono dederant.

## CAPUT DECIMUM QUARTUM.

**H**ANC Thebanorum cladem multa ostenta præcesserunt. Tribus ante mensibus quàm Alexander advenisset , in fano Cereris , quæ Thesmóphoros appellatur , conspecta est

*qu'après la perte de la chasteté, il n'y a rien qu'une honnête femme méprise plus que la vie. Quelque prompt que soit la punition que l'on me prépare, je mourrai toujours trop tard, puisque j'ai la honte de survivre à mon honneur & à mon pays.* Sur son rapport, Alexandre déclara que ce Capitaine avoit mérité la mort, défendit de faire violence aux femmes libres, loua l'action de Timoclée, lui donna la liberté, & en sa faveur à tous ses parents, leur permettant de choisir le lieu de leur retraite.

Il pardonna aussi à tous les descendants de Pindare, pour honorer ce Poëte qui avoit célébré par ses vers Alexandre son ayeul; & sa maison ne fut point livrée aux flammes. Ce Prince aimoit la vertu dont il étoit le témoin, respectoit la mémoire des grands hommes, & honoroit de ses bienfaits leur prospérité. En effet lorsqu'il eut vaincu Darius, il donna aux Crotoniates une partie de son butin, parce que durant la guerre de Xerxés, lorsque toutes les autres colonies des Grecs désespéroient du salut de la Grèce, ils envoyèrent un galère à Salamine sous la conduite de Phayllus. Il combla d'honneur & de présents les habitants de Platée, parce que leurs ancêtres avoient donné une partie de leurs terres aux Grecs qui avoient combattu contre Mardonius.

## CHAPITRE QUATORZIÈME.

**B**EAUCOUP de présages précéderent la désolation des Thébains. Trois mois avant l'arrivée d'Alexandre, on vit dans le Temple de Cérès, appelé Thesmophoros, une toile noire d'araignée qui

parut toute blanche dans le temps où la bataille de Leuctres éleva la ville de Thebes au plus haut degré de son bonheur. Vers l'arrivée des Macédonniens, on vit suer les statues qui étoient dans la grande place de cette ville : il sortit un mugissement horrible du lac qui est auprès d'Oncheste. La fontaine de Dircé jetta du sang au lieu d'eau. Tous ces prodiges réunis suffisoient sans doute pour intimider les opiniâtres, si la présomption & l'orgueil n'eussent contribué de nouveau à perdre un peuple destiné à cette sanglante infortune.

Les Thébains considérant la gloire & la réputation de leurs ancêtres, dont ils avoient négligé les mœurs & la discipline, & se promettant de jouir de la même fortune, sans avoir les mêmes vertus, hâterent la ruine de leur patrie, en opposant témérairement un peu plus de dix mille hommes à trente mille hommes d'infanterie & à trois mille cavaliers; armée exercée au combat & toujours victorieuse. Alexandre maître de Thebes, demanda dans l'assemblée des Alliés, ce qu'ils pensoient sur la manière dont cette ville devoit être traitée. Il y avoit parmi eux des Phocéens, & un grand nombre de Béotiens qui avoient eu avec les Thébains d'anciens & fâcheux démêlés. Ils ne croyoient point avoir satisfait leur haine, ni pourvu à leur sûreté, tandis que Thebes subsisteroit. Leur autorité prévalut dans le Conseil : ils obtinrent qu'on en abattroit les murailles & les édifices, & que ses campagnes seroient partagées au gré du Roi entre les vainqueurs.

Ainsi un seul jour vit disparaître, pour ainsi-dire, du milieu de la Grèce, cette ville illustre qui pouvoit se vanter d'avoir produit, non-seulement

araneæ tela nigra , quum circa tempus Leuc-  
tricæ pugnæ , quâ res Thebana ad summum  
felicitatis evecta fuit , candida comparuisset.  
Adhæc sub adventum Macedonum sudantes  
in foro statuæ , eque lacu apud Onchestum  
tristis mugitus , & prodigioso sanguine fluens  
Dirce , terrere obstinatos poterant , nisi des-  
tinatos forti suæ superbia perdidisset.

Quippe majorum gloriam intuentes , a quo-  
rum moribus longè recesserant , & in dispari-  
bus artibus eandem sibi fortunam polliciti ,  
patriæ ruinam acceleraverunt , quum adver-  
sus triginta peditum , tria equitum millia ,  
eumque veteranum & toties victorem exerci-  
tum , paulò plus decem armatorum millibus  
opponere non essent veriti. Ceterum Alexan-  
der urbe capta , ad concilium sociorum retu-  
lit , quomodò ea utendum videretur. Erant  
inter eos Phocenses , multique ex Bœotis ;  
quibus antiquissimæ cum Thebanis discordiæ  
gravibus sæpe damnis constiterant : neque  
dum Thebæ starent , aut odiis suis satisfac-  
tum , aut securitati prospectum rebantur. Ho-  
rum auctoritas valuit , ut muri atque ædificia  
diruerentur ; ager arbitrio regis inter victores  
divideretur.

Ita nobilissimam urbem , non hominum  
modo clarissimorum , verum etiam Deorum  
natales asserentem sibi , è media Græcia una



dies eripuit, postquam octingentos fere annos post oraculum de corvis, eosdem incolas habuisset. Olim enim pulsus a gente Thracum atque Pelasgorum Bœotis edita fors fuerat, *Post quartam demum aetatem patrias sedes recepturi, considerent interim, quo loco corvos albos conspicati forent.* Ita quum ad Arnen Thessaliæ oppidum venissent, corvis conspectis, quos pueri gypso inleverant, ibi substiterunt. Diruta urbs est ad tibiæ cantum; quomodo sexagesimum ante annum Athenas Lysander deleverat.

Templis tamen aliisque sacris ædificiis abstineri iussit Alexander, etiam ne quod per incuriam damnum iis daretur, sollicitus. Præter insitam in Deos venerationem recens religio permoverat, quia militum quosdam Cabi-  
rorum sanum, quod ante urbem est, spoliare aggressos, subita tempestas fulminibus & flamma cælesti consumpserat. Relictæ sunt etiam effigies statuæque, Diis vel hominibus virtute præcellentibus, per loca publica positæ: proditumque est memoriæ, fuisse qui inter consternationem captæ direptæque urbis aurum in sinus aut amicula statuarum abdiderint; idque salvum repererint, quum vigesimo post anno Cassander Antipatri filius Thebas instauraret. Quod quidem non tam misericordiâ in profugos fecisse creditur, quam ut Alexandri quem oderat, gloriam detrectaret.

Quamquam autem veterem murorum am-

de grands hommes ; mais mêmes des Dieux , & qui avoit été habitée par le même peuple durant presque huit cents ans , depuis l'oracle des Corbeaux. Lorsque les Béotiens eurent été chassés par les Thraces & par les Pélasgiens , l'Oracle leur dit qu'*après quatre siècles ils retourneroient en leur patrie , & qu'en attendant ils demeurassent dans le lieu où ils appercevroient des corbeaux blancs.* Arrivés dans la Thessalie auprès de la ville d'Arnes , ils s'arrêtèrent où ils virent des corbeaux blancs que des enfants avoient faits avec du plâtre. La ville fut détruite au son de la flûte , comme Lysandre avoit fait raser Athènes soixante ans auparavant.

Alexandre ordonna de ne point toucher aux Temples & aux autres lieux sacrés. Il eut une extrême attention pour empêcher qu'on y fît aucun dommage par négligence ou par avarice. Il avoit naturellement un grand respect pour les Dieux , & il y avoit été confirmé par l'accident arrivé à quelques soldats qui furent frappés du tonnerre & consumés du feu du ciel , en voulant piller un temple bâti près de la ville des Cabyres. On ne toucha point aux statues des Dieux & des Héros qui étoient dans les places publiques. On raconte que les habitants qui , durant le pillage , avoient caché leur or dans les replis des habits de ces statues , l'y trouverent vingt ans après , lorsque Cassandre , fils d'Antipater , réablit la ville de Thebes : ce qu'il fit plutôt pour affoiblir la gloire d'Alexandre qu'il haïssoit , que pour obliger les fugitifs de cette ville.

Il fit reconstruire les murailles ; mais il ne put lui



rendre ses mœurs anciennes ni son premier éclat. Elle ne se releva pas pour croître ni devenir florissante. Toujours accablée par diverses infortunes, à peine a-t-elle conservée jusqu'à nous la forme & l'apparence d'une ville médiocre. On dit qu'Alexandre se repentit depuis de l'avoir ruinée, parce qu'en la renversant il avoit, pour ainsi dire, arraché un œil à la Grèce. Il est certain qu'il attribua le meurtre de Clitus & la lâcheté des Macédoniens, qui refuserent avec tant d'opiniâtreté de passer plus avant dans les Indes, à la colere de Bacchus, qui voulut le punir d'avoir détruit sa patrie. Plusieurs ont cru que l'excès du vin qui lui ôta la vie, fut un effet de la vengeance de ce Dieu.

Après ces expéditions il envoya dire aux Athéniens qu'on lui livrât les Orateurs qui ne cessoient de révolter le peuple contre les Macédoniens, ou que s'ils refusoient de les livrer, ils devoient s'attendre à être traités comme les Thébains. Phocion, à qui l'intégrité de sa vie donnoit un grand crédit parmi le peuple, représenta qu'on ne devoit pas irriter un jeune Prince victorieux & exhorta ceux que regardoit la demande d'Alexandre, d'imiter généreusement les filles de Lée & d'Hyacinthe en versant leur sang pour le salut de la patrie. Démosthène qui se voyoit cité en particulier par cette invitation, se leva : Athéniens, dit-il, vous vous trompez si vous croyez vous affranchir du péril qui vous menace, en livrant quelques citoyens. Les Macédoniens rusés demandent particulièrement ceux dont la vigilance & la probité leur sont odieuses & suspectes. Quand vous aurez éloignés les protecteurs de la liberté pu-

bitum urbi restituisset, neque mores antiquos, neque fortunam reddere potuit; numquam postea surrexit, ut convalesceret: sed multis subinde calamitatibus vexata, vix tenuis oppidi speciem ad memoriam nostram retinuit. Penitusse postea ferunt Alexandrum, quod excisis Thebis, velut alterum Græciæ oculum eruisset. Utique postquam Cliti cædem, & Macedonum ignaviam, expeditionem in penitiores Indos pertinaciter recusantium, iram Liberi Patris interpretatus est, ob afflictam patriam ejusmodi pœnas repetentis, & reperti sunt, qui ipsam regis mortem, non sine vindictâ Bacchi, ab ebrietate & vino profectam crederent.

His ita perpetratis, Athenas misit, nuntiandum, ut oratores qui populum adversus Macedonas concitare non desinerent, traderentur; aut si illos amittere gravarentur, eadem exspectarent, quorum exemplum in Thebanorum calamitate conspicerent. Ibi quum Phocion, cujus ob integritatem vitæ maxima ad populum auctoritas erat, non irritandum adolescentis victorisque animum diceret, hortareturque eos ad quos periculum maxime pertinebat, ut *Lei & Hyacinthi filias imitati, spiritum pro patriæ salute profundere ne dubitarent*; Demosthenes, qui nominatim petebatur; surrexit, docuitque falli Athenienses, si paucorum deditione periculo defungi posse crederent: callidos Macedonas eos exsposcere, quorum vigilantiam atque virtutem maxime invisam suspectamque

*haberent : amotis publicæ libertatis custodibus ; in orbam indefensamque civitatem , tanquam lupos in oves canibus destitutas impetum facturos esse.*

Multa commiserat in Macedonas Demosthenes, ob quæ haud injuria nullum apud eos veniæ locum relictum arbitrabatur. Philippo occiso auctor extiterat, ut Pausaniæ facellum exstrueretur, apud pulvinaria Deum supplicationes haberentur, aliaque ob insignem lætitiâ decerni solita curarentur. Alexandrum alias *puerum*, alias prodigiosæ vecordiæ vocabulo, *Margiten* appellaverat. Persico auro corruptus, omnium fere bellorum, quæ contra Alexandrum patremque ejus Philippum Græci depugnaverunt, fax atque concitor fuerat. Attalum, quo gravio-rem adversarium non habuerat Alexander, Atheniensium societatem pollicitus, ad bellum regi palam inferendum exstimulaverat.

Neque civitas Atheniensium mediocriter deliquerat, detractis Philippi statuis, earumque materiâ in foedos usus conversa, aliisque admissis, quæ vulgus imperitum & mobile, nullâ futuri curâ, ex arbitrio suasuque paucorum animose perpetrat. Sed nihil ex iis quæ præfracte & contumaciter fecerant æque commovit regem, quam in Thebanos humanitas, quos inter patriæ ruinam elapsos, contra ipsius edictum receperant, tantum ob eorum vicem doloris præ se ferentes, ut etiam mysteriorum solemnia, quæ in honorem *Liberi*

*blique , ils fondront sur la ville privée de tout secours , comme des loups sur un troupeau qui n'a plus de chiens qui le gardent.*

Les Macédoniens étoient offensés de la conduite de Démonsthène , & il n'espéroit point en obtenir le pardon. Il avoit persuadé , après le meurtre de Philippe , de bâtir une Chapelle à l'honneur de Pausanias , de rendre grâces aux Dieux , & de n'omettre rien de tout ce qui se pratique dans les réjouissances publiques. Il appelloit Alexandre *un enfant* : il lui donnoit le nom de *Margites* , pour signifier qu'il n'avoit ni conduite ni jugement. Payé par les Perses pour défendre leurs intérêts , il avoit engagé les Grecs dans toutes les guerres qu'ils soutinrent contre Alexandre & son pere Philippe. Il avoit ouvertement sollicité Attalus , le plus grand ennemi d'Alexandre , à lui déclarer la guerre , & lui avoit promis l'alliance & les secours des Athéniens.

Athènes n'avoit pas commis de moindre fautes en abattant toutes les statues de Philippe , dont elle employa la matiere aux usages les plus viles. Le peuple aveugle & changeant , & qui réfléchit peu sur les conséquences de sa conduite , excité par un petit nombre de séditieux , s'étoit porté à tous les excès dont il est capable. Mais de toutes les choses que la témérité & le mépris leur inspirèrent , rien n'indisposa plus Alexandre que l'affection qu'ils témoignèrent aux Thébains. Ils avoient reçu chez eux , contre sa défense expresse , tous les Thébains qui se sauverent parmi les ruines de leur patrie. Ils témoignèrent une si grande douleur de cet événement , que la tristesse publique fit cesser la solemnité des fêtes

qu'ils célébroient tous les ans à l'honneur de Bacchus. Plein de son expédition contre la Perse, Alexandre aima mieux pardonner aux Grecs, que de donner à sa vengeance un temps qui pouvoit retarder l'exécution de ce grand projet.

Démades que Philippe avoit aimé, vint le prier au nom d'Athènes d'accorder le pardon. Il consentit que Démosthène, Lycurgue & tous les autres qu'il avoit demandés, demeurassent dans la ville, à condition que Charideme seroit exilé. Ce dernier se retira chez les Perses & leur rendit de grands services; mais Darius le fit mourir pour punir la liberté de sa langue. Plusieurs citoyens de distinction abandonnerent la ville par la haine qu'ils portoient au Roi. Leur retraite chez les ennemis fut nuisible aux intérêts des Macédoniens. Après tous ses succès, il n'y avoit plus de peuple en Grèce qui osât ou se fier à ses forces en voyant la ruine des Thébains, dont les soldats péfamment armés avoient été en si grande réputation, ou qui voulût se reposer sur les fortifications d'une ville, quand on se rappelloit la prise de Leucadie.

Le Roi avoit dompté par la faim les Leucadiens, qui comptoient beaucoup sur la situation de leur ville & sur la quantité des vivres dont ils avoient fait provision pour soutenir un long siège. Maître des places qui étoient aux environs de cette ville, il permit à leurs habitants de se retirer dans Leucadie. La multitude y augmenta de jour en jour, les provisions furent bientôt épuisées. Il reçut alors les Ambassadeurs du Péloponèse qui vinrent le féliciter de ses victoires sur les Barbarès, & du châtimement qu'il avoit fait subir à quelques Grecs insolents & téméraires. Les Arcades qui avoient commencé à se sou-

Patris præcipuâ religione quotannis celebrant, ob publicam mœstitiâ intermitterent. Verùm cupidine belli Persici, condonare Græcis injurias suas, quam exsequi malebat.

Igitur quum Demades, qui Philippo quoque gratus acceptusque fuerat, preces civitatis ad eum detulisset, Atheniensibus indulgit, ut Demosthene, Lycurgoque, & aliis quos depoposcerat retentis, unum Charidemum in exsilium mitterent. Ille ad Persas se contulit, magnoque ipsis usui fuit, donec ob libertatem linguæ Darii jussu interfectus est. Alii quoque non postremi nominis viri, odio regis urbe desertâ, ad hostes illius profecti, multum negotii Macedonibus exhibuerunt. Post eum rerum impetum cursumque, nemo supererat in Græcia, qui aut viribus suis post Thebanos (quorum gravis armatura celebris olim fuerat) aut occupatâ Leucadiâ, munitis confideret.

Namque Leucadios situ oppidi, & proviso in longam obsidionem commeatu feroces, fame domuit, quum expugnatis quæ circa erant castellis, homines Leucadiam habire passus, adauctâ per singulos dies multitudine, omnem eorum penum exhausisset. Igitur ex Peloponneso quoque legationes venerunt, gratulatum quod confectis ex animi sententia barbaricis bellis, etiam Græcorum quorundam insolentiam & temeritatem castigasset.

Arcades, qui Thebanis auxilio futuri se commoverant, duces, quorum instinctu ad eum furorem prolapsi essent, capitis se condemnasse exponebant. Elei exsulibus suis reditum concessisse, non ob aliud, nisi quod Alexandro charos accepissent. Et Ætoli excusaverunt, quod in tantis Græciæ turbis, ipsorum quoque gens novorum consiliorum expers non fuisset.

Megarensis novi generis honore risum Regi, quique circa eum erant, commoverant, referentes ob studium & beneficia Alexandri in Græcos, Megarensis populi scito civitatem illi decretam esse: donec intellecto nemini ad eum diem, excepto Hercule, id honoris habitum, lætus accepit. Ceteris respondit, nihil sibi quiete & incolumitate Græciæ antiquius esse: modò in posterum novis rebus abstinerent: præteritorum veniam facile concedere. Verùm Spartanis maxime diffisus, Philiadæ liberos Messenen, unde pulsi fuerant, restituit: Pellenem Achæorum Chæroni tradidit: Sicyonem, aliaque Peloponnesi oppida per clientes suos habuit, qui consilia Lacedæmoniorum ex propinquo specularentur.

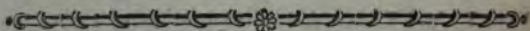
Tot tantisque rebus perficiendis pauci menses suffecerunt, intra quos tam grave atque multiplex bellum leviori negotio confecit, quam alius paravisset. Ipse quidem eam victoriam celeritati se debere confessus, interroganti, *quonam maxime modo Græciam subecisset? Nihil contando*, respondit?

lever pour donner du secours aux Thébains , l'assurèrent qu'ils avoient condamnés à mort ceux qui leur avoient inspiré cette démarche. Les Eléens représenterent qu'ils avoient rappelé les exilés , par la raison seule qu'on leur avoit appris qu'Alexandre s'intéressoit à leur sort. Les Eoliens s'excusèrent sur ce qu'ils avoient été entraînés , comme malgré eux , par les troubles de la Grèce.

Les Mégariens firent rire le Roi & ceux qui l'environnoient , par le nouveau genre d'honneur qu'ils lui déferèrent. Ils lui dirent qu'en faveur de son affection pour les Grecs , & en considération des biens dont il les avoit comblés , on lui avoit donné le droit de Bourgeoisie dans Mégare , par un décret du peuple. Le Roi apprenant dans ce moment qu'on n'avoit jamais fait cet honneur qu'à Hercule , y fut sensible & l'accepta avec plaisir. Il répondit aux autres , qu'il n'avoit rien tant à cœur que le salut de la Grèce ; que pourvu qu'ils s'abtinssent de susciter de nouveaux troubles , il leur accorderoit volontiers le pardon des fautes passées. Comme il se méfioit particulièrement des Spartiates , il rétablit dans Messene les enfants de Philias qui en avoient été chassés. Il donna à Chéron le Gouvernement de Pellene , ville des Achayens , & plaça des hommes dépendants de lui dans les autres villes du Péloponèse , pour observer de plus près les desseins & la conduite des Lacédémoniens.

Quelques mois lui suffirent pour l'exécution de toutes ces choses , & pour achever une guerre si importante & suscitée par tant de peuples : il y employa moins de temps à la terminer , que les autres en avoient mis à s'y préparer. Il avoua qu'il devoit cette victoire à sa diligence ; & quand on lui demanda comment il avoit pu subjuguier la Grèce ? Je le dois , répondit-il , à mon activité.





## LIVRE SECOND.

## CHAPITRE PREMIER.

**D**ARIUS étoit alors Roi des Perses. Bagoas Eunuque , l'avoit placé sur le trône quelque-temps avant la mort de Philippe. Après la mort du Roi Ochus , de son fils Arsé & de toute la famille royale , Bagoas qui ne pouvoit retenir pour lui la Couronne , fit en sorte qu'on la dût à ses services : il s'imaginait qu'il auroit toujours du crédit auprès d'un Prince qu'il se feroit rendu redevable par un bienfait de cette importance. Darius qui avoit quelque alliance avec la maison Royale , n'étoit pas regardé comme indigne de cette fortune.

Ostanes , oncle d'Ochus , étoit pere d'Arfannes dont Codomace étoit fils. C'étoit le nom de Darius tandis qu'il étoit particulier. Monté sur le trône de Cyrus , il changea son nom , suivant la coutume des Perses , en celui de Darius. Distingué par ses actions militaires , il avoit donné une grande idée de son courage , ayant vaincu dans un combat singulier son ennemi , lorsque Ochus faisoit la guerre contre les Cadusiens. Il fut le dixième Roi de Perse , depuis Cyrus le fondateur de cet Empire. Ochus avoit succédé à Artaxercés son pere : Artaxercés à Darius , à qui Artaxercés , fils de Xercés , avoit laissé le Royaume , & l'avoit reçu de Darius son pere. Darius étoit fils d'Hystaspes , & après que la



## LIBER SECUNDUS.

## CAPUT PRIMUM.

**P**ERSARUM ea tempestate Darius rex erat, paulo ante Philippi necem evectus in id fastigium a Bagoa spadone, qui Ocho rege, & deinde filio ejus Arse, cum tota eorum domo extinctis, imperium quod sibi vindicare non poterat, sui beneficii fecit, perennem sibi gratiam pollicitus apud eum quem tanto munere devinxisset. Nec tamen indignus ea fortuna Darius apud populares habebatur; nam etiam a gente regia non alienus erat.

Quippe Oftanes Ochi patruus Arsanen genuerat, Arsanes Codomanum. Sic enim vocabatur, dum privatus esset; sed in Cyri folium collocatus, more quodam Persarum ejurato veteri nomine, Darius appellari voluit. Bello quoque spectatus, cæso ex provocatione hoste, quum adversus Cadusios bellum gereret Ochus, magnam virtutis opinionem pepererat. Hic a conditore regni Cyro decimus imperio Persarum præfuit. Nam Ochus Artaxerxem patrem, ille Darium exceperat. Huic Artaxerxes regnum reliquit, Xerxis filius. Xerxes Dario patri successit, qui Hyftasp

genitus , post extinctum in Cambyse Cypri sanguinem , illustri septem Persarum conspiratione , imperium Magis extorsit.

Sub his regibus per ducentos & triginta ferme annos res Persarum mira felicitate floruit : acribus initiis , dum rudis ad voluptates natio pro libertate , gloriaque , & opibus animose dimicabat. Procedente tempore , postquam præmia virtutis adepti videbantur , ipsam posthabuere ; non tam suis viribus tuti , quam famâ potentiaë a majoribus partæ , usuque divitiarum , quibus haud paulo felicius contra Græcos , quam armis decertavere. Ad postremum itaque , quum adversus Alexandri vim auro parum proficeretur , omnique externa ope abscedente , sibimet ipsis innitendum esset , animi deliciis & mollitie fracti effeminatique fortunæ ruentis impetum non sustinuerunt.

Quippe industriam egestas acuit : affluentiam rerum luxus & inertia sequitur. Igitur audito fine Philippi , cujus fortuna & apparatibus exterriti fuerant , metu soluti , Alexandri adolescentiam despiciebant , contentum fore arbitrati , si securo Pellæ obumbulare liceret. Verum quum de bellis ipsius victoriisque alia super alia nunciarentur , contemptum hætenus juvenem impensius formidantes , summâ curâ , ut in bellum atrox atque diuturnum , auxilia comparabant.

maison de Cyrus fut éteinte en la personne de Cambyse, il enleva le sceptre aux Mages par une conspiration de sept principaux Seigneurs de la Perse.

L'Empire des Perses fut florissant sous le regne de ces Rois, durant presque deux cents années. Cette nation belliqueuse dans sa naissance, n'étoit point encore énervée par la volupté; elle combattoit avec distinction pour soutenir sa liberté, sa gloire & sa puissance. Dans la suite des temps elle crut pouvoir se reposer à l'ombre de ses lauriers & jouir en paix des fruits de ses succès: alors elle commença à dégénérer, & sa bravoure la défendoit moins que la réputation qu'elle tenoit de ses ancêtres. Elle s'appuya sur la grandeur de ses richesses, qui lui furent cependant moins utiles contre les Grecs, que ne l'avoit été la force des armes. Dans l'impossibilité où les Perses se trouverent d'en tirer aucun avantage contre Alexandre, & dénués de tous secours étrangers, ils furent contraints de marcher eux-mêmes contre une puissance si redoutable. Mais abattus par la mollesse & par les plaisirs, ils ne purent s'opposer à la ruine de leur Empire.

La nécessité est la mere de l'industrie; l'abondance rend les hommes lâches & voluptueux. Quand ils apprirent la mort de Philippe, dont les succès constants & les préparatifs qu'il faisoit contr'eux les avoient intimidés, ils se crurent délivrés de toute crainte; méprisèrent la jeunesse d'Alexandre; persuadés qu'il se croiroit assez heureux, si on lui laissoit la liberté de se promener sûrement entre les murailles de Pella. Instruits de ses guerres & de ses victoires qui se succédoient les unes aux autres, ils commencerent à redouter ce jeune Prince qu'ils méprisoient auparavant; ils armerent & se procu-

rerent promptement les plus grands secours, comme pour une guerre qui devoit être longue & sérieuse.

Les batailles précédentes leurs avoient fait connoître que les soldats Asiatiques étoient inférieurs aux Européens. Ils firent lever en Grèce & prirent à leur solde cinquante mille hommes jeunes & vigoureux. Memnon, Rhodien, dont les Perses avoient éprouvé en plusieurs occasions la fidélité & le courage, en fut déclaré le chef. Il avança à grandes journées pour s'emparer de Cysique, & passant par la Phrygie où elle se joint à la Troade, il arriva bientôt au mont Ida, dont le nom indique la nature de son assiette. En effet les anciens appelloient Ida, tous les lieux élevés qui étoient entièrement couverts d'arbres. Cette montagne domine sur toutes les autres qui regardent vers l'Hellépoint: on y trouve au milieu une caverne que la fable a rendue respectable. On dit que Paris, nourri sur le mont Ida, après avoir été exposé par l'ordre de son père, y prononça entre les trois Déeses, ce fameux jugement qui accorda la pomme à Vénus.

Cette montagne fut aussi la patrie des Corybantes ou des Dactyles Idéens, qui par l'instruction de Cybelle, trouverent les premiers l'usage du fer, dont les hommes ne se servent pas moins pour leur utilité que pour leur propre destruction. On rapporte encore du mont Ida une chose digne d'admiration: au lever de la canicule, les vents sont impétueux au bas de cette montagne, & l'air est tranquille sur le sommet. Quand même les ombres de la nuit seroient encore plus épaisses, on voit de-là le soleil, non en forme d'un globe, mais étendu en largeur; & après avoir répandu ses rayons comme

Et quoniam superiorum præliorum experimentis imparem Asiaticum militem Europæo didicerant, missis in Græciam conquisitoribus, ad quinquaginta millia egregiæ juventutis mercede conduxerunt. His copiis Memnon Rhodius Prætor datus est; qui multis ante bellis fidem virtutemque suam Persis abunde probaverat. Is ad occupandam Cyzicum missus, citatis itineribus per Phrygiam, qua Troadi committitur, ad Idam montem pervenit, ipso nomine naturam sitûs sui præferentem: nam condensa arboribus loca Idas Antiqui dixere. Exsurgit iste celsiore cacumine, quam ceteri ad Hellespontum montes. In medio specum habet religioso horrore famam in fabulis nactum; ut ibi Dearum formas arbiter Trojanus spectasse prædicetur, quum imperio patris expositus, in Ida monte adolevisset.

Eadem Idæorum Dactylorum patria esse fertur, qui primi, magnâ Matre docente, ambiguum ferri usum, neque minus utile necessitatis laborisque solatium, quam acerrimum furoris instrumentum, invexerint vitæ. Illud etiam admiratione dignum proditur: quod circa Canis exortum, ventis depressiora turbantibus in summo Idæi jugi cacumine quietus aër est: quodque multâ adhuc nocte terris incubante, solem aiunt conspici, non globi figurâ, sed in amplissimam latitudinem sparsum, & velut diversis ignium agminibus

utrumque montis latus amplexum, coïre paulatim, & propinquante jam luce, jugere paulò majus spatium implere; pauloque post in solitum orbem collectum, destinatum iter percurrere.

Credo per aërem nocturno gelu adstrictum, nullisque ventorum flatibus disjectum, solis orientis adhuc imperfecta imagine late sparsâ, fallax oculis miraculum apparere; donec eo paulatim vi caloris absumpto dissipatoque, liber ad ipsum sideris orbem adspectus permittatur: nam sereno liquidoque cælo radii transmittuntur: ubi coactus aër est; sistit exceptos, & tanquam in speculum incidentes cum incremento splendoris diffundit. Sub Idæ radicibus Cyzicenus ager in Propontidem excurrit: ipsum oppidum in mediocris insula situm gemino ponte continenti adnectitur. Sed id opus paulo post Alexander molitus est: sub Memnonis expeditionem navibus comineabatur. Qui quum Cyzicenos improvise impetu nequidquam terruisset, muros gnaviter tuentibus oppidanis, eorum regionem hostiliter populatus, magnam inde prædam coëgit.

Nec a Macedonum ducibus cessabatur. Parmenio Grynium Æolidis oppidum expugnat, incolas servituti addicit. Deinde Caium amnem transgressus, Pitanen adoritur, urbem opulentam, & duplici portu accipien-

divisa

divisés en plusieurs feux sur l'un & l'autre côté de la montagne, il les réunit peu à peu, & quand le jour approche, il ne remplit guères plus d'espace qu'en contient un arpent de terre, & quelque-temps après, il reprend sa forme ordinaire & poursuit son cours.

Je crois que les premiers rayons que le soleil naissant répand çà & là dans l'air, condensé par le froid de la nuit, & qui n'est point encore agité par les vents, forment cette illusion, jusqu'à ce que la force de la chaleur dissipant ce froid, son globe paroisse dans sa forme ordinaire. Quand l'air est serein, les rayons le pénètrent facilement; mais lorsqu'il est condensé, il les arrête, pour ainsi dire, & produit l'effet d'un miroir qui les étendrait & les élargiroit en augmentant leur lumière. Le territoire Cysique s'étend depuis le pied du mont Ida jusqu'à la proponide. La ville bâtie au milieu d'une petite île, communique par deux ponts à la terre ferme. Alexandre qui entreprit cet ouvrage quelque temps après, étoit alors sur mer pendant le voyage de Memnon. Celui-ci attaqua inopinément Cysique, dont les habitants se défendirent & le repoussèrent vivement. N'ayant pu prendre la ville, il en pilla les environs, & remporta un grand butin.

Les Capitaines Macédoniens n'étoient point dans l'inaction. Parménion prend la ville de Grinée dans l'Eolie, & met en servitude tous les habitants. Il passe le Caïque, assiège Pitane, ville riche & dont les deux ports lui procuroient l'avantage de recevoir des troupes de l'Europe; l'arrivée de Memnon les



contraint d'en lever le siège : Calas qui faisoit la guerre dans la Troade avec un petit nombre de Macédoniens & de troupes étrangères , livre la bataille aux Perses ; mais ne se trouvant point en état de tenir contre leur armée , il se retire à Rhetée.

CHAP. II. Alexandre de retour dans la Macédoine , après avoir donné ordre aux affaires de la Grèce , tient conseil avec ses amis pour régler le plan qu'il devoit suivre dans une guerre si importante , Antipater & Parménion , que l'âge & l'autorité rendoient les plus respectables , lui remontrèrent qu'il ne devoit pas s'exposer en personne , & confier par là le salut de tout l'Empire à l'incertitude des événements ; qu'il devoit avant assurer des successeurs à son trône en se procurant des enfants ; & affermir ses propres états avant que d'en étendre les limites. Il étoit le seul des enfants de Philippe qui fût digne de la couronne. Olympias avoit fait mourir les enfants de Cléopâtre : on regardoit Aridée comme capable de déshonorer le trône par le trouble de son esprit & par la bassesse de son origine du côté maternel.

Le Roi qui ne pouvoit souffrir le repos , ne se proposoit que la guerre & l'honneur de la victoire ,  
 » Je ne désapprouve point , leur dit-il , vos inquié-  
 » tudes sur ce qui concerne le bien & le désavanta-  
 » ge de la patrie. Vous pensez à ses intérêts comme  
 » il convient à des sujets fidèles qui lui sont atta-  
 » chés : je ne disconviens point que notre entrepri-  
 » se ne soit hardie & difficile. Si la témérité nous  
 » conduit & que le succès n'y réponde pas , il n'y a  
 » point de repentir qui soit capable de réparer cette  
 » faute. Avant que de faire voile , nous devons con-

pero adventu Memnonis statim soluta obsidio est. Calas deinde , qui cum modicis Macedonum atque mercenariorum copiis in Troade res gerebat , cum Persis prælio certavit : & impar hostium multitudini , in Rhœteum se recepit.

CAP. II. Interea Alexander constitutis in Græcia rebus , in Macedoniam reversus , quæ tantam belli molem aggressuro cavenda vel administranda essent , cum amicis deliberabat. Antipater ac Parmenio ætate & dignitate præcipui obtestabantur , ne in uno corpore totius imperii salutem fortunæ insidiis exponeret : quin prius operam daret liberis ; & incolumitate patriæ firmatâ , ita demum de incremento ejus cogitaret. Quippe præter Alexandrum nemo ex Philippi sanguine dignus imperio supererat , Clopatræ sobole per Olympiadem interceptâ ; Aridæus sordidus materni generis , & turbatâ mente , Macedoniam dedecere putabatur.

Verùm ille quietis impatiens , nihil nisi bellum , & ex victoria gloriam assiduâ cogitationeolvebat. Igitur , » Vos quidem , *inquit* , » ut probos & amantes patriæ viros decet , de » commodis , adversisque illius haud sine causa solliciti estis. Arduum enim , quis neget ? » opus ordimur , quod semel temere cœptum , » si eventus arguat , fera pœnitentia nequam emendaverit. Nam antequam vela solvamus , navigare velimus , an quiescere ,

nostra consultatio est : quum ventis flucti-  
busque nos crediderimus , in ipsorum arbi-  
trio omnis noster cursus erit. Itaque non  
moleste fero vestram opinionem a sententia  
mea dissidere ; quin potius simplicitatem  
laudo , vosque precor ut in iis etiam de qui-  
bus porro referetur , eodem instituto utami-  
ni. Amici regum , si qui eo nomine digni  
sunt , non tam gratiam eorum , quam utili-  
tatem atque decus in concilio habent. Qui  
aliter fieri censet , quam ipse facturus erat ,  
non instruit consultorem , sed decipit.

Ceterum , ut vobis consilii mei ratio pa-  
teat ; certum habeo nihil minus convenire  
rebus meis , quam dilationem. Omni quæ  
circa Macedoniam colit Barbarie pacatâ ,  
exstinctisque Græcorum motibus , fortissi-  
mum florentissimumque exercitum otio &  
desidia dilabi patimur : an potius in opu-  
lentissimas Asiæ regiones inducimus , olim  
possessionem ejus spe complexum , & præ-  
mia laborum , quos diu sub Patre meo ,  
deinde nobis imperantibus tertium jam an-  
num exhaustit , ex Persarum spoliis expeten-  
tem ? Novum adhuc imperium Darii est , &  
interfecto Bagoâ , cujus beneficio regnat ,  
crudelitatis & ingratitude suspicionem  
apud suos incurrit : quæ res optimos eorum  
qui parent odio adversus imperantes im-  
plent , & ad obsequia segniores , aut etiam  
præfractos reddunt.

» s'ulter si nous nous embarquerons, ou si nous de-  
 » meurerons dans le port. Quand on s'est une fois  
 » livré aux vents & aux flots, alors notre course  
 » dépend de leur inconstance & de leurs caprices.  
 » Je ne m'offense point de ce que votre sentiment  
 » est contraire au mien : j'aime votre franchise,  
 » conservez-là & répondez librement à tout ce que  
 » je vous dirai. Les amis des Rois, s'il en est quel-  
 » ques-uns dignes de ce nom, cherchent moins à  
 » les flatter par leurs conseils, qu'à procurer la gloi-  
 » re & l'intérêt de leur Prince. Celui qui propose  
 » une exécution qu'il ne voudroit pas lui-même  
 » entreprendre, n'instruit pas celui qui lui demande  
 » conseil, mais il le trompe.

» Je veux vous exposer les raisons qui me déci-  
 » dent. Je suis certain que le retardement & la lèn-  
 » teur peuvent beaucoup nuire au succès de mes  
 » affaires. Après avoir pacifié tous les Barbares qui  
 » environnent la Macédoine, & apaisé les troubles  
 » de la Grèce, devons-nous laisser une armée si  
 » florissante s'affoiblir par l'inaction ? ne faut-il pas  
 » plutôt la faire passer dans l'Asie ? elle se promet  
 » depuis long-temps la dépouille des Perses, com-  
 » me la récompense de ses travaux, sous le regne  
 » de mon pere, & depuis trois ans sous le mien. La  
 » domination de Darius ne fait que de commencer,  
 » le meurtre de Bagoas, par qui il regne mainte-  
 » nant, le fait soupçonner d'ingratitude & de cruau-  
 » té. Ces deux vices suffisent pour affoiblir l'obéis-  
 » sance, & indisposer contre les Princes les sujets  
 » mêmes les plus vertueux.

» Attendrons-nous que Darius s'affermisse sur le  
» trône , & qu'en paix dans son royaume , il porte  
» ses armes dans la Macédoine ? La promptitude de  
» l'exécution peut nous procurer des avantages qui  
» seront pour nos ennemis , si nous sommes plus  
» long-temps dans l'inaction. Dans les affaires de  
» cette nature , tout dépend de la première dispo-  
» sition des esprits : qui sçait en profiter s'assure le  
» succès. On n'est pas toujours en état de faire la  
» loi ; mais celui qui déclare la guerre , peut plu-  
» tôt l'imposer & paroître plus fort que celui qui ne  
» se défend que parce qu'on l'attaque. La difficulté de  
» l'entreprise donnera un nouvel éclat à ma répu-  
» tation : je surpasserai l'attente de ceux qui , dans la  
» jeunesse où je suis , m'ont jugé digne d'un hon-  
» neur que mon père , célèbre guerrier , n'a obte-  
» nu que peu de temps avant sa mort , & après avoir  
» donné des preuves constantes de sa bravoure. L'as-  
» semblée des Grecs m'a-t-elle déferé le comman-  
» dement pour demeurer tranquille dans la Macé-  
» doine , y vivre dans le repos & les plaisirs ? Ne  
» dois-je donc pas venger les injures anciennes &  
» nouvelles qu'elle a reçues , & punir l'audacieuse  
» témérité de ceux qui se sont déclarés contre nous ?  
» Parlerai-je des nations Grecques répandues dans  
» l'Asie , & qui languissent dans la servitude des  
» Barbares qui les oppriment ? Je ne vous rapelle-  
» rai point les prières & les raisons qu'employa Dé-  
» lius Ephésien en plaidant leur cause : elles vous  
» sont encore présentes. Dès qu'elles verront nos  
» drapeaux , elles prendront certainement notre  
» parti , & s'exposeront à tous les dangers en fa-  
» veurs de leurs protecteurs contre des maîtres si  
» inhumains. Mais pourquoi oublier notre courage

» Numquid fedebimus, dum auctoritas ejus  
 » confirmetur, & rebus domi per otium com-  
 » positis, ultro bellum in Macedoniam trans-  
 » ferat? Multa celeritatis præmia sunt, quæ  
 » nobis cessantibus, ad hostem pertinebunt.  
 » Magnum in ejusmodi negotiis monumentum  
 » post se trahit prima animorum inclinatio:  
 » at illa semper occupanti parata est. Quippe  
 » nemo constanter appetit fortioris gratiam:  
 » porro fortior habetur, qui infert bellum,  
 » quam qui exceperit. Quanto autem existima-  
 » tionis nostræ periculo fallemus spem eorum,  
 » qui adolescentibus nobis eum honorem de-  
 » ferendum judicaverunt, quem maximus Im-  
 » perator pater meus, post tot virtutis expe-  
 » rimenta, paulo ante obitum obtinuit? Non  
 » enim ideo Græcorum concilium imperium  
 » nobis decrevit, ut in Macedonia desides &  
 » ignavis voluptatibus addicti, injurias olim  
 » & nuper Græco nomini illatas negligere-  
 » mus; sed ut eorum, quæ per summam su-  
 » perbiam improbe & petulanter in nos com-  
 » miserunt, pænas penderent. Quid dicam  
 » de iis Græcorum nationibus, quas late per  
 » Asiam diffusas impotentium Barbarorum  
 » intoleranda servitus premit? Equidem qui-  
 » bus nuper precibus, quibusque argumentis  
 » causam eorum Delius Ephesius egerit,  
 » quum ipsi memineritis, non repetam. Id sane  
 » constat, eos omnes, ut primum signa nos-  
 » tra conspexerint, protinus ad nos esse tran-  
 » situros, & pro liberatoribus, assertoribus-

» que suis adversus graves iniquosque domi-  
» nos quodlibet periculum impigre susceptu-  
» ros. Quamquam quid nostri pariter hostium-  
» que obliti auxilia circumspicimus adversus  
» gentes, quas etiam paulo lentius vicisse, a  
» pudore quam gloria propius abfuerit? Pa-  
» trum ævo in Asiam profectis Lacedæmo-  
» niorum paucis ingentes hostium exercitus  
» frustra resisterunt: Phrygiam, Lydiam,  
» Paphlagoniam, agi ferrique passi; aut quo-  
» ties vetare voluerunt, ad hostium satieta-  
» tem cæsi sunt: donec a suis revocatus Age-  
» silaüs, ob exortos in Græcia tumultus,  
» trepidantibus & consilii incertis animi ex  
» tanto terrore recipiendi spatium concederet.  
» Paucis ante istum annis vix decem Græco-  
» rum millia, sine ducibus, sine commeatu,  
» ex intimis Persici imperii partibus, per tot  
» infestas nationes iter in patriam ferro ape-  
» ruerunt: quum eos prosequeretur univer-  
» sus regis exercitus, quo modò cum Cyro  
» fratre de regno dimicaverat, victorque ex-  
» titerat: quem illi quidem ubicumque con-  
» gressum fuderunt, fugaveruntque. Nos igitur  
» quibus universa Græcia tot victoriis edo-  
» mita paret, qui eorum fortissimos aut in  
» in acie cecidimus, aut habemus in castris,  
» timebimus scilicet Asiam, quam eorum  
» quos vicimus pauci pudendis cladibus affe-  
» cerunt?

Aliis deinde in eandem sententiam adjec-  
tis, adeò permovit animos, ut omnibus ad-

» & la foiblesse de nos ennemis ? aurions-nous donc  
 » besoin de secours contre des peuples efféminés ?  
 » il seroit moins glorieux que honteux pour nous de  
 » les vaincre avec tant de lenteur. Quand un petit  
 » nombre de Lacédémoniens passa en Asie , les en-  
 » nemis qui avoient une armée puissante , s'oppo-  
 » sèrent envain à nos ancêtres. La Phrygie , la Ly-  
 » die , la Paphlagonie furent ravagées : il y périt  
 » une multitude infinie toutes les fois qu'ils voulu-  
 » rent se défendre. Le moment où Agésilaus fut rap-  
 » pélé à cause des troubles de la Grèce , fut celui  
 » où ils commencèrent à revenir de la consternation  
 » où ils étoient. Quelques années auparavant envi-  
 » ron dix mille Grecs sans provisions , sans Chefs ,  
 » se retirèrent du fond de la Perse , & rentrèrent  
 » dans la Grèce , le fer à la main , au milieu de  
 » tant de nations ennemies. Cependant ils étoient  
 » poursuivis par cette armée que le Roi de Perse  
 » conduisoit contre son frère Cyrus pour lui dispu-  
 » ter la couronne qu'il lui enleva : ils furent tou-  
 » jours victorieux & désirèrent cette armée formida-  
 » ble. Craindrions-nous l'Asie à qui un petit nom-  
 » bre de ceux que nous avons toujours vaincus , ont  
 » fait souffrir tant de pertes qui la déshonorent ?  
 » Toute la Grèce nous obéit , domptée par tant de  
 » victoires : nous avons défaits en bataille les peu-  
 » ples les plus célèbres , ou nous les avons aujour-  
 » d'hui dans nos troupes.

Alexandre , aux raisons que nous venons de rap-  
 porter , ajouta beaucoup d'autres motifs qui firent  
 impression sur son Conseil. Chacun se rendit à son



sentiment. Parménion même, qui avoit été d'avis de différer la guerre, jugea qu'il étoit nécessaire de la commencer promptement & y exhorta Alexandre. Ce Prince qui n'étoit plus occupé que des préparatifs pour cette expédition, offrit un sacrifice à Jupiter Olympien, auprès de la ville de Die dans la Macédoine : Archelaus qui regna après Perdicas, fils d'Alexandre, l'avoit institué. Il fit célébrer durant neuf jours des jeux à l'honneur des neuf Muses : ensuite il donna un festin superbe sous une tente ornée, où il y avoit une table de cent couverts : il y mangea avec ses amis & les Envoyés des villes. Il donna ordre de distribuer à toute son armée des viâtes & les autres choses nécessaires, pour que ce jour destiné à une réjouissance publique, fût employé en festins & en divertissemens, heureux présages de la guerre qu'on en reprenoit.

CHAP. III. Au commencement du printemps Alexandre ayant rassemblé ses troupes, passe en Asie avec une armée plus redoutable par le courage que par le nombre. Parménion conduisoit trente mille hommes de pied, dont treize mille étoient Macédoniens, cinq mille étrangers soudoyés ; les autres étoient des troupes fournies par les Alliés. Les Illyriens, les Thraces, les Triballes suivoient ces troupes au nombre de cinq mille, avec mille Archers Agrianiens ; Philotas conduisoit la cavalerie Macédonienne qui consistoit en dix-huit cents chevaux, Calas en avoit autant de la Thessalie. Il n'étoit venu de toute la Grèce que six cents cavaliers dont Erigius étoit le chef ; & Cassandre commandoit neuf cents avant-coureurs Thraces & Péoniens.

fentientibus , etiam Parmenio qui maxime bellum differri voluerat , maxime accelerandum censeret , ultroque jam Alexandrum hortaretur. Itaque omni curâ ad maturandam profectiorem conversa, ad Dium Macedoniæ urbem Jovi Olympio sacrum fecit , institutum ab Archelao , qui post Perdiccam Alexandri filium regnavit. Musis quoque ludos scenicos fecit per novem dies , pro numero Dearum. Posthæc convivium summâ magnificentiâ celebratum est ; tabernaculo quod centum lectos caperet , adornato ; ibi cum amicis ducibusque , & civitatum legatis accubuit ; per exercitum quoque victimas dividi jussit , aliaque præberi , quibus destinatus hilaritati dies festivis epulis , & faustis instantis belli ominibus transigeretur.

CAP. III. Vere novo contractis undique copiis in Asiam transjecit , exercitum robore quam numero validiorem ducens. Triginta peditum millia Parmenio ducebat : quorum Macedones tredecim expleverant , quinque erant mercede militantium ; ceteram multitudinem socii foederatique miserant. Has copias Illirii Thracesque & Triballi , ad quinque hominum millia sequebantur ; additis mille Agrianorum sagittariis. Equitatum Macedonum octingentorum Philotas ducebat ; & totidem ex Thessalia Calas : a reliqua Græcia sexcenti omnino equites venerunt , quibus Erygyum præposuit : agmen ducebat Cafander cum noventis Thracum atque Pæonum antecursoribus.

Hunc exercitum, non ultra quam in triginta dies proviso commeatu, infinitis Barbarorum copiis opponere non dubitavit; virtute suorum fretus, qui vincendo senes facti, robore animorum armorumque usu cuilibet multitudini hostium insuperabiles erant. Antipatro, quem cum duodecim millibus peditum, & mille quingentis equitibus Macedoniæ Græciæque rebus præfecerat, injunctum, ut continuos in Europa delectus ageret, quibus adversus præliorum fatique detrimenta exercitus subinde novaretur. Spem unam sibi exceperat, quum cetera amicis largiretur. Quidquid enim salvâ majestate regni abesse poterat, priusquam naves conscenderet, inter suos distribuit.

Perdiccas prædium quod dabatur non accepit, interrogato rege, quid tandem sibi ipsi reliqui faceret? atque illo subjiciente, *Spes: Earundem ergo, inquit, & nos participes erimus, qui tuis auspiciis militamus.* Pauci hunc sequuti sunt: per ceteros non stetit, quin interrogatus, ubi thesauri ipsius essent? vere responderet, *Apud amicos.* Sane de summa rerum alea jacta, non absurde collocasse videtur opes quas habebat: quippe aut victor multo majores adepturus erat; aut si victus esset, istas quoque amissurus: atque interim alacrioribus ministris utebatur.

Telle étoit l'armée qu'Alexandre opposa à cette multitude de Barbares , sans avoir pris plus de vivres qu'il en falloit pour trente jours. Il se reposoit sur la bravoure de ses soldats accoutumés à vaincre ; le courage & l'expérience les avoient rendus indomptables contre toutes sortes d'ennemis & en quelque nombre qu'ils eussent pu se présenter. Antipater , à qui il avoit laissé le gouvernement de la Macédoine avec douze mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux , avoit ordre de faire des levées dans l'Europe pour renouveler ses troupes & réparer les pertes que les combats ou les maladies pouvoient causer dans son armée. Avant que de partir , Alexandre distribua à ses amis tout ce que la gloire & la majesté de l'Empire lui permettoit de donner , & ne se réserva que l'espérance.

Perdiccas refusa d'accepter le fonds de terre que lui offroit Alexandre ; & lui ayant demandé ce qu'il se réservoir pour lui : *l'espérance* , répondit le Roi. *Nous partagerons avec vous ces bienfaits* , repliqua le favori , *puisque nous combattons sous vos enseignes*. Celui-ci eut peu d'imitateurs de son désintéressement : les autres acceptèrent ces dons & mirent le Prince dans le cas de répondre à ceux qui auroient pû lui demander où étoient ses trésors , qu'ils étoient entre les mains de ses amis. Comme dans cette entreprise il risquoit tout , il sembloit qu'il plaçoit bien ses richesses. En effet , s'il étoit victorieux , il devoit en posséder de plus grandes , ou s'il étoit vaincu , perdre celles dont il jouissoit. En attendant l'événement que la fortune lui préparoit , il s'attachoit ses Capitaines par ses largesses , & animoit ainsi leur courage.

En donnant les fonds de terre & les revenus dont les termes n'étoient pas encore échus , il n'oublioit pas les besoins présents ; il réserva de l'argent pour subvenir aux frais de la guerre. La somme étoit modique ; mais elle n'en fut que mieux administrée. Après la mort de Philippe , on n'avoit trouvé dans son trésor que cinq cents talents d'argent monnoyé , quelques vases d'or & d'argent , & ses dettes montoient à près de cinq cents talents. Ce Prince qui avoit augmenté la grandeur & la puissance de la Macédoine , tiroit chaque année , des mines d'or auprès de la ville de Crénides , mille talents : il avoit lui-même nommé *Philippe* les pièces de monnoie qu'il faisoit battre. Mais ses libéralités & ses guerres continuelles avoient épuisé son trésor. Il avoit fait aussi de grandes dépenses pour rétablir & embellir la Macédoine qui étoit dans un état très obscur au commencement de son regne.

Selon le témoignage de plusieurs Ecrivains , il n'étoit pas riche quand il monta sur le trône ; il possédoit une coupe d'or , environ du poids de cinquante drachmes , qu'il faisoit mettre pendant la nuit sous son chevet. Son fils déclara la guerre au Roi de Perse : celui-ci étoit puissant par ses richesses. On les gardoit (\*) pendant son sommeil dans

(\*) Chares Mitylencæus , *Libro quinto Historiæ Alexandri* ; eo usque luxûs , inquit , processerunt Persarum reges , ut ad verticem regii cubilis supernè esset cænaculum cum quinque lectis , in quo auri talenta quinquies mille nunquam non asservabantur , id cervical regium appellabant : cubilis verò pedibus alterum cænaculum cum tribus lectis vicinum esset , ubi argenti talentorum tria millia reponebantur , quod subsellium scabellumve regis nuncupant. *Vide Athenæ Lib. 12. Chap. 2.*

Le mot *superne* , n'est point dans le texte original d'Ancien rendu par *cænaculum* , doit plutôt être traduit par : *conseil* , ou *cubiculum*.

Neque multum abscedebat præsentibus necessitatibus, quum agros & prædia, & reditus quorum dies multo post venturi erant, donaret: pecuniâ in belli usum seposita, cuius quanto minor copia erat, diligentius administrabatur. Quippe Philippo interfecto, minus sexaginta talentis pecuniæ signatæ, paucaque ex auro & argento pocula in thesauris ejus reperta sunt: quum æris alieni quingenta ferme talenta relinqueret. Quamquam enim iste rem Macedonicam insignibus incrementis auxisset, auri quoque metallis apud Crenidas (ipse Philippos appellavit) ita excultis, ut inde mille talenta annui proventus cogerentur; continuis bellis, neque minus largitionibus, ærarium exhauserat. Macedoniæ etiam instaurandæ ornandæque magnos sumptus fecerat, quum pauperrimam accepisset.

Ipsam inter initia regni tenuem fuisse, & quum ex quinquaginta drachmis auri poculum haberet, id cubitum euntem capiti subjecisse plerique meminerunt. Hujus ergo filius bello laceravit regem Persarum, cui somnum capienti quinque talentorum auri

L'Interprete Latin ajoute cette note au mot *lectis*: thesauri loculis.

Ce qui suit dans Athenée confirme l'usage où étoient les Rois de Perse, d'étaler sur des lits, ce qu'ils avoient de plus précieux: *in ejus cubiculo* (Regis Persarum,) *fuit quoque vitis aurea, gemmis ornata, super lectum distenta, cuius uvas Amyntas Libro de ponderibus & stateris, ait expretiosissimis gemmis compositas fuisse.*

Les expressions *πρίκλινον*, *πρὸς ἄκλινον*; ne permettent pas de douter qu'il s'agit ici de Lits de table.

millia pro cervicali, tria argenti pro scabello, sub capite pedibusque lectuli, peculiari-  
bus cubiculis servabantur: quamquam ad pa-  
ternum æs alienum octingenta insuper talen-  
ta, quæ ipse mutuo sumpserat, adjecisset,  
ex quibus vix decima portio supererat.

Solvisse autem dicitur Timotheo tibiis con-  
cinente, summâque militum alacritate, opes  
Barbarorum quos oppugnatum irent, certa fi-  
ducia sibi destinantium. Hoc modo per la-  
cum quem a vicini montis nomine Cercinitem  
vocant, ubi classem habebat, in Strymonem  
invectus, Amphipolin, & deinde ad ostia  
Strymōnis processit: quo trajecto præter  
montem Pangæum, viam ingressus est, quæ  
Abderam & Maroneam ducit. Nam in litore  
iter facere instituerat, ut navibus suis, quæ  
juxta ducebantur, præsidio esset, si Persæ  
forte occurrissent, quippe isti tum etiam ma-  
ris imperium obtinebant. Ipsi enim modica  
classis; at apud hostes Cypriæ Phœniciæque  
naves, adsuetique maritimis rebus classiarii,  
& exercitatissimi remiges erant. Nam Mace-  
donia nuper tentato maris imperio, nondum  
abundabat navibus, & a fociis maligne præ-  
bebantur. Etiam Athenienses, quum ab ip-  
sis triremes peterentur, tantum XX. mise-  
runt: suggerentibus eorum Oratoribus, *peri-  
culum esse, ne classe accepta contra eos qui misis-  
sent, uteretur.*

Ex iis locis ad Hebrum fluvium contendit:

des chambres particulieres. Dans l'une , à la tête de son lit , il y avoit cinq mille talents d'or : l'autre qui répondoit au pied du lit , renfermoit trois mille talents d'argent. Il avoit ajouté aux dettes de son pere huit cents talents qu'il avoit lui-même emprunté , & dont à peine il lui en restoit la dixième partie.

On dit qu'Alexandre partit au son de la flûte de Thimotée , au milieu des acclamations de ses soldats , qui se promettoient déjà d'envahir les richesses des Barbares contre qui ils alloient combattre. Etant entré dans le Strymon par un lac où étoient ses vaisseaux , ( ceux du pays l'appellent Cercinite , du nom d'une montagne prochaine , ) il alla premièrement à Amphipoli & de-là à l'embouchure du Strymon. Après l'avoir traversé , il prit le chemin qui conduit à Abdere & à Maronée. Son dessein étoit de suivre les vaisseaux qui naviguoient toujours le long du rivage , pour les secourir , au cas que les Perses , maîtres de la mer , vinssent au-devant d'eux pour les attaquer. Sa flotte étoit petite , & celle des ennemis , très-nombreuse , étoit composée de vaisseaux de Cypre & de Phénicie , dont les soldats & les matelots étoient très-expérimentés. La Macédoine qui tentoit à usurper l'empire de la mer , n'avoit encore qu'une foible marine , & si les Alliés lui fournissoient des vaisseaux , c'étoit toujours avec réserve & avec fort peu de franchise. Lorsqu'on en demanda aux Athéniens , ils n'en envoyerent que vingt : leurs Orateurs leur remontoient , qu'il étoit à craindre qu'Alexandre se voyant avec une flotte puissante , ne s'en servît contre ceux qui lui auroient fourni des vaisseaux.

Ce Prince se rend ensuite sur les bords du fleuve



de l'Ebre , & l'ayant passé sans obstacle , il entre dans la Périque , une contrée de la Thrace , traverse le fleuve Mélas , & arrive , vingt jours après son départ à Seste. Cette ville qui regarde l'Hellespont , est bâtie sur les extrémités de la terre ferme , au lieu où l'Asie est séparée de l'Europe par un petit détroit de mer. La Macédoine est jointe à la Thrace , & comme elle a deux pointes qui s'étendent vers l'Orient , elle toucheroit à l'Asie , si elle n'en étoit détachée par la mer. L'Hellespont , qui est à la droite , borne le passage , & plus avant le Bosphore de Thrace sépare Byzance de Chalcédoine. La Propontide , qui est comprise entre ces détroits , commence à s'élargir auprès de la Bithinie & du Pont. La Mysie est au-dessous de la Bithinie : la Phrygie & la Lydie qui la touchent , sont plus éloignées de la mer. En avançant on trouve un pays étendu & fertile , habité par des peuples riches. Les rivages qui regardent la Thrace & la Grèce sont peuplés par les Hellespontiens , & plus loin par les Troyens , connus par leurs infortunes. Au-dessous d'eux , l'Eolie & l'Ionie s'étendent le long des frontières de la Lydie. La Carie , jointe à la Doride , & dont la plus grande partie est environnée de la mer , n'est pas moins intérieurement spacieuse. Lesbos , Chio , Samos , Rhodes , & plusieurs autres Isles fameuses , dont les noms sont célèbres chez les Grecs , sont voisins de ces terres. La Grèce occupoit autrefois tout ce pays par ses colonies , qui alors existoient encore : mais comme elles avoient été soumises aux Rois de Perse & aux Satrapes , elles avoient perdues leur première liberté.

quo haud difficulter transmisso, in Pæticam Thraciæ regionem pervenit: inde superato æmne quem Melanem appellant, vigesimo postquam a domo profectus fuerat die, Seston attingit in extremis continentis finibus Hellesponto imminentem, quâ angustis fluctibus insinuatum mare Asiam ab Europa dirimit. Quippe Macedonia Thraciam conjunctam habet; quæ procurrens in ortum duobus capitibus Asiam tangeret, nisi intercedente pelago submoveretur: dextrâ Hellespontus arcet; ulteriùs Bosphorus, quem Thracium appellant, Byzantium a Chalcedone separat. Inter has angustias intercepta Propontis jam laxiore spatio juxta Bithyniam & Ponticas regiones diffunditur. Infra Bithyniam Mysia est; deinde Phrygia, Phrygiamque contingens Lydia, longiùs a mari remotæ. Interiùs spaciosas regiones celebratæ fecunditatis & opulentiae gentes habitant. Litora quæ Thraciæ Græciæque obversa sunt, Hellespontii; deinde Troës colunt, calamitatibus inclyti. Infra hos Æolis & Ionia per longa litorum spatia Lydiæ prætenduntur. Caria deinde cum adnexa Doride, magna ex parte mari circumfusa, non minus amplo tractu introrsum recedit. His terris nobilissimæ insulæ adjacent: Lesbos Æolica, Chius & Samus Ioniæ, & Dorica Rhodus, aliæque multæ quarum nomina Græcorum monumentis inclaruerunt. Nam antiquis temporibus omnem hanc oram Græcia frequentibus coloniis inse-

derat : quæ tum quoque manebant ; sed Persarum regi satrapisque subiectæ , priscam gentis libertatem Barbarica servitute mutaverant.

Alexander ubi Seston pervenit , maximam copiarum partem Parmenione duce , Abydum in adverso litore sitam petere jubet , attributis ad hoc centum sexaginta triremibus multisque onerariis : ipse cum reliquis Eleuntem proficiscitur , Protesilao sacram , cujus ibi sepulchrum adgesto tumulo tegitur. Circa tumulum crebræ ulmi sunt , quarum mira natura est. Quippe ramis qui Ilium spectant matutino diei tempore enata folia statim defluunt ; quum ceteris stabilis viriditas sit : Ita acerbum heroïs fatum exprimere creduntur ; qui in ipso ætatis flore cum Græcis in Asiam profectus , prima Trojani belli victima fuit. Huic tum Alexander inferias dedit ; precatus , *ut melioribus auspiciis hostile litus tangeret*. Inde cum quinquaginta longis navibus Sigeum petiit , portumque nomen ab Achivis nactum , quorum classem Trojanis temporibus exceperat. Quum jam in mediis Helleponti fluctibus navigaret ( namque suæ navis ipse gubernator erat ) taurum Neptuno ac Nereïdibus immolat ; aureamque phialam , ex qua libaverat , diis marinis donum , in pelagus abjicit. Jam in portu erat classis , quum rex coniecta in litus hasta , primus è navi librato corpore terram saltu contigit ; testatus , se possessionem Asiæ diis bene juvantibus justo pioque bello sibi asserere. Aræ deinde

Alexandre arrivé à Seste, envoie la plus grande partie de ses troupes sur le rivage, sous la conduite de Parménion avec soixante vaisseaux de guerre & plusieurs autres de charge. Il s'avance avec ses autres troupes vers Eléonte qui est consacrée à Protésilas dont on y voit le tombeau sous une petite élévation de terre ; des armes qui ont quelque chose de singulier, l'environnent ; les feuilles qui naissent à leurs branches qui sont tournées du côté de Troyes, tombent dès qu'elles s'ouvrent, quoique toutes les autres conservent leur verdure. On croit qu'elles rappellent par là le destin déplorable de ce héros qui, dans une florissante jeunesse, passa en Asie avec les Grecs, & fut la première victime de la guerre de Troyes. Alexandre lui offrit un sacrifice, & le pria de permettre qu'il entrât sur une terre ennemie sous des auspices plus heureux qu'il n'y étoit entré lui-même. Ce Prince se rendit ensuite avec soixante vaisseaux à Sigée, & en vit le port connu par la descente des Grecs : leur flotte y aborda dans le temps de la guerre de Troyes. Il voguoit au milieu de l'Helléspont, conduisant lui-même le vaisseau qui le portoit, lorsqu'il immola un taureau à Neptune & aux Néréides ; & pour faire une offrande aux Dieux Marins, il jeta dans la mer le vase d'or qui lui avoit servi pour les oblations. Arrivé au port, il lança un dard sur le rivage & sauta le premier à terre, prenant les Dieux pour témoins de ce qu'il ne vouloit, sous leur protection, posséder l'Asie que par une guerre légitime. Il fit élever des Autels à l'honneur de Jupiter défenseur, de Minerve & d'Hercule, au même lieu où il étoit descendu : il commanda d'en élever également sur le lieu où il avoit levé l'ancre en partant de l'Europe,

CHAP. IV. Alexandre passe par la campagne où l'on voyoit encore des marques de l'ancienne ville de Troyes. Il regarde avec attention tous les monuments qui rappellent les actions des héros qui parurent dans la guerre où cette ville fut assiégée par les Grecs. Un des habitants lui offre la lyre de Pâris. *Je ne fais point cas*, lui répondit-il, *d'un instrument qui n'a servi qu'aux plaisirs des hommes lâches & efféminés : donnez-moi plutôt celle d'Achille, qui chantoit sur sa lyre le nom des grands hommes qu'il surpassoit par ses actions.* Il admiroit particulièrement ce héros, & se glorifioit d'en tirer son origine. Il courut tout nud avec ses favoris autour de son tombeau, l'oignit d'huile & mit dessus une couronne. Ephestion mit aussi des couronnes sur celui de Patrocle, pour témoigner qu'il étoit ami d'Alexandre, comme Patrocle l'avoit été d'Achille.

Entre les différents éloges qu'Alexandre donnoit à Achille, il l'estimoit doublement heureux d'avoir eu durant sa vie un ami sincère & fidèle, & d'avoir trouvé après sa mort un excellent poëte pour célébrer ses louanges. Il offrit également des sacrifices à tous les autres héros dont on lui montra les tombeaux. Il en offrit à Priam sur l'autel de Jupiter Hercius, soit qu'il voulût appaiser ses mânes, parce qu'il avoit été tué par Pyrrhus, fils d'Achille, ou qu'il voulût se faire honneur de l'alliance qu'il croyoit avoir avec les Troyens, parce que Néoptolème avoit épousé Andromaque, veuve d'Hector. Dans ces sacrifices, il n'oublia point Minerve qu'il respectoit beaucoup ; il suspendit même ses armes dans

constitutæ sunt, ubi exscensionem fecerat, Jovi defensori, Minervæque & Herculi: eo quoque loco, unde ex Europa solverat, aras exstrui jussit.

CAP. IV. Inde processit in campos ubi veteris Ilii sedes monstrabatur. Ibi dum heroïcorum operum monumenta avide perlustrat, quidam ex incolis Paridis ei lyram pollicitus est. At ille, *Nihil, inquit, moror imbellium deliciarum vile instrumentum: at Achillis lyram cedo, fortium virorum laudes eadem personantis manu, quâ facta superabat.* Nam Achillem, cujus origine gloriabatur, imprimis mirari solitus, etiam circum cippum ejus cum amicis nudus decucurrit, unctoque coronam imposuit. Hephæstion Patrocli tumulum coronavit: eundem amicitiae locum apud Alexandrum sibi esse significans, quem is apud Achillem habuisset.

Inter multos de Achille sermones, *duplici nomine beatum sibi videri dixit rex, quod vivus fidum amicum nactus esset, extinctus magnam praconem.* Ceteris etiam heroïbus, quorum in illis terris sepulchra ostenduntur, parentavit. Sacrificavit & Priamo ad Hercii aram, sive ut placaret manes ab Æacida interempti; sive ob cognationem, quam sibi intercedere arbitrabatur, quia viduam Hectoris Andromachen Neoptolemus in matrimonio habuerat. Minervæ, quam præcipua religione venerabatur, studiose sacrum fecit; suspensisque in templo armis suis, alia detra-

xit, quæ a Trojani belli temporibus duravisse dicebantur. *Hæc ab armigeris præferri jubebat, tanquam a propitio numine ad subigendam Asiam commodata: iisque indutum ferunt ad Granicum cum Satrapis decertasse.* Alioquin elegantibus armis gaudebat, nullius mundiæ studiosior.

Cetra usum reperio splendida; galea eleganter cristata, utrimque dependentibus pinnis candore & magnitudine insignibus: thorace lineo duplici: galeam habebat ferream quidem, sed in purissimi argenti speciem splendoremque politam, Theophili opus; colare ferreum internitentes gemmæ distinguebant. Gladio cingebatur acumine & duritie in paucis notabili; augebatque pretium ejus, quod in tanto ferri robore, levis & tractanti habilis erat. Huic armaturæ interdum amiculum militare injiciebat, quod genus tum *Siculum* appellabatur. Ceterum quibusdam horum post id tempus potitus est: nam thorax, quem diximus, inter spolia pugnatæ ad Issum prælii fuit; gladium Citieorum rex Cyprius dono dedit; Rhodii balteum, quem incomparabili industria conspicuum Helicon fecerat, egregius inter priscos artifices.

Neque poenitet talia memorare, quæ veteribus scriptoribus digna relatu videbantur; & alioqui magnorum regum dicta factaque, etiam quæ leviora haberi solent, non sine fructu aut voluptate recoluntur. Certe arma

le temple

le Temple de cette Déesse pour en prendre d'autres qui y étoient depuis la guerre de Troyes. Il les faisoit porter devant lui , comme lui ayant été prêtées par une Divinité favorable , pour subjuguier l'Asie. On rapporte qu'il en étoit revêtu dans le combat contre les Satrapes , près du Granique. Jamais Prince ne fut plus curieux d'avoir des armes propres & polies.

Son bouclier étoit couvert d'un cuir reluisant , & son casque orné de grandes plumes blanches qui tomboient de part & d'autre. Il portoit sur la poitrine plusieurs doubles de toile piquée. Son casque de fer , ouvrage de Théophine , avoit l'éclat de l'argent : son hausse-col , du même métal , étoit chargé de pierres précieuses. Son épée étoit d'une trempe peu commune , & ce qui en augmentoit le prix , elle étoit légère & facile à manier. Il portoit quelquefois par-dessus cette armure , une sorte d'habit militaire , qu'on appelloit alors un manteau à la Sicilienne : il n'adopta cependant pas en même-temps l'usage de ces armes différentes. La toile double piquée dont il se couvroit la poitrine , lui vint des dépouilles de la bataille donnée contre Darius près de la ville d'Issé : le Roi des Citiens lui fit présent de son épée , & les Rhodiens de sa cotte d'armes , ouvrage artistement travaillé par Hélicon , célèbre entre les anciens ouvriers.

Je suis entré dans ces détails d'après les premiers historiens. Ce n'est pas sans fruit & sans quelque satisfaction qu'on se rappelle les actions & les paroles des Princes , lors-même qu'elles ne paroissent pas toujours également intéressantes. Les siècles sui-



vants ont témoigné de la vénération pour les armes d'Alexandre , & le temps même les a respecté. Un Général Romain fit servir d'ornement à son triomphe la cotte d'armes de ce Prince , après avoir subjugué les royaumes & les régions du Pont. Un autre ayant fait construire un pont sur la mer à l'imitation de Darius & de Xerxés , se fit gloire de le passer , en portant la cuirasse de ce Roi.

Alexandre en sortant du Temple de Minerve , prit le chemin d'Arisbe où étoient campés les Macédoniens qui s'étoient avancés sous la conduite de Parménion. Le lendemain , ayant passé le long de Percote & de Lampsico , il se rendit sur le rivage du fleuve Praëtus , qui prend sa source au mont Ida , & coule entre les terres de Lampsico & d'Abyde , & tournant un peu vers le septentrion , tombe dans la Propontide. Ce Prince passa ensuite au-delà d'Hermote pour arriver à Colones ville des Lampfacéniens , qui'est assez avant dans les terres. Il reçoit toutes ces villes sous son obéissance , pardonne aux Lampfacéniens , & envoie quelqu'un à Panegore pour recevoir la soumission des Priapéniens qui lui livroient leur ville. Cependant Amyntas fils d'Arrabée , eut ordre d'aller reconnoître avec deux compagnies d'avant-coureurs , dont une étoit composée d'Apolloniates conduits par Socrate. Les ennemis qui n'étoient pas éloignés se préparoient à la guerre avec beaucoup de soin & d'inquiétude.

Memnon habile guerrier , & leur plus excellent Capitaine , leur persuadoit de se retirer & de perdre tout ce qui pouvoit servir à l'ennemi. » Foulez aux » pieds des chevaux , leur disoit-il , l'herbe de la » campagne ; livrez aux flammes les villes & les » villages , & couvrez la terre d'une affreuse stérilité.

Alexandri sequens ætas diu venerata est : quibus adeo pepercit vetustas , ut ex Romanis Imperatoribus alius post subacta Pontica regna , chlamyde illius triumphum suum orna- ret ; alius thoracem Alexandri indutus per- curreret pontem , quem æmulatione Darii Xerxisque in pelago struxerat.

Posthæc Alexander a Minervæ fano digres- sus , Arisben processit , ubi castra habebant Macedones ; qui cum Parmenione transierant. Postero die præter Percoten & Lampsacon ad Practium flumen contendit , quod ex Idæis montibus ortum , Lampsacenum Abydenum- que agrum interfuit , deinde paulisper ad Septentrionem flexum , in Propontidem exit. Inde Hermotum prætergressus rex , ad Colo- nas duxit , in mediterraneis Lampsacenorum situm oppidum. Omnibus istis in deditionem acceptis ( nam & Lampsacenis ignoverat ) Pa- negoram misit , qui Priapenorum urbem , quam incolæ dedebant , reciperet : Amyntas Arrabæi filius cum quatuor antecursorum tur- mis , una Apolloniatum , quam Socrates du- cebat , speculatum ire jussus est , quippe hos- tes in propinquo versabantur , summa solici- tudine curaue bellum instruente.

Inter eos rei militaris peritiâ longe emine- bāt Memnon. Is magnopere suadebat , » ut » retrocedentes , omne quod usui hostibus » esse posset , longe lateque corrumpere ; » quicquid in campo herbidum esset , equi- » ratu conculcarent : vicos urbesque incen-

» derent , nihil præter nudum solum relicturi.  
» Vix unius mensis commeatu instructum ve-  
» nisse Macedonem , deinceps rapto victu-  
» rum , ea copia si eripiat , brevi recessu-  
» rum esse , ita parvo impendio toti Asiæ fa-  
» lutem quæri. Triste id quidem : sed id omni  
» negotio , ubi periculum immineat , id spec-  
» tare prudentes , ut quam minimo damno de-  
» fungantur : ita medicos si corruptâ parte  
» corporis morbum in ceteras transjici vi-  
» deant , unius membri jacturâ pro reliqui  
» corporis incolumitate pacisci. Neque id si-  
» ne exemplo facturos Persas. Sic olim Da-  
» rium regem ipsas illas regiones urbesque  
» vastavisse , ne Scythis isthac transituris re-  
» ceptus esset, At si prælio contenderent , de  
» summa rerum aleam jaci , pulsus semel Per-  
» sis , omnem eam oram Alexandri fore , vic-  
» tores nihil amplius habituros.

» Neque hercule parvum discrimen impen-  
» dere ob vim Macedonicæ phalangis , cui  
» suum peditatum , quamquam numero supe-  
» riorem frustra opposituri essent. Ipsius dein-  
» de regis præsentiam haud parum valere ad  
» victoriam ; stimulari milites spe , pudore ,  
» gloria in conspectu imperatoris dimicantes :  
» quæ omnia haberent Macedones ; ipsis  
» abesse Darium. Neminem ambigere quin  
» bellum in aliena terra gerere præstet quam  
» in sua ; id commodum adepturos , si consi-  
» lium suum secuti , de invadenda Macedonia  
» cogitarent,

30 lité. Le Macédonien n'a point de vivres suffisants  
 30 pour un mois : il aura nécessairement recours à la  
 30 rapine & au pillage. Prévenez-le en lui en ôtant  
 30 les moyens ; bientôt il se retirera , & il vous en  
 30 coûtera peu pour sauver l'Asie. Ce remède est fa-  
 30 cheux ; mais quand le danger est extrême , les sa-  
 30 ges permettent les moindres maux pour éviter les  
 30 plus grands. Ainsi les Médecins , par la perte d'un  
 30 des membres , sauvent le corps , quand la corrup-  
 30 tion d'une partie va se communiquer aux autres.  
 30 Je pourrois vous citer des exemples de ce que je  
 30 vous propose. Le Roi Darius ruina autrefois ces  
 30 mêmes contrées & ces villes , pour empêcher les  
 30 Scythes d'y trouver une retraite dans leur passa-  
 30 ge. Si vous livrez la bataille , dès-lors vous con-  
 30 fiez tout au hazard. Au moment où les Perses se-  
 30 ront chassés de cette contrée , Alexandre en sera  
 30 le maître , & vous ne pourrez tirer aucun avan-  
 30 tage de la victoire.

30 Ignorez-vous donc combien la phalange Ma-  
 30 cédonienne est redoutable ? Vous lui opposerez en-  
 30 vain votre infanterie nombreuse. La présence de  
 30 leur Roi contribuera beaucoup à la victoire qu'ils  
 30 se promettent. Les soldats qui combattent à la vue  
 30 de leur Général , s'animent par l'espérance , la  
 30 honte & la gloire. Les Macédoniens ont tous ces  
 30 motifs devant les yeux ; mais vous n'avez point  
 30 Darius avec vous. Qui doute qu'il soit plus avan-  
 30 tageux de faire la guerre dans un pays étranger  
 30 que dans le sien ? vous en connoîtrez l'avantage  
 30 si vous suivez mes conseils , & si vous vous résol-  
 30 vez à attaquer la Macédoine.

Ce discours révolta les autres Officiers. Cette résolution, disoit-on, peut paroître favorable à Memnon le Rhodien. Il est de son intérêt de traîner la guerre en longueur, pour jouir plus long-temps des honneurs & des appointements qu'il reçoit du Roi; mais les Perses se croiroient déshonorés s'ils abandonnoient des peuples qui leur ont été confiés; ils ne pourroient même se justifier auprès du Roi qui leur avoit donné d'autres ordres.

En effet, Darius ayant appris qu'Alexandre parloit de la Macédoine, avoit envoyé des lettres à tous ses Gouverneurs & à tous les Capitaines. Il leur mandoit de rappeler à coups de verges à cet enfant de Philippe son âge & sa condition: de lui amener ensuite, revêtu d'une robe de couleur de pourpre, & chargé de chaînes, ce jeune insensé; de couler à fond ses vaisseaux & ses matelots, & de faire passer ses soldats aux extrémités de la mer rouge. L'orgueil aveugloit ce Prince; tranquille sur le futur, il ignoroit le sort qui l'attendoit, & oublioit combien les choses humaines sont fragiles. Il affectoit d'être l'allié de Jupiter, plutôt parce qu'il croyoit lui être égal par la puissance, qu'à cause de la tradition fabuleuse qui tiroit l'origine & le nom des Rois de Perse, de Persée fils de Jupiter. Il avoit envoyé aux Athéniens, quelque-temps auparavant une lettre écrite dans ce style fastueux, & il y ajoutoit, que puisqu'ils avoient préféré l'amitié du Macédonien à la sienne, ils ne lui demandassent plus d'argent: que quand même ils l'en prieroient, il ne leur en enverroit jamais.

CHAP. V. Alexandre ayant rencontré pendant sa marche, une terre que le Roi de Perse avoit

Nulli ceterorum ducum grata oratio fuit : *Id fortasse Memnoni Rhodio probari posse , cui expediat bellum trahi , quò diutius honoribus stipendiisque regis perfrueretur ; Persis commissos fidei sua populos prodere pudendum videri : neque apud regem excusari posse , qui longe aliam belli gerendi rationem præscripsisset.*

Quippe Darius audito Alexandrum ex Macedonia movisse , literas ad præfectos suos miserat , imperans *ut insanientem Philippi adolescentulum puerili verbere ætatis & conditionis admonitum , deinde purpurea veste indutum , quamprimum sibi vinctum adducerent : naves ipsius una cum nautis mari demergerent : milites omnes ad ultima maris Erythraei loca deportarent ; adeo præ superbia futuri securus , & ignarus fortis suæ , omnem humanæ imbecillitatis sensum exuerat , consanguineum Deum se ferens , magis quod potentiâ non dispar ipsis videretur , quam ob veterem fabulam , quâ Persarum reges a Perseo Jovis filio nomen atque genus traxisse ferebatur. Eodem fastu plenam epistolam ad Athenienses paulo ante scribi jusserat , addideratque ; quando Macedoniae amicitiam prætulissent , a se deinceps aurum ne peterent ; non enim missurum esse , etiam rogantibus.*

CAP. V. At Alexander quum inter progrediendum , agrum a rege Persarum Mem-

noni dono datum attigisset, maleficio abstinere jubet, colonisque & fructibus parci: callido commento suspectum facturus hominem industrium, & quem ex omnibus hostium ducibus unum non contemneret; si in suas partes transducere nequivisset. Quumque lenitatem regis admirati quidam, acerrimum callidissimumque Macedonum hostem, quam primum in potestatem redactus esset, interficiendum; atque interim quibus posset cladibus vexandum esse dicerent: *Quin, inquit, potius beneficiis supplantamus hominem, & amicum ex inimico facimus, eadem virtute & solertia pro nobis staturum.*

Ventum erat in campos Adrasteæ per quos Granicus amnis præcipiti cursu volvitur. Ibi quidam ex speculatoribus quos cum Hegelochō præmiserat, reversi nunciant, Persas instructis ad prælium ordinibus, in ulteriore ripa consistere. Paulisper commoratus, dum de transitu consilium caperet, duces convocari jubet. Plerisque præcipitis & irriti conatus videbatur, *fluvium profundum perrumpere, ripam suâ naturâ arduam atque impeditam obtinentibus tot equitum peditumque milibus. Nec deerant qui ingererent, Desium mensem insaufum res gerentibus apud Macedonas haberi.*

De periculo non anxius, superstitionem haud contempsit: gnarus quantum in rudibus animis valeret etiam vanæ religionis opinio. Igitur edixit, ut repetito prioris mensis no-

Donné à Memnon , défendit de nuire aux habitants & aux fruits qui étoient alors sur la terre ; il vouloit par ce ménagement , rendre suspect ce Capitaine habile , le seul des ennemis qu'il n'auroit pas méprisé , s'il ne pouvoit l'attirer à son parti. Quelques-uns surpris de la bonté qu'il témoignoit pour le plus grand ennemi des Macédoniens , lui disoient qu'il falloit le faire périr dès qu'il l'auroit en sa puissance , & qu'il falloit user contre lui de tous les droits de la guerre. *Au contraire , leur répondit Alexandre , il faut le gagner par des bienfaits , & d'un ennemi nous en faire un ami : il en aura pour nous l'esprit & les égards.*

Le Prince étoit dans les campagnes d'Adraftée par où le Granique coule avec beaucoup de rapidité , lorsque quelques-uns de ceux qu'il avoit envoyés avec Hégélochus pour reconnoître le pays , lui rapportèrent que les Perses étoient en bataille de l'autre côté du fleuve. Il s'arrêta pour délibérer comment il le passeroit , & fait assembler ses Capitaines. *La plupart regardoient comme une entreprise téméraire , de vouloir passer un fleuve si rapide & si profond , dont le rivage difficile à monter , étoit encore occupé par une cavalerie nombreuse. Plusieurs représentèrent , qu'on étoit au mois de (\*) Désius ; qui avoit toujours été regardé par les Macédoniens comme funeste à ceux qui faisoient quelques entreprises.*

Quoiqu'Alexandre ne fut point inquiet sur la nature de l'événement , il ne méprisa cependant pas cette superstition : il connoissoit combien un vain scrupule

(\*) Ce mois répond à celui de Juin.



de religion a de force sur les esprits foibles & ignorans ; il ordonna que ce mois seroit appelé Artemisius , du nom du mois précédent. Pour mieux rassurer les esprits , il fait avertir en secret Aristandre qui sacrifioit alors afin que le passage fût heureux , d'écrire , avec une certaine liqueur sur la main avec laquelle il devoit toucher les entrailles de la victime , les mots suivans en lettres renversées : *les Dieux donnent la victoire à Alexandre.* Ces lettres devoient s'imprimer sur le foie encore chaud de la victime , & les recevoir toutes droites.

Cette opération exécutée avec soin fut regardée comme un prodige : on le divulgua , & il remplit les esprits d'une si grande espérance , que chacun s'écria : *Tout nous paroît possible après des témoignages si visibles de la protection des Dieux.* Les soldats persuadés par cet artifice du bon succès de la bataille , remportèrent la victoire qu'ils eurent dès-lors ne pouvoir leur manquer. Parménion faisoit entendre au Roi qu'il devoit au moins différer jusqu'au lendemain , parce que le jour étoit déjà avancé ; mais ce Prince jugeant qu'il falloit profiter de l'ardeur des soldats , fit aussi-tôt passer ses troupes , & dit à Parménion , en le raillant sur son inquiétude , *l'Hellepont rougiroit de honte , si après l'avoir traversé , nous balançons à passer ce ruisseau.*

Treize régimens de cavalerie passèrent avec le Roi malgré la rapidité de l'eau ; mais avant qu'd'être arrivé sur la terre ferme , & d'avoir pu rétablir les rangs qui avoient été troublés dans le passage , la cavalerie des Perses , répandue de tous côtés , vint les charger & les presser vivement. On n'eut alors aucun égard au conseil de Memnon ; Arsies

mine pro Desio alter Artemisius haberetur. Et quò efficacius confirmarentur attonitæ mentes, Aristandrum (nam is forte pro transitu sacrificabat, secretò moneri jubet, ut excepturam exta manum inscriberet medicamento, literis inversis, quas impositum jecur recenti adhuc calore attraheret, rectasque exprimeret: iis significabatur, Alexandro victoriam concedere deos.

Vulgatum id miraculum tanta futuri spe omnes implevit, *ut post hac tam certa celestis favoris pignora nihil dubitandum conclamarent*: ita in maximam bene gerendæ rei fiduciam astu inducti, victoriam quia suam esse arbitrabantur, rapuerunt. Rex impetu animorum intendendum ratus, quamquam monente Parmenione, ut saltem proximam lucem operiretur (jam enim major diei pars effluxerat,) statim transduxit copias, Parmenionis sollicitudinem joco prosecutus, *Erubescendum Hellesponto fore, si illo superato, rivum hunc transire cunctarentur.*

Tredecim equitum turmæ cum ipso rege per oblucentes undas vix enisæ, priusquam stabile certumque solum attigissent, aut ordines inter transeundum luxatos instaurassent, circumfuso Persarum equitatu urgebantur. Quippe quum repudiato Memnonis consilio pugnare placuisset (nam Arsites Phrygiæ fa-

trapa ne unum quidem tugurium eorum qui sibi subessent incendi se passurum affirmaverat, inque ejus sententiam a ceteris itum erat) ad Granicum amnem cum centum peditum millibus, viginti equitum consederant, flumine pro munimento usuri, & vicissim eam velut Asiæ portam venienti Alexandro obseraturi.

Cujus adventu cognito, equitatum in quo robur erat virium, ita collocant, ut contra dextrum Macedonum cornu, quod ipse Rex ducebat (nam sinistrum Parmenioni commiserat) Memnon cum filiis & Arsane Persa consisterent. In eadem parte Arsites curabat cum Paphlagonum equitum auxiliis: in subsidiis Spithridates erat gener regis, Lybiæ Ionniæque satrapa, Rhœsace fratre, & Hyrcanis equitibus comitatus. In dextra acie Rheomithrem duo Medorum millia, totidemque Bactriani sequebantur: Medium agmen Pharnaces reginæ frater, Arbupalesque Artaxerxis ex Dario nepos, & Mithrobarzanes Cappadociæ prætor regebant: iis Niphates Petanesque, cum Arsace & Atyzie variarum gentium turmas applicuerant.

Itum multitudine & loco tutiores graviter premebant hostem, acrisque pugna conserebatur, maximo omnium regis periculo, quem armis manuque & imperiis conspicuum plures petebant. Sed tragula quidem, quæ in promiscuo pugnæ ardore desinentis loriciæ plicis inciderat, vulnus haud intulit: ceterum a

Satrape de Phrygie avoit déclaré qu'il ne souffriroit pas qu'on brûlât une seule maison de son Gouvernement, & les autres avoient suivis son opinion. Dans la résolution de combattre, on vint camper sur le rivage du Granique avec cent mille hommes d'infanterie & vingt mille cavaliers. On pensoit que ce fleuve serviroit de retranchement, & qu'il seroit facile de fermer à Alexandre l'entrée de l'Asie.

Les Perses instruits de leur arrivée disposèrent ainsi leur cavalerie qui faisoit leur plus grande force. Memnon avec ses fils, & Arsanes Persan, étoient opposés à l'aîle droite des Macédoniens où étoit le Roi; Parménion commandoit la gauche. Arsites étoit du même côté que Memnon avec la cavalerie auxiliaire des Paphlagoniens: Spithridates, gendre du Roi, étoit à l'arrière-garde. Le Satrape de la Phrygie & de l'Ionie étoit accompagné de Rhéface son frere, & de la cavalerie des Hyrcaniens. Deux mille Medes & autant de Bactriens suivoient Rhéomitres dans le bataillon qui étoit à droite. Pharnaces frere de la Reine, Arbupales, & Mithrobarzanes Gouverneur de la Cappadoce, commandoient au centre de l'armée. Niphates & Pétanes leur avoient amenés avec Arface & Atyzies de la cavalerie des diverses nations.

Ces troupes qui étoient les plus fortes par le nombre & par l'avantage du lieu, pressoient fortement l'ennemi. On combattoit avec ardeur de part & d'autre: les soldats s'exposoit beaucoup, principalement où étoit le Roi. Comme on le distinguoit autant par ses armes que par ses actions & les ordres qu'il donnoit, le plus grand effort des ennemis se

portoit de son côté. Un trait qui étoit entré dans le défaut de sa cuirasse , durant l'ardeur du combat , ne le blessa point ; mais attaqué en même-temps par Rhéface & Spithridate , les plus braves des Capitaines ennemis , il fut en danger de perdre la vie. Après avoir rompu sa javeline contre Spithridate , il mettoit la main à l'épée , lorsque le frere de ce Capitaine lui déchargea un si grand coup de cimeterre qu'il abattit le haut de son casque avec un des côtés du pennache , & le tranchant pénétra jusqu'aux cheveux. Il se préparoit à lui porter un second coup , où son armet brisé faisoit voir sa tête à nud ; mais Clitus le prévint. A la vue du péril où étoit le Roi , il accourut avec fureur , & d'un coup de hache fit tomber le bras & le cimeterre du barbare. Alexandre tua de sa main Spithridate.

Les Perses n'en montrèrent pas moins de courage jusqu'au moment où la cavalerie prit la fuite , troublée par la perte de ses Capitaines , & par l'arrivée de la phalange Macédonienne qui avoit déjà passé le fleuve. L'infanterie ne fit pas une longue résistance : comme elle croyoit la cavalerie assez forte pour repousser l'ennemi , elle songeoit plutôt au butin qu'à partager le péril. Surprise tout à coup par le succès des Macédoniens , auquel elle ne s'attendoit pas , il y eut en cette occasion plutôt un carnage qu'un combat. Les étrangers que commandoit Omæres , s'étant rendu maîtres d'une éminence , s'y défendirent vaillamment , parce qu'il n'en avoit pas reçu qui fussent capables de se rendre & d'accepter des conditions. Il y eut plus de Macédoniens qui périrent de côté , que dans le combat de la cavalerie. Le Roi qui étoit à la tête de ses soldats , courut un

- Rhœsace & Spithridate fortissimis ducum simul impetitus, extremum discrimen adiit. Dum enim lancea in thorace Spithridatis confecta, conatumque destituente, gladium stringit, frater illius a latere adequitans acinacem incauto impingit, tanto nisu, ut cristam galeæ & pinnarum alteram decuteret, aciesque gladii summos regis capillos perstringeret. Jamque repetito ictu, quâ discussa cassis nudum caput ostendebat, descendere parabat, quum illum Clitus occupat, qui animadverso regis periculo amenti similis advolverat, interceptumque Barbari brachium cum ipso gladio dejicit. Simul Alexandri ense Spithridates occubuit.

Nihilo tamen segniùs repugnabant Persæ; donec interitu ducum quorum plerique jam ceciderant, consternati, & quia jam phalanx Macedonum transierat amnem, equos in fugam averterunt. Neque pedestris acies diu resistit; equitatum suum ad obterendum hostem fatis superque validum arbitrati, potiùs de præda quam de discrimine cogitabant: ita subito eventu deprehensorum cædes magis quam prælium fuit. Mercenarii tamen, quibus Omæres præerat, occupato quodam tumultu strenue se tuebantur, quia conditionibus in fidem venturos ille non receperat. Ergo Macedonum plures in eo conflictu desiderati sunt, quam equestri prælio ceciderant: ipse quoque rex, dum inter primos impetum in eos facit, tam propinquus discrimini fuit, ut equum

cui tum insidebat , ictu gladii per latus adactō confossum amiserit.

Quibus rebus vehementer irritatus , equitatu simul & phalange circumdatos occisione occidit , exceptis duobus fere millibus , qui in deditionem venerunt. In universum cæsa sunt , ex hostibus viginti peditum millia , duo equitum : captorum par ferme numerus fuit. Ex ducibus Memnon effugit , cum Arsace , Rheomitre & Atizye , ceteri honestis vulneribus occubuerunt. Arsites , quum in Phrygiam se recepisset , pudore , & pœnitentia , quod hujus cladis causa non immeritò haberetur , sibi manus intulit.

Alexander paucos quidem , sed promptissimos eo prælio perdidit , triginta admodum pedites , septuaginta quinque equites ceciderant. Igitur ut ostenderet omnibus in utraque fortuna apud se virtuti præmium fore , superstites Persarum spoliis ditat : occisorum corpora cum armis ceteroque cultu magnifice sepelit : parentibus eorum liberisque vacationem munerum concedit ; vulneratorum etiam cura ambitiose acta est ; quum ipse rex obeundo tentoria & inspiciendo singulos , sollicitudinem suam pro gregariis etiam militibus ostentaret , ac gravem cujusque casum munificentia laudibusque aut promissis solaretur.

Quæ comitas in omnia deinceps pericula fidissimos ei præstitit , nec quisquam recusavit spiritum pro eo rege profundere , qui neque vitam suorum inopem neque mortem inhono-

si grand danger , que son cheval fut tué sous lui d'un coup d'épée.

Alexandre irrité qu'on lui disputât si long-temps la victoire , les fit environner par sa cavalerie & sa phalange & les tailla tous en pièces , à l'exception de deux mille hommes qui furent contraints de se rendre. La perte des ennemis montoit à vingt mille hommes d'infanterie , deux mille de cavalerie , & le nombre des prisonniers étoit à peu-près égal. Entre les Capitaines , Memnon , Arfaces , Rhéomitre , Atyzies se sauverent par la fuite , & tous les autres moururent de leurs blessures après une défense glorieuse. Arsites , retiré dans l'Asie , se tua lui-même , plein de honte & du repentir qu'il eut d'avoir été la cause de cette défaite.

Alexandre ne perdit au plus que trente hommes de pied & soixante-dix cavaliers , les plus braves de son armée. Pour montrer que dans l'une & l'autre fortune , la vertu trouvoit chez lui des honneurs & des récompenses , il enrichit ses soldats de la dépouille des Perses , fit faire aux morts de magnifiques funérailles , les fit inhumer avec leurs armes & les autres ornements militaires , & donna à leurs parents & à leurs enfants l'exemption de toutes sortes de charges. Les blessés furent traités avec un soin extraordinaire ; il alloit de tente en tente visiter jusqu'aux simples soldats , les consolait dans leurs maux par des présents , des éloges & des promesses.

Cette humanité les attacha à son service dans tous les dangers : personne ne refusa d'exposer sa vie pour un Roi qui ne souffroit pas que ses sujets véussent pauvres , & que leur mort fût sans honneur.



Le Prince honora sur-tout la mémoire de vingt-cinq cavaliers qui , dans le premier choc , furent accablés par la multitude des Perses , en combattant généreusement dans un poste désavantageux. Lysippus , excellent artiste , fut chargé de leur faire des statues de bronze , qui furent placées dans Die ville de la Macédoine , & long-temps après , lorsque ce Royaume eut été ruiné , Q. Metellus les fit transporter à Rome.

Le Roi eut la première gloire de cette victoire ; il avoit parfaitement disposé ses troupes : comme il avoit reconnu la nature du lieu , il les avoit menées en biaisant au travers du fleuve , afin que les Perses ne pussent pas les attaquer au moment même où elles sortiroient de l'eau. Dès qu'il vit ses soldats épouvantés , il releva leur courage en les exhortant d'attaquer les ennemis au moins encore une fois avec leur valeur ordinaire. Il leur donna l'exemple en perçant les uns avec sa lance , en frappant les autres de son épée , & ceux qui voulurent s'opposer à ses efforts , furent mis en fuite les premiers. Le succès montra que son entreprise , téméraire en apparence , avoit été dictée plutôt par la prudence que par la témérité. Ses soldats devoient combattre contre un ennemi nouveau , & qui les surpassoit en nombre : il les fortifia par le désespoir , afin que tout moyen de fuir leur étant ôté par le fleuve , ils n'eussent d'espérance de salut que dans la victoire. Les Thessaliens qui faisoient toute la force de sa cavalerie , se distinguèrent en ce jour ; tous les autres , & particulièrement la cavalerie , n'acquirent pas moins de gloire : on dut particulièrement à celle-ci le gain de la bataille , car l'infanterie recula.

tatam patēretur. Insignis præ ceteris honor fuit viginti quinque equitum ex turma amicorum, quos primo statim congressu ex iniquo loco pugnantes multitudo Persarum opprefserat. Nam Lysippo, a quo uno, propter hominis peritiam, in ære fingi voluerat, imperavit, ut equestres ipsis statuas faceret: quas apud Dion Macedoniæ oppidum collocatas, post longam ætatem abolito Macedonum Regno, Q. Metellus Romam transtulit.

Primum hujus victoriæ decus penes ipsum regem fuit: aciem optimè instruxerat; observatæque loci naturâ, obliquos per flumen ordines duxerat, ne statim quum ex aqua evassissent, a Persis invaderentur. Turbatos deinde, territosque excitavit; hortatus ut saltem semel adhuc strenue adorirentur hostes. Neque minus manu fortiter usus erat; multos lanceâ, alios ense confecerat: primique ex hostibus fugam arripuerunt, qui contra ipsum constiterant. Consilium quoque ipsius audaci specie, plus tamen rationis quam temeritatis habuit: pugnaturos adversus hostem novum, numeroque longè superiorem, etiam desperatione armare voluerat, ut præcisam objectu fluminis fugam conspicati, omnem salutis spem in victoria collocarent. Thessalorum etiam, nam id robur equitatûs erat, insignis eo die opera exstitit: neque ceteri officio suo defuerunt: præsertim equites, nam equestri potissimum prælio transacta res est; pedites e vestigio cesserunt.

Ceterum Alexander Persarum etiam nobilissimos sepulturæ tradidit ; & quotquot ex Græcis mercenariis hostibus merentes ceciderant : qui autem eorum vivi in potestatem reducti fuerant, eos per Macedoniam in ergastula distribui jussit , quod contra commune Græcorum decretum , pro Barbarorum dominatione adverſus patriam pugnavissent. Thebanos tamen dimisit , qui excisâ urbe , ademptis agris , necessitate magis quam sponte peccassent : jam enim tot illorum calamitatibus expleta odia misericordiæ locum fecerant. Posthæc de manubiis trecentos clypeos selegit , qui Minervæ Atheniensi dedicarentur , superbo cum titulo : *Alexandrum Philippi F. Græcosque , exceptis Lacedæmoniis , de Barbaris Asiam incolentibus suspendisse.*

Id eò fecerat , ut communicata victoriæ laude , Græcis ad ceteras belli necessitates obsequentioribus uteretur : simul Lacedæmoniorum contumaciam traducebat , qui seorsum initis consiliis , a cetero Græciæ corpore abrupti , tantique decoris expertes mansissent. Neque matris , quam eximiâ pietate semper coluit , oblitus , pocula , purpuram , aliaque id genus preciosa spolia , paucis demptis , ad illam transmisit.

CAP. VI. Post hoc prælium denuò ad Ilium profectus Alexander , Deæ gratias egit , quæ gravissimi belli discrimen aditurum , armis & ominibus juvisset. Quippe superiore tempore , quum statim post transmissum Hel-

Alexandre fit aussi inhumer les principaux d'entre les Perses, & tous les Grecs qui étoient à leur solde ; tous les autres qui furent faits prisonniers, furent renfermés dans les prisons de la Macédoine, parce que, malgré la commune résolution de la Grèce, ils avoient pris, en faveur des Barbares, les armes contre la patrie. Il renvoya cependant les Thébains, parce qu'après la ruine de leur ville, n'ayant plus de terres ni de retraite, ils avoient embrassés plutôt par nécessité que par choix, le parti des Perses : à la vue des infortunes qui les accabloient, la compassion prit chez lui la place du ressentiment. Il choisit parmi les dépouilles des ennemis trois cent boucliers qu'il envoya à Athènes dans le temple de Minerve, avec cette inscription fastueuse : *Alexandre fils de Philippe, & tous les Grecs, excepté les Lacédémoniens, ont remporté sur les Barbares de l'Asie, ces boucliers qui sont ici suspendus.*

Il attribuoit en partie aux Grecs l'honneur de la victoire pour se les attacher encore plus dans les autres occasions, & condamner en même-temps l'orgueil des Lacédémoniens qui, par des vues particulières, s'étant séparés des autres peuples, s'étoient privés des éloges dus aux vainqueurs. Le Prince envoya à sa mere, pour qui il eut toujours l'amour le plus respectueux, presque tous les vases d'or & d'argent, les étoffes de pourpre, & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans le butin.

CHAP. VI. Après ce combat Alexandre retourna à Troye & rendit des actions de grâces à la Déesse qui l'avoit fortifiée par ses armes & par des présages dans une guerre aussi dangereuse. En effet lorsqu'après avoir passé l'Hellespont, il vint pour la

premiere fois à Troye , il rencontra devant le temple de Minerve la statue equestre d'Ariobarzanes , ancien Satrape de Perse , renversée par terre. Aristandre en interprétant ce présage , lui promit une victoire signalée dans un combat de cavalerie , principalement si on livroit la bataille près de la Phrygie ; & qu'il tueroit de sa propre main un des premiers chefs des ennemis.

L'événement répondit à la promesse du Devin , & la mort de Spithridate , que le Roi perça de son épée , confirma la prédiction. Le Prince orna ce temple de ses offrandes , de ses présents , & rendit le nom de ville à Troye , qui n'avoit plus alors que l'apparence d'un hameau. Pour qu'elle conserva ce nom avec quelque sorte de dignité , il y laissa des personnes qui eurent soin de la rétablir , de l'augmenter , & il la déclara libre & exempte de toutes charges. Comme le temple de la Déesse étoit petit & trop peu fréquenté , il résolut de lui bâtir un temple magnifique ; mais la mort le prévint avant qu'il pût exécuter cette entreprise & plusieurs autres. Ses successeurs ne suivirent point ses desseins.

Cette victoire lui ouvrit toute l'Asie en-deça de l'Euphrate & du mont Taurus. Les peuples étonnés d'un succès si inopiné , après avoir perdu toutes leurs troupes & leurs Capitaines , ne mettoient plus leur espérance que dans la bonté du Vainqueur : ils s'efforçoient à l'envie de la mériter , en se rangeant promptement sous son obéissance. Calas qui conduisoit les Thessaliens , eut le Gouvernement de la Phrygie qu'Arsites avoit laissé sans défense par sa

lespontum eò contendisset, uti supra retulimus, ante fanum Minervæ statuam equestrem humi prostratam vīdit, Ariobarzanis ora referentem, qui Phrygiæ quondam satrapa fuerat. Idque omen interpretatus Aristander, *illustrem ex equestri pugna victoriam* promiserat Alexandro, *maxime, si haud procul Phrygia dimicaretur: ipsius etiam dextrâ nobilem hostium ducem casurum.*

Neque fefellit spem vatis eventus prælii, stratusque regis ense Spithridates prædictionis fidem implevit. Igitur & templum donariis exquisite coluit, & Illo, quod tum haud multum supra modici pagi speciem eminebat, nomen urbis addidit: utque id cum dignitate tueretur, reliquit qui instaurandæ ejus ampliandæque curam agerent: liberamque & immunem esse jussit. Quumque delubrum Deæ pro religione loci nimis angustum neglectumque videret, eximium illi templum extruere postea statuit; sed hoc aliaque magnifica meditantem fatum occupavit: neque successores exsequuti sunt.

Ceterum illa victoria totam Asiam cis Taurum & Euphratem aperuit Regi. Attoniti insperata clade, non copiis modo, sed & ducibus amissis, nullam præterquam in clementia victoris spem habebant; eamque festinata deditione certatim promereri satagebant. Phrygiam Arsites voluntario exitu vacuam fecerat; ei Calas Thessalorum ductor præponitur. Ex montanis quoque locis plerique descende-

runt, seque & sua dedentes-Alexandro; eos in fidem acceptos domum remisit: Zelitisque ignovit, quos a Persis coactos adversus ipsum militasse cognoverat. Tributum omnibus impositum est, quod Dario pendere consuevissent, idque postea constanter servavit, quum ceteras Asiæ regiones subigeret. Omne peregrinum imperium invidiæ subjectum esse noverat, etiam quum domestico mitius est; at si vetera subditorum onera novis cumulentur, intolerandum haberi.

Igitur monenti cuidam *longè plus tributorum vectigaliumque ex tanto imperio redigi posse*, respondit, *etiam olitorem se odisse, qui radicibus excinderet olera, quæ carpere debuisset.* Dascyleum præsidio Persarum teneri audiverat; eò Parmenionem misit, quem oppidani statim receperunt, quum audito Macedonum adventu, Persæ excessissent: ipse Sardes processit, caput omnium quæ præfectis oræ maritimæ Persarum Reges parere jusserant. Jamque haud amplius septuaginta stadiis ab urbe aberat, quum ad eum Mithrenes venit, cui tutelam arcis Sardianæ Darius crediderat, cum principibus Sardianorum, urbem arcemque, & pecuniam quæ in ea custodiebatur, traditurus.

Quibus benigne exceptis, ad Hermum fluvium progreditur, viginti fere stadiis ab urbe distantem: Ibi castris positus, Amyntam Andromenis filium ad recipiendam arcem præ-

mort volontaire. La plupart de ceux qui habitoient les montagnes, en descendirent, & s'étant donnés au Roi avec les choses qu'ils possédoient, il les prit sous sa protection & les renvoya chez eux. Il pardonna aux Zélites, parce qu'il sçavoit que les Perses les avoient contraints à prendre les armes contre lui. Tous ces peuples ne furent assujettis qu'au même tribut qu'il payoient à Darius, & le Prince n'en exigea point d'autre lorsqu'il subjuga les autres nations de l'Asie. Il avoit reconnu qu'une domination étrangere est toujours odieuse, lors même qu'elle est plus douce que celle du Prince naturel, & que les peuples en secouent bientôt le joug, quand aux anciennes charges on ajoûte de nouvelles impositions.

Quelqu'un lui remontrant qu'il pouvoit tirer un plus grand revenu d'un si grand Empire : *Je n'aime point*, lui répondit-il, *un jardinier qui coupe jusqu'à la racine les légumes dont il ne doit cueillir que les feuilles.* Il envoya Parménion à Dascylée, occupée par une garnison Persanne ; les habitants le reçurent, & les Perses en sortirent dès qu'ils eurent appris l'arrivée des Macédoniens. Alexandre prit le chemin de Sardis, capitale de toutes les villes que les Rois de Perse avoient mises sous l'inspection des Gouverneurs des Provinces voisines de la mer. Il n'en étoit éloigné qu'environ de soixantedix stades, lorsque Mithrenes, à qui Darius en avoit confié la citadelle, vint le trouver avec les premiers de la ville, pour lui livrer la citadelle avec les trésors qu'on y gardoit.

Après les avoir reçus favorablement, il alla vers le fleuve Hermus qui est éloigné de Sardis environ de vingt stades ; lorsqu'il y fut campé, il envoya



Amyntas fils d'Andromene, pour recevoir une forteresse située sur une montagne dont l'accès étoit difficile de tous côtés, & qui pouvoit tenir aisément contre les plus grandes forces, quand même elle n'eût pas été fortifiée, comme elle étoit, d'une bonne muraille & de trois remparts. Charmé des faveurs de la fortune, qui par là le délivroit encore d'un long siège qu'il appréhendoit & qui pouvoit l'arrêter dans sa course; il résolut d'y bâtir un temple à Jupiter Olympien. Comme il cherchoit une situation propre à cet édifice, il s'éleva une tempête qui remplit de pluie une partie de la forteresse, où étoit autrefois un palais des Rois de Lydie. Persuadé que les Dieux avoient eux-mêmes marqué la place de ce temple, il le fit élever dans ce lieu.

Pausanias qui étoit du nombre de ceux qu'il considéroit le plus, eut le Gouvernement de la forteresse avec quelques troupes d'Argiens. Le reste des troupes des Alliés fut envoyé avec Calas & Alexandre fils d'Europe, dans le Gouvernement de Memnon. Nicias fut établi pour recevoir les tributs & les impositions. Asander fils de Philotas, obtint la Lydie, avec un pouvoir qui s'étendoit jusqu'aux frontieres du Gouvernement de Spithridates. On leur donna un nombre suffisant de cavalerie avec quelques compagnies légèrement armées: les Lydiens conserverent leurs loix & leurs privilèges. Le Prince voyant le respect des habitants de Sardis pour Diane, qu'ils appelloient *Coloënes*, grâfia son temple du droit d'asyle. Il fit de grands honneurs à Mithrenes & le retint auprès de lui, pour s'attacher les autres par l'estime qu'il lui marquoit: il lui donna quelque-temps après le Gouvernement de l'Arménie.

mittit. Ea præcelso loco sita, difficili undique aditu, adversus quamcumque vim teneri potuerat, etiamsi murus, qui triplici munimento illam circumibat, affuisset. Ergo felicitati suæ gratulatus, quod amplissimas res animo volventem arx munitissima longa obsidione non implicasset, Jovi Olympio templum ibi ponere decrevit. Quumque sollicitè circumspiceret, quinam locus accipiendæ ædi maximè opportunus foret, confestim exorta vehemens tempestas multo imbri partem arcis perfudit, ubi vetus Lydorum Regiâ fuerat. Eam itaque sedem nutu Deorum destinari credens, templum ibi constitui jussit.

Arci deinde Pausaniam ex amicorum cohorte præponit, attributis Argivorum auxiliis; ceteras fociorum copias cum Cala & Alexandro Æropi filio in Memnonis præfecturam immittit: vectigalibus tributisque colligendis Niciam quendam præficit; Asandrum Philotæ filium Lydiæ, quibus finibus Spithridates tenuisset: dati ad id equites cum expeditis cohortibus, quot in præsentia suffecturi putabantur. Lydos omnes suis legibus libere uti permisit, & quia Sardianos Dianæ quam Coloënem vocant, cultui deditos cognoverat, illius templo jus asyli gratificatus est. Mithrenen honorifice secum habuit, ut ejus exemplo & alios ad prodicionem illiceret: procedente tempore & Armeniam homini regendam commisit.

Ceterum repertis in arce libellis, in quibus inter cetera perscriptæ erant largitiones, ob bellum Macedonibus in Græcia conflandum a satrapis factæ, cognovit Demosthenem eam ob causam magnum auri pondus accepisse; cujus etiam epistolæ ibi servabantur. Sed quia pace cum Atheniensibus initâ, transacta res erat, nihil ea de re palam conquestus est; ceterum intentiore curâ agitandum censuit quomodo adversus efficacem viri eloquentiam Athenæ in officio continerentur, sua defectione universam Græciam in partes tracturæ: nemo occurrebat Phocione dignior, cujus mira innocentia, & ob constantiam virtutis honorata paupertas erat. Eum ergo, primum ob usum, deinde ut hominis magnanimitatem multis experimentis cognovit, admiratione virtutis ita coluit, ut quum post eversum Darii imperium animo elatus, neminem jam salute dignaretur, ad quem scribebat, eximium eum honorem duobus tantum, Antipatro & Phocioni habuerit.

Constat huic aliquando centum talenta dono misisse regem: deinde optionem fecisse inter quatuor haud ignobiles Asiæ urbes unam eligendi. Cius, Elæa, Mylassaque & Gergetho fuere; quidam ultimo loco Patara nominant. At ille nihil horum accepit, sed ne tanti regis amicitiam fastidiose sprevisse videretur, petiit, ut *Echecratides Sophista*, & *Athenodorus Imbrius*, cum *Demarato* & *Spartone Rhodius*, qui in arce Sardiâ captivi tenebantur, cus-

On trouva dans la citadelle de Sardis des papiers où étoient écrites, entre autres choses, les libéralités que les Satrapes avoient faites aux Grecs pour les obliger à faire la guerre aux Macédoniens. Alexandre y reconnut que Démosthènes, dont les lettres étoient gardées avec ces papiers, avoit reçu à ce sujet une somme importante. Ce Prince ne vouloit pas s'en plaindre publiquement, parce qu'il avoit fait sa paix avec les Athéniens : il crut plus à propos de chercher les moyens sûrs pour retenir Athènes dans l'obéissance, & s'opposer aux effets de l'éloquence persuasive de Démosthène, parce que la conduite de cette ville influoit sur toutes les autres de la Grèce. Phocion lui parut le plus propre à ce dessein : sa probité n'avoit point d'égale, & la vertu rendoit sa pauvreté honorable : il en avoit conçu une grande estime, & parce qu'il avoit éprouvé en plusieurs occasions son désintéressement. Après la défaite de Darius, lorsqu'aveuglé par sa prospérité, il dédaignoit de mettre le mot de salut dans les lettres qu'il écrivoit, il conserva toujours cet honneur à Antipater & à Phocion.

Il est constant qu'il lui envoya un jour un présent de cent talents ; qu'il lui laissa même le choix du Gouvernement de l'une de ces quatre villes de l'Asie, Chios, Elée, Mylasse, & Gergythe : quelques-uns nomment Patare en place de la dernière. Il refusa tous ces avantages qu'on lui présentait ; mais pour qu'on ne crût pas que c'étoit par orgueil qu'il refusoit les marques de l'amitié d'un si grand Prince, il demanda la liberté du Sophiste Echécratides, d'Athénodore de l'isle d'Imbre, de Damarate & de Sparçon Rhodiens, qui étoient pri-

sonniers dans la citadelle de Sardis. Ces faits que nous rapportons ici n'arriverent que quelque-temps après. Cependant on prit le chemin d'Ephese : la garnison l'avoit abandonnée en apprenant la défaite des Perses , & s'étoit retirée sur des vaisseaux des Ephésiens.

Amyntas fils d'Antiochus , étoit avec eux : il s'étoit retiré de la Macédoine sans y avoir été obligé par aucun mauvais traitement ; mais parce qu'il craignoit le Roi. Il haïssoit Alexandre , il croyoit aussi en être haï , & jugeoit par sa propre disposition de celle du Prince. Alexandre entra dans Ephese quatre jours après son départ de Sardis : il y rappella ceux qui en avoient été chassés par l'autorité de quelques citoyens , & en donna le gouvernement au peuple. Alors le peuple jouissant de la liberté qu'il désiroit depuis long-temps , demanda la punition de ceux qui avoient fait venir Memnon , qui avoient pillé le temple de Diane , ôté la statue de Philippe , & renversé le monument qu'on avoit dressé dans la place d'Héropyte , au libérateur de la ville. Pélagon avec Syrphax son frere & ses cousins , ayant été arrachés du temple où ils s'étoient réfugiés , furent aussi-tôt lapidés. On se préparoit de tous côtés à la violence & au carnage ; mais Alexandre arrêta la fureur de la multitude , défendit d'informer davantage sur cette affaire & de poursuivre personne à ce sujet. Cet ordre sauva les premiers & les plus riches de la ville que leurs biens où leurs places exposoient à la haine & à l'avarice de la populace , sous prétexte d'un crime véritable ou supposé.

Les Magnésiens & les Tralliens envoyèrent alors des Ambassadeurs au Roi pour se soumettre à

*rodia liberarentur.* Sed hæc in sequens tempus excurrere : tum ad Ephesum itum est , quam accepto cladis Persicæ nuncio præsidarii deseruerant , duabus Ephesiorum triremibus a-  
vecti.

Erat inter eos Amyntas Antiochi filius , qui ex Macedonia profugerat , nulla quidem injuria affectus , sed quod periculum a rege metueret : quem quia invisum exosumque habebat , illius animum ex suo metiebatur. Quarto postquam Sardibus movisset die , Ephesum introiit Alexander , restitutisque exsulibus , qui paucorum dominatione pulsati fuerant , rempublicam populo tradidit. Ille libertatis diu desideratæ compos , eos qui Memnonem advocavissent , quique templum Dianæ spoliassent , inque eo Philippi statuam dejecissent , aut Heropythi monumentum effodissent , quod liberatori civitatis in foro positum fuerat , ad supplicium poscit. Ex quibus Pelagon cum fratre Syrphace & patruelibus , ex ipsa æde in quam confugerant , rapti sunt , statimque lapidibus obruti. Jamque in cædes & injurias ibatur , quum Alexander inhibita vulgi licentiâ , ulterius eo de negotio inquiri , aut cuique molestiam exhiberi vetuit : id optimis quibusque saluti fuit ; quos per causam veri fictive criminis , ipsorum dignitas aut opulentia furibundæ plebis odiis avaritiæque objecisset.

Inter hæc Magnetes & Tralliani legatos mittunt , imperium accepturi ; eò Parmenione

cum quinque peditum millibus, equitibusque ducentis ire jusso, Alcimalum cum paribus fere copiis circum Æolicas Ionicasque Persici juris urbes mittit: utrique injunctum ut abolito paucorum dominatu, popularem ubique statum introducerent: quippe multitudinem suis rebus studere compererat, obque eam rem tyrannos a Barbaris impositos, per quos coerceretur.

Per eos dies, dum Ephesi commoratur Alexander, ut ex instantibus curis recrearet animum, frequenter in officinam Apellis ventitavit, a quo uno effigiem suam penicillo exprimi volebat: tanto favore complexus, ut dilectissimam pellicum, amore ejus deperire sentiens artificem, dono dederit. Pancaſta vocabatur, ex Larissa nobili Thessaliæ urbe genus ducens, amabatque eam Rex ardenti affectu, ob formæ pulchritudinem, & quoniam adolescenti prima mulierum ad libidinem placuerat. Hoc ut magnanimitatem Alexandri non dedecet, ita non crediderim, in officina imperite multa disserentem, ab Apelle mordaci dictorio repressum fuisse: nam id neque majestati tanti regis, neque modestiæ pictoris, hominis non stupidi nec indocti, convenisset: & Alexander liberalibus studiis ab extrema ætate imbutus, etiam de artibus quas non calleret, haud inepte judicare didicerat.

son empire, & Parménion eut ordre d'y aller avec cinq mille hommes de pied & douze cents chevaux : Alcimale fut envoyé avec autant de troupes sur les frontieres des villes Eoliennes & Ioniennes qui étoient de la domination des Perses. Le Prince commanda à ces deux Capitaines de détruire l'autorité de quelques-uns qui y affectoient un pouvoir suprême, & d'établir en tout lieu un état populaire. Il avoit reconnu l'affection des peuples pour lui, & que cette raison avoit engagé les Barbares à leur donner des tyrans pour les contenir dans la servitude.

Durant le séjour qu'Alexandre fit à Ephese, pour respirer quelque-temps au milieu de ses occupations, il entroit souvent dans l'atelier d'Apelles, qui seul avoit la permission de le peindre. Il estima cet artiste au point de lui donner la plus aimable & la plus aimée de ses concubines, parce qu'il avoit remarqué sa passion pour elle. Son nom étoit Pancaste : elle étoit de Larisse, une des principales villes de Thessalie : le Roi lui étoit attaché à cause de sa beauté & parce qu'elle étoit la premiere femme qu'il avoit aimée. Ce procédé ne paroît pas indigne de la générosité d'Alexandre ; mais je ne puis croire qu'Apelles se soit permis une raillerie piquante contre ce Prince, lorsque dans son atelier, il voulut critiquer différentes choses au sujet de son art, dont il avoit peu de connoissance. Ce fait paroît peu conforme à la majesté d'un si grand Roi, & à la modestie d'un Peintre, homme d'esprit & qui n'ignoroit pas les bienséances. Alexandre instruit dès sa jeunesse dans les sciences, avoit appris à juger raisonnablement des arts mêmes dont il n'avoit pas fait une étude particuliere.



Le rapport des autres historiens paroît plus probable. Selon eux , Apelles reprit un des prêtres de Diane d'Ephèse , appelé Mégabyfes. *Quand vous gardiez le silence*, lui dit le Peintre , *l'or & la pourpre dont vous êtes revêtu*, vous faisoient respecter des ignorans ; mais depuis que vous avez commencé à parler des choses que vous n'entendez pas , les apprentifs mêmes qui broient les couleurs , se moquent de vous avec raison. Herostrate , comme nous avons déjà dit , avoit mis le feu au fameux temple de cette ville , & les Ephésiens le faisoient rétablir alors avec beaucoup de soin & des dépenses excessives. Alexandre qui vouloit seconder leur zèle & contribuer à ce travail , attribua au temple de la Déesse les tributs qu'on avoit coutume de payer aux Perses , & il confirma le droit d'asyle que Bacchus & Hercules , selon la tradition , lui avoient conservé. Il augmenta même l'espace où l'on pouvoit jouir de ce droit & l'élargit de tous côtés jusqu'à une stade d'étendue.

Lorsque l'Asie fut pacifiée , il écrivit aux Ephésiens , qu'il leur rendroit toutes les dépenses faites pour cet édifice , qu'il fourniroit de son trésor ce qu'il faudroit pour l'achever , pourvu que son nom fût mis dans l'inscription de ce temple quand il seroit achevé. Les Ephésiens s'en excusèrent ; mais parce qu'il étoit dangereux de refuser quelque chose à Alexandre , leur Ambassadeur eut recours à l'adulation , moyen sûr de se rendre maître de l'esprit d'Alexandre , & que l'Ephésien avoit déjà éprouvé. Prince , lui dit-il , *il ne vous conviendrait point*, étant au faite de la grandeur humaine , *& un Dieu*, de consacrer quelque chose aux autres Divinités : les hommes ne rendent cet honneur qu'à des êtres qui leur sont supérieurs. Cette sorte d'émulation que la

Illud propius vero est, quod alii tradiderunt, quemdam ex Ephesiæ Dianæ sacerdotibus, quos Megabysos appellari mos erat, reprehensum, quum quidem ei diceret Apelles, *quoad tacuisti, aurum hoc atque purpura venerabilem te faciebant imperitis: at nunc de rebus quas non intelligis incipientem loqui, etiam pueri rident qui colores terunt.* In ea urbe longè celeberrimam ædem, ut supra relatum est, Herosttratus incenderat. Ea tum summâ Ephesiorum curâ maximisque impensis instaurabatur. Quorum studiis juvandis Alexander tributa quæ Persis dare consueverant, Dianæ pendi jussit: confirmavitque jus asyli, quod antiquitus etiam Liberum patrem Herculemque servavisse cognoverat; addito etiam spatio, ut quaqua versum in unius stadii amplitudinem extenderetur.

Posteâ quoque, quum Asiam perpacasset, scripsit Ephesiis, *se omnes sumptus qui in id aedificium facti essent, restitutum, quique porro requirerentur, præbiturum de suo: ita tamen ut ipsius nomen instaurato operi inscriberetur;* idque deprecati sunt Ephesii: quo tempore, quia Alexandro petenti aliquid denegare arduum erat, legatus eorum ad adulationem confugit, qua maximè expugnabilem norat, dixitque, *dedecere culmen ipsius, si Diis aliquid consecraret, quum ipse Deus esset: nam eum honorem ab hominibus haberi potiori natura.* Ea gloriæ contentio inter maximum regem & unam civitatem fuit: obtinuerunt Ephesii;

& maluerunt ingenti pecunia carere, quam instaurati templi titulo regi cedere. Nam quantos in id opus sumptus contulerint, vel ex una tabula æstimare licet, quam ibi dedicaverunt, viginti talentis auri redemptam. Alexander erat fulmen tenens, quem inimitabili dexteritate Apelles expresserat, quatuor tantum coloribus usus, quò majus peritis miraculum esset.

C A P. VII. Sub idem tempus antiqui splendoris sedem Smyrnæi receperunt, postquam Lydorum armis excisa vetere Smyrnâ, quadringentos per annos viciatim habitavissent. Restituit eam Rex viginti ferme stadiis a solo antiquæ urbis, somnio monitus. Solebat Alexander, quum à majoribus negotiis vacaret, otium venando eximere: forte exercito corpore fessus in Pago monte obdormiverat: ibi per quietem visus est audire Nemeses ( quarum in proximo fanum erat ) imperantes; *ut eo ipso loco urbem conderet, inque eam Smyrnaeos deduceret.* Id insomnium mox Clarii Apollinis oraculum confirmavit, Smyrnæis consulentibus *prosperè cessuram migrationem* promittens. Ita fundamenta novæ urbis imperio regis jacta sunt, absolutæ gloriæ Antigonus tulit, quum ipsum paulopost Alexander Lydiæ, Phrigiæque, & vicinis regionibus præposuisset.

In Smyrnæo sinu Clazomenii habitant, qui

gloire fit naître entre un grand Roi & une ville, fut à l'avantage des Ephésiens. Ils aimèrent mieux ne point recevoir les grandes sommes qu'il leur offroit, que de partager avec lui l'honneur de l'inscription de ce temple. On peut juger des grandes dépenses qu'ils y firent par un seul tableau qu'ils dédièrent & qui fut acheté vingt talents. Ils représentèrent Alexandre tenant la foudre : Apelles y avoit mis toute la finesse de l'art, n'ayant employé que quatre couleurs, afin de le rendre plus digne de l'admiration des sçavants.

CHAP. VII. Alors les Smyrnéens furent rétablis dans leur ancienne splendeur, après avoir errés de village en village durant l'espace de quatre cents ans, depuis que la première Smyrne eut été ruinée par les armes des Lydiens : Alexandre fut averti en songe de la rétablir environ à vingt stades de l'endroit où étoit située l'ancienne ville. Dans son loisir il se divertissoit à la chasse : un jour fatigué de cet exercice, il s'endormit au pied du mont Pagus, & durant son sommeil, il lui sembla que la Déesse Némésis, dont le temple n'étoit pas éloigné de là, lui commandoit de bâtir une ville en ce même lieu, & d'y mener les Smyrnéens. Ce songe fut confirmé par un Oracle d'Appollon Clarien qui répondit aux Smyrnéens qui le consulterent, *Que le changement de lieu auroit un succès heureux.* Ainsi l'on jeta les fondemens d'une nouvelle ville par le commandement du Roi, & Antigone eut la gloire de l'achever, lorsqu'Alexandre lui eut donné le Gouvernement de la Lydie, de la Phrygie, & des autres régions voisines.

Les Clazoméniens habitent dans le golfe de

Smyrne vers l'endroit où le terrain est plus étroit & fait une forme de péninsule, en attachant au continent les terres qui s'avancent dans la mer environ de soixante stades. Teos est sur l'autre rivage de l'Isthme vis-à-vis de Clazomene, fameuse encore par la vertu de ces femmes qui prédisoient l'avenir, est à l'extrémité de la péninsule. La haute montagne de Mimas, qui est proche de cette ville, & qui regarde l'isle de Chio, découvre de tous côtés dans la mer; sa pente est insensible, & se termine en une plaine, près de l'endroit où sont situés les Clazoméniens.

Alexandre ayant considéré l'assiette & la disposition de ce lieu, résolut de le couper & de le séparer de la terre ferme, afin d'environner Erythre & Mimas par la mer, & de joindre ensemble l'un & l'autre golfe. On dit que ce fut là la seule chose dont le succès ne répondit pas à l'intention de ce Prince, car la fortune favorisa tous ses autres projets, comme s'il eût été de sa gloire qu'Alexandre n'entreprit rien vainement. Enfin l'on crut, comme un point de religion, qu'il n'étoit pas permis aux hommes *de changer la face & la disposition que la nature avoit donnée à la terre*, lorsqu'on eut vu que d'autres avoient formés les mêmes desseins sans avoir eu plus de succès. Cependant il attacha Clazomene à la terre ferme par une digue de deux stades; car autrefois les Clazoméniens l'avoient transportée dans une isle par la crainte qu'ils avoient des Perses: mais il laissa là charge de ses entreprises aux Gouverneurs qu'il mit dans les lieux.

Après avoir fait dans Ephese de grands & de pompeux sacrifices à l'honneur de la Déesse, il fit faire l'exercice à son armée, & le lendemain ayant pris

angustissimum est solum, quod procurentes in mare terras per sexaginta ferme stadia continenti adnectens, peninsulæ speciem efficit. Alterum Isthmi latus ex adverso Clazomeniorum Teos occupat: in extremo peninsulæ cornu Erythræ sunt, tum quoque fatidicis mulieribus inclytæ: juxta quas mons altissimus Mimas, insulæ Chiorum oppositus mare prospectat, deinde paulatim depressior, haud procul angustis Clazomeniorum in æquales campos desinit.

Eam loci naturam contemplatus Alexander, faucibus intercisus auferre continenti decrevit, ut Erythris & Mimanti mare circumfunderet, ac superiorem inferioremque sinum conjungeret. Id unum Regi ex sententia successisse negant, quum ceteros ejus conatus fortuna enixe juvaret, abiitque res in religionem, *nec fas esse mortalibus existimatum est mutare faciem, quam natura locis indiderit*: utique postquam alios similia molitos ubique successus destituit. Clazomenas tamen, mole duorum stadiorum aggestâ continenti junxit, quas olim metu Persarum Clazomenii in insulam transfulerant. Sed hæc quidem opera regiis præfectis commissa sunt.

Ipse sacrificiis Ephesi magnifice celebratis, in honorem Deæ cum universo exercitu qui aderat, in armis decucurrit; postero deinde

die cum peditatu quem secum habebat , assumptis Thracum equitibus , & quatuor amicorum turmis , inter quas & regia erat , Miletum contendit. Quippe Hegesistratus præsidii præfectus literis ad eum missis , spem deditio- nis fecerat : sed postquam Persarum classem in propinquo versari cognoverat , mutata sen- tentia oppidum Dario conservare nitebatur : nam & commeatum telorumque , & si qua alia ad tolerandam obsidionem requiruntur , magnam habebat copiam , & propugnatorum multitudine abundabat ; quia Memnon quum ex prælio Miletum perfugisset , multis ibi suo- rum relictis præsidium firmaverat.

Igitur infesto agmine suggestus , exterio- rem urbem , ut ipsi vocabant , ex itinere ce- pit : nam oppidani militesque , ne vires spar- gerent , in interiorem urbem concesserant , auxilium suorum , quod haud procul abesse rebantur , operituri. Verùm vanam expecta- tionem fecit Macedonicæ classis adventus , quæ Nicanore duce , Laden insulam supra Mi- letum sitam occupavit : deinde quum jam ho- stium classis ad Mycalem montem hæreret , ipsum Milesiorum portum ingressa Persici au- xilii spem oppidanis ademit. Neque prohibe- bant Barbari , quamquam numero navium longè præstarent : quippe paulò minus qua- dringentis habebant , quum Nicanor tantum sexaginta supra centum adduxisset.

Interea Glaucippus princeps civitatis ad Alexandrum missus , petito , *ut urbem & por-*

avec lui la cavalerie des Thraces , & quatre régiments de soldats les plus fidèles , entre lesquels étoit le Royal ; il alla droit à Milet avec son infanterie. Higetistrat Capitaine de la garnison , lui avoit fait espérer que la ville se rendroit ; mais depuis qu'elle eut appris que l'armée navale des Perses n'étoit pas loin , elle changea de résolution , & s'efforça de la conserver à Darius. Elle étoit abondamment fournie de vivres , d'armes , & de toutes les autres choses qui sont nécessaires pour soutenir un siège : elle renfermoit un grand nombre de gens de guerre , parce qu'après la bataille , Memnon s'étant retiré à Milet , y avoit laissé beaucoup de ses soldats , & en avoit fortifié la garnison.

Alexandre en approcha sans bruit avec son armée en bataille , & prit d'abord ce qu'ils appellent la ville extérieure ; car les habitants & les soldats s'étoient retirés dans la ville intérieure pour ne pas diviser leurs forces , en attendant le secours qu'ils croyoient déjà proche d'eux. Mais l'arrivée de l'armée navale des Lacédémoniens trompa leur attente , & sous la conduite de Nicanor , elle s'empara de l'isle de Lade qui est au-dessus de Milet. Lorsque celle des ennemis eut mouillé l'ancre sous le promontoire de Micale , il entra dans le port même des Milésiens & leur ôta l'espérance de tout secours. Les Barbares ne s'y opposèrent point , quoiqu'ils fussent les plus forts par le nombre de leurs vaisseaux , car ils en avoient plus de quatre cents , & Nicanor n'en avoit pas plus de cent soixante.

Alors Glaucippus , le premier & le plus considérable de la ville , fut envoyé à Alexandre , à qui il



demanda qu'il voulût permettre que la ville & le port de Milet fussent communs aux Macédoniens & aux Perses. Mais il n'en remporta que cette triste réponse : qu'il n'étoit pas venu en Asie pour prendre ce qu'on voudroit lui donner ; mais afin que l'on possédât ce qu'il donneroit lui-même : Qu'ils se résolussent donc ou de lui abandonner au plutôt la disposition de leur fortune , ou de combattre le lendemain , & de la disputer avec les armes. Ceux qui étoient dans la ville repoussèrent courageusement les premiers efforts des Macédoniens , & outre les autres qui furent tués dans l'assaut , il y demeura deux fils d'Hellanicé , nourrice d'Alexandre & sœur de Clitus , qui avoit sauvé le Roi avec tant d'honneur & de gloire. Les assiégeants animés par le dépit & par la colere , avoient fait tomber avec leurs machines une grande partie des murailles de la ville , & ils étoient déjà prêts d'y entrer : les assiégés apperçurent alors dans le port les vaisseaux des Macédoniens ; ils en furent si épouvantés , qu'une partie s'étant couchée sur ses boucliers , se jetta à la nage dans une petite isle qui est assez proche de la ville , & les autres qui étoient déjà dans les batteaux , & tout prêts à se sauver , furent pris à l'entrée du port par les ennemis.

Alexandre maître de Milet , ne laissa pas en repos ceux qui s'étoient emparés de l'isle ; il envoya contr'eux des vaisseaux où il fit mettre des échelles afin que le soldat pût monter sur les bords escarpés de cette isle , comme sur les murailles de quelque ville ennemie. Après avoir reconnu que les Grecs foudoyés qui s'y étoient retirés , étoient résolus de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité , quoiqu'ils ne fussent pas plus de trois cents , il fut tou-

*tus Macedonibus Persisque communes esse patere-*  
*tur*, triste responsum retulerat : *non se venisse*  
*in Asiam*, ut acciperet quod alii concederent, sed  
*ut quisque haberet quod ipse reliquisset*, itaque  
*scirent omnium fortunarum arbitrium meliori*  
*permittendum*, aut in proximam lucem de eo  
*certandum esse*. Sed qui in civitate erant, pri-  
 mum invadentium impetum fortiter retude-  
 runt, cæsis inter alios duobus Hellenicæ fi-  
 liis, quæ nutrix Alexandri fuerat, & Clitum,  
 qui rege servato eximium decus meruit,  
 fratrem habebat : sed quum dolore iraque in-  
 censi hostes machinis admotis magnam muro-  
 rum partem dejecissent, jamque in oppidum  
 irrupturi viderentur, conspectisque in portu  
 Macedonum triremibus, novus terror ingru-  
 eret, pars scutis incubantes in parvam insulam  
 urbi objacentem enataverunt, alii scaphis con-  
 scensis, quum iter molirentur, in ipso portûs  
 aditu ab hostium navigiis intercepti sunt.

Alexander oppido in potestatem redacto ;  
 contra eos qui in insulam tenebant, naves ex-  
 pedi jussit, quibus impositæ proris scalæ fe-  
 rebantur ; ut in abruptam insulæ oram, velut  
 in muros hostilis oppidi transcenderet miles.  
 At quum mercenarios Græcos qui eò confu-  
 gerant, quamvis haud plures trecentis essent ;  
 ultima pati paratos conspiceret, misertus vi-  
 rorum fortium, & qui pro fide in eos a quibus

conducti erant, haud procul exitio abessent; iis pepercit, & secum militare jussit. Barbaros in urbe deprehensos in servitutem redegit, Milesiis qui superfuerant libertatem restituit, ob veterem urbis gloriam.

Tantum enim aliquando opibus gloriâque Miletus floruerat, ut per vicina maria supra septuaginta colonias deduxerit; multis quoque civibus nobilis, qui in sacris certaminibus palmam adepti, patriæ celebritatem auxerant: nam ejusmodi victoriæ, more quodam Græcorum, inter prima virtutis decora censentur. In quem jocatus Alexander, magnâ multitudine statuarum conspecta; *ubi erant istorum lacerti*, inquit. *quum Persarum jugum recepistis?* Quippe vir strenuus, & ad bellandi usum cuncta referens, ignominiosum ducebat, debitum feriis certaminibus robur, ad voluptatem inertis vulgi, inani ostentatione consumere.

Intereâ milites, quia vi introitum erat, obvia quæque diripientes, ad fanum Cereris pervenerant, quod quum expoliaturi quidam irrupissent, ignis ex penetralibus ædis repente emicans, sacrilegorum oculos extinxit. Hic etiam progenitorum suorum monumenta Alexander reperit, inspecto fonte, cujus aqua ex

ché de la résolution de ces hommes courageux, qui vouloient perdre la vie pour garder la foi à ceux qui les avoient employés. Il leur fit donc grace librement, & voulut qu'ils portassent sous lui les armes; mais il mit en servitude tous les Barbares qui se rencontrèrent dans Milet, & en considération de l'ancienne gloire de cette ville, il rendit la liberté à tous les Milésiens qui y étoient demeurés.

La ville de Milet avoit été autrefois si florissante par ses richesses, par sa grandeur & par sa gloire, qu'elle avoit envoyé sur les mers voisines plus de soixante-dix Colonies. Elle étoit encore illustre par le nombre de ses citoyens, qui ayant remporté le prix dans les combats sacrés, avoient augmenté la gloire & la réputation de leur patrie. Ces sortes de victoires, suivant la coutume des Grecs, étoient considérées comme un des plus grands honneurs que la vertu pouvoit recevoir. Alexandre voulant railler cette coutume lorsqu'il vit tant de statues : *Où étoient donc, dit-il, les mains & les bras de ces grands hommes, lorsque vous reçûtes le joug & la domination des Perses ?* Ce Prince courageux, qui rapportoit toutes choses à l'usage de la guerre, croyoit qu'il étoit honteux d'employer par ostentation pour le divertissement d'un peuple, ce courage & cette force que l'on devoit réserver pour les vrais combats.

Cependant parce que les gens de guerre étoient entrés de force dans la ville, ils prirent tout ce qui se présenta devant eux. Arrivés au temple de Cérès, quelques-uns d'eux s'y jetterent avec intention de piller; mais aussi-tôt il sortit du fond du temple un feu si vif & si brillant, qu'il aveugla ces sacrilèges; Alexandre y trouva des monuments de ses ancêtres;

car il vit une fontaine que les Milésiens appellent la fontaine d'Achille , qui est salée dans sa source , & qui est douce en se répandant en ruisseaux. On rapporte qu'Achille s'y lava après avoir défait Strambelus fils de Télamon , qui amenoit du secours aux Lesbains. Il y avoit chez les Milésiens un Oracle d'Apollon Didyméen qui étoit en grande réputation : on dit que Séleucus qui , après Alexandre fut le Prince le plus riche , l'ayant consulté sur son retour en Macédoine , il lui répondit , *qu'il prit congé de l'Europe , & qu'il embrassât l'Asie.*

Une autre merveille charma l'esprit du Roi curieux , & la singularité des événements l'affectoit beaucoup. On lui dit qu'il y avoit dans la ville de Jasse , située dans une isle proche de Milet , un enfant qui étoit aimé d'un dauphin , que ce poisson connoissoit même sa voix , & que toutes les fois que cet enfant l'appelloit , il ne manquoit pas de venir , & de le recevoir sur son dos s'il vouloit qu'il le portât. Alexandre jugeant que cet enfant étoit aimé de Neptune le fit grand Prêtre de ce Dieu.

CHAP. VIII. Alexandre s'étoit rendu maître de Milet ; mais la flotte nombreuse des Barbares l'inquiétoit toujours. Ils se promenoient sur la mer , pleins de confiance dans le nombre de leurs vaisseaux & dans l'expérience qui les rendoient supérieurs à leurs ennemis. Souvent , comme pour les braver , ils se présentoient devant le port de la ville , où les vaisseaux du Roi s'étoient retirés. Alexandre envoya Philotas avec de la cavalerie & trois régiments d'infanterie au promontoire de Mycale , où les Perses étoient à l'ancre. Son dessein étoit de les

ipso scaturiginis labro hausta falsum saporem habet, eadem dulcissima, quum profluxit in rivulos. Achilleum Milesii nominant, inque eo lustratum heroem rumor tenuit, quum Strambelum Telamonis filium Lesbiis auxilium ferentem oppressisset. Apud Milesios Didymeï Apollinis oraculum erat, divitiis fama-que celebre. Id tum Seleucus, cujus maximæ post Alexandrum opes fuere, de reditu in Macedoniam consuluisse dicitur, & responsum accepisse, *ut Europâ valere jussâ, Asiam complecteretur.*

Aliud subinde miraculum attentum habuit regem, cujus curiosum ingenium, & cognoscendi avidum, novitate rerum mire afficiebatur. Amatam a delphine puerum ex Jasso, quod haud procul Mileto in insula situm oppidum est, acceperat; ejusque vocem agnovisse piscem, & quoties evocaretur, vehi cupientem excepisse dorso. Igitur gratum acceptumque Neptuno hominem interpretatus Rex, sacerdotio ejus Dei illum præfecit.

CAP. VIII. Occupata hunc in modum Mileto, quum adhuc Barbarorum numerosa classis in mari vagaretur, & fiduciâ multitudinis suæ, quodque peritiâ rei nauticæ Macedonas anteiret, hostem ad navale prælium provocaret, obque ipsum urbis portum, in quem naves suas abduxerat Rex, frequenter obverfaretur; Alexander Philotam cum equitatu & tribus peditum cohortibus ad Mycalen montem mittit, ubi Persicarum navium statio erat,



ut exscendere volentes submoveret , neque aquari lignarive , aut cetera necessaria è terra petere permetteret. Ea res barbaros in maximas angustias conjecit : obsessis similes hærebant in portu , neque terram ubi volebant capere , aut necessariis rebus refici poterant. Itaque consilio habito , Samum averterunt cursum , petitoque inde commeatu , Miletum re-  
vecti ante ostium portûs instructa acie constituerunt.

Inter hæc , quinque Persarum naves in portu quodam qui inter parvam illam insulam , de qua supra dictum est , & stationem Macedonicæ classis medius erat , multa hostium navigia conspicati plenis velis eò ferebantur : nam maximam sociorum navalium partem ob varios usus abesse conjecerant ; vacuarumque navium haud difficilem occupationem fore arbitrabantur. At Rex iis qui aderant celeriter in decem triremes impositis , obviam ire hostibus jubet. Illi tum numero navium , tum inopinata re perterriti , quum ultro se peti conspicerent ab iis , quos imparatos oppressuri venerant , terga vertunt ; una tamen navis , quæ Jassios vehebat , deprehensa est : ceteræ velociores ad suam classem effugerunt : ita nullo eorum quæ intenderant effecto , Mileto discessum est.

Alexander , quum suam classem neque hostili parem , & ad alios usus supervacuam sibi cerneret , multique & graves ad eam sumptus requirerentur , dimittere eam statuit ; paucis  
empêcher

empêcher de faire aucune descente , soit pour chercher de l'eau ou du bois , soit pour les autres choses nécessaires à la vie. Les Barbares réduits à l'extrémité , furent contraints à demeurer en ce lieu comme des gens assiégés , ne pouvant aller à terre pour se procurer ce dont ils avoient besoin. Après avoir tenu conseil , ils prirent la route de Samos , d'où ayant tiré des vivres , ils reparurent devant le port de Milet , & s'y présentèrent en ordre de bataille.

Cependant cinq vaisseaux des Perses ayant aperçu dans un port qui étoit entre la petite île dont nous avons parlé , & l'endroit où la flotte des Macédoniens étoit à l'ancre , plusieurs vaisseaux ennemis , ils y vinrent aussi-tôt à pleines voiles : ils avoient conjecturé que la plupart des gens de mer en étoient alors éloignés , comme étant employés ailleurs , & s'imaginoient qu'il leur seroit facile de s'emparer de ces vaisseaux sans défense. Le Roi ayant promptement fait entrer dans dix galeres ceux qui étoient alors présents , leur commanda d'aller au-devant des ennemis. Les Perses épouvantés par le nombre de ces vaisseaux & par l'attaque de ceux qu'ils croyoient surprendre les premiers , prirent la fuite. On prit un des vaisseaux où il y avoit des Jassiens ; mais comme les autres étoient meilleurs voiliers , ils se sauverent parmi le reste de la flotte , & se retirèrent de Milet sans avoir rien exécuté de tout ce qu'ils avoient entrepris.

Alexandre voyant que sa flotte n'étoit pas égale à celle des ennemis , qu'elle lui étoit inutile aux autres choses , qu'il falloit faire de grandes dépenses pour l'entretenir , résolut de la renvoyer , & de rete-



nir seulement un petit nombre de vaisseaux afin de porter les machines dont on se sert aux sièges des villes. Parménion n'étoit pas de ce sentiment, & avoit conseillé au Roi de livrer un combat. Il disoit que si les Macédoniens étoient vainqueurs on en tireroit un grand avantage pour toutes les autres entreprises, & que s'ils étoient vaincus, ils ne feroient pas une grande perte, puisque les Perses avoient déjà la domination de la mer, & qu'au reste ceux qui étoient les plus forts sur terre, en défendroient aisément les rivages. Afin que son opinion fût plutôt suivie, il témoigna qu'il étoit prêt d'exécuter le conseil qu'il avoit donné, & qu'avec autant de vaisseaux qu'il plairoit au Roi de lui fournir, il vouloit bien aussi lui-même prendre sa part du péril.

D'ailleurs son opinion étoit confirmée par un présage; on avoit vu les jours précédents un aigle arrêté sur le bord de la mer derrière la flotte du Roi. Alexandre disoit au contraire, que Parménion se trompoit, lorsqu'il étoit d'avis » qu'on opposât » peu de vaisseaux au grand nombre que les ennemis en avoient, & des gens de mer sans expérience, à des marins expérimentés; qu'il ne se » défioit pas du courage des siens, mais qu'il » savoit bien que le courage contribuoit peu à faire » gagner des victoires dans les batailles navales; » qu'elles dépendoient beaucoup plus du caprice des » flots & des vents, que la science des pilotes & des » matelots savoit éviter, ou faire servir à l'avantage de leur parti; qu'il falloit espérer quelque » chose, & même de grands avantages de la forme » des vaisseaux; qu'ainsi les efforts des Macédoniens seroient vains & inutiles, puisque les Barbares pouvoient ou impunément les éviter, ou

navium retentis, quibus ad obsidiones urbium machinæ tormentaquē portarentur. Dissuaserat illud Parmenio, monueratque ut navali proelio contenderetur. *Macedonibus enim victoribus magnum ad cetera emolumentum accessurum esse: at victos nihil sane amissuros, nam imperium maris jam tunc esse penes Persas; & litora facile tutaturos, qui pedestribus copiis plus possent: Quòque expeditius quod videbatur obtineret, idem qui consilium dederat, exsequi illud paratum ostendebat, consensisque navibus quam Rex jussisset discriminis partem capessere.*

Confirmabatur etiam augurio, quod superioribus diebus a tergo regiæ classis aquila in litore consistens apparuisset. Contra Alexander > falli Parmenionem *asseverabat*, qui pau-  
> cas suorum naves tantæ hostium multitudi-  
> ni, imperitosque remiges & rudes classia-  
> rios, exercitatissimis hominibus, reique nau-  
> ticæ peritissimis objiciendos duceret: se qui-  
> dem virtuti suorum non diffidere, ceterum  
> scire illam in navalibus pugnis minimum con-  
> ferre ad victoriam; multò enim plura vento-  
> rum fluctuumque ludibriis permitti, quæ  
> gubernatorum atque remigum peritia vita-  
> ret, aut suis partibus opportuna redderet:  
> nec in ipsarum navium constructione nihil  
> aut parum situm: ita Macedonum conatus  
> vanos fore, quum eos Barbari impune aut

» eludere , aut etiam , si casus daretur , op-  
 » primere possent. Neque verò exiguum id  
 » detrimentum futurum : totam Asiam adrec-  
 » turam animos , si inter initia belli clades ac-  
 » cepta foret. Plerosque mortalium ita compa-  
 » ratos esse , ut eum rerum eventum exspec-  
 » tandum putent , quem ex principio succes-  
 » suum spe aut formidine præceperunt.

» Et ne de Asia dubitemus , *inquit* , quis  
 » mihi præstabit Græcos in fide mansuros , si  
 » felicitatem illam expiravisse credant , quam,  
 » si verum amamus , unam in nobis reveren-  
 » tur ? Plane ad fortunam meam pertinere ar-  
 » bitror , quod aquila pone classem conspecta  
 » est , idque boni successus omen accipio ; sed  
 » hoc manifestò promittit augurium , nos hos-  
 » tium naves è continenti expugnatuuros esse :  
 » nam præsaga victoriæ ales , non in navibus ,  
 » sed in litore constitit ; nec magis eventum ,  
 » quam locum ostendit belli. Nam si , ut cœ-  
 » pimus , maritimas urbes nostri juris effici-  
 » mus , Persarum classis ultro dilabetur : ne-  
 » que enim supplementum , aut securæ etiam  
 » stationes in promptu erunt ; & si hæc adi-  
 » mas , quò plus in mari habent virium , eò  
 » celerius consumentur. Atque sic implebi-  
 » mus fidem vaticinii , quod æræ tabulæ in-  
 » scriptum nuper ex quodam in Lycia fonte  
 » ebullivisse comperimus , *instare terminum*  
 » *Persici imperii*,

« s'en rendre victorieux : que cette perte ne seroit  
 « pas de peu d'importance ; que toute l'Asie repren-  
 « droit courage , si dès le commencement de la  
 « guerre , leurs ennemis étoient battus. Que la plû-  
 « part des hommes étoient composés de telle sorte ,  
 « qu'ils attendoient en toutes choses la fin & l'évé-  
 « nement que l'espérance ou la crainte leur avoit  
 « fait concevoir d'abord.

« Mais sans parler de l'Asie , dont on ne doit  
 « point douter que ce ne soit là le sentiment , qui  
 « pourroit m'assurer , *dit-il* , que les Grecs me gar-  
 « deront leur foi , s'ils se persuadent une fois que  
 « nous avons perdu cette prospérité qu'ils respectent  
 « seule en nous , si nous voulons dire la vérité ?  
 « Pour moi j'estime qu'il est avantageux à ma for-  
 « tune qu'on ait vu cet aigle derrière ma flotte , &  
 « je prends cela pour le présage d'un bon succès :  
 « cet augure nous montre que nous vaincrons de la  
 « terre les vaisseaux des ennemis. En effet cet oiseau  
 « qui présage la victoire , ne s'est pas arrêté sur les  
 « vaisseaux , mais sur le rivage , & ne nous a pas  
 « plutôt montré l'événement de la guerre , que le  
 « lieu où nous devons la faire. Si nous réduisons  
 « sous notre puissance les villes maritimes , comme  
 « nous avons commencé , l'armée navale des Perses  
 « se dissipera bientôt d'elle-même , quand elle ne  
 « trouvera plus ni de renfort & de vivres , ni enfin  
 « de ports assurés où elle puisse se retirer. Si vous  
 « ôtez ces avantages aux ennemis , plus ils auront  
 « de force en mer , & plutôt elles se dissiperont.  
 « Ainsi nous accomplirons la prédiction de cette la-  
 « me de cuivre , qu'une fontaine de Lydie jetta der-  
 « nierement en se débordant , & sur laquelle nous  
 « avons trouvé écrit , *que la fin de l'Empire des Per-*  
 « *ses approchoit.*

Il congédia donc son armée navale, & laissa à ses Capitaines la charge de subjuguier le Pont, & les contrées voisines du Pont. Quant à lui, suivant son dessein, il passa dans la Carie, où il avoit appris qu'un grand nombre des ennemis s'étoient retirés. Halicarnasse qui étoit forte & par sa situation, & par deux bonnes citadelles, leur avoit fait espérer d'arrêter par ses murailles, comme par une puissante digue, l'impétuosité d'Alexandre qui venoit comme un torrent. On espéroit beaucoup en Memnon, qui préparoit avec un grand soin tout ce qui est utile & nécessaire quand on veut soutenir un siège : il n'y avoit pas long-temps que Darius lui avoit donné le Gouvernement de toute la côte de la mer, & le commandement de l'armée navale.

Cet homme étoit intelligent & habile à connoître les occasions & à les saisir : il voyoit que malgré sa supériorité dans l'art de la guerre sur tous les Capitaines de la Perse, on l'honoroit moins qu'il sembloit le mériter, parce qu'il étoit Grec d'origine, & qu'autrefois ayant été bien reçu dans la Cour de Macédoine, on pouvoit le soupçonner d'intelligence. Il envoya à Darius & ses enfants & sa femme, sous prétexte d'être en peine de leur sûreté ; mais en effet pour gagner sa confiance en lui donnant ces ôtages. Alexandre entré dans la Carie, réduisit en peu de temps toutes les villes entre Milet & Halicarnasse ; la plupart étoient habitées par des Grecs, à qui il avoit coutume de rendre leurs loix & leurs privilèges, protestant qu'il n'étoit venu dans l'Asie que pour la mettre en liberté.

Bientôt après il ne s'acquît pas moins l'affection des Barbares par le bon accueil qu'il fit à Ada Princesse du sang Royal, qui vint le visiter comme il

Ita dissolutâ classe , Pontum adjacentesque Ponto regiones prætoribus suis subjugandas reliquit ; ipse institutum iter prosecutus , in Cariam movit : nam eò magnam vim hostium confluisse cognoverat. Quippe Halicarnassus naturâ loci munitissima , duplicique arce tuta , spem præbebat Macedonem torrentis more ruentem , ex urbe tanquam crepidine opposita coerceri posse. Maxima in Memnone spes erat , qui omnia ad ferendam obsidionem opportuna summâ curâ præparabat. Nuper enim a Dario maritimæ oræ totiusque classis prætor creatus erat.

Nam homo callidus temporumque prudens , quum se omnes Persicos duces bellicis artibus superantem , unam ob causam infra meritum honorari intelligeret , quod Græcus genere , & olim Macedonicæ regiæ hospes de proditione suspectus haberi poterat ; uxorem suam liberosque ad Darium misit , quasi de securitate illorum sollicitus , revera ut his velut obsidibus fiduciam regis obligaret. Ceterum Alexander Cariam introgressus , omnia inter Miletum & Halicarnassum oppida brevi in potestatem redegit. Pleraque enim Græcis incolis habitabantur , quibus immunitatem suasque leges restituere consueverat , ob liberandos eos in Asiam venisse professus.

Neque minorem mox a Barbaris iniit gratiam , comiter exceptâ Adâ , regii generis muliere , quæ iter per ea loca facientem conve-

nerat, illiusque fidem implorans in regnum restitui oraverat. Nam Hecatomnus Cariæ rex tres filios habuit, duas filias: ex quibus maximus natus Mausolus Artemisiam duxerat: minor ex fororibus Ada fratri Hidreo nupsit. Sed Mausolo quidem foror eademque conjunx successit, more gentis, quo in matrimonium regnumque sociari fas est iisdem parentibus genitos: at postquam Artemisia desiderio defuncti extabuit, Hidreus regno potitus, & sine sobole mortuus, Adæ reliquit imperium. Hanc Pexodarus expulit, qui unus de Hecatomni filiis supererat, & quanquam is decessisset, exclusa manebat, quia Orontobatem nobilem Persam Pexodarus generum adsciverat, ut in novo & vi parto imperio illius opibus & gratia protegeretur: atque ille extincto focero, velut dotale regnum retinebat.

Eam injuriam deplorans mulier, simul Alindis deditis (munitissimum id castellum erat) impetravit, ut nomen filii quod deferebat, lubens acciperet, strenuamque ei operam ad antiquæ dignitatis decus mature recipiendum polliceretur. Neque promisso fides defuit; expugnatâque deinde Halicarnasso, totam illi Cariam parere jussit. Interim fama benigne exceptæ reginæ per omnem illum tractum diffusa, multas civitates Alexandro conciliavit; nam pleræque a necessariis aut

passoit par cette contrée , & qui le pria de la prendre en sa protection , & de la rétablir dans son Royaume. Hécatomne Roi de Carie , avoit eu trois fils & deux filles , dont l'aîné , appelé Mausole , avoit épousé Artemise , & Ada la plus jeune des filles , avoit épousé Hidrée son frere. Artemise sœur & femme de Mausole , lui avoit succédé au Royaume , suivant la coutume du pays , par laquelle il est permis aux sœurs & aux freres de se marier ensemble , afin de régner ensemble. Lorsqu'Artemise fut morte de douleur & de regret d'avoir perdu son mari , Hidrée qui lui succéda , & qui mourut sans enfants , laissa l'Empire à Ada. Mais Pexodare qui restoit seul des trois fils d'Hécatomne , la dépouilla de la puissance , & quoiqu'il fût mort aussi , cependant elle fut privée de la couronne , parce que Pexodare avoit pris pour gendre Orontobate grand Seigneur de Perse , afin d'en être protégé dans la possession d'un Empire qu'il avoit usurpé par force : enfin Orontobate , après la mort de son beau-pere , avoit retenu le Royaume comme l'ayant eu en dot de sa femme.

Ada ayant fait ses plaintes à Alexandre de l'injure qu'elle avoit reçue , & lui ayant donné en même-temps la forteresse d'Alindes , obtint de lui qu'elle l'appelleroit son fils , & qu'il lui donneroit du secours pour la rétablir dans sa premiere dignité. Il ne manqua pas à sa parole ; car après avoir pris Halicarnasse , il voulut que la Carie obéît à cette Princesse & la reconnût pour Reine. Cependant le bruit qui courut du grand accueil qu'il avoit fait à cette Princesse , s'étant répandu dans cette contrée , conquit seul à Alexandre une infinité de villes : la plupart étoient occupées , ou par les parents , ou par



les amis d'Ada , qui envoyèrent aussi-tôt au Roi , par des Ambassadeurs , des couronnes d'or , avec des protestations de demeurer sous sa protection & sous sa puissance , & d'exécuter fidèlement tous ses ordres.

Tandis que ces choses se passoient , Ada prenoit elle-même le soin de faire préparer des viandes délicieuses , des pâtisseries , & toutes sortes de confitures , & les envoya à Alexandre avec les cuisiniers & ceux qu'elle croyoit les plus habiles dans ce qui concerne la table. Elle vouloit lui marquer sa reconnaissance , en lui procurant , pour le délasser de l'exercice des armes , les plaisirs du luxe des tables Asiatiques. Ce sage Prince qui sçavoit bien que la bonne chere & les excès de la bouche ne font pas de saison dans les affaires sérieuses , la remercia de sa bonne volonté , & lui répondit que *Léonidas son Gouverneur , lui avoit autrefois donné de meilleurs cuisiniers que les siens ; qu'il lui avoit enseigné que pour dîner agréablement , il falloit se lever matin & se promener , & que pour faire un souper délicieux , il falloit faire un sobre dîner.*

CHAP. IX. Presque toute la Carie s'étoit rangée sous l'obéissance d'Alexandre ; Halicarnasse la capitale du Royaume étoit cependant occupée par une forte garnison. Le Roi persuadé que ce siège durerait long-temps , y fit apporter de ses vaisseaux les provisions & les machines dont il avoit besoin pour l'attaquer , & campa avec son infanterie à cinq stades de la ville. Quelque-temps après , comme il faisoit battre les murailles auprès de la porte qui mene à Mylasse , les habitants firent sur lui une sortie à l'imprévu ; mais les Macédoniens les soutinrent vigoureusement , & après avoir taillé en pié-

familiaribus Adæ tenebantur: ii per legatos obtulerunt aureas coronas, futurosque in fide ac potestate regis, & imperata facturos promiserunt.

Dum hæc ita geruntur, exquisitæ artis faporisque cibos atque bellaria solícite confici curabat Ada, eaque cum ipsis coquis & cupe-  
diariis regi dono mittebat, tanquam beneme-  
renti gratiam relatura, si muniis armorum fes-  
sum fatigatumque Asiatici luxûs deliciis exci-  
peret. At ille prudens intemperantiam gulæ  
feriâ tractanti intempestivam esse, benevo-  
lentiæ quidem muliebri comiter gratias egit;  
ceterum *non attinuisse* respondit, *ut pro ipso*  
*solicita esset, meliores habente coquos, quibus ip-*  
*sum olim pedagógus suus Leonidas instruxisset;*  
*ad prandium iter antelucanum, ad cœnam fru-*  
*gale prandium.*

C A P. I X. Jam tota ferme Caria in ditio-  
nem Alexandri concesserat; sed caput regni  
Halicarnassus firmo præsidio tenebatur. Itaque  
diuturnam obsidionem fore conjectans, com-  
meatum, & machinas quæ ad oppugnationem  
pertinerent, navibus eò deportari jubet; ipse  
cum pedestri exercitu quinto ab urbe stadio  
castra communit. Deinde muros adortum jux-  
ta portum quâ Mylassa iter est, improvisa op-  
pidanorum eruptio excepit: sed Macedonibus  
fortiter conserenti bus manum, quibusdam suo-

rum amissis, haud magno negotio rejecti sunt.

Pauci deinde dies intercesserant, quum Alexander objecta spe Myndensium oppido per prodicionem potiundi, nocte intempesta cum parte copiarum proficiscitur. Sed nihil quoquam movente, admotâ gravi armaturâ murum suffodi imperat: neque enim scalas aut machinas attulerat, quum oppugnandi consilio urbem non accessisset. Et illi quidem unâ turrium dejectâ, nihil tamen aperuerunt loci, quo intra perrumperent. Nam forte ita prociderat turris, ut quam murorum partem flans protexerat, non minus ruina sepiret: civesque summa ope resistebant; & ab Halicarnassensibus adjuvabantur, quos audito vicinæ civitatis periculo, maritimo itinere Memnon submiserat. Ita conatus Macedonum irritus fuit.

Alexander, ad obsidionem Halicarnassi reversus, ante omnia fossam triginta maxime cubitos latam, altam quindecim, quam hostes pro urbe duxerant expleturus, tres testudines apparat, quibus protectus miles materiam terramque sine noxa congereret. Æquata fossa, turres machinasque quibus muri sternuntur, admoveri jussit. Jamque stratâ mœnium parte, quâ ruinæ viam aperiebant, in urbem penetrare nitebantur; sed hostes, quum ob multitudinem integri subinde fessis succederent, du-

ces quelques-uns des ennemis , ils les repoussèrent sans beaucoup de peine.

Alexandre qui espéroit prendre Mynde par intelligence, y alla de nuit avec une partie de ses troupes. Mais comme il vit que personne ne favorisoit son dessein , & qu'on ne répondoit pas à l'espérance qu'on lui avoit fait concevoir , il fit approcher ses soldats péssamment armés , & leur commanda de miner le mur ; il n'avoit apporté ni échelles ni machines, parce qu'il n'étoit pas venu avec intention de faire un siège. Ils firent tomber une tour, mais ils ne s'ouvrirent point de passage par où ils pussent entrer dans la ville ; la tour étoit tombée de maniere qu'elle défendoit encore par ses ruines cette partie de la muraille qu'elle couvroit étant sur pied. Les habitants se défendirent avec beaucoup de courage , & furent en même-temps secourus par ceux d'Halicarnasse que Memnon y avoit envoyés par mer , ayant sçu le péril où cette ville étoit réduite : ainsi l'entreprise des Macédoniens n'eut point de succès.

Lorsqu'Alexandre fut de retour au camp devant Halicarnasse, il résolut premierement de faire remplir un fossé de trente coudées de large , & de quinze de profondeur , que les ennemis avoient fait creuser devant la ville , & pour y réussir , il fit préparer trois tortues, afin que le soldat couvert de cette défense, pût apporter sans péril & la terre & les autres choses qui pouvoient combler le fossé. Dès qu'il fut rempli, le Roi fit aussi-tôt approcher les tours & les machines qui servent à renverser les murailles. Les Macédoniens s'efforcèrent d'entrer dans la ville par la brèche ; mais les ennemis se relevoient successivement, leur nombre leur permettoit de se

succéder les uns aux autres , & la présence de leurs chefs qui les animoient , leur fit faire une résistance généreuse.

Ainsi le jour ayant été employé en diverses attaques , Memnon qui s'imagina que les ennemis fatigués faisoient la garde plus négligemment que de coutume , sortit de la ville , de nuit , avec un bon nombre de ses soldats , & mit le feu aux travaux & aux machines. Les Macédoniens accoururent en même-temps pour l'éteindre ; ceux de Memnon voulurent les empêcher , & il y eut encore en cette occasion un combat assez sanglant. Les Macédoniens avoient plus de fermeté dans les combats que leurs ennemis : leur bravoure s'étoit affermie par les dangers auxquels ils avoient été si souvent exposés ; cependant les Perses les inquiétoient beaucoup & par leur nombre & par leur appareil. Comme on livroit le combat près de la ville , ils étoient exposés aux traits & à toutes les autres choses qu'on leur lançoit avec des machines disposées sur les murailles , & ils ne pouvoient se vanger des blessures qu'ils recevoient.

On entendoit de grands cris de part & d'autre ; les uns animoient leurs gens , les autres disoient des injures à leurs ennemis , & les gémissements des blessés , & de ceux qui se mouroient , répandoient l'épouvante & le tumulte parmi les ténèbres de la nuit ; ce bruit s'augmentoît encore par les voix de la multitude qui bouchoit les brèches , tandis que les autres combattoient. Enfin les Macédoniens repoussèrent les ennemis entre leurs murailles , après en avoir tué environ cent soixante-dix , entre lesquels étoit Néoptoleme , qui s'étoit réfugié auprès Darius avec Amyntas son frere. Il ne mourut pas

cumque præsentia ad omnia audenda confirmarentur, strenue repugnabant.

Luce per varia certamina consumptâ, quum diurno labore fatigatos hostes Memnon segniùs custodias agere crederet, cum valida manu prorumpit oppido, ignemque operibus injicit. Sed Macedonibus ad incendium concurrentibus, quum hi extinguere flammâs conarentur, illi augerent, & prohibentibus vim intenterent, acre prælium coortum est: quippe Macedones robore virtutis & assuetudine periculorum longè præstantes hostibus, numero apparatuque Persarum urgebantur: & quia haud procul muris res gerebatur, ballistis catapultisque per mœnia dispositis eminus impetiti inulta vulnera accipiebant.

Atrox inter hæc utrimque clamor, hortantium suos, increpantium adversos; tum fauciorum & morientium gemitus, inter nocturnas tenebras omnia terrore tumultuque impleverant: augebantur hæc vocibus ceteræ multitudinis, quæ dum alii pugnant, operi intenta, muris qui pulsu machinarum corruerant, reparandis occupabatur. Tandem acriùs adnisi Macedones hostem intra mœnia redegerunt, centum septuaginta interfectis, inter quos & Neoptolemus, qui cum Amynta fratre ad Darium perfugerat, occubuit. Macedonum non quidem ultra sedecim perierunt, sed



trecenti ferme vulnerati sunt, quia nocturna pugna fuerat, neque adversus cæcos ictus & incidentia temere tela quidquam satis provideri potuerat.

Post aliquot deinde dies, levis & ludicra res ingenti certamini causam præbuit, orto initio a duobus veteranis ex Perdicæ agmine. Ii contubernales quum essent, unaque genio indulcissent, ut sit inter sermones familiares, jactantia militari sua fortia facta vicissim extollescentes, altercari cœperant, uter alteri anteferretur; quum alter eorum, *quid inani strepitu verborum fœdamus honestissimam contentionem*, inquit? *non cui lingua, sed cui dextera sit melior, hoc agitur, & adest occasio: ea optime de controversiis nostris judicabit: age si vir es, & exeuntem sequere.*

Vino & ambitione incaluerant; itaque privato consilio arma capiunt, & ad muros juxta arcem quæ Mylassis obversa est, excurrunt. Horum temeritate animadversâ, statim ex oppido globus hostium effunditur. Illi firmato gradu certamen conserunt, propius incurrentes gladiis excipiunt, in recedentes tela conjiciunt, sed adversus multos, & ex superiore loco dimicantes haud diu impunita duorum audacia fuisset, nisi conspecto ipsorum periculo, commilitonum pauci primò, deinde alii atque alii laborantibus subvenissent.

plus de seize hommes du côté des Macédoniens ; mais il y en eut environ trois cents de blessés , parce qu'on avoit combattu de nuit , & qu'on ne pouvoit se défendre contre des coups que l'on ne voyoit pas venir , & qui tomboient au hazard.

Quelques jours après , une chose assez légère donna sujet à un grand combat qui commença par deux soldats des troupes que Perdiccas avoit sous ses ordres. Ils logeoient tous deux ensemble ; un jour après avoir bû , ils commencèrent à parler de leurs belles actions , comme il arrive ordinairement entre gens de guerre , & entrèrent en quelque sorte en dispute à qui des deux l'emportoit par-dessus l'autre par la force & par le courage. *Enfin* , dit l'un des deux à son compagnon , *pourquoi déshonorons-nous par des paroles une si glorieuse dispute ? Il s'agit ici de sçavoir non pas qui a la meilleure langue , mais qui a la meilleure main. Prenons pour juge l'occasion qui se présente , elle décidera mieux que nous notre différent , & si vous êtes brave , suivez-moi.*

Comme ils étoient animés par l'ambition & par le vin , ils prennent d'eux-mêmes leurs armes , & courent tous deux aux murailles du côté de la citadelle qui étoit tournée vers Mylasse. Lorsqu'on eut vu de la ville cette nouvelle témérité , il en sortit aussitôt une troupe d'ennemis ; mais ces deux téméraires au lieu de fuir , demeurèrent fermes , reçurent l'épée à la main ceux qui s'approchèrent d'eux , & lancèrent des javelots sur ceux qui se retiroient. L'audace de ces deux hommes ne fût pas demeurée impunie , & ils n'auroient pas résisté long-temps contre le grand nombre , & même contre des gens qui combattoient d'un lieu élevé , si d'abord quelques-uns de leurs compagnons qui les virent dans



le péril, & ensuite quantité d'autres, n'eussent couru à leur secours.

Cependant ceux de la ville s'avançoient également ; car à mesure qu'il en venoit du côté des Macédoniens, il en venoit aussi du côté des assiégés au lieu où l'on combattoit. Les uns & les autres se rendant victorieux ou par la force ou par le nombre, l'on combattit avec des succès divers, jusqu'à ce qu'Alexandre s'étant avancé avec ceux qui l'environnoient, épouvanta les ennemis, les repoussa dans la ville, & il s'en fallut peu que les Macédoniens n'y entraissent avec eux. Comme chacun étoit attentif à regarder ce qui se passoit devant les murailles, on les gardoit plus négligemment ; deux tours étoient tombées à coups de béliers avec les murs qui y tenoient, & la troisième qui étoit déjà ébranlée, & qui commençoit à se fendre, n'eût pu résister long-temps aux mineurs. Mais parce que l'on combattit lorsque l'on y songeoit le moins, & que toute l'armée n'avoit pas été mise en bataille, on perdit cette occasion d'entrer dans la ville.

Quoique selon l'opinion des Grecs, c'eût été avouer sa défaite & céder la victoire, que d'envoyer demander les morts afin de les faire inhumer, cependant Alexandre aima mieux demander les siens, & faire trêve avec l'ennemi, que de les laisser à l'abandon & sans sépulture. Ephialte & Trasibule Athéniens, qui étoient avec les Perses, consulterent plutôt leur haine contre les Macédoniens, que le sentiment de l'humanité. Ils proposèrent de ne point accorder cette grace aux plus grands ennemis de la Perse. Memnon qui n'étoit pas de cet avis, leur remontra, *qu'il étoit indigne des mœurs & des coutumes des Grecs de refuser la sépulture aux ennemis qu'on*

Eodem modo & oppidanis subinde ad locum ubi pugnabatur, confluentibus, ita nunc his, nunc illis robore numeroque superioribus, varie pugnatum est, donec Alexander cum manu quæ circa ipsum erat progressus, metum hostibus incussit, statimque intra munimenta compulsi sunt, nec multum absuit, quin hostes simul irrumperent. Forte enim intentis omnibus in ea quæ ante urbem gerebantur, mœnia negligenter servari contigerat, & duæ turres cum continenti murorum parte crebris arietum ictibus cesserant, tertia quoque, laxatâ jam & concussâ compage, fodiendibus haud in longum resistere potuisset. At quia tumultuarium in proelium, neque universus exercitus instructus fuerat, opportunitas ejus rei è manibus amissa est.

Alexander, quanquam ea res opinione Græcorum de victoria concedentis videretur, corpora suorum qui sub ipsis mœnibus oppetierant, induciis postulatis ab hoste repetere, quàm inhumata dimittere maluit. At qui cum Persis erant, Ephialtes & Thrasybulus Athenienses, quum plus apud ipsos odium adversus Macedonas, quàm humanitatis ratio valeret, negabant indulgendum hoc esse infestissimis hostibus. Non tamen permoverunt Memnonem, quin *Græcorum moribus indignum esse diceret, sepulturam invidere casis hostibus.*

*Armis & viribus in adversos & obsistentes utendum , neque contumeliis pugnandum in eos , quos bonis malisque nostris sua dies exemisset.*

Sanè præter alias Memnonis virtutes , etiam moderatio ejus insignis fuit , neque enim per vecordiam conviciis insectari hostem pulchrum ducebat , sed virtute & consiliis vires illius animosque contundere. Igitur quum aliquando in agmine quemdam ex mercenariis nonnulla contumeliose & petulanter in Alexandrum jacentem audisset , conversâ hastâ hominem pulsans : *Non te conduxì , inquit , ut malediceres Alexandro , sed ut adversus illum dimicaret.*

C A P. X. Interea obsessi summo studio securitati suæ providentes , pro diruto muro alium interiorem ex cocto latere eduxerunt , non rectâ regione , sed in nascentis lunæ figuram sinuatum , eaque res , quum inter multos distributum munus esset , celerrime confecta est. Hunc murum Alexander postero statim die machinis quassare cœpit , quò minore negotio recens adhuc opus labefactaret. In eo labore occupatis Macedonibus , iterum ex urbe valida eruptio facta est , cratiumque quibus opera tegebantur nonnihil , & unius turris lignæ partem flamma comprehendit. Ne ad cetera opera transiret incendium , Philotas & Hellanicus obstiterunt , quibus in eam diem machinarum custodia cesserat , & Alexander mature conspectus , tantum trepidationis inje-

*avoit vaincus ; qu'il falloit employer la force & les armes contre des ennemis qu'on avoit en tête & qui faisoient résistance ; mais qu'il ne falloit pas charger d'outrages & d'injures ceux que la mort nous avoit ôtés , & qui étoient incapables de nous aider ou de nous nuire.*

Entre les vertus de Memnon , la modération étoit remarquable , & ce Capitaine ne croyoit pas qu'il convînt d'offenser même un ennemi par une passion aveugle ; mais qu'il falloit l'humilier par la force & par la prudence. Ayant entendu un jour que quelqu'un de ses soldats parloit sans respect d'Alexandre , *Je ne t'ai pas pris à ma solde* , lui dit-il , en le frappant de sa javeline , *pour parler mal d'Alexandre , mais pour combattre contre lui.*

CHAP. X. Les assiégés sérieusement occupés de leur propre défense , remplacent la muraille abbatue , par un mur extérieur en forme de croissant : cet ouvrage fut bientôt achevé. Alexandre commença dès le lendemain à le battre : comme il venoit d'être construit , il lui étoit plus facile de le détruire. Les Macédoniens travailloient à le démolir , lorsqu'on fit une sortie de la ville. Une partie des travaux qui les mettoient à couvert fut consumée par le feu , dont la flamme endommagea aussi une tour de bois. Philotas & Hellanique , chargés du soin des machines , arrêterent le progrès de l'incendie. A la vue d'Alexandre qui parut aussi-tôt , les ennemis épouvantés jetterent les torches ardentes qu'ils portoient , quelques-uns abandonnerent leurs armes & rentrèrent en confusion dans la ville. Ils s'y défendirent plus facilement : l'avantage du lieu

les favorisoit : le mur , comme nous avons déjà dit , étoit bâti de maniere que de quelque côté que l'ennemi l'attaquât , on pouvoit le charger à coups de traits , non-seulement de front , mais de flanc de part & d'autre.

Les Capitaines des Perses tinrent conseil , voyant que de jour en jour on les resserroit davantage , & qu'il y avoit apparence qu'Alexandre ne se retireroit pas qu'il ne se fût rendu maître de la ville. Ephialte qui se distinguoit entre les autres par la vigueur du corps & par le courage , parla des maux & des incommodités d'un long siège ; il remontra qu'ils ne devoient pas attendre qu'après avoir perdu peu à peu leurs forces , ils fussent contraints de se rendre avec la ville à la discrétion du Vainqueur ; que tandis qu'ils pouvoient encore agir , il falloit faire une sortie avec l'élite des soldats qu'ils avoient alors à leur solde , & en venir aux mains avec l'ennemi ; que plus son conseil paroïssoit hardi en apparence , plus il y auroit de facilité à l'exécuter ; que comme les ennemis se figuroient qu'ils prendroient tout autre parti , & qu'ils n'étoient pas préparés contre une entreprise qu'ils n'attendoient pas , ils les vaincroient sans beaucoup de peine.

Memnon même qui ne préféroit pas ordinairement les conseils hardis , à ceux dont le succès étoit certain , fut de l'avis d'Elphiates. Comme il ne voyoit point d'apparence de secours , & qu'il prévoyoit bien que la fin de ce siège seroit funeste , il crut que dans un si grand péril il étoit à propos d'éprouver ce que pouvoit faire ce Capitaine , qui

cit hostium animis, ut omissis facibus quibus armati procurrerant, quidam etiam arma jacentes, effusâ fugâ oppidum repeterent. Inde vim facile propellebant, adjuti commoditate loci, quem multo æquiores obtinebant, & quia murus, sicut diximus, ita constructus erat, ut quamcumque partem invasisset hostis, non a fronte tantum, sed ex utroque laterum missilibus appeti posset.

Posthæc Persarum duces, quum omnia sibi in dies arctiora esse viderent, constaretque non abscessurum Macedonem donec urbis potiretur, de summa rerum consilium habebant. Ibi Ephialtes vir animi corporisque robore in paucis conspicuus, incommoda longæ obsidionis disseruit, negabatque *expectandum donec paulatim accisis viribus exhausti fractique cum ipsa urbe in victoris arbitrium concederent; sed dum aliquid virium superesset, cum robore conductitii militis erumpendum, & alacribus animis cum hoste confligendum esse. Consilium suum quò in speciem audacius esset, eo plus in exsequendo facilitatis habiturum: hostibus enim alia omnia expectantibus, & adversus casum de quo nihil dubitarent, imparatis, superfusum iri suos.*

Neque Memnon, quamquam cauta consilia speciosis præferre solitus, restitit: nam etiamsi nihil novaretur, nullâ propinquâ auxilii spe, tristem obsidionis exitum fore prospiciebat; & ut in tanto discrimine, non inconsultum rebatur experiri virum acrem, & qui velut in-

stinctu quodam ad extrema audenda ageretur. Igitur Ephialtes duobus millibus ex omni mercenariorum numero delectis, faces mille parare jubet, primâque luce adesse, & armatos exspectare imperium. Cœptâ die quum Alexander iterum muro latericio machinas admovisset, instarentque Macedones operi, Ephialtes portâ subito patefactâ dimidium suorum cum facibus; ipse immitit cum ceteris denso agmine subsequitur, ut hostes incendium prohibituos submoveret.

Alexander intellecto quid ageretur, aciem celeriter instruit, subsidia delecto milite firmat, quumque alios ad extinguendum ignem ire jussisset, in eos qui cum Ephialte advenrant impetum facit. At ille insigni corporis robore, quotquot conferre pedem audebant obtruncans, suos voce nutu, & imprimis exemplo ad virtutem animabat: neque parum molestiæ è muris exhibebatur hosti; quippe turrem centum cubitorum obsessi erexerant, tormentisque commode dispositis, hastas & saxa jaculabantur.

Inter hæc ex diversa parte urbis ( ipsi Tripylon vocabant ) duce Memnone alius oppidanorum globus, quâ minime exspectabatur, erupit, tantusque tumultus incessit castris, ut ipse etiam Rex consilii incertus efficeretur. Sed animi magnitudine, & opportunis imperiis omnia pericula propulsabat, & fortuna in tempore subvenit. Igitur & qui machinas in

étoit

étoit comme poussé par quelque inspiration à entreprendre les choses extrêmes. Ephialtes ayant choisi deux mille hommes entre les étrangers soudoyés, fit préparer mille flambeaux, & commanda à ceux qu'il avoit choisis de se tenir prêts dès la pointe du jour, & d'attendre sous les armes son commandement. Dès que le jour commença, Alexandre fit encore approcher ses machines de ce nouveau mur de brique; & tandis que les Macédoniens étoient employés à ce travail, Ephialtes ayant fait inopinément ouvrir une porte, fit sortir la moitié de ses soldats avec des flambeaux à la main, & les suivit en même-temps avec le reste en baraille pour empêcher les ennemis d'éteindre le feu des machines.

Lorsqu'Alexandre eut appris l'état des choses, il mit promptement ses soldats en bataille, en choisit un certain nombre pour le secours qu'il falloit envoyer de part & d'autre, détachât quelques troupes pour éteindre le feu, & alla lui-même contre Ephialtes. Celui-ci fort & robuste tuoit tous ceux qui se présentoient devant lui, animoit les siens par sa voix, par ses gestes, & principalement par son exemple. Les assiégés n'embarassoient pas peu l'ennemi; car ils avoient élevé sur leurs murailles une tour de cent coudées de haut, & de-là ils lançoient sans peine sur les assiégeants, & des traits & des pierres par le moyen de leurs machines.

Cependant il sortit d'un autre côté de la ville, que l'on appelloit Trypylon, & par où on devoit moins s'y attendre, une autre troupe d'habitants sous la conduite de Memnon; l'allarme en fut si grande dans le camp des Macédoniens, que le Roi même ne sçavoit quel parti prendre: la grandeur de son courage, & les ordres qu'il donnoit à propos, le



rendoient supérieur au danger, & la fortune ne lui manquoit jamais dans l'occasion. Ainsi ceux qui avoient mis le feu dans les machines furent repoussés avec un grand carnage par les soldats qui les gardoient, & par ceux que le Roi avoit envoyés au secours.

D'un autre côté Ptolomée fils de Philippe, Capitaine des Gardes-du-Corps, accompagné des cohortes de Simandre & d'Addée, en conduisant avec lui sa Compagnie, soutint les efforts de Memnon. Les Macédoniens furent vainqueurs de ce côté, quoiqu'ils eussent perdu Ptolomée, Adée & Clearque Capitaine des Archers, avec environ quarante hommes de leurs gens. Les ennemis se retirèrent avec tant d'épouvante que le pont qu'ils avoient fait pour passer le fossé, rompit sous le grand nombre qui se hâtoient de se sauver. Ceux qui étoient demeurés dessus, se précipitèrent dans le fossé, quelques-uns y furent étouffés par leurs compagnons; d'autres furent tués par les Macédoniens qui leur lançoient des traits d'enhaut, & plusieurs qui s'étoient sauvés de ce tumulte, périrent près des portes de la ville. La frayeur avoit fait les esprits, & la crainte que les assiégeans n'entraissent pêle-mêle avec les assiégés fit fermer les portes à la hâte & une grande partie des habitants fut livrée à la discrétion de l'ennemi.

Cependant Ephialtes autant redoutable par l'espérance que par le désespoir qui l'animoit, combattoit en furieux contre les troupes du Roi : il étoit fait balancer la victoire si les vieux soldats Macédoniens ne fussent venus au secours des leurs qui étoient alors en péril. Ils se tenoient dans le camp comme soldats privilégiés, & n'étoient obligés aux

cenderant, a Macedonibus qui ibi curabant, quique a Rege missi subsidio venerant, cum magna clade repulsi sunt.

Et Memnonem Ptolemæus excepit Philippi filius, regii corporis custos, præter propriam manum Addæi Timandrique cohortibus stipatus, eâque parte egregie vicerunt Macedones, quanquam Ptolemæum Addeumque, & sagittariorum ducem Clearchum cum quadraginta ferme manipularibus amisissent; & hostes cum tanta trepidatione recesserunt, ut angustum pontem, quem ad fossam superandam construxerant, multitudo festinantium ruperit, iis qui superstiterant in præceps devolutis, ex quibus nonnulli à suis conculcati interierunt; alios Macedones ex superiore loco telis confixere; multi quibus isti calamitas pepercerat, sub ipsa urbis porta necem invenerunt: quippe exterritis omnibus, metuentibusque ne unâ Macedones irrumperent, porta præpropere occlusa magnam oppidanorum partem ad exitium hosti tradidit.

Inter hæc Ephialtes non spe magis quam desperatione formidabilis, cum Regiis ferociter dimicabat, & ancipitem fecisset victoriam, nî laborantibus suis seniores Macedonum mature succurrissent. Ii in castris habebantur immunes operum periculorumque, nisi ubi necessitas exigeret; quum stipendiis præmiisque

nihilominus perfruerentur : metuerant eum honorem fortibus factis , & sub superioribus Regibus ipsoque Alexandro bellicis laboribus ætate exacta. Ii quum suos periculis territos detrectare pugnam , & receptui locum circumspicere intelligerent , Atharia quodam duce , in primam aciem provolant , accensoque quod elanguerat prælio , juniores conviciis & pudore flagitii ad resumendos animos compellunt.

Ita simul acerrimo nisu incumbentibus omnibus , quum æmulationem suam hostium damnis exercerent , momento temporis inclinata fortuna , Ephialtes cum plurimis fortissimisque suorum cæsus , reliqui in urbem repulsi sunt. Introierant etiam Macedonum multi , & oppidum vi capiebatur , quum receptui cani Rex jussit , sive ut urbi parceret , sive præcipiti jam in vesperam die , noctem , & occultas ignotis locis insidias metuebat. Hoc prælium præcipuas obessorum vires consumpsit. Igitur Memnon re cum Orontobate qui urbem tenebat , ceterisque ducibus deliberata , nocte intempesta turrim ligneam & porticus ubi tela servabantur , incendunt , ædificiisque muro vicinis ignem supponunt , quo celeriter concepto , quum & ex porticibus turrique flamma vento agitata accederet , late fuderunt incendium.

Oppidanorum militumque validissima pars

charges & aux fonctions de la guerre, que dans l'extrême nécessité : cependant ils recevoient comme les autres la solde & les récompenses, & les autres avantages de la milice ; il avoient mérité cet honneur par leurs belles actions & par les services qu'ils avoient rendus aux Rois précédents & à Alexandre même. Dès qu'ils eurent appris que leurs gens épouvantés du péril reculoient déjà, & qu'ils cherchoient un lieu de retraite, ils coururent en même-temps à la tête du bataillon sous la conduite d'un certain Atharias, rétablirent le combat, & firent reprendre courage aux autres en leur reprochant leur lâcheté.

Ainsi chacun fit des efforts comme à l'envi l'un de l'autre, & par cette émulation l'on fit bientôt changer la fortune. Ephialtes fut tué avec les plus braves, & les autres furent repoussés dans la ville. Plusieurs Macédoniens y entrèrent avec eux, & on l'auroit prise de force, si le Roi n'eût fait aussi-tôt sonner la retraite, soit qu'il voulût la conserver, soit que, comme le jour finissoit, il appréhendât la nuit & les embûches dans des lieux cachés & que l'on ne connoissoit pas. Ce combat épuisa les meilleures forces des assiégés. Memnon ayant tenu conseil avec Orontobate & les autres Capitaines, ils firent bruler pendant la nuit la tour de bois & l'arsenal où étoient les armes, & mirent le feu aux maisons les plus proches de la muraille. Il y prit bientôt, & les flâmes de l'arsenal & de la tour étant poussées par le vent, l'embrasement passa plus loin, & se répandit de tous côtés.

Alors la plupart des habitants & des gens de guerre se jetterent dans une forteresse située dans

une île , & les autres se retirèrent dans une autre citadelle appelée Salmacie , on lui avoit donné ce nom d'une fontaine célèbre qui n'en étoit pas éloignée. Les Capitaines firent passer dans l'île de Cos le reste de la multitude avec ce qu'il y avoit de plus précieux dans la ville. Cependant Alexandre ayant appris par les transfuges & par les choses mêmes qu'il voyoit , ce qu'on avoit fait dans Halicarnasse , commanda à ses soldats de s'y jeter quoiqu'il fût encore nuit , de tuer tous ceux qu'ils surprendroient en mettant le feu quelque part, & d'épargner tous les autres qui ne feroient point de résistance. Le lendemain il considéra les deux forteresses , dont les Perses & les étrangers soudoyés s'étoient emparés , jugeant que le siège en seroit long , & qu'après avoir pris la capitale de ce peuple , elles ne méritoient pas de l'arrêter , ni de lui faire perdre le temps qu'il devoit employer ailleurs, il fit raser la ville , donna ordre à Ptolomée d'avoir l'œil sur ces forteresses qui étoient environnées de fossés & de murailles, & le laissa dans la Carie pour la défense de cette contrée avec trois mille hommes étrangers & douze cens chevaux.

Ptolomée quelque-temps après ayant joint ses troupes avec Asander Gouverneur de la Lydie , défait Orontobate en bataille ; & enfin les deux forteresses furent prises par les Macédoniens qui s'obstinèrent à ce siège , animés par la colere & le dépit d'y avoir été si long-temps arrêtés. Cependant le Roi qui avoit ses desseins sur la Phrygie & sur les Provinces qui la touchent , envoya Parménion à Sardis avec ses plus fidèles soldats & sa cavalerie auxiliaire , & les Theffaliens , dont Alexandre Lyncestes avoit la conduite. Ils avoient ordre d'entrer

arcem in insula sitam occupavit; alii in Salma-  
cidem se contulere: alterius arcis id nomen,  
inditum a fonte, qui ibi est, vulgarissimæ fa-  
mæ reliquam multitudinem resque preciosas  
duces avexerunt in Con insulam. Alexander  
indicio transfugarum, & objecta oculis specie,  
quæ in urbe gesta fuissent cognitis, quanquam  
mediâ nocte, Macedonas in urbem irruere, &  
quos incendium augentes deprehendissent, in-  
terficere; si qui domi se continerent, ab eo-  
rum cæde temperare jubet. Luce oborta arces  
a Persis & mercenariis inessas contemplatus,  
quum obsidionem earum longi operis futuram  
suspicaretur, neque operæ pretium putaret  
capite gentis expugnato, agendi tempus per  
otium & inertiam terere, urbem ipsam excin-  
dit, arces muro fossaque circumseptas Ptole-  
mæum observare jubet, quem cum tribus mil-  
libus peregrinorum militum, & equitibus du-  
centis ad Cariam tuendam relinquebat.

Is non longo post tempore, copiis cum  
Asandro Lydiæ prætore conjunctis Oronto-  
batem acie vicit, & Macedonibus ira tædio-  
que diuturnioris moræ, oppugnationi acriter  
incumbentibus, arces in potestatem redactæ  
sunt. At Rex Phrigiam continentesque pro-  
vincias animo complexus, Parmenionem cum  
amicorum turmis & auxiliariis equitibus, Thef-  
salisque quibus Alexander Lyncestes præerat,  
Sardes mittit, ut inde in Phrygiam irrueret,

venturoque exercitui commeatum & pabulum ex hostico pararet, data ad hoc plauffra, quæ simul ducerentur. Quum deinde multos Macedonum paulò ante eam expeditionem ductis uxoribus, desiderium earum impatienter ferre cognovisset, Ptolemæum Seleuci filium corporis custodem iis præfecit, domumque deducere jussit, cum uxoribus hibernaturos.

Duo quoque ex ducibus Cœnos atque Melager ob eandem causam una profecti sunt. Id Regi magnæ apud milites commendationi fuit, promptioresque deinde eos ad longinquam militiam reddidit, quum sui rationem habitam viderent, sperarentque deinceps etiam ad suos visendos subinde commeatum impetraturos esse. Ducibus injunctum est, ut interim, dum in Macedonia morarentur, strenue delectus agerent, quantasque maximas possent equitum peditumque copias, cum iis qui tum abibant, sub initium veris adducerent. Animadverso autem exercitum Asiaticis moribus infici, magnamque vulgo per castra impudicorum multitudinem haberi, probrosos omnes conqueri jussit, & in parvam quamdam Ceramini sinus insulam seposuit, hæsitque infamia loco, & ob ejus rei memoriam Cinædopolis appellatur.

dans la Phrygie , & de tenir des vivres prêts dans le pays ennemi pour l'armée qui le devoit suivre. On fit partir avec eux les voitures nécessaires pour cet objet. Alexandre ayant reconnu que beaucoup de Macédoniens qui s'étoient mariés un peu avant cette expédition , avoient de l'impatience de revoir leurs femmes , il les mit sous la conduite de Ptolemée fils de Seleucus, l'un des Gardes-du-Corps , & lui commanda de les conduire en leur pays pour y passer l'hiver avec leurs femmes.

Deux de ses Capitaines , Cénon & Meleagre , partirent avec eux , attirés aussi par l'amour de leurs nouvelles épouses. Cette attention de la part du Roi lui servit beaucoup à augmenter l'affection des troupes , & les rendit plus prompts à le suivre dans les guerres les plus éloignées. Les soldats reconnoissoient qu'ils en étoient considérés , & qu'ils pouvoient espérer d'obtenir la permission de revoir leur patrie. Il donna ordre aux chefs de lever , durant leur séjour dans la Macédoine , le plus grand nombre d'hommes qu'ils pourroient trouver pour l'infanterie & la cavalerie , & de les conduire à l'armée au commencement du printemps avec ceux qui y retourneroient dans cette saison. Mais après avoir remarqué que son armée commençoit déjà à se corrompre par les mœurs & par les délices de l'Asie , & qu'il y avoit dans son camp un grand nombre d'impudiques , il fit chercher avec soin tous ceux à qui l'on pouvoit faire justement des reproches si honteux ; & pour les séparer des autres , il les fit mener dans une petite isle du golfe de Cérasme. Le lieu où ils furent transportés a eu part à leur infamie ; car en mémoire qu'ils y furent relégués , on l'appelle Cinédopolis.



CHAP. XI. Ces choses ayant été exécutées, comme il persévéroit dans le dessein de soumettre à sa puissance toute la côte, pour rendre inutiles les opérations de la flotte ennemie, il se rendit maître d'Hypames. Les soldats étrangers qui étoient dans la citadelle lui livrerent cette place. Il passa ensuite dans la Lycie, où ayant fait alliance avec les Telmisiens, & passé le Xante, il prit en sa protection la ville qui porte le nom de ce fleuve, celles de Pinare & de Patare, villes importantes de cette contrée, & environ trente autres petites places. Quand il vit que tout étoit assez tranquille, il passa dans la Myliade, qui est une portion de la grande Phrygie, que les Rois de Perse avoient attribuée à la Lycie.

Tandis qu'il la recevoit sous son obéissance, les Ambassadeurs des Phasélites le vinrent trouver pour lui demander son amitié, & lui présentèrent une couronne d'or. Alors il vint aussi de la basse Lycie, des Ambassadeurs de plusieurs villes qui demandèrent la même grace. Le Roi envoya devant quelques-uns de ses Capitaines, afin que les Phasélites & les Lyciens remissent leurs places entre leurs mains, & quelques jours après il alla lui-même à Phaselle. Ils attaquoient alors une place forte dans les terres de leur domination, que les Pisides qui incommodoient de-là les peuples voisins, y avoient fait bâtir & fortifier; mais elle fut bientôt prise après l'arrivée d'Alexandre. Il demeura quelques jours chez les Phasélites pour se reposer & pour rafraîchir son armée, parce que la saison l'y invitoit: on étoit déjà au milieu de l'hiver, & les chemins étoient mauvais & difficiles.

Comme il étoit dans cette ville, il y vit dans la place une statue de Théodectes que les habitants lui

C A P. XI. His ita gestis insistentis consilio suo, ut omni maritima ora sui juris effecta, classem hostium inutilem redderet, Hyparnis receptis, quæ arcem tenentes mercenarii dederant, in Lyciam contendit. Ibi pacta cum Telmissensibus amicitia, Xanthoque flumine transmissa, cognominem anni urbem, Pinaraque & Patara, nobilia iis regionibus oppida, cum aliis minoribus circiter triginta, in fidem accipit, rebusque satis in præsens compositis, in Myliada procedit. Phrygiæ majoris portio Mylas est, sed Persarum regibus placuerat Lyciæ eam contribui.

Eam dum recipit, adfuere Phaselitarum legati, amicitiam orantes, aureamque coronam hospitale donum afferebant: idem petebant multarum urbium oratores ex inferiore Lycia. Itaque Rex præmissis, quibus oppida sua Phaselitæ Lyciique traderent, paucis post diebus, Phaselim profectus est: oppugnabant illi tum maxime validum præsidium, quod in ipsorum ditione Pisidæ construxerant, multasque inde injurias intulerant accolis; id adventu Alexandri brevi captum fuit. Apud Phaselitas plusculos dies, ut seque & exercitum reficeret, quieti dedit: invitabat etiam tempus anni: quippe media jam hiems difficiles progredienti vias effecerat.

Ibi per hilaritatem & epulas laxato animo, quum statuam Theodecti a civibus suis in foro positam vidisset, ut a cœna temulentus surre-

xerat, saltabundus eò processit, frequentefque ei coronas iniecit. Nam Theodectem, quum Aristotelem una audiret, familiarem gratumque habuerat. Sed otiosos juvenilis animi lusus atrox a Parmenione nuncius citò discussit.

Comprehenderat ille Persam quemdam Asinē nomine, a rege Dario palam quidem ad Atyziem Phrygiæ Satrapam missum, sed cum occultis mandatis, ut Alexandrum Lyncestem captata occasione secretò conveniret, eique si destinata effecisset, Macedoniæ regnum & mille insuper auri talenta polliceretur. Nam is cum Amynta transfuga scelesto consilio inito, occidendi regis partes sibi sumpserat. Oderat eum tum aliis de causis, tum quod Heromenem & Arrabæum, fratres hujus Alexandri, inter paternæ necis conscios supplicio affecisset. Et quanquam ipse pœna exemptus, multisque postea honoribus ornatus, non simplex beneficium Regi deberet, insita animo ferocia & dominandi cupidine nihil nefas putabat, per quod ad regnum via sterneretur.

Re in consilium deducta, facilitatem Regis arguebant amici, quod hominem in manifesto maleficio deprehensum, non modò punire non sustinuisset, verum etiam præmiis & honoribus auctum optima equitatûs parti preposuisset. Quem deinceps & fidum futurum, si præter impunitatem propior amicitia gradus, maxima dignitates,

avoient dressée ; & un jour qu'il s'étoit diverti dans un festin avec ses amis , il alla danser avec eux après souper à l'entour de cette statue, & jetta dessus quantité de couronnes de fleurs. Lorsqu'il étudioit sous Aristote , il avoit fait amitié avec lui , & l'avoit particulièrement estimé. Mais la nouvelle fâcheuse qu'il reçut de Parménion l'obligea bientôt à se dérober à ses divertissements & à ses plaisirs.

Parménion avoit pris un certain Persan appelé Asisines , que Darius envoyoit en apparence à Atysies Satrape de Phrygie ; mais il avoit des ordres secrets de voir par occasion Alexandre Lyncestes , & de lui promettre le Royaume de Macédoine avec mille talents d'or, s'il vouloit faire ce que l'on avoit résolu. Lyncestes, suivant la cruelle résolution qu'il avoit prise avec Amyntas , s'étoit autrefois chargé de tuer le Roi , qu'il haïssoit par plusieurs raisons , & principalement parce qu'il avoit fait punir Hermomene & Arrabée ses freres , comme complices de la mort de son pere. Quoiqu'on lui eut pardonné son crime , qu'on l'eut obligé en le comblant d'honneurs d'avoir de meilleurs sentiments , & qu'il fut extrêmement redevable au Roi , cependant comme il étoit ambitieux , & qu'il avoit dans l'esprit la passion de regner , il croyoit pouvoir tout sacrifier à l'ambition qui le portoit à usurper le trône.

Cette affaire fut portée dans le Conseil. Les amis du Roi lui remontrèrent » qu'il avoit donné un » cours trop libre à sa clémence en dérobant au châ- » timent un homme surpris dans le crime , & en- » core plus en le comblant d'honneurs & de récom- » pense , & en lui confiant une partie de la meilleu- » re cavalerie. Pourrez-vous , lui représenterent- » ils , compter sur la fidélité de quelqu'un , si on :

» peut être impunément coupable , & que les gran-  
 » des Charges & les Gouvernements deviennent la  
 » récompense du parricide ? Il faut donc se hâter de  
 » réparer cette faute qu'un excès de bonté vous a  
 » fait commettre ; prévenez ce perfide avant qu'il  
 » sçache que son dessein est découvert , & qu'il porte  
 » à de nouveaux troubles les esprits légers des Thef-  
 » saliens. Le danger présent est trop grand pour le  
 » mépriser : il ne faut point négliger les présages  
 » que les Dieux nous accordent ; ils vous avertissent  
 » de vous précautionner contre les embûches que  
 » vous tendent vos ennemis.

En effet durant le siège d'Halicarnasse , comme Alexandre dormoit pendant le jour , une hirondelle , oiseau assez connu dans les présages , voltigea longtemps avec un grand bruit autour de sa tête , & se plaçoit tantôt d'un côté de son lit , tantôt de l'autre : son cri étoit plus aigu & plus confus que de coutume. Cependant le Roi qui étoit las ne se réveilla pas entièrement , mais il le chassa avec la main. L'hirondelle au lieu de s'effaroucher , se posa sur la tête d'Alexandre , & ne cessa point de crier , qu'il ne l'eût chassée enoore une fois étant éveillé. Selon le Devin Aristandre , ce prodige annonçoit , *que le Roi étoit menacé d'un grand péril par l'un de ses favoris : mais que la trahison seroit découverte ; qu'il le conjecturoit de la nature de cet oiseau qui étoit ami de l'homme , & le plus babillard de tous les oiseaux.*

Alexandre rapproche cet événement & le compare avec la circonstance présente. Il reconnoît que ce que l'on dit d'Asisines a beaucoup de rapport

*honorifica praefectura , parricidii merces essent : Igitur mature emendandum , quod nimia lenitate peccatum esset : priusquam ille , consilium emanasse sentiens , Thessalorum mobiles animos ad res novandas induceret. Non contemnendum esse periculum , quo majus ne excogitari quidem possit , neque spernenda Deorum ostenta , qui Regem de cavendis insidiis evidenter monuissent.*

Nuper enim, dum Halicarnassum obsidens, post longos magnosque labores meridiatione reficitur ; hirundo , nota auspiciis avis , magno cum garritu , circum caput quiescentis volitaverat , & modò in hoc , modò illud lectuli latus se demiserat , turbulentiore solito cantum exorsa. Et Rex quidem defatigato corpore non penitus excussit somnum , sed tamen avem continuo strepitu molestam sentiens , manu obiter repulit. Illa adeo non exterrita est , ut etiam in ipsius capite consederit , neque priùs strepere desierit , quam ab expectato demum abacta est. Idque sic interpretatus fuerat Aristander , ut *instare periculum diceret ab amico Regis ; sed insidias in occulto non mansuras : hoc enim monere naturam avis , quae praeter ceteris homini familiaris , eadem supra modum garrula esset.*

His itaque diligenter expensis , quum indicium Asisinis cum vatis responso convenire cerneret , meminissetque se matris literis anxie

monitum, ut ab hoc homine sibi caveret, nihil ultra differendum ratus, quid fieri vellet, Parmenioni significat: nam, ut diximus, cum ipso in Phrygiam iverat Lyncestes Alexander. Sed ne quo casu consilium Regis parum in tempore proderetur, literas scribi non placuit; sed per hominem fidum atque honoratum mandata perferri: electus est Amphoterus Crateri frater, qui cum Macedonicum habitum Phrygio mutasset, assumptis Pergensibus aliquot itineris gnaris, ad Parmenionem occultus penetrat.

Ita Alexander comprehenditur, & quum ob veterem suam familiæque dignitatem & gratiam diu dilatus esset, tertio post anno, dum a Philotæ consciis supplicium sumitur, societate criminis, & pœna fontium in exitium abreptus perit. Regi ex Phaselide moventi, supra detectas insidias propitius numinis favor alio statim beneficio patuit. Parte exercitûs ad Pergensium urbem per montes præmissa, ceteros ipse per litus ducebat, quâ Climax mons Pamphylio mari imminens, angustam euntibus semitam relinquit, quoties mare tranquillum est; at quum æstus incubuit fluctibus operitur: idque hieme frequens & prope perpetuum est. At Alexander nihil æque ac moram metuens, exercitum per æqua, per iniqua, eodem ardore atque impetu rapiebat. Continui per eos dies Austri flaverant, qui mare in litus propellentes, omnia itineris vestigia altis paludibus opplent; assi-

avec la réponse du Devin. Il se rappelle aussi que sa mere l'avoit averti par ses lettres de se méfier de cet homme, & il conclut qu'il ne doit point différer à prendre des mesures certaines. Il fit donc sçavoir à Parménion ce qu'il avoit rétolu : Alexandre Lyncestes étoit allé avec lui dans la Phrygie : dans la crainte que son projet ne fût découvert, il ne voulut point écrire à Parménion, mais lui envoyer ses volontés & ses ordres par quelque personne fidelle. Il choisit donc Amphoterus frere de Crater, qui ayant pris un habit à la Phrygienne, & quelques Pergiens pour guides, qui sçavoient fort bien les chemins, alla trouver secretement Parménion.

Ainsi on se faisoit d'Alexandre Lyncestes; & quoique sa mort eut été long-temps différée à cause de son rang & de la noblesse de sa Maison, enfin trois ans après qu'on eut puni les complices de Philotas, il mourut comme coupable du même crime, & subit le sort de ces criminels. Le Roi partant de Phasèle, après avoir découvert cette trahison, reconnut encore par une nouvelle faveur qu'un Dieu le protégeoit. Il avoit envoyé par les montagnes une partie de son armée à la ville des Pergiens, & il conduisoit le reste par un sentier étroit qui est entre le mont Climax & la mer de Pamphilie lorsqu'elle demeure tranquille, car il en est tout couvert dès qu'elle commence à s'enfler, & en hiver il en est presque toujours caché. Alexandre qui ne craignoit rien tant que le retardement, faisoit passer son armée, & par les lieux aisés & par les lieux difficiles, avec la même ardeur & la même promptitude. Mais les vents du midi qui avoient toujours soufflé durant ce temps-là, avoient poussé la mer sur le rivage, & rempli d'eaux tous les chemins. Il tom-



boit même de grandes pluies , comme il arrive d'ordinaire quand on voit souffler ces vents. Dès qu'Alexandre fut arrivé en ce lieu , le vent du septentrion s'éleva inopinément , dissipa les nuages , fit cesser la pluie , repoussa les eaux de la mer , & découvrit le chemin aux Macédoniens. Il fallut même passer durant un jour par des gués que l'on ne connoissoit pas , & où l'on avoit de l'eau jusqu'à la moitié du corps. Je crois qu'Alexandre devoit à son caractère cette hardiesse dans les périls , & que ces prodiges & ses présages ne servirent qu'à l'augmenter , lorsqu'il eut reconnu que les Dieux le destinoient à des expéditions si glorieuses.

On dit qu'étant encore dans la Macédoine , il se présenta à lui en songe un homme plus auguste & plus vénérable que ne sont ordinairement les hommes , qui l'avertit de *le suivre dans l'Asie pour renverser l'Empire des Perses* ; & que comme il faisoit la guerre dans la Phénicie , un Prêtre des Juifs qui vint au devant de lui , & en qui il reconnut la vision qu'il avoit eue en dormant , lui rappella ce songe. Durant le siège de la ville de Tyr , il avoit sommé les Rois & les peuples voisins de se rendre , & de faire des levées ; mais les Juifs qui occupoient Jérusalem , ville fameuse & célèbre , s'excusant sur l'alliance qu'ils avoient avec Darius , refuserent son amitié. Pour châtier l'orgueil & l'opiniâtreté de ce peuple , il fit marcher ses troupes vers la Judée. En même-temps ceux de Jérusalem , pour apaiser Alexandre , sortirent de leur ville , & vinrent en suppliants au-devant de lui avec les femmes & les enfants.

Les Prêtres marchèrent les premiers revêtus de robes de lin , le peuple les suivoit couvert de robes

duæ etiam magnæque pluvix, ut ventis istis spirantibus solet, ruebant; sed adventante Alexandro, subito exortus Aquilo cælum purgavit imbribus, undas rejecit in mare, & Macedonibus transitum aperuit. Sic quoque unius diei itinere per incerta vada emergendum fuit, aqua ad umbilicum fæmæ pertingente. Tantam in periculis Alexandri fiduciam, ut ab ipsius ingenio profectam non dubito, ita frequentibus prodigiis & ominibus auctam confirmatamque fuisse crediderim, postquam decreto numinis, clarissimis maximisque rebus se destinari coniecit.

Adhuc in Macedonia degenti species humana augustior apparuisse dicitur, monentis *ut ad evertendum Imperium Persicum quamprimum in Asiam sequeretur*: atque in memoriam insomnii revocatum esse Regem, quum in Phœnice res gereret; obvio Judæorum sacerdote in quo recognovit ornatum, quem pridem in objecta imagine per quietem viderat. Nam inter obsidionem Tyri vicinis regibus populisque deditionem & delectus imperaverat: sed Judæi, qui Hierosolyma famosam urbem tenebant, foedus cum Dario cæusati, Macedonum amicitiam detrectabant. Eam gentis contumaciam puniturus, in Judæam infesto agmine perrexit. At Hierosolymitani, ut Regis iram lenirent, cum uxoribus liberisque supplices in occursum venientes effunduntur.

Sacerdotes primi ibant tenuissima bysso amicti: hos deinde populus candido & ipse

vestitu sequebatur. Agmen ducebat Jaddus summus Sacrorum Antistes cum solemni ornatu. Appropinquantis pompæ venustatem speciemque miratus Rex, equo desiliens, solus processit, adoratoque Dei nomine, quod aureæ laminæ insculptum cidaris pontificia præferebat, ipsum quoque reverenter salutavit. Improvisa res omnium qui cum eo advenerant animos in stuporem dedit. Judæi ex propinqui exitii metu non in spem incolumitatis modo, sed inopinatæ gratiæ fiduciam erecti circumstant Regem, laudes gratulationemque & vota miscentes.

Contra Syrorum Reguli, qui ob crebras acerbasque cum Judæis simultates Alexandrum secuti fuerant, inimicorum suppliciis, ut rebantur, infesti animi libidinem expleturi, stupebant; dubii verane essent quæ intuerentur, an aliquod oculorum ludibrium vana imagine sopitos sensus falleret. Neque minùs Macedonas insolentia spectaculi suspensos habuit: donec propiùs accedens Parmenio interrogare ausus est, *quid ita externis caremoniis honorem deferret, quem a tam fœda gente etiam recipere vix tanto rege dignum esset?* atque ille insomnium suum retulit. Deinde urbem ingressus, in pulcherrima æde ritu recepto sacrum Deo fecit, & dona templo intulit.

Inspexit etiam sacros gentis codices, quibus continebantur diu ante præscripta vaticinia, inter quæ Tyrum Macedonibus cessuram,

• blanches , & Jadde qui étoit alors grand Pontife , conduisoit cette multitude , revêtu des habits & des ornements pontificaux. Le Roi surpris de la majesté de cette pompe , descendit de cheval lorsqu'il la vit approcher , & s'avança seul comme pour aller au-devant. Après avoir adoré le nom de Dieu qui étoit gravé sur une lame d'or de la mitre du grand-Prêtre , il le salua lui-même avec beaucoup de révérence & de respect. Cette action qu'on n'attendoit pas , surprit tous ceux qui étoient venus avec Alexandre : alors les Juifs , qui de la crainte de périr , passèrent inopinément à l'espérance non-seulement du salut , mais d'entrer bientôt en grâce , environnerent le Roi , en mêlant ses louanges avec les vœux qu'ils faisoient pour lui.

Les premiers d'entre les Syriens qui l'avoient suivi à cause des inimitiés qu'ils portoient aux Juifs , & qui croyoient assouvir leur haine par le supplice de leurs ennemis , demeurèrent confus & étonnés ; ils doutoient de ce qu'ils voyoient , & ce qui se passoit leur paroissoit un songe. La nouveauté de ce spectacle ne donna pas moins d'étonnement aux Macédoniens. Parménion s'étant approché d'Alexandre , prit la hardiesse de lui demander , *pourquoi il rendoit à une Religion étrangère un honneur qu'il devoit refuser pour lui-même de la part de cette vile Nation.* Alors Alexandre dit à Parménion le songe qu'il avoit eu autrefois. Entré dans la ville , il fit à Dieu un sacrifice dans le Temple de Jerusalem suivant la coutume du pays , & y présenta des offrandes.

Il y vit même les Livres sacrés de ce peuple , qui contenoient les Prophéties , entre lesquelles il y en avoit qui montroient manifestement que la ville de

Tyr se rendroit aux Macédoniens , & que les Perses seroient vaincus par un Grec. Comme il s'imagina que ces prophéties parloient de lui , *il accorda aux Juifs la liberté de vivre suivant leurs loix & leurs coutumes , dans la ville & au-dehors ; & parce que de sept en sept ans ils ne labouroient point la terre , il voulut aussi qu'ils ne payassent point de tribut en cette année.* Il considéra avec admiration la nature de ce pays , qui produit seul l'huile de beaume , & qui est , entre les plus fertiles , le plus abondant en fruits. Il laissa pour Gouverneur dans cette contrée Andromaque , que les Samaritains , toujours ennemis des Juifs , tuèrent cruellement quelque-temps après. Ceci n'arriva qu'après la prise de Tyr & de Gaza , & nous en avons parlé par occasion.

CHAP. XII. Après qu'Alexandre eut passé ce chemin étroit le long de la mer de Pamphilie , & qu'il fut parti de Perges , il rencontra les Ambassadeurs des Aspendiens qui étoient des principaux de la ville. Ils lui demanderent , *qu'ils ne fussent point obligés de recevoir de garnison , & offrirent de lui donner cinquante talents pour le paiement des soldats , & autant de chevaux qu'ils avoient coutume d'en entretenir pour tribut au Roi de Perse.* De-là le Roi passa dans le pays des Sidetes , qui habitent sur le fleuve de Melas , & qui tirent leur origine des Cuméens de l'Eolide ; mais ils parloient comme les Barbares , & avoient perdu la langue Grecque , non par la suite des temps , comme il arrive ordinairement. Ils disoient que leurs ancêtres à peine arrivés en ce pays , oublièrent inopinément leur langue naturelle , & qu'ils parlèrent un langage nouveau , & auparavant inoui.

Lorsqu'il fut maître de Side , qui étoit la capitale

& Persas a Græco quodam debellatum iri clare significabatur. Eum se fore interpretatus, Judæis concessit, *ut domi forisque suis legibus ritibusque libere uterentur, & quia septimum quemque annum agricultura exsortem agunt, etiam tributorum ista portione solverentur.* Naturam quoque regionis admiratus, quæ aliis fructibus inter præstantissimas dives opobalsamum sola producit, Andromachum iis regionibus præposuit, quem Samaritani, perpetui Judæorum hostes, paulò post atrociter necaverunt. Sed hæc quidem post Tyrum Gazamque expugnatas gesta sunt: nos per occasionem præcepimus.

CAP. XII. Ceterum angustiis ad mare Pamphilium superatis, Alexander Pergis profectus in itinere obvios habuit Aspendiorum legatos, ex principibus civitatis. Ii petentes *ne presidium recipere cogerentur, quinquaginta talenta in stipendium militum, & quantum equorum tributi nomine regi Persarum alere consueverant,* promiserunt. Inde Rex ad Sidetas qui Melanem amnem adcolunt, progressus est; Cumæorum ex Æolide genus, sed sermone barbaro: nam Græcus exoleverat, non diuturnitate temporis, ut accidit; verùm majores suos, ut in eas regiones venerunt, repente oblitos patriæ linguæ, novam & antea inauditam sonuisse memorabant.

Side recepta, quæ Pamphyliæ metropolis

erat, Syllium ibatur, tutum natura sitûs oppidum, & tam peregrino milite, quam Barbarorum adcolentium firma manu egregie munitum. Ea res, & quia Aspendios rebellare nuntiabatur, avertit iter, Aspendumque ductus est exercitus. Illi subita Macedonum irruptione territi, desertis quæ in plano erant ædificiis, in arcem concessere. Alexander vacua urbe potitus, sub ipsa arce castra communit, & quum peritissimos architectos haberet, apparatu oppugnationis obsessos ad pacem prioribus conditionibus repetendam compulit. Nihil ad majora properanti optatius accidere potuisset, quam loci haud contemnendi longa obsidione non detineretur. Ne tamen impunita defeكتورum temeritas esset, potissimos civium obsides tradi, pecuniæque imperatæ nec exsolutæ summam duplicari præcepit.

Adjectum est, ut Satrapæ quem Alexander præfecisset, obedirent, annua Macedonibus tributa solverent, & de agro, unde vicinos vi ejecisse arguebantur, judicio contenderent. His ita gestis remensus iter, quod ad Pergensium oppidum ferebat, inde perrexit in Phrygiam. Sed per ista loca ducenti superandæ erant angustiae, quas juxta Telmissum urbem Pisidarum duo montes ex adverso concurrentes efficiunt, ita strictis faucibus ut portarum similitudinem referant, easque Barbari armata manu utrimque insederant.

de la Pamphilie , il prit le chemin de Syllium , qui étoit fort par son assiette , & par une bonne garnison de soldats étrangers : cette raison jointe à la nouvelle de la révolte des Aspadiens , l'engagea à se détourner : il conduisit son armée à Aspende. Les habitants épouvantés de l'arrivée subite des Macédoniens , abandonnerent leurs maisons , & se retirèrent dans la citadelle. Alexandre s'étant rendu maître de la ville qu'il trouva déserte , se logea au pied de la citadelle ; & comme il avoit avec lui d'excellents Ingénieurs , il se disposa à former le siège , & força les habitants à recevoir la paix aux conditions qui avoient déjà été proposées. Il ne pouvoit rien arriver de plus heureux à ce Prince qui couroit à de plus grandes entreprises , que de n'être pas retenu par le long siège d'une place forte & considérable. Mais afin que les révoltés ne demeurassent pas impunis , il voulut qu'on lui donnât pour ôtage les principaux habitants de la ville , & qu'on lui fournît le double de l'argent à quoi elle avoit été taxée , & que l'on n'avoit pas payé.

On ajouta qu'ils obéiroient au Gouverneur qu'Alexandre y avoit établi ; qu'ils payeroient tous les ans un tribut aux Macédoniens , & qu'ils se défendroient en jugement touchant la terre d'où ils étoient accusés d'avoir chassé leurs voisins par force. Il reprit ensuite la route qui menoit à Perges , & de-là il continua son chemin dans la Phrygie. Mais en parcourant ces contrées , il falloit qu'il passât par des détroits entre deux montagnes qui sont presque jointes l'une à l'autre auprès de Telmissé ville des Pisides. Les entrées mêmes en sont si étroites qu'elles ressemblent à des portes : un grand nombre de Barbares armés s'en étoient emparés , & les gardoient de part & d'autre.



Alexandre fit camper ses troupes à l'entrée même de ce Pas , prévoyant bien ce qui devoit arriver ; que les Thelmissiens qui verroient qu'on auroit campé , s'imaginant que l'on craignoit le péril , & qu'on différeroit de passer , ne demeureroient pas long-temps dans ces détroits ; mais qu'ils y laisseroient quelques troupes , & que tous les autres retourneroient dans la ville. Alexandre profitant de l'occasion , fit aussi-tôt marcher les Archers & les Frondeurs , & ce qu'il y avoit de plus léger parmi les soldats péfamment armés ; & après avoir chassé les Barbares , il alla camper devant la ville même de Thelmisse. Il y donna audience aux Ambassadeurs des Selgiens , qui vinrent lui offrir & leur secours & leur alliance , animés par la haine qu'ils portoient aux Thelmissiens leurs voisins , quoiqu'ils fussent originaires d'un même peuple. Il les reçut avec bonté , & leur fit une favorable réponse. Mais afin de ne pas perdre de temps dans le siège d'une seule place , il conduisit son armée à Salagasse qui étoit une ville forte , & remplie d'une jeunesse qui la fortifioit encore. Quoique tous les Pisides soient vaillants & belliqueux , les Sagallasiens sont plus estimés que les autres. Comme ils avoient reçu des troupes de Thelmisse , qui leur étoit alliée , & qu'ils avoient plus de confiance en leurs soldats qu'en leurs murailles , ils les mirent en bataille sur une montagne voisine. Comme ils étoient favorisés de l'avantage du lieu , ils repoussèrent les gens armés à la légère qu'Alexandre avoit fait avancer. Les Agrianiens tinrent ferme , parce que la phalange Macédonienne étoit déjà proche , & que le Roi qu'ils apperçurent devant les Enseignes soutint le courage des troupes. Les soldats

Alexander in ipso aditu castra poni jubet, ratus, quod evenit, Telmissenses castris locatis periculum differri credentes non diu hæfuros in angustiis, sed modico in illis relicto præsidio ceteros in urbem recessuros esse. Igitur occasione haud segniter usus, protinus sagittarios & funditores, quodque ex gravi armatura maxime expeditum erat, inducit, & præsidio Barbarorum deturbato, ante ipsam urbem castra collocat. Ibi legatos Selgensium audit, qui ob vetustas cum vicinis Telmissensibus similitudines, quamquam ejusdem nationis essent, amicitiam ac auxilia offerebant Regi. Quibus perbenigne exceptis, ne in obsidione unius urbis tempus tereret, Sagalassum castra movit, validam urbem & juventutis robore firmatam: quum enim omnes Pisidæ bellicosi sint, Sagalassenses præ ceteris pugnaces habentur. Ii, quum etiam a Telmisso fœderatæ sociæque copiæ venissent, viris magis quam mœnibus confisi, in vicino colle infruxerant aciem; & præmissos ab Alexandro velites opportunitate loci adjuti repulerant: sed Agriani resistebant, quibus propinqua jam Macedonum phalanx, & ante prima signa Rex conspectus audaciam addiderat. Maximus militi labor fuit per ardua conniti: postquam æquioribus paulo locis consistere datum est, semermum montanorum vulgus haud ægre disjecere.

Ex Macedonum ducibus Cleander desideratus est , cum viginti ferme militibus ; Barbarorum ad quingentos cecidere : ceteros expedita fuga , & locorum notitia protexit. Fugientibus tamen instat Rex , contentione quantâ poterat tam grave agmen , eodemque impetu urbs eorum capta est. Per cetera deinde Pisidiæ munita loca circumtulit bellum , quorum nonnulla pugnando cepit , alia conditionibus in fidem venerunt. Telmissum expugnatam , ob pertinaciam civium , solo æquavit ; populo libertatem ademit ; & paulò post cum aliis quibusdam Pisidiæ civitatibus , Celænarum præfecturæ contribuit. Pacatis hunc in modum asperrimis nationibus , in Phrygiam processit , qua Ascanius lacus est , cujus aqua sua sponte concrescens , necessitate salis è longinquo petendi solvit accolat.

Dum ea geruntur , Memnon suarum partium reliquiis undique collectis , ut inhærentem Asiæ Alexandrum extorqueret , ad bellum Græciæ Macedoniæque inferendum cogitationes convertit. Quippe Darius in hoc uno spem reponens , qui victoris impetum sua virtute suaque prudentia diutissime ad Halicarnassum moratus esset , summæ rerum præfecerat eum , magnamque pecuniæ vim transmiserat. Itaque mercenariorum manu quantâ poterat conductâ , cum trecentarum navium classe libero mari vagabatur , & quæ tantis

eurent beaucoup de peine à se rendre maîtres de cette montagne : mais quand ils furent arrivés sur des lieux un peu plus unis , ils en chassèrent facilement la multitude qui l'occupoit.

Entre les Capitaines Macédoniens, Cléandre demeura sur la place avec environ vingt soldats ; mais du côté des Barbares , il mourut plus de cinq cens hommes , & le reste se sauva par la fuite. Le Roi les suivit d'aussi près qu'il étoit possible avec des troupes péfamment armées , & du même coup prit leur ville. Il déclara ensuite la guerre à toutes les places fortes de la Pisidie : il en prit quelques-unes par force , & les autres se rendirent à composition. Après la prise de Thelmisse , il la fit aussi-tôt raser à cause de l'opiniâtreté de ses habitants : il ôta la liberté au peuple ; & quelque-temps après il la donna à Célene & à quelques autres villes de la Pisidie. Ayant réduit & pacifié ces Nations barbares , il prit le chemin de la Phrygie le long du lac d'Ascagne , dont l'eau a la vertu de se congeler d'elle-même en sel , & délivre ceux du pays de la nécessité d'en aller chercher plus loin.

Memnon ayant ramassé de tous côtés le reste de ses forces , songea à porter la guerre dans la Macédoine & dans la Grèce pour faire faire diversion à Alexandre , qui s'attachoit à l'Asie, Darius qui mettoit toutes ses espérances en ce Capitaine , qui avoit si long-temps arrêté devant Halicarnasse les efforts du Victorieux par sa force & par sa prudence , lui avoit aussi donné le commandement général , & lui avoit envoyé de grandes sommes d'argent. Après avoir levé autant de gens de guerre qu'il lui fut possible , il se promena sur la mer avec une armée de trois cens vaisseaux , & considéra

avec soin tout ce qui étoit contraire ou favorable à un si grande entreprise.

Dans cette vûe il s'empara des lieux qui n'étoient pas bien gardés , entre lesquels étoit Lamp-sico : il attaqua les isles que les Macédoniens ne pouvoient secourir , parce qu'ils manquoient de vaisseaux , quoique de part & d'autres ils fussent maîtres de la terre ferme. La division qui régnoit entre ces peuples favorisa beaucoup le dessein de ce Capitaine. Quoique la plupart soutinssent le parti d'Alexandre , l'auteur de leur liberté , cependant il y en avoit beaucoup qui , s'étant aggrandis sous la domination des Perses , aimoient mieux leur propre puissance , & se conserver leurs anciens Maîtres , que de voir tout le monde égal & la République en liberté. Athenagoras & Appollonide qui étoient des premiers de l'Isle de Chio y reçurent Memnon , après avoir communiqué leur dessein à Phisine & à Mégare qui étoient de leur parti. Ainsi Chio fut prise , on y mit une garnison ; & le Gouvernement de la ville fut donné à Apollonide & à ceux de sa faction.

De-là en allant à Lesbos , Atisse , Pyrrhe & Ereffe ne lui firent aucune résistance. Il établit Ariftonique dans Métymne & réduisit toute l'isle , excepté la ville de Mytilene qu'il assiégea sans pouvoir s'en rendre maître. Après avoir environné la ville de tous côtés , bouché le port , & mis des vaisseaux dans tous les lieux commodes pour empêcher qu'il n'y entrât aucun secours , il mourut de la peste : sa mort nuisit beaucoup aux intérêts des Perses. Lorsqu'il étoit prêt à expirer , il donna le gouvernement à Pharnabase fils de sa sœur

conatibus adversa vel æqua futura essent , solerti æstimatione pensabat.

Interea locis quæ minus anxie custodiebantur occupatis ( inter quæ & Lampsacus fuerat ) insulas aggressus est , quibus Macedones quamquam utrimque continenti potirentur , ob inopiam navium auxilium ferre non poterant. Juvit consilium ducis animorum miræ ubique dissensio , quum aliis ad Alexandrum libertatis auctorem res trahentibus , non deessent qui Persicis opibus aucti , propriam sub veteribus dominis potentiam , quam liberatâ republicâ eandem omnium æqualitatem malent. Igitur Athenagoras & Apollonides ex Chiorum optimatibus , re cum Phisino Megareoque & aliis suæ factionis hominibus communicata , Memnonem arcessunt. Ita Chius proditione capitur , & præsidio ibi collocato , urbanarum rerum administratio Apollonidi sociisque traditur.

Inde Lesbom petens , Antissam , Pyrrham & Eressum nullo negotio capit ; Methymnæ Aristonicum tyrannum imponit ; totamque insulam excepta Mitylene nobilissima urbe , in potestatem redigit. Ea multis diebus obsidionem constanter pertulit , nec ab ipso Memnone capta est. Ille enim , quum jam magnis operibus urbem circumvallasset , & occluso portu , naviumque stationibus per opportuna loca dispositis , ne quâ subsidio venientibus aditus pateret , providisset , pestilenti morbo correptus

præclaram Persarum spem , irreparabili cum ipsorum damno , deseruit. Sed quum se jam morti vicinum intelligeret , Pharnabazo fororis suæ filio , quem Artabazo pepererat , imperium suum tradidit , donec Darius , re compertâ , aliter statueret.

Hic cum Autophradate classis præfecto munia partitus , eò tandem obsessos adegit , ut securo præsidii discessu pacto , columnas quis foederis cum Alexandro leges insculptæ erant , subverterent , Darioque fidem polliciti , dimidiam exulum suorum partem reciperent. At Persæ non integra fide pactis steterunt ; sed introductis in urbem militibus Lycomedem Rhodium præesse jusserunt : Diogeni , qui ob studia in Persas exulaverat , patriæ tyrannis tradita est. Pecunia deinceps privatim ab opulentissimo quoque per vim ablata , neque eo minùs imperatum tributum , quod commune Mitylenæorum penderet.



& d'Artabase, jusqu'à ce que Darius en eût autrement disposé.

Pharnabase partagea les divers emplois de ce siège avec Autophradate qui commandoit l'armée navale. Les assiégés furent réduits à une si grande extrémité, qu'ils se rendirent aux conditions que la garnison en sortitoit en liberté : qu'ils renverseroient les colonnes sur lesquelles étoient gravés les articles de l'alliance faite avec Alexandre, & qu'après avoir prêté serment de fidélité à Darius, ils recevraient dans leur ville la moitié de ceux qui en avoient été bannis. Les Perses n'observerent pas le traité dans tous les points. Ils firent entrer dans la ville une garnison dont ils donnerent le commandement à Lycomedes Rhodien, & Diogene, qui avoit été banni pour avoir soutenu le parti des Perses, eut le gouvernement de la ville. On enleva par force aux riches particuliers leur or & leur argent, quoiqu'on imposât un tribut général sur tous les citoyens.







# QUINTE-CURCE,

## LIVRE TROISIEME.

---

### CHAPITRE PREMIER.

**A**LEXANDRE, dans ces circonstances, charge Cléandre de lever des troupes dans le Péloponnèse, & lui fournit l'argent nécessaire pour cet objet. Ce Prince, après avoir réglé les affaires de la Lycie & de la Pamphylie, met le siège devant Célènes. Le fleuve Marfyas, connu par les fables des Grecs, coule au milieu de cette ville : sa source est sur le sommet d'une montagne d'où il tombe avec grand bruit sur un roc, & se répand ensuite dans la plaine ; il arrose les campagnes voisines, & conserve ses eaux toujours claires, sans les mêler avec des eaux étrangères. Selon les Poètes, les Nymphes éprises de son amour, faisoient leur demeure dans ce rocher. La couleur de ce fleuve, semblable à la mer, donna lieu à cette fiction. Dans l'enceinte de la ville il conserve son premier nom ; mais dès qu'il en sort, il enfle son cours, devient plus impétueux, & reçoit alors le nom de Lycus.

Le Roi entre dans la ville qu'il trouve abandonnée, se dispose à attaquer la forteresse où les habitants s'étoient retirés. Un hérault le devance pour les som-

# QUINTI CURTII

## LIBER TERTIUS.

---

### CAPUT PRIMUM.

**I**NTER hæc Alexander, ad conducendum **I**ex Peloponneso militem, Cleandro cum pecunia misso, Lyciæ Pamphiliæque rebus compositis, ad urbem Celænas exercitum admovit. Mediam illa tempestate interfluebat Marsyas amnis, fabulosis Græcorum carminibus inclytus. Fons ejus ex summo montis cacumine excurrens, in subjectam petram magno strepitu aquarum cadit: inde diffusus, circumjectos rigat campos, liquidus, & suas duntaxat undas trahens. Itaque color ejus placido mari similis, locum Poëtarum mendacio fecit: quippe traditum est, Nymphas amore amnis retentas, in illa rupe considerare. Ceterum, quandiu intra muros fluit, nomen suum retinet: at quum extra munimenta se evolvit, majore vi ac mole agentem undas Lycum appellant.

Alexander quidem destitutam a suis intrat: arcem verò, in quam confugerant, oppugnare adortus, caduceatorem præmi-

sit , qui denunciaret , ni dederent , ipsos ultimā esse passuros. Illi caduceatorem in turrim , & situ & opere multum editam perductum ; quanta esset altitudo , intueri jubent , ac nunciare Alexandro , non eadem ipsum & incolas æstimatione munimenta metiri : se scire inexpugnabiles esse , ad ultimum pro fide morituros. Ceterum ut circumsideri arcem , & omnia sibi in dies arctiora viderunt esse ; sexaginta dierum inducias pacti , ut nisi intra eos auxilium Darius ipsis misisset , dederent urbem : postquam nihil inde præsidii mittebatur , ad præstitutam diem permisisse se regi. Superveniunt deinde legati Atheniensium , petentes , *ut capti apud Granicum amnem redderentur sibi.* Ille non hos modo , sed etiam ceteros Græcos restituere suis jussurum respondit , finito Persico bello. Ceterum, Dario imminens , quem nondum Euphratem superasse cognoverat , undique omnes copias contrahit , totis viribus tanti belli discrimen aditurus. Phrygia erat , per quam ducebatur exercitus , pluribus vicis , quam urbibus frequens. Tunc habebat quondam nobilem Midæ regiam , Gordium nomen est urbi , quam Sangarius amnis interfuit , pari intervallo Pontico & Cilicio mari distantem. Inter hæc maria angustissimum Asiæ spatium esse comperimus , utroque in arctas fauces compellente terram. Quæ quia continenti adhæret , sed magna ex parte cingitur fluctibus , speciem insulæ præbet , ac nisi tenue discrimen objiceret , maria quæ nunc dividit committeret.

mer de se rendre ou de ne point attendre de pardon. Ceux-ci le conduisent sur une tour fort élevée & par sa situation & par sa structure ; lui en font considérer la hauteur , & le chargent de dire à Alexandre qu'ils ne jugeoient pas comme lui de la place , qu'ils l'estimoient imprenable , & qu'ils étoient résolus de mourir fidèles à leur Maître. Comme ils se virent investis de toutes parts , & que de jour en jour ils se trouvoient plus pressés , ils demanderent soixante jours de trêve , au bout desquels ils promirent de se rendre , s'il ne leur venoit point du secours ; & n'ayant point de nouvelles de Darius , ils se rangerent au jour marqué sous l'obéissance du Roi. Presque en même-temps des Ambassadeurs d'Athènes viennent lui demander *leurs citoyens pris à la bataille du Granique*. Il leur fit réponse , *qu'ils leur seroient rendus comme aux autres Grecs , quand la guerre de Perse seroit finie*. Cependant plein d'impatience de joindre Darius , & ayant appris qu'il n'avoit pas encore passé l'Euphrate , il assemble ses troupes de tous côtés , résolu de tenter la fortune du combat avec toutes ses forces. Il prend la route de la Phrygie , plus remplie de villages que de villes ; la capitale s'appelloit Gordion , ancien & fameux séjour du Roi Midas , située sur la riviere de Sangare , & également distante de la mer Pontique & de celle de Cilicie. On a remarqué que c'est l'endroit où l'Asie se rétrécit le plus , ces deux mers venant à ferrer la terre des deux côtés , font une langue qui attache à la terre ferme cette Province , qui étant presque toute environnée d'eau , a comme la forme d'une isle , & il n'y a que ce petit espace qui empêche les deux mers de se joindre.

Alexandre ayant réduit cette ville en son obéissance; visite le Temple de Jupiter, où il vit le chariot dans lequel autrefois Gordius pere de Midas, se faisoit porter. Tout cequi le distinguoit des chariots ordinaires c'étoit le joug, dont le lien étoit composé de plusieurs nœuds tellement mêlés & entrelacés les uns dans les autres, qu'on n'en voyoit point les bouts. Les habitants assuroient qu'il avoit été prédit par l'Oracle, *que celui qui le pourroit dénouer auroit l'Empire de l'Asie* : il lui prit envi d'appliquer en sa faveur cette prédiction, & d'en tenter l'événement. Un grand nombre de Phrygiens & de Macédoniens l'environnoient; tous étoient inquiets; les uns craignant qu'il ne dénouât ce fatal lien, & les autres qu'il n'eût trop hazardé : car ces nœuds étoient cachés avec tant d'industrie & d'artifice, qu'on ne pouvoit ni voir ni imaginer où en étoit le commencement & la fin. Cependant, le Roi se trouvant engagé à cette entreprise, craignit que s'il n'y réussissoit pas, on n'en tira un mauvais présage. Après avoir fait plusieurs efforts inutiles pour défaire ces nœuds, comme il vit qu'il ne pouvoit y réussir : *N'importe*, dit-il, *comme on les démêle*, & en coupant d'un coup d'épée toutes les courroyes, ou il éluda l'Oracle, ou il l'accomplit.

Dans la résolution d'aller chercher Darius par-tout où il seroit, & de l'engager à une bataille, voulant s'assurer de ce qu'il laissoit derriere, il donne à Amphotere la conduite de l'armée navale qui étoit à la côte de l'Hellepont, & à Egeloque le commandement des autres troupes, avec ordre de chasser des isles de Lesbos, de Chio & de Con les garnisons des ennemis. Il leur fait délivrer cinq cens talents pour

Alexander urbe in suam ditionem redacta, Jovis templum intrar. Vehiculum, quo Gordium Midæ patrem vectum esse constabat, adspexit, cultu haud sane a vilioribus, vulgarisque usu abhorrens. Notabile erat jugum adstrictum compluribus nodis in semetipsos implicatis & celantibus nexus. Incolis deinde affirmantibus editam esse oraculo sortem, Asiæ potiturum, qui inexplicabile vinculum solvisset, cupido incessit animo fortis ejus implendæ. Circa Regem erat & Phrygum turba & Macedonum, illa exspectatione suspensa, hæc sollicita ex temeraria Regis fiducia. Quippe ferries vinculorum ira adstricta, ut unde nexus inciperet, quove se conderet, nec ratione nec visu percipi posset; solvere aggresso, injece-  
rat curam, ne in omen verteretur irritum inceptum. Ille nequaquam diu luctatus cum latentibus nodis: *Nihil*, inquit, *interest quomodo solvatur*: gladioque ruptis omnibus loris, oraculi sortem vel elusit, vel implevit.

Cum deinde Darium, ubicumque esset, occupare statuisset; ut a tergo tuta relinqueret, Amphoterum classi ad oram Hellesponti, copiis autem præfecit Hegelocum, Lesbum, & Chium, & Con præsiidiis hostium liberaturos. His talenta ad belli usum quingenta attributa: Ad Antipatrum, & eos qui Græcas urbes tuebantur, sexcenta missa: ex fœdere naves so-

ciis imperatæ , quæ Hellesponto præsiderent : Nondum enim Memnonem vita excessisse cognoverat , in quem omnes intenderat curas , satis gnarus cuncta in expedito fore , si nihil ab eo moveretur. Jamque ad urbem Ancyram ventum erat , ubi numero copiarum inito , Paphlagoniam intrat ; huic juncti erant Eneti , unde quidam Venetos trahere originem credunt : omnisque hæc regio paruit Regi , datisque obsidibus , tributum quod ne Persis quidem tulissent , pendere ne cogerentur , impetraverunt. Calas huic regioni præpositus est : ipse , assumptis qui ex Macedonia nuper advenerant , Cappadociam petiit.

C A P. II. At Darius , nunciatâ Memnonis morte haud secus quam par erat , motus ; omissa omni alia spe , statuit ipse decernere : quippe quæ per duces suos acta erant ; cuncta damnabat ; ratus pluribus curam , omnibus abfuisse fortunam. Igitur castris ad Babylonem positis , quò majore animo capesserent bellum , universas vires in conspectum dedit , & circumdato vallo , quod decem millium armatorum multitudinem caperet , Xerxis exemplo numerum copiarum iniit. Orto sole , ad noctem agmina , sicut descripta erant , intravere vallum : inde occupaverunt emissa Mesopotamiæ campos : equitum peditumque

les frais de cette guerre , & en envoya six cens autres à Antipater & à ceux qu'il avoit laissés pour la défense des villes de la Grèce. Il somma aussi ses Alliés , suivant leur traité , de lui fournir un certain nombre de vaisseaux pour tenir l'Hellespont , & se rendre maître de la mer : il ne sçavoit rien encore de la mort de Memnon , qui étoit le seul de tous les Capitaines de Darius qui l'occupoit ; bien persuadé du succès , si celui-là ne s'oposoit point à sa marche. Déjà il s'étoit avancé jusqu'à la ville d'Ancre , où après avoir fait la revue de son armée , il entra dans la Paphlagonie ; frontiere des Enétiens , dont quelques-uns croient que les Vénétiens tirent leur origine. Ces peuples se soumirent volontairement au Roi , & ayant donné des otages , obtinrent qu'ils seroient exemts de tribut , n'en ayant pas même payé aux Perses. Il établit Calas Gouverneur de cette Province , & prenant avec lui les recrues nouvellement arrivées de la Macédoine , il s'avance vers la Capadoce.

CHAP. II. Darius apprend la mort de Memnon qui l'afflige autant que le méritoit une perte si importante : sans fonder désormais ses espérances sur autrui , il résout de commander lui-même son armée , & de combattre en personne son ennemi ; il étoit mal-satisfait de tous ses Lieutenants ; la plupart avoient été négligens , & tous avoient été malheureux. Après avoir campé dans la plaine de Babylone , pour animer davantage ses soldats à la guerre , il fait la revue de toutes ses forces : & ayant tiré , à l'exemple de Xerxés , une tranchée en rond , dont l'enceinte pouvoit tenir dix mille hommes en bataille , il reconnut le véritable nombre de ses troupes. Depuis le lever du Soleil jusqu'à la nuit ,



elles ne cessèrent de filer par cet espace , selon qu'elles étoient enrôlées. De-là elles se répandirent dans les campagnes de la Mésopotamie , où l'on vit une multitude inombrable de gens de pied & de cheval qui paroissoit encore plus grande qu'elle n'étoit.

Les peuples suivans composoient son armée : il y avoit cent mille Perses , dont trente mille de cavalerie ; dix mille cavaliers Médes , & cinquante mille d'infanterie ; deux mille cavaliers Barcaniens , armés de haches tranchantes des deux côtés & de légers boucliers faits à peu-près comme des rondaches ; ils étoient suivis par dix mille fantassins de la même nation. Les Arméniens avoient fourni quarante mille piétons & sept mille cavaliers ; les Hyrcaniens , peuple distingué par sa bravoure , donnoient six mille cavaliers : les Derbices étoient au nombre de quarante mille hommes d'infanterie , armés pour la plupart de piques , & de bâtons durcis au feu ; ils avoient avec eux deux mille hommes de leur cavalerie : huit mille piétons & deux cens cavaliers étoient arrivés des bords de la mer Caspienne. Les contrées de l'Asie les moins belliqueuses avoient envoyé deux mille fantassins & quatre mille cavaliers. Darius avoit encore à sa solde trente mille Grecs , l'élite de la jeunesse. Le temps ne lui permit pas d'assembler les Bactriens , les Sogdiens , les Indiens & tous les autres peuples qui habitent le long de la mer rouge , dont les noms mêmes lui étoient inconnus. La chose dont il manquoit le moins , c'étoit d'hommes. Ravi de contempler cette multitude , comme ses Satrapes enflaient ses espérances par leur vanité & leurs flatteries ordinaires , il se tourna vers Caridemus Athénien : cet homme étoit expérimenté dans l'art de la guerre &

propemodum innumerabilis turba , majorem quam pro numero speciem gerens.

Persarum erant centum millia , in quibus eques triginta millia implebat. Medi decem equitum ; quinquaginta millia peditum habebant. Barcanorum equitum duo millia fuere ; armati bipennibus , levibusque scutis cetræ maxime speciem reddentibus : peditum decem millia pari armatu sequebantur. Armenii quadraginta millia miserant peditum , additis septem millibus equitum. Hircani egregii , ut inter illas gentes , sex millia expleverant , equis militatura. Derbices quadraginta millia peditum armaverant ; pluribus hærebant ferro præfixe hastæ , quidam lignum igni duraverant : hos quoque duo millia equitum ex eadem gente comitata sunt. A Caspio mari octo millium pedester exercitus venerat ; ducenti equites. Cum his erant ignobiles Asiæ gentes ; duo millia peditum ; equitum duplicem paraverant numerum. His copiis triginta millia Græcorum mercede conductæ , egregiæ juventutis , adjectæ sunt. Nam Bactrianos , & Sogdianos , & Indos , ceterosque rubri maris accolæ , ignota etiam ipsi gentium nomina , festinatio prohibebat acciri. Nec quidquam illi minùs , quam multitudo militum defuit : cujus tum universæ adspectu admodum lætus , purpuratis solita vanitate spem ejus inflantibus ; conversus ad Charidemum Atheniensem belli

peritum , & ob exilium infestum Alexandro  
(quippe Athenis jubente eo fuerat expulsus)  
percontari cœpit : Satisne ei videretur instruc-  
tus ad obterendum hostem ?

At ille & suæ fortis , & regiæ superbix obli-  
tus ; *Verum*, inquit , & tu forsán audire nolis ; &  
ego , nisi nunc dixero , aliàs nequidquam confite-  
bor. Hic tanti apparatus exercitûs , hæc tot gen-  
tium , & totius Orienis excita sedibus suis moles , fi-  
nitimis potest esse terribilis : nitet purpura auroque ,  
fulget armis & opulentia , quantam qui oculis non  
subjecere , animis concipere non possunt. Sed Ma-  
cedonum acies torva sane & inculta , clypeis  
hastisque immobiles cuneos , & conserta robora  
virorum tegit. Ipsi phalangem vocant peditum  
stabile agmen : vir viro , armis arma conserta  
sunt. Ad nutum monentis intenti sequi signa ,  
ordines servare didicere. Quod imperatur , omnes  
exaudiunt : obsistere , circumire , discurrere in  
cornua , mutare pugnam , non duces magis quam  
milites callent. Et ne auri argentique studio te-  
neri putes , adhuc illa disciplina paupertate ma-  
gistra stetit : fatigatis humus cubile est : cibus  
quem occupant satiat : tempora somni arctiora  
quam noctis sunt. Jam Thessali equites , &  
Acarñanes , Ætolique , invicta bello manus fun-  
dis credo , & hastis igne duratis repellentur ?  
pari robore opus est : in illa terra , quæ hos ge-  
nuit , auxilia quærenda sunt : argentum istud  
atque aurum ad conducendum militem mitte.

haïssoit Alexandre , à cause qu'il avoit été banni d'Athènes par son commandement. Darius lui demanda s'il le trouvoit assez puissant pour renverser son ennemi ?

Caridemus oubliant sa fortune présente , & combien il est dangereux de blesser la vanité des Grands , lui répondit : *Peut-être , Seigneur , la vérité pourra vous offenser ; mais si je vous la cache maintenant , envain voudrai-je vous la dire dans un autre temps. Ce superbe appareil , ce nombre prodigieux d'hommes dont vous avez épuisé tout l'Orient , pourroient être formidables à vos voisins. Tout n'est qu'or & que pourpre dans votre armée ; à moins d'en être le témoin on ne sauroit se l'imaginer. L'armée des Macédoniens a l'air terrible quoique négligée ; elle n'est occupée qu'à se conserver inébranlable en se couvrant de ses boucliers & de ses piques : leur phalange est un corps d'infanterie qui combat de pied ferme & se tient si serré dans ses rangs , que les hommes & les armes font comme une haie impénétrable. Ils sont si bien dressés & si attentifs aux commandements de leurs Chefs , qu'au moindre signe vous les voyez suivre leurs enseignes , garder leurs rangs , & faire tous les mouvements de l'exercice militaire. Tous obéissent à la fois aux ordres qu'on leur donne : faut-il faire face à l'ennemi , tourner à droite & à gauche , doubler les files , & changer la forme d'un bataillon ? les Capitaines ne l'entendent pas mieux que les soldats : ne croyez pas que ce soit l'or & l'argent qui les fasse agir , ils n'ont appris cette discipline qu'en l'école de la pauvreté , & encore aujourd'hui ils ne se maintiennent que par elle. Ont-ils faim ? toute viande leur est bonne ; sont-ils fatigués ? ils couchent sur la terre , & jamais le jour ne les trouve*

*que debout. Pensez-vous que la cavalerie Thessalienne, & celle des Acarnaniens & des Etoliens, peuples invincibles à la guerre, puissent être repoussés avec des frondes & de méchants bâtons brûlés par le bout ? Non, non : il faut des forces pareilles aux leurs pour leur opposer, & c'est dans leurs pays mêmes qu'il faut chercher du secours contr'eux. Envoyez-y donc cet or & cet argent inutile, pour vous procurer de bonnes troupes.*

Darius de son naturel étoit un esprit doux & modéré : mais il est étonnant comme la fortune, pour l'ordinaire, corrompt & pervertit la nature. La vérité l'offensa ; il fit inhumainement traîner au supplice un homme qu'il avoit reçu dans ses Etats, qui s'étoit mis sous sa protection, & qui même alors lui donnoit le plus salutaire conseil. Caridemus ne parut point troublé, & continuant à parler avec liberté. *J'ai, dit-il, mon vengeur ; bientôt celui contre qui je vous ai donné un si bon conseil, me fera lui-même raison du mépris que vous en faites. Et vous en qui la souveraine puissance a fait un changement si subite, vous apprendrez à la postérité que quand une fois les hommes s'abandonnent à la fortune, elle étouffe en eux toutes les bonnes semences de la nature.* Comme il proferoit ces paroles à haute voix, ceux qui avoient charge de l'exécuter, l'étranglèrent. Le Roi s'en repentit après, mais trop tard, & ayant reconnu que ce qu'il lui avoit dit étoit véritable, il lui fit donner la sépulture.

CHAP. III. Il commanda à Thymondas fils de Mentor, jeune homme actif & entreprenant, de prendre tous les soldats étrangers que commandoit Pharnabaze, parce qu'il désiroit s'en servir en cette guerre comme de ceux en qui il mettoit sa princi-

Erat Dario mite ac tractabile ingenium, nisi suam naturam plerumque fortuna corrumpere. Itaque, veritatis impatiens, hospitem ac supplicem, tunc maximè utilia suadentem, abstrahi jussit ad capitale supplicium. Ille ne tum quidem libertatis oblitus: *habeo*, inquit, *paratum mortis mea ultorem: expetet pœnas mei consilii sprete is ipse, contra quem tibi suasi. Tu quidem licentia regni tam subito mutatus, documentum eris posteris, homines, cum se permisere fortuna, etiam naturam dediscere.* Hæc vociferantem quibus erat imperatum, jugulant. Sera deinde pœnitentia subiit Regem, ac vera dixisse confessus, eum sepeliri jussit.

CAP. III. Thymodes erat Mentoris filius, impiger juvenis; cui præceptum est a Rege, ut omnes peregrinos milites in quibus plurimum habebat spei, a Pharnabaso acciperet; opera eorum usus in bello: ipse Pharnabaso tradit imperium, quod ante Memnoni dederat. Anxium de instantibus curis, agitabant etiam per somnium species imminentium rerum, sive illas ægritudo, sive divinatio animi præsagientis accersit. Castra Alexandri magno ignis fulgore collucere ei visa sunt: & paulò post Alexander adduci ad ipsum in eo vestis habitu, quo ipse fuisset: equo deinde per Ba-

bylonem vectus, subito cum ipso equo oculis esse subductus. Ad hæc vates varia interpretatione curam distrinxerant: alii *latum id Regi somnium esse dicebant; quod castra hostium arsissent, quod Alexandrum, deposita regia veste, in Persico & vulgari habitu perductum esse vidisset.* Quidam contra augurabantur: quippe *illustria Macedonum castra visa, fulgorem Alexandro portendere: quem regnum Asia occupaturum esse, haud ambigere; quoniam in eodem habitu Darius fuisset, quum appellatus est rex.* Vetera quoque omina, ut fit, sollicitudo revocaverat: Darium enim in principio imperii vaginam acinacis Persicam iussisse mutari in eam formam, qua Græci uterentur; protinusque Chaldæos interpretatos, imperium Persarum ad eos transiturum, quorum arma esset imitatus. Ceterum ipse & vatum responso quod edebatur in vulgus, & specie quæ per somnum oblata erat, admodum lætus, castra ad Euphratem moveri jubet.

Patrio more Persarum traditum est, orto Sole demum procedere. Die jam illustri, signum è tabernaculo Regis buccina dabatur. Super tabernaculum unde ab omnibus conspici posset, imago Solis crystallo inclusa fulgebat. Ordo autem agminis erat talis. Ignis, quem ipsi sacrum & æternum vocabant, ar-

pale

de l'espérance. Pharnabaze eut le commandement  
 le Memnon avoit auparavant. Ce Prince accablé  
 le soin des affaires qui l'occupaient, étoit encore  
 pité en dormant par les images du malheur qui le  
 enaçoit ; soit que le chagrin dont il avoit l'âme  
 eue, lui excitât ces songes, ou qu'il eût quelque  
 essentiment de ce qui lui devoit arriver. Il lui sem-  
 a qu'il voyoit le camp des Macédoniens tout en  
 u, & qu'aussi-tôt après on lui avoit amené Alé-  
 andre vêtu de l'habit qu'il portoit lui-même com-  
 e homme privé, quand il fut salué Roi des Per-  
 s, & qu' suite l'ayant vu promener à cheval par  
 ville de Babylone, lui & le cheval étoient dispa-  
 s tout à coup. Les Devins consultés là-dessus,  
 mnerent diverses interprétations qui partagerent les  
 pris. Les uns disoient que c'étoit un bon augure pour  
 Roi d'avoir vu brûler le camp des Macédoniens, &  
 ce qu'Alexandre ayant quitté la robe royale, lui  
 oit été amené vêtu à la Persienne, & avec l'habit  
 une personne privée. Les autres assuroient, au con-  
 aire, que cette grande lueur du camp des Macédo-  
 ens présageoit la splendeur de la gloire d'Alexan-  
 e, & qu'il ne falloit point douter que l'Empire ne  
 mbât entre ses mains, parce qu'il avoit paru ha-  
 llé comme l'étoit Darius, lorsqu'il fut appelé à la  
 uronne. Là-dessus, comme c'est la coutume de  
 ux qui craignent, ils rappelloient en leur mémoi-  
 tous les mauvais présages qu'ils avoient eu autre-  
 is sur ce sujet ; & rapportoient que Darius, au  
 mmencement de son regne, avoit changé le four-  
 au de son cimenterre fait à la Persienne, & l'avoit  
 it faire à la Grecque, & qu'aussi-tôt les Chaldéens  
 oient prédit que l'Empire des Perses passeroit à  
 ux dont il avoit imité les armes. Le Roi très-satis-  
 it de ses songes, & de la réponse favorable des De-  
 ns, qui étoit celle qu'on faisoit courir parmi le  
 uple, fit avancer ses troupes vers l'Euphrate.

C'étoit une ancienne coutume des Perses de ne  
 ire marcher leur armée qu'après que le Soleil étoit



levé, & alors avec la trompette le signal étoit donné de la tente du Roi, au-dessus de laquelle étoit arborée l'image éclatante du Soleil enchassée dans du crystal. Voici en quel ordre ils marchaient. Premièrement, on portoit en grande cérémonie du feu sur les autels d'argent. Ils l'avoient en singulière vénération, l'appellant éternel & sacré, & les Mages venoient après, chantant des hymnes à la façon du pays. Ils étoient suivis de trois cens soixante-cinq jeunes hommes vêtus de robes de pourpre, selon le nombre des jours de l'année, parce que les Perses font aussi leur année de pareil nombre de jours. On voyoit ensuite un char consacré à Jupiter, tiré par des chevaux blancs & suivi d'un coursier d'extraordinaire grandeur, qu'ils appelloient le cheval du Soleil. Ceux qui conduisoient les chevaux étoient vêtus de blanc, & avoient des houssines d'or à la main. Dix chariots rouloient tout couverts d'étoffes d'or & d'argent. La cavalerie composée de douze nations différentes d'armes & de mœurs, marchaient en corps, & après elle ceux que les Perses appellent Immortels, au nombre de dix mille, surpassant en luxe tout le reste des Barbares. Ils portoient des colliers d'or, & des robes de draps d'or frisé, avec des casques à manches toutes couvertes de pierres.

A quelque distance de là suivoient ceux qu'ils nomment les Cousins du Roi jusqu'au nombre de quinze mille ; mais cette troupe trop mollement parée, tenoit plus de la femme que du soldat, & se montrait plus curieuse en ses habits qu'en ses armes. Les Doryphores venoient après ; c'est ainsi qu'ils appelloient ceux qui avoient coutume de porter le manteau du Roi. Ils marchaient devant son chariot, dans lequel il paroissoit élevé comme sur un trône : les deux côtés du chariot étoient enrichis de plusieurs images des Dieux faites d'or & d'argent ; & de dessus le joug, qui étoit tout semé de pierres, s'élevoient deux statues de la hauteur d'une coudée, dont l'une représentoit Ninus, & l'autre

genteis altaribus præferebatur. Magi proximi patrium carmen canebant. Magos trecenti & sexaginta quinque juvenes sequebantur, puniceis amiculis velati, diebus totius anni pares numero; quippe Persis quoque in totidem dies descriptus est annus. Currum deinde Jovi sacratum albentes vehebant equi: hos eximæ magnitudinis equus, quem Solis appellabant, sequebatur: aureæ virgæ & albæ vestes, regentes equos adornabant. Haud procul erant vehicula decem, multo auro argentoque cælata. Sequebatur hæc equitatus duodecim gentium variis armis & moribus. Proximi ibant quos Persæ immortales vocant, ad decem millia: cultus opulentæ Barbaræ non alios magis honestabat: illi aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant, manicatasque tunicas gemmis etiam adornatas.

Exiguo intervallo, quos Cognatos Regis appellant, decem & quinque millia hominum. Hæc vero turba muliebriter propemodum culta, luxu magis quam decoris armis conspicua erat. Doryphori vocabantur proximum his agmen, soliti vestem excipere regalem: hi currum regis anteibant, quo ipse eminebat vehebatur. Utrumque currus latus Deorum simulacra ex auro argentoque expressa decorabant: distinguebant internitentes gemmæ jugum; ex quo eminebant duo aurea simulacra cubitalia, quorum alterum Nini, al-

terum Beli gerebat effigiem. Inter hæc auream aquilam pinnas extendenti similem facraverant. Cultus Regis inter omnia luxuria notabatur : purpureæ tunicæ medium album intextum erat ; pallam auro distinctam aurei accipitres, velut rostris inter se corruerent, adornabant, & zona aurea muliebriter cinctus acinacem suspenderat, cui ex gemma erat vagina Cidarim Persæ regium capitis vocabant insigne ; hoc cærulea fascia albo distincta circumibat. Currum decem millia hastatorum sequebantur : hastas argento exornatas, spicula auro præfixa gestabant. Dextra lævâque Regem ducenti ferme nobilissimi propinquorum comitabantur.

Horum agmen claudébatur triginta milibus peditum, quos equi Regis quadringenti sequebantur. Intervallo deinde unius stadii, matrem Darii Sysigambim currus vehebat ; & in alio erat conjux : turba feminarum Reginas comitantium equis vectabatur. Quindecim inde, quas armamaxas appellant, sequebantur ; in his erant liberi Regis & qui educabant eos, spadonumque grex, haud sane illis gentibus vilis. Tum regiæ pellices trecentæ sexaginta vehebantur, & ipsæ regali cultu ornatuque : post quas pecuniam Regis sexenti muli, & trecenti cameli vehebant ; præsidio sagittariorum prosequente. Propinquorum amicorumque conjuges huic agmini

Bélus ; entre deux étoit un aigle d'or , consacré , déployant les ailes , comme pour prendre son vol. Mais tout le cédoit à la magnificence qui éclatoit en la personne du Roi : il portoit une veste de pourpre mêlé de blanc , & par-dessus il avoit une longue robe toute couverte d'or , où l'on voyoit deux éperviers également d'or , qui sembloient fondre l'un sur l'autre , & qui s'entre-donnoient du bec. Il portoit une ceinture d'or comme les femmes , d'où pendoit un cimenterre qui avoit un fourreau tout couvert de pierres précieuses , si délicatement mises en œuvre , qu'on eût dit qu'il n'étoit que d'une seule pierre. Son ornement de tête étoit une thiare bleue ceinte d'un bandeau de pourpre , rayé de blanc , qui étoit la marque royale , ou le diadème , que les Perses appellent Cydaris. Dix mille piquiers suivoient son chariot , ayant leurs piques enrichies d'argent , avec les pointes garnies d'or. A ses côtés marchaient environ deux cens de ses plus proches parents , & trente mille hommes de pied faisoient l'arrière-garde de toutes ses troupes.

Les chevaux du Roi suivoient au nombre de quatre cens , que l'on menoit en main. A cent ou six-vingts pas de-là , venoit sur un chariot Sysigambis mere de Darius , & sa femme sur un autre. Toutes les femmes de la maison des Reines suivoient à cheval : quinze grands chariots , qu'ils appellent Armaxes , paroissoient ensuite , où étoient les enfants du Roi avec ceux qui avoient soin de leur éducation , & une troupe d'Eunuques beaucoup estimés en ce pays-là. Les concubines du Roi , jusques au nombre de trois cens soixante-cinq , & toutes en équipage de Reines , marchaient à leur suite : elles étoient suivies de six cens mulets & trois cens chameaux qui portoient l'argent , escorté d'une garde d'archers. Après elles venoient les femmes des parents du Roi & celles de ses favoris ; & derriere elles , une grande troupe de goudats , de valets , & d'autres gens de bagage , tous montés sur des chariots. Quelques com-

pagnies armées à la légère , chacune conduite par ses Officiers , fermoient la marche , pour empêcher les soldats de s'écarter. Telle étoit l'armée de Darius , bien différente de celle des Macédoniens : on y voyoit des hommes & des chevaux tous remarquables , non par l'or ni par les ornemens d'un vain luxe ; mais par leurs armes bien polies. Ces troupes toujours prêtes à camper , à marcher , ou à combattre , n'étoient point embarrassées ni de bagage , ni de gens inutiles ; obéissantes non-seulement au signal , mais au moindre clin d'œil de leurs Chefs ; toujours largement fournies de vivres , elles sçavoient toujours prendre leurs logements avec avantage. Lorsqu'il fallut combattre , Alexandre vit tous ses soldats répondre à sa bravoure , & Darius avec une armée inouïable , s'étant inconsidérément engagé dans un lieu étroit , où il ne pouvoit se servir de toutes ses forces , se vit lui-même réduit au petit nombre qu'il avoit méprisé en son ennemi.

CHAP. IV. Cependant Alexandre , après avoir pourvu Abistamène du gouvernement de la Capadoce , marcha vers la Cilicie , & arriva en cette contrée qu'on appelle le camp de Cyrus , parce que ce Prince y avoit campé , lorsqu'il menoit son armée en Lydie contre Crésus. C'est une ouverture fort étroite que les habitants du pays appellent Pyles , dont la situation naturelle semble imiter les fortifications faites par la main des hommes. Arsanes Gouverneur de cette Province , se ressouvenant du conseil , alors salutaire , que Memnon lui avoit donné au commencement de la guerre , se résolut de l'exécuter hors de saison. Il fit le dégât dans la Cilicie , mit le feu par-tout , & corrompit tout ce qui pouvoit servir à l'usage des hommes , afin de rendre inutile aux ennemis un pays qu'il ne pouvoit conserver. Il eût été plus prudent d'occuper avec de puissantes troupes l'entrée du détroit qui conduit en la Cilicie , & de se loger sur le haut de la montagne qui commandoit au chemin par où l'ennemi devoit

proximæ , lixarumque & calorum greges vehabantur. Ultimi erant cum suis quisque ducibus qui cogerent agmen , leviter armati. Contra si quis aciem Macedonum intueretur , dispar acies erat : equis virisque non auro , non discolori veste , sed ferro , atque ære fulgentibus. Agmen & stare paratum , & sequi : nec turba , nec sarcinis prægrave : intentum ad ducis , non signum modò , sed etiam nutum : & castris locus , & exercitui commeatus suppetebant. Ergo Alexandro in acie miles non defuit. Darius tantæ multitudinis rex , loci , in quo pugnavit , angustius , reductus est ad paucitatem quam in hoste contempserat.

CAP. IV. Interea Alexander Abistamene Cappadociæ præposito , Ciliciam petens cum omnibus copiis , regionem , quæ castra Cyri appellatur , pervenerat : stativa ibi habuerat Cyrus , quum adversum Croesum in Lydiam duceret. Aberat ea regio quinquaginta stadia ab aditu quo Ciliciam intramus : Pylas incolæ dicunt , arctissimas fauces , munimenta quæ manu ponimus , naturali situ imitante. Igitur Arsanes , qui Ciliciæ præerat , reputans quid initio belli Memnon suasisset ; quondam saluberrimum serò exsequi statuit : igni ferroque Ciliciam vastat , ut hosti solitudinem faciat : quidquid usui esse potest , corrumpit ; sterile ac nudum solum , quod tueri nequibat , relicturus. Sed longe utilius fuit angustias aditus , qui Ciliciam aperit.

valido occupare præsidio , jugumque opportune obtinere , unde inultus fubeuntem aut prohibere aut opprimere hostem potuisset. Nunc paucis , qui callibus præsiderent , relictis , retro ipse concessit populator terræ , quam a populationibus vindicare debuerat.

Ergo qui relictis erant , proditos se rati , ne conspectum quidem hostis sustinere voluerunt , cum vel pauciores locum obtinere potuissent. Namque perpetuo jugo montis asperi ac prærupti Cilicia includitur : quod quum a mari surgat , veluti sinu quodam flexuque curvatum , rursus altero cornu in diversum littus excurrit. Per hoc dorsum , quâ maxime introrsum mari cedit , asperiores aditus & perangusti sunt : quorum uno Cilicia intranda est , campestris eadem quâ vergit ad mare , planiciem ejus crebris distinguunt rivis : Pyramus & Cydnus inclyti amnes fluunt. Cydnus non spatio aquarum , sed liquore memorabilis : quippe leni tractu e fontibus labens , puro solo excipitur , nec torrentes incurrunt , qui placide manantis alveum turbent. Itaque incorruptus , idemque frigidissimus , quippe multa riparum amoenitate inumbratus , ubique fontibus suis similis in mare evadit.

Multa in ea regione monumenta , vulgata carminibus , vetustas exederat. Monstrabantur urbium sedes , Lyrnessi & Thebes , Typhonis quoque specus , & Corycium nemus , ubi crocum gignitur , ceteraque in quibus

entrer , & d'où il pouvoit lui empêcher le passage , ou le défaire sans péril. Content de répandre peu de gens sur les avenues , il se retira en arriere , & fit lui-même dans sa Province le ravage dont il la devoit garantir.

Cette conduite fit croire à ceux qu'il avoit laissés qu'ils étoient trahis ; ils n'eurent pas seulement l'assurance de soutenir la vue de l'ennemi , quoique de moindres forces encore eussent été suffisantes pour garder ce poste. En effet la Cilicie est enfermée d'une longue chaîne de montagnes rudes & inaccessibles , qui s'élevant du bord de la mer , se courbent en forme de croissant , & reviennent aboutir au même rivage. Au dos de ces montagnes , dans les endroits les plus reculés , il y a trois entrées fort étroites & de difficile accès , par l'une desquelles il faut passer nécessairement l'une pour entrer dans la Cilicie. Au bas , en tirant vers la mer , on découvre de belles & spacieuses campagnes arrosées de quantité de petits ruisseaux & de deux fleuves célèbres , Pyrame & Cydne. Ce dernier n'est pas si renommé pour la grandeur de son canal , que pour la beauté de ses eaux : tranquille dans sa source , il coule sur un lit de gravier fort pur , & où il ne tombe jamais de torrent qui trouble la netteté de son eau , ni la tranquillité de son cours. Ainsi il se conserve toujours en ce même état jusques dans la mer ; & l'eau en est extrêmement fraîche , à cause de l'ombrage agréable des arbres , dont ses rives sont couvertes.

Le temps avoit détruit plusieurs monuments que les Poètes ont tant célébrés dans leurs ouvrages. On y montrait encore la place où étoient les villes de Lyrnesse & de Thebes ; on y voyoit la caverne de Typhon , la fameuse forêt de Coryce où croît le safran , & plusieurs choses dont la renommée con-



servoir la mémoire. Alexandre entra par ce passage qu'ils appellent Pyles, & après avoir considéré la situation des lieux, on dit qu'il n'a jamais tant admiré sa bonne fortune qu'en cette occasion, & qu'il confessa qu'il pouvoit être défait aisément à coups de pierres, s'il y eût eu seulement sur le haut quelques soldats pour le repousser. Outre que c'étoit un défilé où à peine quatre hommes armés pouvoient marcher de front, le sommet du mont avancoit sur le chemin, qui n'étoit pas seulement étroit, mais rompu en plusieurs endroits par l'affluence des ruisseaux qui descendent du pied des montagnes. Il est vrai qu'il avoit fait avancer les Thraces armés à la légère pour reconnoître les passages, & voir si on ne lui auroit point dressé quelque embuscade. Les Archers s'étoient aussi saisis du sommet de ce mont, ayant toujours eu les arcs tendus sur les chemins, parce qu'on les avoit avertis qu'il n'étoit pas tant question de marcher que de combattre. De cette façon son armée passa jusqu'à la ville de Tarce, où elle arriva au moment que les Perses commençoient à y mettre le feu, de peur que l'ennemi ne profitât du butin d'une ville si opulente. Le Roi y ayant envoyé Parménion en diligence, avec quelques troupes de cavalerie pour en empêcher l'embrasement, comme il sçut que les Barbares à l'arrivée des siens avoient pris la fuite, il entra dans la ville qu'il venoit de sauver.

CHAP. V. La rivière de Cydne dont nous avons déjà parlé, passe par le milieu : en plein été il n'y a point de climat au monde où les chaleurs soient si excessives qu'en la Cilicie ; on étoit alors au plus fort de l'été, & c'étoit l'heure du jour où le Soleil lance ses rayons avec plus de violence. Le Roi y arrivoit tout couvert de sueur & de poussière, & à la vue de cette eau si claire & si belle, il lui prit envie de s'y baigner ; il se dépouille à la vue de son armée, & jugeant même que cela n'auroit pas mauvaise grace, de faire voir aux gens de guerre, comme

Nihil præter famam duraverat. Alexander fauces jugi, quæ Pylæ appellantur, intravit. Contemplatus locorum situs, non aliis magis dicitur admiratus esse felicitatem suam: obrui potuisse vel saxi confitebatur, si fuissent, qui in fubeantes propellerent. Iter vix quaternos capiebat armatos: dorsum montis imminebat viæ, non angustæ modò, sed plerumque præruptæ, crebris oberrantibus rivis, qui ex radicibus montium manant. Thracas tamen leviter armatos præcedere jusserat, scrutarique calles, ne occultus hostis in subeuntes erumperet: sagittariorum quoque manus occupaverat jugum; intentos arcus habebant, moniti, non iter ipsos inire, sed prælium. Hoc modo agmen pervenit ad urbem Tarson, cui tum maxime Persæ subiciebant ignem, ne opulentum oppidum hostis invaderet. At ille Parmenione ad inhibendum incendium cum expedita manu præmisso, postquam Barbaros adventu suorum fugatos esse cognovit, urbem a se conservatam intrat.

CAP. V. Mediâ Cydnus amnis, de quo paulò ante dictum est, interfluit; & tunc æstas erat, ejus calor non aliam magis quam Ciliciæ oram vapore solis accendit: & diei fervidissimum tempus cœperat. Pulvere ac fudore simul perfusum Regem invitavit liquor fluminis, ut calidum adhuc corpus ablueret. Itaque veste deposita in conspectu agminis; decorum quoque futurum ratus, si ostendisset

fet suis levi ac parabili cultu corporis se esse contentum , descendit in flumen , vixque ingressi subito horrore artus rigere cœperunt : pallor deinde diffusus est , & totum prope modum corpus vitalis calor reliquit. Expiranti similem ministri manu excipiunt , nec satis compotem mentis in tabernaculum deferunt.

Ingens sollicitudo & penè jam luctus in castris erat. Flentes querebantur *in tanto impetu cursuque rerum , omnis ætatis ac memoria clarissimum regem , non in acie saltem , non ab hoste dejectum , sed abluentem aqua corpus , ereptum esse & extinctum. Instare Darium , victorem antequam vidisset hostem : sibi easdem terras , quas victores peragrassent , repetendas : omnia , aut ipsos , aut hostes populosos ; per vastas solitudines , etiamsi nemo insequi velit , cunctes , fame atque inopia debellari posse. Quem signum daturum fugientibus ? Quem ausurum Alexandro succedere ? Jam ut ad Hellespontum fuga penetrarent , classem , quâ transeant , quem preparaturum ? Rursus in ipsum Regem misericordia versa , illum florem juventæ , illam vim animi , eundem Regem & commilitonem , divelli a se & abripi , immemores sui querebantur.*

Inter hæc liberius meare spiritus cœperat ; allevabat Rex oculos , & paulatim redeunte animo circumstantes amicos agnoverat , laxataque vis morbi ob hoc solum videbatur , quia magnitudinem mali sentiebat. Animum autem

sans chercher l'appareil ni l'artifice des bains délicieux, il se contentoit de la première eau qui se présentoit ; il se jeta au milieu du fleuve. A peine y étoit-il , qu'il lui prit un grand tremblement par tous les membres ; il devint pâle , & presque toute la chaleur naturelle l'abandonna. Ses gens le prennent entre leurs bras , & l'emportent en sa tente , ayant perdu toute connoissance , & dans l'état d'un homme prêt à expirer.

Le trouble & la consternation se répandent par tout le camp , comme s'il eût été mort ; ils foudoient tous en larmes. *Le plus grand Prince qui fût jamais , s'écrioient-ils , nous est malheureusement ravi au milieu de ses prospérités , & au fort de ses conquêtes , non par une bataille ou dans un assaut , mais pour s'être baigné dans un fleuve ? Darius est proche , & il est victorieux avant même que d'avoir vu l'ennemi : nous serons contraints de fuir & de repasser avec honte par où nous sommes venus triomphants ; ce pays est ruiné ou par nous ou par les Perses. Forcés à traverser tant de déserts , la faim & la disette pourront seules nous détruire , quand personne ne nous poursuivroit. Qui nous conduira dans notre fuite ? qui osera succéder à Alexandre ? Et quand nous serions assez heureux que de gagner l'Hellespont , qui nous donnera des vaisseaux pour passer ? Bientôt ils s'oublioient eux-mêmes , & la maladie seule d'Alexandre les occupoit. Ce n'étoient que regrets & que plaintes , de ce qu'en la fleur de sa jeunesse , dans cette vigueur de courage , celui qui étoit & leur Roi & leur compagnon de guerre tout ensemble , leur fût si cruellement enlevé , & arraché d'entre les bras.*

Cependant il avoit commencé à reprendre ses esprits , & peu à peu revenant à soi , il entr'ouvroit les yeux , & reconnoissoit ceux qui étoient autour de lui. La violence de son mal ne sembloit s'être relâchée que parce qu'il commençoit à le sentir. Mais l'esprit étoit encore plus affecté que le corps : il

avoit appris que Darius devoit arriver dans cinq jours ; il ne cessoit de se plaindre de sa destinée , qui le livroit pieds & mains liées à son ennemi , & lui déroboit une si belle victoire , le réduisant à mourir dans un tente d'une mort obscure & bien éloignée de cette gloire si éclatante qu'il s'étoit promise. Ayant fait entrer ses amis & ses Médecins , il leur dit. *Vous voyez , mes amis , en quel point la fortune me prend , & comme celui que je suis venu chercher me provoque lui-même au combat ; il me semble que j'entends déjà le bruit des armes des ennemis , & je ne m'étonne pas si Darius m'écrivoit des lettres si superbes : je crois qu'il étoit d'intelligence avec la fortune , & il n'ignoroit pas le malheur qu'elle me réservoir. Mais il se flatte envain , si l'on me permet de me faire traiter à ma mode. L'état de mes affaires ne demande pas des remèdes lents , ni des Médecins timides ; je préfère une mort prompte à une tardive guérison. S'il y a quelque secret dans la médecine dont je doive attendre du secours , qu'on sache que je ne demande pas tant à vivre qu'à combattre.*

Une résolution si étrange donna de la frayeur à tout le monde , & chacun en particulier se mit à le supplier de ne point agir avec précipitation , mais de laisser faire les Médecins. Ce n'est pas sans cause , lui disoient-ils , que les remèdes extraordinaires nous sont suspects , puisque Darius , pour se défaire de vous , sollicite même la fidélité de vos domestiques , & tâche de les corrompre à force d'argent. Il a fait publier qu'il donneroit mille talents à quiconque vous feroit mourir : dans ces circonstances , nous ne croyons pas qu'il se trouve un homme assez hardi pour hazarder un remède qui puisse être suspect.

CHAP. VI. Entre plusieurs fameux Médecins qui avoient suivi le Roi en partant de Macédoine ,

ægritudo corporis urgebat ; quippe Darium quinto die in Ciliciam fore nunciabatur : victum ergo se tradi , & tantam victoriam eripi sibi e manibus , obscurâque & ignobili morte in tabernaculo suo extinguere se querebatur. Admissisque amicis pariter & medicis : *Itaque me , inquit , articulo rerum mearum fortuna deprehenderit , cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor , & qui ultro intuli bellum , jam provocor. Darius ergo quum tam superbas litteras scriberet , fortunam meam in consilio habuit , sed nequidquam , si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia & segnes medicos non expetunt tempora mea : vel mori strenue quam tarde convalescere mihi melius est ; proinde , si quid opis , si quid artis in medicis est , sciant me non tam mortis , quam belli remedium querere.*

Ingentem omnibus incusserat curam tantæ præceps temeritas ejus. Ergo pro se quisque precari cœpere , ne festinatione periculum augeret , sed esset in potestate medentium : in experta remedia haud injuria ipsis esse suspecta , quum ad perniciem ejus etiam a latere ipsius pecunia sollicitaret hostis ( quippe Darius mille talenta interfectori Alexandri daturum se pronunciari jusserat : ) itaque ne ausurum quidem quemquam arbitrabatur experiri remedium , quod propter novitatem posset esse suspectum.

CAP. VI. Erat inter nobiles medicos e Macedonia Regem sequutus Philippus , na-

tione Acarnan , fidus admodum Regi : puero comes & custos salutis datus , non ut Regem modò , sed etiam ut alumnum , eximia caritate diligebat. Is non præceps se , sed strenuum remedium afferre , tantamque vim morbi potione medicata levaturum esse promisit. Nulli promissum ejus placebat , præter ipsum , cujus periculo pollicebatur. Omnia quippe facilius , quam moram perpeti poterat : arma & acies in oculis erant , & victoriam in eo positam esse arbitrabatur , si tantum ante signa stare potuisset : id ipsum , quod post diem tertium medicamentum sumpturus esset ( ita enim medicus prædixerat ) ægre ferens. Inter hæc a Parmenione , fidissimo purpuratorum , literas accipit , quibus ei denunciabat , ne salutem suam Philippo committeret : mille talentis a Dario , & spe nuptiarum sororis ejus esse corruptum.

Ingentem animo solitudinem literæ incusserant , & quidquid in utramque partem aut metus , aut spes subjecerat , secreta æstimatione pensabat. *Bibere perseverem ? Ut , si venenum datum fuerit , ne immerito quidem , quidquid acciderit , evenisse videatur ? Damnem medici fidem ? In tabernaculo ergo me opprimi patiar ? At satius est alieno me mori scelerè , quam metu meo.* Diu animo in diversa versato , nulli , quid scriptum esset , enunciat : epistolamque , sigillo annuli sui impressam , pulvino , cui incumbēbat , subjecit. In-

il y en avoit un nommé Philippe, Arcanien de nation , placé auprès de lui dès son bas âge pour avoir soin de sa personne ; il l'aimoit avec une tendresse & une passion incroyable , non-seulement comme son Roi , mais comme son nourrisson. Celui-ci entreprit de le guérir avec un remède qui , sans être violent , devoit avoir un prompt & puissant effet. Cette proposition ne plût qu'au Prince sur qui se devoit faire l'épreuve du remède : il étoit disposé à tout , le retardement seul lui paroissoit insupportable. Il n'avoit que les armes dans l'esprit , il ne respiroit que le combat , & pourvû qu'il pût seulement paroître à la tête de ses troupes , il se tenoit assuré de la victoire. Il portoit même impatiemment que par l'ordonnance du Médecin il fallût attendre trois jours à prendre la médecine. Sur ces entrefaites il reçut des lettres de Parménion , celui de tous les Grands de la Cour en qui il avoit le plus de confiance. Il lui mandoit , *de ne point confier sa vie à Philippe que Darius avoit corrompu , en lui donnant mille talents , & lui faisant espérer sa sœur en mariage.*

Ces lettres le livrerent à une grande incertitude. Tout ce que la crainte & l'espérance lui pouvoient représenter de part & d'autre , lui revint devant les yeux & partagea son esprit , sans qu'il scût à quoi se résoudre. *Quoi ! disoit-il en lui-même , prendrai-je cette médecine , afin que si je suis empoisonné , on m'impute encore d'être péri par ma faute ? Mais condamnerai-je la fidélité de mon Médecin ? Me laisserai-je aussi opprimer dans une tente ? Que le sort en décide , j'aime mieux mourir par la méchanceté d'autrui , que par ma méfiance.* Après avoir été long-temps agité de diverses pensées , il ne communiqua à personne ce qu'on lui avoit écrit , mais recacheta la lettre de son cachet , & la mit sous son chevet. Deux jours se passerent dans ces in-



quiétudes ; au troisième, le Médecin entre, la médecine à la main. Le Roi se levant & s'appuyant sur le coude, prit d'une main la lettre de Parménion, & de l'autre la médecine qu'il avala sans délibérer. Il donna la lettre à Philippe, & fixant les yeux sur lui pendant qu'il lisoit, il cherchoit sur son visage quelque indice qui lui découvrit le sentiment intérieur de son ame. Philippe après l'avoir lûe, parut plus irrité qu'effrayé, & jettant dans un premier mouvement de colere, la lettre & son manteau devant le lit du Roi ; Seigneur, lui dit-il, *il est certain que mon salut a toujours été attaché au vôtre ; mais il ne fut jamais si vrai qu'aujourd'hui, que je ne vis plus que par vous, & que je ne dois plus respirer, qu'autant que vous respirerez vous-même. Votre guérison me justifiera du parricide que l'on m'accuse, & comme je vous sauverai la vie, vous me la sauverez aussi. La seule grace que je vous demande, est de bannir toute crainte ; laissez opérer le remède, & délivrez votre esprit des inquiétudes où l'ont jetté vos amis, pleins de zèle à la vérité ; mais d'un zèle indiscret & hors de saison.*

Ces paroles ne rassurerent pas seulement le Roi, mais lui remplirent l'ame de joie & d'espérance. Les Dieux, lui dit-il, *vous avoient laissé le choix des moyens les plus propres à connaître la confiance que j'ai en vous ; je suis persuadé que vous n'auriez pas pris celui dont vous venez de faire l'expérience. Vous avouerez qu'il n'étoit pas en votre pouvoir d'en souhaiter un plus convainquant. La lettre ne m'a point empêché de prendre la médecine que vous m'avez présentée ; & si je suis inquiet sur le succès, c'est autant pour votre intérêt que pour le mien.* En achevant ces paroles il lui présenta la main comme une marque de sa confiance. Cependant le remède agit si fortement que les accidents qui s'ensuivirent, fortifioient beaucoup l'accusation de Parménion ; le

ter has cogitationes biduo assumpto, illuxit a medico destinatus dies, & ille cum poculo, in quo medicamentum diluerat, intravit. Quo viso Alexander, levato corpore in cubitum, epistolam a Parmenione missam, sinistra manu tenens, accipit poculum, & haurit interritus: tum epistolam Philippum legere jubet: nec a vultu legentis movit oculos; ratus aliquas conscientiae notas in ipso ore posse deprehendere. Ille, epistola perlecta, plus indignationis quam pavoris ostendit; projectisque amiculo & literis ante lectum: *Rex, inquit, semper quidem spiritus meus ex te pependit, sed nunc vere, arbitror, sacro & venerabili ore trahitur. Crimen parricidii, quod mihi obiectum est, tua salus diluet, servatus a me vitam mihi dederis. Oro quasoque, amissaque metu patere medicamentum concipi venis, laxa paulisper animum, quem intempestiva sollicitudine amici sane fideles, sed moleste seduli turbant.*

Non securum modò hæc vox, sed etiam lætum Regem, ac plenum bonæ spei fecit. Itaque, si Dii, inquit, Philippe, tibi permisissent, quo maxime modo animum velles experiri meum, alio profectò voluisses: sed certiore quam expertus es, ne optasses quidem: hac epistola accepta, tamen quod dilueras, bibi, & nunc credo, te non minus pro tua fide, quam pro mea salute esse sollicitum. Hæc eloquutus, dextram Philippo offert, Ceterum, tanta vis medicaminis fuit, ut quæ sequuta sunt, cri-

minationem Parmenionis adjuverint : interclusus spiritus arcte meabat. Nec Philippus quidquam inexpertum omisit : ille fomenta corpori admovit ; ille torpentem , nunc cibi , nunc vini odore excitavit. Atque ut primum mentis compotem esse sensit , modò matris fororumque , modò tantæ victoriæ appropinquantis admonere non destitit.

Ut verò medicamentum se diffudit in venas , & sensim toto corpore salubritas percipi potuit , primò animus vigorem suum , deinde corpus quoque exspectatione maturius recuperavit : quippe post tertium diem , quam in hoc statu fuerat , in conspectum militum venit. Nec avidius ipsum Regem , quam Philippum intuebatur exercitus : pro se quisque dextram ejus amplexi , grates habebant velut præsentì deo. Namque haud facile dictu est , præter ingentem illi genti erga reges suos venerationem , quantum hujus quoque regis vel admirationi dediti fuerint , vel caritate flagraverint. Jam primum nihil nisi divina ope aggreddi videbatur , nam , quum esset præsto ubique fortuna , temeritas in gloriam cesserat. Ætas quoque vix tantis matura rebus , sed abunde sufficiens , omnia etiam ejus opera honestabat. Et quæ leviora vulgo sunt , exercitatio corporis inter ipsos ; cultus habitusque paululum a privato abhorrens ; militaris vigor : quís ille vel ingenii dotibus , vel animi artibus , ut pariter carus ac venerandus esset , effecerat.

Prince perdit la parole , & tomba en de si grandes foibleſſes , qu'il n'avoit preſque plus de pouls & de reſpiration. Philippe n'oublia rien de ce qui étoit de ſon art pour le ſecourir. Il lui donna toutes les parties deſtituées de chaleur , & excita par l'odeur du vin & de certaines viandes , ſes eſprits languiffants ; & quand il fut un peu revenu à lui , il l'entretint de choſes agréables ; lui parlant tantôt de ſa mere & de ſes ſœurs , & tantôt de cette grande victoire qui s'avançoit à grands pas pour couronner ſes triomphes.

Enfin lorſque la médecine eut commencé à faire heureuſement ſon opération , l'eſprit fut le premier à reprendre ſa vigueur , & le corps enſuite recouvra auſſi les forces beaucoup plutôt que l'on n'avoit eſpéré. Trois jours après avoir été en cette extrémité , il ſe fit voir à ſon armée , qui ne regardoit pas le Médecin avec moins d'empreſſement que le Roi même ; chacun l'embraiſſoit & lui rendoit grâces , comme à un Dieu qui avoit ſauvé la vie à ce Prince. Jamais nation n'eut pour ſes Rois une vénération plus profonde que les Macédoniens : elle paroiſſoit naître avec eux ; mais on ne peut exprimer leur admiration & leur amour pour Alexandre. Ils étoient perſuadés qu'il n'entreprenoit rien ſans une aſſiſtance particulière des Dieux ; & comme la fortune lui étoit toujours favorable , ſa témérité tournoit à ſa gloire , & ſembloit avoir je ne ſçai quoi de divin. Ce qui donnoit le plus d'éclat à toutes ſes actions , c'étoit de le voir ſi jeune exécuter de ſi grandes entrepriſes. Il poſſédoit certaines qualités qui paroiffent ordinairement peu importantes , mais qui influent cependant beaucoup ſur l'affection des ſoldats pour leur Prince. Il ſ'habilloit comme eux , prenoit avec eux les exercices du corps ; il avoit l'air martial & une force de tempérament propre à ſoutenir tous les travaux de la guerre. Ces qualités , ſoit qu'il les dût à la nature ou à ſa politique , le faiſoient également aimer & reſpecter des ſoldats.

CHAP. VII. Darius ayant appris sa maladie, vint avec l'Euphrate avec toute la diligence possible, capable une armée aussi pesante que la sienne; & si il eût fait dresser quantité de ponts sur cette rivière, & qu'il se hâtât le plus qu'il pouvoit de gagner la Cilicie, il fut cependant cinq jours entiers à faire passer ses troupes. Alexandre ayant repris ses forces, vient dans la ville de Soles, s'en rend maître, condamne les habitants à deux cens talents pour avoir suivi le parti des Perses, & met garnison dans la forteresse. Pour acquitter les vœux qui avoient été faits pour sa santé, il célèbre des jeux Solemnels durant quelques jours en l'honneur d'Esculape & de Minerve, & fait voir par ces divertissemens & ces réjouissances publiques, avec quelle confiance en sa fortune il méprisoit les Barbares. Comme il assistoit à ces spectacles, il reçut d'Halicarnasse les agréables nouvelles, que les Perses avoient été défaits par les siens en une sanglante bataille, & qu'ensuite les Myndiens & les Cauniens, & plusieurs autres peuples de cette contrée avoient été mis sous son obéissance. Ces jeux achevés, ayant décampé & passé le fleuve de Pyrame sur un pont de batteaux, il se rendit à la ville de Malles, & son second logement fut près de Castabale. Là Parménion vient trouver le Roi, qui l'avoit fait avancer avec quelque cavalerie, afin de reconnoître les détours des montagnes où il falloit passer pour aller à la ville d'Isse: s'étant saisi des détroits, & y ayant laissé quelques soldats pour les garder, il avoit aussi pris Isse abandonnée des habitants. Entré plus avant, il chassa des montagnes ceux qui s'y étoient retranchés; & après s'être assuré de tous les postes, il étoit venu apporter lui-même les nouvelles de ce qu'il avoit fait,

Le Roi fit marcher son armée vers cette ville, où après avoir délibéré si l'on devoit passer outre,

CAP. VII. At Darius, nuncio de adversa valetudine accepto, celeritate, quantum capere tam grave agmen poterat, ad Euphratem contendit, junctoque eo pontibus, quinque tamen diebus trajecit exercitum, Ciliciam occupare festinans. Jamque Alexander viribus corporis receptis, ad urbem Solos pervenerat, cujus potitus, ducentis talentis nomine mulctæ exactis, arci præsidium militum imposuit. Vota deinde pro salute suscepta per ludum atque otium reddens, ostendit quanta fiducia Barbaros sperneret. Æsculapio & Minervæ ludos celebravit. Spectanti nuncijs lætus affertur ex Halicarnasso, Persas acie a suis esse superatos: Myndios quoque, & Caunios, & pleraque tractûs ejus suæ facta ditionis. Igitur edito spectaculo ludicro, castrisque motis, & Pyramo amne ponte juncto, ad urbem Mallon pervenit: inde alteris castris ad oppidum Castabalum. Ibi Parmenio Regi occurrit, quem præmiserat ad explorandum iter saltûs, per quem ad urbem Isson nomine penetrandum erat. Atque ille angustiis ejus occupatis, & præsidio modico relicto, Isson quoque desertam a Barbaris ceperat. Inde progressus, deturbatis qui interiora montium obsidebant, præsidiis cuncta firmavit: occupatoque itinere, sicut paulo ante dictum est, idem & auctor & nuncijs venit.

Isson inde Rex copias admovit: ubi consilio habito, utrumne ultra progrediendum

foret ; an ibi opperendi essent milites novi ; quos ex Macedonia adventare constabat. Parmenio non alium locum prælio aptiorem esse censebat : quippe illic utriusque Regis copias numero futuras pares ; quum angustiae multitudinem non caperent , planitiem ipsis camposque esse vitandos , ubi circumiri , ubi accipiti acie opprimi possent. Timere , ne non virtute hostium , sed lassitudine sua vincerentur. Persas recentes subinde successuros , si laxius stare potuissent. Facile ratio tam salubris consilii accepta est : itaque inter angustias saltus hostem opperiri statuit.

Erat in exercitu Regis Sisines Perses quondam a Prætoræ Ægypti missus ad Philippum , donisque & omni honore cultus , exilium patria sede mutaverat : secutus deinde in Asiam Alexandrum inter fideles socios habebatur. Huic epistolam Cretensis miles obsignatam annulo , cujus signum haud sane notum erat , tradidit. Nabarzanes prætor Darii miserat eum , hortabaturque Sisinem , *ut dignum aliquid nobilitate ac moribus suis ederet : magno id ei apud Regem honori fore*. Has litteras Sisines , utpote innoxius , ad Alexandrum sæpe deferre tentavit : sed quum tot curis apparatuque belli Regem videret urgeri , aptius subinde tempus exspectans , suspicionem initi scelesti consilii præbuit. Namque epistola , priusquam ei redderetur , in manus Alexandri pervenerat , lectamque eam , ignoti annulli sigillo impresso , Sisini dari jusserat , ad æstimandam

On attendre là les recrues qui venoient à grandes journées de Macédoine, Parménion fut d'avis qu'ils ne pouvoient choisir de lieu plus avantageux pour donner bataille, parce que ses forces se trouvoient égales à celles de Darius, ces détroits n'étant pas capables de tenir cette multitude d'hommes qui rendoit l'ennemi redoutable. Il leur représenta, qu'ils devoient sur-tout éviter les plaines, où ils pouvoient être enveloppés & accablés par le grand nombre, & où ils couroient risque de succomber, non par la valeur de l'ennemi, mais par leur propre lassitude; parce que si les Perses avoient le moyen de s'élargir, ils auroient de quoi fournir continuellement de nouvelles troupes pour le combat. Un avis aussi raisonnable fut approuvé, & on résolut d'attendre les ennemis dans les détroits des montagnes.

Il y avoit dans l'armée Macédonienne un Persan nommé Sisenes, que le Gouverneur d'Egypte avoit envoyé autrefois à Philippe, qui l'ayant comblé comblé d'honneurs & de biens, l'avoit fait résoudre à quitter son pays pour demeurer auprès de lui. Il avoit suivi Alexandre en Asie, & il étoit des premiers dans sa confiance. Celui-ci reçut par les mains d'un soldat de Crète, une lettre cachetée d'un cachet qu'il ne connoissoit point. Nabarzanes Lieutenant de Darius, qui la lui envoyoit, l'exhortoit d'entreprendre quelque chose digne de sa naissance & de la grandeur de son courage, que cela le mettroit en estime & en crédit auprès du Roi. Sisenes qui se sentoit innocent, se mit plusieurs fois en devoir de montrer cette lettre à Alexandre; mais le voyant accablé d'affaires & perpétuellement occupé aux préparatifs de la guerre, il différoit de jour en jour, attendant de rencontrer l'occasion plus favorable. Ces remises firent naître un soupçon dans l'esprit du Roi, qu'il avoit quelque mauvais dessein. La lettre, avant que de lui être rendue, étoit tombée entre les mains d'Alexandre, qui, après l'avoir lue & recachetée d'un cachet inconnu, l'avoit fait



donner sous main à Sisenes pour éprouver sa fidélité. Mais Sisenes ayant laissé passer plusieurs jours sans se faire voir au Roi , lui donna sujet de croire qu'il l'avoit supprimée à mauvaise intention ; & un jour comme il étoit parmi les troupes , il fut tué par les soldats de Crete , ce qui fut fait sans doute par le commandement du Roi.

CHAP. VIII. Déjà les soldats Grecs que Thymondas avoit reçus de Pharnabaze , & qui étoient la principale & presque l'unique espérance de Darius , avoient joint le gros de son armée. Ceux-ci faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui persuader de retourner sur ses pas , & de rentrer dans les larges & spacieuses campagnes de la Mésopotamie , ou du moins , ~~il~~ rejettoit ce conseil , qu'il séparât cette multitude inombrable d'hommes , & ne se mit point au hazard de voir toutes ses forces abattues d'un seul revers de fortune. Ce conseil ne déplaisoit pas tant à Darius qu'aux Grands de sa Cour , qui disoient que cette infidèle nation & ces ames vénales ne lui proposoient de diviser ses troupes , qu'afin qu'étant écartés des autres , ils pussent plus aisément livrer à Alexandre ce qu'on leur avoit confié , & que le plus sûr étoit de les investir avec toute l'armée , & de les tailler en pièces , pour laisser à la postérité un exemple mémorable que la perfidie ne demeure jamais sans vengeance.

Darius , qui étoit un Prince religieux & humain , protesta » qu'il ne commettrait jamais une action  
 » si lâche & si horrible , que de massacrer inhumai-  
 » nement des hommes à sa solde , & qui étoient ve-  
 » nu servir sur sa foi. Quels étrangers , dit-il , vou-  
 » dront désormais se confier en moi , si je souille  
 » mes mains du sang de tant de braves soldats ? Il se-  
 » roit injuste de faire mourir un homme pour un  
 » avis imprudent. Qui voudra conseiller les Grands ,  
 » s'il y a du péril à le faire ? vous-mêmes , tous les  
 » jours appelés au Conseil , ne dites-vous pas li-  
 » brement votre sentiment particulier ? vous n'y

fidem Barbari. Qui, quia per complures dies non adierat Regem, ſceleſto conſilio eam viſus eſt ſuppreſſiſſe, & in agmine a Cretenſibus, haud dubie jūſſu Regis occiſus eſt.

CAP. VIII. Jam Græci milites, quos Thymodes a Pharnabaſo acceperat, præcipua ſpes & propemodum unica, ad Dariūm pervernerant. Hi magnopere ſuadebant, ut retro abiret, ſpatioſosque Meſopotamiæ campos repeteret. Si id conſilium damnaret, at ille divideret ſaltem copias innumerabiles, neu ſub unum fortunæ ictum totas vires regni cadere pateretur. Minus hoc conſilium Regi, quam purpuratis ejus diſplicebat: ancipitem fidem, & mercede venalem præditionem imminere; & dividi non ob aliud copias velle, quàm ut ipſi in diverſa digreſſi, ſi quid commiſſum eſſet, traderent Alexandro. Nihil tutius eſſe, quam circumdatos eos exercitu toto obrui telis, documentum non inultæ perfidiæ futuros.

At Darius, ut erat ſanctus & mitis, » ſe  
» verò tantum facinus negat eſſe facturum; ut  
» ſuam ſecutos fidem, ſuos milites jubeat tru-  
» cidari. Quem deinde ampliùs nationum ex-  
» terarum ſalutem ſuam crediturum ſibi, ſi  
» tot militum ſanguine imbuisset manus? Ne-  
» minem ſtolidum conſilium capite luere de-  
» bere; de futuros enim, qui ſuaderent, ſi ſua-  
» ſiſſe periculum eſſet. Denique ipſos quoti-  
» die ad ſe vocari in conſilium, variasque

» tentias dicere ; nec tamen melioris fidei ha-  
 » beri , qui prudentiùs fuaserint. *Itaque Gracis*  
 » *nunciari jubet* ; Ipsum quidem benevolentia  
 » illorum gratias agere ; ceterum , si retro ire  
 » pergat , haud dubie Regnum hostibus tradi-  
 » turum : fama bella stare , & eum , qui rece-  
 » dat , fugere credi. Trahendi verò belli vix  
 » ullam esse rationem : tantæ enim multitudi-  
 » ni , utique quum jam hiems instaret ; in re-  
 » gione vasta , & invicem a suis atque hoste  
 » vexata , non suffectura alimenta. Ne dividi  
 » quidem copias posse , servato more mayo-  
 » rum , qui universas vires semper discrimini  
 » bellorum obtulerint. Et hercule terribilem  
 » antea Regem , & absentia sua ad vanam fi-  
 » duciam elatum , posteaquam adventare se  
 » senserit , cautum pro temerario factum , de-  
 » lituisse inter angustias saltûs ritu ignobilium  
 » ferarum , quæ strepitu prætereuntium audi-  
 » to , sylvarum latebris se occultuerunt. Jam  
 » etiam valetudinis simulatione frustrari suos  
 » milites , sed non ampliùs ipsum esse passu-  
 » rum detrectare certamen ; in illo specu , in  
 » quem pavidi recessissent , oppressurum esse  
 » cunctantes.

Hæc magnificentius jactata quam verius.  
 Ceterum pecunia omni rebusque pretiosissi-  
 mis Damascus Syriæ cum modico præsidio  
 militum missis , reliquas copias in Ciliciam du-  
 xit , insequentibus more patrio agmen conju-  
 ge & matre , virgines quoque cum parvo filio  
 comitabantur patrem. Forte eadem nocte &

» Êtes pas toujours de la même opinion ; cependant  
 « ceux dont les avis sont moins bons , ne sont pas  
 » estimés les moins fidèles. *Darius envoya dire aux*  
 » *Grecs* , qu'il les remercioit de ce témoignage de  
 « leur affection ; mais qu'il les prioit de considérer  
 » que retourner en arriere , c'étoit proprement li-  
 » vrer son Royaume à son ennemi : qu'en matiere  
 » de guerre la réputation fait tout , & qu'on ne sçau-  
 « roit empêcher de croire que celui qui se retire ,  
 » prend la fuite. Qu'il n'y avoit point de raison  
 » pour prolonger la guerre ; que la saison étant dé-  
 » jà avancée , on trouvoit à peine de quoi faire  
 » subsister une si grande armée , dans un pays stérile,  
 » & ravagé par les siens & par les ennemis ;  
 » qu'il pouvoit encore moins partager ses troupes ,  
 » contre la coutume de ses ancêtres , qui avoient  
 » toujours exposés leurs forces entieres au hazard  
 » d'une seule bataille. Cet Alexandre , *ajouta-t-il* ,  
 » qui étoit la terreur de l'Univers , me sentant éloi-  
 » gné , s'avançoit plein d'une vaine confiance &  
 » conduit par son ambition : dès qu'il a connu ma  
 » marche , la timidité a fait place chez lui à la sa-  
 » gesse ; il se cache dans le creux des montagnes ,  
 » semblable à ces animaux timides qui prennent  
 » l'effroi au moindre bruit des passants & se sauvent  
 » dans les buissons. Maintenant il joue la maladie ;  
 » abuse de la patience de ses soldats , & les frustre de  
 » leur attente. Mais je ne souffrirai plus ces délais ;  
 » je le forcerai au combat ; je le ferai sortir de sa  
 » taniere , & l'attaquerai même dans son fort.

Ce vain discours qui n'indiquoit que sa suffisance ,  
 déguisoit la vérité. Il envoya à Damas , ville de Sy-  
 rie , son argent & ce qu'il a de plus précieux , avec  
 une légère escorte , & conduit le reste de ses trou-  
 pes en Cilicie. Sa femme , sa meré , selon la cou-  
 tume de cette nation , marchaient à la suite de l'ar-  
 mée avec les Princesses ses filles & le petit Prince  
 son fils. La même nuit Alexandre étoit arrivé au  
 détroit par où l'on entre dans la Syrie , & Darius à

cet autre lieu qu'on appelle les Pyles Amaniques. Les Perses trouvant la ville d'Isse abandonnée des Macédoniens, qui s'en étoient emparés, ne doutèrent point qu'ils n'eussent pris la fuite, & furent d'autant plus confirmés dans cette opinion, qu'ils trouverent sur le chemin quelques soldats qui étant blessés ou malades, n'avoient pu suivre l'armée. Ces misérables, à la persuasion des Grands qui étoient auprès de Darius, gens barbares & cruels, furent traités avec toute sorte d'inhumanité ; le Roi leur fit couper & brûler les mains, & commanda qu'on les promenât par-tout le camp, afin qu'ils pussent reconnoître le grand nombre de ses troupes, & qu'après les avoir considérées à loisir, on les renvoyât à leur Roi pour lui faire le rapport de tout ce qu'ils avoient vu. Il décampe, passe la riviere de Pinare, & croit n'avoir plus rien à faire qu'à poursuivre des fuyards. Cependant ceux à qui l'on avoit coupé les mains, arriverent au camp des Macédoniens, & apprirent que Darius s'avançoit avec la plus grande diligence qui lui étoit possible.

On avoit bien de la peine à le croire : le Roi envoya du côté de la mer pour reconnoître si Darius venoit en personne, ou quelqu'un de ses Lieutenants, avec une partie de ses troupes qu'on eût prises pour l'armée entiere. Les espions n'étoient pas encore de retour, qu'on apperçut de loin une effroyable multitude de gens, avec tant de feux de tous côtés, qu'on eût dit qu'une incendie générale ravageoit les campagnes. Cette armée nombreuse, & qui n'observoit aucun ordre, tenoit une étendue de pays infinie, principalement à cause du bagage & de l'attirail qu'elle traînoit apres elle. Alexandre assit son camp, & se retrancha au même endroit où il se trouva quand les ennemis parurent, témoignant une joie incroyable de se voir en état de donner la bataille dans ces détroits, comme il l'avoit désiré. Cependant son assurance étoit troublée par

Alexander ad fauces , quibus Syria aditur , & Darius ad eum locum , quem Amanicas Pylas vocant , pervenit. Nec dubitavere Persæ , quin Isso relicta , quam ceperant , Macedones fugerant. Nam etiam faucii quidam & invalidi , qui agmen non poterant persequi , excepti erant. Quos omnes , instinctu purpuratorum , Barbara feritate sævientium , præcisibus aductisque manibus circumduci , ut copias suas noscerent , fatisque omnibus spectatis , nunciare quæ vidissent Regi suo jussit. Mōtis ergò castris , superat Pinarum amnem , in tergis , ut credebat , fugientium hæsurus. At illi , quorum amputaverat manus , ad castra Macedonum penetrant , Darium quam maximo cursu posset , sequi nunciantes.

Vix fides habebatur : itaque speculatores in maritimas regiones præmissos explorare jubet, ipse ne adesset , an præfectorum aliquis speciem præbuisset universi venientis exercitus. Sed quum speculatores reverterentur , procul ingens multitudo conspecta est , ignes deinde totis campis collucere cœperunt , omniaque velut continenti incendio ardere visa , quum incondita multitudo , maximè propter jumenta laxiùs tenderet. Itaque eo ipso loco metari suos castra jusserat , lætus quod omni expetiverat voto , in illis potissimùm angustiis discernendum esse. Ceterùm , ut solet fieri quum ultimi discriminis tempus adventat , in solici-

tudinem versa fiducia est. Illam ipsam fortunam, quâ aspirante res tam prospere gesserat, verebatur, nec injuria, ex his quæ tribuisset sibi, quam mutabilis esset, reputabat: unam superesse noctem, quæ tanti discriminis moraretur eventum: rursus occurrebat, majora periculis præmia, & sicut dubium esset, an vinceret, ita illud utique certum esse, honeste, & cum magna laude moriturum.

Itaque corpora milites curare jussit, ac deinde tertia vigilia instructos & armatos esse: ipse in jugum editi montis ascendit, multisque collucentibus facibus, patrio more sacrificium diis præsidibus loci fecit. Jamque tertium, sicut præceptum erat, signum tuba miles acceperat, itineri simul paratus & prælio: strenueque jussi procedere, oriente luce pervenerant ad angustias, quas occupare decreverant. Darium triginta inde stadia abesse præmissi indicabant, tunc consistere agmen jubet, armisque ipse sumptis, aciem ordinabat. Dario adventum hostium pavidum agrestes nunciaverunt, vix credenti occurrere etiam, quos ut fugientes sequebatur. Ergo non mediocris omnium animos formido incesserat: quippe itineri quam prælio aptiores erant, raptimque arma capiebant: sed ipsa festinatio discurrentium, suosque ad arma vocantium; majorem metum incussit. Alii jugum montis evaserant, ut hostium agmen inde prospicerent: equos plerique frænabant; discors exer-

la crainte & l'inquiétude qu'on éprouve ordinairement lorsqu'on est sur le point de tout hazarder. Il redoutoit avec raison les caprices de la fortune qui lui avoit été toujours favorable. Les bienfaits qu'il en avoit reçus étoient pour lui autant de preuves de son inconstance. Il étoit à la veille de se voir ou vainqueur, ou le plus malheureux de tous les Princes. Il ne se dissimuloit point que la récompense étoit beaucoup plus grande que le péril, & que dans l'incertitude du succès, il pouvoit se promettre de mourir dans le sein de la gloire.

Ayant commandé à ses soldats d'être prêts pour la troisième veille de la nuit, il monta sur le sommet d'une haute montagne, fit allumer beaucoup de flambeaux, & il offrit, selon l'usage de son pays, un sacrifice aux Dieux tutélaires de la contrée. Les trompettes, suivant l'ordre qui en avoit été donné, avoient déjà sonné par trois fois, & les troupes étoient prêtes à marcher & à combattre; on leur commanda de doubler le pas, & elles se rendirent au point du jour aux passages dont elles vouloient se saisir. Cependant les coureurs rapportèrent que Darius n'étoit plus qu'à trente stades de-là; le Roi fit faire halte, & ayant pris ses armes, rangea ses soldats en bataille. Les paysans qui s'enfuyoient, avertirent aussi Darius de l'arrivée de l'ennemi; mais il ne pouvoit se persuader que des gens qu'il poursuivoit comme des fuyards, eussent la hardiesse de venir à lui. L'épouvante fut grande dans son armée, qui étoit plus en état de marcher que de combattre. Se trouvant surpris, ils couroient aux armes en désordre, & c'étoit à qui se feroit des premières qui lui venoient en main: l'empressement de ceux qui couroient ainsi en tumulte, & qui crioient à leurs compagnons qu'ils prissent les armes, augmentoit encore la frayeur. Quelques-uns gagnoient le haut des montagnes pour voir de-là les troupes de l'ennemi; la plupart mettoient la bride à leurs chevaux, & cette multitude composée de tant de



nations qui ne s'accordoient point, & où chacun se mêloit de commander, avoit tout rempli de confusion & de trouble.

Darius, au commencement, avoit résolu d'occuper la croupe de la montagne avec une partie de ses forces, pour envelopper les ennemis par derriere, & d'en jeter encore quelques autres du côté de la mer qui couvroit son aile droite, afin de les enfermer de toutes parts. Il avoit d'ailleurs fait avancer vingt mille hommes & quelques compagnies d'archers, avec ordre de passer la riviere de Pinare, qui séparoit les deux armées, & de s'opposer aux Macédoniens; ou si cela ne se pouvoit, de regagner les montagnes, & se mettant à couvert, charger les ennemis en queue. La fortune plus puissante que la raison & la bonne conduite, renversa de si sages conseils, & se joua de tous les ordres qu'il avoit donnés. Les uns étoient si troublés par la frayeur, qu'ils n'avoient pas le courage d'exécuter les ordres qu'ils recevoient, & les autres les exécutoient en vain, parce que quand une fois les membres plient, il est nécessaire que le corps succombe.

CHAP. IX. Voici la disposition de son armée. Nabarzanes conduisoit l'aile droite où étoit la cavalerie, soutenue d'environ vingt mille hommes, tant archers que frondeurs. Du même côté étoit Thymodas qui commandoit l'infanterie Grecque, composée de trente mille hommes que Darius avoit à sa solde: c'étoit la fleur & la force de son armée, & qui ne cédoit en rien à la phalange Macédonienne. A l'aile gauche, il y avoit vingt mille hommes de pied, Barbares, commandés par Aristomede Thessalien, & derriere eux étoient les nations les plus belliqueuses pour les soutenir. Là devoit combattre le Roi à la tête de trois mille hommes d'armes choisis, & qui étoient la garde ordinaire du corps, & d'un gros composé de quarante mille hommes de pied. Ils étoient suivis de la cavalerie des Hircaniens & des Médes: celle des autres peuples étoit

citus, nec ad unum intentus imperium, vario tumultu cuncta turbaverat.

Darius initio montis jugum cum parte copiarum occupare statuit, & a fronte & a tergo circumiturus hostem: a mari quoque, quo dextrum ejus cornu tegebatur, alios objecturus, ut undique urgeret. Præter hæc viginti millia præmissa cum sagittariorum manu, Pinarum amnem, qui duo agmina interfluebat, transire, & objicere sese Macedonum copiis jusserat, si id præstare non possent, retrocedere in montes, & occulte circumire ultimos hostium. Ceterum, destinata salubriter omni ratione potentior fortuna discussit, quippe alii præ metu imperium exsequi non audebant, alii frustra exsequebantur: quia, ubi partes labant, summa turbatur.

C A P. I X. Acies autem hoc modo stetit. Nabarzanes equitatu dextrum cornu tuebatur, additis funditorum, sagittariorumque vigintifere millibus. In eodem Thymodes erat Græcis peditibus mercede conductis triginta millibus præpositus: hoc erat haud dubium robur exercitus, par Macedonicæ Phalangi acies. In lævo cornu Aristomedes Thessalus viginti millia Barbarorum peditum habebat. In subsidiis pugnacissimas locaverat gentes. Ipsum Regem in eodem cornu dimicaturum tria millia delectorum equitum, assueta corporis custodiæ, & pedestris acies quadraginta millia ferebantur. Hircani deinde, Medique equites,

his proximi ceterarum gentium , dextra læ-  
vaque dispositi. Hoc agmen , sicut dictum est ,  
instructum ; sex millia jaculatorum fundito-  
rumque antecedeabant. Quidquid in illis angu-  
stis adiri poterat , impleverant copiae , cor-  
nuaque hinc a jugo , illinc a mari stabant , ux-  
orem matremque Regis , & alium feminarum  
gregem in medium agmen acceperant.

Alexander phalangem , quâ nihil apud Ma-  
cedonas validius erat , in fronte constituit :  
dextrum cornu Nicanor Parmenionis filius  
tuebatur , huic proximi stabant Coenos , &  
Perdiccas , & Meleager , & Ptolemæus , &  
Amyntas , sui quisque agminis duces : in læ-  
vo , quod ad mare pertinebat , Craterus &  
Parmenio erant ; sed Craterus Parmenioni pa-  
rere jussus. Equites ab utroque cornu locati :  
dextrum Macedones Thessalis adjunctis , læ-  
vum Peloponnenses tuebantur. Ante hanc  
aciem posuerat funditorum manum , sagittariis  
admixtis. Thraces quoque & Cretenfes ante  
agmen ibant , & ipsi leviter armati. At iis , qui  
præmissi a Dario jugum montis insederant ,  
Agrianos opposuit ex Græcia nuper advectos.  
Parmenioni autem præceperat , ut quantum  
posset , agmen ad mare extenderet ; quò lon-  
gius abesset montibus quos occupaverant bar-  
bari. At illi neque obstare venienti , nec cir-  
cumire prætergressos ausi ; funditorum maxi-  
me adspectu profugerant territi : eaque res tu-  
tum Alexandro agminis latus , quod ne super-  
ne incessetur timuerat , præstitit. Triginta

rangée à droit & à gauche , par escadrons détachés des autres. A la tête marchaient six mille frondeurs ou gens de traits. Tous ces détroits furent rempli de ses troupes ; de sorte que l'une des ailes s'étendoit jusqu'au pied de la montagne , & l'autre jusqu'au bord de la mer. Au milieu de l'armée étoient la femme & la mere de Darius avec toute la suite des femmes.

Alexandre mit sa phalange , qui étoit la plus grande force des Macédoniens , au front de la bataille. Nicanor fils de Parménion , menoit l'aile droite , renforcé de Cénus , de Perdicas , de Méléagre , de Ptolomée & d'Amyntas , chacun avec les troupes qu'il commandoit. A la gauche , tirant vers la mer , étoient Parménion & Cratere ; mais Cratere avoit ordre d'obéir à Parménion. Il plaça la cavalerie sur les deux ailes , les Macédoniens avec les Theffaliens à la droite , & ceux du Péloponnese à la gauche ; au-devant il mit quelques compagnies de frondeurs & d'Archers , & la cavalerie légère des Thraces & des Candiots. Il opposa les Agriens nouvellement arrivés de Grèce , à ceux que Darius avoit envoyés occuper les montagnes , & commanda à Parménion de s'étendre le plus qu'il pourroit vers la mer , afin de s'éloigner toujours des rochers dont les Barbares s'étoient saisis. Ceux-ci n'osèrent point combattre ceux qu'ils avoient en tête , ni poursuivre ceux qui étoient passés ; mais à la seule vue des frondeurs ils prirent l'épouvente & s'enfuirent , ce qui conserva le flancs de l'armée ; car Alexandre craignoit qu'il ne fût attaqué de la hauteur : ils ne marchaient dans ces détroits que trente-deux hommes de front , le lieu ne permettant pas de s'élargir davantage. Dès que le chemin s'ouvrit entre ces montagnes , il étendit son armée , & il eut assez de place pour mettre de la cavalerie sur les ailes.

CHAP. X. Déjà les deux armées étoient en présence, mais non-pas à la portée du trait, quand les Perses jetterent les premiers un cri confus & épouvantable. Les Macédoniens y répondirent, & la répercussion du cri dans les vallois & les rochers d'alentour, le rendit plus grand qu'il ne devoit être, à proportion de leurs troupes; c'est une chose ordinaire dans la nature, qu'au moindre bruit qui éclate, les forêts & les montagnes voisines retentissent & multiplient le son qu'elles reçoivent. Alexandre marchoit à la tête de ses drapeaux, faisant à chaque instant signe de la main à ses soldats de modérer un peu cette ardeur avec laquelle ils se portoit au combat, de peur que par trop de précipitation ils ne vinssent à la charge déjà las & hors d'haleine. Comme il passoit à cheval le long des rangs, il parloit différemment aux soldats, accommodant ses discours à l'humeur de chaque nation en particulier.

Il rappelloit aux Macédoniens » leur ancienne » valeur, & comme après tant de guerres, & gagnées tant de batailles en Europe, ils étoient venus, le menant plutôt qu'il ne les menoit, subjuguier l'Asie & les extrémités de l'Orient; qu'il ne tiendrait qu'à eux de s'acquérir le titre de Libérateurs de l'Univers, & poussant leurs victoires au-delà des bornes d'Hercule & de Bacchus, de donner la loi non-seulement aux Perses, mais à tous les peuples de la terre; que les Bactriens & les Indiens deviendroient sujets de la Macédoine; que ce qu'ils voyoient maintenant n'étoit que la moindre partie de leurs conquêtes, & qu'une seule victoire les alloit rendre maîtres de tout le reste. Qu'ils ne seroient pas toujours parmi les rochers des Illyriens & dans les montagnes de la Thrace à faire une guerre ingrate, sans en recueillir aucun fruit; mais que les dépouilles de tout l'Orient seroient le prix de leur valeur, & la

& duo armatorum ordines ibant ; neque enim latius extendi aciem patiebantur angustiae : paulatim deinde se laxare sinus montium , & majus spatium aperire coeperant ; ita ut non pedes solum pluribus ordinibus incedere , sed etiam a lateribus circumfundi posset equitatus.

CAP. X. Jam in conspectu , sed extra teli jactum , utraque acies erat ; quum priores Persæ inconditum & trucem sustulere clamorem. Redditur & a Macedonibus major , exercitus impar numero ; sed jugis montium vastisque saltibus , percussus : quippe semper circumjecta nemora petræque , quantacumque accipere vocem , multiplicato sono referunt. Alexander ante prima signa ibat , idemtidem manu suos inhibens ; ne suspensi , acrius ob nimiam festinationem concitato spiritu , capesserent bellum. Cumque agmen obequicaret , varia oratione , ut cujusque animis aptum erat , milites alloquebatur.

Macedones , » tot bellorum in Europa vi-  
 » ctores , ad subigendam Asiam atque ultima  
 » Orientis , non ipsius magis , quam suo ductu  
 » profecti , inveteratæ virtutis *admonebantur*.  
 » Illos terrarum orbis liberatores , emenso-  
 » que olim Herculis & Liberi patris terminos,  
 » non Persis modò , sed etiam omnibus genti-  
 » bus imposituros jugum ; Macedonum Bac-  
 » tra & Indos fore : minima esse , quæ nunc  
 » intuerentur ; sed omnia victoria parari. Non  
 » præruptis petris Illyriorum & Thraciæ faxis  
 » sterilem laborem fore ; spolia totius Orien-

» tis offerri. Vix gladio futurum opus; totam  
 » aciem suo pavore fluctuantem umbonibus  
 » posse propelli. *Victor ad hæc Atheniensium*  
 » *Philippus pater invocabatur*, domitæque nu-  
 » per Bœotiæ, & urbis in ea nobilissimæ ad  
 » solum dirutæ *species representabatur animis*:  
 » jam Granicum amnem, jam tot urbes, aut  
 » expugnatas, aut in fidem acceptas, omnia-  
 » que, quæ post tergum erant, strata, & pe-  
 » dibus ipsorum subiecta *memorabat*. *Quum*  
 » *adierat Græcos*; *admonebat* ab iis gentibus il-  
 » lata Græciæ bella Darii prius, deinde Xer-  
 » xis insolentia, aquam ipsam terramque pos-  
 » tulantium: ut neque fontium haustum, nec  
 » solitos cibos relinquerent. Dein Deum tem-  
 » pla ruinis & ignibus esse deleta: urbes eo-  
 » rum expugnatas: *foedera humani divinique*  
 » *juris violata referebat*. *Illyrios verò & Thra-*  
 » *cas, rapto vivere assuetos*, aciem hostium au-  
 » ro purpuraque fulgentem intueri jubebat,  
 » prædam, non arma gestantem: irent, im-  
 » bellibus feminis aurum viri eriperent; af-  
 » pera montium suorum juga, nudosque col-  
 » les, & perpetuo rigentes gelu, ditibus Per-  
 » farum campis agrisque mutarent.



» récompense de leurs fatigues ; qu'à peine seroit-il  
 » besoin de tirer l'épée , & que cette grande multitu-  
 » de , déjà toute ébranlée & chancelante par sa pro-  
 » pre frayeur , pouvoit être renversée du seul choc  
 » de leurs boncliers. *Il invoquoit son pere Philip-*  
 » *pe vainqueur des Athéniens , & représentoit aux*  
 » *siens* la Béocie dernièrement domtée , & la plus  
 » florissante de ses villes détruite & ruinée de fond  
 » en comble : *tantôt il leur remettoit devant les yeux*  
 » la journée du Granique ; *tantôt* le grand nombre  
 » de villes qu'il avoit ou forcées ou reçues à compo-  
 » sition , & *enfin* , la quantité de Provinces qu'ils  
 » avoient laissées derriere eux désolées & soumises  
 » à leur obéissance. *En parlant aux Grecs , il leur*  
 » *remontroit* , Que ces peuples étoient leurs anciens  
 » & naturels ennemis qui avoient tant fait de maux  
 » à la Grèce ; & que Darius premierement , & Xer-  
 » xés ensuite , avec un orgueil insupportable , leur  
 » avoient demandé de la terre & de l'eau en tri-  
 » but pour marque d'une honteuse servitude ; que  
 » ce dernier avoit inondé tout leur pays d'un si  
 » grand nombre d'hommes & d'animaux , qu'ils  
 » avoient tari les fontaines , épuisé les rivières , &  
 » consumé généralement tout ce que la nature pro-  
 » duit pour l'usage & la nourriture des hommes ;  
 » qu'ils avoient saccagé leurs villes , abattu & réduit  
 » en cendres les temples des Dieux , & violé toutes  
 » sortes de droits divins & humains. *Ensuite s'adres-*  
 » *sant aux Illyriens & aux Thraces , nations ac-*  
 » *coutumées à vivre de rapine ; il leur faisoit con-*  
 » *templer l'armée des ennemis toute éclatante d'or*  
 » *& de pourpre , & moins chargée d'armes que de*  
 » *butin.* Vous qui êtes hommes , allez , *leur disoit-*  
 » *il* , allez ravir tous ces ornements à ces femmes ,  
 » & faites un échange de leurs rochers & de leurs  
 » affreuses montagnes toujours couvertes de neiges  
 » & de frimats , avec les belles plaines & les riches  
 » campagnes de la Perse.



CHAP. XI. Dès qu'ils furent à la portée du trait, la cavalerie des Perses se mit à charger furieusement l'aîle gauche des ennemis. C'étoit sur-tout avec sa cavalerie que Darius désiroit de combattre, sçachant bien que la plus grande force de l'armée des Macédoniens consistoit en leur phalange. On commençoit même à investir l'aîle droite où étoit Alexandre, lorsque s'en appercevant, il se contente de laisser deux escadrons sur la montagne & vient promptement se jeter avec le reste au fort de la mêlée; il détache de son armée la cavalerie Thessalienne, ordonne à celui qui la conduisoit, de passer le plus à couvert qu'il pourroit derrière ses gens de pied, afin d'aller joindre Parménion & servir sous ordres. Cependant Alexandre, enveloppé de tous côtés par les Perses, se défendoit vaillamment; mais les uns & les autres étoient si serrés qu'ils ne pouvoient qu'à grande peine lancer leurs javelots, qui se rencontroient & s'entre-choquoient presque tous en l'air, de sorte que la plupart tomboient à terre sans effet; ou s'ils portoit jusqu'aux ennemis, les coups en étoient si foibles & l'atteinte si légère, qu'ils ne pouvoient les offenser. Forcés de combattre de plus près, ils mettent tous l'épée à la main, & il se fait un grand carnage.

Les deux armées se trouvoient tellement jointes & attachées ensemble, qu'on se battoit corps à corps & qu'on se portoit la pointe des épées contre le visage les uns des autres. Il n'y avoit point de soldat si timide ni si lâche qui pût reculer, & qui ne fût contraint, malgré lui, de payer de sa personne. Ils combattoient de pied ferme & main à main comme dans un combat singulier, & ne pouvoient quitter leur place qu'ils ne s'en fissent une autre par la mort de leur ennemi. Alors ils avancoient un pas; mais ils rencontroient un nouvel ennemi qui les terrassoit bientôt, parce qu'ils étoient épuisés & affoiblis. Les blessés ne pouvoient se tirer de la presse, comme il arrive ordinairement: l'en-

CAP. XI. Jam ad teli tactum pervenerant; quum Persarum equites ferociter in lævum cornu hostium invecti sunt. Quippe Darius equestri prælio decernere optabat, phalangem Macedonici exercitûs robur esse conjectans, jamque etiam dextrum Alexandri cornu circumibatur. Quod ubi Macedo conspexit; duabus alis equitum ad jugum montis jussis subsistere, ceteros in medium belli discrimen strenue transfert. Subductis deinde ex acie Theffalis equitibus, præfectum eorum occulte circumire tergum suorum jubet, Parmenionique conjungi; & quod is imperasset, impigre exsequi. Jamque ipsis in medium Persarum undique circumfusi egregie se tuebantur; sed concerti, & quasi cohærentes, tela vibrare non poterant: simul erant emissa, in eosdem concurrentia implicabantur, levique & vano ictu pauca in hostem, plura in humum innoxia cadebant.

Ergo cominûs pugnam coacti conserere; gladios impigre stringunt. Tum verò multum sanguinis fusum est: duæ quippe acies ita cohærebant, ut armis arma pulsarent, mucrones in ora dirigerent. Non timido, non ignavo cessare tum licuit: collato pede, quasi singuli inter se dimicarent, in eodem vestigio stabant, donec vincendo locum sibi facerent. Tum demum ergo promovebant gradum, quum hostem prostraverant. At illos novus excipiebat adversarius fatigatos: nec vulnerati, ut aliàs solent, acie poterant excedere, quum

hostis instaret a fronte , & a tergo sui urgerent. Alexander non ducis magis , quam militis munera exsequebatur ; opimum decus casso Rege expetens : quippe Darius curru sublimis eminebat , & suis ad se tuendum , & hostibus ad incessendum , ingens incitamentum. Ergo frater ejus Oxathres , quum Alexandrum instare ei cerneret , equites , quibus præerat , ante ipsum currum Regis objecit : armis & robore corporis multum super ceteros eminens ; animo verò & pietate in paucissimis , illo utique prælio clarus , alios improvide instantes prostravit , alios in fugam avertit. Ad Macedones , ut circa Regem erant , mutua adhortatione firmati , cum ipso in equitum agmen irrumpunt. Tum verò similis ruinæ strages erat.

Circa currum Darii jacebant nobilissimi duces , ante oculos Regis egregia morte defuncti , omnes in ora proni , sicut dimicantes procubuerant , adverso corpore vulneribus acceptis. Inter hos Atizyes , & Rheomithres , & Sabaces prætor Ægypti , magnorum exercituum præfecti noscitabantur : circa eos cumlata erat peditum equitumque obscurior turba. Macedonum quoque non quidem multi , sed promptissimi tamen cæsi sunt : inter quos Alexandri dextrum femur leviter mucrone perstrictum est. Jamque qui Darium vehebant equi , confossi hastis & dolore efferati , jugum

nemi qu'ils avoient en tête les retenoit, & leurs compagnons en queue, les pressoit en même-temps. Alexandre faisoit le devoir de Capitaine & de soldat, & vouloit mettre le comble d'honneur à sa victoire en tuant Darius de sa main. Ce dernier élevé sur un char, & exposé à la vue de tout le monde, étoit un puissant objet pour inciter également & les siens à le défendre, & ses ennemis à l'attaquer. Son frere Oxathres le voyant pressé par Alexandre, se met au-devant de lui pour le couvrir avec quelques compagnies de cavalerie qu'il commandoit; on le distinguoit à sa taille, à l'éclat de ses armes, & plus encore à sa valeur. Plein de courage & d'un amour extrême pour son Roi, il donna des preuves extraordinaires de l'un & de l'autre en cette occasion, renversant à ses pieds tous ceux qui l'attaquoient avec vivacité, & mettant les autres en fuite. Mais les Macédoniens animés par la présence de leur Roi, venant à se rallier & à s'encourager les uns les autres, enfoncent avec lui cet escadron, & le taillent en pièces. En un moment tout fut rempli d'horreur & de sang; ce n'étoit plus un combat, mais un carnage affreux.

On voyoit autour du chariot de Darius, les plus grands Seigneurs & les plus vaillants Capitaines de Perse, tous couchés sur le visage, de la façon qu'ils étoient tombés en combattant, & morts glorieusement à la vue de leur Roi, ayant reçu toutes leurs blessures pardevant. On y reconnoissoit entr'autres Atyzies, Rhéomithres, & Sabaces Gouverneur d'Egypte, qui avoient autrefois commandé de grandes armées. Ils avoient autour d'eux un grand nombre de gens de pied & de cheval de moindre marque, tous entassés les uns sur les autres. Du côté des Macédoniens, quoiqu'il n'y en eût pas beaucoup de tués, il en revint peu de ceux qui donnerent des premiers avec le plus de furie, entre lesquels Alexandre fut légèrement blessé d'un coup d'épée à la cuisse droite. Cependant, les chevaux qui traî-

noient le chariot de Darius , étants percés de coups ; & irrités par la douleur de leurs blessures , commencerent à se cabrer & à secouer le joug avec tant de violence qu'ils alloient renverser le char , quand ce misérable Prince craignant de tomber vif en la puissance des ennemis , se jetta en bas , & fut mis sur un cheval qu'il faisoit suivre , & se dépouilla des marques royales , de peur qu'elles ne découvrirent sa fuite. A son exemple tous les autres prennent l'épouvante , & se sauvent comme il peuvent , jettant les armes qu'un peu auparavant ils avoient prises pour leur défense , tant la peur est une passion insensée ; elle craint même les choses d'où elle attend son secours. La cavalerie que Parménion avoit détachée , poursuivoit vivement les fuyards , qui pour leur malheur étoient tous venus se réfugier en cet endroit & s'exposer de nouveau à la fureur des ennemis. Mais du côté droit , les Perses poursuivoient vivement la cavalerie Thessalienne , & ils avoient déjà rompu du premier choc une partie de son escadron , quand les Thessaliens revenant promptement sur leurs pas , revinrent à la charge , & trouvant les Barbares en désordre , dans la confiance qu'ils avoient de la victoire , en firent un horrible carnage. Les chevaux des Perses & leurs gendarmes , tout couverts de lames de fer , étoient si pèsamment armés , qu'ils avoient peine à tourner ; mais les Thessaliens sçachant manier leurs chevaux à toutes mains , avoient toute sorte d'avantage sur eux , & en firent plusieurs prisonniers.

Alexandre qui auparavant n'avoit osé pousser les Barbares , ayant appris l'heureux succès de ce combat , & se voyant victorieux des deux côtés , les suit à toute bride. Il n'avoit que mille chevaux avec lui , & cependant il tailloit en pièce une multitude incroyable d'ennemis. Mais qui , dans la chaleur de la victoire , ou dans l'effroi d'une déroute considère le nombre de ses troupes ? Cette poignée de

quater , & Regem curru excutere cœperant ; quum ille , veritus ne vivus veniret in hostium potestatem , desilit , & in equum , qui ad hoc sequebatur , imponitur : insignibus quoque imperii , ne fugam proderent , indecore abjectis. Tum verò ceteri dissipantur metu ; & qua cuique patebat ad fugam via , erumpunt ; arma jacentes , quæ paulò ante ad tutelam corporum sumpserant : adeò pavor etiam auxilia formidabat. Instabat fugientibus eques a Parmenione missus , & forte in id cornu omnes fuga abstulerat. At in dextro Persæ Thessalos equites vehementer urgebant , jamque una ala ipso impetu proculcata erat : quum Thessali strenue circumactis equis dilapsi , rursus in prælium redeunt ; sparsosque & incompositos victoriæ fiducia Barbaros ingenti cæde prosternunt. Equi pariter equitesque Persarum serie laminarum graves , agmen , quod celeritate maxime constat , ægre moliebantur , quippe in circumagendis equis suis Thessali multos occupaverant.

Hac tam prospera pugna nunciata , Alexander non ante ausus persequi Barbaros , utrimque jam victor instare fugientibus cœpit. Haud ampliùs Regem quam mille equites sequebantur , quum ingens multitudo hostium caderet : sed quis aut in victoria , aut in fuga copias numerat ? Agebantur ergo a tam paucis

pecorum modo , & idem metus , qui coge-  
bat fugere , fugientes morabatur. At Græci , qui  
in Darii partibus steterant , Amynta duce  
( prætor hic Alèxandri fuit , nunc transfuga )  
abrupti a ceteris , haud sane fugientibus simi-  
les evaserant. Barbari longe diversam fugam  
intenderunt : alii qua rectum iter in Persidem  
ducebat ; quidam circumitu rupes , saltusque  
montium occultos petivere ; pauci castra Da-  
rii. Sed jam illa quoque hostis victor intrave-  
rat , omni quidem opulentia ditia. Ingens auri  
argentique pondus , non belli , sed luxuriæ  
apparatum , diripuerant milites : quumque plus  
raperet , passim strata erant itinera vilioribus  
farcinis , quas in comparatione meliorum ava-  
ritia contempserat. Jamque ad feminas per-  
ventum erat : quibus , quò cariora ornamenta  
sunt , violentiùs detrahebantur : nec corporibus  
quidem vis ac libido parcebat. Omnia planctu  
tumultuque , prout cuique fortuna erat , cas-  
tra repleverant , nec ulla facies mali deerat ,  
quum per omnes ordines ætatesque , victoris  
crudelitas ac licentia vagaretur. Tunc verb  
impotentis fortunæ species conspici potuit :  
quum ii , qui tum Dario tabernaculum exor-  
naverant , omni luxu & opulentia instruc-  
tum , eadem illa Alexandro , quasi veteri do-  
mino reservabant : namque id solum intactum  
omiserant milites , ita tradito more , ut victo-  
rem victi Regis tabernaculo exciperent.

soldats les chassoit devant soi comme des troupeaux de moutons , & la même peur qui causoit leur fuite , la retardoit. Les Grecs qui étoient à la solde de Darius , sous la conduite d'Amynas , autrefois Lieutenant d'Alexandre , & alors du parti contraire , s'étoient retirés de la mêlée , non en fuyant , mais en faisant une retraite honorable. Les Barbares prirent des routes bien différentes ; les uns suivirent le chemin qui mene droit en Perse , les autres gagnèrent les bois & les détours des montagnes écartées , & bien peu retournerent au camp de Darius. Le vainqueur s'en étoit déjà rendu maître , & les soldats l'avoient saccagé , l'ayant trouvé plein de richesses & d'une quantité incroyable d'or & d'argent , qui n'étoit pas tant un fonds pour la guerre , qu'une vaine magnificence. Comme ils se chargeoient de plus de butin qu'ils n'en pouvoient porter , les chemins étoient tout couverts de dépouilles de moindre valeur , que l'avarice des soldats avoit méprisées. On arrachoit aux femmes leurs bagues & leurs ornements , avec d'autant plus de violence , que ce sont les choses qu'elles aiment avec plus de passion. Les meurtres mêmes & les violements n'y furent pas épargnées. Ce n'étoient que pleurs , que gémissements & cris effroyables qu'on entendoit de tous côtés , selon l'état déplorable où chacun se trouvoit réduit. Qui pourroit exprimer les maux affreux dont ce jour fut témoin ? C'étoit un débordement de licence & de cruauté de la part de tout âge , de toute condition & de tout sexe dans le parti du vainqueur. On vit alors la puissance de la fortune , & la fragilité des choses humaines ; les mêmes Officiers qui avoient préparé pour Darius la tente la plus superbe & la plus magnifique , peu d'heures après gardoient tout ce pompeux appareil , & toutes ces grandes richesses pour Alexandre , comme s'il les eût eu de ses ancêtres. C'étoit la seule chose à quoi les soldats n'a-



voient point touché ; la coutume étoit de recevoir le victorieux dans la tente du vaincu.

La mere & la femme de Darius qui étoient prisonnières, attiroient les yeux & les cœurs de tout le monde : l'une étoit vénérable , non-seulement par la majesté de sa personne , mais aussi à cause de son âge ; l'autre se faisoit admirer par son extrême beauté , qui , malgré toutes ces afflictions n'étoit point changée , & n'avoit rien perdue de son éclat. Elle tenoit entre ses bras son fils qui n'avoit pas encore atteint l'âge de six ans , & qui étoit né dans l'espérance de posséder un jour cette grande fortune que son pere venoit de perdre. On voyoit aussi deux jeunes Princesses prêtes à marier , appuyées sur la Reine leur grand'mere , & qui moins touchées de leur infortune que de la sienne , fondoient en larmes , & se consumoient d'ennui. Il y avoit autour d'elles quantité de Dames de condition , qui sans égard ni à la bienséance ni à leur rang , déchiroient leurs robes & s'arrachotent les cheveux ; elles appelloient ces Princesses , *leurs Maîtresses & leurs Reines* , noms à la vérité qu'elles possédoient autrefois à juste titre , mais qui alors ne leur appartenoient plus. Toutes oubliant leur propre misere , ne s'informoient plus que de Darius , de quel côté il avoit combattu , & quelle avoit été l'issue du combat : elles ne croyoient pas être captives si le Roi vivoit. Mais ce malheureux Prince changeant de chevaux à toute heure , se fauvoir à la course ; & étoit déjà bien loin. Il mourut en cette bataille , du côté des Perses , cent mille hommes de pied & dix mille de cheval ; & du côté d'Alexandre , il y en eut cinq cens quatre de blessés ; il ne fut tué en tout que cent-cinquante de ses cavaliers , & trois cens de ses fantassins : c'est avec si peu de perte qu'il obtint une si grande & si mémorable victoire ,

CHAP. XII. Le Roi las de poursuivre Darius , voyant que la nuit approchoit , & qu'il ne le pouvoit atteindre , retourna au camp des ennemis que

Sed omnium oculos animosque in semet converterant captivæ, mater, conjuxque Darii : illa non majestute solum, sed etiam ætate venerabilis; hæc formæ pulchritudine, nec illa quidem forte corrupta. Acceperat in sinum filium nondum sextum ætatis annum egressum, in spem tantæ fortunæ, quantam paulò ante pater ejus amiserat, genitum. At in gremio anus aviæ jacebant adultæ virgines duæ, non suo tantum, sed etiam illius mœrore confectæ. Ingens circa eam nobilium feminarum turba constiterat, laceratis crinibus, abscissaque veste, pristini decoris immemores, *reginas dominasque* veris quondam, tunc alienis nominibus invocantes. Illæ suæ calamitatis oblitæ, *utro cornu Darius stetisset; qua fortuna discriminis fuisset?* requirebant. Negabant *se captas, si viveret rex*. Sed illum equos subinde mutantem longius fuga abstulerat. In acie autem cæsa sunt Persarum peditum centum millia, decem vero millia interfecta equitum. At ex parte Alexandri quatuor & quingenti faucii fuere; triginta omnino & duo ex peditibus desiderati sunt: equitum centum quinquaginta interfecti. Tantulo impendio ingens victoria stetit.

CAP. XII. Rex diu Darium persequendo fatigatus, posteaquam & nox appetebat, & eum assequendi spēs non erat; in castra paulo ante a suis capta pervenit. Invitari dein-

de amicos , quibus maxime assueverat , jussit ; quippe summa dumtaxat cutis in femore perstricta non prohibebat interesse convivio : cum repente e proximo tabernaculo lugubris clamor , Barbaro ululatu planctuque permixtus , epulantes conterruit. Cohors quoque , quæ excubabat ad tabernaculum regis , veritate majoris motus principium esset , armare se cœperat. Causa pavoris subiti fuit , quod mater uxorque Darii cum captivis mulieribus nobilibus , regem , quem interfectum esse credebant , ingenti gemitu ejulatuque deflebant. Unus namque e captivis spadonibus , qui forte ante ipsarum tabernaculum steterat , amiculum , quod Darius , sicut paulo ante dictum est , ne cultu proderetur , abjecerat , in manibus ejus qui repertum ferebat , agnovit : ratusque interfecto detractum esse , falsum nuntium mortis ejus attulerat.

Hoc mulierum errore comperto , Alexander fortunæ Darii , & pietati earum illacrimasse fertur. Ac primo Mithrenem , qui Sardes prodiderat , peritum Persicæ linguæ , ire ad consolandas eas jusserat. Veritus deinde ne proditor captivarum iram doloremque gravaret ; Leonatum ex purpuratis suis misit , iussum indicare , falso lamentari eas Darium vivum. Ille cum paucis armigeris in tabernaculum , in quo captivæ erant , pervenit , missumque a rege se nuntiari jubet. At ii , qui in vestibulo erant , ut armatos conspexere , rati actum esse de dominis , in tabernaculum cur-

*LIVRE III. CHAPITRE XII. 365*

les siens venoient de piller. Ils ne furent pas si-tôt à table qu'ils entendirent un grand bruit dans la prochaine tente , avec des gémissements qui effrayèrent toute la compagnie. Ceux mêmes qui étoient en garde devant la tente du Roi, coururent aux armes, craignant une <sup>4</sup>meute. Ce qui donna l'allarme fut la mere de Darius avec sa femme , & d'autres Dames captives, qui pleuroient sa mort à la façon des Barbares, avec des cris & des hurlements épouvantables. Un Eunuque d'entre les captifs étant par hazard devant leur tente , avoit reconnu le manteau royal entre les mains d'un soldat qui l'avoit trouvé , après que Darius l'eut jetté , comme nous avons dit, de peur d'être reconnu ; & s'imaginant qu'il l'avoit tué, il s'étoit hâté de leur porter les fausses nouvelles de sa mort.

On dit qu'Alexandre ayant sçu d'où procédoit l'erreux , & considérant la fortune de Darius , & la piété de ces Princesses , pleura , & commanda premierement à Mythrenes, celui qui lui avoit livré la ville de Sardes , de les aller consoler , parce qu'il sçavoit la langue Persienne ; mais craignant que la vue de ce traître ne renouvellât leur colere & leur douleur , il leur envoya Léonatus, l'un des principaux de sa Cour , pour les assurer que celui qu'elles pleuroient comme mort , étoit plein de vie. Léonatus ayant pris quelques soldats avec lui , vint au pavillon des Princesses , & leur fit dire , qu'il étoit là de la part du Roi. Ceux qui se trouverent à l'entrée , voyant des hommes armés, coururent dans la tente , criant qu'on avoit envoyé des gens pour les faire mourir. Ces Princesses n'osant les faire entrer , & ne pouvant aussi les en empêcher , ne faisoient point de réponse , mais attendoient en silence la discrétion du vainqueur.

Enfin , Léonatus , après avoir long-temps attendu que quelqu'un vint pour l'introduire , comme il vit que personne ne sortoit , il entra dans la tente , laissant ses soldats à la porte : elles en furent plus éfrayées voyant qu'il entroit de son autorité , sans qu'on l'eût introduit , & se jettant à ses pieds , elles le prièrent , qu'avant qu'on les fît mourir , il leur fût permis d'ensevelir le corps de Darius à la façon de leur pays , & qu'après avoir rendu ce dernier devoir à leur Roi , elles mourroient sans regret. Léonatus leur répondit , que Darius vivoit , & que loin de leur faire du mal , elles seroient traitées en Reines avec tout l'éclat & toutes les marques de leur première fortune. Alors Sysigambis reprit courage , & souffrit que Léonatus l'aidât à se relever. Le lendemain Alexandre , après avoir fait ensevelir ceux de ses soldats qu'on avoit trouvés parmi les morts , fit rendre les mêmes honneurs aux plus qualifiés d'entre les Perses qui avoient été tués à la bataille , & permit à la mere de Darius , de faire aussi enterrer , suivant la coutume & les cérémonies du pays , ceux qu'il lui plairoit. Cette sage Princesse ménageant la faveur du Roi , se contenta de donner sépulture à quelques-uns de ceux qui lui touchoient de plus près , & selon l'état de sa fortune présente. Elle jugeoit bien que cette pompe dont usent les Perses en leurs funérailles , n'étoit pas de saison , & qu'elle ne seroit pas bien reçue des victorieux , qui brûloient leurs morts tout simplement & sans somptuosité. Ces obléques achevées , il envoya vers les Reines les avertir qu'il les venoit visiter , & ayant fait retirer ceux qui le suivoient , il entra seul avec Ephestion. C'étoit son favori , & comme ils avoient toujours été nourris ensemble , le Roi l'aimoit avec une passion extrême , & lui confioit ses plus secretes pensées. Cette confidence si étroite lui avoit acquis la liberté de lui parler avec plus de liberté qu'aucun autre ; mais avec tant de discrétion & d'adresse , qu'il sembloit le faire plutôt parce que

runt, vociferantes, adesse supremam horam, missoque qui occiderent captas. Itaque, ut quæ nec prohibere possent, nec admittere auderent; nullo responso dato, tacitæ operiebantur victoris arbitrium.

Leonnatus expectato diu qui se intromitteret, posteaquam nemo procedere audebat; relictis in vestibulo satellitibus, intrat in tabernaculum. Ea ipsa res turbaverat feminas, quod irrupisse non admissus videbatur. Itaque mater & conjux provolutæ ad pedes, orare cœperunt; ut, priusquam interficerentur, Darii corpus ipsis patrio more sepelire permetteret: funestas supremo in regem officio se impigre morituras. Leonnatus, & vivere Darium, & ipsas non incolumes modo, sed etiam apparatu pristina fortune reginas fore. Tum mater Darii allevari se passa est. Alexander postea die cum cura repulstis militibus, quorum corpora invenerat; Persarum quoque nobilissimis eundem honorem haberi jubet, matrique Darii permitti, quos vellet, patrio more sepeliret. Illa paucos arcta propinquitate conjunctos, pro habitu præsentis fortunæ humari jussit; apparatus funerum, quo Persæ suprema officia celebrarent, invidiosum fore existimans, cum victores haud pretiose cremarentur. Jamque justis defunctorum corporibus solutis, præmittit ad captivas, qui nuntiarent ipsum venire: inhibitaque comitantium turba, tabernaculum cum Hephæstione intrat. Is longe omnium amicorum carissimus erat regi, cum ipso pariter

educatus; secretorum omnium arbiter : liber-  
tatis quoque in admonendo eo non alius jus  
habebat; quod tamen ita usurpabat, ut magis  
a rege permissum, quam vindicatum ab eo  
videretur : & sicut ætate par erat regi; ita cor-  
poris habitu præstabat. Ergo reginæ illum re-  
gem esse ratæ, suo more veneratæ sunt. Inde  
ex spadonibus captivis, quis Alexander esset  
monstrantibus, Sysigambis advoluta est pedi-  
bus ejus, ignorationem nunquam antea visi  
regis excusans. Quam manu allevans rex, *non  
errasti*, inquit, *mater : nam & hic Alexander est.*

Equidem, si hac continentia animi ad ulti-  
mum vitæ perseverare potuisset; felicior  
fuisse crederem, quam visus est esse, cum Li-  
beri patris imitaretur triumphum, ab Helle-  
ponto usque ad Oceanum omnes gentes victo-  
riæ emensus. Vicisset profecto superbiam at-  
que iram, mala invicta : abstinuisset inter  
epulas cædibus amicorum; egregiosque bello  
viros, & tot gentium secum domitores, indi-  
cta causa veritus esset occidere. Sed nondum  
fortuna se animo ejus superfuderat. Itaque  
orientem eam moderate & prudenter tulit; ad  
ultimum magnitudinem ejus non cepit. Tum  
quidem ita se gessit, ut omnes ante eum re-  
ges & continentia & clementia vincerentur.  
Virgines enim regias excellentis formæ tam  
sancte habuit, quam si eodem quo ipse paren-  
te genitæ forent : conjugem ejusdem, quam  
nulla ætatis suæ pulchritudine corporis vicit,  
adeo ipse non violavit, ut summam adhibue-

LIVRE III. CHAPITRE XII. 369

le Roi le vouloit ainsi, qu'autrement. Ils étoient de même âge, mais Ephestion étoit plus grand & avoit l'air plus noble, de sorte que les Reines le prenant pour le Roi, lui firent, selon leurs usages, une profonde révérence; mais quelques-uns des Eunuques prisonniers leur montrant Alexandre, Sysigambis se jeta aussi-tôt à ses pieds pour lui demander pardon de la faute qu'elles avoient faite, s'excusant sur ce qu'elles ne l'avoient jamais vû. Le Roi la prit par la main, & la relevant: *Non, ma mere', dit-il, vous ne vous êtes point trompée, car celui-ci est aussi Alexandre.*

S'il eût pû se maintenir dans cette modération jusqu'à la fin de sa vie, je l'aurois estimé beaucoup plus heureux qu'il ne sembloit l'être, lorsqu'après avoir surmonté les nations, & étendu ses conquêtes depuis l'Hellespont jusqu'à l'Océan, il imitoit le triomphe de Bacchus. Il eût vaincu l'orgueil & la colere, deux vices qu'il ne sçut domter, & au milieu des festins, il n'eût point trempé ses mains dans le sang de ses meilleurs amis, ni été si prompt à faire mourir, sans connoissance de cause, ces grands Capitaines à qui il devoit une bonne partie de ses victoires. Il est vrai que la fortune en ce temps-là n'avoit pas encore gagné le dessus dans son esprit: comme elle ne faisoit que de commencer à croître, il la porta modérément & avec beaucoup de sagesse; mais à la fin, il n'eut plus la force de la soutenir, & fut accablé de sa grandeur. Il est certain qu'en ces premières années il surpassa en bonté & en continence tous les Rois qui l'avoient précédés. Il se comporta aussi vertueusement envers les filles de Darius, Princesses d'une excellente beauté, que si elles eussent été ses propres sœurs. Loin de s'oublier avec la Reine, qui étoit la plus belle femme de son temps, il eut l'attention que personne, sous prétexte qu'elle étoit captive, ne commit en sa présen-



ce la moindre chose qui pût l'offenser. Il fit rendre aux femmes toutes leurs bagues & tout leur équipage, & enfin il vécut si bien avec les Reines, qu'on peut dire que de toute la splendeur & de tous les avantages de leur première dignité, rien ne leur manqua avec lui que la confiance, qu'on ne sauroit prendre en un ennemi, quelque bon traitement qu'on en reçoive.

Sysigambis ravie de la bonté de ce Prince. *Vous méritez*, dit-elle, *Seigneur, que nous fassions pour vous les mêmes vœux & les mêmes prières que nous faisons autrefois pour Darius, puisqu'à ce que je vois, vous ne le surpassez pas seulement en bonheur, mais aussi en clémence & en toutes sortes de vertus. Vous m'appellez votre mere; & vous m'honorez encore du titre de Reine, & moi je confesse que je suis votre servante. Ce n'est pas que je ne sçache de quel lieu je suis tombée, & quel étoit le comble de la gloire où je me suis vue; mais le joug de votre empire est si doux, que le souvenir que j'ai de ma félicité passée, ne me rend point insupportable l'état de ma fortune présente. Il y va, je l'avoue, de votre réputation, qu'ayant le pouvoir que vous avez sur nous, vous en usiez comme vous faites, & qu'il serve plutôt à faire paroître votre clémence, qu'à vous rien faire commettre qui soit indigne d'elle. Le Roi les conjura de ne se point affliger, & prit le fils de Darius entre ses bras. Ce petit enfant ne s'étonnant point d'un visage qu'il n'avoit jamais vu, se mit à l'embrasser avec les deux mains: le Roi se sentit touché, & admirant son assurance, en se tournant vers Ephestion: *Que je voudrois de bon cœur*, lui dit-il, *que Darius eût eu quelque chose du naturel de cet enfant.* Sorti de la tente des Reines, & ayant consacré trois autels sur le bord du fleuve de Pynare, l'un à Jupiter, l'autre à Hercule, & le troisième à Minerve, il passa dans la Syrie, & envoya Parménion devant à Damas où étoient les trésors & les finances de la Couronne.*

it curam , ne quis captivo corpori illuderet : omnem cultum reddi feminis jussit ; nec quidquam ex pristinæ fortunæ magnificentia captivis , præter fiduciam defuit.

Itaque Sysigambis , rex , inquit , mereris , ut ea precemur tibi , qua Dario nostro quondam vacata sumus. Et , ut video , dignus es , qui tantum regem non felicitate solum , sed etiam equitate superaveris. Tu quidem matrem me , & reinam vocas : sed ego me tuam famulam esse contector. Et præterita fortuna fastigium capio , & resentis jugum pati possum : tua interest , quantum in nos licuerit , si id potius clementia , quam evititia vis esse testatum. Rex bonum animum abere eas jussit. Darii deinde filium collo suo admovit. Atque nihil ille conspectu tunc prius a se visi conterritus , cervicem ejus manibus amplectitur : motus ergo rex constantia queri , Hephæstionem intuens , quam vellem , inquit , Darius aliquid ex hac indole hausisset ! Tum tabernaculo egressus , tribus aris in ripa sinari amnis , Jovi atque Herculi Minervæque sacratis , Syriam petit ; Damascum , ubi regis gaza erat , Parmenione præmisso.



C A P. XIII. Atque is , cum præcessisse Darii Satrapam comperisset ; veritus ne paucitas fuorum sperneretur , accessere majorem manum statuit. Sed forte in exploratores ab eo præmissos incidit nazione Mardus , qui ad Parmenionem perductus , literas ad Alexandrum a præfecto Damasci missas tradit ei ; *nec dubitare eum , quin omnem regiam suppellectilem cum pecunia traderet , adjecit.* Parmenio asservari eo jusso , literas aperit : in quibus erat scriptum ; *ut mature Alexander aliquem ex du- cibis suis mitteret , cum manu exigua.* Itaque re cognita , Mardum datis comitibus ad proditor- rem remittit. Ille e manibus custodientium lapsus , Damascum ante lucem intrat. Turba- verat ea res Parmenionis animum , insidias ti- mentis ; & ignotum iter sine duce non aude- bat ingredi : felicitati tamen regis sui confisus , agrestes , qui duces itineris essent , excipi jus- sit. Quibus celeriter repertis , quarto die ad urbem pervenit : jam metuente præfecto , ne sibi fides habita non esset.

Igitur quasi parum munimentis oppidi fi- dens ; ante solis ortum pecuniam regiam , quam *gazam* Persæ vocant , cum pretiosissi- mis rerum efferri jubet : fugam simulans ; re vera , ut prædam hosti offerret. Multa millia virorum feminarumque excedentem oppido sequebantur ; omnibus miserabilis turba , præ- ter eum , cujus fidei commissa fuerat. Quippe quò major proditionis merces foret , obicere hosti parabat gratiorem omni pecunia præ-

CHAP. XIII. Ce sage Capitaine ayant eu avis qu'un des Satrapes de Darius l'avoit devancé, & craignant d'être attaqué avec le peu de soldats qu'il menoit, résolut de faire venir du renfort. La fortune voulut qu'un certain Mardien étant tombé entre les mains de ses coureurs, & lui ayant été amené, il lui donna des lettres que le Gouverneur de Damas écrivoit à Alexandre, & il ajouta, *qu'il ne doutoit point que son maître ne lui remit entre les mains tout l'argent & tous les précieux meubles du Roi.* Parménion, après s'être assuré de cet homme, ouvrit les lettres qui portoient, *qu'Alexandre lui envoyât en diligence un de ses Chefs avec quelques soldats.* Sur cela, il renvoya le Mardien bien accompagné vers le traître; mais s'étant échappé de ses gardes, il se rendit à Damas avant le jour. Cela inquiéta Parménion, qui craignoit qu'on ne lui dressât quelque embûche, & qui n'osoit s'engager sans guide dans un pays qui lui étoit inconnu. Cependant, se confiant en la bonne fortune de son Roi; il fit prendre des payfans qui lui montrèrent le chemin, & le rendirent le quatrième jour devant la ville, dont le Gouverneur étoit déjà en appréhension qu'on n'eût pas ajouté foi à ses lettres.

Il feignit de n'être pas assuré dans une si mauvaise place, & faisant charger au point du jour tout l'argent du Roi que les Perses appellent *Gaza*, & ce qu'il y avoit de plus précieux, il s'enfuit avec tous ces trésors, en apparence pour les sauver, mais en effet, pour les mettre entre les mains des ennemis. On voyoit sortir après lui des milliers d'hommes & de femmes qui faisoient compassion à tout le monde, hormis à celui à la foi duquel on les avoit confiés. Ce traître, afin de tirer une plus grande récompense de sa perfidie, s'étoit proposé de livrer à l'ennemi une proie qu'il sçavoit lui devoir être plus chère que tout l'or, & que toutes les ri-

chesses du monde. C'étoient les femmes & les enfans des Satrapes de Darius & des plus grands Seigneurs de Perse , & les Ambassadeurs des villes Grecques que Darius avoit laissés à la garde de ce perfide , comme dans la plus sûre forteresse qu'il eût pû choisir. Il geloit alors , & il s'étoit levé un grand vent qui avoit fait tomber quantité de neige , de sorte que les porte-faix , qu'ils appellent *Gangabes* , ne pouvant plus endurer le froid , se mirent à déployer ces belles robes de pourpre tissues d'or , qui étoient empaquetées avec l'argent , & s'en revêtirent , sans que personne se mit en devoir de les en empêcher ni leur osât faire quelque reproche. Les plus vils & les plus méprisables des hommes manquoient ainsi de respect à ce Prince malheureux.

Parménion qui de loin aperçut cette troupe , crut devoir se mettre en état de défense : il rangea ses soldats en bataille , & après les avoir animés en peu de mots comme pour un combat en règle , il leur commanda de s'avancer & de donner. Ceux qui portoient ces riches fardeaux prenant l'épouvante , les jetterent & s'enfuirent avec les soldats qui les escortoient ; & le Gouverneur , pour mieux couvrir sa trahison , feignit d'être troublé , & acheva de mettre tout en déroute. Toutes les plus grandes richesses de la Couronne furent abandonnées dans la campagne ; ces sommes immenses d'or & d'argent qui étoient destinées pour l'entretien de cette effroyable multitude de gens de guerre , ces superbes & somptueux équipages de tant de grands Seigneurs & de Dames , cette quantité incroyable de vaisselle d'or , & ces tentes enrichies avec une magnificence royale ; enfin , ces grands chariots chargés d'une opulence infinie , furent abandonnés de leurs conducteurs.

C'étoit un triste spectacle , dont ceux mêmes qui pilloient devoient être touchés , si rien étoit capable d'arrêter le cours d'une avarice effrenée. Tout ce que l'épargne , la puissance , & la bonne fortune

dam, nobiles viros, prætorem Darii conjuges, liberosque; præter hos urbium Græcarum legatos: quos Darius velut in arce tutissima, in proditoris reliquerat manibus. *Gangabas* Persæ vocant humeris opera portantes: hi cum frigus tolerare non possent (quippe & procella subito nivem effuderat, & humus rigebat gelu) tum adstrictas vestes, quas cum pecunia portabant auro & purpura insignes, induunt: nullo prohibere auso; cum fortuna regis etiam humillimis in ipsum licentiam faceret.

Præbuere ergo Parmenioni non spernendi agminis speciem: qui intentiore cura suos, quasi ad justum prælium, paucis adhortatus, equis calcaria subdere jubet, & acri impetu in hostem invehit. At illi, qui sub oneribus erant, omissis per metum, capessunt fugam: armati, qui eos persequiebantur, eodem metu arma jactare, ac nota diverticula petere coeperunt. Præfectus, quasi & ipse conterritus simulans, cuncta pavore compleverat. Jacebant totis campis opes regiæ: illa pecunia stipendio ingenti militum præparata: ille cultus tot nobilium virorum; tot illustrium feminarum: aurea vasa: aurei freni: tabernacula regali magnificentia ornata: vehicula quoque a suis destituta, ingentis opulentia plena.

Facies etiam prædantibus tristis, si qua res avaritiam moraretur. Quippe tot annorum incredibili & fidem excedente fortuna cumula-

ta, tunc alia stirpibus lacerata, alia in cœnum demersa eruebantur: non sufficebant prædantium manus prædæ. Jamque etiam ad eos, qui primi fugerant, ventum erat: feminæ pleræque parvos trahentes liberos ibant, inter quas tres fuere virgines, Ochi, qui ante Darium regnaverat, filiæ, olim quidem ex fastigio paterno rerum mutatione detractæ; sed tum fortem earum crudelis aggravante fortuna.

In eodem grege uxor quoque ejusdem Ochi fuit, Oxathrisque, frater hic erat Darii filia, & conjux Artabazi principis purpuratorum, & filius, cui Ilioneo fuit nomen. Pharnabazi quoque, cui summum imperium maritimæ oræ rex dederat, uxor cum filio excepta est: Mentoris filiæ tres; ac nobilissimi ducis Memnonis conjux & filius. Vixque ulla domus purpurati fuit tantæ cladis expers. Lacedæmonii quoque & Athenienses societatis fide violata Persas secuti; Aristogiton, Dropides & Iphicrates, inter Athenienses genere famaque longe clarissimi: Lacedæmonii, Pausippus & Onomastorides, cum Monimo & Callicratide, ii quoque domi nobiles.

Summa pecuniæ signatæ fuit talentorum duo millia & sexaginta; facti argenti pondus quingenta æquabat. Præterea triginta millia hominum, cum septem millibus jumentorum,

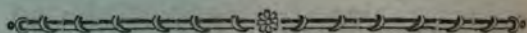
de tant de Rois avoient amassé durant plusieurs siècles, soit d'or & d'argent, de meubles, de pierres, ou d'autres choses précieuses, qui montoient à un prix inestimable, tout étoit alors au pillage & à l'abandon, & de ces riches dépouilles on voyoit les unes que l'on arrachoit toutes déchirées d'entre les halliers, les autres que l'on tiroit du milieu des fanges & des boubiers, & il n'y avoit pas assez de mains pour ravir un si ample butin. On étoit déjà parvenu jusqu'à ceux qui avoient fui les premiers. Il y avoit quantité de femmes dont la plupart traînoient leurs petits enfants après elles, entre lesquelles étoient trois jeunes Princesses filles d'Ochus, qui avoit régné avant Darius; par la vicissitude des choses du monde, elles avoient commencé à tomber depuis quelques années du faite de la gloire de leur pere, & la fortune achevoit alors de les accabler par ce dernier coup.

Dans la même troupe étoit la femme du même Ochus, la fille d'Oxathres frere de Darius, & la femme d'Arthabaze, le plus grand Seigneur de la Cour, & son fils Ilionée. On y prit encore la femme & le fils de Pharnabaze que le Roi avoit fait Amiral de toutes ses côtes, trois filles de Mentor, la femme & le fils de Memnon, ce grand Capitaine, & à peine y eut-il une seule maison illustre en toute la Perse qui n'eût part à cette grande calamité; il s'y rencontra des Lacédémoniens & des Athéniens, qui ayant violé l'alliance qu'ils avoient avec Alexandre, avoient suivi le parti des Perses. C'étoit Aristogiton, Dropide, & Iphicrate, les plus qualifiés & les plus célèbres personnages qui fussent entre les Athéniens. De Lacédémone, il y avoit Pausippe & Onomastorides avec Monime & Callistratidas, qui étoient aussi des premiers de leur pays.

L'argent monnoyé montoit à deux cens mille six cens talents, & l'argent mis en œuvre, environ à cinq cens mille. On prit encore jusqu'à trente mille personnes, & sept mille bêtes chargées de bagage.



Les Dieux firent bientôt éclater leur justice sur l'auteur de ce crime. L'un des complices qui, comme je crois, conservoit encore quelque sentiment de vénération pour la majesté du Prince réduit à un si déplorable état, coupa la tête à ce Gouverneur infidèle & la porta à Darius. Cette mort fut pour lui une consolation dans son infortune. D'un côté il se voyoit vengé de son ennemi, & de l'autre il avoit une preuve que le respect & l'attachement dûs au Souverain, n'étoient point encore effacés de tous les cœurs & de tous les esprits de ses sujets.



## LIVRE QUATRIEME.

---

### CHAPITRE PREMIER.

**D**ARIUS qui commandoit une armée si nombreuse & si florissante, qui avoit paru à la bataille élevé sur un char, plutôt en appareil de triomphe qu'en équipage de guerre, fuyoit à travers les campagnes. On les avoit vû couvertes d'une multitude inombrable de troupes ; mais elles ne présentoient plus alors que l'image d'un désert affreux & d'une vaste solitude. Il courut toute la nuit avec peu de suite ; tous n'avoient pas pris la même route, & la plupart de ceux qui l'accompagnoient, n'avoient pû le suivre, parce qu'il changeoit souvent de cheval. Il arrive à Onches, où quatre mille Grecs le reçoivent, & il s'avance avec eux vers l'Euphrate, croyant demeurer le maître de tout ce qu'il occuperoit le premier. Le Roi qui avoit commandé à Parménion de garder soigneusement le butin & les prisonniers qu'on lui avoit livrés à Damas, le pourvut du Gouvernement de la Syrie, qu'ils appellent *Celé*.

dorso onera portantium, capta sunt. Ceterum, Dii tantæ fortunæ proditorem sepulturæ celeriter debita pœna persecuti sunt. Namque unus e consciis ejus, credo, regis vicem, etiam in illa forte reveritus, interfecti proditoris caput ad Darium tulit, opportunum solatium prodito: quippe & ultus inimicum erat; & nondum in omnium animis memoriam majestatis suæ exolevisse cernebat.



## LIBER QUARTUS.

---

### CAPUT PRIMUM.

**D**ARIUS tanti modo exercitus rex, qui triumphantis magis, quam dimicantis more, curru sublimis inierat prælium; per loca, quæ prope immensis agminibus compleverat, jam inania, & ingenti solitudine vasta fugiebat. Pauci regem sequebantur: nam nec eodem omnes fugam intenderant; & deficientibus equis, cursum eorum, quos rex subinde mutabat, æquare non poterant. Unchas deinde pervenit, ubi excepere eum Græcorum quatuor millia: cum quibus ad Euphratem contendit; id demum credens fore ipsius, quod celeritate præripere potuisset. At Alexander Parmenionem, per quem apud Da-

mascum recepta erat præda , jussu eam ipsam & captivos , diligenti asservare custodia , Syriæ , quam *Cælen* vocant , præfecit.

Novum imperium Syri , nondum belli claudibus satis domiti , aspernabantur : sed celeriter subacti obedienter imperata fecerunt. Aradus quoque insula deditur regi. Maritimam tum oram , & pleraque longius etiam a mari recedentia , rex ejus insulæ Strato possidebat : quo in fidem accepto , castra movit ad urbem Marathon. Ibi illi literæ a Dario redduntur : quibus ut superbe scriptis vehementer offensus est. Præcipue eum movit , quod Darius sibi regis titulum , nec eundem Alexandri nomini adscripserat. Postulabat autem magis quam petebat ; *ut accepta pecunia , quantumcumque tota Macedonia caperet , matrem sibi ac conjugem liberosque restitueret : de regno , aquo , si vellet , Marte contenderet. Si saniora consilia tandem pati potuisset ; contentus patrio , cederet alieni imperii finibus : socius amicusque esset. In ea se fidem & dare paratum , & accipere.*

Contra Alexander in hunc maxime modum rescripsit ; *Rex Alexander Dario. Celes , cujus nomen sumpsisti Darius , Græcos , qui oram Hellesponti tenent , coloniasque Græcorum Ionias , omni clade vastavit : cum magno deinde exercitu mare trajecit , illato Macedonia & Græcia bello. Rursus rex Xerxes gentis ejusdem , ad oppugnandos nos cum immanium Barbarorum copiis venit : qui navali prælio victus , Mardonium tamen reliquit in Græcia ; ut absens quoque popularetur*

Les Syriens qui n'étoient pas encore assez domtés par les misères de la guerre , portoient impatiemment le joug de cette nouvelle domination ; cet esprit de révolte fut bientôt réprimé ; ils se rangerent à leur devoir. L'isle d'Arade se soumit aussi ; Staton qui en étoit Roi , tint encore dans toutes les villes maritimes , & dans plusieurs places en terre ferme. Il se rendit cependant , & Alexandre lui ayant fait prêter le serment , marcha vers la ville de Marathe. Il y reçut des lettres de Darius conçues en termes si superbes , qu'il s'en offensa extrêmement. Ce qui le piqua davantage , fut que Darius prenoit le titre de Roi , & ne le lui donnoit pas. Il le sommoit , plutôt qu'il ne le prioit , *qu'en recevant autant d'argent qu'il en pourroit tenir dans toute la Macédoine , il lui rendit sa mere , sa femme & ses enfans ; quant à ce qui concerne l'Empire , qu'il ne tiendrait qu'à lui que le différent se terminât par une bataille ; mais , s'il étoit encore capable de conseil , qu'il se contentât du Royaume de ses ancêtres , sans envahir celui d'autrui , qu'à l'avenir ils véussent en bons amis & fidèles alliés , & qu'il étoit prêt à lui en donner sa foi , & à recevoir la sienne.*

Alexandre lui répondit en ces termes. *Le Roi Alexandre à Darius. Il n'y a point de maux que cet ancien Darius , dont vous avez pris le nom , n'ait fait autrefois aux Grecs qui habitent la côte de l'Helléspont , & aux Ioniens nos anciennes colonies. Depuis ayant traversé la mer avec une puissante flotte , il porta la guerre jusques dans le sein de la Grèce & de la Macédoine. Après lui Xerxés , de la même nation , descendit encore avec une multitude effroyable de barbares pour nous exterminer , & ayant été défait en une bataille navale , il nous laissa Mardonius en Grèce , afin que même en son absence il saccageât nos villes & désolât nos campagnes. Qui ne sçait que le*

Roi Philippe, mon pere, a été assassiné par ceux de vos sujets qui les ont séduits par leurs promesses ? Vous autres Perses, entreprenez des guerres impies & détestables, & les armes à la main, vous mettez la tête de vos ennemis à prix ; vous-même, quoique chef d'une si grande armée, avez voulu acheter un meurtrier mille talents pour m'ôter la vie. Ce n'est donc pas moi qui fais la guerre, mais je me défends. Aussi les Dieux, qui sont toujours pour la bonne cause, ont favorisé mes armes ; j'ai rangé sous mes loix une grande partie de l'Asie, & vous ai vaincu vous-même en bataille rangée : quoique je ne vous dusse rien accorder de tout ce que vous me demandez, parce que vous avez violé toutes les loix de la guerre, cependant si vous venez en qualité de suppliant, je vous donne ma parole que je vous rendrai votre mere, votre femme & vos enfants sans rançon. Je veux vous montrer que je sçai vaincre, & obliger les vaincus. Si vous craignez de vous mettre entre mes mains, je vous donnerai ma foi, sur laquelle vous pouvez venir en toute assurance. Du reste, quand vous m'écrirez désormais, qu'il vous souviene que vous écrivez non-seulement à un Roi, mais à votre Roi. Tersippe fut chargé de porter cette lettre.

Alexandre passant dans la Phénicie, reçut la ville de Biblos en son obéissance, & vint à Sidon, ville fameuse par son antiquité, & par la renommée de ses fondateurs. Straton, son Roi, attaché aux intérêts de Darius, forcé par les habitants à se rendre, perdit la royauté. Il fut permis à Ephestion d'établir en sa place celui d'entre les Sidoniens qui seroit le plus digne d'une si grande fortune. Ce favori qui étoit logé chez deux jeunes freres des plus qualifiés du pays, leur offrit la Couronne ; mais ils la refuserent en représentant, que par les loix de l'Etat nul ne pouvoit monter à la souveraine puissance, s'il n'étoit du sang royal. Ephestion surpris de cette grandeur d'ame qui méprisoit ce que les autres recherchent au milieu des plus grands dangers, s'écria, O ! ames

urbes, agros ureret. Philippum vero parentem meum quis ignorat ab iis interfectum esse, quos ingentis pecunia spe sollicitaverant vestri? Impia enim bella suscipitis, & cum habeatis arma, licitamini hostium capita. Sicut tu proxime talentis mille, tanti exercitus rex, percussorem in me emere voluisti. Repello igitur bellum, non infero: & Diis quoque pro meliore stantibus causa, magnam partem Asia in ditionem redegi meam: te ipsum acie vici. Quem etsi nihil a me impetrare oportebat; utpote qui ne belli quidem in me jura servaveris: tamen, si veneris supplex; & matrem, & conjugem, & liberos sine pretio recepturum te esse promitto. Et vincere & consulere victis scio, Quod si te nobis committere times, dabimus fidem impune venturum. De cetero cum mihi scribes, memento non solum regi te, sed etiam tuo scribere. Ad hanc perferendam Thersippus missus.

Ipse in Phœnicen deinde descendit: & opidum Byblon traditum recepit. Inde ad Sidon ventum est, urbem vetustate famaue conditorum inclytam. Regnabat in ea Strato, Darii opibus adjutus: sed quia deditionem magis popularium, quam sua sponte fecerat, regno visus indignus; Hephæstionique permissum, ut, quem eo fastigio e Sidoniis dignissimum arbitraretur, constitueret regem. Erant Hephæstioni hospites clari inter suos juvenes, qui facta ipsis potestate regnandi, ne-

gaverunt, quemquam patrio more in id fastigium recipi, nisi regia stirpe ortum. Admiratus Hephæstio magnitudinem animi spernentis, quod alii per ignes ferrumque peterent; Vos quidem macti virtute, inquit, estote, qui primi intellexistis, quanto majus esset, regnum fastidire quam accipere. Ceterum, date aliquem regie stirpis, qui meminerit, a vobis acceptum habere se regnum. At illi cum multos imminere tantæ spei cernerent, singulis amicorum Alexandri, ob nimiam regni cupiditatem, adulantes; statuunt, neminem esse potiore quam Abdolominum quemdam, longa quidem cognatione stirpi regia adnexum, sed ob inopiam suburbanum hortum exigua colentem stipe. Causa ei paupertatis, sicut plerisque, probitas erat; intentusque operi diurno, strepitum armorum, qui totam Asiam concusserat, non exaudiebat. Subito deinde, de quibus ante dictum est, cum regie vestis insignibus hortum intrant, quem forte steriles herbas eligens Abdolominus repurgabat. Tunc rege eo salutato, alter ex his; habitus, inquit, hic, quem cernis in meis manibus, cum isto squalore permutandus tibi est. Ablue corpus illuvie aternisque sordibus squalidum: cape regis animum, & in eam fortunam, qua dignus es, istam continentiam profer. Et cum in regali solio residebis, vita necisque omnium civium dominus, cave obliviscaris hujus statûs, in quo accipis regnum; immo hercule, propter quem. Somnio similis res Abdolomino videbatur. Interdum: satisne sani essent, qui tam proterve sibi

héroïques!

héroïques ! qui avez sçu comprendre les premiers , combien il est plus glorieux de refuser un Royaume , que de le recevoir ; que les Dieux vous veuillent combler de toutes sortes de biens ; puissiez-vous jouir à jamais de la gloire que mérite une si haute vertu ! Mais au moins , leur dit-il , donnez-moi quelqu'un de votre main , qui se souviene , quand il sera Roi , que c'est vous qui lui avez mis la couronne sur la tête. Ces généreux freres voyant les brigues , & que par une trop grande avidité de regner , plusieurs faisoient servilement la cour aux favoris d'Alexandre , déclarerent , qu'ils ne connoissoient personne plus capable de cette dignité , qu'un certain Abdolomine descendu de la tige royale , quoique d'une branche un peu éloignée ; que son excessive pauvreté le contraignoit , pour vivre , de travailler à la journée dans un jardin des fauxbourgs. Sa grande pauvreté l'avoit réduit , comme plusieurs autres , à cette extrême misere , dans laquelle ce bon-homme , attentif à son travail , n'entendoit point le bruit des armes , qui avoit alors ébranlé toute l'Asie. Les deux freres dont nous avons parlé , viennent avec les ornemens royaux , trouvent Abdolomine arrachant les mauvaises herbes de son jardin : en l'abordant , ils le saluent comme Roi. Il faut , lui dit l'un des deux , que tu quittes sur le champ ces vieux habits pour prendre ceux que je t'apporte. Ote cette crasse , & lave cette poussiere amassée depuis si longtemps sur ton visage , & prends un cœur de Roi : expose en public ta vertu , & la porte à ce haut degré de fortune dont elle t'a rendu digne ; quand tu seras assis sur le trône royal , souverain arbitre de la vie & de la mort de tous tes citoyens , n'oublie pas l'état où nous te trouvons , apprends que c'est ta vertueuse pauvreté que l'on couronne aujourd'hui. Il sembloit à Abdolomine que c'étoit un songe , & plusieurs fois il leur demanda , s'ils étoient sages de se moquer ainsi de lui ? Comme il tardoit trop à leur gré , ils le lavent , le nettoient , & lui jettent sur les épaules



une robe de pourpre brochée d'or, & après lui avoir fait mille serments *qu'ils ne se moquoient point*, ils le conduisent ainsi au Palais en qualité de Roi,

Aussi-tôt la Renommée porta cette nouvelle partout : les uns en témoignèrent de la joie, & les autres du dépit. Les riches ne cessoient de le dépriser dans la Cour d'Alexandre, à cause de sa bassesse & de sa pauvreté. Le Roi commanda *qu'on le fit venir*, & après l'avoit long-temps considéré : *Je vois, dit-il, que ton air ne dément point le lieu d'où j'apprens que tu es sorti ; mais je te demanderois volontiers avec quelle patience tu as supporté ta misère ? Je prie les Dieux*, lui répondit-il, *que je puisse aussi-bien supporter la grandeur où je me vois élevé. Ces bras ont fourni à tous mes désirs, & tant que je n'ai rien eu, rien ne m'a manqué.* Cette réponse fit concevoir au Roi une grande opinion de la vertu de cet homme. Il lui fit donner non-seulement les précieux meubles que possédoit Straton, mais encore une partie du butin qu'il avoit fait sur les Perses ; il ajouta même à son Etat une des contrées voisines.

Cependant Amyntas, qui avoit quitté le parti d'Alexandre, comme nous avons dit, pour prendre celui de Darius, étoit arrivé à Tripoli avec quatre mille Grecs qui l'avoient suivi après la perte de la bataille. De-là, ayant embarqué ses gens, il fit voile en Chypre, & se figurant qu'en l'état où étoient les choses, tout étoit de bonne prise, il résolut d'aller en Egypte, également ennemi des deux Rois, & toujours prêt à s'accommoder au temps pour le bien de ses affaires. Pour encourager ses soldats à une si riche conquête, il leur représenta, *que Sabaces Gouverneur d'Egypte, avoit été tué à la journée d'Iffus ; que les garnisons des Perses étoient foibles & sans*

*Illuderent*, percontabatur. Sed ut cunctanti qualor ablutus est; & injecta vestis purpura auroque distincta; & fides a jurantibus facta, serio jam Rex, iisdem comitantibus, in regiam pervenit.

Fama, ut solet, strenue tota urbe discurrit: aliorum studium, aliorum indignatio eminebat: ditissimus quisque humilitatemque inopiamque ejus apud amicos Alexandri criminabatur. *Admitti eum rex protinus jussit; diuque contemplatus, corporis, inquit, habitus fame generis non repugnat: sed libet scire, inopiam qua patientia tuleris?* Tum ille, *utinam, inquit, eodem animo regnum pati possim. Haec manus sufficere desiderio meo: nihil habenti nihil defuit.* Magnæ indolis specimen ex hoc sermone Abdolomini cepit. Itaque, non Stratonis modo regiam supellectilem attribui ei jussit; sed pleraque etiam ex Persica præda: regionem quoque urbi appositam ditioni ejus adjecit.

Interea Amyntas, quem ad Persas ab Alexandro transfugisse diximus; cum quatuor millibus Græcorum, ipsum ex acie persecutis, fuga Tripolin pervenit. Inde in naves militibus impositis Cyprum transmisit: & cum in illo statu rerum id quemque, quod occupasset, habiturum arbitraretur, velut certo jure possessum; Ægyptum petere decrevit: utrique regi hostis, & semper ex ancipiti mutatione temporum pendens. Hortatusque milites ad spem tantæ rei, docet, *Sabacem præ-*

torem Ægyptii cecidisse in acie : Persarum præsidium & sine duce esse , & invalidum : Ægyptios semper pratoribus eorum infensos , pro sociis ipsos , non pro hostibus estimaturos. Omnia experiri necessitas cogebat : quippe cum primas spes fortuna destituit ; futura præsentibus videntur esse potiora. Igitur conclamant , duceret quo videretur. Atque ille utendum animis , dum spe çalerent , ratus ; ad Pelusii ostium penetrat : simulans a Dario se esse præmissum. Potitus ergo Pelusii Memphin copias promovit : ad cujus famam Ægyptii , vana gens , & novandis quam gerendis aptior rebus , ex suis quisque vicis urbibusque , ad hoc ipsum concurrunt , ad delenda præsidia Persarum. Qui territi , tamen spem obtinendi Ægyptum non amiserunt. Sed eos Amyntas prælio superatos , in urbem compellit ; castrisque positis , victores ad populandos agros eduxit : ac velut in medio positis omnibus hostium cuncta agebantur. Itaque Mazaces , quamquam infelici prælio suorum animos territos esse cognoverat ; tamen palantes , & victoriæ fiducia incautos ostentans , perpulit ne dubitarent ex urbe erumpere , & res amissas recuperare. Id consilium non ratione prudentius , quam eventu felicius fuit : ad unum omnes cum ipso duce occisi sunt. Hæc pœnas Amyntas utrique regi dedit ; nihilo magis ei , quem transfugerat , fidus , quam illi , quem deseruerat.

Darii prætores ; qui prælio apud Isson su-

chef, & que les Egyptiens portant une haine profonde à leurs Gouverneurs, les recevoient non comme ennemis, mais comme alliés & partisans de leur liberté. La nécessité les contraignoit de tenter toutes sortes de voies : car lorsque la fortune a ruiné nos premières espérances, le présent nous déplaît, & nous espérons mieux de l'avenir. Ils se mettent tout d'une voix à crier : *Conduisez-nous où vous désirez*. Amyntas jugeant donc qu'il falloit profiter de cette première ardeur, entre dans le port de Péluse, feignant que Darius l'envoyoit devant, & s'étant emparé de la ville, passe avec toutes ses troupes jusqu'à Memphis. Au bruit de son arrivée, les Egyptiens, peuple léger, & plus ami de la nouveauté, que capable de bien conduire une entreprise, comme s'ils eussent conspiré avec lui, sortirent de toutes parts des villes & des bourgades, résolus de massacrer les garnisons des Perses. Ceux-ci, quoique surpris au premier abord, ne perdirent pas l'espérance de pouvoir garder l'Egypte. Amyntas les ayant défaits en bataille, les poussa jusques à la ville, qu'il assiégea. Les vainqueurs commencerent à se séparer pour fourager la campagne, comme si tout eût été à l'abandon, & qu'il n'y eût plus eu d'ennemi à craindre. Mazaces vit ses soldats encore tout étonnés du mauvais succès du combat ; mais à force de leur faire remarquer le désordre des ennemis, qui abusant de la victoire, ne se tenoient point sur leurs gardes, il les fit résoudre à une sortie, & à recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Ce conseil ne fut pas moins accompagné de bonheur que de prudence ; tous furent taillés en pièces avec leur Chef, sans qu'il s'en sauvât un seul. Ainsi les deux Rois se virent vengés d'Amyntas, aussi peu fidèle à celui auquel il s'étoit rendu, qu'à l'autre qu'il avoit abandonné.

Les Satrapes de Darius qui étoient restés de la bataille d'Isse, ayant ramassé tout ce qui s'étoit sauvé

avec eux , & levé encore quelque jeunesse dans la Paphlagonie & la Cappadoce , pensoient à reconquérir la Lydie , dont Antigonus , Lieutenant d'Alexandre , étoit Gouverneur : quoiqu'il lui eut envoyé beaucoup de troupes tirées de ses garnisons , il fit néanmoins si peu de cas des Barbares , qu'il se mit en campagne & leur livra bataille. La fortune ne changea point de parti , & trois combats s'étant donnés en divers endroits , les Perses furent battus par-tout. Dans ces circonstances l'armée navale des Macédoniens que l'on faisoit venir de Grèce , ayant rencontré sur sa route Aristomenes , envoyé par Darius pour reprendre la côte de l'Hellespont , le défit , & prit ou coula à fond tous ses vaisseaux. D'un autre côté , Pharnabaze , Amiral des Perses , ayant fait une levée de deniers sur les Milésiens , & s'étant assuré de la ville de Chio , cingla avec cent voiles vers les isles d'Andros & de Syphne , où il établit de fortes garnisons , & les condamna aussi à une somme d'argent.

Cette grande guerre qui étoit allumée entre les deux plus puissants Rois de l'Europe & de l'Asie pour sçavoir qui demeurerait le maître de l'Univers , avoit répandu son influence , & porté le feu jusques dans la Grèce & dans la Crète. Agis Roi de Lacédémone , ayant rassemblé huit mille Grecs du débris de la Cilicie , & qui s'étoient retirés en leur pays , faisoit la guerre à Antipater Gouverneur de Macédoine. Ceux de Crète prenant tantôt un parti & tantôt l'autre , étoient foulés par les garnisons des Macédoniens ou des Spartiates. Tous ces mouvements furent de peu de conséquence , la fortune n'ayant les yeux tournés que sur une seule querelle , du succès de laquelle dépendoit la décision de tout ce qu'il y avoit de différens à vider dans les autres parties du monde.

CHAP. II. Déjà toute la Syrie & toute la Phé-

perfuerant , cum omni manu , quæ fugientes secuta erat , assumpta etiam Cappadocum & Paphlagonum juventute , Lydiam recuperare tentabant. Antigonus prætor Alexandri Lydiæ præerat : qui , quanquam plerosque militum ex præsidiis ad regem dimiserat ; tamen Barbaris spretis , in aciem suos eduxit. Eadem illic quoque fortuna partium fuit : tribus præliis alia atque alia regione commissis , Persæ funduntur. Eodem tempore classis Macedonum ex Græcia accita , Aristomenen , qui ad Hellesponti oram recuperandam a Dario erat missus , captis ejus aut mersis navibus , superat. A Milesiis deinde Pharnabazus præfectus Persicæ classis pecunia exacta , & præsidio in urbem Chium introducto , centum navibus Andrum , & inde Syphnum petiit. Eas quoque insulas præsidiis occupat ; pecunia multat.

Magnitudo belli , quod ab opulentissimis Europæ Asiæque regibus , in spem totius orbis occupandi gerebatur , Græciæ quoque & Cretæ arma commoverat. Agis , Lacedæmoniorum rex , octo millibus Græcorum , qui ex Cilicia profugi domos repetierant , contractis , bellum Antipatro Macedoniæ præfecto moliebatur. Cretenses has aut illas partes secuti , nunc Spartanorum , nunc Macedonum præsidiis occupabantur. Sed leviora inter alios fuere discrimina , unum certamen , ex quo cetera pendebat , intuente fortuna.

CAP. II. Jam tota Syria , jam Phœnice

quoque, excepta Tyro, Macedonum erant; habebatque rex castra in continenti, a quo urbem angustum fretum dirimit. Tyrus & claritate & magnitudine ante omnes urbes Syriae Phœnicesque memorabilis, facilius societatem Alexandri acceptura videbatur, quam imperium. Coronam igitur auream legati donum afferebant; commeatusque large & hospitaliter ex oppido adduxerant. Ille *dona ut ab amicis accipi jussit*; benigneque legatos allocutus, *Herculi, quem præcipue Tyrii colerent, sacrificare velle se dixit. Macedonum reges credere ab illo Deo ipsos genus ducere: se vero ut id faceret etiam oraculo monitum.* Legati respondent, *esse templum Herculis extra urbem, in eam sedem quam Palatyron ipsi vocant: ibi regem Deo sacrum rite facturum.* Non tenuit iram Alexander, cujus alioquin potens non erat. Itaque *vos quidem, inquit, fiducia loci, quod insulam incolitis, pedestrem hunc exercitum spernitis, sed brevi ostendam in continenti vos esse. Proinde sciatis licet, aut intraturum me urbem; aut oppugnaturum.* Cum hoc responso dimissos monere amici coeperunt, ut regem, quem Syria, quem Pœnice recepisset, ipsi quoque urbem intrare paterentur. At illi loco fatis fisi, obsidionem ferre decreverunt.

Namque urbem a continenti quatuor stadiorum fretum dividit, Africo maxime objectum, crebros ex alto fluctus in litus evolvens. Nec accipiendo operi, quo Macedones continenti insulam jungere parabant, quidquam magis,

nicie étoient réduites sous l'obéissance des Macédoniens, excepté la seule ville de Tyr, & le Roi étoit venu camper en un lieu qui n'en est séparé que par un petit bras de mer. Cette grande & fameuse ville, supérieure à celles de la Syrie & de la Phénicie, paroissoit devoir plutôt accepter l'alliance d'Alexandre, que se soumettre à sa domination. Elle lui envoya des Ambassadeurs qui lui présentèrent une couronne d'or, & lui apportèrent toutes sortes de vivres en abondance pour le régaler, & pour rafraîchir ses troupes. Il commanda que l'on reçût ces présents comme venant de ses amis, & traitant avec bonté les Ambassadeurs, il leur dit : *Qu'il vouloit sacrifier à Hercule le Dieu que les Tyriens révéroient le plus ; que l'Oracle même l'y exhortoit, & que les Rois de la Macédoine croyoient en être descendus.* Les Ambassadeurs lui répondirent avec hauteur, qu'il y avoit un temple d'Hercule hors la ville en un lieu appelé Paletyr, que là il pourroit faire son sacrifice avec toutes les cérémonies requises. Alexandre qui s'emportoit aisément, ne put retenir sa colere. Et quoi ! dit-il, sous ombre que vous habitez dans une isle, vous penseriez donc mépriser une armée de terre ? Je vous ferai bientôt sentir que vous êtes en terre ferme, & sçachez que de gré ou de force j'entrerai dans la ville. Il les renvoya avec cette réponse : leurs amis firent ce qu'ils purent pour leur persuader d'ouvrir leurs portes à ce Conquérant qui venoit de soumettre par ses armes, & sous sa puissance, la Syrie & la Phénicie. Persuadés de la bonté de la place, ils résolurent de soutenir le siège.

Le bras de mer dont nous avons parlé a quatre stades de large, outre qu'il est fort exposé au vent du couchant, qui étant de sa nature impétueux, roule des flots épouvantables contre son rivage. Il n'y avoit donc point de plus grand obstacle au dessein qu'avoient les Macédoniens de joindre l'isle à la



terre ferme, que ce vent, & c'est tout ce que l'on peut faire dans une mer tranquille que de réussir dans ces sortes de travaux. Lorsque ce vent regne, s'il y a des matieres entassées au fond du canal, qui commencent à se lier, tout est entraîné par la violence des vagues. Il n'est point de chaussée si forte qu'elles ne minent & ne renversent, soit en coulant entre les jointures des diverses matériaux, soit en passant par-dessus l'ouvrage, quand le vent souffle avec plus de véhémence. Une autre difficulté qui n'étoit pas moindre que celle-là, c'est que la ville étoit battue de flots de tous côtés, & la mer fort profonde en cet endroit; de sorte qu'on ne pouvoit dresser des batteries que de loin, sur des navires, ni planter des échelles, à cause que le mur étant dans la mer, on ne pouvoit en assurer le pied. Le Roi n'avoit point de vaisseaux, & quand il en eût eu, on n'eût sçu y asseoir les machines, ni les avancer sans être incommodé des ennemis. Il se rencontra encore une chose assez considérable, qui servit à augmenter le courage des Tyriens. Les Carthaginois avoient envoyé des Ambassadeurs à Tyr pour y célébrer un sacrifice qu'ils faisoient tous les ans, à la façon du pays, en mémoire de ce que les Tyriens ont bâti Carthage, qui les a toujours réverés comme ses peres. Ceux-ci les exhorterent à souffrir courageusement le siège, les assurant qu'il leur viendrait bientôt un puissant secours de leur ville, parce qu'alors les Carthaginois occupoient presque toutes les côtes, & tenoient l'empire de la mer.

Résolus à la défense, ils rangent leur machines sur les murailles & sur les tours, distribuent les armes à la jeunesse, & les lieux pour travailler aux ouvriers, qui étoient en grand nombre dans la ville; tout retentit du bruit & des apprêts de la guerre. Ils font forger des mains de fer, qu'ils appellent *harpons*, propres à lancer sur les ouvrages des ennemis, des crampons, des crocs, & autres semblables instruments que l'industrie des hommes a in-

quam ille ventus obstabat. Quippe vix leni & tranquillo mari moles agi possunt; Africus vero prima quæque congesta pulsu illisa mari subruit: nec ulla tam firma moles est, quam non exedant undæ per nexus operum manantes, & ubi acrior flatus exitit, summi operis fastigio superfusæ. Præter hanc difficultatem laud minor alia erat; muros turresque urbis præaltum mare ambiebat: non tormenta, nisi e navibus procul excussa, emitti; non scalæ moenibus applicari poterant: præceps in salum murus pedestre interceperat iter: naves nec habebat rex; &, si admovisset, pendentes & instabiles missilibus arceri poterant. Inter quæ parva dictu res Tyrriorum fiduciam accendit. Carthaginensium legati ad celebrandum anni-versarium sacrum more patrio tunc venerant: quippe Carthaginem Tyrii condiderunt, semper parentum loco culti. Hortari ergo Poeni cœperunt, *ut obsidionem forti animo paterentur: brevi Carthagine auxilia ventura. Namque ea tempestate magna ex parte Punicis classibus maria obsidebantur.*

Igitur bello decreto; per muros turresque tormenta disponunt: arma junioribus dividunt: opificesque, quorum copia urbs abundabat, in officinas distribuunt. Omnia belli apparatu strepunt: ferreæ quoque manus (*Harpagonas* vocant) quas operibus hostium injicerent, corvique, & alia tuendis urbibus ex-

cogitata , præparabantur. Sed cum fornacibus ferrum , quod excudi oportebat , impositum esset , admotisque follibus ignem flatu accenderent ; sanguinis rivi sub ipsis flammis extitisse dicuntur : idque omen in Macedonum metum verterunt Tyrii. Apud Macedonas quoque , cum forte panem quidam militum frangeret , manantis sanguinis guttas notaverunt. Territoque rege , Aristander peritissimus vatum respondit ; *si extrinsecus cruor fluxisset , Macedonibus id triste futurum : contra , cum ab interiore parte manaverit , urbi quam obsidere destinassent , exitium portendere.*

Alexander , cum & classem procul haberet , & longam obsidionem magno sibi ad cetera impedimento videret fore ; caduceatores , qui ad pacem eos compellerent , misit : quos Tyrii contra jus gentium occisos præcipitaverunt in altum. Atque ille suorum tam indigna nece commotus , urbem obsidere statuit. Sed ante jacienda moles erat , quæ urbem continenti committeret. Ingens ergo animos militum desperatio incessit , cernentium profundum mare , quod vix divina ope posset impleri : *qua saxa tam vasta , quas tam proceras arbores posse reperiri ? exhaustiendas esse regiones , ut illud spatium aggeraretur. Et exæstuaræ semper fretum , quòque arctius volutetur inter insulam & continentem , hoc acrius furere.* At ille haudquaquam rudis tractandi militares animos , *speciem sibi Herculis in somno oblatam esse pronuntiat , dextram porrigentis : illo duce , illo ape-*

ventés pour la défense des villes. Dès que l'on eut mis le fer à la forge , & que les soufflets allumoient le feu , on dit que l'on vit couler des ruisseaux de sang du milieu des flâmes , ce que les Tyriens interpréterent à leur avantage. Du côté des Macédonniens , un soldat coupant du pain , on apperçut quelques gouttes de sang qui en distilloient ; le Roi en fut effrayé : Aristandre , le plus sçavant de tous les Devins , dit , *que si le sang eût dégoutté par-dehors , c'eût été un mauvais augure pour les Macédonniens ; mais qu'étant sorti du dedans , il présageoit la ruine de la ville qu'ils vouloient assiéger.*

Cependant Alexandre considérant que son armée navale étoit encore éloignée , & que s'il commençoit un long siège , c'étoit mettre un obstacle au succès de ses autres entreprises , leur envoya des Hérauts pour les convier à la paix : les habitants les ayant massacrés , contre le droit des gens , les jetterent du haut des tours dans la mer. Indigné d'un si sanglant outrage , il ne délibere plus , il entreprend le siège. Il falloit commencer par une digue qui joignît la ville à la terre ferme ; le soldat étoit au désespoir à la vue d'une si grande profondeur d'eau , qui pouvoit à peine être comblée par la puissance des Dieux. Où trouver , disoient-ils , *d'assez grands arbres , ni d'assez grosses masses de pierres pour remplir ces abîmes ; il faudroit épuiser des contrées toutes entieres pour cet ouvrage ; cette mer est toujours pleine d'orages , & plus elle est serrée dans ce détroit , plus elle s'enfle & plus elle est furieuse.* Alexandre qui sçavoit manier l'esprit des soldats , leur dit : *Qu'Hercule lui étoit apparu en songe , qui lui tendoit la main , & lui ouvrant les portes , l'introduisoit dans la ville. Il leur exagere ensuite , le traitement fait à ses Hérauts , le droit des gens violé , & qu'il n'y avoit que cette seule ville qui eut eu l'audace d'arrêter*

*le cours de leurs victoires.* Il commande aux Capitaines de réprimer les murmures des soldats, de les encourager à faire leur devoir, & les trouvant tous assez bien disposés, on commence à mettre la main à l'œuvre.

L'ancienne ville de Tyr leur fournissoit grande abondance de pierres, & le mont Liban tous le bois qui leur étoit nécessaire pour construire des navires & des tours. Déjà l'ouvrage étoit élevé comme à la hauteur d'une montagne, cependant il n'étoit pas à fleur d'eau; plus on s'éloignoit du rivage, plus la mer se rendoit profonde, & engloutissoit de matériaux dans ses gouffres. Les Tyriens s'avancant sur des chaloupes, crioient aux Macédoniens, en se moquant: *Voyez ces conquérants si renommés par tout le monde, porter des fardeaux sur leurs dos comme des bêtes*: ils leur demandoient, *si Alexandre n'étoit point plus grand que Neptune*? Tous ces traits de raillerie ne faisoient qu'animer les soldats & leur enflammer le courage: l'ouvrage paroissoit déjà un peu hors de l'eau, & la chaussée commençoit à s'élargir & à s'approcher de la ville. Les Tyriens s'apercevant tout à coup d'un si prodigieux travail, dont la mer leur avoit dérobé la connoissance, vinrent avec des petits batteaux reconnoître la digue qui n'étoit pas encore bien liée, & tournant tout à l'entour, tiroient sur les travailleurs. Plusieurs y étoient blessés, sans pouvoir nuire à l'ennemi qui les attaquoit, parce qu'il étoit aisé d'avancer & de retirer ces esquifs comme on vouloit: ils furent contraints de quitter l'ouvrage, pour ne plus songer qu'à se défendre. Le Roi fit tendre des peaux & des voiles pour couvrir les ouvriers, & élever deux tours à la tête de la chaussée, d'où l'on pût empêcher les approches de l'ennemi. Les Tyriens d'un autre côté, firent une descente sur le rivage hors la vue du camp, & mirent à terre quelques soldats qui taille-

*riente in urbem intrare se visum. Inter hæc, caduceatores interfectos, gentium jura violata, referebat: unam esse urbem, quæ cunctis victoris morari ausa esset. Ducibus deinde negotium datur, ut suos quisque castiget: fatisque omnibus simulatis, opus orsus est.*

Magna vis saxorum ad manum erat, Tyro vetere præbente: materies ex Libano monte ratibus & turribus faciendis vehebatur. Jamque a fundo maris in altitudinem montis opus excreverat, nondum tamen aquæ fastigium æquabatur; &, quo longius moles agebatur a litore, hoc magis quidquid ingerebatur præaltum absorbebat mare: cum Tyrii parvis navigiis admotis, per ludibrium exprobrabant, illos armis inclytos, dorso sicut jumenta onera gestare: interrogabant etiam, num major Neptuneo esset Alexander? hæc ipsa infectatio alacritatem militum accendit. Jamque paululum moles aquam eminebat, & simul aggeris latitudo crescebat, urbiq; admovebatur; cum Tyrii magnitudine molis, cujus incrementum eos ante fefellerat, conspecta, levibus navigiis nondum commissum opus circumire cœperunt: missilibus eos quoque, qui pro opere stabant, incessere. Multis ergo impune vulneratis, cum & removere, & appellere scaphas in expedito esset; ad curam semet ipsos tuendi ab opere converterant. Igitur rex munientibus coria velaque jussit obtendi, ut extra teli ictum essent: duasque turres ex capite molis erexit, e quibus in subeuntes scaphas

tela ingeri possent. Contra Tyrîi navigia procul a conspectu hostium litori appellunt , expositisque militibus , eos , qui saxa gestabant , obtruncant. In Libano quoque Arabum agrestes incompósitos Macedonas aggressi , triginta fere interficiunt , paucioribus captis.

CAP. III. Ea res Alexandrum dividere copias coëgit : & ne segniter assidere uni urbi videretur , operi Perdiccam Craterumque præfecit ; ipse cum expedita manu Arabiam petiit. Inter hæc Tyrîi navem magnitudine eximia , faxis arenaque a puppi oneratam , ita ut multum prora emineret , bitumine ac sulphure illitam remis concitaverunt ; & cum magnam vim venti vela quoque concepissent , celeriter ad molem successit : tunc prora ejus accensa , remiges desiliere in scaphas , quæ ad hoc ipsum præparatæ sequebantur. Navis autem igne concepto latius fundere incendium coëpit : quod , priusquam posset occurri , turres & cetera opera in capite molis posita comprehendit. At qui desilierant in parva navigia , faces , & quidquid alendo igni aptum erat , in eadem opera ingerunt. Jamque non modo Macedonum turres , sed etiam summa tabulata conceperant ignem , cum ii , qui in turribus erant , partim armis omissis , in mare semet ipsi immitterent. At Tyrîi , qui capere eos , quam interficere mallent , natantium manus stipitibus faxisque lacerabant ; donec debilitati , impune navigiis excipi possent.

rent en pièces ceux qui portoit la pierre. Des payfans Arabes trouvant des Macédoniens écartés sur le mont Liban, en tuerent près de trente, & en firent quelques-uns prisonniers.

**CHAP. III.** Le Roi fut obligé de séparer ses troupes, & pour éviter le reproche d'être long-tems sans rien faire devant une place, il laissa à Cratere & à Perdicas la conduite de l'ouvrage, & avec un camp volant tira vers l'Arabie. Les Tyriens, pendant son absence, emploient un stratagème pour leur défense. Ils chargent de pierres & de sable sur le derriere, un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, afin que le devant fût plus élevé : ils le lancent à la mer frotté de poix, de soufre & de bitume, & à la faveur du vent, il joignit bientôt la digue. Dès qu'ils furent à la pointe, ils mirent le feu au brûlot, & se jetterent dans les chaloupes qui les suivoient à ce dessein. Le navire est embrasé, & communique le feu aux tours & aux autres ouvrages, avant qu'on y pût donner ordre. Cependant les matelots qui s'étoient sauvés dans les chaloupes, lancent des dards enflammés, des torches ardentes, & autres choses propres à nourrir le feu. Ceux qui étoient dans les tours étoient réduits à périr dans les flammes ou à se précipiter dans la mer. Les Tyriens aimant mieux les prendre vifs que de les tuer, leur donnoient de grands coups de perches & de pierres sur les mains comme ils nageoient, jusqu'à ce qu'ils se rendissent sans résistance.



Le feu ne ruina pas seul les ouvrages, un vent impétueux poussa les vagues contre la digue avec tant de violence, que tout ce qui la lioit se lâcha, & le flot passant à travers les pierres, rompit la levée par le milieu. Alors cet amas de pierres qui soutenoit la terre, étant renversé, le reste fondit comme dans un abyme. A peine Alexandre, revenant d'Arabie, trouva-t-il aucune trace d'un si grand travail & d'une masse si énorme : chacun en rejettoit la faute sur son compagnon, excuse ordinaire dans les mauvais succès ; la mer en étoit la seule cause. L'ancienne chaussée prêtoit le côté au vent, le Roi voulut que la nouvelle y eût le front tourné, pour rompre le flot & pour mettre les machines à couvert. Il lui donna aussi plus de largeur, afin que les tours élevées au milieu, fussent hors de la portée du trait. Ils jettoient de grands arbres tout entiers dans la mer avec leurs branches, & les chargeoient de pierres, remettoient d'autres arbres qu'ils couvroient d'une terre grasse qui leur servoit de mortier ; & par-dessus, entassant encore les mêmes matières, le tout se lioit & formoit un corps.

Les assiégés, de leur côté, ne manquoient pas aussi de mettre en œuvre toutes les inventions qu'ils pouvoient imaginer, pour empêcher le travail ; leur plus grande ressource consistoit en certains plongeurs qui entrant dans l'eau loin de la vue de l'ennemi, se couloient insensiblement, sans être aperçus, jusqu'au pied de la levée, & avec des crocs & de longues faulx, tiroient à eux les branches qui donnoient plus de prise, les lioient avec des cordages, les tiroient avec force & entraînoient avec elles les matières qui étoient dessus. Ils ébranloient ainsi sans peine les grosses fouches qui étoient déchargées de leur fardeau ; & ce fondement venant à manquer, tout suivoit & tomboit en ruine.

Nec incendio solum opera consumpta ; sed forte eodem die vehementior ventus motum ex profundo mare illisit in molem , crebrisque fluctibus compages operis verberatæ se laxare , saxaque interluens unda medium opus rupit. Prorutis igitur lapidum cumulis , quibus injecta terra sustinebatur , præceps in profundum ruit : tantæque molis vix ulla vestigia invenit Arabia rediens Alexander. Hîc , quod in adversis rebus solet fieri , alius in alium culpam referebat ; cum omnes verius de sævitia maris queri possent. Rex novi operis molem orsus , in adversum ventum non latere , sed recta fronte direxit ; quod cetera opera , velut sub ipso latentia , tuebatur , latitudinem quoque aggeri adjecit , ut turres in medio erectæ procul teli jactu abessent. Totas autem arbores cum ingentibus ramis in altum jaciebant ; deinde faxis onerabant ; rursus cumulo eorum alias arbores injiciebant : tum humus aggerebatur ; superque alia strue saxorum arborumque cumulata , velut quondam nexu continens opus junxerant.

Nec Tyrii , quidquid ad impediendam molem excogitari poterat , segniter exsequebantur. Præcipuum auxilium erat , qui procul hostium conspectu subibant aquam , occultoque lapsu ad molem usque penetrabant , falcibus palmites arborum eminentium ad se trahentes : quæ ubi secutæ erant , pleraque secum in profundum dabant ; tum levatos onere stipites truncosque arborum haud ægre moliebantur :

priorum, cum Cratæro tuebatur : 2  
drum in dextro quinquereimis regia v  
Nec Tyrii, quanquam classem habeba  
navale inire certamen; triremes om  
ipsa mœnia opposuerunt: quibus re  
tus ipsas demersit. Postera die classe  
nia admota; undique tormentis, &  
arietum pulsu, muros quatit: quos T  
tim obstructis faxis refecerunt; int  
quoque murum, ut si prior fefellisset  
tuerentur, undique orsi. Sed undique  
li urgebat: moles intra teli jactum eri  
sis mœnia circumibat: terrestri simu  
que clade obruebantur. Quippe binas  
remes Macedones inter se ita junxer  
proræ cohærent; puppes intervallo  
tum capere poterant, distarent. Hoc p  
intervallum antennis asseribusque vali  
gatis, superque eos pontibus stratis, c  
tem sustinerent, impleverant: sic in  
quadriremes ad urbem accubant: inde

Alexandre étoit incertain s'il devoit continuer, ou lever le siège, lorsqu'il lui vint de Chypre un grand nombre de vaisseaux; Cléandre arrivant en même-temps avec les troupes Grecques qu'il avoit depuis peu amenées par mer, le Roi se vit tout à coup une armée navale composée de cent quatre-vingt-dix voiles: il la disposa en forme de croissant, & montant sur la réale à cinq rangs, prit la pointe de l'aîle droite, & donna la gauche à Pytagore Roi de Chypre, accompagné de Cratere. Les Tyriens, quoique puissants sur la mer, n'osèrent se présenter au combat; il jugerent plus à propos de renfermer toutes leurs galeres dans leurs ports pour en défendre l'entrée. Le Roi les y attaqua, & coula à fond trois des plus avancées: le lendemain il fit approcher toute son armée des murailles, & les battit de toutes parts avec les machines, & principalement avec les béliers. Les assiégés réparoiént diligemment leurs brèches, & commençoient un second mur au-dedans pour leur servir de retranchement & de défense, si le premier étoit abattu. Ils étoient pressés de tous côtés, la digue étoit avancée à la portée du trait, la flotte les tenoit investis, & ils se voyoient tout à la fois attaqués par mer & par terre. Les Macédoniens avoient joints les vaisseaux deux à deux, en sorte que les proues s'entre-touchoient, & les poupes étoient éloignées l'une de l'autre d'autant de distance qu'il en falloit pour faire que les pièces de bois qu'on mettoit entre-deux, n'eussent pas trop de portée. On avoit rempli tout cet espace d'antennes, qui s'attachoient ensemble avec des ais en travers, pour y loger les soldats; avec ces vaisseaux ainsi équipés, ils vogoient à force de rames vers la ville, & tiroient à couvert contre ceux qui défendoient la muraille, parce que les proues leur servoient de parapet,

Le Roi les fit avancer vers le milieu de la nuit

avec un fracas épouvantable , entraînant  
hommes & machines. Il n'étoit pas possible  
une si furieuse tempête , de gouverner d'au-  
tainsi attachés l'un à l'autre : le soldat et  
matelot , & le matelot le soldat , & com-  
me en ces sortes d'accidents , tel obéissoit  
à son commandement : enfin la mer céda aux efforts  
des rameurs , qui sembloient lui enlever les  
vaisseaux par la force ; ils regagnerent  
quoique la plupart tout froissés. Dans  
ces trente Ambassadeurs de Carthage  
à Tyr ; mais ils n'annonçoient rien moins  
qu'un secours , que ce puissant secours qu'on leur  
offroit ; ils s'excusèrent sur ce que les Carthagiens  
étoient eux-mêmes assez embarrassés à se défendre  
& ne combattoient plus pour l'empire  
de leur propre salut. En effet , ceux de Sy-  
racuse géoient alors l'Afrique avec une puissance  
s'étoient campés assez près des murailles de Car-  
thage. Les Tyriens , quoique frustrés de leur  
grande espérance , ne perdirent point courage  
ils firent conduire leurs femmes & leurs enfants  
à Carthage , comme dans un asyle , afin qu'ils  
supporter plus fortement tout ce qui leur  
arriveroit , si ce qu'ils avoient de plus cher

tum est, paratam, circumire muros jubet : jamque naves urbi undique admovebantur, & Tyrii desperatione torpebant ; cum subito spissæ nubes intendere se cælo, & quidquid lucis internitebat, effusa caligine extinctum est. Tum inhorrescens mare paulatim levare, deinde acriori vento concitatum, fluctus cære, & inter se navigia collidere. Jamque scindi cœperant vincula quibus connexæ quadriremes erant, ruere tabulata, & cum ingenti fragore in profundum secum milites trahere. Neque enim conserta navigia ulla ope in turbido regi poterant : miles ministeria nautarum, remiges militis officia turbabant : &, quod in hujusmodi casu accidit, periti ignaris parebant. Quippe gubernatores, alias imperare soliti, tum metu mortis jussa exsequebantur. Tandem remis pertinacius everberatum mare, veluti eripientibus navigia classis cessit : appulsaque sunt litori, lacerata pleraque. Iisdem diebus forte Carthaginensium legati triginta superveniunt, majus obsessis solatium, quam auxilium : quippe *domestico bello Pœnos impediri, nec de imperio, sed pro salute dimicare* nuntiabant. Syracusani tunc Africam urgebant ; & haud procul Carthaginis muris locaverant castra. Non tamen defecere animis Tyrii, quanquam ab ingenti spe destituti erant ; sed conjuges liberosque devehendos Carthaginem tradiderunt : fortius quidquid accideret laturo, si carissimam sui partem extra communis periculi fortem habuissent.

Cumque unus e civibus concioni indicasset, *oblatam esse per somnum sibi speciem Apollonis, quem eximia Religione colerent, urbem deserentis; molemque a Macedonibus jactam in saxo, in silvestrem saltum esse mutatam*: quam auctor levis erat, tamen ad deteriora credenda proni metu, aurea catena devinxere simulacrum, aræque Herculis, cujus numini urbem dicaverant, inseruere vinculum; quasi illo Deo Apollinem retenturi. Syracusis id simulacrum devexerant Pœni, & in majore locaverant patria: multisque aliis spoliis urbium, a semet captarum, non Carthaginem magis, quam Tyrum ornaverant. Sacrum quoque, quod quidem Diis minime cordi esse crediderim, multis seculis intermissum repetendi auctores quidam erant; *ut ingenuus puer Saturno immolaretur*: quod sacrilegium verius quam sacrum, Carthaginenses a conditoribus traditum, usque ad excidium urbis suæ fecisse dicuntur. Ac nisi Seniores obstitissent, quorum consilio cuncta agebantur, humanitatem dirâ superstitio vicisset.

Ceterum, efficacior omni arte imminens necessitas non usitata modo præsidia, sed quædam etiam nova admonuit. Namque ad implicanda navigia, quæ muros subibant, validis asseribus corvos & ferreas manus cum uncis ac falcibus illigaverant; ut, cum tormento afferes promovissent, subito laxatis funibus injicerent. Unci quoque & falces ex iisdem af-

Un de leurs citoyens leur dit, *qu'il avoit vu en songe Apollon, qu'ils adoroient d'un culte tout particulier, abandonnant la ville, & que la digue des Macédoniens étoit changée en un bocage champêtre.* Quoique l'auteur de ce récit ne fût pas fort respectable, la crainte les engagea à se précautionner contre les événements les plus fâcheux ; ils lièrent la statue d'Apollon avec une chaîne d'or, & attachèrent la chaîne à l'autel d'Hercule, à qui la ville étoit dédiée, pensant le retenir par le moyen de ce Dieu. Les Carthaginois avoient apporté cette statue de Syracuse, & l'avoient placée par honneur dans le lieu de leur première origine : ils avoient toujours été aussi curieux d'embellir la ville de Tyr des plus riches dépouilles de leurs conquêtes, que leur propre ville de Carthage. Quelques-uns proposoient aussi de renouveler un sacrifice discontinué depuis plusieurs siècles, qui selon moi, ne pouvoit être agréable aux Dieux ; c'étoit d'*immoler à Saturne un enfant de condition libre.* Les Carthaginois avoient reçu de leurs ancêtres l'usage de ce sacrilège, qu'il faut ainsi appeller, plutôt que sacrifice, & l'ont toujours pratiqué depuis, jusqu'à la destruction de leur ville. Si les anciens, qui avoient la principale autorité dans Tyr, ne se fussent opposés à cette proposition, cette cruelle superstition alloit encore l'emporter sur l'humanité.

L'urgente nécessité, plus ingénieuse que tous les arts, ne se contenta pas des moyens ordinaires de défendre la place, elle en inventa encore de nouveaux. Pour incommoder les navires qui étoient au pied du mur, ils attachoient à des solives ou à de fortes planches des crocs & des grappins avec des faulx & des mains de fer ; ils bandoient ensuite leurs machines faites comme des arbalètes, & posant dessus ces grosses pièces de bois, ils les lançoient tout à coup sur les ennemis : les uns en étoient écrasés, & les autres étoient déchirés par les crocs & les faulx pendantes dont elles étoient garnies, & qui en-



dommageoient même les vaisseaux. Ils avoient aussi des boucliers d'airain qu'ils tiroient tout rouges du feu, & les remplissoient de sable embrasé, ou de boue toute bouillante, & les jettoient promptement de dessus les murailles. Les Macédoniens ne craignoient rien tant que cette manœuvre; ce sable ardent ayant une fois atteint la chair par le défaut de la cuirasse, on ne s'en pouvoit défaire, il brûloit tout ce qu'il touchoit : les soldats jetant leurs armes & déchirant leurs habits, demeuroient sans défense exposés aux coups des Tyriens.

CHAP. IV. Alexandre rebuté, déliberoit de lever le siège & de passer en Egypte : après avoir couru toute l'Asie avec une vitesse incroyable, il se voyoit arrêté aux murs d'une ville, perdant l'occasion d'exécuter tant d'autres desseins plus importants. Il ne lui étoit pas moins sensible de se retirer avec si peu de succès, que de séjourner là inutilement. Il considéroit qu'en laissant Tyr derrière lui, c'étoit donner une preuve qu'il pouvoit être vaincu, & affoiblir sa réputation, qui lui avoit procurée plus de succès que ses armes. Il se détermine à faire un dernier effort avec un plus grand nombre de vaisseaux qu'il chargea de l'élite de ses troupes,

Une baleine de prodigieuse grandeur, fendant les flots & s'élevant au-dessus, vint s'appuyer contre la digue, & battre les vagues avec un bruit effroyable, à la vue des assiégeants & des assiégés. Elle se replongea ensuite dans la mer à la tête de la levée, & tantôt paroissant presque toute hors de l'eau, tantôt se cachant sous les ondes, enfin elle se fit voir pour la dernière fois assez près des remparts de la ville. Ce spectacle réjouit l'un & l'autre parti : les Macédoniens prétendoient qu'elle leur avoit montré le chemin par où ils devoient conduire l'ouvrage; &

seribus dependentes, aut propugnatores, aut ipsa navigia lacerabant. Clypeos vero æneos multo igne torrebant, quos repletos fervida arena, cœnoque decocto, e muris subito devolvebant. Nec ulla pestis magis timebatur; quippe ubi loricam corpusque fervens arena penetraverat, nec ulla vi excuti poterat, & quidquid attigerat, perurebat; jacentesque arma, laceratis omnibus, quibus protegi poterant, vulneribus inulti patebant; corvi vero & ferreæ manus tormentis emissæ plerosque rapiebant.

CAP. I V. Hic rex fatigatus statuerat soluta obsidione Ægyptum petere. Quippe cum Asiam ingenti celeritate percurrisset; circa muros unius urbis hærebat, tot maximarum rerum opportunitate dimissa. Ceterum, tam discedere irritum, quam morari pudebat: famam quoque, qua plura, quam armis, everterat, ratus leviolem fore, si Tyrum, quasi testem se posse vinci, reliquisset. Igitur ne quid inexpertum omitteret; plures naves admo-  
moveri jubet, delectosque militum imponi.

Et forte bellua inusitatæ magnitudinis, super ipsos fluctus dorso eminens, ad molem, quam Macedones jecerant, ingens corpus applicuit; diverberatisque fluctibus allevans semet, utrimque conspecta est: deinde a capite molis rursus alto se immersit; ac modo super undas eminens magna sui parte, modo perfusis fluctibus condita, haud procul munimentis urbis emersit. Utrisque lætus fuit

belluæ aspectus : Macedones iter jaciendo operi monstrasse eam augurabantur ; Tyrii , Neptunum occupati maris vindicem arripuisse belluam , ac molem brevi profecto ruituram. Lætique omine eo ad epulas dilapsi oneravere se vino ; quo graves , orto sole navigia conscendunt , redimita coronis floribusque : adeo victoriæ non omen modo , sed etiam gratulationem præceperant. Forte rex classem in diversam partem agi jusserat , triginta minoribus navigiis relictis in litore ; e quibus Tyrii duobus captis , cetera ingenti terruerant metu : donec suorum clamore audito Alexander , classem litori , e quo fremitus acciderat , admovit. Prima e Macedonum navibus quinqueremis velocitate inter ceteras eminens occurrît : quam ut conspexere Tyrii , duæ e diverso in latera ejus invectæ sunt ; in quarum alteram quinqueremis eadem concitata , & ipsa rostro icta est ; & illam invicem tenuit. Jamque ea , quæ non cohærebat , libero impetu evecta , in aliud quinqueremis latus invehebatur ; cum opportunitate mira trimeris e classe Alexandri in eam ipsam , quæ quinqueremi imminebat , tanta vi impulsæ est , ut Tyrius gubernator in mare excuteretur e puppi. Plures deinde Macedonum naves superveniunt , & rex quoque aderat ; cum Tyrii inhibentes remis , ægre evellere navem , quæ hærebat , portumque omnia simul navigia repetunt. Confestim rex insecutus , portum quidem intrare non potuit , cum procul e muris

les Tyriens , que Neptune indigné de l'attentat qui lui étoit fait , avoit envoyé ce monstre marin pour annoncer son courroux & sa vengeance , & que tout ce grand travail seroit bientôt abymé. Ce présage leur causa une joie excessive ; ils se livrerent aux plaisirs de la table : vers le lever du Soleil , chargés de vin , ils monterent sur leurs vaisseaux couronnés de chapeaux de fleurs & de guirlandes ; par cette joie anticipée ils paroissoient célébrer non-seulement l'augure , mais le triomphe de la victoire. Le Roi avoit fait passer son armée navale de l'autre côté , & n'avoit laissé que trente petits vaisseaux à l'embouchure du port : les Tyriens en prirent deux & inquiéterent beaucoup les autres , jusqu'à ce qu'Alexandre entendant les cris de ses soldats , fit tourner droit au rivage d'où venoit l'alarme. La réale qui étoit à cinq rangs , y arriva la première , comme la plus légère de toutes. Les Tyriens l'ayant apperçue , envoyèrent deux de leurs galeres pour l'investir. Comme elle voguoit contre l'une des deux , elle en rencontra l'éperon qui l'endommagea , & elle fut accrochée : celle qui étoit libre venoit fondre sur l'autre bord , & étoit prête à la remettre , lorsqu'une galere à trois rangs de celles du Roi , choqua si rudement celle qui abordoit la réale , que de la violence du coup le pilote Tyrien fut renversé du haut de la poupe dans la mer. Plusieurs vaisseaux Macédoniens arrivoient à la file , & le Roi même y paroissoit en personne , quand les Tyriens , à force de ramer , dégagerent à grand peine la galere qui étoit accrochée , & se retirèrent du côté de la ville avec toute leur flotte. Le Roi les suivit de près , sans pouvoir néanmoins entrer dans le port : on le repoussoit à coups de traits qu'on lui tiroit du haut des murs ; mais il prit ou coula à fond presque tous leurs navires.

Alexandre, après avoir donné deux jours aux soldats pour se rafraichir, leur commande l'assaut général par mer & par terre, fait dresser toutes les machines; & attaquer de toutes parts les ennemis étonnés. Ce Prince s'exposant à un grand péril avec un courage encore plus grand, monte sur le haut d'une de ses tours extrêmement élevé: on le reconnut aussi-tôt aux marques royales & à l'éclat de ses armes, & les ennemis dirigeoient sur lui seul tous leurs traits. Il y fit des actions de valeur dignes d'être vues de toute la terre; il tua premierement à coups de javelot plusieurs de ceux qui se présentoient devant lui, & les joignant de plus près, il renversa les uns avec l'épée, & les autres avec son bouclier, parce que la tour d'où il combattoit, touchoit presque à la muraille. Déjà on avoit abattu à coups de béliet les principales défenses, l'armée navale avoit forcé le port, & quelques-uns des Macédoniens entrant par les brèches, gaignoient les tours que les ennemis avoient abandonnées. Les Tyriens accablés de tant de maux à la fois, cèdent enfin à leur destinée: les uns se réfugient dans les temples, implorent le secours & la miséricorde des Dieux; les autres s'enfermant dans leurs maisons, préviennent le vainqueur par une mort volontaire: quelques uns se lancent sur l'ennemi, résolus de mourir, mais de vendre chèrement leur vie. La plupart étant montés sur les toits, lançoient des pierres, des tuiles, & tout ce qui leur venoit à la main, & assommoient les ennemis dans les rues.

Le Roi commanda qu'on égorgeât tous les citoyens, à la réserve de ceux qui s'étoient réfugiés dans les temples, & qu'on mit le feu par-tout. Quoiqu'on eut publié cet ordre à son de trompe, aucun des Tyriens capable de porter les armes ne voulut se prévaloir du privilège des asyles: les temples n'étoient pleins que de filles & d'enfants; les hommes se tenoient à l'entrée de leurs maisons comme de misérables victimes qui n'attendoient que l'heure d'être immolées

missilibus submoveretur ; naves autem omnes fere aut demersit , aut cepit.

Biduo deinde ad quietem dato militibus , jussisque & classem , & machinas pariter ad-movere , ut utrimque territis instaret ; ipse in altissimam turrem ascendit, ingenti animo, pe-riculo majore. Quippe regio insigni & armis fulgentibus conspicuus , unus præcipue telis petebatur. Et digna prorsus spectaculo edidit : multos e muris propugnantes hasta transfixit ; quosdam etiam cominus gladio clypeoque im-pulsos præcipitavit : quippe turris , ex qua di-micabat , muris hostium propemodum cohæ-rebat. Jamque crebris arietibus saxorum com-page laxata , munimenta defecerant ; & clas-sis intraverat portum , & quidam Macedo-num in turres hostium desertas evaserant : cum Tyrii , tot simul malis victi , alii suppli-ces in templa confugiunt ; alii foribus ædium obseratis occupant liberum mortis arbitrium : nonnulli ruunt in hostem , haud inulti tamen perituri. Magna pars summa tectorum obtine-bat , saxa , & quidquid manibus fors dederat , ingerentes subeuntibus.

*Alexander , exceptis qui in templa confuge-rant , omnes interfici , ignemque tectis injici ju-bet. His per præcones pronuntiatis , nemo ta-men armatus opem a Diis petere sustinuit : pueri virginesque templa compleverant ; viri in vestibulo suarum quisque ædium stabant ; parata sævientibus turba. Multis tamen saluti*

fuere Sidonii, qui intra Macedonum præsidia erant. Hi urbem quidem inter victores intraverant, sed cognationis cum Tyriis memores (quippe utramque urbem Agenorem condidisse credebant) multos Tyrriorum, etiam protegentes, ad sua perduxere navigia: quibus occultatis, Sidona deVecti sunt. Quindecim millia hoc furto subducta sævitiae sunt. Quantumque sanguinis fustum sit, vel ex hoc existimari potest, quod intra munimenta urbis sex millia armatorum trucidata sunt. Triste deinde spectaculum victoribus ira præbuit regis. Duo millia, in quibus occidendi defecerat rabies, crucibus affixi per ingens litoris spatium pependerunt. Carthaginensium legatis pepercit; addita denuntiatione belli, quod præsentium rerum necessitas moraretur.

Tyrus septimo mense, quam oppugnari coepta erat, capta est; urbs & vetustate originis, & crebra fortunæ varietate ad memoriam posteritatis insignis. Condita ab Agenore, diu mare, non vicinum modo, sed quodcumque classes ejus adierunt, ditionis suæ fecit. Et, si famæ libet credere, hæc gens literas prima aut docuit, aut didicit. Coloniarum certe ejus pene orbe toto diffusæ sunt: Carthago in Africa, in Bœotia Thebæ, Gades ad Oceanum. Credo libero commeantes mari, sæpiusque adeundo ceteris incognitas terras, elegisse sedes juventuti, qua tunc abundabant: seu quia crebris motibus terræ, nam hoc quoque traditur, cultores ejus fatigati,

à la furie des soldats. Il est vrai que les Sidoniens , qui se trouverent dans les troupes des Macédoniens , en sauverent beaucoup. Entrés dans la ville pêle-mêle , avec l'armée victorieuse , & se ressouvenant de l'affinité qu'ils avoient depuis long-temps avec les Tyriens , parce qu'on tenoit qu'Agénor avoit fondé les villes des uns & des autres , ils en menerent plusieurs secrettement dans leurs vaisseaux , & les transporterent à Sidon. Quinze mille , par cette officieuse tromperie , furent soustraits à l'épée du vainqueur : on peut juger du carnage par la perte de six mille soldats tués sur les remparts de la ville. La colere du Roi n'étant pas encore assouvie , il fit voir un spectacle horrible aux yeux mêmes des victorieux ; deux mille hommes échappés au massacre , après qu'on fut las de tuer , furent tous attachés en croix le long du rivage de la mer. Il pardonna aux Ambassadeurs de Carthage , leur déclarant néanmoins la guerre , que la nécessité des affaires présentes lui faisoit différer à un autre temps.

Ainsi fut prise la ville de Tyr après sept mois de siège. Son ancienne origine & les fréquens changements de sa fortune , l'ont rendue célèbre chez la postérité. Elle fut bâtie par Agénor , & tint long-temps sous sa domination , non-seulement la mer voisine , mais encore toutes celles où ses vaisseaux & ses armes ont pénétré. S'il en faut croire la renommée , ce peuple a été le premier qui a inventé les lettres , ou qui en a montré l'usage : elle a planté des Colonies presque par-tout l'Univers , Carthage en Afrique , Thèbes en la Béocie , & Cadix aux rives de l'Océan. Je crois que comme ils étoient maîtres de la mer , & qu'il abordoient souvent en des pays inconnus aux autres nations ; ils choisirent des lieux propres à répandre leur jeunesse , qui s'étoit alors fort accrue ; ou , selon d'autres , tourmentés par de grands tremblements de terre fort fréquens dans cette isle , ils ont été contraints d'aller chercher par les



armes de nouvelles demeures. Après avoir été plusieurs fois ruinée, & toujours rétablie par des révolutions & des événements extraordinaires, aujourd'hui les douceurs d'une longue paix donnent à cette ville un nouvel éclat; elle jouit d'un profond repos, sous l'heureuse protection de l'Empire Romain.

CHAP. V. Presque en même-temps Alexandre reçut des lettres de Darius, qui enfin le traitoit de Roi, & lui offroit sa fille Statira en mariage, lui assignant en dot toute cette vaste étendue de pays qui est entre l'Hellespont & la riviere d'Halys, & ne se réservant que les terres qui regardent l'orient. Si vous faites difficulté, ajoutoit-il, d'accepter ces offres, souvenez-vous que la fortune n'est pas toujours la même: plus les hommes sont heureux, plus ils sont exposés à l'envie. Craignez de ressembler aux oiseaux qu'une légèreté naturelle élève dans les nues, & ne prenez point l'essor par le vent d'une folle ambition qui emporte les jeunes courages. Il n'y a rien de si difficile que de soutenir, à l'âge où vous êtes, le poids d'une si grande fortune. Il me reste encore beaucoup de pièces de mon naufrage, & je ne serai pas toujours enfermé dans des rochers; il faut nous voir en rase campagne, où vous aurez honte de paroître avec une poignée de gens: il vous faut encore passer l'Euphrate, le Tygre, l'Araxe, & l'Hydaspes, qui sont comme autant de barrières & de puissants remparts de son Empire. Quand aurez-vous traversé la Médie, l'Hircanie, la Bactriane & les Indes voisines de l'Océan? quand aurez-vous subjugué les Sogdiens, les Stracosiens, peuples dont les noms sont à peine connus, & tant d'autres nations le long du Caucase & du Tanaïs? Vous aurez le loisir de vieillir à ne faire seulement que traverser toutes ces grandes Provinces, quand même il ne seroit point question de combattre. Au reste, ne vous pressez pas davantage de venir, je vais vous trouver; mais soyez certain que ce sera à vos dépens.

**N**ova & externa domicilia armis sibimet quærere cogebantur. Multis ergo casibus defuncta & post excidium renata, nunc tamen longa pace cuncta refovente, sub tutela Romanæ mansuetudinis acquiescit.

**C**AP. V. Iisdem ferme diebus Darii literæ allatæ sunt, tandem ut regi scriptæ. Petebat, uti filiam suam, Statiræ erat nomen, nuptiis Alexander sibi adjungeret. Dotem fore omnem regionem inter Hellespontum & Halyn amnem sitam; inde Orientem spectantibus terris contentum se fore. Si forte dubitaret quid offerretur accipere: nunquam diu eodem vestigio stare fortunam; semperque homines, quantamcumque felicitatem habeant, invidiam tamen sentire majorem. Vereri, ne se avium modo, quas naturalis levitas ageret ad sidera, inani ac puerili mentis affectu efferret. Nihil difficilius esse, quam in illa ætate tantam capere fortunam. Multas se adhuc reliquias habere; nec semper in angustiis posse deprehendi: transeundum esse Alexandro Euphraten, Tigrinque & Araxen, & Hydaspem, magna munimenta regni sui. Veniendum in campos, ubi paucitate suorum erubescendum sit. Mediam, Hyrcaniam, Bactra, & Indos Oceanî accolæ quando aditurum? vel Sogdianos & Arachosios, nomine tantum notos, ceterasque gentes ad Caucasum & Tanaim pertinentes? Senescendum fore tantum terrarum vel sine proelio obeun-  
ti. Se vero ad ipsum vocare desineret: namque illius exiitio esse, venturum.

Alexander iis illis, qui literas attulerant; respondit : *Darium sibi aliena promittere : quod totum amiserit, velle partiri. Doti sibi dari Lydiam, Ioniam, Æolidem, Hellesponti oram, victoria sua premia; leges autem a victoribus dici; accipi a victis. In utro statu ambo essent, si solus ignoraret, quamprimum Marte decerneret. Se quoque, cum transisset mare, non Ciliciam, aut Lydiam (quippe tanti belli exiguam hanc esse mercedem) sed Persepolim caput regni ejus, Bactra deinde, & Ecbatana, ultimique Orientis oram imperio suo destinasse. Quocumque ille fugere potuisset, ipsum sequi posse: desineret terræ fluminibus, quum sciret maria transisse. Reges quidem invicem hæc scripserant.*

Sed Rhodii urbem suam portusque dedebant Alexandro. Ille Ciliciam Socrati tradiderat: Philota regioni circa Tyrum jusso præsidere. Syriam, quæ *Cele* appellatur, Andromacho Parmenio tradiderat, bello quod supererat interfuturus. Rex Ephæstione Phœnicis oram classe prætervehi jusso, ad urbem Gazan cum omnibus copiis venit. Iisdem fere diebus solemne erat ludicrum Isthmiorum, quod conventu totius Græciæ celebratur. In eo concilio, ut sunt Græcorum temporaria ingenia, decernunt, *ut duodecim legarentur ad Regem, qui ob res pro salute Græciæ ac libertatē gestas, coronam auream donum victoriæ ferrent.* Iidem paulo ante incertæ famæ captaverant auram, ut quocumque pendentes animos tulisset fortuna, sequerentur.

Alexandre répondit à ceux qui avoient apporté les lettres, que *Darius offroit ce qui n'étoit pas à lui, & qu'après avoir tout perdu, il ne lui convenoit pas de vouloir entrer en partage : qu'il lui promettoit la Lydie, l'Ionie, l'Eolide, & toute la côte de l'Helléspont, qui étoit le prix de sa victoire ; mais que c'étoit au vainqueur à donner la loi, & au vaincu à la recevoir ; que s'il étoit le seul qui ignorât quelle étoit la condition de l'un & de l'autre, il se hâtât de s'en éclaircir par une bataille. Que lorsqu'il avoit traversé la mer, il n'avoit pas borné ses prétentions à la Cilicie ou à la Lydie, qui seroit sans doute un léger exploit & une petite conquête pour un si grand appareil : que ses desseins alloient à Persépolis capitale de son Empire, & à ranger sous son obéissance la Bactriane, l'Egbatane & les dernières extrémités de l'orient ; qu'en quelque lieu qu'il pût fuir, il pouvoit aussi le suivre à la trace : & qu'enfin, il cessât de vouloir épouvanter avec ses rivières, celui qui avoit passé tant de mers. Voilà ce que les deux Rois se manderent l'un à l'autre.*

Cependant ceux de Rhodes rendirent leur ville & leur port à Alexandre, qui avoit donné à Socrate le Gouvernement de la Cilicie, & à Philotas celui de tout le pays qui est aux environs de Tyr. Parménion avoit remis la Syrie, qu'on appelle *Célée*, entre les mains d'Andromacus, pour être présent à la guerre qui n'étoit point achevée. Le Roi ayant commandé à Ephestion, Général de l'armée navale, de côtoyer toute la Phénicie, vint à la ville de Gaza avec toutes ses forces. La solennité des jeux Isthmiens, que la Grèce a coutume de célébrer avec un concours & une affluence incroyable de peuple, tomboit vers ce temps. Comme les esprits des Grecs sont légers, & qu'ils tournent à tous vents, ils ordonnerent en cette assemblée, qu'on enverroit douze Ambassadeurs au Roi lui porter une couronne d'or, en reconnoissance des glorieuses victoires qu'il avoit remportées pour le salut & la liberté de la Grèce.

ce. Jusqu'à ce moment l'incertitude du succès de la guerre ne leur avoit inspiré d'autre parti que de suivre la fortune du côté qu'elle tourneroit.

Ce n'étoit pas seulement le Roi qui forçoit les villes & qui soumettoit la Province à son obéissance; ses Lieutenants, excellents Capitaines, faisoient aussi des progrès de leur côté. Calas avoit repris la Paphlagonie, Antigone la Lycaonie, & Balacre, après avoir défait Idarme Satrape de Darius, s'étoit emparé de la ville de Milet. Amphotere & Egeloque, avec une armée de cent-soixante voiles, avoient réduits sous la puissance d'Alexandre, toutes les isles qui sont entre l'Achaïe & l'Asie, & avoient enlevé celle de Ténédos, la retraite de l'ennemi; les habitants les y avoient appelés. Ils avoient fait aussi une entreprise sur Chio, où ils avoient intelligence; mais Pharnabaze, Lieutenant de Darius, s'étant saisi des chefs de la faction, donna de nouveau la ville en garde, avec une foible garnison, à Apollonides & à Athanagoras qui tenoient son parti. Les Lieutenants d'Alexandre continuoient leur siège, s'assurant plus sur la volonté des habitants, que sur leur propres forces; leur attente ne fut pas trompée: une sédition qui s'émut entre Apollonides & les Capitaines de la garnison, leur donna lieu d'emporter la ville par assaut. Dès que les Macédoniens y furent entré, ceux qui depuis long-temps avoient conduit cette trame, se rangent aussi-tôt du côté d'Amphotere & d'Egeloque, taillent en pièces la garnison, se saisissent de Pharnabaze, d'Apollonides & d'Athanagoras, & les mettent entre les mains des Macédoniens: ils leur livrerent aussi douze galeres à trois rangs, bien fournies de leurs matelots & de leurs soldats; trente navires & quelques vaisseaux de Corsaires, avec trois mille Grecs qui étoient à la solde des Perses. On distribua les soldats par compagnies; les Pirates furent exécutés, & la chiourne transportée dans leurs galieres.

Ceterum non ipse modo rex obibat urbes, imperii jugum adhuc recusantes; sed prætores quoque ipsius, egregii duces, pleraque invaserant. Calas Paphlagoniam, Antigonus Lycaoniam: Balacrus Idarne prætore Darii superato Miletum cepit: Amphoterus & Hegelochus centum sexaginta navium classe insulas inter Achaïam atque Asiam in ditionem Alexandri redegerunt. Tenedo quoque recepta, Chium, incolis ultro vocantibus, statuerant occupare: sed Pharnabazus Darii prætor, comprehensis qui res ad Macedonas trahebant, rursus Apollonidi & Athanagoræ suarum partium viris, urbem cum modico præsidio militum tradit. Præfecti Alexandri in obsidione urbis perseverabant; non tam suis viribus, quam ipsorum qui obsidebantur voluntate. Nec sefellit opinio. Namque inter Apollonidem & duces militum orta seditio; irrumpendi in urbem occasionem dedit. Cumque portâ effractâ cohors Macedonum intrasset; oppidani, olim consilio proditionis agitato, aggregant se Amphotero & Hegelocho; Persarumque præsidio cæso, Pharnabazus cum Apollonide & Athanagora vincti traduntur. Duodecim triremes cum suo milite ac remige; præter eas triginta inanes & piratici lembi, Græcorumque tria millia a Persis mercede conducti. His in supplementum copiarum suarum distributis, piratisque supplicio affectis; captivos remiges adjecere classi suæ.

Forte Aristonicus , Methymnæorum tyrannus , cum piraticis navibus , ignarus omnium quæ ad Chium acta erant , prima vigilia ad portus claustra successit : interrogatusque a custodibus *quis esset ? Aristonicum ad Pharnabazum venire* respondit. Illi *Pharnabazum quidem jam quiescere , & non posse tum adiri ; ceterum patere socio atque hospiti portum , & postero die Pharnabazi copiam fore affirmant.* Nec dubitavit Aristonicus primus intrare : secuti sunt ducem piratici lembi. Ac dum applicant navigia crepidini portus , objicitur a vigilibus claustrum ; & qui proximi excubabant , ab iisdem excitantur : nulloque ex his auso repugnare , omnibus catenæ injectæ sunt. Amphotero deinde Hegelochoque traduntur. Hinc Macedones transiere Mitylenen , quam Chares Atheniensis nuper occupatam duorum millium Persarum præsidio tenebat : sed cum obsidionem tolerare non posset ; urbe tradita pactus , ut incolumi abire liceret , Imbrum petit. Deditis Macedones pepercerunt.

C A P. V I. Darius desperata pace , quam per litteras Legatosque impetrari posse crediderat , ad reparandas vires bellumque impigre renovandum intendit animum. Duces ergo copiarum Babyloniam convenire ; Bessum quoque , Bactrianorum ducem , quam maximo posset exercitu coacto , descendere ad se jubet. Sunt autem Bactriani inter illas gentes promptissimi , horridis ingeniis , multumque a Persarum luxu abhorrentibus ; siti haud pro-

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 425

Sur ces entrefaites , Aristonique tyran de Métyrne , ne sçachant rien de ce qui s'étoit passé à Chio , vint à la premiere veille de la nuit , avec quelques frégates , se présenter à l'embouchure du port , faisant entendre aux gardes , *qu'il venoit pour visiter Pharnabaze*. Ils lui font réponse , *qu'il reposoit , & que l'on ne pouvoit alors lui parler ; mais que le port étoit toujours ouvert à ses amis , & que le lendemain il le pourroit voir*. Aristonique ne fait aucune difficulté d'entrer le premier , suivi de dix brigantins : mais comme ils abordient , les gardes fermant le port , & éveillant leurs compagnons , le chargent de chaînes lui & sa troupe , sans qu'aucun se mit en défense : on les conduisit à Amphotere & à Egeloque. Les Macédoniens passent à Mytilene , dont Charés , Athénien , s'étoit saisi depuis peu : il étoit dedans avec deux mille Perses ; mais néanmoins ne se sentant pas assez fort pour soutenir un siège , il rendit la ville , à condition de sortir la vie sauve , & se retira à Imbre. Les victorieux pardonnèrent aux habitants.

CHAP. VI. Darius désespérant de la paix qu'il avoit crû pouvoir obtenir par ses lettres & par ses Ambassadeurs , ne songea plus qu'à recommencer la guerre , & à remettre au plutôt sur pied de nouvelles forces. Ses Capitaines reçurent l'ordre de se rendre dans Babylone , & Bessus , chef des Bactriens , de rassembler le plus d'hommes qu'il pourroit & de venir le joindre. Les Bactriens , entre toutes ces nations , sont estimés les meilleurs soldats ; naturellement féroces , ils ne tiennent rien du luxe ni de la politesse des Perses. Voisins des Scythes , peuple extrêmement belliqueux , & qui ne vit que de larcins , ils étoient continuellement en armes. Bessus ne pouvant qu'à regret souffrir quelqu'un au-dessus de lui , s'étoit rendu suspect & formidable à son



Maître , & parce qu'il aspirait à la Royauté , on craignoit de sa part quelque trahison , la seule voie par laquelle il pouvoit parvenir.

Cependant Alexandre , quelque soin & quelque diligence qu'il apportât pour découvrir où étoit Darius , ne pouvoit en apprendre de nouvelles ; la coutume des Perses est de garder le secret du Prince avec une extrême fidélité : nulle promesse , nulle menace ne leur peut arracher une parole de la bouche pour le révéler ; une ancienne ordonnance de leurs Rois en a prescrit le silence sur peine de la vie. Il est certain qu'ils châtient plus rigoureusement l'intempérance de la langue , que nul autre crime , & qu'ils n'estiment pas une personne capable de faire jamais rien de grand , quand elle n'est pas capable de se taire : en effet , le silence est de toutes les choses du monde , celle que la nature a rendue la plus facile à l'homme. Alexandre ne pouvant sçavoir ce que faisoit son ennemi , avoit assiégé la ville de Gaza , où Bétis , homme plein de cœur & très-fidèle à son Prince , commandoit , & avec peu de gens de guerre défendoit une place difficile à conserver. Le Roi , après avoir reconnu la situation & la nature du lieu , fit faire secrètement des conduits sous terre : le terrain étoit favorable , il n'y a ni pierre , ni rocher qui empêche le travail , & la mer voisine jettoit aux environs quantité de sable , qui par une longue succession de temps mêlé avec la terre , s'étoit rendu ferme & ne s'ébouloit point. On commença donc à ouvrir les travaux du côté qu'on ne pouvoit être aperçu des ennemis ; & pour qu'ils ne le découvrirent , il fit approcher les machines comme pour battre la ville. Ce même terrain n'étoit pas propre à faire rouler les tours , les roues s'enfonçant dans le sable mouvant , qui fondoient sous leur pesanteur , avoient grand'peine à tourner , & n'alloient que par secouffes : cette fréquence

cul Scytharum bellicosissima gente , & raptò vivere assueti ; semperque in armis errant. Sed Bessus suspecta perfidia , haud sane æquo animo in secundo se continens gradu , regem terrebat. Nam cum regnum affectaret ; proditio , qua sola id assequi poterat , timebatur.

Ceterum Alexander , quam regionem Darius petisset , omni cura vestigans , tamen explorare non poterat : more quodam Persarum , arcana regum mira celantium fide. Non metus , non spes elicit vocem , qua prodantur occulta. Vetus disciplina regum silentium vitæ periculo sanxerat. Lingua gravius castigatur quam ullum probrum : nec magnam rem sustineri posse credunt ab eo , cui tacere grave sit ; quod homini facillimum voluerit esse natura. Ob hanc causam Alexander omnium quæ apud hostem gererentur , ignarus , urbem Gazan obsidebat. Præerat ei Betis , eximiæ in regem suum fidei ; modicoque præsidio muros ingentis operis tuebatur. Alexander æstimato locorum situ , agi cuniculos jussit , facili ac levi humo acceptante occultum opus : quippe multam arenam vicinum mare evomit : nec saxa cotesque , quæ interpellent specus , obstabant. Igitur ab ea parte , quam oppidani conspiciere non possent , opus orsus ; ut a sensu ejus averteret , turres muris admoventi jubet. Sed eadem humus admovendis inutilis turribus , desidente fabulo agilitatem rotarum morabatur , & tabulata turrium perfringebat ; multique vulnerabantur impune , cum idem

recipiendis , qui admovendis turribus labore eōs fatigaret. Ergo receptui signo dato , postero die muros corona circumdari jussit.

Ortoque sole , priusquam admoveret exercitum , opem Deūm exposcens , sacrum patrio more faciebat. Forte prætervolans corvus glebam , quam unguibus ferebat , subito amisit ; quæ cum regis capiti incidisset , resoluta defluxit : ipsa autem avis in proxima turre consedit. Illita erat turris bitumine ac sulphure : in qua alis hærentibus , frustra se allevare conatus a circumstantibus capitur. Digna res visa , de qua vates consulerentur. Et erat non intactus ea superstitione mentis. Ergo Aristander , cui maxima fides habebatur , *urbis quidem excidium augurio illo portendi , ceterum periculum esse* , inquit , *ne rex vulnus acciperet. Itaque monuit , ne quid eo die inciperet.* Ille quanquam unam urbem sibi , quominus securus Ægyptum intraret , obstare ægre ferebat ; tamen paruit vati , signumque receptui dedit. Hinc animus crevit obsessis : egressique porta recedentibus inferunt signa ; cunctationem hostium fore suam occasionem rati. Sed acrius , quam constantius prælium inierunt : quippe ut Macedonum signa circumagi vidēre , repente sistunt gradum. Jamque ad regem præliantium clamor pervenerat ; cum denuntiati periculi haud sane memor , loricam tamen , quam raro induebat , amicis orantibus fumsit ; & ad prima signa pervenit.

agitation rompoit les planches, & lâchoit toute la charpente : plusieurs de ses soldats étoient blessés à cette attaque, sans pouvoir se défendre, n'ayant pas moins de peine à retirer leurs machines, qu'à les faire avancer. Il fit donc sonner la retraite, & commanda que le lendemain on environnât la ville.

Dès que le soleil fut levé, avant que d'aller à l'assaut, il fit un sacrifice selon l'usage de son pays, pour implorer le secours des Dieux. Comme on immoloit la victime, un corbeau volant par-dessus l'Autel, laissa tomber une motte de terre qu'il portoit entre ses griffes. Cette motte donnant sur la tête du Roi, se brisa devant lui. L'oiseau allant se percher après sur la prochaine tour enduite de soufre & de bitume, s'empêtra les ailes, & cherchant en vain à se dégager, il fut pris incontinent. La chose paroissoit mériter qu'on consultât les Devins : il n'est pas croyable combien ce Prince étoit porté à la superstition. Aristandre, en qui l'on avoit plus de créance, répondit, *Qu'à la vérité cet augure présageoit la prise de la ville ; mais qu'au reste il étoit à craindre que le Roi n'y fût blessé : qu'il lui conseilloit de ne rien entreprendre ce jour-là.* Alexandre, quoi qu'irrité de ce qu'une seule ville lui étoit un obstacle pour l'empêcher de passer sûrement en Egypte, crut néanmoins le Devin, & fit retirer ses troupes. Cette retraite ranima le courage des assiégés : plus hardis par son inaction, ils firent une sortie & vinrent, enseignes déployées, charger l'ennemi par derrière ; mais ils ne soutinrent pas si vigoureusement l'effort de l'ennemi, comme ils l'avoient attaqué : dès qu'ils virent que les Macédoniens se présentoient, ils s'arrêtèrent tout court. Cependant l'alarme vint jusqu'au Roi : quoique ce Prince ne pensa plus au péril dont il étoit menacé, il avoit cependant pris sa cuirasse à l'instante prière de ses amis, ce qui ne lui étoit pas ordinaire ; il courut à la tête de ses draveaux.

Un soldat Arabe de l'armée de Darius l'ayant aperçu , entreprit une chose plus hardie , que ne portoit sa condition : ayant caché un poignard sous son bouclier , il se jeta aux pieds du Roi en forme de suppliant , & comme se rendant à lui. Le Roi le fit lever , & commanda qu'il fût reçu dans ses troupes : mais le barbare passant habilement le poignard en sa main droite , le porta à la tête du Roi : le Prince évita le coup en détournant un peu le corps , coupa de son épée la main qui l'avoit marqué , & par ce moyen crut être quitte du danger qu'on lui avoit prédit. Je crois certainement que nos destinées sont inévitables ; car comme il combattoit aux premiers rangs avec trop d'ardeur , il fut atteint d'une flèche , qui lui ayant faussé son harnois , & lui étant entré dans l'épaule , en fut sur le champ arrachée par Philippe son Médecin. Le sang en sortit aussi-tôt en abondance ; les spectateurs surpris , ne pouvoient s'imaginer que le coup eût porté si avant à travers sa cuirasse. Le Roi , sans changer de couleur , commanda , *que l'on étanchât le sang & que l'on bandât la plaie* : après il fut long-temps debout devant ses enseignes , soit qu'il dissimulât sa douleur , ou qu'en effet il l'eût surmontée ; mais enfin , le sang arrêté par le premier appareil , se mit à couler plus fort qu'auparavant , & la plaie qui encore récente & engourdie , n'avoit point été douloureuse , vint à s'enfler extraordinairement , dès que le sang fut refroidi. Il lui prit ensuite une foiblesse , & tombant sur ses genoux , ceux qui étoient auprès de lui , le prirent entre leurs bras & l'emportèrent dans sa tente. Alors Bétis le croyant mort , rentra dans la ville comme victorieux & triomphant. Alexandre , sans attendre que sa blessure fût guérie , fit élever un cavalier à la hauteur des murailles , & les fit sapper de tous côtés ,

Les assiégés bâtirent aussi de nouvelles fortifications sur les anciens murs ; mais elles ne furent point

Quo conspecto Arabs quidam Darii miles , majus fortuna sua facinus ausus , clypeo gladium tegens , quasi transfuga genibus regis advolvitur. Ille assurgere supplicem , recipique inter suos jussit. At gladio barbarus strenue in dextram translatō , cervicem appetit regis : qui exigua corporis declinatione evitato ictu , in vanum manum barbari lapsam amputat gladio , denuntiato in illum diem periculo , ut arbitrabatur ipse , defunctus. Sed , ut opinor , inevitabile est fatum. Quippe dum inter primores promptius dimicat , sagitta ictus est : quam per loricam adauctam , stantem in humero medicus ejus Philippus evellit. Plurimus deinde sanguis manare cœpit ; omnibus territis , quia nunquam tum alte penetrasse telum , lorica obstante , cognoverant. Ipse nec oris quidem colore mutato , *supprimi sanguinem , & vulnus obligari* jussit. Diu ante ipsa signa vel dissimulato , vel victo dolore perstiterat ; cum suppressus paulo ante sanguis medicamento , manare latius cœpit : & vulnus quod recens adhuc dolorem non moverat , frigente sanguine intumuit. Linqui deinde animo , & submitti genu cœpit : quem proximi exceptum in castra receperunt. Et Betis interfectum ratus , urbem ovans victoria repetit. At Alexander nondum percurato vulnere , aggerem , quo moenium altitudinem æquaret , extruxit ; & pluribus cuniculis muros subruī jussit.

Oppidani ad pristinum fastigium moenium novum exstruxere munimentum : sed ne id

quidem turres aggeri impositas æquare poterat. Itaque interiora quoque urbis infesta telis erant. Ultima pestis urbis fuit cuniculo subrutus murus ; per cujus ruinas hostis intravit. Ducebat ipse rex antesignanos ; & dum incautius subit , saxo crus ejus affligitur. Innixus tamen telo , nondum prioris vulneris obducta cicatrice , inter primores dimicat : ira quoque accensus , quod duo in obsidione urbis ejus acceperat vulnera. Betim , egregia edita pugna , multisque vulneribus confectum deseruerant sui : nec tamen segnus prælium capescebat , lubricis armis suo pariter atque hostium sanguine. Sed cum undique \* \* \* adducto , insolenti gaudio juvenis elatus , alias virtutis etiam in hoste mirator , *non ut voluisti* , inquit , *morieris , Beti : sed quidquid tormentorum in captivum inveniri potest , passurum esse te cogita*. Ille non interrito modo , sed contumaci quoque vultu intuens regem , nullam ad minas ejus reddit vocem. Tum Alexander ; *videtisne obstinatum ad tacendum ?* inquit. *Num genu posuit ? num supplicem vocem misit ? vincam tamen silentium , & si nihil aliud , certe gemitu interpellabo*. Ira deinde vertit in rabiem : jam tum peregrinos ritus nova subeunte fortuna. Per talos enim spirantis lora trajecta sunt ; religatumque ad currum traxere circa urbem equi : gloriantem rege , Achillem , a quo genus ipse deduceret , imitatum se esse poena in hostem capienda. Cecidere Persarum Arabumque circa decem millia : nec Macedonibus

conduitis

conduites jusqu'au niveau des tours qu'on avoit plantées sur le cavalier, d'où ils étoient vus & commandés jusques dans le cœur de la ville. Ce qui leur nuisit le plus, fut la sappe, qui ayant fait tomber quelques pans de muraille, donna entrée aux ennemis par la brèche. Le Roi fut le premier à l'assaut : comme il s'avançoit & s'exposoit sans précaution, il reçut un coup de pierre à la jambe, & s'appuyant sur son avelot, quoique son autre plaie ne fût point encore fermée, il continua de combattre toujours au premier rang, indigné d'ailleurs d'avoir reçu deux blessures en ce siège. Bétis, après s'être distingué par un glorieux combat, percé de plusieurs coups, fut abandonné des siens, mais son ardeur ne se ralentit point ; ayant ses armes teintes tant de son sang que le celui des ennemis, jusqu'à ce qu'enveloppé sans le vouloir rendre, il tomba vif entre leurs mains, & fut conduit au Roi. Ce jeune Prince qui adoroit la valeur par-tout, même en ses ennemis, \*\*\* & se livrant avec indécence à la joie que lui causoit la vue de son prisonnier : *Tu ne mourras pas*, dit-il, *Bétis, comme tu l'as désiré ; mais résous-toi de souffrir tous ces tourments qu'on peut inventer contre un ennemi que l'on a en sa puissance.* Bétis regardant le Roi avec un visage non-seulement assuré, mais fier & médaigneux, ne répondit rien à ses menaces ; le Roi en fut outré. *Voyez*, s'écria-t-il, *je vous prie, son obstination à se taire ? a-t-il fait le moindre signe ? a-t-il dit la moindre parole de soumission ? Je vaincrai ce silence, & si je n'en tire autre chose, j'aurai pour le moins des cris.* Enfin, sa colère se convertit en rage ; sa fortune commençoit à le corrompre : à l'infester des mœurs & de la cruauté des Barbares ; il lui fit passer des courroyes au travers des talons, comme il respiroit encore, & l'ayant fait attacher à un chariot, le fit traîner par des chevaux tout autour de la ville ; sa vanité lui faisoit imiter en cela l'exemple d'Achille, dont il se disoit descendu, & qui avoit pris une pareille vengeance de son en-



nemi. Il y mourut près de dix mille hommes , ou Perses , ou Arabes , & la victoire fut sanglante aussi pour les Macédoniens. Ce siège n'a pas été si mémorable par le renom de la ville , que par les deux blessures du Roi , qui impatient de passer en Egypte , envoya Amyntas avec dix galeres en Macédoine faire des recrues. Quoiqu'il gagnât les batailles , & que tout lui succédât heureusement , cependant ses forces se consumoient peu à peu , & il ne pouvoit s'assurer du soldat des nations qu'il avoit vaincues , comme de celui de son pays.

CHAP. VII. Les Egyptiens qui nourrissoient depuis long - temps une haine secrète contre la grandeur & la puissance des Perses , trouvant leur domination insupportable , n'eurent pas plutôt conçu l'espérance de son arrivée , qu'ils commencerent à lever la tête , comme pour secouer le joug. Leur conduite n'avoit rien qui dût surprendre , puisqu'ils avoient reçu avec applaudissement cet autre Amyntas qui n'étoit qu'un transfuge , qui s'étoit annoncé sous un pouvoir emprunté. Une grande multitude de peuple vint à Péluse , croyant que le Roi y dût passer ; mais sept jours après qu'il fut parti de Gaze , il arriva en cette contrée de l'Egypte , qu'ils appellent aujourd'hi *le camp d'Alexandre* ; de-là , ayant fait avancer ses gens de pied vers Péluse , il se mit sur le Nil avec l'élite de ses troupes ; les Perses épouvantés de la révolte des Egyptiens , ne l'attendirent pas. Il n'étoit pas loin de Memphis , quand Mazaces , Lieutenant de Darius , qu'il y avoit laissé pour la garder , ayant passé la riviere , lui mit entre les mains huit cens talents , & tous les précieux meubles de la Couronne. De Memphis il pénétra par le même fleuve jusqu'aux dernières parties de l'Egypte , & après avoir réglé & policé toutes choses , sans rien changer dans leurs anciennes coutumes , il résolut d'aller à l'Oracle de Jupiter Hammon.

bus incruenta victoria fuit. Obsidio certe non tam claritate urbis nobilitata est, quam geminato periculo regis qui Ægyptum adire festinans, Amyntam cum decem triremibus in Macedoniam ad inquisitionem novorum militum misit. Namque præliis etiam secundis atterebantur copię; devictarumque gentium militi minor quam domestico fides habebatur.

C A P. VII. Ægyptii olim Persarum opibus infensi, quippe avare & superbe imperitatum sibi esse credebant, ad spem adventus ejus erexerant animos: utpote qui Amyntam quoque transfugam, & cum precario imperio venientem, læti recepissent. Igitur ingens multitudo Pelusium, qua intraturus rex videbatur, convenerat. Atque ille septimo die, posteaquam a Gaza copias moverat, in regionem Ægypti, quam nunc *Castra Alexandri* vocant, pervenit. Deinde pedestribus copiis Pelusium petere jussis, ipse cum expedita delectorum manu Nilo amne vectus est: nec sustinere adventum ejus Persæ; defectione quoque perterriti. Jamque haud procul Memphi erat: in cujus præsidio Mazaces prætor Darii relictus, Orio amne superato, octingenta talenta Alexandro, omnemque regiam suppellectilem tradidit. A Memphi eodem flumine vectus ad interiora Ægypti penetrat, compositisque rebus ita, ut nihil ex patrio Ægyptiorum more mutaret; adire Jovis Hammonis oraculum statuit.

Iter expeditis quoque & paucis vix tolerabile ingrediendum erat : terra cœloque aquarum penuria est : steriles arenæ jacent ; quas ubi vapor solis accendit , fervido solo exurent vestigia , intolerabilis æstus existit. Luctandumque est , non tantum cum ardore & siccitate regionis ; sed etiam cum tenacissimo fabulo ; quod præaltum , & vestigio cedens , ægre moliuntur pedes. Hæc Ægyptii vero majora jactabant. Sed ingens cupido animum stimulabat adeundi Jovem , quem generis sui auctorem , haud contentus mortali fastigio , aut credebat esse , aut credi volebat. Ergo cum iis , quos ducere secum statuerat , secundo amne descendit ad Mareotim paludem. Eo legati Cyrenensium dona attulere ; *pacem , & ut adiret urbes suas* , petentes. Ille , donis acceptis , amicitiaque conjuncta , destinata exsequi pergit. Ac primo quidem & sequenti die tolerabilis labor visus : nondum tam vastis nudisque solitudinibus aditis ; jam tamen sterili & emoriente terra. Sed ut aperuere se campi alto obruti fabulo ; haud secus quam profundum æquor ingressi , terram oculis requirebant. Nulla arbor , nullum culti soli occurrebat vestigium. Aqua etiam defecerat , quam utribus cameli devexerant : & in arido solo ac fervido fabulo nulla erat. Ad hæc sol omnia incenderat , siccaque & adusta erant omnia ; cum repente , sive illud Deorum munus , sive casus fuit ; obductæ cælo nubes condidere solem : ingens æstu fatigatis , etiamsi aqua deficeret ,

C'étoit un voyage qu'une petite troupe , & sans équipages , eût eu assez de peine à faire ; l'eau manque par toute cette contrée , & le ciel ne lui en est pas plus libéral que la terre : ce ne sont que sablons infertiles , qui étant une fois échauffés par le soleil , rendent une chaleur si vive , qu'on y marche comme sur le feu : on n'a pas seulement à combattre l'ardeur & la sécheresse du pays , mais le sable même , qui , comme il est profond & mouvant , fond à chaque pas sous les pieds , de sorte qu'on a grand-peine à s'en tirer. Les Egyptiens faisoient encore les choses plus grandes qu'elles n'étoient ; mais il brûloit du désir de visiter le temple de Jupiter , qu'il croyoit , ou qu'il vouloit qu'on crût auteur de sa naissance , peu content de la grandeur humaine , au faite de laquelle il se voyoit élevé. Il s'embarqua avec ceux qui avoient ordre de le suivre , & descendit aux palus Maréotides , où il rencontra les Ambassadeurs des Cyréniens qui lui apportoit des présens , *lui demandant la paix , & le suppliant de vouloir entrer dans leurs villes.* Il reçut leurs présens , & après avoir fait alliance avec eux , poursuivit son chemin. La première & la seconde journée , furent assez agréables : on n'étoit point encore entré dans ces grandes & affreuses solitudes , quoique la terre y fut déjà stérile , & la nature comme toute languissante. Quand ils commencèrent à découvrir ces campagnes immenses toutes couvertes de sable d'une hauteur effroyable , & qu'ils s'y trouverent engagés comme dans une vaste mer , ils regardoient de toutes parts , s'ils ne verroient point la terre. Il n'y paroissoit pas un seul arbre , ni la moindre marque de terre cultivée , l'eau même portée par les chameaux dans des peaux de bouc manquoit , & il n'étoit pas possible de s'en procurer dans ce terroir aride , & parmi ces bouillans sablons : les corps mêmes étoient si brûlés par l'ardeur du soleil , & l'air tellement enflammé , qu'on ne respiroit qu'à peine , lorsque tout à coup , soit

par une faveur particuliere des Dieux, ou par une heureuse rencontre, les nuées venant à s'étendre & s'épaissir de tous côtés, couvrirent le soleil, ils reçurent alors quelque soulagement, quoiqu'ils manquaissent encore d'eau. L'orage s'étant incontinent déchargé par une grosse pluie, chacun fit sa provision, plusieurs étoient si pressés de la soif, qu'ils recevoient l'eau à bouche ouverte, comme elle tomboit.

On fut quatre jours à traverser ces déserts. Comme ils approcherent du temple de l'Oracle, ils aperçurent quantité de corbeaux qui voloient tranquillement devant les premières enseignes, & qui tantôt se posoient sur la terre, quand l'armée marchoit lentement, & tantôt s'élevoient en l'air, & s'avançoient comme pour lui servir de guide, jusqu'à ce qu'enfin ils arrivèrent au temple consacré à ce Dieu. Il paroît incroyable, qu'étant situé au milieu d'une vaste solitude, il soit environné d'une forêt si épaisse & d'arbres si touffus, qu'à peine le soleil les peut-il percer avec ses rayons. Il est aussi environné d'un grand nombre de fontaines d'eau douce, qui coulant çà & là, nourrissent le bois & en conservent la verdure : l'air y est si doux & si temperé, que toute l'année n'est qu'un continuel printemps. Ceux qui habitent en ce lieu du côté de l'orient, confinent à l'Ethiopie, & regardent vers le midi les Arabes, qu'ils appellent Troglodytes : leur pays s'étend jusqu'à la mer rouge. A l'occident ils ont d'autres Ethiopiens nommés Scénites ; & en tirant vers le septentrion, les Nasamoniens, peuples qui rôdent autour de la grande Syrie, & qui s'enrichissent des butins qu'ils font sur les côtes : ils les tiennent assiégées, & connoissant tous les gués, s'emparent des vaisseaux qui viennent échouer sur les bancs quand la mer est basse. Les habitants de la forêt, qu'ils appellent *Hammoniens*, logent dans des cabanes écartées les unes des autres, & le milieu du bois est fermé de trois ceintures de muraille

auxilium. Enimvero , ut largum quoque imbrem excusserunt procellæ ; pro se quisque excipere eum , quidam ob sitim impotentes sui , ore quoque hianti captare cœperunt.

Quatriduum per vastas solitudines absumptum est. Jamque haud procul oraculi sede aberant ; cum complures corvi agmini occurrunt, modico volatu prima signa antecedentes : & modo humi residebant , cum lentius agmen incederet ; modo se pennis levabant , antecedentium iterque monstrantium ritu. Tandem ad sedem consecratam Deo ventum est. Incredibile dictu , inter vastas solitudines sita , undique ambientibus ramis , vix in densam umbram cadente sole contacta est : multique fontes dulcibus aquis passim manantibus alunt silvas. Cœli quoque mira temperies , verno tempori maxime similis , omnes anni partes pari salubritate percurrit. Accolæ sedis sunt ab oriente proximi Æthiopum : in meridiem versus Arabes spectant , Troglodytis cognomen est : quorum regio usque ad rubrum mare excurrit. At qua vergit ad occidentem , alii Æthiopes colunt , quos Scenitas vocant : a septemtrione Nasamones sunt , gens Syrtica , navigiorum spoliis quæstuosa. Quippe obsident litora , & æstu destituta navigia notis sibi vadis occupant. Incolæ nemoris , quos Hammonios vocant , dispersis tuguriis habitant : medium nemus pro arce habent : triplici muro circumdatum. Prima munitio tyrann-

norum veterem regiam clausit : in proximâ conjuges eorum cum liberis & pellicibus habitant ; hîc quoque Dei oraculum est : ultima munimenta satellitum armigerorumque sedes erant. Est etiam aliud Hammonis nemus : in medio habet fontem , *aquam Solis* vocant : sub lucis ortum tepida manat ; medio die , cum vehementissimus est calor , frigida eadem fluit ; inclinato in vesperam calescit ; media nocte fervide exæstuat ; quoque propius nox vergit ad lucem , multum ex nocturno calore decrescit ; donec sub ipsum diei ortum assueto tepore languescat.

Id quod pro Deo colitur , non eandem effigiem habet , quam vulgo Diis artifices accommodaverunt , umbilico maxime similis est habitus , smaragdo & gemmis coagmentatus. Hunc cum responsum petitur , navigio aurato gestant sacerdotes ; multis argenteis patris ab utroque navigii latere pendentibus. Sequuntur matronæ virginesque , patrio more inconditum quoddam carmen canentes , quo propitiari Jovem credunt , ut certum edat oraculum. At tum quidem regem propius adeuntem maximus natu e sacerdotibus *filium* appellat ; *hoc nomen illi parentem Jovem reddere* affirmans. Ille *se vero* , ait , & *accipere* , & *agnoscere* ; humanæ fortis oblitus. Consuluit deinde , *an totius orbis imperium fatis sibi destinaret pater ?* Vates , æque in adulationem compositus , *terrarum omnium rectorem fore ostendit*. Post hæc institit quærere , *an omnes parentis*

qui leur tiennent lieu de forteresse. Dans la première & la plus petite enceinte étoit le palais des anciens Rois ; dans la seconde , les appartemens de leurs femmes , de leurs enfans , & de leurs concubines , & on y trouve aussi l'Oracle du Dieu ; dans la dernière , est le quartier des Archers & des Gardes du Prince. Il y a encore une autre forêt d'Hammon, au milieu de laquelle est une fontaine qu'ils appellent *l'eau du Soleil*. Au point du jour elle est tiède ; sur le midi , lorsqu'en ce climat le chaud est insupportable , elle est froide ; vers le soir elle s'échauffe peu à peu ; & à minuit elle est toute bouillante ; à mesure que le jour approche , sa chaleur diminue jusqu'au matin qu'elle reprend sa tiédeur , continuant toujours réglément dans cette même révolution.

Ce qu'on y adore pour Dieu , n'a pas la même figure dont les peintres & les sculpteurs ont coutume de se servir pour représenter les Dieux : elle est faite comme un nombril composé d'une émeraude , & d'autres pierres précieuses. Quand il rend ses oracles , les Prêtres le portent dans un navire d'or , garni d'une quantité de coupes d'argent qui pendent des deux côtés. Ils sont suivis d'une longue troupe de femmes vénérables & de jeunes vierges qui chantent , à la mode du pays , certains Cantiques grossiers ; elles croient par là se rendre Jupiter propice , & en tirer des réponses claires & certaines. Le Roi s'étant avancé , le plus ancien des Prêtres l'appella *son fils* , l'assurant que *Jupiter son pere lui donnoit ce nom* : & lui , sans se souvenir qu'il étoit homme , dit qu'il l'acceptoit comme lui étant dû. Il lui demanda , si son pere ne lui avoit pas destiné l'empire de tout le monde ? Et le Prêtre porté à la flatterie , autant que le Roi à la vanité , lui déclara qu'il seroit *Monarque de l'Univers*. Il s'informa encore , si tous les meurtriers de son pere avoient été punis ? A ces mots le Prêtre s'écria , qu'il blasphemoit , parce qu'il étoit



*filz d'un pere à qui les hommes ne pouvoient faire de violence ; mais que pour les meurtriers de Philippe, ils étoient tous exterminés ; qu'il seroit invincible jusqu'au moment où il prendroit rang entre les Dieux. Après avoir achevé son sacrifice , il fit de magnifiques offrandes aux Dieux , & de grandes largesses aux Prêtres , & permit à ses amis de consulter aussi Hammon ; mais la seule chose qu'ils lui demandèrent , fut , S'il leur ordonnoit de rendre les honneurs divins à leur Roi ? le Prêtre répondit , qu'ils feroient en cela une chose très-agréable à Jupiter.*

Qui auroit jugé de l'Oracle sainement , & de la foi qu'on y pouvoit ajoûter , auroit pu regarder toutes ces réponses comme vaines & préparées ; mais quand l'esprit de fortune s'est emparé de quelqu'un, elle le rend plus ardent à acquérir de la gloire, que capable de la supporter. Non-seulement il souffrit qu'on l'appellât *filz de Jupiter* ; mais il le commanda , & pensant par la grandeur de ce nom augmenter la célébrité de ses actions, il la diminua de beaucoup. Les Macédoniens lui manquerent en ce point, quoiqu'ils fussent accoutumés à je ne sçai quelle ombre de liberté, qu'ils pensoient avoir plus grande que les autres nations, ils s'opposèrent trop indiscretement à la vanité de ce Prince , & se rendirent plus opiniâtres à lui contester cette Divinité , qu'il n'eût été expédient pour eux ni pour lui. Nous en parlerons en son lieu ; reprenons le fil de notre histoire.

CHAP. VIII. Alexandre , au retour de Hammon , étant arrivé aux Palus-Maréotides , qui sont assez proches de l'isle de Phare , après avoir contemplé la nature du lieu , résolut d'abord de bâtir une nouvelle ville en cette isle ; depuis , ayant jugé la place trop petite pour un grand dessein , il choisit l'endroit où est aujourd'hui Alexandrie , qui porte le nom de son fondateur , & prenant tout l'espace de

*sui interfectores pœnas dedissent ? Sacerdos parentem ejus negat ullius scelere posse violari : Philippi autem omnes interfectores fuisse supplicia. Adjecit ; invictum fore , donec excederet ad Deos. Sacrificio deinde facto , dona & sacerdotibus , & Deo data sunt , permissumque amicis , ut ipsi quoque consulerent Jovem. Nihil amplius quæsierunt , quam , an auctor esset sibi divinis honoribus colendi suum regem ? hoc quoque acceptum fore Jovi vates respondit ; ut ipsi victorem regem divino honore colerent.*

Vere & salubriter æstimanti fidem oraculi ; vana profecto responsa videri potuissent : sed Fortuna , quos uni sibi credere coëgit , magna ex parte avidos gloriæ magis , quam capaces facit. Jovis igitur filium se non solum appellari passus est ; sed etiam jussit : rerumque gestarum famam , dum augere vult tali appellatione , corrumpit. Et Macedones , assueti quidem regio imperio , sed majore libertatis umora , quam ceteræ gentes , immortalitatem affectantem contumacius , quam aut ipsis expediebat , aut regi , aversati sunt. Sed hæc suo quæque tempori reserventur. Nunc cetera exequi pergam.

CAP. VIII. Alexander ab Hammone relictens , ut a mari ad Mareotim paludem , haud procul insula Pharo sitam , venit ; contemplatus loci naturam , primum in ipsa insula statuerat urbem novam condere. Inde , ut apparuit , magnæ sedis insulam haud capacem ; elegit urbi locum , ubi nunc est Alexandria , ap-

pellationem trahens ex nomine auctoris. Complexus quidquid loci est inter paludem & mare, octoginta stadiorum muris ambitum destinatus; &, qui ædificandæ urbi præessent, relictis, Memphim petit. Cupido, haud injusta quidem, ceterum intempestiva incesserat, non interiora modo Ægypti, sed etiam Æthiopiam invisere. Memnonis Tithonique celebrata regia, cognoscendæ vetustatis avidum trahebat pene extra terminos solis. Sed imminens bellum, cujus multo major supererat moles, otiosæ peregrinationi tempora exemerat. Itaque Ægypto præfecit Æschylum Rhodium, & Peucestem Macedonem; quatuor millibus militum in præsidium regionis ejus datis. Clausura Nili fluminis Polemonem tueri jubet: triginta ad hoc triremes datæ. Africa deinde, quæ Ægypto juncta est, præpositus Apollonius: vectigalibus ejusdem Africa, Ægyptique, Cleomenes. Ex finitimis urbibus commigrare Alexandriam jussis, novam urbem magna multitudine implevit.

Fama est, cum rex urbis futuris muris potentiam, ut Macedonum mos est, destinasset; & vium greges advolasse, & polenta esse pastas: cumque id omen pro tristi a plerisque esset acceptum; respondisse vates, *magnam illam urbem advenarum frequentiam culturam, multisque eam terris alimenta præbituram.* Regem, cum secundo amne deflueret, assequi cupiens Hector, Parmenionis filius, eximio ætatis flore, in paucis Alexandro carus, parvum navis

erre qui est entre le lac & la mer, il traça une enceinte de quatre-vingts stades de muraille, & laissant des gens pour la conduite de l'ouvrage, il se rendit à Memphis. Il avoit conçu le dessein, louable à la vérité, mais hors de saison, d'aller visiter les dernières parties de l'Égypte, & même de pénétrer jusques dans l'Éthiopie. La passion de connoître les merveilles célébrées par l'antiquité, lui agitoit l'esprit, & la curiosité de voir le fameux palais de Memnon & de Titon l'emporta presque au-delà des bornes du soleil. Le poids de la guerre qu'il alloit soutenir, plus pesant & plus dangereux que jamais, ne lui permettoit pas de faire ces courses inutiles. Il établit Eschyle Rodien, & Peucestes Macédonien, Gouverneurs de l'Égypte, avec quatre mille hommes de guerre pour la défense des places, & laissa trente galeres à Polemon pour garder les embouchures du Nil. Après avoir fait Apollonius Gouverneur de la partie d'Afrique qui est contigue à l'Égypte, & commis Cléomenes à la recette des tributs de ces deux Provinces, il fit venir des hommes de tous les lieux circonvoisins pour habiter sa nouvelle ville, qui par ce moyen fut bientôt remplie d'une multitude infinie de peuple.

On dit que lorsqu'il traçoit l'enceinte de ses murs avec de la farine d'orge, selon la coutume des Macédoniens, il survint de grandes troupes d'oiseaux qui mangerent toute la farine, plusieurs en tiroient un mauvais augure; les Devins, au contraire, assurèrent, que c'étoit un signe que cette ville seroit peuplée d'un grand nombre d'habitants, & qu'elle fourniroit de bled les Nations & les Provinces étrangères. Pendant que le Roi descendoit par eau, Hector fils de Parménion, jeune, & l'un des principaux favoris d'Alexandre, se voulant hâter de le joindre, monta sur un petit bateau, qui étant trop chargé, s'enfonça avec tous ceux qu'il portoit. Ce

fecerant ad ipsum , & oppugnanti Tyrum miserant classem , pro merito honos habitus est. Amphoterus deinde , classis præfectus , ad liberandam Cretam missus ( namque & Persarum & piratarum armis pleraque ejus insulæ obsidebantur ) ante omnia mare a piraticis classibus vindicare jussus : quippe obnoxium prædonibus erat ; in bellum utroque rege converso. His compositis , Herculi Tyrio ex auro crateram , cum triginta pateris dicavit : imminensque Dario , iter ad Euphraten pronuntiari jussit.

CAP. IX. At Darius , cum ab Ægypto divertisse in Africam hostem comperisset ; dubitaverat , utrumne circa Mesopotamiam subsisteret , an interiora regni sui peteret : haud dubie potentior auctor præsens futurus ultimis gentibus impigre bellum capessendi , quas ægre per præfectos suos moliebatur. Sed ut idoneis auctoribus fama vulgavit , Alexandrum cum omnibus copiis , quamcumque ipse adisset regionem , petiturum : haud ignarus quam cum strenuo res esset ; omnia longinquarum gentium auxilia Babyloniam contrahi jussit. Bactriani , Scythæque , & Indi convenerant : nam & ceterarum gentium copiarum partibus simul adfuerunt. Ceterum , cum dimidio ferme major esset exercitus , quam in Cilicia fuerat ; multis arma deerant : quæ summa cura comparabantur. Equitibus equisque tegumenta erant ex ferreis laminis serie inter se connexis : quibus antea præter jacula nihil dederat , scura

Candie , où il y avoit plusieurs places assiégées par les Perses & par les Pyrates ; mais il eut ordre , avant toutes choses , de purger la mer de corsaires , qui ne cessoient de piller toutes ces côtes & de faire mille ravages , pendant que les deux Rois étoient engagés dans la guerre. Après ces dispositions , il fit une offrande à Hercule Tirien , d'un vase & de trente coupes d'or , & prit sa marche du côté de l'Euphrate pour combattre & soumettre Darius.

CHAP. IX. Darius ayant appris que son ennemi étoit passé d'Egypte en Afrique , fut en doute s'il devoit s'arrêter aux environs de la Mésopotamie , ou aller lui-même dans les Provinces les plus reculées de son Royaume , afin que sa présence encourageât à la guerre ces peuples éloignés , que ses Lieutenants ne pouvoient mettre en action. Des gens dignes de foi lui dirent qu'Alexandre étoit résolu de le suivre avec toutes ses forces en quelque lieu qu'il allât. Sur cet avis , & sçachant à qui il avoit affaire , il ordonna que tout ce qui lui venoit de secours de tous côtés , se rendit à Babylone : déjà les Bactriens , les Scythes & les Indiens s'y étoient assemblés , avec les troupes des autres nations qui ne s'étoient pas trouvés à la dernière bataille. Son armée étoit plus grande presque de la moitié , qu'elle n'avoit été en Cilicie ; la plupart furent bientôt fourni des armes qui leur manquoient ; les cavaliers étoient tout couverts de lames de fer , rangées les unes sur les autres , & leurs chevaux bardés de même. Il donna l'épée & le bouclier à ceux qui n'avoient auparavant que des flèches , & tira tous les jeunes chevaux des haras , pour monter une partie des gens de pied , & se procurer plus de cavalerie qu'il n'avoit eu autrefois. Deux cens chariots suivoient , armés de faulx , ce qui devoit donner , comme croyoit Darius , plus de terreur aux ennemis , &

en quoi consistoit toute l'espérance de ces peuples. Du bout du timon sortoient comme deux javelines qui présentoient leurs pointes , & aux deux bouts des limoniers , il y avoit trois lames tranchantes & affilées comme des rasoirs , fichées dans le joug. Entre les rais des roues , tout étoit garni de langues de fer qui avançoient en dehors , & aux jantes à côté , il y avoit encore des faulx , les unes tournées en haut , les autres en bas , qui , lorsqu'on venoit à pousser les chevaux , tailloient en pièces tout ce qu'elles rencontroient.

Avec cette armée ainsi équipée & fournie d'armes , il partit de Babylone : il avoit le Tygre à main droite , & à main gauche il étoit couvert de l'Euphrate , & son armée couvroit toutes les plaines de la Mésopotamie. Après avoir passé le Tygre , & avoir appris que l'ennemi n'étoit pas loin , il fit avancer Satropate Colonel de la cavalerie , avec mille chevaux choisis pour aller à la découverte , & en donna six mille à Mazée Gouverneur de la Province , pour défendre le passage de la rivière , avec ordre de faire le dégât & de mettre le feu partout sur la route d'Alexandre : il croyoit pouvoir le ruiner par la nécessité , comme ne vivant que de rapine & de pillage ; quant à lui les vivres lui venoient en abondance , tant par terre que par le Tygre. Il étoit déjà arrivé au bourg d'Arbelles , qu'il devoit rendre illustre par sa défaite : il y laissa la plus grande partie de ses munitions & de son bagage , fit un pont de bateaux sur la rivière de Lyce , & passa son armée en cinq jours , comme il avoit fait sur l'Euphrate : de-là s'avancant d'environ quatre-vingt stades , il campa sur le bord d'un autre fleuve nommé Boumelle. Ce lieu , le plus propre pour ranger une grande armée en bataille , offroit une large & spacieuse campagne toute rase , où il

gladiique adjiciebantur : equorumque domandi greges peditibus distributi sunt , ut major pristino esset equitatus ; ingensque , ut crediderat , terror hostium , ducentæ falcatae quadrigæ , unicum illarum gentium auxilium , secutæ sunt. Ex summo temone hastæ præfixæ ferro eminebant : utrimque a jugo ternos direxerant gladios : & inter radios rotarum plura spicula eminebant in adversum : aliæ deinde falces summis rotarum orbibus hærebant ; & aliæ in terram dimissæ , quidquid obvium concitatis equis fuisset , amputaturæ.

Hoc modo instructo exercitu ac perarmato , Babilone copias movit. A parte dextra erat Tigris , nobilis fluvius ; lævam tegebat Euphrates : agmen Mesopotamiæ campos impleverat. Tigri deinde superato , cum audisset , haud procul abesse hostem ; Satropatem equitum præfectum cum mille delectis præmisit. Mazæo prætori sex millia data , quibus hostem transitu amnis arceret. Eidem mandatum , ut regionem , quam Alexander esset aditurus , popularetur atque ureret. Quippe credebat , inopia debellari posse nihil habentem , nisi quod rapiendo occupasset : ipsi autem commeatus alii terra , alii Tigri amne subvehebantur. Jam pervenerat ad Arbela vicum , nobilem sua clade facturus. Hic commeatum sarcinarumque majore parte deposita , Lycum amnem ponte junxit , & per dies quinque , sicut ante Euphraten , trajecit exer-



citum. Inde octoginta fere stadia progressus; ad alterum amnem, Bumado nomen est, castra posuit. Opportuna explicandis copiis regio erat, equitabilis & vasta planities. Ne stirpes quidem & brevia virgulta operiunt solum: liberque prospectus oculorum etiam ad ea quæ procul recessere, permittitur. Itaque si qua campi eminebant, jussit æquari, totumque fastigium extendi.

Alexandro, qui numerum copiarum ejus, quantum procul conjectari poterant, æstimabant, vix fecerunt fidem, tot millibus cæsis, majores copias esse reparatas. Ceterum omnis periculi, & maxime multitudinis contemptor, undecimis castris pervenit ad Euphraten: quo pontibus juncto equites primos ire, phalangem sequi jubet; Mazæo, qui ad inhibendum transitum ejus, cum sex millibus equitum occurrerat, non auso periculum sui facere. Paucis deinde, non ad quietem, sed ad reparandos animos, diebus datis militi, strenue hostem insequi cœpit: metuens, ne interiora regni sui peteret; sequutusque esset per loca omni solitudine atque inopia vasta. Igitur quarto die præter Arbela penetrat ad Tigrim. Totâ regio ultra amnem recenti fumabat incendio: quippe Mazæus, quæcumque adierat, haud secus quam hostis urebat. Ac primo caligine, quam fumus effuderat, obscurante lucem, insidiarum metu substitit: deinde ut speculatores præmissi tuta omnia nuntiaverunt, paucos equitum ad tentandum vadum fluminis

Il n'y avoit ni buisson ni haie qui pût incommoder la cavalerie , ni rien qui empêchât de découvrir de tous côtés , tant que la vue pouvoit s'étendre , & s'il s'y rencontroit quelque éminence , il la faisoit aplanir.

Ceux qui allerent reconnoître le nombre de ses troupes , autant qu'on en pouvoit juger de loin , eurent de la peine à persuader à Alexandre que Darius , après les pertes qu'il avoit faites , eût encore une armée plus grosse que la première. Mais lui qui méprisoit toutes sortes de dangers , & sur-tout , qui ne s'étonnoit pas pour le nombre , vint en onze jours de marche se loger sur le bord de l'Euphrate : on y construisit des ponts ; la cavalerie passa la première , la phalange ensuite , sans que Mazée qui s'étoit avancé avec six mille chevaux pour s'opposer à son passage , osât tenter le combat. Après avoir donné quelques jours à ses soldats , non pas tant pour se reposer , que pour les disposer & les encourager à la bataille , il se mit à poursuivre Darius en diligence ; sa crainte étoit qu'il ne gagnât les extrémités de son Royaume , & qu'il ne fût obligé de le suivre par les déserts dans la disette de toutes choses. En quatre jours il s'avance jusqu'au Tygre , qu'il passe à côté d'Arbelles. Toute la contrée de de-là le fleuve fumoit encore des restes de l'embrasement , parce que Mazée mettoit en ennemi le feu partout. Le Roi voyant l'air tout obscurci d'une si épaisse fumée , & craignant quelque embuche , fait halte ; mais ayant appris par ses coureurs qu'il n'y avoit rien à craindre , il envoie sonder le gué de la

riviere , où les chevaux , à l'entrée , en avoient jusqu'aux flancs , & au milieu , jusqu'au col. De tous les fleuves d'Orient , celui-ci est le plus rapide : outre les eaux de plusieurs torrents qu'il roule , il entraîne encore , par sa violence , des pierres d'une grosseur démesurée : son extrême rapidité le fait appeller *Tygre* , qui en langue Persanne , signifie *une flèche*.

Les gens de pied disposés comme en croissant , avec la cavalerie sur les aîles , vinrent jusqu'au fil de l'eau sans beaucoup de peine , portant leurs armes sur leur tête. Le Roi passa avec l'infanterie , & paroissant le premier sur l'autre rive , il montrait de la main le gué aux soldats , parce qu'on ne pouvoit entendre sa voix : les pierres rondes & limoneuses qui les faisoient glisser , l'impétuosité du courant qui les entraînoit , les empêchoit d'asseoir la plante du pied avec fermeté. Ceux qui portoient leurs hardes avec leurs armes sur leurs épaules , passoient encore avec plus de peine & de danger : ne pouvant s'aider , ils étoient emportés dans les gouffres , qu'ils n'évitoient qu'en abandonnant leurs fardeaux. Cependant , les monceaux de bagage flottant çà & là , en renversoient plusieurs , & comme chacun cherchoit à recouvrer ce qui lui appartenoit , ils se donnoient plus de peine les uns aux autres , que ne leur en donnoit le fleuve. Le Roi crioit inutilement , *qu'on sauvât seulement les armes , & que tout le reste leur seroit rendu* : il n'y avoit ni conseil ni commandement qui pût être entendu parmi les clameurs & le trouble d'une armée si embarrassée. Enfin , ils sortirent par où le gué étoit plus aisé , & l'eau moins impétueuse , & il n'y eut de perte en tout qu'un peu de bagage. Il est certain que toute cette armée pouvoit être taillée en pièces , s'il y eût eu quelqu'un qui eût osé vaincre ; mais la fortune

præmisit : cujus altitudo primo summa equorum pectora ; mox , ut in medium alveum ventum est , cervices quoque æquabat. Nec sane alius ad Orientis plagam tam violentus invehitur ; multorum torrentium non aquas solum ; sed etiam saxa secum trahens. Itaque a celeritate , qua defluit , Tigri nomen est inditum : quia Persica lingua Tigrim sagittam appellant.

Igitur pedes , velut divisus in cornua , circumdato equitatu , levatis super capita armis , haud ægre ad ipsum alveum penetrat. Primus inter pedites rex egressus in ripam , vadum militibus manu , quando vox exaudiri non poterat , ostendit. Sed gradum firmare vix poterant , cum modo saxa lubrica vestigium fallerent ; modo rapidior unda subduceret. Præcipuus erat labor eorum , qui humeris onera portabant : quippe cum semetipsos regere non possent : in rapidos gurgites incommodo onere auferebantur. Et dum sua quisque spolia consequi studet ; major inter ipsos , quam cum amne orta luctatio est : cumulique sarcinarum passim fluitantes plerosque perculerant. Rex monere , *ut satis haberent , arma retinere ; cetera se redditurum.* Sed neque consilium , neque imperium accipi poterat : obstrepebat hinc metus ; præter hunc , invicem natantium mutuus clamor. Tandem , qua leniore tractu amnis aperit vadum , emergere : nec quidquam præter paucas sarcinas desideratum est. Deberi potuit exercitus , si quis ausus esset vin-

Mazæus, qui, si transeuntibus flumen venisset, haud dubie oppressurus fuit positos; in ripa demum, & jam peraradequitare cœpit. Mille admodum præmiserat. Quorum paucitate Alexarplorata, deinde contempta, præfecturum equitum Aristona *laxatis habenis* jussit. Insignis eo die pugna equitum, cipue Aristonis fuit: præfectum equitarum Satropatem, directa in guttur transfixit; fugientemque per medios consecutus, ex equo præcipitavit, & tanti caput gladio demisit: quod relata cum laude ante regis pedes posuit.

C A P. X. Biduo ibi rex stativa hab proximum deinde iter pronuntiari jussit: prima fere vigilia luna deficiens, primorem sideris sui condidit; deinde sa colore suffuso lumen omne fœdavit: tisque sub ipsum tanti discriminis cas

qui ne manqua jamais à ce Prince , éloigna les ennemis de ce lieu , & leur ravit la victoire.

Ce fut par un égal bonheur , qu'à la vue de tant de milliers d'hommes de cheval & de pied qui l'attendoient au passage , il traversa le Granique , & que dans les rochers de la Cilicie , il surmonta une si effroyable multitude d'ennemis. On peut excuser par là cet excès de hardiesse qui le précipitoit dans le péril ; toujours heureux , il n'eut jamais lieu de douter s'il avoit été téméraire. Mazée qui pouvoit infailliblement le défaire , s'il fût survenu lorsqu'ils passaient en désordre , n'arriva qu'après qu'ils se furent mis en bataille. Content d'envoyer devant mille chevaux , & ce petit nombre ayant été reconnu & méprisé par le Roi , il commanda à Ariston , chef de la cavalerie Péonienne , de les aller charger. Jamais elle ne combattit mieux que ce jour-là , & particulièrement Ariston : celui-ci s'attachant à Satropate , chef de la cavalerie des Perses , il lui porta un coup de javeline à la gorge , & le poursuivant au travers des ennemis , comme il fuyoit , le renversa de cheval , malgré toute sa résistance , lui coupa la tête , la vint mettre aux pieds du Roi , & en reçut un éloge digne de sa valeur.

CHAP. X. Le Roi , après avoir campé deux jours en ce lieu , fit publier sa marche pour le lendemain. Environ la première veille de la nuit , le ciel étant clair & serein , la lune perdit premièrement sa lumière , & parut après toute souillée , & comme teinte de sang. Cette éclipse arrivant sur le point d'une grande bataille , dont l'événement donnoit déjà assez d'inquiétude , un sentiment de Religion , & ensuite de frayeur , troubla l'armée. Ils crioient , *Que le ciel leur faisoit paroître visiblement les marques de son courroux , & que contre la volonté des Dieux on les traînoit aux extrémités de la terre : que les rivières s'opposaient à leur passage , & que les astres leur refusaient leur clarté ordinaire ;*

ler en sa tente les Chefs & les principaux de l'armée, & commanda aux Devins qu'il croyoit les mieux versés en la science, de dire ce qu'ils jugeoient de ceux qui sçavoient assez que les corps distinguent les temps, ont leurs révolutions périodes, & que l'éclipse de la lune se l'ombre de la terre l'obscurcit, ne vouloir piquer au peuple le secret de leur art; ne contenterent de l'assurer, *que le soleil étoit Grecs, & la lune pour les Perses, & que la lune ne souffroit éclipse, qu'elle ne menaçât d'une insigne calamité.* Pour le confirmer rapportoient plusieurs exemples des anciens Perses qui, après les éclipses de lune, avoient eu les Dieux contraires, quand ils étoient combattus. Rien n'est si puissant que la superstition pour tenir en bride une populace: quelque cruelle & furieuse qu'elle soit, quand elle a un préjugé frappé d'une vaine image de religion, bien mieux à des Devins qu'à ses chefs. Cette fable des Egyptiens divulguée parmi les troupeaux, va tout d'un coup les espérances & les courages. Le Roi jugeant qu'il falloit profiter de cette occasion, décamer sur la troisième nuit.

*deserta omnia occurrere : in unius hominis jactationem tot millium sanguinem impendi. Fastidio esse patriam ; abdicari Philippum patrem ; cœlum vanis cogitationibus peti. Jam pro seditione res erat : cum ad omnia interritus , duces principesque militum frequentes adesse prætorio ; Ægyptiosque vates , quos cœli ac siderum peritissimos esse credebat , quid sentirent , expromere jubet. At illi , qui satis scirent , temporum orbes implere destinatas vices ; lunamque deficere , cum aut terram subiret , aut sole premeretur : rationem quidem ipsis perceptam non edocent vulgus ; ceterum affirmant , solem Græcorum , lunam esse Persarum : quoties illa deficiat , ruinam stragemque illis gentibus portendi. Veteraque exempla percensent Persidis regum , quos adversis Diis pugnasse , luna ostendisset defectio. Nulla res efficacius multitudinem regit , quam superstitio : alioqui impotens , sæva , mutabilis ; ubi vana religione capta est , melius vatibus quam ducibus suis paret. Igitur edita in vulgus Ægyptiorum responsa rursus ad spem & fiduciam erexere torpentes. Rex impetu animorum utendum ratus , secunda vigilia castra movit : dextra Tigrim habebat ; a læva montes , quos Gordaos vocant.*

Hoc ingresso iter speculatores , qui præmissi erant , sub lucis ortum , Dariū adventare nuntiaverunt. Instructo igitur milite , & composito agmine , antecedebat. Sed Persarum



exploratores erant mille ferme , qui speciem agminis magni fecerant. Quippe ubi explorari vera non possunt , falsa per metum augentur. His cognitis , rex cum paucis suorum assecutus agmen refugientium ad suos ; alios cecidit , alios cepit : equitesque præmisit simul speculatum ; simul ut ignem , quo barbari cremaverant vicos , extinguerent. Quippe fugientes raptim tectis acervisque frumenti injecerant flammæ : quæ cum in summo hæssissent , ad inferiora nondum penetraverant. Extincto igitur igne , plurimum frumenti repertum est : copia aliarum quoque rerum abundare cœperunt. Ea res ipsa militi ad persequendum hostem animum incendit. Quippe urente & populante eo terram , festinandum erat , ne incendio cuncta præriperet. In rationem ergo necessitas versa : quippe Mazæus , qui antea per otium vicos incenderat ; jam fugere contentus , pleraque inviolata hosti reliquit. Alexander haud longius centum quinquaginta stadiis Darium abesse compererat. Itaque ad satietatem quoque copia commeatumum instructus , quatrIduo in eodem loco substitit.

Interceptæ deinde Darii literæ sunt ; quibus Græci milites sollicitabantur , *ut regem interficerent , aut proderent* : dubitavitque , an eas pro concione recitaret , satis confisus Græcorum quoque erga se benevolentia ac fidei. Sed Parmenio deterruit ; *non esse talibus promissis*

des Perses, qui faisoient environ mille chevaux, qu'on avoit pris pour tout le corps de l'armée. Cette méprise est assez ordinaire à ceux que l'on envoie pour reconnoître; ne pouvant découvrir les choses au vrai, la peur leur fait voir ce qui n'est point, & leur forge des fantômes. Alexandre bien informé, les alla charger avec quelques troupes, & les ayant atteints, comme ils se retiroient vers le corps de l'armée, en tua plusieurs, prit les autres prisonniers, & fit avancer quelque cavalerie, tant pour apprendre des nouvelles, que pour éteindre le feu que les Barbares avoient mis aux villages: dans leur fuite, ils l'avoient jetté à la hâte sur les toits des maisons, & sur les monceaux de bled qui étoient à la campagne; de maniere que s'étant arrêté au haut, il n'avoit pas encore gagné le bas. Lorsqu'on eut éteint le feu, il se trouva encore une grande quantité de froment, & l'on commença aussi d'avoir abondance des autres choses. Ce butin rendit même les soldats plus ardens à la poursuite de l'ennemi, parce que brûlant & faisant le dégât devant eux, il falloit se hâter pour empêcher que le feu ne consumât tout. Ainsi la nécessité fit ce qu'eût fait la raison; Mazée qui brûloit les villages à loisir, avant qu'on le poursuivît, se contentant alors de se sauver, laissa plusieurs choses entières à l'ennemi. Cependant, le Roi apprit que Darius n'étoit plus qu'à cent-cinquante stades de-là; & comme son camp étoit largement pourvu, & regorgeoit de toutes sortes de vivres, il séjourna quatre jours au même lieu.

On surprit des lettres de Darius, par lesquelles il sollicitoit les soldats Grecs *de tuer le Roi, ou de lui livrer ce Prince*. Alexandre douta s'il devoit en faire la lecture en pleine assemblée, ne s'assurant pas moins de l'affection & de la fidélité des Grecs, que de celle des Macédoniens: mais Parménion l'en dissuada. *Il est dangereux, lui dit-il, de donner connoissance aux soldats de semblables propositions; il*

*n'en faut qu'un pour attenter à votre vie , & l'avarice est capable de tout.* Il crut un si bon conseil , & leva le camp. Sur sa route , un Eunuque d'entre les captifs qui accompagnoient la femme de Darius , vint lui dire , *qu'elle alloit expirer , & que peut-être elle n'étoit plus en vie.* Cette Princesse accablée d'ennuis , & du travail continuel du chemin , étoit tombée évanouie entre les bras de la Reine sa belle-mere , & de ses filles , & bientôt après avoit rendu l'esprit. On en reçut la nouvelle en même-temps : le Roi vivement touché , ne témoigna pas moins de sentiment , que si on lui eût annoncé la mort de sa mere , & versant des larmes autant qu'auroit pû faire Darius , il entra dans la tente où étoit Sysigambis assise auprès du corps. Sa douleur se renouvelloit quand il vit cette vénérable Princesse couchée par terre , & à qui ce dernier malheur rappelloit le souvenir de tous ses malheurs passés : elle avoit auprès d'elle ses petites filles , qui lui étoient à la vérité un grand soulagement dans leur affliction extrême , mais qui attendoient aussi d'elle réciproquement toute leur consolation. Elle voyoit devant ses yeux son petit-fils , jeune enfant , d'autant plus misérable , qu'il ne sentoit pas encore la misère , dont le plus grand poids retomboit sur lui. On eût dit qu'Alexandre pleuroit au milieu des siens , & qu'il étoit là plutôt pour se consoler lui-même , que pour consoler les autres. En effet , il s'abstint tout ce jour-là de manger , & fit faire à cette Princesse des funérailles , où toutes les cérémonies des Perses furent observées avec une magnificence vraiment royale. Il a mérité par cette action qu'on rende encore aujourd'hui à sa mémoire l'honneur qui lui est dû , & qu'on lui fasse recueillir le fruit de sa grande continence , & de son extraordinaire bonté. Il ne l'avoit vûe qu'une seule fois , qui fut le jour qu'elle fut faite prisonniere ; ce n'est pas même elle qu'il alla voir , mais la mere de Darius. On peut dire que cette beauté si excellente & si rare , ne fut pas un

*imbuendas aures militum : patere vel unius insidiis regem : nihil nefas esse avaritia.* Secutus consilii auctorem , castra movit. Iter facienti spado unus ex captivis , qui Darii uxorem comitabantur , deficere eam nuntiat ; & vix spiritum ducere. Itineris continui labore , animique ægritudine fatigata , inter socrus & virginum filiarum manus collapsa erat ; deinde & extincta. Id ipsum nuntians alius supervenit. Et rex haud secus , quam si parentis suæ mors nuntiata esset , crebros edidit gemitus : lacrimisque obortis , quales Darius profudisset , in tabernaculum , in quo mater erat Darii , defuncto assidens corpori , venit. Hic vero renovatus est mœror , ut prostratam humi vidit. Recenti malo priorum quoque admonita , receperat in gremium adultas virgines , magna quidem mutui doloris solatia ; sed quibus ipsa deberet esse solatio. In conspectu erat nepos parvulus , ob id ipsum miserabilis , quod nondum sentiebat calamitatem , maxima ex parte ad ipsum redundantem. Crederes , Alexandrum inter suas necessitudines flere , & solatia non adhibere , sed quærere. Cibo certe abstinuit : omnemque honorem funeri , patrio Persarum more , servavit : dignus hercule , qui nunc quoque tantum mansuetudinis & continentiae ferat fructum. Semel omnino eam viderat , quo die capta est ; nec ut ipsam , sed ut Darii matrem viderat : eximiamque pulchritudinem formæ ejus non libidinis habuerat incitamentum , sed gloriæ.

E spadonibus , qui circa reginam erant, Tyriotes, inter trepidationem lugentium elapsus per eam portam , quæ , quia ab hoste averfa erat , levius custodiebatur , ad Darii castra pervenit : exceptusque a vigilibus , in tabernaculum regis perducitur ; gemens & veste lacerata. Quem ut conspexit Darius , multiplici expectatione commotus , & quid potissimum timeret , incertus : *Vultus tuus , inquit , nescio quod ingens malum præfert : sed cave miseri hominis auribus parcas. Didici enim esse infelix : & sæpe calamitatis solatium est , nosse sortem suam. Num , quod maxime suspicor , & loqui tunc meo , ludibria meorum nuntiaturus es ; mihi , & ut credo , ipsis quoque , omni graviora supplicio ?* Ad hæc Tyriotes , istud quidem procul abest , inquit : *quantuscumque enim reginis honor ab illi qui parent , haberi potest , tuis a victore servatus est : sed uxor tua paulo ante excessit e vita.* Tum vero non gemitus modo , sed etiam ejulatus , totis castris exaudiebantur : nec dubitavit Darius , quin interfecta esset , quia nequisset contumeliam pati. Exclamatque amens dolore ; *Quod ego tantum nefas commisi , Alexander ? quem tuorum propinquorum necavi , ut hanc vicem sevitiæ meæ reddas ? Odisti me , non quidem provocatus : sed finge , justum intulisse te bellum ; cum feminis ergo agere debueras ?* Tyriotes affirmare per Deos patrios , nihil in eam gravius esse consultum : ingemuisse etiam Alexandrum morti , & non parcius flevisse , quam ipse lacrimaretur. Ob hæc ipsa amantis animus in sollicitudinem

attirait de volupté pour ce Prince ; mais plutôt une matiere de gloire , & un sujet de faire éclater sa vertu.

Dans le trouble & l'affliction où cette perte avoit plongé tout le monde , un des Eunuques de la Reine nommé Tyriotes , trouva moyen de se dérober par une porte , qui , pour n'être pas du côté des ennemis , étoit gardée avec moins de soin que les autres , & se rendit au camp de Darius. Arrêté par les gardes , il fut conduit tout en pleurs , & ses habits déchirés , à la tente du Roi , qui ne l'eut pas si-tôt apperçu , que frappé de plusieurs appréhensions à la fois , sans sçavoir ce qu'il devoit plutôt craindre : *Ton visage*, dit-il , *mon ami , m'annonce quelque étrange désastre ; mais , je te prie , ne me déguise rien , & ne pense pas m'épargner pour me voir affligé ; j'ai appris à être malheureux , & c'est souvent une espèce de consolation aux misérables , de sçavoir jusqu'où va leur misere. Je me méfie d'une chose que je n'ose dire. Ne seroit-ce point que tu m'apportes la nouvelle des indignités que les miens ont reçues dans leur prison , ce qui me seroit plus sensible , & à eux aussi , comme je crois , que tous les supplices du monde ? Non , Seigneur , lui répondit Tyriotes , tous les honneurs & le respect que des sujets naturels peuvent rendre à leurs Reines , leur ont été rendus par le vainqueur ; mais la Reine , votre femme , n'est plus au monde. A ces mots , vous eussiez entendu par tout le camp , non pas des gémissemens , mais des cris & des hurlements effroyables. Darius ne douta point qu'elle n'eût été tuée , pour n'avoir pas voulu souffrir l'opprobre & l'attentat fait à sa pudicité. Dans le désespoir de sa douleur , il s'écria : *Que t'ai-je donc fait , Alexandre , ou qu'ai-je fait aux tiens , pour en prendre une si cruelle vengeance ? Tu me hais & tu me persécutes à tort ; mais je veux que tu ayes tous les sujets de me faire la guerre , falloit-il pour cela t'attaquer aux femmes ?* Là-dessus Tyriotes se mit à jurer par les Dieux du pays ,*

qu'il ne lui avoit été fait aucun traitement qui fût indigne d'elle : qu'au contraire , *Alexandre l'avoit honorée de ses larmes , & n'en avoit pas moins répandu que lui qui étoit son mari.* Ce discours fait à un homme éperdument amoureux de sa femme , lui donna d'autres pensées , & lui remplit l'esprit de soupçons & de jalousie ; il crut que de si vifs regrets pour une captive , ne pouvoient procéder que des grandes libertés & de l'étroite familiarité qu'ils avoient eu ensemble.

Tirant donc à part l'Eunuque , & alors ne pleurant plus , mais soupirant , il lui dit : *Tyriotes , il n'est plus question ici de mentir , si tu ne me confesses la vérité , les tourments m'en feront raison ; mais n'en venons point là , je t'en prie , & s'il te reste encore quelque respect pour ton Roi , dis-moi , je te conjure , si Alexandre , & comme jeune , & comme victorieux , n'auroit point tenté ce que je désire savoir , & ce que j'ai honte de demander ?* Alors Tyriotes offre son corps à la torture , & avec des serments & des exécutions horribles , appelle les Dieux à témoins , qu'il ne s'étoit rien passé entre *Alexandre & la Reine* qui ne respira l'honneur & la vertu. Enfin , Darius ayant ajouté foi aux paroles de l'Eunuque , se couvrit le visage , & fut un long espace de temps à pleurer : comme les larmes lui tomboient encore des yeux , il ôta sa robe de dessus sa tête , & levant les mains au ciel , il fit cette prière. *Dieux , protecteur de la Couronne des Perses , je vous demande premièrement cette grace , qu'il vous plaise me rétablir sur mon trône ; mais si les destinées en ont autrement ordonné , & que je doive le perdre , au moins ne permettez pas que l'Empire de l'Asie tombe en d'autres mains qu'en celles d'un si juste ennemi , & d'un si sage vainqueur.*



suspicionemque revolutus est; desiderium captivæ profecto a consuetudine stupri ortum esse conjectans.

Submotis igitur arbitris, uno duntaxat Tyriote retento, jam non flens, sed suspirans; *videsne in te, Tyriote, locum mendacio non esse? tormenta jam hic erunt; sed ne expectaveris per Deos, si quid tui tibi regis reverentia est: num, quod & scire expecto, & querere pudet, ausus est & dominus, & juvenis?* Ille, quæstioni corpus offerre; Deos testes invocare; caste sancteque habitam esse reginam. Tandem, ut fides facta est, vera esse quæ affirmaret spado; capite velato diu flevit: manantibusque adhuc lacrimis, veste ab ore rejecta, ad cælum manus tendens; *Dii patrii, inquit, primum mihi stabilite regnum: deinde, si de me jam transactum est; precor, ne quis potius Asia rex sit, quam iste, tam justus hostis, tam misericors victor.*





C A P. XI. Itaque quanquam pace frustra  
 bis petita , omnia in bellum consilia converte-  
 rat ; victus tamen continentia hostis , ad no-  
 vas pacis conditiones ferendas decem legatos  
 cognatorum principes misit : quos Alexander  
 consilio advocato , *introduci* jussit. E quibus  
 maximus natu ; » Darium , *inquit* , ut pacem a  
 » te jam hoc tertio peteret , nulla vis subegit :  
 » sed justitia & continentia expressit. Matrem ,  
 » conjugem , liberosque ejus , nisi quod sine  
 » illo sunt , captos esse non sensit : pudicitiae  
 » earum quæ supersunt , curam haud secus  
 » quam parens agens , reginas appellas : spe-  
 » ciem pristinae fortunæ retinere pateris. Vul-  
 » tum tuum video , qualis Darii fuit , cum di-  
 » mitteremur ab eo : & ille tamen uxorem ; tu  
 » hostem luges. Jam in acie stares , nisi cura  
 » te sepulturæ ejus moraretur. Et quid mirum  
 » est ; si tam ab amico animo pacem petit ?  
 » quid opus est armis , inter quos odia sublata  
 » sunt ? Antea imperio tuo destinabat Halyn  
 » amnem , qui Lydiam terminat. Nunc , quid-  
 » quid inter Hellespontum & Euphraten est ,  
 » in dotem filiae offert , quam tibi tradit :  
 » Ochum filium , quem habes , pacis & fidei  
 » obsidem retine : matrem & duas virgines fi-  
 » lias redde : pro tribus corporibus triginta  
 » millia talentum auri precatur accipias. Nisi  
 » moderationem animi tui notam haberem ;  
 » non dicerem hoc esse tempus , quo pacem  
 » non dare solum , sed etiam occupare debe-  
 » res. Respice , quantum post te reliqueris :

CHAP. XI. Il avoit déjà , par trois fois , demandé la paix , sans la pouvoir obtenir , & il étoit résolu à soutenir la guerre ; mais vaincu par la bonté de son ennemi , il envoya dix des principaux de ses parens , pour lui proposer de nouvelles conditions. Alexandre ayant assemblé son conseil , & fait introduire les Ambassadeurs , le plus ancien d'entre eux dit : » Seigneur , ce n'est ni la force , ni la nécessité qui contraint Darius de vous demander aujourd'hui la paix pour la troisième fois. Votre justice & votre continence , je le proteste , sont les seuls motifs qui l'y portent. Il ne s'est aperçu de la captivité de sa femme & de ses enfans , que par leur seule absence. Vous ne respectez pas moins l'honneur de ces jeunes Princesses , que si vous étiez leur propre pere ; vous les appelez Reines , & leur laissez tout l'éclat de leur première fortune. Je vois même sur votre visage le même deuil que sur celui de Darius , quand nous primes congé de lui : il pleure sa femme , & vous ne pleurez que celle de votre ennemi , qui vous auroit déjà sur les bras , si le soin de sa sépulture ne vous avoit arrêté. Devez-vous donc être surpris qu'il recherche encore la paix avec un Prince qui lui témoigne tant de bonne volonté ? Et pourquoi la guerre entre ceux qui ont éteint toute haine ? Autrefois il avoit assigné les bornes de votre Empire à la rivière d'Halis frontiere de la Lydie : mais aujourd'hui il vous donne sa fille en mariage avec toutes les terres qui sont entre l'Hellespont & l'Euphrate. Il vous laisse son fils Ochus , & consent que vous le gardiez pour otage de sa foi & de son amitié , à condition que vous lui rendiez sa mere & ses deux filles ; pour leur rançon il vous prie d'accepter trente mille talents d'or. Si je ne connoissois votre modération , je n'oserois vous dire que voici le temps & la conjoncture où vous ne devriez pas seulement accorder la paix , mais la rechercher. Considérez ce que vous laissez

» derriere vous , & ce qui vous reste à conquérir ?  
 » Souvenez-vous qu'un trop grand Empire est un  
 » dangereux fardeau , & que c'est une erreur de pen-  
 » ser étreindre plus qu'on ne peut embrasser. Ne  
 » voyez-vous pas combien ces grands corps de na-  
 » vires sont difficiles à gouverner ? Et d'où sont ve-  
 » nues à Darius toutes les pertes qu'il a faites ? que  
 » de ses richesses excessives , qui annoncent souvent  
 » une chute profonde. Il y a des choses qu'il n'est  
 » pas si aisé de conserver que d'acquérir , & com-  
 » bien est-il plus naturel & plus ordinaire à nos  
 » mains de prendre que de retenir ? Enfin ces puif-  
 » sances si vastes sont sujettes au changement , & il  
 » n'est pas jusques à la mort de la femme de Darius  
 » qui ne vous en avertisse ; elle ôte quelque chose  
 » à votre clémence , en vous privant du moyen  
 » que vous trouviez de l'exercer sur elle.

Alexandre ayant fait sortir les Ambassadeurs , de-  
 manda les avis : personne n'osoit s'expliquer , ne  
 sçachant où l'inclination du Roi se portoit. Enfin ,  
 Parménion rompit le silence , & dit : » Mon senti-  
 » ment , dès le temps que nous étions à Damas , fut  
 » de rendre les prisonniers à ceux qui les vouloient  
 » racheter ; je voyois un grand fonds dans ce qu'on  
 » en auroit tiré , d'ailleurs étant en grand nombre ,  
 » ils occupoient beaucoup de braves hommes di-  
 » gnes d'un meilleur emploi. J'opine encore main-  
 » tenant que le Roi ne doit point balancer à se dé-  
 » faire d'une vieille femme , & de deux jeunes  
 » filles , qu'on doit regarder comme un vrai em-  
 » barras dans l'armée & sur les chemins ; il leur doit  
 » préférer trente mille talents , que leur délivrance  
 » peut faire entrer dans ses coffres. Qu'il considere  
 » que sans tirer l'épée , un si juste traité le rendroit  
 » maître d'un des plus beaux Royaumes du monde ,  
 » & qu'alors il pourroit se vanter que jamais hom-  
 » me , avant lui , n'avoit possédé tout ce qui est  
 » entre l'Istre & l'Euphrate , ni des Provinces si  
 » éloignées l'une de l'autre. Si le Prince veut me

» intuere, quantum petas ! Periculosum est  
 » prægrave imperium : difficile est continere ,  
 » quod capere non possis. Videsne , ut navi-  
 » gia, quæ modum excedunt, regi nequeant ?  
 » Nescio, an Darius ideo tam multa amiserit ,  
 » quia nimix opes magnæ jacturæ locum fa-  
 » ciunt. Facilius est quædam vincere , quam  
 » tueri : quam hercule expeditius manus nos-  
 » træ rapiunt , quam continent. Ipsa mors  
 » uxoris Darii te admonere potest ; minus jam  
 » misericordiæ tuæ licere , quam licuit.

Alexander , legatis excedere tabernaculo  
 jussis, quid placeret, ad consilium refert. Diu  
 nemo quid sentiret ausus est dicere, incerta  
 regis voluntatē. Tandem Parmenio, » ante  
 » suasissem, ait, ut captivos apud Damascum  
 » redimentibus redderes ; ingentem pecuniam  
 » potuisse redigi ex iis , qui multi vincti viro-  
 » rum fortium occupaverant manus. Et nunc  
 » magnopere censerem, ut unam anum, &  
 » duas puellas, itinerum agminumque impe-  
 » dimenta, triginta millibus talentis auri per-  
 » mutes. Opimum regnum occupari posse con-  
 » ditione, non bello : nec quemquam alium  
 » inter Istrum & Euphraten possedissee terras  
 » ingenti spatio intervalloque discretas. Mace-  
 » doniam quoque respiceret potius ; quam  
 » Bactra & Indos intueretur. *Ingrata oratio re-*  
 » gi fuit. Itaque , ut finem dicendi fecit ; &

» ego, *inquit*, pecuniam quam gloriam mal-  
 » lem, si Parmenio essem. Nunc Alexander,  
 » de paupertate securus sum : & me non mer-  
 » catorem memini esse, sed regem. Nihil qui-  
 » dem habeo venale ; sed fortunam meam uti-  
 » que non vendo. Captivos si placet reddi ;  
 » honestius donó dabimus, quam pretio re-  
 » mitemus.

Introductis deinde legatis ad hunc modum  
 respondit : » Nuntiate Dario, me, quæ fece-  
 » rim clementer & liberaliter, non amicitia  
 » ejus tribuisse ; sed naturæ meæ. Bellum cum  
 » captivis & feminis gerere non soleo. Arma-  
 » tus sit oportet, quem oderim. Quod si sal-  
 » tem pacem bona fide peteret ; deliberarem  
 » forsitan an darem. Verum enim vero, cum  
 » modo milites meos literis ad prodicionem,  
 » modo amicos ad perniciem meam pecunia  
 » sollicitet : ad internecionem mihi persequen-  
 » dus est, non ut justus hostis, sed ut percus-  
 » sor veneficus. Conditiones vero pacis, quas  
 » fertis, si acceperó ; victorem eum faciunt.  
 » Quæ post Euphraten sunt, liberaliter do-  
 » nat : ubi igitur me affamini ? nempe ultra  
 » Euphraten sum. Summum ergo dotis quam  
 » promittit terminum castra mea transeunt.  
 » Hinc me depellite, ut sciam vestrum esse,  
 » quod ceditis. Eadem liberalitate dat mihi  
 » filiam suam : nempe quam scio alicui servo-  
 » rum suorum nupturam. Multum vero mihi

croire, il tournera ensuite les yeux vers la Macédoine, plutôt que du côté de la Bactriane & des Indes. Ce discours déplut au Roi, qui prenant aussi-tôt la parole : Et moi aussi, dit-il, je préférerois l'argent à la gloire, si j'étois Parménion ; mais étant Alexandre, je ne crains pas de devenir pauvre ; & si je ne me trompe, je suis Roi, & non-pas marchand ; je n'ai rien à vendre, & moins ma fortune que toute autre chose : mais si l'on juge à propos de rendre les prisonniers, il fera bien plus honorable, & de meilleure grace, de les donner en pure don, que d'en recevoir de l'argent.

Ayant fait ensuite rentrer les Ambassadeurs, il leur fit cette réponse. Dites à votre Maître, que les remerciements sont superflus entre gens qui se font la guerre, & que si j'ai usé de clémence & de faveur envers les siens, ce n'a été que pour me satisfaire moi-même, & non pour aucune affection que je lui porte. Je ne fais point la guerre aux misérables, je ne m'attaque ni aux prisonniers, ni aux femmes, je n'en veux qu'à ceux qui ont les armes à la main, & qui sont en état de se défendre. Si c'étoit de bonne foi qu'il me demandât la paix, je verrois ce que j'aurois à faire ; mais puisqu'il ne cesse par lettres & par argent de solliciter mes soldats de me trahir, & mes domestiques de me tuer, je suis résolu de le poursuivre à outrance, non-plus comme un juste ennemi, mais comme un empoisonneur & un assassin. Pour les conditions que vous me proposez, si je les acceptois, elles le rendroient victorieux. Il me donne, dites-vous, tout ce qui est au-delà de l'Euphrate, & où est-ce dont vous me parlez ? Ne trouvez-vous pas que j'y suis déjà ? & n'ai-je pas franchi les bornes de la grande dot qu'il me promet, & que vous portez si haut ? Chassez-moi premièrement d'ici, si vous voulez que j'avoue que ce que vous me donnez est à

« vous. Avec cette même libéralité il m'offre une  
 « de ses filles en mariage , comme si je ne sçavois  
 « pas que c'est un parti réservé pour quelqu'un de  
 « ses esclaves : il me fait beaucoup d'honneur de  
 « me préférer à Mazée pour être son gendre. Allez,  
 « & dites à Darius que tout ce qu'il a perdu , & tout  
 « ce qui lui reste , doit être le prix d'une bataille ,  
 « que c'est à elle à décider des limites de nos royaumes ,  
 « & que chacun aura pour son partage ce que  
 « la journée de demain lui accordera. *Les Ambassadeurs*  
 « *lui repliquèrent*, que puisqu'il étoit résolu à la guerre ,  
 « c'étoit en user avec franchise que de ne les point amuser  
 « d'une vaine espérance de paix ; qu'ils le prioient  
 « seulement de les renvoyer au plutôt vers leur Roi ,  
 « afin que de son côté , il se préparât aussi à la bataille ». Congédiés  
 de cette sorte , ils annoncent la guerre à Darius.

CHAP. XII. Darius envoie aussi-tôt Mazée pour occuper les avenues avec trois mille cavaliers. Alexandre , après avoir achevé de rendre les derniers honneurs à la Reine , & laissé dans son camp , sous une légère garde , le bagage le plus incommode , marcha contre les ennemis. Il avoit disposé son infanterie en deux colonnes , & jetté la cavalerie sur les deux aîles ; le bagage suivoit en queue. Il commanda à Ménidas d'aller avec la cavalerie des Scythes reconnoître où étoit Darius ; mais ayant appris sur le chemin que Mazée étoit campé assez près de là , il revint aussi-tôt , sans rapporter autre chose , si-non qu'on n'entendoit que bruit d'hommes , & que hannissements de chevaux. Mazée découvrant de loin les coureurs , se retire vers son armée , & publie l'arrivée de l'ennemi. Darius qui désiroit combattre en pleine campagne , commande aussi-tôt à ses gens de prendre les armes , & les conduit en ordre de bataille. A la gau-

» præstat, si me Mazæo generum præponit !  
 » Ite, nuntiate regi vestro ; & quæ amisit, &  
 » quæ adhuc habet, præmia esse belli : hoc  
 » regente utriusque terminos regni, id quem-  
 » que habiturum, quod proximæ lucis assi-  
 » gnatura fortuna est. *Legati respondent* ; cum  
 » bellum in animo sit, facere eum simplici-  
 » ter, quod spe pacis non frustraretur. Ipsos  
 » petere, quamprimum dimittantur ad regem :  
 » eum quoque bellum parare debere. *Dimissi*  
 » *nuntiant*, adesse certamen.

CAP. XII. Ille quidem confestim Ma-  
 zæum cum tribus millibus equitum, ad itine-  
 ra, quæ hostis periturus erat, occupanda  
 præmisit. Alexander, corpori uxoris ejus jus-  
 tis persolutis, omnique graviore comitatu in-  
 tra eadem munimenta cum modico præsidio  
 relicto, ad hostem contendit. In duo cornua  
 diviserat peditem ; in utrumque latus equite  
 circumdato : impedimenta sequebantur ag-  
 men. Præmissum deinde concitis equitibus  
 Menidam jubet explorare, ubi Darius esset.  
 At ille, cum Mazæus haud procul concedis-  
 set, non ausus ultra procedere ; nihil aliud,  
 quam fremitum hominum hinnitumque equo-  
 rum exaudisse nuntiat. Mazæus quoque, conf-  
 pectis procul exploratoribus, in castra se re-  
 cipit ; adventus hostium nuntius. Igitur Da-  
 rius, qui in patentibus campis decernere op-



tabat ; armari militem jubet , aciemque disponit. In lævo cornu Bactriani ibant equites, mille admodum ; Dahæ totidem : & Arachosii Susiique quatuor millia explebant. Hos quinquaginta falcati currus sequebantur. Proximus quadrigis erat Bessus , cum octo millibus equitum item Bactrianis. Massagetæ duobus millibus agmen ejus claudebant. Pedites his plurium gentium non mixtas , sed suæ quique nationis junxerant copias. Persas deinde cum Mardis Sogdianisque Ariobarzanes & Orobates ducebant. Illi partibus copiarum ; summæ Orsines præerat ; a septem Persis oriundus , ad Cyrum quoque nobilissimum regem originem sui referens. Hos aliæ gentes , ne fociis quidem fatis notæ , sequebantur. Post quas quinquaginta quadrigas Phrdates magno Caspianorum agmine antecedebat. Indi , ceterique rubri maris accolæ nomina verius quam auxilia , post currus erant. Claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus quinquaginta : quibus peregrinum militem adjunxerat. Hunc Armenii , quos minores vocant ; Armenios Babylonii ; utrosque Belitæ , & qui montes Cossæorum incolebant , sequebantur. Post hos ibant Gortuæ , gentes quidem Euboicæ , Medos quondam secuti ; sed jam degeneres , & patrii moris ignari. Applicuerat his Phrigas & Cataonas. Parthorum deinde gens , incolentium terras , quas nunc Parthi Scythia profecti tenent , claudebant agmen. Hæc sinistri cornu acies fuit. Dextrum

che marchoient quelque mille chevaux Baëtriens ,  
 autant de Dahés , & quatre mille ou Arachosiens ou  
 Susiens. Cent chariots garnies de faux venoient en-  
 noient ensuite ; Bessus avec huit mille chevaux  
 aussi Baëtriens , & deux mille Massagètes , fermoit  
 la marche. L'infanterie suivoit , composée de plu-  
 sieurs nations , chacune sous ses enseignes. Ario-  
 barzanes & Orobates menaient les Perses avec les  
 Mardiens & les Sogdiens en deux corps séparés ,  
 qu'Orsines commandoit en chef. Ce Prince étoit  
 issu de la race des sept Perses , & rapportoit même  
 son origine à Cyrus , le plus illustre de tous les  
 Rois. Ils étoient suivis de plusieurs peuples , à peine  
 connus du reste de l'armée. Phradate venoit après  
 avec les troupes Caspiennes à la tête de cinquante  
 chariots de guerre : à la suite des chariots étoient  
 les Indiens , & toutes ces autres Nations voisines de  
 la mer rouge , qu'on pouvoit nommer un vain épou-  
 vantail , plutôt qu'un véritable secours. Il y avoit  
 ensuite cinquante autres chariots armés de faux ,  
 avec les troupes auxiliaires suivies des Arméniens  
 de l'Arménie mineure , des Babyloniens , des Béli-  
 tes , & de ceux qui habitent les montagnes des Cos-  
 scens. On voyoit les Gortues , peuples de l'Eubée ,  
 qui suivirent autrefois les Médes ; mais qui ne tenoient  
 plus rien de la valeur ni des mœurs de leurs  
 ancêtres. Ils étoient soutenus par les Phrygiens &  
 par les Cataons : & enfin , ceux de la Parthienne ,  
 habitants de la contrée qu'occupent aujourd'hui les  
 Parthes venus de la Scythie , étoient les derniers de  
 toute cette multitude. C'étoit-là l'ordonnance de  
 l'aile gauche. La droite étoit composée des Armé-  
 niens de l'Arménie majeure , des Cadusiens , des

Cappadociens , des Syriens , des Medes , qui avoient aussi cinquante chariots garnis de langues de fer. Toute l'armée montoit à quarante-cinq mille chevaux , & deux cens mille hommes de pied qui , rangés en cet ordre , s'avancerent de dix stades , & ayant reçu commandement de faire alte , ils attendirent les ennemis sous les armes,

Il se répandit tout à coup une frayeur si étrange dans le camp d'Alexandre , sans aucun sujet apparent , que les soldats commencerent tous à frémir ; une secrette horreur leur troubloit l'esprit & s'emparoit de leur courage. Il paroissoit en l'air des lueurs , comme de ces exhalaisons enflammées , qui s'élevent la nuit durant les plus grandes chaleurs de l'été ; & parce qu'elles s'étendoient bien-loin du côté de l'armée de Darius , ils crurent que c'étoit les feux de son camp , & qu'ils étoient tombés imprudemment dans les corps-de-garde avancés : si Mazée , qui gardoit le passage , fût venu les charger à ce moment , ils ne pouvoient éviter de recevoir un grand échec , mais il se tint sans rien faire sur la hauteur qu'il avoit occupée , se contentant de n'être point attaqué. Alexandre voyant ce grand effroi de ses troupes , leur commande de mettre les armes bas & de se reposer , leur remontrant , *que leur terreur est vaine , & l'ennemi loin de là*. La terreur se dissipant , ils reprirent avec les armes , leur première ardeur. On trouva qu'il n'y avoit point de meilleur expédient pour lors , que de camper en ce même lieu , & de se bien retrancher.

Le lendemain Mazée , qui s'étoit logé avec quelque cavalerie d'élite sur une haute colline , d'où l'on découvroit le camp des Macédoniens , s'en retourna vers Darius , soit qu'il craignît , ou qu'il n'eût été envoyé que pour faire la découverte. Les Macédoniens se saisirent aussi-tôt de ce poste , qui leur étoit plus

tenebat natio majoris Armeniæ, Cadusiique, Cappadoces, & Syri, & Medi. His quoque falcati currus erant quinquaginta. Summa totius exercitus, equites quadraginta quinque millia: pedestris acies ducenta millia expleverat. Hoc modo instructi decem stadia procedunt: jussique subsistere, armati hostem expectabant.

Alexandri exercitum pavor, cujus causa non suberat, invasit: quippe lymphati trepidare cœperunt, omnium pectora occulto metu percurrente. Cœli fulgor tempore æstivo ardenti similis internitens, ignis præbuit speciem; flammæque ex Darii castris splendere, velut illati temere præsidijs, credebant. Quod si percussis Mazæus, qui præsidebat itineri, supervenisset, ingens clades accipi potuit. Ille segnis in eo quem occupaverat tumultu sedet: contentus non lacessi. Alexander, cognito pavore exercitus, *signum ut consisterent dari; ipsos arma deponere, ac levare corpora jubet: admonens: nullam subiti causam esse timoris; hostem procul stare.* Tandem compotes sui pariter arma & animos recepere. Nec quidquam ex præsentibus tutius visum est, quam eodem loco castra munire.

Postero die Mazæus, qui cum delectis equitum in edito colle, ex quo Macedonum prospiciebantur castra, consederat; sive metu, sive quia *speculari modo* jussus erat, ad Darium rediit. Macedones eum ipsum collem,

quem deseruerat , occupaverunt : nam & tutior planitie erat ; & inde acies hostium , quæ in campo explicabatur , conspici poterat. Sed caligo , quam circa humidi effuderant montes , universam quidem rei faciem non abstulit : ceterum agminum discrimina atque ordinem prohibuit perspicere. Multitudo inundaverat campos : fremitusque tot millium etiam procul stantium aures impleverat. Fluctuari animo rex , & modo suum , modo Parmenionis consilium fera æstimatione perpendere. Quippe eo ventum erat , unde recipi exercitus nisi victor , sine clade non posset. ( Movebat etiam eum multitudo hostium , respectu paucitatis suæ gentis : sed interdum reputabat , quantas res cum hac gente gessisset , quantosque populos fudisset. Itaque , cum spes metum vinceret , periculosius bellum differre ratus , ne desperatio suis cresceret ; ) dissimulato eo , *mercenarium equitem ex Paonia pracedere* jubet. Ipse phalangem , sicut antea dictum est , in duo cornua extenderat : utrumque cornu equites tegebant. Jamque nitidior lux , discussa caligine , aciem hostium ostenderat : & Macedones , sive alacritate , sive tædio expectationis , ingentem , pugnantium more , edidere clamorem. Redditus & a Persis , nemora vallesque circumjectas terribili sono impleverat. Nec jam contineri Macedones poterant , quin cursu quoque ad hostem contenderent. Melius adhuc ratus in eodem tumultu castra munire ; vallum jaci jussit : strenueque opere perfecto ,

avantageux

avantageux & plus sûr que la plaine , & d'où ils pouvoient connoître le champ de bataille , & l'ordonnance des ennemis. Les brouillards répandus aux environs par l'humidité des montagnes , ne laissoient voir les troupes qu'en gros , sans qu'on pût discerner distinctement les rangs ni l'ordre selon lequel elles étoient disposées. Cette multitude couvrait toute la campagne , & le bruit épouvantable & confus de tant de milliers d'hommes étourdissait même les plus éloignés. Ce fut alors que le Roi commençant à revenir un peu de cette grande assurance qu'il avoit toujours témoignée , balançoit en lui-même tantôt son avis , & tantôt celui de Parménion ; mais il n'étoit plus temps de délibérer , on s'étoit si avancé , qu'il falloit ou vaincre ou mourir. Le grand nombre des ennemis comparé à celui de ses troupes , l'étonnoit d'abord ; il se rassuroit quand il se rappelloit combien de belles actions il avoit faites , & combien de peuples il avoit vaincus avec cette poignée de soldats. L'espérance surmonta la crainte , il jugea qu'il ne falloit plus différer le combat , de peur que le désespoir de ses soldats ne s'accrût , & sans donner aucun signe de son inquiétude il fit avancer la cavalerie des Péoniens à sa solde. Il avoit , comme j'ai dit , étendu sa phalange en deux ailes , couvertes de la cavalerie. Cependant , le brouillard étant tombé , un beau jour fit voir tout à découvert l'armée de Darius ; à cette vue les Macédoniens , soit d'allégresse , ou ennuyés d'une si longue attente , jetterent un grand cri , comme des gens qui vont à la charge. Les Perses leur ayant répondu , remplirent d'un bruit effroyable les forêts & les vallons d'alentour ; l'on ne pouvoit plus contenir les Macédoniens qui vouloient courir au combat. Alexandre trouvant plus à propos de se fortifier encore sur cette éminence , fit faire des retranchements , & le travail achevé en peu de temps , il se retira dans sa tente , d'où il decouvroit à plein toute l'armée ennemie.

CHAP. XIII. Il voyoit devant ses yeux l'image toute entiere du péril où il alloit s'engager, les hommes & les chevaux étoient remarquables par l'éclat des armes riches & superbes ; l'action des chefs courants çà & là par les rangs, montrait le soin qu'ils avoient de donner ordre à tout, & d'encourager les troupes ; plusieurs choses, mêmes les moins propres à faire impression, comme le bruit des hommes & des chevaux, le son des trompettes, l'éclat des armes qui jettoient comme des éclairs, lui agitoient l'esprit déjà plein de trouble & de souci pour l'événement d'une si grande journée. Soit qu'il ne sçût quel parti prendre, ou qu'il voulût sonder les siens, il assemble son conseil, pour sçavoir ce qu'il seroit plus à propos de faire, Parménion, le plus entendu & le plus expérimenté de tous dans l'art militaire, étoit d'avis d'une surprise, plutôt que d'une bataille ouverte ; il disoit : *Qu'une multitude composée de tant de nations différentes & de mœurs & de langage, pouvoit être opprimée en une nuit, & quelle apparence que des gens attaqués à l'imprévu & dans un profond sommeil, se pussent rallier parmi les ténèbres, & dans une si vive allarme : que si on les combattoit en plein jour, on s'étonneroit d'abord à la rencontre de ces visages terribles des Scythes & des Bactriens, de leurs barbes hérissées, de leurs longs cheveux pendans, & de ces lourdes masses de corps de stature si énorme ; que ces sortes de choses, quoique légères, faisoient bien souvent plus d'impression sur l'esprit du soldat, qu'un juste sujet de crainte ; qu'au reste, leur petit nombre pouvoit être aisément enveloppé par une si grande multitude, & qu'il ne s'agissoit plus de combattre dans les rochers de la Cilicie, & en des lieux inaccessibles, mais dans une campagne unie & ouverte de tous côtés,*

Presque tous étoient du sentiment de Parménion ; Polypercon soutenoit que la victoire dépendoit de ce conseil, Le Roi tournant les yeux vers lui, pour

in tabernaculum, ex quo tota acies hostium conspiciebatur, secessit.

CAP. XIII. Tum vero universa futuri discriminis facies in oculis erat : armis insignibus equi virique splendebant : & omnia intentione cura præparari apud hostem, sollicitudo prætorum agmina sua interequitantium ostendebat. Ac pleraque inania ; sicut fremitus hominum, equorum hinnitus, armorum internitentium fulgor, sollicitam expectatione mentem turbaverant. Igitur sive dubius animi, sive ut suos experiretur ; consilium adhibet : quid optimum factu esset, exquirens. Parmenio, peritissimus inter duces artium belli, furto, non prælio opus esse censebat : intempesta nocte opprimi posse hostes. *Discordes moribus, linguis ; ad hac somno & improvise periculo territos, quando in nocturna trepidatione coituros ? At interdiu primum terribiles occurrentes facies Scytharum Bactrianorumque : hirta illis ora, & intonsas comas esse ; præterea extimiam vastorum magnitudinem corporum. Vanis & inanibus militem magis quam justis formidinis causis moveri. Deinde tantam multitudinem circumfundi paucioribus posse. Non in Cilicia angustiis, & inviis callibus ; sed in aperta & lata planitie dimicandum fore.*

Omnes ferme Parmenioni assentiebant : Polypercon haud dubie in eo consilio positam victoriam arbitrabatur. Quem intuens rex ;



namque Parmenionem nuper acrius quam vellet increpitum, rursus castigare non sustinebat: *latrunculorum*, inquit, & *furum* ista solertia est, quam precipitis mihi: quippe illorum votum unicum est fallere. *Mea* vero gloria semper aut absentiam Darii, aut angustias locorum, aut furtum noctis obstare non patiar; palam luce aggredi certum est. Malo me fortuna pœniteat, quam victoria pudeat. Ad hæc illud quoque accedit, *vigilias agere barbaros*, & *in armis stare*, ut ne decipi quidem possint, compertum habeo. Itaque ad prælium vos parate. Sic incitatos ad corpora curanda dimisit. Darius illud, quod Parmenio suaserat, hostem facturum esse conjectans; frenatos equos stare, magnamque exercitus partem in armis esse, ac vigilias intentiore cura servari jusserat. Ergo ignibus tota ejus castra fulgebant. Ipse cum ducibus propinquisque agmina in armis stantium circumibat; Solem mithren, sacrumque & æternum invocans ignem, ut illis dignam veteri gloria majorumque monumentis fortitudinem inspirarent. Et profecto, si qua divina opis auguria humana mente concipi possent; Deos stare secum, Illos nuper Macedonum animis subitam incussisse formidinem: adhuc lymphatos ferri agique, arma jacentes: expetere præsides Persarum imperii Deos debitas e recordibus pœnas. Nec ipsum ducem saniozem esse. Quippe ritu ferarum prædam modo, quam expeteret, intuentem; in perniciem, quæ ante prædam posita esset, incurtere,

ne pas mortifier encore Parménion, qu'il avoit traité, peu de temps avant, avec plus d'aigreur qu'il n'eût désiré : *L'avis que vous donnez, dit-il, peut être utile à des voleurs ; leur ressource est dans la ruse. Je ne puis souffrir que tantôt l'absence de Darius, tantôt l'avantage des lieux, & à présent une victoire dérobée à la faveur de la nuit, me ravissent une partie de ma gloire, ou la rende moins parfaite ; je veux que le soleil en soit témoin. J'aime mieux être dans le cas de me plaindre de ma fortune, que de rougir de ma victoire. Je suis instruit que les Barbares font bonne garde, & qu'étant sous les armes, nous penserions en vain à les surprendre. Préparez-vous au combat.* Après les avoir animés par ces paroles, il les renvoya prendre quelque repos. Darius s'imaginant que l'ennemi ne manqueroit pas de faire ce que Parménion avoit proposé, commanda, qu'on tint les chevaux en état, qu'une grande partie de l'armée fût sous les armes, & qu'on renforçât les gardes. Tout son camp étoit éclairé de feux, & lui-même alloit en personne avec les chefs & les Princes, visiter les troupes qui étoient en faction, & invoquant le Soleil qu'ils appellent *Mithrès*, & le feu éternel & sacré, afin qu'il leur inspirassent une ardeur de courage digne de leur ancienne gloire, & de la réputation de leurs ancêtres ; il ajoutoit, que si l'esprit humain étoit capable de concevoir les présages de l'assistance divine, ils devoient croire que les Dieux étoient pour eux, qu'ils avoient jetté depuis peu une soudaine frayeur dans l'ame des Macédoniens, qui couroient encore ça & là comme des furieux, quittant leurs armes & abandonnant leurs rangs ; que les Dieux qui présidoient à l'Empire des Perses alloient prendre une sévère vengeance de ces insensés, dont le Chef n'étoit pas plus sage qu'eux, puisqu'à la façon des bêtes sauvages, il ne regardoit qu'à la proie qu'il poursuivoit, & venoit brutalement donner dans le piège qui lui étoit tendu.

On n'étoit pas moins inquiet dans le camp des Macédoniens : ils passerent la nuit parmi les frayeurs & les alarmes , comme si elle eût été assignée pour la bataille. Alexandre même qui ne s'étoit jamais senti ébranlé , fit venir Aristandre pour avoir recours aux prieres & aux vœux. Ce Devin revêtu d'une robe blanche , portant de la verveine en sa main , & ayant la tête voilée , dictoit au Roi les prieres solennelles qu'il adressoit à Jupiter & aux Déeses Minerve & Victoire , afin de se les rendre favorables. Le Sacrifice achevé , le Roi se retire dans sa tente pour reposer le reste de la nuit ; mais il n'est pas en son pouvoir de fermer les yeux : tantôt il se propose de fondre du haut de la colline avec toutes ses forces sur l'aîle droite de l'ennemi , tantôt de le choquer de front ; puis il doute s'il ne fera point mieux de le charger sur la gauche , jusqu'à ce qu'enfin , le corps abattu des inquiétudes de l'esprit , il est accablé d'un profond sommeil. Le jour commençoit à paroître , & les Chefs assemblés pour prendre ses ordres , étoient étonnés du silence qu'il y avoit autour de sa tente ; en d'autres temps c'étoit lui qui avoit coutume de les appeller , & qui faisoit souvent d'assez rudes réprimandes aux paresseux. Ils ne pouvoient comprendre qu'en un péril si pressant , & où il y alloit de tout , il dormoit encore ; ils s'imaginoient que la peur , & non-pas le sommeil , le tenoit renfermé , & l'empêchoit de paroître. Aucun des gardes n'osoit entrer : cependant le temps pressoit , & les soldats ne pouvoient prendre leurs armes ni leurs rangs , sans le commandement du Général. Parménion , après avoir long-temps attendu , leur ordonne enfin d'aller prendre quelque nourriture , & voyant qu'il n'y avoit plus à différer , il entre dans sa tente , l'appelle plusieurs fois , & comme il ne répondoit point , le pousse & l'éveille. *Seigneur , lui dit-il , il est grand jour , voilà vos ennemis en bataille qui viennent à nous , & vos soldats attendent vos commandements : n'avez-vous donc*

Similis apud Macedones quoque sollicitudo erat : noctemque , velut in eam certamine edicto , metu egerunt. Alexander , non alias magis territus , ad vota & preces Aristandrum vocari jubet. Ille in candida veste verbenas manu præferens , capite velato præibat preces regi , Jovem , Minervam Victoriæque propitianti. Tunc quidem sacrificio rite perpetrato , reliquum noctis acquieturus in tabernaculum rediit. Sed nec somnum capere , nec quietem pati poterat. Modo e jugo montis aciem in dextrum Persarum cornu demittere agitabat ; modo recta fronte concurrere hosti : interdum hæsitare , an potius in lævum torqueret agmen ? tandem gravatum animi anxietate corpus altior somnus oppressit. Jamque luce orta duces ad accipienda imperia convenerant ; insolito circa prætorium silentio attoniti. Quippe alias accersere ipsos , & interdum morantes castigare assueverat ; tunc ne ultimo quidem rerum discrimine excitatum esse mirabantur ; & non somno quiescere , sed pavore marcere credebant. Non tamen quisquam e custodibus corporis intrare tabernaculum audebat : & jam tempus instabat ; nec miles injussu ducis , aut arma capere poterat , aut in ordines ire. Diu Parmenio cunctatus , cibum ut caperent , ipse pronuntiat. Jamque exire necesse erat : tunc demum intrat tabernaculum ; sæpiusque nomine compellatum , cum voce non posset , tactu excitavit. *Multa lux , inquit , est , instructam aciem*

*hostis admovit : tuus miles adhuc inermis expectat imperium. Ubi est vigor ille animi tui? nempe excitare vigiles soles. Ad hæc Alexander; credisne, me prius somnum capere potuisse, quam exonerarem animum sollicitudine, quæ quietem morabatur? signumque pugna tuba dari jussit. Et cum in eadem admiratione Parmenio perseveraret (quod securus somnum cepisset) minime, inquit, mirum est. Ego enim, cum Darius terras ureret, vicos excideret, alimenta corrumperet, potens mei non eram : nunc vero quid metuum, cum acie decernere paret? Hercule votum meum implevit. Sed hujus quoque consilii ratio postea reddetur, vos ite ad copias, quibus quisque præest. Ego jam adero, & quid fieri velim, exponam.*

Raro admodum admonitu amicorum, cum metus discriminis aderat, uti solebat. Tunc quoque munimento corporis sumpto processit ad milites. Haud alias tam alacrem viderant regem : & vultu ejus interrito, certam spem victoriæ augurabantur. Atque ille prorupto vallo exire copias jubet, aciemque disponit. In dextro cornu locati sunt equites, quos *agema* appellant. Præerat his Clitus : cui junxit Philotæ turmas, ceterosque præfectos equitum lateri ejus applicuit. Ultima Meleagri ala stabat : quam phalanx sequebatur. Post phalangem Argyraspides erant. His Nicanor Parmenionis filius præerat. In subsidiis cum manu sua Cœnos : post eum Orestes Lyncestesque. Post illos Polypercon, dux peregrini

plus la même activité ? c'est vous qui avez coutume d'éveiller vos gardes. Alexandre , sans s'émouvoir , lui répond : *Pensez-vous que j'ai pu dormir , que je ne me sois déchargé l'esprit du soin qui empêchoit mon repos ? & en même - temps il fit donner le signal du combat. Parménion étoit surpris de lui entendre dire , que délivré de soin , il avoit dormi tranquillement. Ne vous en étonnez point , dit-il , car lorsque Darius faisoit le dégât , & désoloit tout , j'avoue que je n'étois pas à moi ; mais aujourd'hui qu'il se résout d'en venir à une bataille , qu'ai-je plus à craindre ? mes souhaits sont accomplis , je m'en expliquerai une autre fois ; que chacun se rende à son drapeau ; je vous suis ; je vais donner mes ordres.*

Il ne s'armoit que très-rarement , & plutôt à la prière de ses amis , que par la crainte d'aucun danger ; mais alors il prit ses armes , & vint trouver ses troupes. Jamais elles ne l'avoient vu si guai , ni si résolu , & de cet air assuré elles tiroient un augure infailible de la victoire. Après avoir fait abattre ses retranchements , il sort avec son armée & la range en bataille. A la droite il met des cavaliers choisis , qu'ils appellent *agéma* , commandés par Clitus ; il leur joint les troupes de Philotas , & à côté de lui tous les autres régiments de cavalerie , dont Méléagre conduisoit le dernier escadron , suivi de la phalange. Les Argiraspides suivoient sous la charge de Nicanor fils de Parménion , renforcés des troupes de Cœnus. Les Orestes & les Lyncistes , peuples belliqueux , marchaient ensuite près de Polypercon & de Simmias conducteur des bandes étrangères en l'absence d'Amintas leur Colonel. Philage menoit les Balacrisiens , nouveaux alliés d'Alexandre. Cette aile étoit ainsi disposée. A la gauche étoit la ca-

valerie du Péloponnèse, conduite par Cratere. Il avoit avec lui les troupes d'Achaïe, de Locres & de Malée, & pour dernière bande les gendarmes Thesaliens, sous la conduite de Philippe. L'infanterie étoit couverte de la cavalerie, & pour s'empêcher d'être enveloppé par la multitude, il avoit mis un puissant corps de réserve derrière son arrière-garde; il avoit aussi jeté de la cavalerie sur les aîles, non pas de front, mais de côté, afin que si l'ennemi venoit à les investir, ils fussent toujours en état de combattre. Ce fut où il plaça les Agriens, commandés par Attalus, avec les archers de Crète. Il voulut que les derniers rangs tournassent le dos aux premiers, & qu'ainsi toute l'armée fût fortifiée en rond. Là étoient les Illyriens & les étrangers qu'il avoit à sa solde, avec les Thraces armés à la légère. Enfin son armée pouvoit se prêter si facilement aux différentes évolutions, que les derniers, pour n'être pas enfermés, pouvoient tourner le visage & faire tête par-tout; desorte que le front n'étoit point mieux garni que les flancs, ni les flancs que la queue. Ces troupes ainsi disposées, il ordonna, *que si les Barbares pouffoient leurs chariots armés de faulx, avec grand bruit, ils les reçussent en silence, s'ouvrant par le milieu & serrant leurs files; si on ne s'y oppose point, leur dit-il, ils ne feront assurément aucun dommage; mais s'ils viennent sans bruit, jetez de grands cris pour épouvanter les chevaux; dans cette épouvante, il faut leur donner de part & d'autre du javelot dans les flancs.* Ceux qui conduisoient les aîles avoient ordre de les étendre, mais de sorte, néanmoins, que l'on ne pût les envelopper si elles étoient trop serrées, & que l'on ne dégarnît point trop aussi le corps de bataille. Il mit

militis, hujus agminis Amyntas princeps erat. Philagus Balacros regebat, in societatem nuper adscitos. Hæc dextri cornu facies erat. In lævo, Craterus Pelopponensium equites habebat Achæorumque; & Locrensiū, & Maleon turmis sibi adjunctis. Hos Thessali equites claudebant, Philippo duce. Peditum acies equitatu tegebatur. Frons lævi cornu hæc erat. Sed ne circumiri posset a multitudine, ultimum agmen valida manu cinxerat. Cornua quoque subsidiis firmavit, non recta fronte, sed a latere positis: ut, si hostis circumvenire aciem tentasset, parata pugnæ forent. Hic Agriani erant, quibus Attalus præerat; adjunctis sagittariis Cretensibus. Ultimos ordines avertit a fronte, ut totam aciem orbe muniret. Illyrii hic erant; adjuncto milite mercede conducto. Thracas quoque simul objecerat leviter armatos. Adeoque aciem versatilem posuit, ut, qui ultimi stabant, ne circumirentur; verti tamen, & in frontem circumagi possent. Itaque non prima quam latera; non latera munitiora fuere, quam terga. His ita ordinatis, præcipit ut, si falcatos currus cum fremitu barbari emitterent; ipsi laxatis ordinibus impetum occurrentium silentio exciperent: haud dubius sine noxa transcurso, si nemo se opponeret. Sin autem sine fremitu immisissent; eos ipsi clamore terrerent; pavidosque equos telis utrimque suffoderent. Qui cornibus præerant, extendere ea jussi, ita ut nec circumvenirentur, si



*arctius starent ; nec tamen mediam aciem exinanirent.* Impedimenta cum captivis , inter quos mater liberique Darii custodiebantur , haud procul acie in edito colle constituit ; modico præsidio relicto. Lævum cornu , sicut alias , Parmenioni tuendum datum : ipse in dextro stabat.

Nondum ad teli jactum pervenerant ; cum Bion quidam transfuga , quanto maximo cursu potuerat , ad regem pervenit : nuntians , *murices ferreos in terram defodisse Darium , qua hostem equites emissurum esse credebat : notatumque certo signo locum , ut fraus evitari a suis posset.* Asservari transfuga jusso , duces convocat : expositoque quod nuntiatum erat , monet ; ut regionem monstratam declinent , equitemque periculum edoceant. Ceterum , hoc tantus exercitus exaudire non poterat ; usum aurium intercipientem fremitu duorum agminum : sed in conspectu omnium duces & proximum quemque interequitans alloquebatur.

C A P. XIV. » Emensis tot terras in spem  
» victoriæ , de qua dimicandum foret , hoc  
» unum superesse discrimen. Granicum hic  
» amnem , Ciliciæque montes , & Syriam Ægyptumque præeuntibus raptas , ingentia  
» spei gloriæque incitamenta , referebat. Re-  
» prehensos ex fuga Persas pugnatuuros , quia  
» fugere non possent. Tertium diem jam me-  
» tu exsanguis , armis suis oneratos , in eo-  
» dem vestigio hædere. Nullum desperationis

le bagage & les prisonniers , entre lesquels étoient la mere & les enfans de Darius , assez près du champ de bataille sur un côteau , avec peu de gardes. Parménion , selon sa coûtume , commandoit l'aîle gauche , & le Roi prit pour lui la droite.

Ils n'étoient pas encore à la portée du trait , qu'un transfuge nommé Bion , accourut promptement avertir Alexandre , *que Darius avoit caché sous terre des chauffes-trapes de fer du côté qu'il croyoit que l'ennemi donneroit , & en avoit fait marquer les endroits pour en garantir les siens.* Le Roi s'étant assuré de cet homme , en avertit ses Capitaines , afin qu'ils se détournent du chemin qu'on devoit leur montrer , & que cet avis passe de main en main parmi la cavalerie. Cependant il traversoit à cheval les bataillons & les escadrons , & parloit aux Capitaines & à ceux qui étoient les plus proches.

CHAP. XIV. » Après avoir tant couru de pays » & de hazards , dans l'espérance d'obtenir la vic- » toire pour laquelle nous allons combattre , il ne » nous reste plus que ce seul péril à effuyer. Le fleu- » ve du Granique , les montagnes de la Cificie , la » Syrie & l'Egypte , enlevées à ceux que nous avons » en tête , nous sont des puissants aiguillons de gloi- » re , & des gages assurés du gain de la bataille ; les » Perses ayant pris la fuite dans leur derniere défai- » te , ne sont plus là que comme des esclaves fugi- » tifs qu'on a repris & ramenés à la maison ; ils ne » combattront , que parce qu'ils ne pourront plus » fuir ; c'est déjà le troisième jour que saisis de » crainte , toujours sous les armes , ils ne changent » point d'une place ; il ne faut point de meilleure » preuve de leur désespoir , que de voir qu'ils brû-

» lent leurs villes , & désolent leurs champs ; ils  
» avouent par là que tout ce qu'ils laissent entier ,  
» est à l'ennemi : ne vous effrayez pas seulement de  
» ces noms vains & bizarres des nations inconnues ,  
» il importe peu quand il s'agit de la guerre , de  
» sçavoir qui sont ceux qu'on appelle Scytes ou Ca-  
» dusiens ; de ce qu'ils ne sont pas connus , on peut  
» juger quels hommes ils doivent être ; les peuples  
» belliqueux sont toujours renommés , mais ces mi-  
» sérables , qu'on a arrachés de leurs tanières , n'ont  
» rien apporté de formidable au combat , que leurs  
» noms. Les Macédoniens peuvent se vanter de s'être  
» acquis cet avantage par leur valeur , qu'il n'y  
» a pas de terre habitable que leur gloire n'ait rem-  
» pli , & où le bruit de ces foudres de guerre ne re-  
» tentisse. Considérez comme cette troupe confuse  
» des Barbares est composée ; l'un n'a rien qu'un  
» javelot , l'autre qu'une fronde , & peu sont four-  
» nis d'armes propres & complètes : ils ont plus  
» d'hommes , & nous avons plus de soldats. Au res-  
» te , je ne vous prie point de vous comporter vail-  
» lamment , si moi-même je ne vous en montre  
» l'exemple ; je vous promets de combattre à la  
» tête des enseignes ; autant de blessures que je re-  
» cevrai , seront autant d'ornemens. Vous n'igno-  
» rez pas que je suis le seul qui ne prend point de  
» part au butin commun de l'armée ; mais j'emploie  
» tous les fruits de la victoire à vous faire du bien ,  
» & à mériter votre bienveillance. Enfin , je crois  
» parler aux plus vaillants hommes de la terre ;  
» mais si parmi vous il s'en trouve quelques-uns qui  
» ne soient pas de ce nombre , qu'ils se souviennent  
» qu'ils sont dans une position où il ne faut plus  
» songer à la fuite , & qu'après avoir traversé tant  
» de Provinces , laissé tant de fleuves & tant de  
» montagnes derrière eux , ils ne doivent pas es-  
» pérer de s'en retourner en leurs pays , à moins  
» que de s'en ouvrir le chemin à la pointe de l'é-  
» pée ». Ce fut ainsi qu'il encouragea les chefs &  
les soldats des premiers rangs.

» illorum majus indicium esse , quam quod ur-  
 » bes , quod agros suos urerent : quidquid non  
 » corrupissent , hostium esse confessi. Nomi-  
 » na modo vana gentium ignotarum ne exti-  
 » mescerent. Neque enim ad belli discrimen  
 » pertinere , qui ab his Scythæ , quive Cadu-  
 » sii appellantur. Ob id ipsum , quod ignoti  
 » essent , ignobiles esse. Nunquam ignorari  
 » viros fortes : at imbelles , ex latebris suis  
 » erutos , nihil præter nomina afferre. Mace-  
 » dones virtute assecutos , ne quis toto orbe  
 » locus esset , qui tales viros ignoraret. Intue-  
 » rentur barbarorum inconditum agmen : a-  
 » lium nihil præter jaculum habere ; alium  
 » funda saxa librare : paucis justa arma esse.  
 » Itaque illinc plures stare : hinc plures dimi-  
 » caturus. Nec postulare se , ut fortiter ca-  
 » pesserent prælium , ni ipse ceteris fortitudi-  
 » nis fuisset exemplum. Se ante prima signa  
 » dimicaturum. Spondere pro se , quot cica-  
 » trices , totidem corporis decora : scire ip-  
 » sos , unum pene se prædæ communis exsor-  
 » tem , in illis colendis ornandisque usurpare  
 » victoriæ præmia. Hæc se fortibus viris dice-  
 » re. Si qui dissimiles eorum essent ; illa fuif-  
 » se dicturum : pervenisse eo , unde fugere  
 » non possent. Tot terrarum spatia emensis ;  
 » tot omnibus montibusque post tergum ob-  
 » jectis ; iter in patriam & penates manu esse  
 » faciendum . Sic duces , sic proximi mili-  
 » tum instincti sunt.

Darius in lævo cornu erat ; magno suorum  
 agmine , delectis equitum peditumque stipa-  
 tus : contemseratque paucitatem hostis ; va-  
 nam aciem esse , extentis cornibus ratus. Ce-  
 terum , sicut curru eminebat , dextra læva-  
 que ad circumstantium agmina oculos manu-  
 que circumferens ; » Terrarum , *inquit* , quas  
 » Oceanus hinc alluit , illinc claudit Helles-  
 » pontus , paulo ante domini , jam non de  
 » gloria , sed de salute , & , quod saluti præ-  
 » ponitis , de libertate pugnandum est. Hic  
 » dies imperium , quo nullum amplius vidit æ-  
 » tas , aut constituet , aut finiet. Apud Grani-  
 » cum minima virium parte cum hoste certa-  
 » vimus : in Cilicia victos Syria poterat exci-  
 » pere : magna munimenta regni Tigris atque  
 » Euphrates erant. Ventum est eo , unde pul-  
 » sis ne fugæ quidem locus est. Omnia tam  
 » diutino bello exhausta post tergum sunt :  
 » non incolas suos urbes ; non cultores ha-  
 » bent terræ. Conjuges quoque & liberi se-  
 » quuntur hanc aciem : parata hostibus præ-  
 » da , nisi pro carissimis pignoribus corpora  
 » opponimus. Quod mearum fuit partium ;  
 » exercitum , quem pene immensa planities  
 » vix caperet , comparavi : equos , arma dis-  
 » tribui : commeatus , ne tantæ multitudini  
 » deessent , providi : locum , in quo acies ex-  
 » plicari posset , elegi. Cetera in vestra po-  
 » testate sunt : audete modo vincere ; fa-  
 » mamque , infirmissimum adversus fortes vi-  
 » ros telum , contemnite. Temeritas est , quam

Darius conduisoit son aîle gauche , environné de l'élite de sa cavalerie & de son infanterie , & se moquoit du petit nombre des Macédoniens , s'imaginant que leurs aîles ainsi étendues , laisseroient leur corps de bataille dégarni. Elevé sur son char , tournant les yeux & les mains de tous côtés vers ses troupes qui étoient autour de lui , il leur parla de cette sorte. » Nous étions , il n'y a pas long-temps , » maîtres de toutes les terres que l'Océan baigne » d'un côté , & que l'Hellepont embrasse de l'autre , nous sommes aujourd'hui réduits à combat- » tre , non plus pour la gloire , mais pour la vie , & » ce qui vous est plus cher que la vie , pour la liberté. Voici le jour fatal qui doit affermir ou renverser le plus grand Empire qui fut jamais. Ce ne fut » qu'avec la moindre partie de nos forces que nous » combatîmes au Granique. Après la perte que nous » reçûmes en Cilicie , la Syrie nous pouvoit servir » de retraite ; nous tenions encore le Tygre & l'Euphrate , deux puissants boulevards de ce Royaume ; mais enfin , nous en sommes venus à ce point , que nous ne sçaurions même où fuir. La » longueur de la guerre a consumé tout ce qui est » derrière nous ; les villes n'ont plus d'habitants , ni » campagnes de laboureurs , & tout est ramassé » dans cette armée. Vos femmes mêmes , & vos enfans , se traînent après nous , & c'est autant de butin pour l'ennemi , si nos corps ne leur servent de rempart. J'ai satisfait à tout ce qui étoit de mon » devoir : j'ai assemblé une si nombreuse & si prodigieuse armée , qu'à peine ces campagnes si vastes sont-elles capables de la contenir ; j'ai fourni » armes & chevaux ; j'ai donné ordre que les vivres » & les munitions ne manquassent point à une si » grande multitude : enfin , j'ai choisi un lieu propre pour la ranger en bataille. Désormais le reste » dépend de vous , il vous faut vaincre & mépriser » la réputation des ennemis , qui est de toutes les » armes la plus foible contre des gens courageux.

» Sçachez que ce que vous avez redouté jusqu'ici  
 » comme un prodige de force , n'est qu'une pure  
 » témérité , qui n'a pas si-tôt jetté son feu , que  
 » semblable à ces animaux qui ont laissé leur ai-  
 » guillon , elle ne fait plus que languir. Au reste ,  
 » ces plaines nous découvrent le petit nombre que  
 » les montagnes de la Cilicie nous avoient caché.  
 » Voyez comme leurs rangs sont clairs & mal-four-  
 » nis , comme leurs aîles sont éfilées , & leur corps  
 » de bataille épuisé : j'apprends que ceux qu'il a mis  
 » à l'arrière-garde , nous tournent déjà le dos , com-  
 » me pour se préparer à la fuite. Je ne veux que  
 » mes chariots armés de faulx pour les renverser.  
 » Si nous gagnons cette bataille , tout est gagné ,  
 » & la guerre est finie , puisque toute espérance de  
 » fuir leur est retranchée aussi-bien qu'à nous : le  
 » Tygre & l'Euphrate les tiennent enfermés. Ajou-  
 » tez que ce qui leur étoit favorable auparavant , a  
 » maintenant comme changé de parti , & leur est  
 » devenu contraire ; nous avons une armée légère  
 » & aisée à mouvoir , la leur est pesante & chargée  
 » de butin ; dès que nous les trouverons embarras-  
 » sés de nos dépouilles , il nous sera facile de les  
 » tailler en pièces : ainsi une même chose sera & la  
 » cause & le fruit de la victoire. S'il y a quelqu'un  
 » parmi vous à qui le nom de cette nation belli-  
 » queuse donne de la terreur , qu'il se souvienne que  
 » ce sont bien là les armes & les enseignes des Ma-  
 » cédoniens , mais non-pas leurs personnes ; il y a  
 » eu déjà bien du sang de répandu des deux côtés ,  
 » & vous sçavez qu'en un petit nombre , pour pe-  
 » tite que soit la perte , elle est toujours grande &  
 » considérable. Quelque grand & terrible que les lâ-  
 » ches se figurent Alexandre , ce n'est qu'un hom-  
 » me , & encore , si vous m'en croyez , un bru-  
 » tal , un étourdi , plus heureux jusqu'ici par notre  
 » frayeur que par sa valeur. Souvenez - vous que  
 » tout ce qui manque de conduite , ne sçauroit être  
 » de longue durée ; quoique la fortune semble le

» adhuc pro virtute timuistis : quæ ubi pri-  
 » mum impetum effudit , velut quædam ani-  
 » malia amisso aculeo torpet. Hi vero campi  
 » deprehendere paucitatem , quam Ciliciæ  
 » montes absconderant. Videtis ordines ra-  
 » ros ; cornua extenta ; mediam aciem vanam  
 » & exhaustam. Nam ultimi , quos locavit  
 » aversos , terga jam præbent. Obteri meher-  
 » cule equorum ungulis possunt ; etiamsi nil  
 » præter falcatos currus emisero. Et bello vi-  
 » cerimus , si vincimus prælio : nam ne illis  
 » quidem ad fugam locus est. Hinc Euphra-  
 » tes ; illinc Tigris prohibet inclusos. Et quæ  
 » antea pro illis erant , in contrarium conver-  
 » sa sunt. Nostrum mobile & expeditum ag-  
 » men est ; illud præda grave. Implicatos er-  
 » go spoliis nostris trucidabimus : eademque  
 » res & causa victoriæ erit , & fructus. Quod  
 » si quem e vobis nomen gentis movet ; cogi-  
 » tet , Macedonum illic arma esse , non cor-  
 » pora. Multum enim sanguinis invicem hau-  
 » simus ; & semper gravior in paucitate jac-  
 » tura est. Nam Alexander , quantuscumque  
 » ignavis & timidus videri potest ; unum ani-  
 » mal est : & , si quid mihi creditis , temera-  
 » rium & vecors ; adhuc nostro pavore , quam  
 » sua virtute felicius. Nihil autem potest esse  
 » diuturnum , cui non subest ratio. Licet feli-  
 » citas aspirare videatur ; tamen ad ultimum  
 » temeritati non sufficit. Præterea breves &  
 » mutabiles vices rerum sunt : & fortuna nun-  
 » quam simpliciter indulget. Forsitan ita Dii



» fata ordinaverunt , ut Persarum imperium ;  
» quod secundo cursu per ducentos triginta  
» annos ad summum fastigium evexerant ; ma-  
» gno motu concuterent magis , quam afflige-  
» rent : admonerentque nos fragilitatis huma-  
» næ , cujus nimia in prosperis rebus oblivio  
» est. Modo Græcis ultro bellum infereba-  
» mus : nunc in sedibus nostris propulsamus  
» illatum , jactamur invicem varietate fortu-  
» næ. Videlicet imperium , quod mutuo af-  
» fectamus , una gens non capit. Ceterum ,  
» etiamsi spes non subesset ; necessitas tamen  
» stimulare deberet : ad extrema perventum  
» est. Matrem meam ; duas filias ; Ochum in  
» spem hujus imperii genitum ; illos princi-  
» pes ; illam sobolem regiæ stirpis ; duces  
» vestros regum instar , victos habet : nisi  
» quod in vobis est , ipse ego majore parte  
» captivus sum. Eripite viscera mea ex vincu-  
» lis : restituite mihi pignora , pro quibus ipse  
» mori non recuso ; parentem , liberos , nam  
» conjugem in illo carcere amisi , credite ,  
» nunc omnes tendere ad vos manus ; implo-  
» rare patrios Deos ; opem vestram , miseri-  
» cordiam , fidem exposcere ; ut servitute , ut  
» compedibus , ut precario victu ipsos libe-

» suivre par-tout, ne doutez pas qu'à la fin elle ne se  
 » lasse ; elle n'a pas de quoi fournir à une continuel-  
 » le témérité. Qui sçait si les Dieux n'ont point ar-  
 » rêté dans leurs destinées , que l'Empire des Per-  
 » ses , qu'ils ont si heureusement élevé au comble  
 » de la gloire , durant le cours de deux cens trente  
 » ans , reçût ce grand choc , pour être non abat-  
 » tu , mais seulement ébranlé , afin de nous remet-  
 » tre en mémoire l'instabilité des choses humaines ,  
 » que nous oublions au milieu des grandes prospé-  
 » rités ? Il n'y a pas long-temps que , pour le seul  
 » plaisir de faire la guerre , nous combattons con-  
 » tre les Grecs , & c'est à nous maintenant à repous-  
 » ser celle qu'ils nous viennent faire chez nous ,  
 » C'est ainsi que nous éprouvons tour à tour l'in-  
 » constance de la fortune , & que ni les Perses ni  
 » les Grecs ne doivent espérer de parvenir à la Mo-  
 » narchie où aspirent deux si puissants concurrens.  
 » Mais quand l'espérance de vaincre , qui nous est  
 » assurée , ne suffiroit pas pour nous inciter à bien  
 » faire , la nécessité ne nous y oblige que trop. Vous  
 » voyez à quelle extrémité nos affaires sont rédui-  
 » tes : ma mere , mes deux filles , mon fils Ochus ,  
 » l'héritier & l'espoir de cet Empire , sont dans les  
 » fers. On les tient enchainés ces glorieux rejet-  
 » tons de la tige royale : vos Princes , vos Chefs ,  
 » qui sont comme autant de Rois , tous gémissent  
 » sous une infame servitude. Enfin , la meil-  
 » leure partie de moi-même n'est plus à moi , &  
 » sans l'espérance que j'ai en vous , je pourrois me  
 » regarder comme captif ? Tirez ma mere & mes  
 » enfans des liens ; car pour ma femme , hélas ! je  
 » l'ai perdue dans la prison. Rendez-moi ces chers  
 » gages , pour lesquels je ne refuse pas de mourir ,  
 » Représentez-vous que tous ensemble ils vous ten-  
 » dent les mains , & qu'après avoir imploré les  
 » Dieux du pays , ils vous demandent votre assis-  
 » tance , votre compassion , votre foi , afin que  
 » vous rompiez leurs chaînes , & que vous les déli-

» vriez d'une si dure captivité , & d'une si honteuse  
» misere. Peut-elle être plus grande , que de ne ten-  
» nir la vie que de la grace & de la discrétion d'un  
» ennemi ? Comment pensez - vous qu'ils puissent  
» supporter de se voir esclaves de ceux dont ils dé-  
» daignoient d'être les Rois ? Mais je vois les enne-  
» mis qui s'avancent , & plus ils s'approchent , plus  
» j'ai de choses à vous dire pour vous animer au  
» combat. Je vous prie donc , par les Dieux tuté-  
» laires de cette Couronne , par le feu éternel que  
» l'on porte sur les autels , par la splendeur du So-  
» leil qui naît dans l'enceinte de mon Royaume , &  
» par la mémoire immortelle de Cyrus , qui ayant  
» arraché cet Empire d'entre les mains des Mèdes  
» & des Lydiens , l'a transféré le premier en celles  
» des Perses ; je vous prie , dis-je , & vous conjure  
» par des choses si sacrées , de sauver aujourd'hui  
» l'honneur de la Perse , & de ne souffrir pas qu'un  
» peuple si florissant soit flétri d'un éternel oppro-  
» bre. Allez pleins d'allégresse & de confiance , &  
» transmettez à vos successeurs la gloire que vous  
» avez reçue de vos ancêtres. Vous portez aujour-  
» d'hui dans vos mains votre liberté , votre salut ,  
» & celui de la patrie : vous porrez toute l'espéran-  
» ce de l'avenir. Le moyen d'éviter la mort dans le  
» combat , c'est de la mépriser ; qui la craint , la  
» trouve. Du reste , si vous me voyez sur un cha-  
» riot , ce n'est pas tant pour me conformer à la  
» coutume du pays , que pour m'exposer à la vue  
» de tout le monde ; quelque exemple que je vous  
» donne de valeur ou de lâcheté , je suis content si  
» vous faites comme moi , je ne vous demande que  
» cela.



» retis. An creditis æquo animo iis servire ,  
 » quorum reges esse fastidiunt ? Video admo-  
 » veri hostium aciem : sed quo propius discri-  
 » men accedo ; hoc minus iis quæ dixi , pos-  
 » sum esse contentus. Per ego vos Deos pa-  
 » trios ; æternumque ignem , qui præfertur al-  
 » taribus ; fulgoremque Solis intra fines regni  
 » mei orientis ; per æternam memoriam Cyri ,  
 » qui ademptum Medis Lydisque imperium  
 » primus in Persidem intulit : vindicate ab ul-  
 » timo dedecore nomen gentemque Persarum ;  
 » Ite alacres & spe pleni , ut , quam gloriam  
 » accepistis a majoribus vestris , posteris re-  
 » linquatis. In dextris vestris jam liberta-  
 » tem , opem , spem futuri temporis geritis.  
 » Effugit mortem , quisquis contemserit : ti-  
 » midissimum quemque consequitur. Ipse non  
 » patrio more solum , sed etiam ut conspici  
 » possim , curru vehor : nec recuso , quomi-  
 » nus imitemini me , sive fortitudinis exem-  
 » plum , sive ignaviæ fuero.



C A P. XV. Interim Alexander , ut & demonstratum a transfuga insidiarum locum circumiret ; & Dario , qui lævum cornu tuebatur , occurreret : agmen obliquum incedere jubet. Darius quoque eodem suum obvertit ; Besso admonito , ut Massagetæ equites in lævum Alexandri cornu a latere invehi juberet. Ipse ante se falcatos currus habebat : quos signo dato universos in hostem effudit. Ruebant laxatis habenis aurigæ , quo plures nondum satis proviso impetu obtererent. Alios ergo hastæ multum ultra temones eminentes ; alios ab utroque latere dimissæ falces laceravere. Nec sensim Macedones cedebant ; sed effusa turbayerant fuga ordines.

Mazæus quoque percussis metum incussit mille equitibus ad diripienda hostis impedimenta circumvehi jussis : ratus , captivos quoque , qui simul asservabantur , rupturos vincula , cum suos appropinquantes vidissent. Non fefellerat Parmenionem , qui in lævo cornu erat : propere igitur Polydamanta mittit ad regem , qui & periculum ostenderet , & , quid fieri juberet , consuleret. Ille audito Polydamante ; *abi , nuntia* , inquit , *Parmenioni , si acie vicerimus , non nostra solum nos recuperaturos ; sed omnia , quæ hostium sunt , occupaturos. Proinde non est quod quidquam virium subducat ex acie : sed ut me & Philippo patre dignum est , contempto sarcinarum damno fortiter dimicet.*

CHAP. XV. Alexandre , pour éviter les embûches que Bion lui avoit découvertes , & pour rencontrer Darius , qui conduisoit l'aîle gauche de son armée , tiroit toujours sur la droite pour se présenter aux ennemis. Darius , de son côté , faisoit la même chose pour aller à lui ; il avoit commandé à Bessus de charger en flanc l'aîle gauche d'Alexandre , avec la cavalerie des Messagetes. Il faisoit marcher devant lui les chariots armés de faulx , qu'il poussa tous à la fois au combat , dès que le signal fut donné. Les conducteurs lâchant les guides , vinrent avec la plus grande impétuosité qu'ils purent fondre sur les ennemis ; leur dessein étoit , en les surprenant , de faire une plus grande ouverture. Le carnage fut horrible , les uns furent percés par les javelines , qui portoient leur pointe fort avant au-delà du timon , & les autres furent écrasés par les roues , ou sous les pieds des chevaux ; & la plupart mis en pièces par le tranchant des faulx qui pendoient des deux côtés. Enfin les Macédoniens furent contraints de céder à cette violence , non-pas en se retirant peu à peu , mais en prenant ouvertement la fuite , & en troublant tous les rangs.

A ce désordre , Mazée en ajouta un autre ; ayant fait passer trois mille chevaux par derrière , pour enlever le bagage de l'ennemi , sur l'espérance que les prisonniers qu'on gardoit au même quartier , romproient leurs chaînes quand ils verroient approcher leurs gens. Parménion qui commandoit l'aîle gauche , s'en apperçut , & envoya promptement Polydamas au Roi pour l'avertir du danger , & sçavoir ce qu'il vouloit que l'on fit. Le Roi ayant écouté Polydamas ; *Va dire à Parménion* , lui répondit-il , *que si nous remportons la victoire , nous ne recouvrerons pas seulement ce qui est à nous , mais nous serons maîtres de tout ce qui est à l'ennemi ; qu'il n'affoiblisse pas le corps de bataille , qu'il laisse le bagage , & ne s'occupe qu'à bien combattre , comme il le doit , pour ma gloire , & pour celle du Roi Philippe mon pere,*

Cependant les Barbares saccagent le camp , & tuent plusieurs des gardes. Les prisonniers ayant brisé leurs fers , s'arment de tout ce qu'ils rencontrent , & s'étant joints à leur cavalerie , se jettent sur les Macédoniens , attaqués par dehors & par dedans ; de-là ils courent pleins de joie , porter à Sisygambis la nouvelle que *Darius a vaincu ; qu'il s'est fait un grand carnage des ennemis , & que même on a déjà pillé leur bagage ;* ils croyoient voir par-tout la fortune semblable , & que les Perses assurés de la victoire , avoient couru au butin. Cette sage Princesse , malgré ce que lui disoient les prisonniers pour l'exciter à se réjouir , demeura toujours au même état où ils l'avoient trouvée ; jamais il ne lui échappa une seule parole ; jamais elle ne changea de couleur ni de contenance ; mais elle se tint assise sans se mouvoir , dans un maintien composé , comme si elle eût craint d'irriter la fortune par une joie précipitée ; à la considérer attentivement , on n'eût sçu juger à son visage ce qu'elle desiroit le plus.

Cependant Amyntas , Colonel de la cavalerie Macédonienne , étoit accouru avec peu de gens pour recouvrer le bagage ; on ne sçait si ce fut de son mouvement , ou par ordre d'Alexandre ; mais il ne put soutenir l'effort des Cadusiens & des Scythes , & ayant à peine tenté le combat , il se retira vers le Roi , sans avoir fait autre chose que de se rendre témoin du désordre qu'il devoit empêcher. Alors le dépit d'Alexandre l'emporta sur sa première résolution ; il appréhendoit avec raison que le soin qu'auroit le soldat de recouvrer ce qui lui appartenoit , ne le divertit du combat ; il envoya Aretés , chef des lanciers , qu'ils appelloient Sarissophores , contre les Scythes , pour venger cet affront. Cependant les chariots qui avoient rompu les premiers rangs , dorment jusqu'à la phalange , où les Macédoniens rassurés , les reçoivent au milieu de leur bataillon. En s'ouvrant , ils firent voir comme deux remparts ,

Interim barbari impedimenta turbaverant ; cæsisque plerisque custodum , captivi , vinculis ruptis , quidquid obvium erat , quo armari possent , rapiunt : & aggregati suorum equitibus Macedonas , ancipiti circumventos malo , invadunt ; lætique circa Sisygambim , vicisse Darium , ingenti cade prostratos hostes , ad ultimum etiam impedimentis exutos esse , nuntiant. Quippe eamdem fortunam ubique esse credebant , & victores Persas ad prædam discurrisse. Sisygambis , hortantibus captivis , ut animum a mœrore allevaret ; in eodem , quo antea fuit , perseveravit. Non vox ulla excidit ei : non oris color , vultusve mutatus est : sed fedit immobilis ( credo , præcoce gaudio verita fortunam irritare ) adeo ut quid mallet , inuentibus fuerit incertum.

Inter hæc Amyntas , præfectus equitum Alexandri , cum paucis turmis opem impedimentis laturus advenerat ; incertum suone consilio , an regis imperio. Sed non sustinuit Cadusiorum Scytharumque impetum : quippe vix tentato certamine refugit ad regem , amissorum impedimentorum testis magis , quam vindex. Jam consilium Alexandri vicerat dolor : & ne cura recuperandi sua militem a prælio averteret ; non immerito verebatur. Itaque Areten , ducem hastatorum , quos sarissophoros vocabant , adversus Scythas mittit. Inter hæc currus , qui circa prima signa turbaverant aciem , in phalangem inveci erant , Macedones confirmatis animis in medium agmen acci-



piunt. Vallo similis acies erat : junxerant hastas ; & ab utroque latere temere incurrentium ilia suffodiebant. Circumire deinde currus , & propugnatores præcipitare cœperunt. Ingens ruina equorum aurigarumque aciem compleverat. Hi terribitos regere non poterant : equi crebra jactatione cervicem non jugum modo excusserant ; sed etiam currus everterant. Vulnerati interfectos trahebant : nec consistere terribiti , nec progredi debiles poterant. Paucæ tamen evasere quadrigæ in ultimam aciem , iis , quibus inciderunt , miserabili morte consumptis. Quippe amputata virorum membra humi jacebant ; & quia calidis adhuc vulneribus aberat dolor , trunci quoque & debiles arma non omittebant : donec multo sanguine effuso , exanimati procumberent ,

Interim Aretes , Scytharum , qui impedimenta diripiebant , duce occiso , gravius terribitis instabat. Supervenere deinde missi a Darii Bactriani , pugnaeque vertere fortunam. Multi ergo Macedonum primo impetu obtriti sunt : plures ad Alexandrum refugerunt. Tum Persæ , clamore sublato , qualem victores solent edere , ferociter in hostem , quasi ubique profligatum , incurrunt. Alexander terribitos castigare ; adhortari ; prælium , quod jam elanguerat , solus accendere : confirmatisque tandem animis , *ire in hostem* jubet. Rarior acies erat in dextro cornu Persarum , namque inde Bactriani decesserant ad opprimenda impedi-

ou une double haie de piques croisées, qu'ils enfonçoient çà & là dans le ventre des chevaux. Ils ne couroient nul risque, parce que les chariots emportés par une grande vitesse, passoient tout droit, sans entamer les côtés. On les environna ensuite & on en fit tomber ceux qui étoient dessus. Le champ fut tout à coup couvert de la multitude des hommes & des chevaux qui furent tués ; les autres, dans l'épouvante, ne se laissoient plus conduire, & à force de se débattre, ils n'avoient pas seulement jetté leurs harnois, mais renversé les chariots : les blessés entraînoient les morts, sans pouvoir ni s'arrêter, à cause de leur effroi, ni avancer, à cause de leur foiblesse. Quelques chariots percerent jusqu'à l'arrière-garde, après avoir fait un étrange ravage de tout ce qu'ils rencontrèrent ; les membres coupés étoient épars çà & là sur la terre ; les blessés, durant que leurs plaies étoient encore chaudes, n'en sentant pas la douleur, tous tronqués & languissants qu'ils étoient, ne quittoient point pour cela leurs armes, jusqu'à ce qu'ayant perdu tout leur sang, ils expiroient sur la place.

Aretés, cependant, ayant tué le Colonel des Scythes qui pilloient le bagage, il les poursuivoit avec ardeur, comme des gens étonnés de la perte de leur Chef ; mais les Bactriens, que Darius envoya pour les soutenir, changerent la face du combat : ils renverserent du premier choc plusieurs des Macédonniens, & les autres, mis en fuite, se retirèrent vers le corps de l'armée : les Perses jetterent alors un grand cri, tel que les vainqueurs ont coutume de faire, & donnerent avec une extrême furie sur l'ennemi, qu'ils croyoient entierement défait. Alexandre voyant ses gens en déroute, les reprend, les exhorte, ranime lui seul le combat, & après avoir excité leur courage, il les ramene à la charge. Il s'aperçoit que l'aile gauche des Perses étoit affoiblie, à cause des Bactriens qu'on en avoit détachés pour enlever le bagage : il enfonce ces rangs ainsi éclair-

cis , & taille tout en pièces. Les Perses de l'aîle gauche croyant le pouvoir envelopper , viennent le prendre par derriere ; déjà ils l'exposent à un grand danger ; mais la cavalerie des Agriens y accourant à toute bride , chargea les Barbares qui le tenoient investi , & les força à coups d'épée de se tourner vers eux. Les deux armées étoient mêlées dans la bataille : Alexandre se trouvoit engagé au milieu des ennemis ; ceux qui lui donnoient en queue étoient pressés par les Agriens , & les Bactriens revenus du pillage , ne pouvoient reprendre leurs rangs. Plusieurs petites troupes détachées de leur gros , combattoient selon que le hazard lioit la partie.

Les deux Rois ayant comme joints leurs escadrons l'un à l'autre , enflammoient le combat : on tuoit beaucoup plus de Perses ; mais le nombre des blessés n'étoit pas si différent. Darius combattoit sur un chariot , Alexandre à cheval , l'un & l'autre environné de gens d'élite , qui ne songeant qu'à sauver leur Roi , ne vouloient ni ne pouvoient lui survivre. Chacun croyoit honorable de mourir aux yeux de son Prince ; & la mort se présentoit d'elle-même dès qu'on se mettoit en devoir de le défendre , parce qu'on se disputoit la gloire de tuer le Roi de sa main. Soit que ce fût une illusion , ou une chose véritable , ceux qui étoient auprès d'Alexandre assurèrent , *qu'ils avoient vu un aigle voler tranquillement un peu au-dessus de sa tête , sans que le bruit des armes , ni les gémissements des mourants fussent capables de l'effrayer , & qu'il avoit paru assez long-temps comme suspendu en l'air autour de son cheval.* Il est certain que le Devin Aristandre , revêtu de sa robe blanche , & un laurier à la main , montra cet oiseau

menta. Itaque Alexander laxatos ordines invadit, & multa cæde hostium invehitur. At qui in lævo cornu erant Persæ, spe posse eum includi, agmen suum a tergo dimicantis opponunt : ingensque periculum in medio hærens adisset, ni equites Agriani calcaribus subditis circumfusos regi barbaros adorti essent, aversosque cædendo in se obverti coëgissent. Turbata erat utraque acies. Alexander a fronte, & a tergo hostem habebat : qui averso ei instabant, ab Agrianis militibus premebantur : Bactriani, impedimentis hostium direptis reversi, ordines suos recuperare non poterant : plura simul abrupta a ceteris agmina, ubicumque alium alii fors miscuerat, dimicabant.

Duo reges junctis prope agminibus prælium accendebant. Plures Persæ cadebant ; par ferme utrinque numerus vulnerabatur : curru Darius, Alexander equo vehebatur : utrumque delecti tuebantur, sui immemores. Quippe amisso rege nec volebant salvi esse, nec poterant. Ante oculos sui quisque regis mortem occumbere ducebant egregium. Maximum tamen periculum adibant, qui maxime tuebantur ; quippe sibi quisque cæsi regis expe-tebat decus. Ceterum, sive ludibrium oculorum, sive vera species fuit ; qui circa Alexandrum erant, vidisse se crediderunt, paululum super caput regis placide volantem aquilam, non sonitu armorum, non gemitu morientium territam : diuque circa equum Alexandri pendenti magis, quam volanti similis apparuit.

Certe vates Aristander, albâ veste indutus, & dextra præferens lauream, militibus in pugnam intentis avem monstravit, *haud dubium victoria auspicium*. Ingens ergo alacritas ac fiducia paulo ante territos accendit ad pugnam. Utique postquam auriga Darii, qui ante ipsum sedens equos regebat, hasta transfixus est; nec aut Persæ, aut Macedones dubitavere, quin ipse rex esset occisus. Lugubri ergo ululatu & incondito clamore gemituque totam fere aciem adhuc æquo Marte pugnantium turbavere cognati Darii & armigeri; lævoque cornu in fugam effuso, destituerant currum; quem a dextra parte stipati in medium agmen receperunt.

Dicitur acinace stricto Darius dubitasse, an fugæ dedecus honesta morte vitaret. Sed emnens curru nondum omnem suorum aciem prælio excedentem destituere erubescibat. Dum inter spem & desperationem hæsitat, sensim Persæ cedebant, & laxaverant ordines. Alexander mutato equo, quippe plures fatigaverat, resistentium adversa ora fodiebat, fugientium terga. Jamque non pugna, sed cædes erat: cum Darius quoque currum suum in fugam vertit. Hærebat in tergis fugientium victor: sed prospectum oculorum nubes pulveris, quæ ad cælum ferebatur, abstulerat. Ergo haud secus quam in tenebris errabant; ad sonitum notæ vocis, ut signum, subinde coeuntes. Exaudiebantur tantum strepitus habenarum, quibus equi currum trahentes idemtidem verberabantur: hæc sola fugientis vestigia excepta sunt.

aux soldats acharnés au combat , comme un augure assuré de leur victoire. Cela remplit d'ardeur & de joie les plus effrayés , sur-tout , quand celui qui gardoit le chariot de Darius , & qui étoit assis devant lui , fut percé d'un coup de javeline. Les Perses & les Macédoniens crurent également que c'étoit le Roi qui avoit été tué ; on entendit aussi-tôt des cris , des clameurs & des hurlements effroyables dans son armée ; & quoiqu'elle combattit encore avec pareil avantage , ils la mirent presque toute en désordre. Les Satrapes & les gardes de Darius , qui étoient à sa gauche , fuyant avec précipitation , avoient abandonné le chariot , que ceux du côté droit reçurent au milieu de leur troupe.

On dit que ce Prince ayant tiré son cimeterre , fut en doute s'il devoit éviter une honteuse fuite par une mort honorable ; mais paroissant sur son char , il eut honte de laisser en proie ses meilleurs soldats , qui soutenoient encore le combat. Comme il balançoit entre l'espérance & le désespoir , les Perses lâcherent le pied peu à peu , & éclaircirent leurs rangs. Alexandre ayant changé de cheval , après en avoir perdu plusieurs , ne cessoit de tuer & ceux qui lui résistoient , & ceux qui fuioient. Ce n'étoit plus un combat , mais un massacre , lorsque Darius tourna aussi son chariot , & prit la fuite. Le vainqueur poursuivoit les fuyards ; mais l'épaisse nuée de la poussière qui s'élevoit de dessous les pieds des chevaux , lui en déroboit la vue ; ils alloient à l'aventure , comme dans les ténèbres , & ne se rallioient qu'au son de la voix. Il est vrai qu'on entendoit de fois à autre les coups de fouet dont on hâtoit les chevaux qui tiroient le chariot ; à ce signal seul on pouvoit reconnoître la trace de sa fuite.

CHAP. XVI. Mais la fortune n'étoit pas la même à l'aile gauche , que Parménion commandoit ; elle ne favorisoit pas également l'un & l'autre parti : Mazée chargeant avec toute sa cavalerie les Macédoniens , les pressoit sur les flancs , & la multitude commençoit à les envelopper , quand Parménion envoya en diligence avertir Alexandre du danger où il se trouvoit , & que s'il n'étoit promptement secouru , il ne les pouvoit plus retenir. On apporta ces fâcheuses nouvelles au Roi , comme il étoit déjà fort avancé à la poursuite des fuyards ; obligé de quitter , il frémissait de rage , & détestoit la fortune , qui lui ravissoit la victoire , & rendoit son ennemi plus heureux en fuyant , que lui en le faisant fuir. Le bruit de la défaite de Darius étoit venu jusqu'à Mazée , & quoiqu'il eût toutes sortes d'avantages , étonné cependant du malheur de son parti , il ne pressoit plus si vivement les ennemis ébranlés. Parménion ne pouvoit s'imaginer pourquoi le combat s'étoit ainsi ralenti tout à coup ; mais en Capitaine prudent , il sçut bien se servir de l'occasion , & sans perdre de temps , & marchant vers la cavalerie Thessalienne , *Voyez-vous , lui dit-il , comme ceux qui , il n'y a qu'un moment , nous poursuivoient avec tant de chaleur , lâchent le pied , & sont saisis d'une subite terreur ? Notre Roi a vaincu pour lui & pour nous , les Perses sont défaits , toute la campagne est jonchée de leurs morts ; que tardez-vous ? ne vous sentez-vous pas assez forts contre des gens qui fuient ?*

Ce discours , apparemment véritable , leur rendit l'espérance & le courage , & poussant leurs chevaux à toute bride , ils chargerent l'ennemi , qui commença aussi-tôt à reculer avec tant de promptitude , qu'il ne leur restoit qu'à tourner le dos pour paroître

CAP. XVI. At in lævo Macedonum cornu, quod Parmenio, sicut ante dictum est, tuebatur, longe alia fortuna utriusque partis res gerebatur. Mazæus, cum omni suorum equitatu vehementer invecus, urgebat Macedonum alas; jamque abundans multitudine aciem circumvehi cœperat; cum Parmenio equites nuntiare jubet Alexandro, in quo discrimine ipsi essent, nisi mature subveniretur; non posse sisti fugam. Jam multum viæ processerat rex, imminens fugientium tergis; cum a Parmenione tristis nuntius venit. Refrenare equos jussi, qui vehebantur, agmenque conficit: frendente Alexandro, eripi sibi victoriam e manibus; & Darium felicius fugere quam sequi se. Interim ad Mazæum superati regis fama pervenerat. Itaque, quanquam validior erat; fortuna tamen partium territus, percussis languidius instabat. Parmenio ignorabat quidem causam sua sponte pugnae remissæ; sed occasione vincendi strenue est usus. Thessalos equites ad se vocari jubet. *Ecquid, inquit, videtis istos, qui ferociter modo instabant, pedem referre, subito pavore perterritos? Nimirum nobis quoque regis nostri fortuna vincit. Omnia Persarum cade strata sunt. Quid cessatis? an ne fugientibus quidem pares estis?*

Vera dicere videbatur, & spes languentes quoque erexerat. Subditis calcaribus prouere in hostem. Et illi jam non sensim, sed citato gradu recedebant, nec quidquam fugæ, nisi quod terga nondum verterant, deerat. Parme-



nio tamen , ignarus quænam in dextro cornu fortuna regis esset , repressit suos : Mazæus , dato fugæ spatium , non recto itinere ; sed majore & ob id tutiore circumitu Tigrin superat : & Babylonem cum reliquiis devicti exercitus intrat. Darius paucis fugæ comitibus ad Lycum amnem contenderat , quo trajecto dubitavit an solveret pontem ; quippe hostem jam affore nuntiabatur. Sed tot millia fuorum , quæ nondum ad amnem pervenerant , ponte reciso , prædam hostis fore videbat. Abeuntem , cum intactum sineret pontem , dixisse constat , *Malle insequentibus iter dare ; quam auferre fugientibus.* Ipse ingens spatium fuga emensus , media fere nocte Arbela pervenit.

Quis tot ludibria fortunæ , ducum agminumque cædem multiplicem , devictorum fugam , clades nunc singulorum , nunc universorum , aut animo assequi queat , aut oratione complecti ? Propemodum sæculi res in unum illum diem fortuna cumulavit. Alii qua brevissimum patebat iter , alii diversos saltus , & ignotos sequentibus calles petebant. Eques pedesque confusi sine duce , armatis inermes , integris debiles implicabantur. Deinde , misericordia in metum versa , qui sequi non poterant , inter mutuos gemitus deserebantur. Sitis præcipue fatigatos & faucios perurebat , passimque omnibus rivis postraverant corpora , præterfluentem aquam hianti ore captantes. Quam cum diu avidi turbidam hausissent , tendebantur extemplo præcordia premente limo ;

tre avoir été mis en fuite : Parménion ne sçachant quel succès avoit eu le Roi à l'aîle droite, n'osa les pousser, & Mazée, au lieu de s'enfuir, gagna le Tygre, non pas par le droit chemin, mais par le plus long & le plus sûr; il entra dans Babylone avec les tristes débris de l'armée défaite. Cependant Darius, peu accompagné, tira vers le fleuve Lycus, & l'ayant passé, délibéra s'il romproit le pont, sur ce qu'on lui rapporta que l'ennemi le suivoit; mais il considéra qu'en le rompant, plusieurs milliers de ses soldats, qui n'y étoient pas encore arrivés, seroient exposés à la fureur des ennemis. Il le laissa donc en son entier, & dit en partant; *Qu'il aimoit mieux donner passage à ceux qui le poursuivoient, que de l'ôter à ceux qui se savoient.* Après avoir traversé une longue étendue de pays, toujours en fuyant, il arriva sur le minuit à Arbelles.

Qui pourroit concevoir, ou assez dignement exprimer tous les tours que la fortune joua aux uns & aux autres en cette fatale journée, le meurtre de tant de Capitaines & de soldats, tant de genres différens de mort, la déroute, la fuite des vaincus, le carnage & l'horreur des vaincus en général & en particulier ! On eût dit que la fortune avoit pris plaisir d'assembler en un jour les aventures de tout un siècle. Les uns fuïoient par les chemins les plus courts & les plus aisés, les autres gagnoient les bois & les détours inconnus aux victorieux. Vous eussiez vû l'infanterie & la cavalerie, ceux qui étoient armés, & ceux qui ne l'étoient point, sains, malades, blessés, pêle-mêle, sans chef, sans conduite, dans un désordre & une confusion épouvantable. Ceux qui ne pouvoient suivre étoient abandonnés de leurs compagnons avec des larmes & des gémissements réciproques; mais la pitié cédoit à la peur, & le soin d'autrui au propre intérêt. Sur-tout, la soif les pressoit avec une extrême violence, provoquée par leurs plaies, & par l'excessive fatigue. On ne voyoit le long des ruisseaux que gens cou-

chés sur le ventre, qui buvoient dans le courant de l'eau avec une avidité extraordinaire ; mais en croyant étancher leur soif, ils avaloient du limon qui leur faisoit aussi-tôt enfler les entrailles avec une telle pesanteur, qu'ils demeuroient comme perclus de leurs membres, jusqu'à ce que l'ennemi survenant, les réveilleoit par de nouvelles blessures. Quelques-uns trouvant les prochaines rives occupées, alloient plus loin recueillir le peu d'eau qu'ils découvroient dans les lieux les plus cachés. Enfin, il n'y eut mare ni fondrière si écartée, ni si corrompue, qui se pût dérober à la soif de tant de gens qui cherchoient à se désalterer. On étoit touché de compassion en entendant sur les chemins proches des villages, les clameurs des femmes & des vieillards, qui d'un accent lugubre, & à la façon des Barbares, appelloient encore Darius *leur Seigneur & leur Roi.*

Alexandre, comme nous avons dit, ayant arrêté l'ardeur des siens, étoit arrivé au fleuve Lycus. La multitude des fuyards avoit rempli le pont, & plusieurs pressés par les ennemis, s'étoient précipités dans l'eau ; chargés de leurs armes, & harassés du combat & de la fuite, ils furent misérablement engloutis. Déjà, non-seulement le pont, mais le fleuve regorgeoit du concours des troupes qui venoient impétueusement s'entasser les unes sur les autres. La peur a cela de particulier, que quand elle a une fois faisi les esprits, ils ne sont plus capables de rien craindre que l'objet de leur première frayeur. Les Macédoniens faisoient grande instance pour qu'on leur laissât poursuivre l'ennemi, qui ne leur pouvoit échapper. Le Roi leur remontra ; *que leurs armes étoient émoussées, leurs mains lassées de tuer, & leurs corps épuisés par une si longue course, & qu'au surplus la nuit approchoit.*

Le vrai motif qui le faisoit parler ainsi, est qu'il étoit inquiet de l'aîle gauche, qu'il croyoit encore engagée dans le combat, & qu'il avoit résolu de retourner pour la secourir. Il n'eut pas si-tôt tourné

refolutisque & torpentibus membris, cum supervenisset hostis, novis vulneribus excitabantur. Quidam, occupatis proximis rivis, diverterant longius, ut, quidquid occulti humc-  
ris usquam manaret, exciperent. Nec ulla adeo  
avia & sicca lacuna erat, quæ vestigantium si-  
tim falleret. E proximis vero itineri vicis fe-  
num ululatus feminarumque exaudiebantur,  
barbaro ritu Darium adhuc regem claman-  
tium.

Alexander, ut supra dictum est, inhibito  
suorum cursu ad Lycum amnem pervenerat;  
ubi ingens multitudo fugientium oneraverat  
pontem, & plerique, cum hostis urgeret, in  
flumen se præcipitaverant, gravesque armis,  
& prælio ac fuga defatigati gurgitibus haurie-  
bantur. Jamque non pons modo fugientes; sed  
ne amnis quidem capiebat, agmina sua impro-  
vide subinde cumulantes. Quippe, ubi intra-  
vit animos pavor, id solum metuunt, quod  
primum formidare cœperunt. Alexander infan-  
tibus suis, *impune abeuntem hostem sequi per-*  
*mitteret: hebetia tela esse, & manus fatigatas;*  
*tantoque cursu corpora exhausta, & præceps in*  
*noctem diei tempus causatus est.*

Re vera de lævo cornu, quod adhuc in  
acie stare credebat, sollicitus, reverti ad fe-  
rendam opem suis statuit. Jamque signa con-  
verterat; cum equites, a Parmenione missi,

illius quoque partis victoriam nuntiant. Sed nullum eo die majus periculum adiit, quam dum copias reducit in castra. Pauci eum & incompositi sequebantur ovantes victoria. Quippe omnes hostes aut in fugam effusos, aut in acie credebant cecidisse. Cum repente ex adverso apparuit agmen equitum, qui primo inhibuere cursum; deinde Macedonum paucitate conspecta, turmas in obvios concitaverunt. Ante signa rex ibat dissimulato magis periculo, quam spreto: nec defuit ei perpetua in dubiis rebus felicitas. Namque præfectum equitatus avidum certaminis, & ob id ipsum incautius in se ruentem, hasta transfixit. Quo ex equo lapso, proximum, ac deinde plures eodem telo confodit.

Invasere turbatos amici quoque; nec Persæ inulti cadebant: quippe non universæ acies quam hæ tumultuariæ manus, vehementius iniere certamen. Tandem barbari, cum obscura luce, fuga tutior videretur esse quam pugna, diversis agminibus abiere. Rex, extraordinario periculo defunctus, incolumes suos reduxit in castra. Cecidere Persarum, quorum numerum victores finire potuerunt, millia XL; Macedonum minus quam CCC desiderati sunt. Ceterum, hanc victoriam rex majore ex parte virtuti quam fortunæ suæ debuit; animo, non ut antea loco vicit. Nam & aciem peritissime instruxit: & promptissime ipse pugnavit: & magno consilio jacturam sarcinarum impedimentorumque contempsit, cum in ipsa acie

ses enseignes, que des cavaliers, de la part de Parménion, lui apportèrent les nouvelles de la victoire qu'il avoit aussi obtenue de son côté. Dans tout ce jour, il ne courut point tant de danger qu'en ramenant ses troupes au camp ; il étoit suivi de peu de gens qui se retiroient en désordre, se réjouissant de la victoire, & croyant tous les ennemis morts ou défaits, lorsque tout-à-coup il parut un gros de cavalerie, qui d'abord tint bride en main, puis ayant reconnu le petit nombre des Macédoniens, les chargea vivement. Le Roi marchoit à la tête de sa cornette, dissimulant plutôt le danger qu'il ne le méprisoit ; mais sa bonne fortune, qui ne lui manquoit jamais au besoin, ne l'abandonna pas encore en cette occasion. Le chef des ennemis, transporté d'un désir de gloire, l'ayant attaqué assez inconsidérément, il le renversa de cheval & le tua ; il perça du même javelot le plus proche, & plusieurs autres ensuite.

Ses soldats en même-temps donnent sur les Perses, étonnés d'un commencement si brusque, mais qui se défendoient avec courage, & périssoient avec honneur. Les deux armées entières n'avoient point plus furieusement combattu que ses troupes, qui ne gardoient aucun ordre. Les Barbares voyant que la nuit leur étoit plus propre pour la retraite que pour le combat, se séparèrent par bandes, & se retirèrent. Le Roi échappé d'un si grand danger, ramena ses gens au camp sans aucune perte. Il mourut en cette journée, de ceux dont le vainqueur pût faire le dénombrement, jusqu'à quarante mille Perses, & un peu moins de trois cens Macédoniens. On ne peut nier qu'Alexandre n'ait eu plus d'obligation de cette victoire à sa conduite qu'à sa fortune, & qu'il ne vainquit pas, comme l'autre fois, par l'avantage du lieu, mais par la force de son courage : il disposa son armée en grand Capitaine, & combattit lui-même très-vaillamment. Il agit prudem-

nient, de ne se pas soucier de la perte du bagage ; voyant bien que tout dépendoit du gain de la bataille , & quoique le succès fût encore douteux , il se conduisit toujours en vainqueur. Quand il vit les ennemis ébranlés , il les enfonça , les mit en déroute , & ce qui n'est pas aisé à croire d'un esprit si bouillant , & dans la chaleur du combat , il poursuivit les fuyards avec plus de prudence que d'ardeur. S'il se fût emporté à les suivre pendant qu'une partie de son armée étoit encore aux mains , ou il eût été vaincu par sa faute , ou il n'eût obtenu la victoire que par la valeur d'autrui. Enfin , s'il eût été intimidé à la rencontre de ce grand corps de cavalerie , qui vint s'opposer à lui , il se trouvoit réduit , quoique victorieux , ou à prendre honteusement la fuite , ou à perdre misérablement la vie. Il n'est pas juste non-plus de frustrer les Chefs des éloges qui leur sont dûs : leurs blessures furent autant de marques de leur valeur. Ephestion eut un coup de javelot dans le bras, Perdiccas , Ménidas & Cénus coururent risque d'être tués à coups de flèches ; & si nous voulons estimer les Macédoniens de ce temps-là selon leur prix , il faut avouer que ce Roi étoit digne de tels hommes , & ces hommes dignes d'un tel Roi.

*Fin du premier Volume.*

summum rei videret esse discrimen: dubioque adhuc pugnae eventu pro victore se gessit: perculosos deinde hostes fudit: fugientes, quod in illo ardore animi vix credi potest, prudentius quam avidius persecutus est. Nam si parte exercitus adhuc in acie stante, instare cedentibus perseverasset; aut sua culpa victus esset, aut aliena virtute vicisset. Jam si multitudinem equitum occurrentium extimuisset; victori aut foede fugiendum, aut miserabiliter cadendum fuit. Ne duces quidem copiarum sua laude fraudandi sunt; quippe vulnera, quæ quisque excepit, indicia virtutis sunt. Ephæstionis brachium hasta ictum est. Perdiccas, ac Cœnus, & Menidas, sagittis prope occisi. Et, si vere æstimare Macedonas, qui tunc erant, volumus; fatebimur, & regem talibus ministris, & illos tanto rege fuisse dignissimos.

*Finis primi Voluminis.*



# T A B L E

*Des choses les plus remarquables , contenues dans  
ce Volume.*

## A.

**A**BDOLOMINE, liv. 4, chap. 1.

**Achille**, respecté par Alexandre, l. 1, c. 4. l. 2, c. 4.

Il lui offre un Sacrifice, *ibid.*

**Ada**, rétablie par Alexandre, l. 2, c. 8.

**Agéma**; aile de cavalerie, l. 4, c. 13.

**Alexandre**: les Ecrivains de sa vie, l. 1, c. 1. Prodiges à sa naissance, *ibid.* Sa taille, son caractère, son éducation, c. 2. Son amour, pour la physique; reconnoissance envers Aristote; sa libéralité envers les sçavants, c. 3. Combien il estimoit Homere, c. 4. Il domte Bucéphale, l. 1 c. 4. Soumet les Maradotes, *ib.* Console Philippe sur sa blessure, *ibid.* Ses démêlés avec son pere, l. 1, c. 8. Soumet les Theffaliens, l. 1, c. 11. Est nommé Général des Grecs, *ib.* Défait les Thraces, les Triballiens, *ibid.* Et les Getes, c. 12. Les Autoriates, les Illyriens, *ib.* Détruit Thébes, l. 1, c. 13.

Passé le Granique, l. 2, c. 5. Entre dans Ephese, l. 2,

c. 6. Assiège Milet, l. 2, c.

7. Halicarnasse, l. 2, c. 9.

Reçoit la Lycie sous sa domination, l. 2, c. 11. Pardonne aux Juifs, l. 2, c. 11.

Tranche le nœud gordien, l. 3, c. 1. Danger auquel

il est exposé, l. 3, c. 5. Soumet Damas, l. 3, c. 13.

Rejette les propositions de Darius, l. 4, c. 1. Prend

Sidon, l. 4, c. 1. Assiège Tyr, l. 4, c. 2. Répond aux

lettres de Darius, l. 4, c. 5. Reçoit à composition les

Rhodiens, *ibid.* Reçoit une couronne d'or des Grecs,

*ibid.* Dangers qu'il coure à Gaza, *ibid.* Consulte l'O-

racle d'Hammon, l. 4, c. 7. Bâtie Alexandrie, l. 4, c. 8.

Passé l'Euphrate, l. 4, c. 9. Alexandrie, bâtie par Alexan-

dre, l. 4, c. 8. Amyntas, l. 1, c. 10. l. 4,

c. 1. Appelle, Peintre d'Alexandre, l. 1, c. 2. En reçoit

une concubine; reprend

## T A B L E.

Alexandre , *l. 2 , c. 6.*

*Apollon.* Les Tyriens lient sa statue , *l. 4 , c. 3.*

*Arbelle.* [ bataille d' ] *l. 4 , c. 9.* Cette ville se rend , *l. 4 , c. 16.*

*Aristote* instruit Alexandre ; en obtient des graces ; lui devient suspect , *l. 1 , c. 3.*

*Athéas* , Roi des Gètes , vaincu , *l. 1 , c. 5.*

*Athéniens* , secourent Byfance , *l. 4 , c. 8.* Offensent Philippe & Alexandre , *l. 1 , c. 8.*

### B.

**B**AGOAS , fait élire Darius pour Roi des Perfes , *l. 2 , c. 1.*

*Bessus* , foupçonné de vouloir usurper la Royauté , *l. 4 , c. 6.* Conspire contre Darius , *ibid , c. 10.*

### C.

**C**APPADOCE , [ la ] soumise , *l. 4 , c. 1.*

*Cardyle* , Roi des Illyriens , *l. 1 , c. 11.*

*Chio* , soumise , *l. 4 , c. 1.*

*Charideme* donne de bons conseils à Darius , *l. 3 , c. 11.* Sa mort , *l. 3 , c. 2.*

*Cilicie* [ la ] . Sa situation , *l. 3 , c. 4.*

*Cinédopole* , Isle où sont relégués les soldats débauchés , *l. 2 , c. 10.*

*Cléopatre* . Sa mort , *l. 1 , c. 9.*

*Clitus* secoure Alexandre , *l. 2 , c. 5.*

*Cydnus* , fleuve pernicieux à Alexandre , *l. 3 , c. 5.*

### D.

**D**AMAS , rendue à Alexandre , *l. 3 , c. 13.*

*Darius* , élu Roi de Perse , *l. 2 , c. 1.* Ses richesses , sa puissance , *ib.* Menace Alexandre , *l. 2 , c. 4 , & l. 4 , c. 10.* Fait tuer Charideme , *l. 3 , c. 2.* Corrompt des hommes pour faire tuer Alexandre , *liv. 3 , c. 5.* Ecrit avec orgueil à Alexandre , *l. 4 , c. 1.* Perd son épouse , *l. 4 , c. 10.*

*Delphe.* Alexandre y va consulter l'Oracle , *l. 1 , chap. 11.*

*Démofthènes* persuade la guerre aux Athéniens , *l. 1 , c. 1.* Il se laisse corrompre par l'or des Perfes , *l. 1 , c. 13. & l. 2 , c. 6.*

*Diane.* Son Temple à Ephese est détruit par le feu , *l. 1 , c. 1.* On le rétablit , *l. 2 , c. 6.*

*Diogenes* méprise Alexandre , *l. 1 , c. 11.*

*Discours* de Python dans l'assemblée des Béotiens , *l. 1 , c. 6 :* de Démofthènes , *l. 1 , c. 7 :* de Philippe aux Grecs , *l. 1 , c. 8 :* d'Alexandre à ses Amis , *l. 1 , c. 10 :* au peuple , *ibid :* de Memnon , qui conseille de ravager les

## T A B L E.

campagnes, &c. *l. 2, c. 4* :  
de Charideme, *l. 3, c. 2* :  
d'Alexandre malade, *liv. 3, chap. 5* : de Darius aux Grecs, *liv. 3, c. 8* : de Sisygambis à Alexandre, *l. 3, c. 13* : de Darius à Tyriotes, *l. 4, c. 10* : des Ambassadeurs de Darius à Alexandre, *l. 4, c. 11* : de Parménion à Alexandre, & d'Alexandre à Parménion, *ibid, c. 11 & 13* : d'Alexandre aux Ambassadeurs de la Perse, *l. 4, c. 11* : de Darius aux Perses, *l. 4, c. 13* : d'Alexandre à ses soldats, *l. 4, c. 14*.

**E**<sup>E</sup>*PHESE*. Alexandre lui accorde la liberté, *liv. 2, chap. 6*.

*Ephestion*, pris pour Alexandre par Sisygambis, *l. 3, c. 12*. Offre le Gouvernement de Sydon à deux jeunes hommes, & à Abdomine, *l. 4, c. 1*.

*Epialtes* meurt en combattant généreusement, *l. 2, c. 10*.

*Esculape*. Jeux célébrés en son honneur, *l. 3, c. 7*.

**G**<sup>G</sup>*ANGABE*. Ceux qui portoient ce nom chez les Perses, *l. 3, c. 13*.

*Gaza*, assiégée par Alexandre, *l. 4, c. 6*.

*Geres*, Peuple de la Scythie,

*l. 1, c. 5*. Peuples de Thraces, *l. 1, c. 12*.

*Gordien* [ le nœud ], *l. 3, c. 1*.  
*Granique* [ passage du ] & la bataille, *l. 2, c. 5*.

**H**<sup>H</sup>*ALICARNASSE*, assiégée & détruite, *l. 2, c. 9*.  
*Hammon* [ Jupiter ]. Alexandre va consulter cet Oracle ; ce qu'il lui répond ; description de son Temple, *l. 4, c. 7*.

*Herostate*, brûle le Temple de Diane, *l. 2, c. 6*.

*Homere*. Combien Alexandre l'estimoit, *l. 1, c. 4*.

**I**<sup>I</sup>*LLYRIENS*, vaincus par Alexandre ; leur révolte ; offrent aux Dieux des victimes humaines, &c. *l. 1, c. 12*.

*Immortels*. Corps particulier de soldats, ainsi nommés chez les Perses, *l. 3, c. 3*.

*Iffe*. Bataille de ce nom, *l. 3, c. 11*.

**J**<sup>J</sup>*ADUS*, Gran-Prêtre des Juifs, apaise la colere d'Alexandre, *l. 2, c. 11*.

*Juifs*. Ils apaisent Alexandre, *l. 2, c. 11*.

**L**<sup>L</sup>*eonidas*, Gouverneur d'Alexandre ; repris de son avarice par ce Prince, *l. 1, c. 2*.

# T A B L É.

*Lettres de Philippe à Aristote*,  
L. 1, c. 2; de Darius à Alé-  
xandre, L. 4, c. 1: d'Alé-  
xandre, à Darius, *ibid.*  
*Lysippe*, fameux Sculpteur,  
L. 1, c. 2, & L. 2, c. 5,

**M** <sup>M.</sup>  
*MACEDONNE*. Sa des-  
cription, &c. L. 1, c. 9, &  
L. 2, c. 3.

*Miracle* feint par Aristandre,  
selon l'ordre d'Alexandre,  
L. 2, c. 5.

**O** <sup>O.</sup>  
*OLYMPIAS*, raille l'am-  
bition de son fils, L. 1, c. 1.  
Offense Philippe par son or-  
gueil, & anime Alexandre  
contre son pere, L. 1, c. 9.  
Est soupçonné de la mort  
de Philippe, *ibid.* Fait mou-  
rir cruellement Cléopatre,  
*ibid.*

*Oracles* d'Apollon, L. 1, c.  
11; à l'occasion de Smyr-  
ne, L. 2, c. 7: d'Apollon,  
*ibid.* de Jupiter Hammon,  
L. 4, c. 7.

*Orphée*. Sa statue paroît en  
sueur, L. 1, c. 11.

**P** <sup>P.</sup>  
*PANCASIE*. Alexandre  
fait présent de cette fille à  
Appelle, L. 2, c. 6.

*Pausanias*, assassin de Philip-  
pe, L. 1, c. 9,

*Perdiccas* refuse les présents  
d'Alexandre, L. 2, c. 3.

*Perfes* [les]; leurs Rois, L. 2,

c. 1. Ce qui concerne leur  
Empire, *ibid.* Leur fidéli-  
té, L. 4, c. 15.

*Philippe*, pere d'Alexandre,  
ses belles actions, L. 1, c.  
1. Son songe, *ibid.* L'édu-  
cation qu'il procure à Alé-  
xandre, c. 11. Sa lettre à  
Aristote, *ibid.* Jugement  
qu'il porte d'Alexandre, c.  
4. Il est nommé Général  
des Grecs, c. 5. Est prêt à  
tuer Alexandre, c. 8. Sa  
maxime de politique, c. 9.  
Son mariage; sa mort, *ibid.*

*Philippe*, Médecin d'Alexan-  
dre, L. 3, c. 5.

*Pindare*, Alexandre respecte  
la maison qu'il avoit habi-  
tée, L. 1, c. 13.

*Polyclete*, habile Sculpteur,  
L. 1, c. 2.

*Prodiges* à la naissance d'Alé-  
xandre, L. 1, c. 1: à la  
ruine de Thebes, L. 1, c.  
13. Prodiges supposés par  
Aristandre, L. 2, c. 5. Pro-  
diges avant le combat con-  
tre les Tyriens, L. 4, c. 4.  
Avant la bataille contre les  
Perses, L. 4, c. 6.

*Prophétie* de Daniel, concer-  
nant Alexandre, L. 2, c. 11.

*Pyrgateles*, habile Graveur,  
L. 1, c. 2.

*Python*. Son discours dans  
l'assemblée des Béotiens, L.  
1, c. 6,

**R** <sup>R.</sup>  
*ROSACES* veut tuer  
Alexandre, L. 2, c. 5.

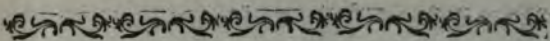
# T A B L E.

*Rhodiens.* Se rendent à Alé-  
xandre, l. 3, c. 1.

**S.**  
**S**MYRNE, rétablie par  
Aléxandre, l. 2, chap. 7.  
Songe d'Alexandre à ce su-  
jet, *ibid.*  
*Spiridates* se présente pour  
tuer Alexandre, l. 2, c. 5.  
*Sisygambis* prise par Alexan-  
dre, l. 3, c. 11 & suiv.

**T.**  
**T**EMPLE. Sa description,  
l. 1, c. 11.  
*Thais*, célèbre Courtisane,  
l. 4, c. 5.  
*Timoclée*, femme illustre par  
sa vertu & par son coura-  
ge, l. 1, c. 13.  
*Timothé*, fameux Musicien,  
l. 1, c. 3.

*Fin de la Table du Tome premier,*



## APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Traduction de Quinte-Curce*, par M. de Vaugelas; & je crois qu'on ne sçauroit trop multiplier les Editions d'un si excellent Ouvrage. A Paris, le 21 Août 1759.

PICQUET.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amés & Féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiers qu'il appartiendra. SALUT. Notre Amé JOSEPH BARBOU, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour Titres: *Horatius, Juvenalis, Terentius, Martialis, Ovidius, cum Interpretatione ac Notis Juvencii, Virgilius cum Notis & Interpretatione Ruæi, Juvencii Candidatus Rhetoricæ. Instruções sur l'Histoire de France & Romaine par M. le Ragois. Le Petit Apparat Royal, ou Dictionnaire François & Latin par M. l'Abbé Dinouart. Fabularum Æsopiarum*

*Libri decem à Patre Desbillons. Œuvres du Père Rapin. Quinte-Curce traduit en François par Vaugelas.*  
S'il Nous plaîsoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer & réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes;

que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-causez pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés, Féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au Premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant clameur de Haro, Charte-Normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNÉ à Versailles, le deuxième jour du mois de Novembre, l'An de Grace mil sept cent cinquante-neuf, & de notre Regne le quarante-cinquième.

Par le Roi en son Conseil, L E B E G U E.



Réglé sur le Réglé XV. de la Chambre Royale  
& Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris,  
N°. 3116. fol. 26. conformément au Réglé de  
1723. A Paris, ce 17 Novembre 1759.

G. SAUGRAIN, Syndic.



